12257 **Amérique.** — LÉRY. Histoire d'un voyage tait en la terre du Brésil, dite Amérique, cont. choses remarquables veues sur mer par l'autheur, le comportement de Villegagnon, les mœurs et façons de vivre estranges des sauvages Brésiliens, avec un colloque de leur langage, ens. la description de plus. animaux, poissons diformes, par J. de Lery, natif de Margelle, au duché de Bourgogne. (*Genève*) *pour les hérit. d'E. Vignon*, 1600, pet. in-8, fig. sur bois, vél. 100 fr.

Exemplaire bien complet avec la grande planche de Tououpinamboults qui manque souvent.

James Bell

HISTOIRE
D'VN VOYAGE FAIT EN LA TERRE DV BRESIL, DITE Amerique.

CONTENANT LA NAVIGATION, *& choses remarquables, veuës sur mer par l'Autheur. Le comportement de Villegagnon en ce païs la. Les mœurs & façons de viure estranges des Sauuages Bresiliens: auec vn colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs Animaux, Poissons diformes, Arbres, Herbes, Fruicts, Racines, & autres choses singulieres, & du tout incognues par deça: dont on verra les sommaires des chapitres au commencement du liure.*

AVEC LES FIGVRES, REVEVE, CORrigee & bien augmentee par l'Autheur.

QVATRIEME EDITION,

DEDIEE

A MADAME LA PRINCESSE D'ORANGE.

Le tout recueilli sur les lieux, par IEAN DE LERY, *natif de la Margelle, Terre de Sainct Sene au Duché de Bourgongne.*

PSEAVME CVIII.

Seigneur, ie te celebrerai entre les peuples, & te dirai Pseaumes entre les nations.

POVR *les Heritiers d'Eustache Vignon.*

1600.

avril 1808. Lg.

ADVERTISSEMENT de l'Autheur.

OVTRE les augmentations bien amples, & la reuision beaucoup plus exacte que ie n'auoye fait és precedētes Editiōs, i'ai pour le cōtentement des Lecteurs, en plusieurs endroits de ceste quatrieme & derniere mōstré la cōformité des Ameriquains, auec les Afriquains, selō que ie l'ai recueilli de l'histoire d'Afrique de Ieā Leon, qui aussi a remarqué sur les lieux & les coustumes & façons de faire des habitās de ce païs-là: tellemēt que les matieres que ie traite touchant les Sauuages Bresiliens: & mesmes en quoi ils cōuienent auec ceux de la Floride & de Virginia, (autre partie de l'Amerique n'agueres descouuerte par les Anglois) estans par là facilitees, on ne trouuera plus si estrange ce que i'en ai escrit, que plusieurs ont fait par ci deuant. D'auantage les exemples que i'ai adioustez, prins de diuers Autheurs, & mesmes de ce qui se fait & voit en Europe, esclarcissans encores mieux ce qui sembloit estre incroyable, feront qu'on ne pourra reuoquer legerement en doute ce que beaucoup d'historiens tesmoignent, sans que toutesfois il faille

adiouster foi à tout ce qu'on met en auant. Au surplus n'eust esté qu'à mon insceu, il s'est passé vne manque,& mal nommee troisieme Edidition, car ce n'est qu'vne seconde, il y a long temps que ceste quatrieme fust en lumiere : ce qui me seruira d'excuse enuers ceux qui l'attendoyent plustost. Combien que ce retardement n'ait rien preiudicié aux lecteurs, car ayant eu plus de loisir, i'ai tousiours mieux agencé mon labeur, y semant plusieurs belles fleurs cueillies çà & là, auec tout ce que i'ai iugé estre necessaire pour l'embellir, & satisfaire à ceux qui sont desireux de telles choses: & sur tout afin que voyans tant de varietez és creatures dont l'Eternel a enrichi l'vniuers, il en soit pertuellement loüé.

A MA-

A MADAME LA PRINCESSE D'ORANGE.

MADAME, *puis qu'il plaist à Dieu vous conseruer de l'excellent Tige de celui, par le moyen duquel il m'a fait voir les choses dont i'ai composé la presente histoire: son heureuse memoire me conuiant tousiours d'en faire recognoissance afin de la rendre hereditaire à vostre illustre maison, maintenant que ie mets en lumiere ceste quatrieme Edition, bien reueuë & enrichie de choses notables sous vostre fauorable nom, i'vserai au commencement du mesme langage que i'auoye fait en la precedente, dediee à feu Monsieur le Comte de Coligny, Seigneur de Chastillon, vostre tres-vertueux frere, duquel le monde estant indigne, Dieu l'en a retiré à soi.*

Comme donc mon intention est de perpetuer ici la souuenance d'vn voyage fait expressémēt en la terre du Bresil, dite Amerique, pour establir le pur seruice de Dieu, tant entre les Frãçois qui s'y estoyent retirez, que parmi les Sauuages habitãs en ce païs-la, aussi ai-ie estimé estre mon deuoir de faire entendre à la posterité combien la loüange de celui qui en fut la cause & le motif doit estre à iamais recommandable.

Et de faict, osant asseurer, que par toute l'anti-

quité il ne se trouuera, qu'il y ait iamais eu Capitaine François & Chrestien, qui tout à vne fois ait estendu le regne de Iesus Christ Roy des Rois, & les limites de son Prince Souuerain en païs si lointain: le tout consideré comme il apartient, qui pourra assez exalter vne si saincte & vrayement heroïque entreprinse? Car quoy qu'aucuns dient, veu le peu de temps que ces choses ont duré, & que n'y estant à present non plus nouuelle de la vraye Religion que du nom de François pour y habiter, on n'en doit faire estime: nonobstant, di-ie, telles allegations, ce que i'ai dit ne laisse pas de demeurer tellement vrai, que tout ainsi que l'Euangile du Fils de Dieu a esté de nos iours annoncé en ceste quatrieme partie du monde dite Amerique, aussi est-il tres-certain que si l'afaire eust esté aussi bien poursuyui qu'il auoit esté heureusement commencé, l'vn & l'autre regne, spirituel & temporel, y auoyent si bien pris pied de nostre temps, que grand nombre de François y seroyent maintenant en aussi pleine & seure possession pour leur Roy, que les Espagnols y sont au nom du leur, & des Portugais, qu'ils ont finalement subiuguez, mais aussi il y a grande aparence qu'ils les en eussent chassez pour planter les fleurs de lys en ce riche païs, dont on a depuis tiré les moyens qui ont troublé la France iusques au bout.

Parquoi sinon qu'on voulust imputer aux Apostres la destruction des Eglises qu'ils auoyent premierement dressees: & la ruine de l'Empire Romain, aux braues guerriers qui y auoyent ioint tant de belles prouinces: aussi par le semblable, ce n'est point à ceux qui auoyent posé les premiers fonde-

ments

mens des choses que i'ai dites, en l'Amerique, qu'il faille attribuer la faute & la discontinuation: mais tant à Villegagnon, qu'à ceux qui auec lui, au lieu (ainsi qu'ils en auoyent le commandement, & auoyent fait promesse) d'auancer l'œuure, quitterent la forteresse nommee Colligny, que nous auions bastie, & le païs qu'on auoit nommé France Antarctique, aux Portugais, qui s'y estoyent si bien accommodes, mais depuis en ont esté depossedés par les Espagnols, comme i'ai dit. Pour cela donc ne lairra pas d'apparoir à iamais que feu de tres-genereuse memoire meßire Gaspard de Colligny, grand Admiral de France vostre tres-vertueux pere, ayant executé sõ entreprinse par ceux qu'il enuoya en l'Amerique (dont i'estoye du nombre) outre ce qu'il en auoit assuietti vne partie à la couronne de France, a fait encores vne trop plus ample preuue du zele qu'il auoit que l'Euangile fust annoncé non seulement par tout le Royaume: mais aussi par tout le monde vniuersel.

Voila Madame, comme vous considerant maintenant la premiere issue de ce tres-excellent Seigneur, auquel pour tant d'actes genereux la patrie sera perpetuellement redeuable, i'ai publié ceste quatrieme edition sous vostre auctorité. Ioint que par ce moyen ce sera tousiours à vous & aux vostres, ausquels Theuet aura non seulement à respondre, de ce qu'en general, & autant qu'il a peu, il a condamné & calomnié la cause pour laquelle fut fait ce voyage en l'Amerique, mais aussi de ce qu'en particulier, parlant de l'Admirauté de France en sa fabuleuse Cosmographie, il a osé abbayer

contre la renommee soüefue & de bonne odeur à tous gens de bien, de celui qui fit l'entreprise, & qui en estoit si bien venu à bout.

D'auantage, Madame, vostre constance & magnanimité, ensemble celle de Monseigneur le Prince vostre tresillustre Fils, faisants iournellement paroir combien heureusemẽt vous suyuez les pas de ceux, qui, vous attouchans de si pres, ont respandu iusques à leur propre sang pour la querelle du Fils de Dieu (en quoy ils ont obtenu la palme & le cõble de tout bon heur, quoy que le monde aueugle en iuge autremẽt) ie dirai encores a la tres-heureuse memoire de feu Monseigneur le Prince d'Orange vostre cher espoux, ce que i'ai entendu de sa propre bouche, tesmoignant la foi & zele qu'il auoit d'auancer la gloire de Dieu. C'est qu'ayant esté l'vn de ceux qui, en l'annee 1569. (lors que l'armee vint d'Alemagne en France pour le restablissement de l'estat, & nommément des Eglises reformees) furent enuoyez en la ville de la Charité sur Loire vers son Excellence pour la congratuler, & loüer Dieu, de ce que non seulement elle portoit si patiemment la perte des grands biens qui lui auoyent esté spoliez pour la cause de l'Euangile, mais aussi de ce qu'elle employoit sa personne pour la defense de nos Eglises Françoises, desquelles nous lui offrions le tres-humble seruice: voici la response que nous fit ce tresvrayement Prince Chrestien: Mes amis *(dit-il)* si Dieu cognoit qu'il soit expedient, il me restituera mes biens: & pour mon regard ie desire faire encore mieux pour le seruice de Dieu & des Eglises au nom desquelles vous me parlez.

Pro-

Prononçant ces paroles auec vne telle maiesté, & asseurance, qu'il fut aisé de iuger qu'elles sortoyent du cœur plustost que de la bouche. Et pour dire aussi vn mot de feu Monseigneur le Comte Ludouic, frere de son Excellence, qui estoit en ladite armee, & qui a tousiours continué en ce sainct desir de voir fleurir l'Eglise de Dieu iusques à la fin de ses iours, quel miroir de toute vertu a-il esté? pouuant dire, que ie suis tesmoin oculaire qu'il n'a espargné ni son esprit, ni son corps, ni ses moyens pour la cõseruatiõ & le repos des gẽs de biẽ. Ie laisse aux autres à descrire au long ce que ces tres-genereux chefs d'armes ont fait pour leur patrie, & pour les estats d'icelle si souuent esbranlez de leurs iours, que sans l'aide & le secours qu'ils y ont apporté au besoing il y a long temps que le tout fust volé en pieces & en esclats, & si la posterité ne le recognoit ainsi, elle sera par trop ingrate en leur endroit.

Ainsi, Madame, puis que vous suyuez les principales vertus, qui ont acompagné ces tresgrands & tresexcellents personnages iusques à la mort, qui les a faict passer à la vraye vie; & qu'on voit reluire en Monseigneur le Prince vostre Fils la pieté, laquelle a esté premierement en ses tres-vertueux pere, grãd pere, oncles paternel & maternel, i'ai en consideration des choses susdites prins la hardiesse de vous presenter ce mien labeur. Ioint que la derniere fois que i'eu cest honneur de vous voir à Chastillon, peu apres les nopces de feu Monsieur le Comte de Colligny vostre tresbon frere: lui vous oyãt discourir de l'Astrologie, & selon l'amitié vrayement fraternelle qui estoit entre vous, vous demandant que

vous

vous en auoit tant apprins, vous respondites que vous l'auiez leu en mon histoire de l'Amerique. Car combien que ie disse lors n'en sauoir que pour ma prouision, & encores plus de pratique, que de theorique, si est-ce que ie cognu que vous auiez prins plaisir à la lecture d'icelle. Cõme de fait outre ce que mon but a esté de vous l'adresser beaucoup mieux disposee qu'elle n'estoit au parauant, encores ay-ie esté asseuré par lettres d'vn de vos plus humbles & affectionnés seruiteurs, lequel vous voyez de bon œil, ie m'en asseure, que si ie vous la dediois, ie ferois chose qui vous seroit agreable: sur quoy me confiant, & que par vostre naturelle debonnaireté vous suporterez le defaut du langage qui y pourroit estre, i'offre ce que ie puis, tant à la saincte memoire des defuncts, que pour tesmoignage du tres-humble seruice que ie desire continuer à ceux qui leur ont si heureusement succedé, suppliant l'Eternel,

Madame, qu'en vous maintenant en sa saincte protection auec Monseigneur le Prince vostre Fils, il benisse de plus en plus vos tres-illustres maisons, & face prosperer vos genereuses actions. De Lisle pres Montrichier terre & païs des Magnifiques, puissans, & Souuerains Seigneurs de Berne.

Vostre tres-humble & tres affectioné seruiteur, aagé de soixante & cinq ans, IEAN DELERY.

Sur l'Anagramme de tres-illustre Princesse d'Orange
LOVYSE DE COLLIGNY.

Au clair Palays là où preside
Dieu iuste & bon, L'OEIL CLOS N'Y GVIDE.

A IEAN DE LERY SVR son Histoire de l'Amerique.

I'Honore *cestuy-la qui au ciel me pourmeine,*
Et d'ici me fait voir ces tant beaux mouuemens:
Ie prise aussi celui qui fait des Elemens
Et la force & l'effect, & m'enseigne leur peine.
Je remerci celui qui heureusement peine
Pour de terre tirer diuers medicamens:
Mais qui me met en vn ces trois enseignemens,
Emporte, à mon aduis, vne loüange pleine.
Tel est ce tien labeur, & encores plus beau,
De Lery, *qui nous peins vn monde tout nouueau,*
Et son ciel, & son eau, & sa terre, & ses fruits.
Qui sans mouïller le pied nous trauerses l'Afrique,
Qui sans naufrage & peur nous rends en l'Amerique
Dessous le gouuernail de ta plume conduits.

L. Daneau.

P. Melet à M. De Lery, son singulier ami.

ICy (*mon* De Lery) *ta plume as couronnee*
A descrire les mœurs, les polices & loix,
Les sauuages façons des peuples & des Roys
Du pays où les vieux atteinte n'ont donnee:
Nous faisant voir dequoi ceste terre est ornee,
Les animaux diuers errants parmi les bois,
Les combats tres-cruels, & les braues harnois
De ceste nation brusquement façonnee:
Nous peignant ton retour du ciel Ameriquain,
Où tu te vis pressé d'vne tres-aspre faim:
Mais telle faim, helas! ne fit si dure guerre,

Ni la faim de Iuda, ni celle d'Israel,
Où la mere commit l'acte enorme & cruel:
Que celle qu'as ailleurs escrite de Sancerre.

SONNET

A Iean de Lery, sur son Histoire de l'Amerique.

M AL-HEVR *est bon (dit-on) à quelque chose,*
Et des forfaits naissent les bonnes Loix.
De ce, LERY, *l'on void à ceste fois*
Preuue certaine en ton Histoire enclose,
Fureur, mensonge, & la guerre dispose
Villegagnon, Theuet, & le François,
A retarder de ta plume la voix,
Et les discours tant beaux qu'elle propose.
Mais ton labeur, d'vn courage indomté,
Tous ces efforts en fin a surmonté:
Et mieux paré deuant tous il se range.
Comme cieux, terre, hommes & faits diuers
Tu nous faits voir, ainsi par l'vniuers
Vole ton liure, & viue ta louange.

SONNET

Sur l'Histoire du voyage de l'Amerique par B. A. M.

T ES *honnestes labeurs, qui repos gracieux*
Donnent aux bons esprits (LERY *tu me peux croire)*
Ne cessent d'assembler és thresors de memoire
Vne riche moisson d'vsufruit precieux.
Mais comme le malade en degoust vicieux
Trouue le doux amer, & sucre ne peut boire,
Ainsi ne faut douter que ta gentille Histoire
Ne rencontre quelque œil louche & malicieux.
Or sai tu que ie crain? que tu as osé mordre

Ce benoist

Ce benoist sainct Theuet, lumiere de son ordre
Cest autre sainct François à flater & mentir,
Et à calomnier, deuote conscience.
N'as tu peu (DE LERY?) l'Alcorane science
Lire deuotement, y croire, & consentir?

SONNET
A IEAN DE LERY.

TV *fus par ci deuant la fidele trompette*
Qui ce monde Antartiq' sommas à nostre foy,
Et n'eust esté le Traistre à Dieu, & à son Roy,
La conqueste sans glaiue en estoit toute faite.
Si ce peu de bon sang que la France reiette,
(France Barbare aux siens) auoit tel cœur que moi
Nous te prendrions pour chef & irions auec toi
Cercher là quelque port de paisible retraite.
Mais ains que s'embarquer, ie voudrois tous iurer
A peine du Boucan *de ne point declarer*
A nos hostes nouueaux la cause du voyage.
Car s'ils sauoyent, LERY, *comme sans nul merci*
Nous nous entremangeons, ils craindroyent que d'ici
Leur vinßions quereller le tiltre de Sauuage.

Felice l'alma chè per Dio sospira.

A. M. DE LERY sur sa quatrieme Edition de l'Amerique.

PLVSIEVRS *ont circui ceste machine ronde*
Et le grand Ocean ramé de toute part
Passant dessus le dos de Neptune bruiart
Marri de voir troubler par AEole son onde.
Mais la terre ont changé, air & la mer profonde,
Sans sauoir au retour quelle coustume & art,
Quel viure, quel habit la nature depart
Aux mortels habitans tous les Climats du monde.

Mais LERY, *ayant veu iusqu'au Pole Antartique*
Les mœurs, la vie & l'art du peuple d'Amerique
En son Liure il nous monstre & fait voir à chacun.
Il depeint du pays les Animaux diuers,
Les Racines, les Fruicts, les Arbres tousiours vers,
Bref du Bresil il sçait le langage commun.

B. D. R.

II. Sonnets de l'Autheur.

LES *Sauuages, la mer, les famines, la guerre*
Que i'ai veu, nauigé, enduré, & suyui,
Ne m'ont mangé, noyé, emporté, ni occi,
Et pres de moi, sans mal, est tombé le tonnerre.
L'afliction d'esprit, le siege de Sancerre,
Les prisons, les rançons, les pertes iusqu'ici.
Ne m'ont pas accablé, ains Dieu, par sa merci,
De tout m'a deliuré & suis encor sur terre.
Celui donc seroit bien cruel & inhumain,
Qui violentement sur moi mettroit la main
Puis qu'en tous mes assauts Dieu m'a donné victoire.
A soixante & cinq ans ainsi suis paruenu,
Parmi tant de trauaux suis grison deuenu,
Et de tout, Eternel, à toi seul soit la gloire.

Plus voir qu'auoir.

A IEAN DE LERY SVR SON Histoire de l'Amerique.

SI *d'Vlysse le grand renom,*
S'est espandu par tout le monde,
D'auoir sur la terre, & sur l'onde,
Voyageant, fait bruire son nom.
LERY *doit estre plus loüable,*
Dont la gentillesse d'esprit,

Apres

Apres auoir fait le semblable,
Nous le laisse ici par escrit.

G. Poinssard, Auuergnat.

A l'Autheur mesme.

VN Traistre a le Bresil osté
Au François, prodigant sa foy:
Tu y as remed' aporté,
Ta Muse le tire auec soi.

N. D. B.

A. M. De Lery, sur sa quatrieme Edition de l'histoire de l'Amerique.

IA soixante & cinq fois Phœbus a fait sa course,
Rendant à chasque fleur sa naïfue couleur,
Enrichissant les fruicts d'vne souëfue odeur,
Dés que Lery *nasquist, de Dieu prenant sa source.*
Ieune encores sur mer il vid l'vne & l'autre Ourse,
Conduit & gouuerné sous l'aile du Seigneur,
Ayant eu le sauoir d'vn Nestor & le cœur,
Plus pour orner l'esprit, que pour remplir sa bourse.
Car tousiours, mon Lery, Plvs voir qv'avoir, *tu (veux,*
Voir liures, terres, mers estans les plus grands vœux,
Desquels le creux tombeau ne peut tarir la gloire.
Deux ans donc au parsus ton an Climaterique,
Dieu prolongeant tes iours, à la crie Angelique
Paruiendras: mais ça bas mort ne mord ton histoire.

Meilier.

A M. IEAN DE LERY SVR SON HISTOIRE DE l'Amerique

SONNET.

TEL donne, liberal, à des escrits loüange,
Et porte iusqu'au ciel de maint liure l'Autheur,
Qui s'expose au peril d'estre trouué menteur,
Et qu'on die de lui qu'il fait d'vn asne vn Ange.
Ie desire LERY, *que ce malheur estrange*
Aille bien loin de moi: Ie ne sois le vanteur
Des dons distribuez: mais de Dieu donateur
Qui la foiblesse humaine en belle adresse change.
Ie ne dirai qu'vn mot: de ce monde nouueau
Tu bastis vn modelle, & peints en ce Tableau
Ie ne sçai quoi meslant le doux-vtile ensemble.
Vueille le Tout puissant susciter maint esprit,
Qui ses faicts nous presente à voir en docte escrit,
Qui suyue ton esprit, & ton escrit ressemble.

PREFACE, MONSTRANT PRINCIPALEMENT, LES *erreurs & impostures de Theuet.*

POVRCE que quand ie mis premierement ceste histoire en lumiere, qui fut 1578. il y auoit ia plus de dixhuit ans que i'auois fait le voyage en la terre du Bresil, dite Amerique, afin que nul ne s'esbahit de ce que i'auois tant attẽdu de la publier, comme ie fis entẽdre les raisons qui m'auoyent empesché, encores estimai-ie estre expedient que ie les declaire en premier lieu. Du cõmencement que ie fus de retour en France, monstrant les memoires que i'auois, la plus-part escrits d'ancre de Bresil, & en l'Amerique mesme, contenans les choses notables par moi obseruees en mon voyage: ioint les recits que i'en faisois de bouche à ceux qui s'en enqueroyent plus auant: ie n'auois pas deliberé de passer outre, ni d'en faire autre mention. Mais quelques vns de ceux auec lesquels i'en conferois souuent, m'allegans qu'afin que tant de choses qu'ils iugeoyent dignes de memoire, ne demeurassent enseuelies, ie les deuois rediger plus au long & par ordre: à leurs prieres & solicitations, dés l'an 1563, i'en auois fait vn assez ample discours: lequel, en departant du lieu ou

ie demeurois lors, ayant presté & laissé à vn bon personnage, il aduint que comme ceux ausquels il l'auoit baillé pour le m'aporter passoyent par Lyon, leur estant osté à la porte de la ville, il fut tellement esgaré, que quelque diligẽce que ie fisse, il ne me fut pas possible de le recouurer. De façõ que faisant estat de la perte de ce liure, ayant quelque temps apres retiré les brouïllars que i'en auois laissé à celui qui le m'auoit transcrit, ie fis tãt, qu'excepté le Colloque du lãgage des Sauuages, qu'on verra au 20. chapitre, duquel moi ni autre n'auoit copie, i'auois derechef le tout mis au net. Mais quand ie l'eus acheué, moi estant en la ville de la Charité sur Loire, au mois d'Aoust 1572. les confusions suruenãtes en Frãce sur ceux de la Religion reformee, ie fus cõtraint, afin d'euiter ceste furie, de quitter à grand haste tous mes liures & papiers pour me sauuer à Sancerre: tellemẽt qu'incontinent apres mon depart, le tout estãt pillé, ce secõd recueil Ameriquain s'estant ainsi esuanouï, ie fus pour la seconde fois priué de mon labeur. Cependant cõme ie faisois vn iour recit à vn notable Seigneur de la premiere perte que i'en auois faite à Lyon, lui nommant celui auquel on m'auoit escrit qu'il auoit esté baillé, il en eut tel soin, que l'ayant finalement recouuré, ainsi que l'an 1576. ie passois en sa maison, il me le rendit. Voila comme iusques à present, ce que i'auois escrit de l'Amerique, m'estant tousiours eschapé des mains, n'auoit peu venir en lumiere.

Mais

Mais pour en dire le vrai, il y auoit encores, outre tout cela, que ne sentant point en moi les parties requises pour mettre à bon escient la main à la plume, ayant veu dés la mesme annee que ie reuins de ce païs-la, qui fut 1558. le liure intitulé, Des singularitez de l'Amerique, lequel monsieur de la Porte suyuant les contes & memoires de frere André Theuet, auoit dressé & disposé, quoi que ie n'ignorasse pas ce que monsieur Fumee, en sa preface sur l'histoire generale des Indes, a fort bien remarqué: à sauoir que ce liure des Singularitez de Theuet, est singulierement farci de mensonges, si l'autheur toutesfois sans passer plus auant, se fust côtenté de cela, possible eusse-ie encores maintenant le tout suprimé.

Mais quand en l'annee 1577. lisant la Cosmographie de Theuet, ie vis, qu'il n'auoit pas seulement renouuelé & augmenté ses premiers erreurs, mais qui plus est (estimant possible, que nous fussions tous morts, ou si quelqu'vn restoit en vie, qu'il ne lui oseroit contredire) sans autre occasion, que l'enuie qu'il auoit de mesdire & detracter des Ministres, & par consequent de ceux qui en l'an 1556. les acompagnerent pour aller trouuer Villegagnon en la terre du Bresil, dont i'estois du nombre, auec des digressions fausses, piquantes, & iniurieuses, nous imposoit des crimes: afin, di-ie, de repousser ces impostures de Theuet, ie fus contraint de mettre en lumiere tout le dis-

cours de nostre voyage. Et afin, qu'on ne pense pas que sans tres-iustes causes ie me plaigne de ce nouueau Cosmographe, auãt que passer plus outre, ie reciterai ici les calomnies qu'il a publiees contre nous, ainsi qu'elles sont contenues au Tome second liure vingt & vn, chap. 2. fueillet 908. de sa Cosmographie.

Il deuoit dire oublié de mentir.

Au reste (dit Theuet) *i'auois oublié à vous dire, que peu de temps au parauant y auoit eu quelque sedition entre les François, aduenue par la diuision & partialitez de quatre Ministres de la Religion nouuelle, que Caluin y auoit enuoyez pour planter sa sanglante Euangile, le principal desquels estoit vn ministre seditieux nommé Richier, qui auoit esté Carme & Docteur de Paris quelques annees auparauant son voyage. Ces gentils predicans ne taschans que s'enrichir & attraper ce qu'ils pouuoyẽt, firent des ligues & menees secrettes, qui furent cause que quelques vns des nostres furent par eux tuez. Mais partie de ces seditieux estans prins furent executez, & leurs corps donnez pour pasture aux poissons: les autres se sauuerẽt, du nombre desquels estoit ledit Richier, lequel bien tost apres se vint rendre Ministre à la Rochelle: là où i'estime qu'il soit encore de present. Les Sauuages irritez de telle tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort ce qui restoit.*

Voila les propres paroles de Theuet, lesquelles ie prie les lecteurs de bien noter. Car comme ainsi soit qu'il ne nous ait iamais veu en l'Amerique, ni nous semblablemẽt lui, moins, comme il dit, y a-il esté en danger de sa vie, à

nostre occasion : ie veux monstrer qu'il a esté en cest endroit aussi asseuré menteur, qu'impudent calomniateur. Partant afin de preuenir ce que possible pour eschaper il voudroit dire, qu'il ne raporte pas son propos au temps qu'il estoit en ce païs-là, mais qu'il entend reciter vn fait aduenu depuis son retour : ie lui demande en premier lieu, si ceste façon de parler tant expresse dont il vse : à sauoir, *Les Sauuages irritez de telle tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort le reste*, se peut autrement entendre, sinon que par ce, *nous*, lui se mettant du nombre, il vueille dire qu'il fut enuelopé en son pretendu danger. Toutesfois si tergiuersant, tousiours il vouloit nier que son intention ait esté autre que de faire acroire que il vit les Ministres dont il parle, en l'Amerique: escoutons encores le langage qu'il tient en vn autre endroit.

Au *reste* (dit ce Cordelier) *Si i'eusse demeuré plus long temps en ce païs-la, i'eusse tasché à gagner les ames esgarees de ce pauure peuple, plustost que m'estudier à fouiller en terre, pour cercher les richesses que nature y a cachees. Mais d'autant que ie n'estois encores bien versé en leur langage, & que les Ministres que Caluin y auoit enuoyez pour planter sa nouuelle Euangile, entreprenoyent ceste charge, enuieux de ma deliberation, ie laissai ceste mienne entreprise.* *Tom. 2. li. 21. cha. 8. pag. 925.*

Croyez le porteur, dit quelqu'vn, qui à bon droit se moque de tels menteurs à loüage. Parquoi si ce bon Catholique Romain, selon la

reigle de sainct François, dont il est, n'a faict autre preuue de quitter le monde que ce qu'il dit, *auoir mesprisé les richesses cachees dans les entrailles de la terre du Bresil*: ni autre miracle que la conuersion des Sauuages Ameriquains habitans en icelle, desquels (dit-il) *il vouloit gagner les ames, si les Ministres ne l'en eussent empesché*, il est en grand danger, apres que i'aurai monstré qu'il n'en est rien, de n'estre pas mis au Calendrier du Pape pour estre canonisé & reclamé apres sa mort, comme monsieur sainct Theuet. Afin doncques de faire la preuue que tout ce qu'il dit ne sont qu'autant de balliuernes, sans mettre en consideration s'il est vray-semblable que Theuet, qui en ses escrits fait de tout bois flesches, comme on dit: c'est à dire, ramasse à tors & à trauers tout ce qu'il peut pour allonger & colorer ses contes, se fust teu en son liure des Singularitez de l'Amerique de parler des Ministres, s'il les eust veu en ce païs-là, & par plus forte raison s'ils eussent commis ce dont il les accuse à present en sa Cosmographie imprimee seize ou dixsept ans apres: attendu mesmes que par son propre tesmoignage en ce liure des Singularitez, on voit qu'en l'an 1555. le dixiesme de Nouembre il arriua au Cap de Frie: & quatre iours apres en la riuiere de *Ganabara* en l'Amerique, dont il partit le dernier iour de Ianuier suyuant, pour reuenir en France: & nous cependant, comme ie monstrerai en ceste histoire, n'arriuasmes en ce païs-là au Fort de Colligny, situé en la mesme riuiere, qu'au commen-

Voyez les 1. 24. 25. & 60. ch. de ce liu. des Singularitez.

men-

mencement de Mars 1557. puis, di-ie, qu'il appert clairement par là, qu'il y auoit plus de treize mois que Theuet n'y estoit plus, comment a-il esté si hardi de dire & escrire qu'il nous y a veus? Le fossé d'enuiron deux mille lieuës de mer entre lui, dés long-temps de retour à Paris, & nous qui estions sous le Tropique de Capricorne, ne le pouuoit-il garentir? si faisoit, mais il auoit enuie de pousser & mentir ainsi Cosmographiquement: c'est à dire, à tout le monde. Parquoi ce premier poinct prouué contre lui, tout ce qu'il dit au reste ne meriteroit aucune response. Toutesfois pour soudre toutes les repliques qu'il pourroit faire touchant la sedition dont il cuide parler: ie di en premier lieu, qu'il ne se trouuera pas qu'il y en ait eu aucune au Fort de Colligny, pendant que nous y estiõs: moins y eut-il vn seul François tué de nostre temps. Et partant si Theuet veut encores dire, que quoy qu'il en soit, il y eut vne coniuration des gens de Villegagnon contre lui en ce païs-là, en cas, di-ie, qu'il nous la voulust imputer, ie ne veux derechef pour nous seruir d'Apologie, & pour monstrer qu'elle estoit aduenue auant que nous y fussions arriuez, que le propre tesmoignage de Villegagnon. Parquoy combiẽ que la lettre en Latin qu'il escriuit à M. Iean Caluin, respondant à celle que nous lui portasmes de sa part, ait ia dés long temps esté traduite & imprimee en autre endroit: & que mesme si quelqu'vn doute de ce que ie di, l'original escrit d'ancre de Bresil, qui est encores en bon-

ne main, face tousiours foi de ce qui en est: parce qu'elle seruira doublement à ceste matiere, à sauoir, & pour refuter Theuet, & pour monstrer quelle religion Villegagnon faisoit semblant de tenir lors, ie l'ai encores ici inseree de mot à mot.

Teneur de la lettre que Villegagnon enuoya de l'Amerique à Caluin.

IE pense qu'on ne sçauroit declarer par paroles combien m'ont resioui vos lettres, & les freres qui sont venus auec icelles. Ils m'ont trouué reduit en tel poinct, qu'il me faloit faire office de Magistrat, & quant & quant la charge de Ministre de l'Eglise: ce qui m'auoit mis en grande angoisse. Car l'exemple du Roy Ozias me destournoit d'vne telle maniere de viure: mais i'estois contraint de le faire, de peur que nos ouuriers lesquels i'auois prins à loüage, & amenez par-deçà, par la frequentation de ceux de la nation, ne vinssent à se souïller de leurs vices: ou par faute de continuer en l'exercice de la Religion tombassent en apostasie. laquelle crainte m'a esté ostee par la venue des freres. Il y a aussi cest aduantage, que si d'oresenauant il faut trauailler pour quelque affaire, & encourir danger, ie n'aurai faute de personnes qui me consolent & aident de leur conseil: laquelle commodité m'auoit esté ostee par la crainte du danger, auquel nous sommes. Car les freres qui estoyent venus de France

ce par-deçà auec moy, estans esmeus pour les difficultez de nos affaires s'en estoyent retirez en Egypte, chacun allegant quelque excuse: ceux qui estoyent demeurez, estoyent pauures gens souffreteux, & mercenaires, selon que pour lors ie les auois peu recouurer. Desquels la condition estoit telle que plustost il me falloit craindre d'eux que d'en auoir aucun soulagement. Or la cause de ceci est, qu'à nostre arriuee toutes sortes de fascheries & difficultez se sont dressees, tellement que ie ne sauois bonnement quel aduis prendre, ni par quel bout commencer. Le païs estoit du tout desert, & en friche: il n'y auoit point de maison, ni de toicts, ni aucune commodité de bled. Au contraire, il y auoit des gens farouches & sauuages, esloignez de toute courtoisie & humanité, du tout differens de nous en façon de faire & instruction: sans religion, ni aucune cognoissance d'honnesteté ni de vertu, de ce qui est droit ou iniuste: en sorte qu'il me venoit en pensee, à sauoir si nous estions tombez entre des bestes portans la figure humaine. Il nous falloit pouruoir à toutes ces incommoditez à bon escient, & en toute diligence, & y trouuer remede pendant que les nauires s'apprestoyent au retour, de peur que ceux du païs, pour l'enuie qu'ils auoyent de ce que nous auions apporté, ne nous surprinssent au despourueu, & missent à mort. Il y auoit d'auantage le voisinage des Portugallois, lesquels ne nous voulans point de bien, & n'ayans peu garder le païs que nous tenons

maintenãt, prennent fort mal à gré qu'on nous y ait receus, & nous portent vne haine mortelle. Parquoy toutes ces choses se presentoyent à nous ensemble: à sauoir qu'il nous falloit choisir vn lieu pour nostre retraite, le defricher & applanir, y mener de toutes parts de la prouision & munition, dresser des forts, bastir des toicts & logis pour la garde de nostre bagage, assembler d'alentour la matiere & estoffe, & par faute de bestes le porter sur les espaules au haut d'vn costau par des lieux forts, & bois tres-empeschans. En outre, d'autant que ceux du païs viuent au iour la iournee, ne se soucians de labourer la terre, nous ne trouuions point de viures assemblez en vn certain lieu, mais il nous les falloit aller recueillir & querir bien loin çà & là: dont il aduenoit que nostre compagnie, petite comme elle estoit, necessairement s'escartoit & diminuoit. A cause de ces dificultez, mes amis qui m'auoyent suyui, tenans nos afaires pour desesperees, comme i'ai desia demonstré, ont rebroussé chemin: & de ma part aussi i'en ai esté aucunement esmeu. Mais d'autre costé pensant à part moy que i'auois asseuré mes amis, que ie me departois de France, à fin d'employer à l'auancement du regne de Iesus Christ, le soin & peine que i'auois mis par ci deuant aux choses de ce monde: ayant cognu la vanité d'vne telle estude & vacation, i'ai estimé que ie donnerois aux hommes à parler de moi, & de me reprendre, & que ie ferois tort à ma reputation si i'en estois destourné

ſtourné par crainte de trauail ou de danger: d'auantage puis qu'il eſtoit queſtion de l'afaire de Chriſt, ie me ſuis aſſeuré qu'il m'aſſiſteroit, & ameneroit le tout à bonne & heureuſe iſſue. Parquoi i'ai prins courage, & ai entierement apliqué mon eſprit pour amener à chef la choſe laquelle i'auois entrepriſe d'vne ſi grande afection, pour y employer ma vie. Et m'a ſemblé que i'en pourrois venir à bout par ce moyen, ſi ie faiſois foy de mon intention & deſſein par vne bonne vie & entiere, & ſi ie retirois la troupe des ouuriers que i'auois amenez de la compagnie & accointance des infideles. Eſtant mon eſprit adonné à cela, il m'a ſemblé que ce n'eſt point ſans la prouidence de Dieu que nous ſommes enueloppez de ces afaires, mais que cela eſt aduenu de peur qu'eſtans gaſtez par trop grande oiſiueté, nous ne vinſſions à laſcher la bride à nos appetits deſordonnez & fretillans. En apres il me vient en memoire, qu'il n'y a rien ſi haut & mal-aiſé, qu'on ne puiſſe ſurmonter en ſe parforçant: partant qu'il faut mettre ſon eſpoir & ſecours en patience & fermeté de courage, & exercer ma famille par trauail continuel, & que la bonté de Dieu aſſiſtera à vne telle afection & entrepriſe. Parquoi nous nous ſommes tranſportez en vne Iſle eſloignee de terre ferme d'enuiron deux lieuës,& là i'ai choiſi lieu pour noſtre demeure, afin que tout moyen de s'enfuir eſtant oſté, ie peuſſe retenir noſtre troupe en ſon deuoir: &

pource que les femmes ne viendroyent point vers nous ſans leurs maris, l'ocaſion de forfaire en ceſt endroit fut retranchee. Cé neantmoins il eſt aduenu, que vingt-ſix de nos mercenaires eſtans amorſez par leurs cupiditez charnelles, ont conſpiré, de me faire mourir. Mais au iour aſſigné pour l'execution, l'entreprinſe m'a eſté reuelee par vn des complices, au meſme inſtant qu'ils venoyent en diligence pour m'acabler. Nous auons euité vn tel danger par ce moyen: c'eſt qu'ayant fait armer cinq de mes domeſtiques, i'ai commencé d'aller droit contre eux: alors ces conſpirateurs ont eſté ſaiſis de telle frayeur & eſtonnement, que ſans dificulté ni reſiſtance nous auons empoigné & empriſonné quatre des principaux autheurs du complot qui m'auoyent eſté declarez: les autres eſpouuantez de cela, laiſſans les armes ſe ſont tenus cachez. Le lendemain nous en auons deſlié vn des chaines, afin qu'en plus grande liberté il peuſt plaider ſa cauſe: mais prenans la courſe, il ſe precipita dedans la mer, & s'eſtoufa. Les autres qui reſtoyent, eſtans amenez pour eſtre examinez, ainſi liez comme ils eſtoyent, ont de leur bon gré ſans queſtion declaré ce que nous auions entendu par celui qui les auoit accuſez. Vn d'iceux ayant vn peu auparauant eſté chaſtié de moi pour auoir eu afaire auec vne putain, s'eſt demonſtré de plus mauuais vouloir, & a dit que le commencement de la coniuration eſtoit venu de lui, & qu'il auoit gagné par preſens le pere de la paillarde,

paillarde,afin qu'il le tiraſt hors de ma puiſſance, ſi ie le preſſoye de s'abſtenir de la compagnie d'icelle. Ceſtui-la a eſté pendu & eſtranglé pour tel forfaict: aux deux autres nous auons fait grace,en ſorte neantmoins qu'eſtans enchainez ils labourent la terre:quant aux autres ie n'ai point voulu m'informer de leur faute, afin que l'ayant cogneuë & auerée ie ne la laiſſaſſe impunie, ou ſi i'en voulois faire iuſtice, comme ainſi ſoit que la troupe en fuſt coulpable, il n'en demeuraſt point pour paracheuer l'œuure par nous entreprins. Parquoi en diſſimulant le meſcontentement que i'en auois nous leur auons pardonné la faute, & à tous donné bon courage: ce neantmoins nous ne nous ſommes point tellemẽt aſſeurez d'eux, que nous n'ayons en toute diligence enquis & ſondé par les actions & deportemens d'vn chacun ce qu'il auoit au cœur. Et par ainſi ne les eſpargnant point, mais moy-meſme preſent les faiſant trauailler, non ſeulement nous auons bouché le chemin à leurs mauuais deſſeins, mais auſſi en peu de temps auons bien muni & fortifié noſtre Iſle tout à l'entour. Cependant ſelon la capacité de mon eſprit ie ne ceſſois de les admonneſter & deſtourner des vices, & les inſtruire en la Religion Chreſtiene, ayant pour ceſt efect eſtabli tous les iours prieres publiques ſoir & matin: & moyennant tel deuoir & pouruoyance nous auons paſſé le reſte de l'annee en plus grand repos. Au reſte,nous auons eſté deliurez d'vn tel

soin par la venue de nos nauires : car là i'ai trouué personnages, dont non seulement ie n'ai que faire de me craindre, mais aussi ausquels ie me puis fier de ma vie. Ayant telle commodité en main, i'en ai choisi dix de toute la troupe, ausquels i'ai remis la puissance & autorité de commander. De façon que d'oresenauant rien ne se face que par aduis de conseil, tellement que si i'ordonnois quelque chose au preiudice de quelqu'vn, il fut sans efect ni valeur, s'il n'estoit autorisé & ratifié par le conseil. Toutesfois ie me suis reserué vn poinct: c'est que la sentence estant donnee, il me soit loisible de faire grace au mal-faicteur, en sorte que ie puisse profiter à tous, sans nuire à personne. Voila les moyens par lesquels i'ai deliberé de maintenir & defendre nostre estat & dignité. Nostre Seigneur Iesus Christ vous vueille defendre de tout mal, auec vos compagnons, vous fortifier par son Esprit, & prolonger vostre vie vn bien long-temps pour l'ouurage de son Eglise. Ie vous prie saluer afectueusement de ma part mes treschers freres & fideles, Cephas & de la Fleche. De Colligny en la France Antarctique, le dernier de Mars, 1557.

Si vous escriuez à Madame Renee de France nostre maistresse, ie vous supplie la saluer tres-humblement en mon nom.

Il y-a encor à la fin de ceste lettre de Villegagnon vne clause escrite de sa propre main: mais par ce que ie l'alleguerai contre lui mesme, au sixieme chapitre de ceste histoire, à

fin

fin d'obuier aux redites, ie l'ai retranchee en ce lieu. Mais quoi qu'il en soit, puis que par ceste narration de Villegagnon il apert clairement que contre verité Theuet, en sa Cosmographie, a publié & gazouïllé que nous auions esté auteurs d'vne sedition au Fort de Colligny : attendu, di-ie, que, comme il a esté veu, nous n'y estions pas encores arriuez quand elle y aduint, c'est merueille que ceste digression lui plaise tant, qu'outre ce que dessus, ne se pouuant saouler d'en parler, quãd il traite de la loyauté des Escossois, acommodant ceste bourde à son propos, voici encor ce qu'il en dit.

La fidelité desquels i'ai aussi cognue en certain nombre de Gentils-hommes & soldats, nous accompagnans sur nos nauires en ces pays lointains de la France Antarctique, pour certaines coniurations faites contre nostre compagnie de François Normands, lesquels pour entendre le langage de ce peuple sauuage & barbare, qui n'ont presque point de raison pour la brutalité qui est en eux, auoyent intelligence, pour nous faire mourir tous, auec deux Roitelets du pays, ausquels ils auoyent promis ce peu de biens que nous auions. Mais lesdits Escossois en estans aduertis, descouurirent l'entreprise au Seigneur de Villegagnon & à moi außi, duquel fait furent tres-bien chastiez ces imposteurs, aussi bien que les Ministres que Caluin y auoit enuoyez, qui beurent vn peu plus que leur saoul, estans comprins en la conspiration. Tom. 2. liu. 16. chap. 8. fol. 665.

Derechef Theuet entassant matiere sur matiere, en s'embarassant de plus en plus ne

ſait qu'il veut dire en ceſt endroit, car meſlant trois diuers faits enſemble, dont l'vn toutesfois faux & ſupoſé par lui, lequel i'ai ia refuté, & deux autres aduenus en diuers temps : tant s'en faut, encores que les Eſcoſſois lui euſſent reuelé la coniuration dont il parle à preſent, qu'au contraire (comme vous auez entendu) lui eſtant du nombre de ceux auſquels Villegagnon reprochoit par ſa lettre qu'ils s'en eſtoyent retournez en Egypte, c'eſt à dire à la Papauté (dequoi on peut auſſi recueillir que tous reciproquement auant que ſortir de France lui auoyent fait promeſſe de ſe renger à la Religion reformee, laquelle il diſoit vouloir eſtablir où il alloit) il ne fut non plus compris en ce ſecond & vrai danger, qu'au premier imaginaire, forgé en ſon cerueau.

Touchant le troiſieme poinct, contenant *que quelques ſeditieux compagnons de Richier furent executez, & leurs corps donnez pour paſture aux poiſſons* : ie di auſſi que tant s'en faut que cela ſoit vrai, de la façon que Theuet le dit, qu'au contraire, ainſi qu'il ſera veu au diſcours de ceſte hiſtoire, combien que Villegagnon, depuis ſa reuolte de la Religion reformee, nous fiſt vn treſ-mauuais traitement, tant y a que ne ſe ſentant pas le plus fort, non ſeulement il ne fit mourir aucuns de noſtre compagnie, auant le departement du ſieur du Pont noſtre conducteur & de Richier, auec leſquels ie repaſſai la mer, mais auſſi ne nous oſant ni pouuant retenir par force, nous partiſmes de

ce pays-

ce païs-la auec son congé : frauduleux toutes-fois, comme ie dirai ailleurs. Vrai est, ainsi qu'il sera aussi veu en son lieu, que de cinq de nostre troupe qui, apres le premier naufrage que nous cuidasmes faire enuiron huit iours apres nostre embarquement, s'en retournerẽt dans vne barque en la terre du Bresil, il en fit cruellemẽt & inhumainement precipiter trois en mer : non toutesfois pour aucune sedition qu'ils eussent entreprise, mais, comme l'histoire qui en est au liure des Martyrs de nostre tẽps le tesmoigne, ce fut pour la confession de l'Euangile, lequel Villegagnon auoit reietté: comme de fait, estãt de retour en France, au liure qu'il fit imprimer, intitulé. Les Propositions contentieuses entre le cheualier de Villegagnon & Maistre Iean Caluin, en l'Epistre au lecteur, il dit formellement qu'ayant fait le proces à ces trois qui s'en retournerent, qu'il appelle moines reniez, il les fit noyer à cause de la Religion, ainsi que ie dirai encor plus au long à la fin de ceste histoire. D'auãtage comme Theuet, ou en s'abusant, ou malicieusement dit qu'ils estoyent Ministres: aussi encor en attribuant à Caluin l'enuoy de quatre en ce païs-la, il commet vne autre double faute. Car en premier lieu les elections & enuoi des pasteurs en nos Eglises se faisant par l'ordre qui y est establi, à sauoir par la voye des Synodes & Cõsistoires, c'est à dire, de plusieurs choisis & authorisez de tout le peuple, il n'y a homme entre nous, qui, comme le Pape, de puissance absoluë puisse faire telle chose. Se-

condement, quant au nombre, il ne se trouuera pas qu'il passast en ce temps-là (& croi qu'il n'y en a point eu depuis) plus de deux Ministres en l'Amerique, à sauoir Richier & Chartier. Toutesfois si sur ce dernier article, & sur celui de la vocation de ceux qui furent noyez Theuet replique, que n'y regardant pas de si pres il appelle tous ceux qui estoyent en nostre compagnie Ministres : ie respond, que tout ainsi qu'il sçait bien qu'en l'eglise catholique Romaine tous ne sont pas Cordeliers comme lui, qu'aussi, sans faire comparaison, nous qui faisons profession de la Religion Chrestienne & Euangelique, n'estans pas rats en paille, cõme on dit, ne sommes pas tous Ministres. Et au surplus, parce que Theuet ayant aussi honorablemẽt qualifié Richier du titre de Ministre, que faussement du nom de seditieux (lui concedant neantmoins qu'il a vrayement quitté son doctoral Sorbonique) pourroit prendre mal à gré, qu'en recompense, & en lui respondant ie ne lui baille ici autre titre que de cordelier : ie suis content pour le gratifier en cela, de le nommer encor, non pas simplement Cosmographe, mais qui plus est si general & vniuersel, que comme s'il n'y auoit pas assez de choses remarquables en toute ceste machine ronde, ni en tout ce monde (duquel cependant il escrit ce qui est & ce qui n'est pas) il va encores outre cela, cercher des fariboles au royaume de la lune, pour remplir & augmenter ses liures des contes de la cigongne. Dequoi neantmoins, comme Fran-

çois na-

çois naturel que ie suis,ialoux de l'honneur de mon Prince,il me fasche tant plus, que nõ seulement celui dont ie parle estant enflé du titre de Cosmographe du Roy en tire argent & gages si mal employez,mais,qui pis est, qu'il faille que par ce moyen des niaiseries,indignes d'estre couchees en vne simple missiue,soyent ainsi couuertes & authorisees du nom Royal. Au reste, afin de faire sonner toutes les cordes que il a touchees, combien que i'estime indigne de response, ce que pour monstrer qu'il mesure tous les autres à l'aune & à la reigle de S. François, duquel les freres mineurs, comme lui, fourrent tout dans leurs besaces & grandes manches,il a ietté à la trauerse,*que les predicãs,* comme il parle,*estans arriuez en l'Amerique, ne taschans qu'à s'enrichir, en attrapoyent où ils en pouuoyent auoir:* puis, dis-ie, que cela (qui n'est non plus vrai que les fables de l'Alcoran des Cordeliers)est sciemmẽt & de gayeté de cœur, comme on dit,attaquer l'escarmouche, contre ceux qu'il n'a iamais veu en l'Amerique, ni receu d'eux desplaisir ailleurs: estant du nombre des defendans,il faut qu'en lui reiettãt les pierres qu'il nous a voulu ruer,en son iardin,ie descouure vn peu quelques autres sienes friperies.

Pour dõc le combatre tousiours de son propre baston, que respondra-il sur ce qu'ayant premierement dit en mots expres en son liure des singularitez, *qu'il ne demeura que trois iours au Cap de Frie,* il a neantmoins depuis escrit en sa Cosmographie,*qu'il y seiourna quelques mois?* *Chap.24. fol.21.* *Liu.21. cha.4.fol. 913.*

Au moins si au singulier il eust dit vn mois, & puis là dessus faire acroire, que les iours de ce païs-la durent vn peu plus d'vne semaine, il lui eust adiousté foi qui eust voulu: mais d'estendre le seiour de trois iours à quelques mois, sous correction, nous n'auōs point encores apprins que les iours plus esgaux sous la Zone Torride & pres des Tropiques qu'en nostre climat, se transmuent pour cela en mois.

Outre plus, pensant tousiours esblouïr les yeux de ceux qui lisent ses œuures, nonobstant que ci dessus, par son propre tesmoignage, i'aye monstré qu'il ne demeura en tout qu'enuiron dix semaines en l'Amerique: à sauoir depuis le dixieme de Nouembre 1555. iusques au dernier de Ianuier suyuant, durant lesquelles encores (comme i'ai entendu de ceux qui l'ont veu par delà) en attendant que les nauires où il reuint fussēt chargees, il ne bougea gueres de l'Isle qui estoit inhabitable auāt que Villegagnō s'y fortifiast: si est-ce qu'à l'ouïr discourir au lōg & au large, vous diriez qu'il a non seulemēt veu, ouï & remarqué en propre personne toutes les coustumes & manieres de faire de ceste multitude de diuers peuples sauuages, habitans en ceste quarte partie du mōde, mais qu'aussi il a arpenté toutes les contrees de l'Inde Occidentale: à quoi neantmoins, pour beaucoup de raisons, la vie de dix hōmes ne sufiroit pas. Et de fait, combiē qu'à cause des deserts & lieux inaccessibles, mesme pour la crainte des *Margaias* ennemis iurez de ceux de nostre natiō, la terre desquels

n'est pas

n'eſt pas fort eſloignee de l'endroit où nous de-
meurions,il n'y ait Truchement François,quoi
qu'aucuns dés le tẽps que nous y eſtions,y euſ-
ſent ia demeuré neuf ou dix ans, qui ſe vou-
luſt vanter d'auoir eſté quarãte lieuës auant ſur
les terres (ie ne parle point des nauigatiõs loin-
taines ſur les riuages) tant y a que Theuet dit,
auoir eſté ſoixante lieuës & d'auantage auec des Liu.21.ch.
Sauuages, cheminans iour & nuict dans des bois 17. pag.
eſpais & toffus, ſans auoir trouué beſte qui taſchaſt 921.
à les offenſer. Ce que ie croi auſſi fermement,
quant à ce dernier point, à ſauoir, qu'il ne fut
pas lors en danger des beſtes Sauuages,comme
ie m'aſſeure que les eſpines ni les rochers ne lui
eſgratignerent pas les mains, ni gaſterent les
pieds en ce voyage.

Mais ſur tout qui ne s'eſbahiroit de ce que Tom.2.li.
ayant dit quelque part,*qu'il fut plus certain de ce* 21.cha. 7.
qu'il a eſcrit de la maniere de viure des Sauuages, pag. 921.
apres qu'il eut aprins à parler leur langage, en
fait neantmoins ailleurs ſi mauuaiſe preuue,
que *Pa*,qui en ceſte langue Breſilienne veut di- Au meſ-
re ouï,eſt par lui expoſé,Et vous auſſi? De façõ me liu. ch.
que comme ie monſtrerai ailleurs,le bon & ſo- 5.pag.916.
lide iugement que Theuet a eu en eſcriuant,
qu'auant l'inuention du feu en ce païs-là, il y
auoit de la fumee pour ſeicher les viandes:auſ-
ſi pour eſchantillon de ſa ſufiſance en l'intelli-
gence du langage des Sauuages Breſiliens, alle-
gãt ceci en ceſt endroit,ie laiſſe à iuger, ſi n'en-
tendãt pas ceſt aduerbe affirmatif,qui n'eſt que
d'vne ſeule ſyllabe, il n'a pas auſſi bonne grace

de ſe vanter de l'auoir aprins,cõme celui lequel lui reproche, qu'apres auoir frequẽté quelques mois parmi deux ou trois peuples,il a remaſché ce qu'il y a aprins de mots obſcurs & efroyables, aura matiere de rire quand il verra ce que ie di ici.Partant, ſans vous en enquerir plus auant,fiez-vous en Theuet de tout ce que confuſément & ſans ordre il vous gergonnera au 21. liure de ſa Coſmographie de la langue des Ameriquains:& vous aſſeurez qu'en parlant de *Mair momen*,& *Mair pochi*, il vous en baillera des plus vertes & plus cornues.

Belle Foreſt en l'epiſtre ſur ſa Coſmo.

Que dirõs-nous auſſi de ce que s'eſcarmouſchant ſi fort,en ſa Coſmographie, contre ceux qui appelent ceſte terre d'Amerique,Inde Occidẽtale, à laquelle il veut que le nom de France Antarctique,qu'il dit lui auoir premieremẽt impoſé demeure,cõbien qu'ailleurs il attribue ceſte nomination à tous les François qui arriuerent en ce païs-la auec Villegagnon, l'a toutesfois lui-meſme en pluſieurs endroits nommee Inde Amerique? Sõme, quoi qu'il ne ſoit pas d'acord auec ſoi-meſme,tãt y a qu'à voir les cẽſures,refutatiõs,& correctiõs qu'il fait és œuures d'autrui,on diroit,que tous ont eſté nourris dans des bouteilles, & qu'il n'y a que le ſeul Theuet qui ait tout veu par le trou de ſon chaperõ de Cordelier.M'aſſeurãt biẽ que ſi en liſãt ceſte miẽne hiſtoire,il y voit quelques traits des choſes par lui tellemẽt quellemẽt touchees,que incõtinẽt,ſuiuãt ſon ſtyle acouſtumé,& la bõne opiniõ qu'il a de ſoi-meſme,il ne faudra pas de

Sing.cha. 1. pag. 2. lig.30, & ailleurs.

dire:

dire:Hà,tu m'as desrobé cela en mes escrits.Et de faict,si Belle Forest,nõ seulemẽt Cosmographe comme lui,mais qui outre cela à sa loüange auoit couronné son liure des singularitez, d'vne belle Ode,n'a peu neantmoins eschapper que Theuet par mespris,ne l'ait vne infinité de fois appelé en sa Cosmographie,pauure Philosophe,pauure Tragique, pauure Comingeois: puis,di ie,qu'il ne peut soufrir qu'vn personnage,qui toutesfois aussi à propos que lui, s'estomaque si souuent contre les Huguenots lui soit parangonné, que doy-ie attendre moi qui auec ma foible plume ay osé toucher vn tel Colosse? Tellement que comme vn Goliath, me maudissant par ses Dieux, m'estant aduis que ie le voye desia monter sur ses ergots: ie ne doute point quand il verra que ie l'aurai vn peu ici depeind de ses couleurs, que baaillãt pour m'engloutir, mesme employant les Canons du Pape,il ne fulmine à l'encontre de moi & de mon petit labeur. Mais quand bien pour me venir combattre il deuroit,en vertu de son patrõ saint François le ieune, faire resusciter *Quoniambegue* auec ses deux pieces d'artillerie sur ses deux espaules toutes nües, comme d'vne façon ridicule(pẽsant faire accroire que ce sauuage, sans crainte de s'escorcher,ou plustost d'auoir les espaules toutes entieres emportees du reculemẽt des pieces, tiroit en ceste sorte) il l'a ainsi fait peindre en sa Cosmographie:tãt y-a qu'outre la charge qu'en le repoussant ie lui ai ia faite, en- *Voyez li. 21.pa.952*

cores delibere-ie,non ſeulement de l'attaquer
ci apres en paſſant,mais,qui plus eſt,l'aſſaillir ſi
viuement,que ie lui raſclerai & reduirai à neant
ceſte ſuperbe VILLE-HENRY, laquelle fantaſti-
quement il nous auoit baſtie en l'air, en l'Ame-
rique.Mais en attendant que ie face mes appro-
ches, & que, puis qu'il eſt aduerti,il ſe prepare
pour ſouſtenir vaillammẽt l'aſſaut , ou ſe rẽdre,
ie prierai les lecteurs,qu'en ſe reſouuenãs de ce
que i'ai dit ci deſſus,que les impoſtures de The
uet contre nous ont eſté cauſe en partie de me
faire mettre ceſte hiſtoire de noſtre voyage en
lumiere,ils m'excuſent ſi en ceſte preface,l'ayãt
cõueincu par ſes propres eſcrits,i'ai eſté vn peu
long à le rembarrer. Sur quoy ie n'inſiſterai pas
d'auantage,encor que depuis ma premiere Im-
preſſiõ on m'ait aduerti q̃ Theuet,ayant enuoyé
iuſques au lieu de ma natiuité vn perſonnage
pour lors de l'egliſe Papale(mais maintenãt par
la grace de Dieu ayant ietté le froc aux orties,il
preſche purement l'Euangile)cerchoit des me-
moires pour eſcrire contre moi : meſmes que
quelquesvns de ceux qui ſe diſent de noſtre Re-
ligiõ lui en auoyẽt voulu bailler:enquoy,ſi ainſi
eſt,ils mõſtrẽt le bõ zele qu'ils y ont. Car cõme
i'ai dit ailleurs,n'ayant iamais veu Theuet , que
ie ſache,ni receu deſplaiſir de lui pour mõ parti
culier,ce que ie l'ai cõtredit en ceſte hiſtoire eſt
ſeulemẽt pour oſter le blaſme qu'il auoit voulu
mettre ſus à l'Euangile,& à ceux qui de noſtre
temps l'ont premierement annoncé en la terre
du Breſil.Ce qui ſeruira auſſi pour reſpondre à

ceſt

ceſt Apoſtat Matthieu de Launoy,lequel au ſecõd liure qu'il a fait, pour mieux deſcouurir ſõ Apoſtaſie,a eſté ſi impudent d'eſcrire: qu'encor qu'il ne fuſt queſtiõ de la Religion,lesMiniſtres n'ont laiſſé de mordre en leurs eſcrits les plus excellens perſonnages de noſtre temps, entre leſquels il met Theuet:qui neãtmoins à l'ẽdroit où ie l'ai principalement refuté,s'eſtoit ſans occaſion, directement & formellemẽt attaché à la Religion reformee, & à ceux qui en font profeſſion. Parquoy que ceſt efronté de Launoy, qui au lieu que i'ai allegué, m'appelant beliſtre (pour me bien cognoiſtre, dit-il,en quoi derechef il ment impudẽment,car ie n'eu iamais accez à lui,ni ſemblablemẽt lui à moi,dõt ie louë Dieu)eſt lui-meſme, en delaiſſant Ieſus Chriſt la fontaine d'eau viue,retourné boire és cyſternes puantes du Pape, & caymander en ſa cuiſine,ſe meſle ſeulemẽt de la defendre iuſques à ce que lui & ſes ſemblables(qui ont mal ſenti de la foy,dira-on finalemẽt)y ſoyent du tout eſchaudez, apres que on ſe ſera ſerui d'eux, par ce moyen miſerables deuant Dieu & deuant les hõmes. Ainſi donc, pour conclurre ce propos, que Theuet reſponde, s'il en a enuie, ſi ce que i'ai dit contre lui eſt vrai ou non:car c'eſt là le poinct,& non pas à la façon des mauuais plaideurs, eſgarer la matiere en s'informant qui ie ſuis,combien que par la grace de Dieu(ſans faire comparaiſon) i'aille auſſi hardiment la teſte leuee qu'il ſauroit faire,quelque Coſmographe qu'il ſoit:l'aſſeurant s'il met en auant autre cho-

se que la verité,de lui opposer des raisons si fermes, que mettant tousiours ses propres escrits au deuant,il ne faudra pas trauerser iusques en l'Amerique pour faire iuger à chacun quels ils sont.

Ici i'auois mis fin de parler à Theuet, en la preface de la seconde Edition,auec protestation toutesfois,(cõme ie viẽ de dire) que s'il mettoit encor en auant choses fausses,ie lui respõdrois: comme de faict ce qui m'auoit meu d'escrire, contre lui parauãt,estoit l'intollerable calõnie, qu'il nous auoit mise sus:à sauoir que nous l'auions voulu tuer,auec d'autres, au fort de Colligny,où neantmoins il n'estoit plus de nostre temps,cõme i'ai euidemment monstré ci dessus: de maniere que si Theuet, pour cest esgard , se fut teu sans mẽtir de telle façon,aussi n'eusse-ie fait mention de tout le reste que i'ai dit contre lui,qui n'a esté qu'accidẽtal.Parquoi puis qu'au lieu de me respõdre là dessus cõme ie l'en sommois,s'il eut voulu , il s'est tellement ietté hors des gonds,comme on dit,en son liure des hommes Illustres,n'agueres mis en lumiere,que prenant occasiõ,aussi mal a propos qu'on sçauroit dire,de detracter de moi, sur ce q̃ i'auois briefuement touché de son scientifique *Quoniambec*:suyuant di-ie la sentence de Salomon , qui veut qu'on responde au fol selon sa folie, afin qu'il ne s'estime sage , il faut que Theuet , qui d'vne façon du tout desreiglee,(comme ie ferai apparoir) a recommencé la guerre contre moi, sente le succes de cela tel qu'il merite. Et afin de

Cha.149. *Pr.26.4.*

ne

ne confondre les matieres (comme il fait, en tous ses escrits, qui pour la pluspart sont vrais coqs à l'asne) tout ainsi que ie veux traiter la dispute, que i'ai de nouueau contre lui par ordre, aussi, selon ma façon acoustumee de le cõbatre, le desarmant tousiours de son baston, ie reciterai ses mesmes mots. Pour donc entrer en matiere : puis que ce Sauuage Bresilien *Quoniambec*, apres son decez, a esté tellement exalté par Theuet, qu'a bon droit, pour ce regard, on le peut dire plus heureux qu'Alexandre le grand, qui regrettoit tant Homere pour chanter ses loüanges, il conuient reciter ceste seconde legende que Theuet lui à faite (la premiere estant en sa Cosmographie) qui commençant son preambule là dessus de fort bonne grace, dit ainsi. *Pour preuue que les Ameriquains ont esté esmaillez, & fleuronnez de raritez fort exquises , apartenantes tant au corps , qu'a l'esprit , ie ne veux produire que cest efroyable* Quoniambec, *duquel ie puis parler pour l'auoir veu, ouï, & assez à loisir remarqué à la riuiere de Ianaire, laquelle est posee, à vingt & trois degrez, & demi de l'Equateur , & soixante six degrez & demi du Pol Antarctique.* Surquoi en premier lieu ie prie les lecteurs de iuger si ceste consequence est bonne : assauoir que Theuet *ayant veu ouï & assez à loisir remarqué son efroyable Quoniambec* (du nom duquel, des l'entree il nous feroit volontiers peur) le produisant puis apres, il s'ensuyue de là, *que les Ameriquains soyent esmaillez & fleuronnez de raritez*

fort exquiſes, apartenantes tant au corps, qu'à l'eſprit: ſans mettre en conte, qu'il eſmaille & fleuronne les hommes, ce qui apartient pluſtoſt aux champs, prez, tableaux de peintures & autres choſes metaliques, qu'artiſtement on peut grauer & decorer. Ainſi vn bon dialecticien ſeroit auſſi empeſché de ſouſtenir, ceſte feriale preuue de Theuet, que lui l'a mal concluë par vn menſonge, *diſant, que i'ai voulu ranger, la riuiere, qu'il appele Ianaire,* & moi Geneure, *en l'Amerique, a vingt trois degrez du Pol Antarctique*: car, comme ie monſtrerai au ſeptieme chapitre de ceſte hiſtoire, traitant ceſte matiere, ie n'y pẽſai oncques, moins ſe trouuera-il que ie l'aye eſcrit. Parquoi comme quelcun a remarqué, que Theuet en ſa Coſmographie conioint la Prouince de la Floride, auec des pays qui en ſõt à plus de cinq cens lieuës, & encore plus mal à propos (monſtrant touſiours ſon aſnerie) il en aproche d'autres qui ſont bien eſlognez: outre que quãt à l'hiſtoire, il ne fait que le cerf de mentir, teſmoin cequ'il barbouïlle de Frãçois Pizarre, auſſi loing, de la verité, que le blanc eſt du noir. Puis, di-ie, que ce venerable repreneur, en confus remuë ainſi tout le monde, qu'il ait au moins hõte, de taxer ceux qu'il ne ſauroit conuaincre des choſes, dont malitieuſemẽt il les accuſe. Et quãt à ce qu'il dit, *que, Quoniambec auoit vne procerité gigantine, eſtoit vn demi Geant, & auoit vn corps grand & gros à l'aduenãt, robuſte au poſſible, & qui ſauoit ſi bien à propos, ſe ſeruir de ſa force corporelle, que la principale preuue qu'il en faiſoit, eſtoit*

Voyez l'hiſtoire de la Floride chap. 3. où les bourdes de Theuet ſont deſcouuertes & refutees comme il faut.

pour domter ses ennemis, & les renger au pli de son obeissance. On verra aussi, au huictieme chap. de ceste histoire, de quelle stature sõt les Sauuages Bresiliens, de la nation desquels il estoit, assauoir nullement monstrueux ni prodigieux de corps pour nostre esgard. Parquoi, encore que i'aye ouï dire, aux truchemens & autres François, qui de mon temps, estoyent en l'Isle & Fort de Colligny, où ils ont veu, (& ailleurs en terre ferme mieux que Theuet) *Quoniambec*, qu'il fut l'vn des mauuais garçons du pays, pour se vẽger des ennemis, si est-ce que pour cela nul ne l'a iamais tenu, *pour gigantin, ni demi Geant:* comme de faict, il n'en aprochoit non plus, que quelques grands hommes que nous voyons en France, sans toutesfois comprendre le grand Mareschal de Paris, & autres semblables: de façõ, que si Theuet nous en deuoit deux, il nous en a baillé d'vne en cest endroit. Comme aussi ce qu'il adiouste; *de l'eminence & degré qui faisoit aparoistre ce Sauuage au par-dessus les autres, & qu'il dõtoit ses ennemis au pli de son obeyssance,* ne sont autres choses que bayes. Car quant au premier, outre ce que ie dirai en son lieu, qu'il n'y a autre suiection entre eux, sinon volontaire, & l'honneur que les ieunes en chacun village font aux vieillards, lesquels pour estre experimentez les cõduisent en guerre: aussi n'imposent ils autre ioug aux ennemis, qu'ils subiuguent, sinon qu'apres les auoir gardé prisonniers, autãt que bon leur semble, il les assomment & mangent: comme ie declarerai au 15. Chapitre. Et pour

Voyez pag. 209. & 215.

l'esgard de ce que Theuet poursuit, *que Quoniambec estoit si puissant, que sans s'ofenser, il eut porté vn mui de vin entre ses bras* : afin de le vuider & vn peu soulager ce Vulcan imaginé, qui à tousiours ses deux fauconneaux sur ces espaules, ie leur lairrai percer pour boire ensemble d'autant, apres qu'ils aurõt faict escarter les ennemis sãs toutesfois que Dieu n'y les hõmes en sachent riẽ, moins que pour auoir fuïr, à cause de cela, on s'en soit iamais moqué, cõme Theuet veut faire croire : tellemẽt qu'à bon droit il adiouste. *Histoire qui n'est pas veritablemẽt commune, & frequentee* (n'y vraye aussi deuoit-il dire) *à chacun, mais à ceux qui ont bon nez, ne sera malaisé de croire qu'il est poßible, veu la grosseur & force de son corps qu'il ait peu faire tel effort.* Parquoi si quelcun, sans estre punaiz, veut & peut croire du nez, ie m'en raporte: mais si au cõtraire ceste partie est plus propre à sentir, & mesme que cela s'entende ordinairement des chiens, ausquels il semble que Theuet nous vueille ici comparer : nous pẽsant di-ie ainsi mener par le nez, il merite lui mesme auoir des nazardes : & cela soit pour respõse, à ce qu'il dit, *que ie ne me daignerois persuader que ce Sauuage ait peu charger de telle façon ces deux pieces, sans crainte de s'escorcher, ou d'auoir les espaules interessees, par le reculement des pieces:* ce que sans contredit ie lui accorde : assauoir, que ie n'en croi rien du tout: comme semblablement ne ferõt ceux lesquels, mieux que Theuet, sçauent que les espaules des hommes, n'estans pas si dures, que les canon-

nieres de

nieres de pierres és chasteaux & fortes places, ne sont pas aussi propres, pour tirer dessus des harquebuses à croc. Pourtãt, *sans me faire acroire*, (comme il dit, par vne sotte façon de parler, hyperbolique) *que i'aye enserré dans l'escaille de mon huitre tous les secrets de ce nouueau mõde*, cela estant propre au glorieux Theuet, lequel comme i'ai dit ci dessus, estime auoir tout veu, par le trou de son chaperon de Cordelier, & quant aux autres, ils ont esté nourris dans des bouteilles, iaduouë qu'il rencontre fort bien, disant, *qu'il ne me daigneroit batre, par l'experience* (n'en ayant point aussi de son costé) *& qu'encor que ie n'aye point veu, celui dont il parle, ie ne me voudrai humilier à raison, sans l'experience qui seule fait sage les fols.* Entre lesquels Theuet a bonne part encor qu'il ne lui sẽble pas. Mais touchãt ce qui suit, assauoir, *que ie n'aurai pas gagné ma cause, d'autãt*, dit-il, *qu'encores que moi ou autres ne puissions ressẽbler à Quoniambec, il n'est pas pourtant loisible de dire que ce grand Roy* (sans Royaume notez) *n'ait peu faire ce qu'il a raconté de lui à la verité* (c'est ce qu'on lui nie formellemẽt.) Ie respõd qu'aussi par ceste ridicule refutatiõ ne l'aurai-ie pas perdue: dequoi ie laisse tousiours faire la decisiõ au lecteur. Et au reste, Dieu me vueille garder, & les autres, dõt Theuet pretẽd ici parler, de ressembler en façon quelcõque à ce gros lourdaut *Quoniambec*, si biẽ neãtmoins chroniqué, par sõ fidele historiẽ Theuet, qui derechef fait cõtre moi ceste belle harãgue. *Et afin que ie ne subtilise beaucoup par raisõs philosophiques, ie ne*

veux employer pour ſuiet de ma preuue que Lery meſme : & voici l'argument cornu, qu'il fait là deſſus. *Premieremẽt*, dit-il, *ie ſupoſerai (ſans qu'on puiſſe tirer cela en conſequence de choſe confeſſee) qu'il ait composé ſes liures, qui lui ſont attribuez du ſiege de Sancerre, & du voyage fait en l'Amerique, encores que tous ceux qui le cognoiſſent, ne puiſſent croire que tels ouurages ſoyent ſortis de ſon eſtoc. & entre autre, Monſieur de l'Eſpine qui a demeuré douze ans en ce pays là, & du tẽps meſme de Lery.* Qui ne ſeroit maintenãt eſtonné de ceſte ſubtile philoſophie que Theuet employe contre moi, aſſauoir moi meſme? car certainement s'il faut iuger du Lyõ par les ongles, on verra qu'il a eu en ceſt endroit l'eſprit auſſi aigu qu'vne enclume de mareſchal. Qu'ainſi ſoit, où eſt celui qui puiſſe retorquer la ſupoſition, qu'il fait, (auec reſtrinctiõ par parentheſe) aſſauoir *qu'on ne puiſſe tirer en conſequence de choſe confeſſee, que i'aye composé les liures qui me ſont attribuez, du ſiege de Sancerre, & du voyage de l'Amerique?* Pourquoi? *pour ce*, dit-il, *que tous ceux qui me cognoiſſent, ne peuuent croire que tels ouurages ſoyent ſortis de mon eſtoc, & entre autre Monſieur de l'Eſpine, qui a demeuré douze ans en ce pays là, & du temps meſme que i'y eſtois.* Notõs dõc, en premier lieu, que Theuet lequel de ſa ſcience, ne ſauroit coucher à droict trois pages par eſcrit, faiſant diſcourir à plaiſir certains ieunes hõmes de bon eſprit, qu'il tiẽt auec lui (comme certainement ie l'ai ſceu d'vn que Theuet a employé à cela) ne pouuãt di-ie de ſoi faire riẽ qui vaille, ni meſme diſpo-

me diſpoſer les matieres par ordre, apres qu'elles lui ſont façonnees par d'autres, iugeant de ſon cœur l'autrui, il lui ſemble que chacun face de meſme. Parquoi renuoyant le contenu en ceſt article, & ce qui en depend, à Theuet, cõme lui apartenant de droict, ie di, ſans me vanter de riẽ (comme à la verité il n'y a pas dequoi) que tant s'en faut, que i'aye fait eſbaucher mes eſcrits par autrui, qu'au contraire i'ai fait conſcience de deſtourner de choſes meilleures, ceux auſquels, neantmoins (pour n'eſtre ſi preſomptueux que Theuet) i'en ai communiqué, afin d'auoir leur aduis, s'ils meritoyent d'eſtre imprimez. Et quant à ce que noſtre mal habile homme dit, *que tous ceux qui me cognoiſſent, ne peuuent croire, que tels ouurages ſoyent ſortis de mon eſtoc.* En general cela eſt faux : mais pour l'eſgard de monſieur de l'Eſpine, mis en auant pour le flater, (comme ſemblablement Theuet au liure de ſes hommes illuſtres, cuide auoir bien congratulé quelques grands perſonnages qu'il a nommez qui ne lui en ſauent gré, ni ne lui en diront grand merci) ie m'aſſeure qu'apres cognoiſſance de cauſe, il deſauoüera auſſi bien ce qui eſt ici dit de lui, cõme il eſt teſmoin oculaire, que Theuet publiant que nous le vouluſmes tuer auec d'autres, au Fort de Colligny, s'eſt en cela monſtré, comme i'ai ia dit, du tout impudent menteur: & loüé ſoit Dieu, de ce qu'en ſe cuidãt targuer, il m'a, ſans y pẽſer, mis en main dequoi le rembarrer: car monſieur de l'Eſpine, lequel ie n'ai point veu depuis que nous eſtiõs enſemble

en ce pays là, ſait comme toutes choſes paſſe-rent, en ce Fort de Colligny durant le temps que nous y fuſmes: aſſauoir auſſi paiſiblement & modeſtement de noſtre part, qu'on eut peu ſouhaiter. *En apres*, dit ce menteur, *ie pourrois, comme plusieurs autres, vendiquer plusieurs pieces, morceaux & parties qu'il a prins au labeur d'autrui.* Pour abreger, i'ai cotté en marge les autheurs dont ie me ſuis aidé: mais quant à Theuet, qu'il cerche ſes vieux haillons & fripperies, ailleurs qu'en mes eſcripts: car s'il y auoit du ſien, d'autāt que cela gaſteroit tout le reſte, i'en ſeroy treſmarri. *Mais afin que ie ne forme ici vn nouueau incident*, ſans principal, faut-il preſupoſer ſupleant les defauts de Theuet, *ie ſerai bien content, à la charge que deſſus*, dit ceſt hōme Bartologique, *que par ſoufrance on lui alloue, tellement quellement, les œuures qu'il s'aproprie: moyē-nant qu'il demeure d'acord, ce qu'il ne ſauroit me refuſer, qu'vn tel qu'a eſté Lery n'eſt pas ſi bien formé à coucher par eſcrit, cōme ſont les diſcours qu'il s'eſt fait esbaucher par autrui pour la pluſpart.* Quant à ce contentement conditionnel, que Theuet dit qu'il receura par ſoufrance, *c'eſt qu'on m'alloüe tellement quellement, les œuures que ie m'aproprie*: ſoit qu'il ſe contente ou ſoufre ce qu'il ne ſauroit empeſcher, ie ne m'ē ſoucie pas beaucoup: mais touchant l'acord qu'il pretend auoir auec moi, aſſauoir, que ie ne lui puis refuſer qu'ayant eſté ce qu'il preſupoſe, *ie ne ſuis pas ſi bien formé à coucher par eſcrit que ſont les diſcours*, qu'il cuide, *que ie me ſois faict*

esbau-

esbaucher par autrui, ie lui ferai la dessus double responce. Ainsi donc, Theuet qui, ne me cognoissant pas, dit, que ie suis mechanique, sera en premier lieu aduerti, que s'il estoit question de prouuer par bons tesmoings, quels ont esté mes predecesseurs, lui n'en aprochant pas, il me suyuroit aussi de bien loin : sans toutesfois que ie face autrement estat de la noblesse des hommes, sinon que la vraye vertu, qui est la crainte de Dieu, chef & commencement de toutes sciences & sagesses, y soit conioincte. Outre plus, s'il falloit comparer sa personne à la mienne, que non, ie vous prie y a-il condition plus sordide que celle de ce frere mineur, qui ayant porté la besace a, en memorial, comme il est vrai semblable, fait pourtraire Diogenes le plus vilain gueux qui fut oncques auec la sienne sur l'espaule, au liure de ses hommes Illustres ? Et quant à ce qu'il adiouste, *que ie ne suis pas si bien formé à coucher par escrit, comme sont les discours*, qu'il dit, *que ie me suis faict esbaucher pour la plusspart* : ayant ia respondu ci dessus au second poinct : quant au premier i'ai dequoi m'esiouïr, de ce que Theuet, parangon de tous les outrecuides, qui de nostre temps ont mis quelque chose en lumiere, a de sa propre bouche prononcé, que ie suis mieux formé à discourir, & coucher par escrit qu'il ne peut croire : quoi qu'au regard des autres ie confesse estre le plus petit. Parquoi d'autant que sa confession fait contre lui & pour moi : desharçon-

nant ici ce grand vanteur, ie la reçoi en cest endroit. Vsant donc tousiours de ces ennuyeuses redites, il adiouste, *mais afin qu'il ne pense point que ie n'aye autre chose à lui reprocher, que l'inhabilité de sa profession*: bien marri seroi-ie, qu'estant par la grace de Dieu honnorable, ie ressemblasse à Theuet, lequel, sans respect du degré de Cosmographe, où il a esté colloqué par la bonté de nos Roys, au lieu de traiter choses sainctes, graues, serieuses, & veritables, il fait des contes prophanes, ridicules, pueriles, & mensongers par tous ses escrits : & de ce me raporte à ceux qui les lisent, & voudront dire ce qui en est: car quant aux flatteurs qui lui ressemblent, ils sont suspects, & ne doyuent nullement estre creus. Il dit puis apres, *Voyons s'il vous plaist, s'il n'a rien escrit en ses liures, qui soit plus incroyable, de trois quarts, & de la moitié* (ceste façon de parler sent tousiours son badinage) *que l'histoire de Quoniambec* : Ie maintien que non, en quelque sorte qu'il le puisse prendre: & si autrement estoit, pourquoi n'en a-il produit quelque exemple, sans derechef marteler les aureilles des lecteurs en ce qui suit? *I'ai grand' honte* (d'auoir si impudemment menti, deuoit-il adiouster) *qu'il me faille mettre la main à la plume.* Combien que tout ce narré, qui se pouuoit reduire en dix lignes, soit de l'inuention de Theuet, tãt y a toutesfois, si on lui serroit les doigts, possible confesseroit-il qu'vn autre, tel qu'il est, l'a dressé & a esté le scribe. *Pour pelauder ce bourdeur qui a farci de tant de bourdes*: tout beau

Theuet:

Theuet : car suyuant le prouerbe: Il semble au larron que chacun soit son compagnon, *ce peu d'escrits.* Il n'a pas tout veu, mais sans m'arrester à cela, lui mesme eust esté plus sage d'en moins faire & mieux, ou pour son honneur, n'ayant autre chose à dire, se taire du tout : *que nous auons sous son nom* : & neantmoins font si mal au cœur à Theuet, qu'vn personnage digne de foy, dés long temps m'a asseuré lui auoir ouï dire, qu'il voudroit lui auoir cousté cinq cens escus (tant il est irrité d'estre descouuert) & que ie n'eusse iamais escrit contre lui. Mais à son dam : pourquoi en difamant l'Euangile s'est-il attaqué à ceux qui ne lui demandoyent rien?

Car moi qui suis d'entre nous tous le moindre,
N'ai peu soufrir nous laisser ainsi poindre.

Il dit puis apres : *que ceux qui me sont les moins mal afectionnez sont contraints de rougir.* Sur quoi ie respon, que n'ayant, par la grace de Dieu, donné occasion à personne de m'estre peu, ou prou, mal afectionnee, moins de rougir pour chose que i'aye faite, ce que Theuet dit ici, estant de son creu, auant qu'en rien croire ie lui demande caution : & quant à ces mots, *fadaises, niaiseries, billeuesees, & fabuleuses baliuerneries,* (comme il dira apres) *desquelles,* dit il, *ie pense repaistre les yeux de ceux qui s'amusent à lire mes œuures,* qu'il appele folies : Le pauure homme, comme il faut croire, estant fort despité contre moi, & neantmoins demeurant ici court, a emprunté cela tant en ce-

ſte preface qu'en l'hiſtoire, où comme on peut veoir en pluſieurs endroits,ie les auois adaptez contre lui:tellement qu'au lieu qu'il me reprochoit n'agueres,auoir pris du ſiẽ, il apert maintenant, qu'il s'eſt lui-meſme emparé de mes plumes:leſquelles cependant,comme à lui bienſeantes, en ceſt endroit ie lui quitte entierement, enſemble ce qu'il adiouſte, *que i'ai eſté tellement efronté* (choſe auſſi qui lui conuient fort biẽ) *que furetant la ſignification de mon ſurnom Lery, i'ai dit qu'en langage ſauuage, il ſignifie vne huitre.* Ce qui eſt veritable: comme les mariniers,& autres qui ont voyagé,& quelque peu ſciourné par de là, ſauent que Lery-pes (nom composé) eſt vne huitre entre les Breſiliens, ainſi que ie dirai encore au ſeptieme chapitre : parquoi l'efrontement que Theuet m'impoſe, en ceſt endroit, demeure ſur lui. Cependant il continue touſiours à mordre en ceſte ſorte. *Toutesfois quant ainſi ſeroit*,c'eſt à dire que mon ſurnom Lery ſignifieroit,vne huitre en Sauuage,*ſi n'eſt-il pas ſi grand qu'il ſe faict*: la raiſon, *d'autant*, dit-il, *que i'eſtois vne huitre renfermee, non point entre mes eſcailles naturelles, mais dans le Fort de Colligny, ou le ſieur de Villegagnon me r'enferma.* Quant à ce qu'il entrelaſſe des Balaines, comme ie dirai en ſon lieu ce qui en eſt:auſſi ie reſpondrai à ce qu'il m'impoſe auoir autrement parlé qu'il ne faut des Tortues de mer, & des Crocodiles, lors que ie traiterai de ces choſes en ceſte hiſtoire. Mais pour l'eſgard de la grandeur, dont il

fait

fait mention en mon endroit, à quel propos *Voyez p. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 147.*
cela ie vous prie? nó plus que ce renfermemét,
dans le fort de Colligni? Car lui qui a esté nourri dans vn cloistre, où il a veu mettre ses compagnons in pace, & possible y en a il mis lui mesme, estime il que nous faisans profession de la doctrine Euangelique, fussions comme moines, reclus dans ce fort? tant s'en faut, car au contraire y estans en toute saincte liberté Chrestienne, allans & venans où bon nous sembloit, nous declairions par tout l'hypocrisie de telles chatemites. Et afin qu'il ne m'obiecte ce que ie dirai ailleurs: à sauoir que nous ne sortions point de ce fort sans congé, cest ordre estant obserué entre tous ceux qui y demeuroyent, sans exception de personne, s'il le vouloit restraindre à moi en particulier, il monstreroit de plus en plus sa folie: aussi bien qu'il a publié son ignorance, disant que l'Escriture saincte fait mention du labourage d'Abel: car s'il met bien ses lunettes, il trouuera qu'il estoit *Sing. cha. 58.*
pasteur de brebis, & son frere Cain laboureur de terre. Genes. 4. 2. Surquoy possible il dira que l'Imprimeur a fait la faute, prenant l'vn pour l'autre, & ainsi eschappera en cest endroit, mais non pas en plus de mille autres passages qui sont en ses escrits où il est conueincu de manifeste fausseté. Finalement Theuet ne pouuant assez à son gré magnifier ce gros maraut *Quoniambec* (lequel ie traite aussi selon ses dignitez) dit *qu'il estoit vrayement redouté des Margaias, Portugais, & autres siens ennemis:*

ainsi soit,car comme i'ai dit,qu'il estoit du tout acharné contre eux , aussi ne veux-ie pas nier qu'il ne leur fist du pis qu'il pouuoit: mais *quāt à ceste roideur & force de son massif & grād corps:* comme si c'eust esté vn tel monstre ce que ce lutteur , lequel és mois de May & de Iuin 1582. estant à Constantinople (és ieux & spectacles qui furent faicts en la solénité de la circōcision, de Sultā Mahumet , fils d'Amurat troisiesme de ce nom) fit choses vrayement esmerueillables : comme de leuer en haut vne longue piece de bois,que douze hommes ne pouuoyent sousleuer de terre qu'auec peine , puis la receuoir sur les espaules,sans la soustenir de ses mains : en apres estant couché tout à plat & enchainé par les espaules & par les cuisses , il soustenoit , & portoit sur son estomach,vne grande & grosse pierre,que dix hommes y auoyent roulee , dequoy il ne se faisoit que rire: non plus se soucioit-il de ce que quatre hommes fendoyent de longues pieces de bois sur son ventre, & autres choses admirables qu'il faisoit , selon l'histoire qui de nouueau en a esté imprimee : si di-ie: *Quoniambec* , qui seulement estoit de moyenne taille , eust approché du susdit , ie vous laisse à penser,si iamais Briareus fut celebré par les Poëtes,de la façon que Theuet eust fait celui , duquel à tout propos il se sert pour ietter des cendres aux yeux des lecteurs.Parquoi,passant sous silence ce qu'il dit *de la prudence & pieté qui accompagnoit ce Sauuage*,comme choses qui ne vallent pas que ie m'y arreste, ie viendrai à ce

qu'il

qu'il pourſuit. *C'eſtoit donc*, dit-il, *le plus grand vanteur dont i'ay iamais ouï parler:* Theuet excepté, car rempli de iactance qu'il eſt, tant à Paris qu'ailleurs, ſollicitant chacun d'achepter ſes œuures, il dit qu'il ne ſe voit rien de plus beau: & meſme que tout l'argẽt qu'on en baille, n'eſt rien au prix: de façon que c'eſt mal practiqué la ſentence de Salomon, qui dit: qu'vn autre te loüe, & non pas ta bouche, que ce ſoit vn eſtrãger, & non pas tes leures: imitant encor en cela l'Empereur Adrian, lequel eſtoit ſi extremement enuieux, qu'il ne pouuoit ſouffrir qu'on leuſt publiquement, ni en ſecret autres liures que les ſiens propres. Ainſi laiſſant encor à part, ce qu'il adiouſte, *que ce Sauuage aſſeuroit, auoir desfait pluſieurs milliers de ſes aduerſaires*, voici derechef le plus plaiſant traict de toute ſa legende: *C'eſt que, de fait*, dit Theuet, *ſon palais eſtoit par dehors tout garni & bordé de teſtes de ſes ennemis, & le territoire de ſon obeiſſance, fort peuplé, & borné de montagnes & riuieres.* Parquoy, combien que ie regrette aucunement le temps que i'ai employé à repouſſer ſes reſueries Theuetiſtes, tant y a toutesfois que i'appele ici à teſmoin, tous ceux qui firent le voyage en la terre du Breſil, lors que Villegagnon y eſtoit, s'il y auoit autre façon de maiſons entre les Sauuages de ce païs-là, quels qu'ils fuſſent, ſinõ (ainſi que ie les deſcrirai en ceſte hiſtoire) de longues, & baſſes loges rondes, cõme les treilles de nos iardins, faites de bois & couuertes d'herbes: la plus belle ne vallant pas vn tect à pourceaux, tels

Pro.27.2.

Pag.281.

qu'on les fait ordinairement és bonnes maisons par-deçà.

Que dirons nous donc, de ce magnifique Palais de *Quoniambec* descrit par Theuet? ie ne sai certes, sinon qu'auec sa fabuleuse VILLE-HENRY (dont i'ai ia fait & ferai encor mention) nous le mettrions entre les chasteaux de nuëes qui s'euanoüissent en l'air. Touchant *le territoire & obeissance* dõt est ici parlé, i'ai dit ci dessus, & dirai ailleurs plus au long, ce qui en estoit, tant pour l'esgard de *Quoniambec*, lors qu'il viuoit, que des autres conducteurs, qu'on choisit ordinairement en chacun village de ce païs-là. Ainsi pour acheuer la Paraphrase sur ce ferial chapitre 149. des Hommes Illustres de Theuet, voici encor ce qu'il nous a gardé pour la bonne bouche, comme on dit. C'est qu'en parlant de la riuiere des Vases, & de sa situation en la terre du Bresil, il dit, *qu'il en prend de mesme qu'au reuermont, entre Chastilon & Colonges on appele le pont des Oules: dautãt qu'à veoir les rochers entaillez à la mode de tels vaisseaux* (*à sauoir de Vases faits à l'antique, & à la moderne*) *qu'en ce païs-là ils appelent oules, du mot Latin* olla, *on diroit que le Rhosne, qui s'entonne la au pied de la Credote, bout à là fason d'vn pot ou marmite.* Surquoy ie dirai seulement, que ce maistre Aliboron, qui de tout se mesle, & de rien ne vient à bout, sinon de mentir, faisant entonner le Rhosne au pont des oules, a esté bien outrecuidé, attendu que tous ceux qui vont d'Alemagne & de Suisse à Lyon, par ce grand chemin-là, voyent

Voyez pages 209. & 313.

à l'œil,que non seulement le Rhosne n'en approche pas d'enuiron vne lieuë, & ne se peut veoir de la,mais pour y venir il faudroit qu'il remontast par des rochers treshauts, desquels ceste riuiere qui passe au pont des oules, nommee la Vauserine (qui vient de sainct Germain, & a sa source du costé de Mijou, tirant de Geneue a sainct Claude) se precipite impetueusement en bas. Parquoy,afin que Theuet recongnoisse le païs, pour le mieux descrire, ou du tout s'en taire, puis qu'il n'en sait rien, ie le lairrai pres ces crottes & cauernes creuses: auec aduertissement toutesfois, que s'il ne conduit bien sagement la grand' Tortue de mer, sur laquelle,pour auoir sottement respondu, il sera mōté à la fin du troisieme chapitre de ceste histoire,il est en danger, qu'en culebutāt du haut en bas il ne se trouue,non pas de plain saut dans le Rhosne, mais dans ce torrent, qui rapidement l'attireroit au fond. Voila ce que i'auois à dire sur les inepties que Theuet a dernierement mises en auant contre moi: l'asseurant tousiours, toutes les fois qu'il m'attachera, & exprimera mon nom, de lui respondre en telle sorte, qu'encor qu'il ait changé son capluchon & son bourdon,à vne Mitre & à vne crosse, il congnoistra que ie ne le crain non plus Abbé que ie faisois lors qu'il n'estoit que simple Cordelier: voire & deut-il conioindre *Paronasti* Roy de la Floride, embeguiné d'vne peau de Lyon, la teste & les pattes entortillees à l'entour du col, auec *Quoniambec* pour

m'assaillir. Et possible pourroit-il bien tant faire, que d'autres, ausquels il s'est attaqué, plus habiles que moi, remarquans ses lourdes fautes, le serreront de si pres, qu'il n'y aura Cosmographie, liure des Hommes Illustres, ni autre de sa façon, qui ne soyent enuoyez chez les Apothicaires pour faire des cornets d'espices : encor que tous confessent estre bien grãd dommage, que les mẽsonges & impostures de Theuet, (lesquelles possible à la façon de ses semblables il nommera *Piæ fraudes*) ayẽt esté si bien elabourez, tant à l'Imprimerie qu'aux pourtraits, tailles & figures, aussi belles à la verité, que fausses en la representation pour la pluspart.

Or auant que finir ce propos, d'autant aussi que Genebrard, en la derniere Edition de sa Chronologie, apres auoir detracté de nous, que il appele Heretiques (sans le prouuer neantmoins, allegãt l'escriture mal à propos) dit, que nostre nauigation au Bresil, fut cause de la ruïne de ceux qui nous auoyent precedez en ce païs-la, & que le mal-heur augmentast par les seditions qu'il presupose y auoir esté par nous esmeuës: tellement, dit-il, que Villegagnon en fit estrangler quelques vns, & renuoya les autres en Frãce pour y estre chastiez, puis les suyuit l'an 1558. Ie dirai là dessus en vn mot que quant aux ruïnes, malheurs & seditions que Genebrard nous impose, ceste Preface en general & autres endroits de ceste histoire où i'ai confuté Theuet, nous iustifiera enuers ceux qui voudront droitement iuger: car quant aux au-

ares, ausquels on ne peut fermer la bouche, il les faut laisser iapper. Mais touchât ce qu'il adiouste, que moi Iean de Lery estoy' l'vn des chefs des tragedies par lui pretendues: l'Apostat Launoy, & Theuet, comme on a veu ci dessus, me mettant bien en rang plus bas qu'auoir esté conducteur des autres, comme à la verité ie ne l'estois pas aussi: lors, di-ie, que Genebrard sera d'acord auec ses cõpagnons Sorbonistes, possible lui respondrai-ie plus au long: asseurât toutesfois de m'estre comporté en telle façon en tout le voyage, la gloire en soit à Dieu, que ceux qui m'y ont veu, de quelque Religion que ils soyent, ne se plaindront pas de moi.

Semblablement & tout d'vn fil, ie prie que nul ne se scâdalize de ce que, cõme si ie voulois resueiller les morts, i'ai narré en ceste histoire quels furent les deportemens de Villegagnon en l'Amerique pendant que nous y estions: car outre que cela est du suiet que ie me suis principalement proposé de traiter, à sauoir mõstrer à quelle intêtion nous fismes ce voyage, ie n'en ai pas dit à peu pres de ce que i'eusse fait, s'il estoit de ce temps en vie.

Au surplus, pour parler maintenant de mon faict, par ce premierement que la Religion est l'vn des principaux poincts qui se puisse & doiue remarquer entre les hõmes, nonobstant que bien au long ci-apres au seizieme chapitre ie declare quelle est celle des *Tououpinambaoults* Sauuages Bresiliens, selon que ie l'ai peu comprendre: toutesfois d'autât que, com-

me il sera là veu, ie cõmence ce propos par vne dificulté, dont ie ne me puis moi-mesme assez esmerueiller, tant s'en faut que ie la puisse si entieremẽt resoudre qu'on pourroit bien desirer, dés maintenant ie ne lairrai d'en toucher quelque chose en passant. Ie dirai donc qu'encores que ceux qui ont le mieux parlé selon le sens commun, ayent non seulement dit, mais aussi cognu, qu'estre homme & auoir ce sentiment, qu'il faut donc dependre d'vn plus grand que soi, voire que toutes creatures, sont choses tellement conioinctes l'vne auec l'autre, que quelques differens qui se soyent trouuez en la maniere de seruir à Dieu, cela n'a peu renuerser ce fondement. Que l'homme naturellement doit auoir quelque religion vraye ou fausse, si est-ce neãtmoins qu'apres q̃ d'vn bõ sens rassis ils en ont ainsi iugé, ils n'õt pas aussi dissimulé, quãd il est questiõ de cõprendre à bon escient à quoi se renge plus volõtiers le naturel de l'homme, en ce deuoir de religion, qu'on aperçoit volõtiers estre vrai ce que le Poëte Latin a dit, à sauoir:

Suacuique Deus fit dira Cupido. Aen. 9.

Que l'apetit bouïllant en l'homme,
Est son principal Dieu en somme.

Ainsi pour apliquer & faire cognoistre par exẽple, ces deux tesmoignages en nos Sauuages Bresiliẽs, il est certain en premier lieu, que nonobstãt ce qui leur est de particulier, il ne se peut nier qu'eux estãs hõmes naturels, n'ayent aussi ceste disposition & inclination cõmune à tous: à sauoir d'aprehender quelque chose plus grande que l'hõme, dont depend le bien & le mal,

tel pour

tel pour le moins qu'ils ſe l'imaginent. Et à cela ſe raporte l'honneur qu'ils font à ceux qu'ils nommēt *Caraibes*, dont nous parlerons en ſon lieu, leſquels ils cuident en certaines ſaiſons leur aporter le bon-heur ou mal-heur. Mais quant au but qu'ils ſe propoſent pour leur contentement & ſouuerain poinct d'honneur, qui eſt, comme ie monſtrerai parlant de leurs guerres & ailleurs, la pourſuite & vengeāce de leurs ennemis, reputans cela à grand gloire, tāt en ceſte vie qu'apres icelle (ainſi qu'en partie ont fait les anciens Romains & encores auiourd'hui les Turcs) ils tiennent telle vengeance & victoire pour leur principal biē: bref ſelon qu'il ſera veu en ceſte hiſtoire, au regard de ce qu'on nomme Religion parmi les autres peuples, il ſe peut dire tout ouuertement, que non ſeulemēt ces pauures Sauuages n'en ont point, mais que auſſi s'il y a nation qui ſoit, & viue ſans Dieu, au monde ce ſont vrayement eux. Toutesfois en ce poinct ſont-ils peut eſtre moins condamnables: c'eſt qu'en aduoüant & cōfeſſant aucunement leur malheur & aueugliſſement (quoi qu'ils ne l'aprehendent pour s'y deſplaire, ni ne cerchent le remede quād meſme il leur eſt preſenté) ils ne font ſemblant d'eſtre autres que ce qu'ils ſont.

Touchant les autres matieres, les ſommaires de tous les chapitres mis au commencemēt du liure monſtrēt aſſez quelles elles ſont: comme auſſi le premier chapitre declare la cauſe qui nous meut de faire ce voyage en l'Ameri-

que. Ainsi suyuant ce que ie promettois en la premiere edition, outre les cinq diuerses figures d'hommes Sauuages qui y sont, il en a depuis encor esté adiousté trois, pour le plaisir & contentemēt des lecteurs: & n'a pas tenu à moi qu'il n'y en ait d'auãtage, mais l'Imprimeur n'a voulu fournir à tant de frais qu'il eust fallu faire pour la taille d'icelles.

Au reste, n'ignorãt pas ce qui se dit cõmunémēt: assauoir que les vieux & ceux qui ont esté loin, parce qu'ils ne peuuent estre reprins, se licēcient & donnēt souuent congé de mentir: ie dirai là dessus en vn mot, que tout ainsi que ie hai la menterie & les menteurs, aussi, s'il se trouue quelqu'vn qui ne vueille adiouster foi à plusieurs choses, voirement estrãges, qui se lirõt en ceste histoire, qu'il sache, quel qu'il soit, que ie ne suis pas pour cela deliberé de le mener sur les lieux pour les lui faire voir à l'œil. Tellemēt que ie ne m'en dõnerai non plus de peine, que ie fais de ce qu'on m'a dit qu'aucuns doutent de ce que i'ai escrit, & fait Imprimer ci deuant du siege & de la famine de Sancerre: laquelle cependant (comme il sera veu) ie puis asseurer n'auoir encores esté si aspre, bien plus longue toutesfois, que celle que nous endurasmes sur mer à nostre retour en France au voyage dont est question. Car si ceux dont ie parle n'adioustent foi à ce qui au veu & sceu de plus de cinq cens personnes encores viuantes, a esté fait & pratiqué au milieu & comme au centre de ce Royaume de France, comment croiront-ils, ce qui non

qui non ſeulement ne ſe peut voir qu'à pres de deux mille lieuës loin du païs où ils habitent, mais auſſi choſes ſi eſmerueillables & non iamais cognuës, moins eſcrites des Anciens, qu'à peine l'experience les peut-elle engrauer en l'étendement de ceux qui les ont veuës? Et de fait, ie n'aurai point honte de cõfeſſer ici, que depuis mon voyage en ce païs de l'Amerique, auquel, cõme ie deduirai, tout ce qui s'y voit, ſoit en la façon de viure des habitãs, forme des animaux & en general en ce que la terre produit, eſtant diſſemblable de ce que nous auõs en Europe, Aſie, & Afrique, pour la pluſpart, peut biẽ eſtre appelé monde nouueau, à noſtre eſgard: ſans approuuer les fables qui ſe liſent és liures de pluſieurs, leſquels ſe fians aux rapports qu'õ leur a faits, ou autrement ont eſcrit choſes du tout fauſſes, ie me ſuis retracté de l'opiniõ que i'ai autresfois euë de Pline, & de quelques autres deſcriuans les païs eſtranges, parce que i'ay veu des choſes auſſi bigerres & prodigieuſes qu'aucunes qu'on a tenues incroyables dont ils font mention: car les choſes qu'on voit s'impriment mieux en l'eſprit, que celles qu'on oit.

Pour l'eſgard du ſtyle & du langage, outre ce que i'ai ia dit ci deuant que ie cognoiſſois bien mon incapacité en ceſt endroit, encore ſçai-ie biẽ qu'au gré de quelques vns ie n'aurai pas vſé de phraſes ni de termes aſſez propres & ſignifians, pour bien expliquer & repreſenter tant l'art de nauigatiõ que les autres diuerſes choſes dont i'ai fait mention, tellement qu'il y en aura

qui ne s'en contenteront pas: & nommément nos François, lesquels ayans les oreilles delicates & aymans tant les belles fleurs de Rhetorique, n'admettent ni ne reçoiuent nuls escrits, sinon auec mots nouueaux & bien pindarizez. Moins encore satisferai-ie à ceux qui estiment tous liures non seulement pueriles, mais aussi steriles, sinon qu'ils soyent enrichis d'histoires & exemples prins d'ailleurs: car combien qu'à propos des matieres que ie traite i'en eusse peu mettre beaucoup en auant, tant y a neãtmoins qu'excepté l'histoire des Indes Occidentales, de Lopez Gomara Espagnol, lequel i'allegue souuent (parce qu'il a escrit plusieurs choses des Indiens du Peru conforme à ce que ie di de nos Bresiliens) ie ne me suis que bien rarement serui des autres: combié que i'aye adiousté quelques discours notables en ceste quatrieme impressiõ, ainsi que i'ai ia cotté en l'aduertissement. Et de faict, à mon petit iugement, vne histoire sans tant estre paree des plumes d'autrui, estant assez riche quand elle est rẽplie de son propre suiect, outre que les lecteurs, par ce moyen, n'extrauagans point du but pretendu par l'auteur qu'ils ont en main, comprennent mieux son intentiõ: encore me rapporte-ie à ceux qui lisent les liures qu'on imprime iournellement, tant des guerres qu'autres choses, si la multitude des allegatiõs prinses d'ailleurs, sinon qu'elles soyent proprement adaptees és matieres qu'on traite, cõme on iugera que i'ai fait, ne les ennuyẽt pas. Sur quoy cependant, afin qu'on ne m'obiecte

qu'ayant ci-dessus reprins Theuet & maintenant condemnant encor ici quelques autres, ie cõmets neantmoins moi-mesme telles fautes: si quelqu'vn di-ie trouue mauuais, quand ci-apres ie parlerai de la façon de faire des sauuages (cõme si ie me voulois faire valoir) i'vse si souuent de ceste façon de parler, Ie vis, ie me trouuai, cela m'aduint, & choses semblables: ie respon, qu'outre (ainsi que i'ai touché) que ce sont matieres de mon propre suiet, encores est-ce cela parlé de science, comme on dit: c'est à dire de veuë & d'experience: voire dirai des choses que nul n'a possible iamais remarquees si auant que i'ai fait, moins s'en trouue-il rien par escrit. I'enten toutesfois, nõ pas de toute l'Amerique en general, mais seulement de l'endroit où i'ay demeuré enuiron vn an: à sauoir sous le tropique de Capricorne entre les sauuáges Bresiliens nommez *Tououpinambaoults*. Finalement asseurant ceux qui aiment mieux la verité dite simplement, que le mensonge orné & fardé de beau langage, qu'ils trouueront les choses par moi proposees en ceste histoire, non seulement veritables, mais aussi aucunes, pour auoir esté cachees à ceux qui ont precedé nostre siecle, dignes d'admiration: ie prierai l'Eternel auteur & conseruateur de tout cest vniuers, & de tant de belles creatures qui y sont contenues, que ce mien labeur reussisse à la gloire de son sainct nom,

Amen.

PLVS VEOIR QV'AVOIR.

SOMMAIRES DV CONTENV EN CESTE HISTOIRE de l'Amerique.

Liure

LIVRES ET AVTHEVRS
allegue\z en ceste Histoire de l'Amerique.

Moyse.
Iosué.
1. Samuel.
1. Rois.
Iob.
Pseaumes de Dauid.
Prou. de Salomon.
Michee le Prophete.
Sapience de Salomon.
S.Matthieu.
S.Marc.
S.Luc.
S.Iean.
Actes des Apostres.
S.Paul.
S.Iaques.
Eusebe.
Iosephus.
Nicephore.
Plutarque.
Ciceron.
Ouide.
Appian.
Pline.
T. Liue.
Valere le grand.
Commentaires de Cesar.
Osorius.
Lopes Gomara.
Benzo Millannois.
Chalcondile, de l'Empire des Turcs.
Pierre Viret.

Hiſtoire Eccleſiaſtique Françoiſe.
Matthiole.
Bodin.
La Popeliniere, des trois Mondes.
Theuet refuté.
Republique des Suyſſes, de M. Simler.
Hiſtoire d'Afrique, de Iean Leon.
Iean Staden Aleman de ſes voyages en l'Amerique.
Hiſtoire de la Floride.
Alexis Piedmontois.
l'Hiſtoire de Virginia partie de l'Amerique deſcouuerte de nouueau par les Anglois.

HISTOIRE

D'VN VOYAGE FAIT EN LA TERRE DV BRESIL, DITE Amerique.

CONTENANT LA NAVIGAtion & choses remarquables, veuës sur mer par l'Auteur. Le comportement de Villegagnon en ce païs-là. Les mœurs & façons de viure estranges des Sauuages Bresiliens: auec vn colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs animaux, arbres, herbes, & autres choses singulieres, & du tout incognues par deçà.

CHAP. I.

Du motif & occasion qui nous fit entreprendre ce fascheux & lointain voyage en la terre du Bresil.

D'AVTANT que quelques Cosmographes & autres historiens de nostre temps, ont ia par ci deuant escrit, de la longueur, largeur, beauté & fertilité de ceste quatrieme partie du monde, appelee Amerique ou terre du Bresil: ensemble des Isles proches & terres continen-

tes à icelle, du tout incognues aux anciens: mesmes de plusieurs nauigations qui s'y sont faites depuis enuiron octante ans qu'elle fut premiement descouuerte: sans m'arrester à traiter cest argument au long ni en general, mon intention & suiet sera en ceste histoire, de seulement declarer ce que i'ai pratiqué, veu, ouï & obserué, tant sur mer, allant & retournant, que parmi les Sauuages Bresiliens: entre lesquels i'ai frequenté & demeuré enuiron vn an. Et afin que le tout soit mieux cognu & entendu d'vn chacun, commençant par le motif qui nous fit entreprendre vn si fascheux & lointain voyage, ie dirai brieuement quelle en fut l'ocasion.

Intention de l'Auteur.

Entreprinse de Villegagnon.

L'AN. 1555. vn nommé Nicolas Durant dit Villegagnon Cheualier de Malte, autrement de l'Ordre qu'on appele S. Iean de Ierusalem, se faschant en France, & mesme ayant receu quelque mescontentement en Bretagne, où il se tenoit lors, fit entendre en diuers endroits du Royaume de France à plusieurs notables personnages de toutes qualitez, que dés long temps il auoit non seulement vne extreme enuie de se retirer en quelque païs lointain, où il peust librement & purement seruir à Dieu selon la reformation de l'Euangile: mais aussi qu'il desiroit y preparer lieu à tous ceux qui s'y voudroyent retirer pour euiter les persecutions: lesquelles de fait estoyent telles qu'en ce temps-là plusieurs personnages, de tout sexe & de toutes qualitez, estoyét en tous les endroits

du

du Royaume de France, par Edicts du Roy & par arrests des Cours de Parlemẽs, bruslez vifs, & leurs biens confisquez pour le faict de la Religion.

Declarant en outre Villegagnon tant de bouche, à ceux qui estoyent pres de lui, que par lettres qu'il enuoyoit à quelques particuliers, que ayant ouï parler, & faire tant de bons recits à quelques vns de la beauté, & fertilité de la partie en l'Amerique, appelee terre du Bresil, que pour s'y habituer & efectuer son dessein, il prendroit volontiers ceste route & ceste brisee. Et de fait sous ce pretexte & belle couuerture, ayant gagné les cœurs de quelques grands seigneurs de la Religion reformee, lesquels menez de mesme afection qu'il disoit auoir, desiroyẽt trouuer telle retraite: entre iceux feu d'heureuse memoire messire Gaspard de Colligni grand Admiral de France, bien veu, & bien venu qu'il estoit aupres du Roy Henry 2. lors regnant, lui ayant proposé que si Villegagnon faisoit ce voyage il pourroit descouurir beaucoup de richesses, & autres commoditez pour le profit du Royaume, il lui fit donner deux beaux nauires equipez & fournis d'artillerie: & dix mille francs pour faire son voyage.

Gaspard de Colligni grand Admiral de France, cause de ce voyage.

Ainsi Villegagnon auec cela, auant que sortir de France, ayant fait promesse à quelques personnages d'honneur qui l'acompagnerent qu'il establiroit le pur seruice de Dieu au lieu où il resideroit, apres qu'au reste il se fut pourueu de matelots & d'artisans qu'il mena auec

lui,au mois de May, audit an. 1555. il s'embarqua sur mer , où il eut plusieurs tourmentes & destourbiers,mais en fin, nonobstãt toutes dificultez,en Nouẽbre suyuãt il paruint audit païs

Arriué qu'il y fut, il descẽdit,& se pensa premierement loger sur vn rocher à l'embouschure d'vn bras de mer, & riuiere d'eau salee,nommee par les Sauuages *Ganabara*, laquelle (comme ie la descrirai en son lieu) demeure par les vingttrois degrez au delà l'Equateur: assauoir droit sous le Tropique de Capricorne: mais les ondes de la mer l'en chasserent. Parquoi estant contraint se retirer de là, il s'auança enuiron vne lieuë tirant sur les terres , & s'acommoda en vne Isle auparauant inhabitable:en laquelle ayãt deschargé son artillerie & ses autres meubles,à fin qu'il y fust en plus grande seurté, tant contre les Sauuages , que contre les Portugais, qui voyagent,& ont ia tant de forteresses en ce pays-là,il fit commencer d'y bastir vn fort.

Or de là , feignant tousiours brusler de zele d'auancer le regne de Iesus Christ,& le persuadant tant qu'il pouuoit à ses gens:quand ses nauires furent chargees & prestes de reuenir en France,il escriuit & enuoya dans l'vne d'icelles expressément homme à Geneue requerant l'Eglise & les Ministres dudit lieu de lui aider & le secourir autant qu'il leur seroit possible en ceste siene tant saincte entreprinse. Mais sur tout,à fin de poursuyure & auancer en diligence l'œuure qu'il disoit auoir entreprins, & desiroit cõtinuer de toutes ses forces,il prioit instãment,

Villegagnon pourquoi escriuit à Geneue.

ment, non seulement qu'on lui enuoyast des Ministres de la Parole de Dieu: mais aussi pour tant mieux reformer lui & ses gens, & mesme pour attirer les Sauuages à la cognoissance de leur salut, que quelques nombres d'autres personnages bien instruits en la Religion Chrestiene accompagnassent lesdits Ministres pour l'aller trouuer.

L'Eglise de Geneue ayant receu ses lettres, & ouï ses nouuelles, rendit premierement graces à Dieu de l'amplification du regne de Iesus Christ en païs si lointain, mesme en terre si estrange, & parmi vne nation laquelle voiremẽt estoit du tout ignorante le vray Dieu.

Et pour satisfaire à la requeste de Villegagnon, apres que feu monsieur l'Admiral de Coligni, auquel pour le mesme effect il auoit aussi escrit, eut sollicité par lettres Philippe de Corguilleray sieur du Pont (qui s'estoit retiré pres Geneue, & auoit esté son voisin en France pres Chastillon sur loing) d'entreprendre le voyage pour conduire ceux qui se voudroyent acheminer en ceste terre du Bresil vers Villegagnon: ledit sieur du Pont en estant aussi requis par l'Eglise, & par les Ministres de Geneue, quoi qu'il fust ia vieil & caduc, si est-ce que pour la bonne afection qu'il auoit de s'employer à vn si bon œuure, postposant, & mettant en arriere tous ses autres afaires, mesmes laissant ses enfans & sa famille de si loin, il acorda de faire ce qu'on requeroit de lui.

Philippe de Corguilleray acceptant d'aller trouuer Villegagnon.

Cela fait, il fut question en second lieu de

trouuer des Miniſtres de la Parole de Dieu. Partant apres que le ſieur du Pont & autres ſiens amis en eurent tenu propos à quelques eſcoliers, qui pour lors eſtudioyent en Theologie à Geneue: entre autres maiſtres Pierre Richier, ia aagé lors de plus de cinquante ans, & Guillaume Chartier, lui firent promeſſe, qu'en cas que par la voye ordinaire de l'Egliſe on cognuſt qu'ils fuſſent propres à ceſte charge, ils eſtoyent preſts de s'y employer. Ainſi apres que ces deux eurent eſté preſentez aux Miniſtres dudit Geneue, qui les ouïrent ſur l'expoſition de certains paſſages de l'Eſcriture ſaincte, & les exhorterent au reſte de leur deuoir, ils accepterent volontairement, auec le conducteur du Pont, de paſſer la mer pour aller trouuer Villegagnon, afin d'anoncer l'Euangile en l'Ameriq.

Richier et Chartier eſleus au Miniſtere de l'Euangile, afin d'aller en l'Amerique.

Or reſtoit-il encore à trouuer d'autres perſonnages inſtruits és principaux poincts de la Foy: meſmes, comme Villegagnon mandoit, des artiſans expers en leur art: mais parce que pour ne tromper perſonne, outre que le ſieur du Pont declaroit le long & faſcheux chemin qu'il conuenoit faire: aſſauoir enuiron cent cinquante lieuës par terre, & plus de deux mille lieuës par mer, il adiouſtoit, qu'eſtant paruenu en ceſte terre du Breſil, il ſe faudroit contenter de manger au lieu de pain, d'vne certaine farine faite de racine, & quant au vin, nulles nouuelles, car il n'y en croiſt point: bref, qu'ainſi qu'en vn nouueau monde, (comme la lettre de Villegagnon chantoit) il faudroit là vſer de

Façon de viure en la terre du Breſil.

façons de viure, & de viandes du tout diferentes de celle de nostre Europe : Tous ceux, di-je, qui aimans mieux la theorique que la pratique de ces choses, n'ayans pas volonté de changer d'air, d'endurer les flots de la mer, la chaleur de la Zone Torride, ni de voir le Pole Antarctique, ne voulurent point entrer en lice, ni s'enroller & embarquer en tel voyage.

Toutesfois apres plusieurs semonces & recerches de tous costez, ceux-ci, ce semble, plus courageux que les autres, se presenterent pour accompagner du Pont, Richier & Chartier: assauoir, Pierre Bordon, Matthieu Verneuil, Iean du Bordel, André la Fon, Nicolas Denis, Iean Gardien, Martin Dauid, Nicolas Rauiquet, Nicolas Carmeau, Iaques Rousseau, & moi Iean de Lery : qui estant lors aagé d'enuiron vingt-deux ans, tant pour la bonne volonté que Dieu m'auoit donnee de seruir à sa gloire, que curieux de voir ce nouueau monde, fus de la partie : tellement que nous fusmes quatorze en nombre, qui pour faire ce voyage partismes de la cité de Geneue le dixieme de Septembre, en l'annee 1556.

Noms de ceux qui firent le voyage en l'Amerique.

Nous allasmes passer à Chastillon sur Loing, auquel lieu ayans trouué Monsieur l'Admiral de Colligni, en sa maison des plus belles de France, non seulement il nous encouragea de poursuyure nostre entreprinse, mais aussi, auec promesse de nous assister pour le faict de la marine, nous mettant beaucoup de raisons en auant, il nous donna esperance que Dieu nous

feroit la grace de voir les fruicts de nos labeurs. Nous-nous acheminasmes de là à Paris, où durant vn mois que nous y seiournasmes, quelques Gentils hommes & autres estans aduertis pourquoi nous faisions ce voyage, s'adioignirent à nostre compagnie. De là nous passasmes à Rouen, & tirans à Honfleur, port de mer, qui nous estoit assigné au païs de Normandie, y faisans nos preparatifs, & en attendant que nos nauires fussent prestes à partir, nous y demeurasmes enuiron vn mois. Et pource qu'on me demande souuẽt s'il y a des mines d'or & d'argent, en la terre du Bresil où i'ai esté, i'adiousterai ici, que nous passans à Paris auions expressément prins vn nommé le Capitaine S. Denis, lequel à ce qu'on disoit, s'y cognoissoit fort bien. Mais, peu auant nostre embarquement, quelques seditieux dudit Honfleur, à cause de la Religion Euangelique, dont nous faisions profession, mesmes ayans sceu que nous auions celebré la saincte Cene de nuict, n'estant lors permis aux nostres de s'assembler de iour, nous assaillans aussi de nuict dans nos logis, il aduint qu'en les repoussant, & nous defendans, ce Capitaine S. Denis fut tué par eux, qui n'y gagnerent pas beaucoup: car celui qui les conduisoit, nommé le Loup, y estant demeuré, il ne mangea iamais brebis depuis. Là dessus donc nous-nous embarquasmes, & ne pouuans promptement recouurer vn tel personnage que celui que nous auions perdu, quand nous fusmes en la terre du Bresil, nul d'entre nous n'eut l'industrie

Le Capitaine S. Denis, cognoissant les mines d'or & d'argent, tué à Hõfleur.

ſtrie de recercher les mines, qui y ſont voirement tres-riches, ainſi que ie l'ai entendu ſur le lieu par les Truchemens de Normandie, qui les auoyent euentees par le moyen des Portugais qui y auoyent eſté les premiers : ioint le deſordre qui ſuruint, par la faute de Villegagnon, comme ie dirai en ſon lieu.

CHAP. II.

De noſtre embarquement au port d'Honfleur, païs de Normandie: enſemble des tourmentes, rencontres, prinſes de nauires, & premieres terres & Iſles que nous deſcouuriſmes.

APRES donques que le ſieur de Bois-le Comte, neueu de Villegagnon, qui eſtoit auparauant nous à Honfleur, y eut fait equiper en guerre, aux deſpens du Roy, trois beaux vaiſſeaux : fournis qu'ils furent de viures, & autres choſes neceſſaires pour le voyage, le dixneufieme de Nouembre nous-nous embarquaſmes en iceux. Ledit ſieur de Bois le Comte auec enuiron octante perſonnes, tant ſoldats que matelots eſtant dans l'vn des nauires, appelé la petite Roberge, fut eſleu noſtre Vice-Admiral. Ie m'embarquay en vn autre vaiſſeau nommé la grand Roberge, où nous eſtions ſix vingts en tout, & auions pour Capitaine le ſieur de ſainɛte Ma-

Le ſieur de Bois le Comte eſleu Vice-Admiral.

rie,dit l'Eſpine: & pour maiſtre,vn nômé Iean Humbert de Harfleur,bon Pilote, & comme il monſtra, fort bien experimenté en l'art de nauigation. Dans l'autre qui s'appeloit Roſee, du nom de celui qui la conduiſoit,en comprenant ſix ieunes garçons, que nous menaſmes pour apprendre le langage des Sauuages, & cinq ieunes filles auec vne femme pour les gouuerner (qui furent les premieres femmes Françoiſes menees en la terre du Breſil,dont les Sauuages dudit païs, ainſi que nous verrons ci apres, n'en ayans iamais veu auparauant de veſtues, furent bien eſbahis à leur arriuee) il y auoit enuiron nonante perſonnes.

Vaiſſeaux departãs du port.

Ainſi ce meſme iour qu'enuiron midi nous miſmes voiles au vent, à la ſortie du port dudit Honfleur,les canonnades,trompettes,tabours, fifres,& autres triomphes accouſtumez de faire aux nauires de guerre qui vont voyager, ne manquerent point en noſtre endroit. Nous allaſmes premierement ancrer à la Rade de Caulx, qui eſt vne lieuë en mer par delà le Haure de grace: & là ſelon la façon des mariniers entreprenans de voyager en païs lointains, apres que les maiſtres & Capitaines eurent fait reueuë, & ſceu le nombre certain,tant des ſoldats que des matelots, ayans commandé de leuer les ancres, nous penſions dés le ſoir nous ietter en mer. Toutesfois parce que le cable du nauire où i'eſtois ſe rompit, l'ancre, à cauſe de cela, eſtant tiré à grande dificulté, nous ne peuſmes appareiller que iuſques au lendemain.

Cedit

Cedit iour donques vingtieme de Nouembre, qu'ayans abandonné la terre, nous commençasmes à nauiger sur ceste grande & impetueuse mer Oceane, nous descouurismes & costoyasmes l'Angleterre, laquelle nous laissions à dextre : & dessors fusmes prins d'vn flot de mer qui continua douze iours: durant lesquels outre que nous fusmes tous fort malades de la maladie accoustumee à ceux qui vont sur mer, encores n'y auoit-il celui qui ne fust bien espouuanté de tel branslement. Et de fait, ceux principalement qui n'auoyent iamais senti l'air marin, ni dancé telle dance, voyans la mer ainsi haute & esmeuë, pensoyent à tous coups & à toutes minutes que les vagues nous deussent faire couler en fond. Comme certainement c'est chose admirable de voir qu'vn vaisseau de bois, quelque fort & grand qu'il soit, puisse ainsi resister à la force & fureur de ce tant terrible element. Car combien que les nauires soyent basties de gros bois, bien lié, cheuillé & godronné, & que celui mesme où i'estois peust auoir enuiron dixhuit toises de long, & trois & demie de large, qu'est-ce en comparaison de ce gouffre de telle largeur, profondeur & abysmes d'eau qu'est ceste mer du Ponent? Partant, sans amplifier ici ce propos plus auant, ie diray seulement ce mot en passant, qu'on ne sauroit assez priser, tant l'art de nauigation en general, qu'en particulier l'inuention de l'Eguille marine, auec laquelle on se conduit : dőt neantmoins, comme aucuns escriuent, l'vsage

L'art de nauigatiõ excellent, & de l'Eguille marine.

n'eſt que depuis enuiron deux cens cinquante ans. Nous fuſmes donques ainſi agités, & nauigeaſmes auec grandes dificultés iuſques au trezieme iour apres noſtre embarquement, que Dieu appaiſa les flots & orages de la mer.

Le dimanche ſuyuant ayans rencontré deux nauires marchans d'Angleterre, qui venoyent d'Eſpagne, apres que nos Matelots les eurent abordés, & veu qu'il y auoit à prendre dedans, peu s'en fallut qu'ils ne les pillaſſent. Et de faict, ſuyuant ce que i'ai dit, que nos trois vaiſſeaux eſtoyent bien fournis d'artillerie & d'autres munitions de guerre, nos Mariniers s'en tenans fiers & forts, quand les vaiſſeaux plus foibles ſe trouuoyent deuant eux & à leur merci, ils n'eſtoyent pas à ſeureté.

Couſtume des Mariniers ſur mer.

Et puis que cela vient à propos, il faut que ie die ici en paſſant à ceſte premiere rencontre de nauire, que i'ai veu pratiquer ſur mer, ce qui ſe fait auſſi le plus ſouuent en terre: aſſauoir que celui qui a les armes au poing, & eſt le plus fort, l'emporte, & donne la loy à ſon cõpagnon. Vrai eſt, que meſſieurs les Mariniers en faiſant caller le voile & ioindre les pauures nauires marchans, leur diſent ordinairement qu'à cauſe des tempeſtes & calmes qu'ils ont eus, il y a long temps que ſans pouuoir aborder terre ni port ils ſont ſur mer en neceſſité de viures, dont ils prient qu'en payant ils en ſoyent aſſiſtez: mais ſi ſous ce pretexte ils peuuent mettre le pied dans le bord de leurs voiſins, ne demandez pas ſi pour empeſcher le vaiſſeau d'aller en fond,

ils le deschargēt de tout ce qui leur semble beau & bon. Que si la dessus on leur remonstre (cōme de faict nous faisions tousiours) qu'il n'y a nul ordre d'ainsi indiferemment piller autant les amis que les ennemis: la chanson commune de nos soldats terrestres, qui en cas semblable pour toutes raisons disent, que c'est la guerre & la coustume, & qu'il se faut acommoder, ne manque point en leur endroit.

Mais outre cela ie dirai, par maniere de preface, sur plusieurs exemples de ce que nous verrons ci apres, que les Espagnols, & encores plus les Portugais, se vantans d'auoir les premiers descouuerts la terre du Bresil, voire tout le continent depuis le destroit de Magellan, qui demeure enuiron les cinquante degrez du costé du Pole Antarctique, iusques au Peru, & encores bien auant par deça l'Equateur, & par consequent maintienent qu'ils sont seigneurs de tous ces païs-là: alleguans que les François qui y voyagent sont vsurpateurs sur eux, s'ils les trouuent sur mer à leur auantage ils leur font vne telle guerre, qu'ils en sont venus iusques là d'en escorcher tous vifs, & fait mourir d'autre mort cruelle. Les François soustenans le contraire, & qu'ils ont leur part en ces païs nouuellement cognus, non seulement ne se laissent pas batre aux Espagnols, moins aux Portugais, mais en se defendant vaillamment rendent souuent la pareille à leurs ennemis: lesquels pour en parler sans afection, ne les oseroyent aborder ni attaquer s'ils ne se voyent beaucoup

plus forts, & en plus grand nombre de vaisseaux.

Or pour retourner à nostre route, la mer s'estant derechef enflee, fut l'espace de six ou sept iours, si rude que non seulement ie vis par plusieurs fois les vagues sauter & s'esleuer par dessus le Tillac de nostre nauire, mais aussi, estans à la pratique de ce qui est dit au Pseaume 107. nous tous à cause de la roideur des ondes ayans les sens defaillis & chancelans comme yurongnes, le vaisseau estoit esbranlé en telle sorte qu'il n'y auoit matelot, tant habile fust-il, qui se peust tenir debout. Et de faict (comme il est dit au mesme Pseaume) quand en ceste façon, durant la tourmente sur mer, on est tout soudain tellement haut esleué sur ces espouuantables montagnes d'eau qu'il semble qu'on doiue monter iusques au ciel, & cependant tout incontinent on redeuale si bas qu'il semble qu'on vueille penetrer par dessous les plus profonds goufres & abysmes: subsistant, di-ie, ainsi au milieu d'vn million de sepulchres, n'est-ce pas cela voir les grandes merueilles de l'Eternel? il est bien certain qu'ouï. Partant, puis que par telles agitations des furieuses vagues, le peril approche bien souuēt plus pres de ceux qui sont dans les vaisseaux nauigables, que l'espesseur des ais d equoi ils sont faits, m'estant aduis que le Poëte, qui a dit que ceux qui vont sur mer ne sont qu'à quatre doigts de la mort, les en eslongne encores trop: i'ai, pour plus expres aduertissement aux nauigans, non seulement

Grandes merueilles de Dieu se voyent sur mer.

tourné

tourné, mais aussi amplifié ces vers en ceste façon.

Quoi que la mer par son onde bruyante,
Face herisser de peur cil qui la hante.
Ce nonobstant l'homme se fie au bois,
Qui d'espesseur n'a que quatre ou cinq doigts,
Dequoy est fait le vaisseau qui le porte:
Ne voyant pas qu'il vit en telle sorte
Qu'il a la mort à quatre doigts de lui.
Reputer fol on peut donc bien celui
Qui va sur mer, si en Dieu ne se fie.
Car c'est Dieu seul qui peut sauuer sa vie.

Et voila pourquoi encores vn Philosophe à qui on demanda, duquel il estoit le plus, de viuans ou de morts, respondit, de quel costé on vouloit mettre ceux qui vont sur la mer: pource, dit-il, qu'estans si proches de la mort, ils ne doiuent estre reputez entre les viuans.

Apres donc que ceste tempeste fut cessee, celui qui dispose du temps & le rend calme & tranquile quand il lui plaist, nous ayant enuoyé vent à gré, nous paruinsmes d'icelui iusques à la mer d'Espagne, & nous trouuasmes le cinquieme iour de Decembre, à la hauteur du Cap de sainct Vincent. En cest endroit nous rencontrasmes vn nauire d'Irlande, dans lequel nos Mariniers sous le pretexte susdit que les viures nous failloyent, prindrent six ou sept pipes de vin d'Espagne, des figues, des orenges, & autres choses dont il estoit chargé.

Pro. 107. 29.

Cap de S. Vincent.

Sept iours apres nous abordasmes aupres des trois Isles nommees par les Pilotes de Nor-

Isles fortunees.

mandie, la Gracieuse, Lancelote & Forte-auanture, qui sont des Isles Fortunees. Il y en a sept en nombre à present, comme i'estime toutes habitees d'Espagnols: mais quoi que, aucuns marquent en leurs cartes & enseignent par leurs liures, que ces Isles Fortunees sont situees seulement par les onze degrez au deça de l'Equateur, & par consequent, selon eux, seroyent sous la Zone Torride, ie di, pour y auoir veu prendre hauteur auec l'Astrolabe, que certainement elles demeurent par les vingthuict degrez tirant au Pole Arctique. Et partant il faut confesser qu'il y a erreur de dixsept degrez, desquels tels auteurs, en trompant eux & les autres, les reculent trop de nous.

En ces endroits que nous mismes les barques hors nos nauires, vingt de nos gens, tant soldats que matelots, s'estans mis dedans auec des berches, mousquets & autres armes, pensoyent biē aller butiner en ces Isles Fortunees: mais comme ils furent à bord, les Espagnols qui les auoyent descouuerts auparauant, les rembarrerēt si bien, qu'au lieu de mettre pied à terre ils n'eurent que haste de se retirer en mer. Neantmoins ils tournerent & virerent tant à l'entour, qu'en fin ayans rencontré vne Carauelle de pescheurs (lesquels voyans aller les nostres à eux se sauuerent en terre & quiterent leur vaisseau) apres qu'ils s'en furent saisis, non seulement ils y prindrent grande quantité de chiens de mer secs, des cōpas à nauiger, & tout ce qui s'y trouua, iusqu'aux voiles qu'ils raporterent

terent, mais aussi ne pouuans pis faire aux Espagnols, desquels ils se vouloyent venger, à grands coups de haches ils mirent en fond vne barque & vn batteau qui estoyent aupres.

Durant trois iours que nous demeurasmes pres ces Isles Fortunees, la mer estãt fort calme, nous prinsmes si grãde quantité de poissons auec les rets à pescher, & les hameçõs que nous auions, qu'apres en auoir mangé à nostre souhait, parce que nous n'auions pas l'eau douce à commandement, craignans que cela ne nous alterast par trop, nous fusmes contraints d'en reietter plus de la moitié en mer. Les especes estoyent Dorades, Chiens de mer, & autres de plusieurs sortes, dõt nous ne sauions les noms; toutesfois il y en auoit de ceux que les Mariniers appelent Sardes, qui est vne espece de poisson lequel n'a pas seulemẽt si peu de corps, qu'il semble que la teste & la queuë (laquelle il a neantmoins competamment large) soyent ioints ensemble, mais encores outre cela, ayant ladite teste faite en façon de morion à creste, il est de forme assez estrange.

Sardes poisson de forme estrange.

Le mecredi matin sezieme de Decembre, que la mer s'esmeut derechef, les vagues remplirent si soudain la barque, laquelle dés le retour des Isles Fortunees, estoit amaree à nostre nauire, que non seulemẽt elle fut submergee & perdue, mais aussi deux matelotz qui estoyent dedans pour la garder furent en tel danger qu'a peine, en leur iettant des cordages à grand haste les peusmes-nous sauuer & tirer

dans le vaisseau. Et au surplus dirai pour chose remarquable, que comme nostre cuisinier durant ceste tempeste (qui continua quatre iours) eust mis vn matin dessaler du lard dans vne grande caque de bois, il y eut vn coup de mer, qui de son impetuosité sautant par dessus le Tillac, l'ayant emportee plus de la longueur d'vne pique hors du nauire : vne autre vague tout soudain venant à l'oposite sans renuerser ladite caque, de grande roideur la reietta sur le mesme Tillac, auec ce qui estoit dedans : tellement que cela fut nous renuoyer nostre disné, lequel, comme on dit communément, s'en estoit allé à vau l'eau. Valere le grand recite vn semblable cas, d'vn matelot, qui en vuidāt l'eau de la basse partie d'vn nauire, le flot le iettant hors, tout soudain il en vint vn autre contraire qui le repoussa dedās: de maniere qu'en vn moment, il eut matiere de tristesse & de ioye.

Hazard d'vn coup de mer.

Liu.1.c.8.

Or dés le vendredi dixhuitieme dudit mois de Decembre, nous descouurismes la grand' Canarie, de laquelle dés le dimanche suyuant nous aprochasmes assez pres : mais à cause du vent contraire, quoi que nous eussions deliberé d'y prendre des rafraischissemens, il ne nous fut pas possible d'y mettre pied à terre. C'est vne belle Isle habitee aussi à present des Espagnols, en laquelle il croist force Cannes de sucres & de bons vins : & au reste est si haute qu'on la peut voir de vingtcinq ou trente lieuës. Aucuns l'appelent autrement, le Pic de Taneriffe, & pensent que ce soit ce que les anciens

La grand Canarie.

anciens nommoyent le mont d'Athlas, dont on dit la mer Athlantique. Toutesfois d'autres aferment que la grand' Canarie & le Pic de Taneriffe sont deux Isles separees, dequoi ie me raporte à ce qui en est.

Ce mesme iour de Dimanche nous descouurismes vne Carauelle de Portugal, laquelle estant au dessous du vent de nous, & voyans bien par ce moyen ceux qui estoyent dedans qu'ils ne pourroyent resister ni fuïr, calans le voile se vindrẽt rendre à nostre Vice-Admiral. Ainsi nos Capitaines, qui dés long temps auparauant auoyent arresté entr'eux de s'acommoder (comme on parle auiourd'hui) d'vn vaisseau de ceux qu'ils s'estoyent tousiours promis prendre, ou sur les Espagnols, ou sur les Portugais, à fin de s'en saisir & mieux asseurer mirent incontinent de nos gens dedans. Toutesfois pour quelques considerations qu'ils eurent enuers le maistre d'icelle, lui ayant dit qu'en cas qu'il peust soudain trouuer & prendre vne autre Carauelle en ces endroits-la, on lui rendroit la siene: lui qui de sa part aimoit mieux la perte tomber sur son voisin que sur lui, apres que selon la requeste qu'il fit, on lui eut baillé vne de nos barques armee de mousquets, auec vingt de nos soldats & vne partie de ses gens dedans, comme vrai Pirate que i'ai opinion qu'il estoit, à fin de mieux iouër son rolle, & n'estre si tost descouuert, il s'en alla bien loin deuant nos nauires. *Carauelle calant le voile se rend.*

Or nous costoyons lors la Barbarie habi-

La Barbarie. tee des Mores,de laquelle nous n'estions esloignez que d'enuiron deux lieuës : & comme il fut soigneusement obserué par plusieurs d'entre nous,c'est vne terre plaine,voire si fort basse que tant que nostre veuë se pouuoit estẽdre, sans voir aucunes mõtagnes, ni autres obiets, il nous estoit aduis que nous estans plus hauts que tout ce païs-là , il deust estre incontinent submergé , & que nous & nos vaisseaux deussions passer par dessus. Et à la verité , combien qu'au iugement de l'œil il semble estre ainsi, presques sur tous les riuages de la mer, si est-ce que cela se remarquant plus particulierement en cest endroit-là , quand d'vn costé ie regardois ce grand & plat païs qui paroissoit comme vne vallee , & d'autrepart la mer à l'oposite sans estre lors autrement esmeuë , neantmoins en comparaison , faisant vne grande & espouuantable mõtagne,en me resouuenant de ce que l'Escriture dit à ce propos,ie contẽploye ceste œuure de Dieu auec grande admiration. *Iob.* 38.8. 10.11.*Ps.* 104.9.

Pour retourner à nos escumeurs de mer,lesquels, comme i'ai dit, nous auoyent deuancez dans la barque: ayãs le vingtcinquieme de Decembre , iour de Noel, rencontré vne Carauelle d'Espagnols & tiré sur eux quelques coups de mousquets, la prenans ainsi par force ils l'amenerent aupres de nos nauires. Et parce que c'estoit non seulement vn beau vaisseau , mais aussi qu'estant chargé de sel blanc , cela pleut fort à nos Capitaines , eux selon la conclusion que i'ai ia dit qu'ils auoyent faite dés longtemps *Carauelle prinse.*

temps de s'en acommoder d'vn, ils l'emmenerent quant & nous en la terre du Bresil vers Villegagnon. Toutesfois pour tenir promesse au Portugalois, qui auoit fait ceste prinse, on lui rendit sa Carauelle: mais nos Mariniers (cruels qu'ils furent en cest endroit) ayans mis tous les Espagnols, depossedez de la leur, pesle-mesle parmi les Portugalois, non seulement ils ne laisserent morceau de biscuit ni autres viures à ces pauures gens, mais qui pis fut, leur ayans deschiré leurs voiles, & mesme osté leur petit batteau, sans lequel toutesfois ils ne pouuoyent aprocher ni aborder terre, ie croi, par maniere de dire, qu'il eust mieux valu les mettre en fond, que les laisser en tel estat. Et de fait estãs ainsi demeurez à la merci de l'eau, si quelque barque ne suruint pour les secourir, il est certain ou qu'ils furent en fin submergez, ou qu'ils moururent de faim. *Cruauté des Mariniers.*

Apres ce beau chef d'œuure, fait au grand regret de plusieurs, estans poussez du vent d'Est Suest, qui nous estoit propice, nous-nous reiettasmes bien auant dans la haute mer. Et à fin qu'en recitant particulierement tant de prinses de Carauelles que nous fismes en allant, ie ne sois ennuyeux au lecteur; dés le lendemain & encor le vingt & neufieme dudit mois de Decembre, nous en prinsmes deux autres, lesquelles ne firẽt nulle resistance. En la premiere qui estoit de Portugal, combien que nos Mariniers & principalement ceux qui estoyent dans la Carauelle Espagnole que nous emmeniõs eus- *Prinse de deux Carauelles.*

ſent grande enuie de la piller, à cauſe dequoi ils tirerent quelques coups de fauconneaux à l'encontre, ſi eſt-ce qu'apres que nos Maiſtres, & Capitaines eurent parlé à ceux qui eſtoyent dedans pour quelques reſpects qu'ils eurẽt, on les laiſſa aller ſans leur mal-faire. En l'autre qui eſtoit à vn Eſpagnol, il y fut prins du vin, du biſcuit, & autres victuailles. Mais ſur tout, il regrettoit fort vne poule qu'on lui oſta: car, diſoit-il, quelque tourmente qu'il fiſt, ne laiſſant point de pondre, elle lui fourniſſoit tous les iours vn œuf frais dans ſon vaiſſeau.

Le dimanche ſuyuãt, apres que le matelot qui eſtoit au guet dans la grãde hune de noſtre nauire, eut, ſelon la couſtume, crié Voile, voile, & que nous euſmes deſcouuert cinq Carauelles, ou grands vaiſſeaux (car nous ne les peuſmes bien diſcerner) nos Mariniers, leſquels poſſible ne ſeront pas ioyeux que ie raconte ici leurs courtoiſies, ne demandans, qu'où eſt-ce, c'eſt à dire, d'en auoir de toutes parts, chantans le cantique auant le triomphe, les penſoyent deſia bien tenir: mais parce qu'eſtãs au deſſus de nous, nous auions vent contraire, & eux cependant ſingloyent & fuyoyent tant qu'ils pouuoyent, nonobſtãt la violence qu'on fit à nos nauires, leſquelles pour l'afection du butin, en danger de nous ſubmerger & virer ce deſſus deſſous, furent armees de toutes voiles, il ne nous fut pas poſſible de les ioindre ni aborder.

Et afin que nul ne trouue eſtrange tant ce que ie di ici, que ce que i'ai ia touché ci deſ-

ſus:

ſus:aſſauoir, que nous brauans ainſi ſur mer, en allant en la terre du Breſil, chacun fuyoit ou caloit le voile deuant nous: ie dirai ſur cela que encor que nous n'euſſions que trois vaiſſeaux, ils eſtoyent neantmoins ſi bien fournis d'artillerie, qu'y ayant dix-huit pieces de bronze, & plus de trẽte berches & mouſquets de fer, ſans les autres munitions de guerre, en celui où i'eſtois, nos Capitaines, Maiſtres, Soldats & Mariniers, la pluſpart Normans (nation auſſi belliqueuſe & vaillãte ſur mer qu'autre qui ſe trouue auiourd'hui voyageant ſur l'Ocean) en ceſt equipage auoyent non ſeulement reſolu d'attaquer & combatre l'armee nauale du Roy de Portugal, ſi nous l'euſſions rencontree, mais auſſi ſe promettoyent d'en remporter la victoire. Qui n'eſtoit pas vne petite entreprinſe, veu les beaux faits d'armes exploitez par les Portugalois, ſelon le recit des Hiſtoriens, & nommément d'Oſorius, lequel dit choſes eſmerueillables, & comme miraculeuſes des victoires qu'ils ont obtenuës par mer & par terre, tant contre les Mores en Barbarie qu'és Indes Orientales, ſur diuerſes nations par eux ſubiuguees. A quoi toutesfois on pourroit repliquer que les François ſauent vn peu mieux manier les mains que ces Barbares, aucuns deſquels, du commencement qu'on les attaqua, au lieu de bien cõbatre ſe defendoyent auec des mouches à miel, leſquelles ruches & tout, ils iettoyent ſur leurs ennemis: tellemẽt qu'on pouuoit bien dire que tels chats ne ſe prenoyent pas ſans mouſles,

Normans belliqueux ſur mer.

CHAP. III.

Des Bonites, Albacores, Dorades, Marsouïns, poissons volans, & autres de plusieurs sortes que nous vismes & prismes sous la Zone Torride.

DEs lors nous eusmes la mer aflo-ree & le vent tant à gré, que d'icelui nous fusmes poussez iusques à trois ou quatre degrez au deça de la ligne Equinoctiale. En ces endroits nous prismes force Marsouïns, Dorades, Albacores, Bonites, & grand quantité de plusieurs autres sortes de poissons: mais entre autres, combiẽ qu'au parauant i'eusse tousiours estimé que les mariniers, disans qu'il y auoit certaines especes de poissons volans, nous contassent des fariboles: & que ce que Pline en dit aussi deust estre mis au rang des fables, si est-ce neantmoins que l'experience me monstra lors qu'il estoit ainsi. Nous commençasmes doncques, non seulement à voir sortir de la mer & s'esleuer en l'air, les grosses troupes de poissons volans hors de l'eau (ainsi que sur terre on voit les allouettes & estourneaux) presques aussi haut qu'vne pique, & quelque fois pres de cent pas loin: mais aussi estant souuent aduenu que quelques vns s'ahurtans contre les mats de nos nauires tomboyent dedans, nous les prenions ainsi aisémẽt à la main: tellement que celui qui a fait la Carte du mon-

Liu. 9.

Poissons volans.

du monde renuersé, ayant peint des poissons qui s'esleuent hors de l'eau, auec ceste inscription: *Le poisson de mer vole ici en l'air*, n'a pas bien rencontré en cest endroit, pource que cela n'est pas cõtre l'ordre de nature, mais tres vrai. Parquoi, pour descrire ce poisson volãt, selon que ie l'ai cõsideré en vne infinité que i'ai veus & tenus en allant & retournant en la terre du Bresil: il est de forme assez semblable au harenc, toutesfois vn peu plus long & plus rond, a des petits barbillons sous la gorge, les aisles comme celles d'vne Chauuesouris & presques aussi longues que tout le corps: & est de fort bon goust & sauoureux à manger. Au reste parce que ie n'en ai point veu au deça du Tropique de Cancer, i'auois opinion du commencemẽt, qu'aimans la chaleur, & se tenans sous la Zone Torride, ils n'outrepassoyent point d'vne part ni d'autre du costé des Poles, mais quelqu'vn ayant escrit qu'il se void des Arondelles de mer pres le destroit de Magellan, que i'estime estre les mesmes, ie m'en raporte à ce qui en est. Il y a encores vne autre chose que i'ai obseruee en ces pauures poissons volans: c'est que dans l'eau ni en l'air ils ne sont iamais à repos: car estans dans la mer les Albacores & autres grãds poissons les poursuyuans pour les manger, leur font vne continuelle guerre: & si pour euiter cela ils se veulent sauuer au vol, il y a certains oiseaux marins qui les prenent & s'en repaissent.

Et pour dire aussi quelque chose de ces oi- *Oiseaux*

marins. ſeaux marins, leſquels viuẽt ainſi de proye ſur mer: ils ſont ſemblablement ſi priuez, que ſouuentesfois ſe poſans ſur les bords, cordages & maſts de nos nauires, ils s'y laiſſoyent prendre auec la main: tellement que pour en auoir mãgé, & par conſequent les ayant veu dedans & dehors, en voici la deſcription. Ils ſont de plumage gris comme Eſperuiers: mais combien quant à l'exterieur, qu'ils paroiſſent auſſi gros que Corneilles, ſi eſt-ce toutesfois que quand ils ſont plumez, il ne s'y trouue gueres plus de chair qu'en vn Paſſereau: de façon qu'eſtans ſi petits de corps, c'eſt merueille, qu'ils puiſſent neantmoins prendre & manger des poiſſons plus grans & plus gros qu'ils ne ſont: au reſte ils n'ont qu'vn boyau, & ont les pieds plats comme ceux des Canes.

Bonite poiſſon. Retournant donc à parler des autres poiſſons dont i'ai n'agueres fait mention, la Bonite, qui eſt des meilleurs à manger qui ſe puiſſe voir, eſt preſques de la façon de nos Carpes communes: toutesfois elle eſt ſans eſcaille, & en ay veu en fort grand nombre, leſquelles l'eſpace d'enuiron ſix ſepmaines en noſtre voyage ne bougerent gueres d'alentour de nos vaiſſeaux, leſquels il eſt vrai-ſemblable qu'elles ſuyuent ainſi à cauſe du bret & godron dont ils ſont frotez.

Quant aux Albacores, combien qu'elles ſoyent aſſez ſemblables aux Bonites, ſi eſt-ce neantmoins qu'en ayant veu & mangé, qui auoyent pres de cinq pieds de long & auſſi groſ-

grosses que le corps d'vn homme, on peut dire qu'il n'y a point de comparaison de l'vn à l'autre quant à la grandeur. Au surplus, parce que ce poisson Albacore, n'est nullement visqueux, ains au contraire s'esmie & a la chair aussi fryable que la Truite, mesme n'a qu'vne areste en tout le corps, & bien peu de tripailles, il le faut mettre au rang des meilleurs poissons de la mer. Et de faict, combien que nous n'eussions pas lors les choses requises pour le bien apprester (comme n'ont tous ceux qui font ces longs voyages) n'y faisans autre appareil sinon qu'auec du sel, en mettre de grandes & larges roüelles rostir sur les charbons, ainsi cuit nous le trouuions merueilleusement bon & sauoureux. Partãt si messieurs les frians, lesquels ne se veulent point hazarder sur mer, & toutesfois (comme on dit des chats sans moüiller leurs pattes) veulent bien manger du poisson, en auoyent sur terre aussi aisément qu'ils ont d'autre maree, le faisant apprester à la sauce d'Alemagne, ou en quelque autre sorte, doutez-vous qu'ils n'en leichassent bien leurs doigts? Ie di nommément si on l'auoit à commandement sur terre: car comme i'ai touché du poisson volant, ie n'estime pas que ces Albacores, ayans principalement leurs repaires entre les deux Tropiques & en la haute mer, s'approchent si pres des riuages que les pescheurs en puissent apporter sans estre gastez & corrompus. Ce que ie di toutesfois, pour l'esgard de nous habitans

ce climat : car quant aux Afriquains qui sont és bords du costé de l'Est, & à ceux du Peru, & enuirons du costé de l'Ouest, il se peut bien faire qu'ils en ayent commodément.

Dorade. La Dorade, laquelle à mon iugement est ainsi appelee, parce que dans l'eau elle paroist iaune, & luit comme fin or, quant à la figure approche acunement du Saumon : neantmoins il y a ceste diference, qu'elle est comme enfoncee sur le dos. Mais au reste pour en auoir tasté, ie tien que ce poisson n'est pas seulement meilleur que tous les sus mentionnez, mais aussi qu'en eau douce ni salee il ne s'en trouue point de plus delicat.

Marsouïns. Touchant les Marsouïns, il y en a de deux sortes : car les vns ayans le groin presque aussi pointu que le bec d'vn oye, les autres au contraire, l'ont si rond & moussu, que leuant le museau hors de l'eau il semble que ce soit vne boule. Aussi à cause de la conformité que ces derniers ont auec les Encapeluchonnez, nous estans sur mer les appelions, testes de Moines. Quant au reste des deux especes i'en ai veu qui auoyent de cinq à six pieds de long, la queuë fort large & fourchuë, & tous vn pertuis sur la teste, par ou non seulement ils prenent vent & respirent, mais aussi estans dans la mer iettent l'eau par ce trou. Mais sur tout quand la mer commence à s'esmouuoir, ces Marsouïns paroissans soudain sur l'eau, mesme la nuict, qu'au milieu des ondes & des vagues qui les agitent, ils rendent la mer comme verte, & semblent

eux-mes-

eux-mesmes estre tout vers, c'est vn plaisir de les ouïr soufler & ronfler de telle façon que vous diriez proprement que ce sont porcs terrestres. Aussi les Mariniers, les voyans en ceste sorte nager & tourmenter, presagent & s'asseurent de la tempeste prochaine : ce que i'ai veu souuent aduenir. Et combien qu'en temps moderé, c'est à dire, la mer estant seulement florissante, nous en vissions quelquesfois en si grande abondance que tout à l'entour de nous, tant que la veuë se pouuoit estendre, il sembloit que la mer fust toute de Marsouïns: si est-ce toutesfois que ne se laissans pas si aisément prendre que beaucoup d'autres sortes de poissons, nous n'en auions pas pour cela toutes les fois que nous eussions bien voulu. Sur lequel propos, à fin de mieux contenter le Lecteur, ie veux bien encore declarer le moyen duquel i'ai veu vser aux matelots pour les auoir. L'vn d'entre-eux, des plus stilez & façonnez à telle pesche, se tenant au guet pres le mas du beau-pré, au deuant du nauire, ayant en la main vn arpon de fer, emmanché en vne perche, de la grosseur & longueur d'vne demie pique, & lié à quatre ou cinq brasses de cordeaux, quand il en void approcher quelques troupes, choisissant entre iceux celui qu'il peut, il lui iette & darde cest engin de telle roideur, que s'il l'atteint à propos, il ne faut point de l'enferrer. L'ayant ainsi frapé, il file & lasche la corde, de laquelle neantmoins retenant le bout ferme, apres que le Marsouïn, qui en se debattant & s'enferrant de plus en

Abondance de Marsouïns.

Maniere de prẽdre les Marsouïns.

plus perd ſon ſang dans l'eau, s'eſt vn peu affoibli, les autres Mariniers pour aider à leur compagnon vienent auec vn crochet de fer qu'ils appelent gaffe (auſſi emmanché en vne longue perche de bois) & à force de bras le tirent ainſi dans le bord : en allant nous en prinſmes enuiron vingt-cinq de ceſte façon.

Parties interieures du Marſouïn.

Pour l'eſgard des parties interieures, & dedans du Marſouïn, apres que comme à vn porceau, au lieu des quatre iambons, on lui a leué les quatre fanoux, fendu qu'il eſt, & que les trippes, l'eſchine ſi on veut, & les coſtes ſont oſtees, ouuert & pendu de ceſte façon, vous diriez proprement que c'eſt vn naturel porc terreſtre : auſſi a-il le foye de meſme gouſt : combien que la chair fraiſche, ſentant trop le douçaſtre, ne ſoit guere bonne. Quant au lard, tous ceux que i'ai veus n'auoyent communément qu'vn pouce de gras, & croi qu'il ne s'en troue point qui paſſe deux doigts. Parquoi qu'on ne s'abuſe plus à ce que les marchans & poiſſonnieres, tant à Paris qu'ailleurs, appelent leur lard à pois de Careſme, qui a plus de quatre doigts d'eſpais, Marſouïn : car, pour certain, ce qu'ils vendent eſt de la Baleine. Au reſte parce qu'il s'en trouua de petits dans le ventre de quelques vns de ceux que nous prinſmes (leſquels ainſi que cochons de laict nous fiſmes roſtir) ſans m'arreſter à ce que d'autres pourroyent auoir eſcrit au contraire, ie penſe pluſtoſt que les Marſouïns, comme les truyes, portent leurs ventrees, que non pas qu'ils mul-

tiplient par œufs, comme font presque tous les autres poissons. Dequoi cependant si quelcun me vouloit arguër, me raportant plustost de ce faict à l'experience, qu'à ceux qui ont seulement leu les liures, tout ainsi que ie n'en veux faire ici autre decision, aussi nul ne m'empeschera de croire ce que i'en ai veu.

Nous prinsmes semblablement beaucoup de Requiens, lesquels estans dans la mer, bien qu'elle soit tranquille & coye, semblent estre tous verds: aucuns ayans plus de quatre pieds de long & gros à l'auenant toutesfois pour n'en estre la chair guere bonne, les Mariniers n'en mangent qu'à la necessité, & par faute de meilleurs poissons. Au demeurant, ces Requiens ont la peau presque aussi rude & aspre qu'vne lime, la teste plate & large, voire la gueule aussi fendue que celle d'vn loup, ou d'vn dogue d'Angleterre, tellement qu'à cause de cela, ils ne sont pas seulement monstrueux, mais aussi pour auoir les dents trenchantes & fort aiguës ils sont si dangereux, que s'ils empoignent vn homme par la iambe, ou autre partie du corps, ou ils emportent la piece, ou le trainent en fond. Aussi outre que les matelots, en temps de calme, se baignans quelquefois dans la mer, les craignent fort, encor quād nous en auions pesché (ainsi qu'auec des hameçōs de fer aussi gros que le doigt nous auōs souuent faict) estans sur le Tillac du nauire, il ne nous en falloit pas moins donner de garde, qu'on feroit sur terre de quelques mauuais & dange-

Requiens.

Requiens dāgereux.

dangereux chiens. D'autant donc que ces Requiens non seulement ne sont pas bons à manger: mais encores prins, ou dans l'eau, ils ne font que mal, apres que (comme bestes nuisibles) nous auions piqué, & tourmenté ceux que nous pouuions auoir, ainsi que si c'eussent esté mastins enragez, ou à grands coups de masses de fer nous les assommions, ou bien leur ayant coupé les nageoires, & lié vn cercle de tonneau à la queuë, les reiettans ainsi en mer (parce qu'auant que pouuoir enfondrer ils estoyent long temps flotans & se debattans dessus) nous en auions le passe-temps.

Tortues de mer. Au surplus, combien qu'il s'en falle beaucoup que les Tortues de mer, sous ceste zone Torride, soyent si exorbitamment grandes & monstrueuses, que d'vne seule coquille d'icelles on puisse couurir vne maison logeable, ou faire vn vaisseau nauigable (comme Pline dit *Liu.9. ch. 10.* qu'il s'en trouue de telles és costes des Indes & és Isles de la mer Rouge) neantmoins parce qu'on y en voit de si longues, larges & grosses, qu'il n'est pas aisé de le faire croire à ceux qui n'en ont point veu, i'en ferai ici mention en passant. Et sans faire lõg discours là dessus, laissant par cest eschantillon iuger au lecteur quelles elles peuuent estre, ie dirai qu'entre autres vne qui fut prinse au nauire de nostre Vice-Admiral estoit de telle grosseur, que quatre vingts personnes qu'ils estoyent dans ce vaisseaux (viuans comme on a accoustumé sur mer en tels voyages) en disnerent honnestement.

Aussi la coquille oualle de dessus, qui fut baillee pour faire vne Targue au sieur de saincte Marie nostre Capitaine, auoit plus de deux pieds & demi de large: forte & espaisse à l'equipollent. Iean Leon, en son histoire d'Afrique, *Liu.9.* dit qu'il se trouue és deserts de Libye des Tortues qui sont de la grosseur d'vn tonneau. Mais, alleguant vn certain Bichri, au liure qu'il a fait des Regions & chemins d'Afrique, il dit vne chose, qui est bien de plus grande merueille. C'est qu'vn homme se trouuant en l'vn de ces deserts, lassé du long chemin, apperceuant la nuict pres de soi vne grosse pierre fort haute, de peur que quelque animal ne lui mesfit, il delibera de dormir dessus: mais le matin venu, il se trouua esloigné de trois mille du lieu où il s'estoit couché, dont il fut fort esbahi: & cognut lors, que ce qu'il estimoit estre vne pierre estoit vne Tortue, laquelle n'a pas accoustumé de deplacer le iour, mais la nuict va pasturant, & chemine si lentement qu'on ne s'en peut apperceuoir. L'auteur de l'histoire des Virginiens dit aussi qu'il se trouue en ce païs là des Tortues, tant de terre que de mer, qui ont le dos couuert d'vne coquille espaisse, la teste, pieds, & queuë ressemblans à vn serpent, ou quelque autre beste venimeuse: toutesfois elles sont fort bonnes à manger & leurs œufs pareillement: aucunes ayans vne aulne, ou demie toise de large, ou d'auantage. Au reste, la chair de celle que i'ai veuë, aproche si fort celle de veau, que sur tout, quand elle est lardee & ro-

ſtie, en la mangeant on y trouue preſque meſme gouſt.

Façon de prendre les Tortues ſur mer.

Voici ſemblablement comme ie les ai veu prendre ſur mer. En beau temps & calme (car autrement on les voit peu ſouuent) qu'elles montent & ſe tienent au deſſus de l'eau, le ſoleil leur eſchauffant tellement le dos & la coquille qu'elles ne le peuuent plus endurer, à fin de ſe rafraiſchir, en ſe virant, & tournant le ventre en haut elles demeurent là tout coi. Ainſi les mariniers les aperceuans en ceſte ſorte, s'aprochans le plus doucement qu'ils peuuent dans leur barque, quand ils ſont aupres les accrochans entre deux coquilles, auec ces gaffes de fer dont i'ai parlé, lors à grand force de bras, & quelquefois tant que quatre ou cinq hommes peuuent tirer, ils les amenent à eux dans leur batteau.* Voila ſimplement, ce que i'auois dit des Tortues de mer: Surquoy Theuet, en ſon liure des hommes Illuſtres mal à propos, parlant de ſon ſcientific & ſuppoſé Gigantin *Quoniambec*, a bien monſtré ſon eſprit du tout peruers & tortu: Car, comme on a veu en la Preface de ceſte Hiſtoire, apres auoir auſſi fortement inuectiué, qu'il eſt poſſible de dire, contre moi, il s'eſcrie encor en ceſte façon. *Que dirons nous de ces prodigieuſes Tortues qu'il a forgé ſous la Zone Torride, d'vne telle & ſi effroyable grandeur, qu'vne ſeule peut ſuffire à nourrir quatre vingts perſonnes (qui n'auoyent poſſible pas enuie d'en manger*, dit Theuet) *& qu'vne ſeule Coquille peut couurir vne maiſon logeable? ie ne croi point qu'il*

qu'il les destine à l'vsage des hommes, ains plustost des mousches & autres telles bestelettes. Parquoi, puis que Theuet s'est ici derechef enferré, sans auoir esgard à ce que i'ai allegué de Iean Leon, aussi faut-il le faire tomber en la fosse qu'il s'est lui-mesme cauee, & n'y a ordre qu'il en puisse eschaper. Escoutons donc ce qu'il dit au 14. chap. des singularitez de l'Amerique, parlant des Tortues qu'il dit estre ès Isles du Cap de Vert, car voici ses propres mots. *Entre ces Tortues il s'en trouue quelques vnes de si merueilleuse grandeur, mesmes ès endroits dont ie parle, que quatre hommes n'en peuuent arrester vne: comme certainement i'ai veu* (dit Theuet) *& entendu par gens dignes de foi. Pline* (dit-il) *recite qu'en la mer Indique, sont de si grandes Tortues, que l'escaille est capable & susisante à couurir vne maison mediocre: Et qu'aux Isles de la mer Rouge ils en peuuent faire vaisseaux nauigables. Ledit auteur dit aussi en auoir de semblables au destroit de Carmanie en la mer Persique:* puis Theuet, ayant dit qu'il y a plusieurs manieres de les prendre, adiouste. *Quant à leur couuerture & escaille, ie laisse à penser de quelle espesseur elle peut estre proportionnee à sa grandeur. Aussi sur la coste du destroit de Magellan & de la riuiere de Plate, les Sauuages en font rondelles qui leur seruent de boucliers Barcelonnois, pour en guerre receuoir les coups de leurs ennemis. Semblablement les Amazones* (controuuees par Theuet notez, car il n'en est non plus nouuelles en ces païs là, que de neige d'entan, comme nous

Preuue que Theuet est vn signalé calomniateur.

Liu. 9. ch. 10.

disons pardeça) *sur la coste de la mer pacifique, en font remparts quand elles se voyent assaillies en leurs logettes & cabanes. Et de ma part* (dit Theuet) *i'oserai dire & soustenir auoir veu telle coquille de Tortue, que la harquebuze ne pourrroit aucunement trauerser. Il ne faut demander combien nos Insulaires du Cap de Vert en prenent & en mangent communément la chair, comme ici nous ferions du beuf ou mouton. Aussi est-elle semblable à la chair de veau, & presque de mesme goust.* C'est, comme i'ai dit, le propre texte de Theuet, lequel encor que ie ne misse autre chose en auant pour defence, est de soi assez clair pour retorquer sur lui la reprehension, laquelle, en gaussant, il pensoit auoir bien faicte contre ce que i'ai n'agueres dit. Mais puis qu'il a si mal pratiqué le prouerbe, qui dit, que le menteur pour ne se point couper en propos, doit se souuenir de ce qu'il a dit parauant, Il faut que ie monstre au doigt & à l'œil, c'est à dire, encor plus clairement, son impudente calomnie en cest endroit. Premierement les lecteurs noteront, s'il leur plaist, que quant à ce que Theuet m'impute, *qu'vne seule coquille de Tortue peut couurir vne maison logeable*, ce n'est pas moy qui le dis, mais Pline que i'ai allegué : Ce qu'aussi il a fait plus au long, me voulant toutesfois là dessus contredire : de maniere que si c'estoit faute de mettre en auant vn auteur, Theuet en cela auroit le premier chopé : ainsi en vn mot me voila net, & lui confus pour ce regard. Reste donc que ie me purge aussi de ce

qu'il

qu'il pretend, que i'aye passé les limites de raison, Disant que quatre vingts personnes qui estoyent dans le nauire de nostre Vice-Admiral, viuans comme on a accoustumé sur mer en ces longs voyages, disnerent honnestement de la chair d'vne Tortue qu'ils prindrent. Mais quoy? cela est-il plus incroyable que ce que Theuet dit, *certainement en auoir veu de si merueilleuse grandeur, que quatre hommes n'en peuuent arrester vne.* Ils arresteroyent, non seulement bien vn gros & gras porceau, ou il y a tant à manger, mais aussi vn bœuf, duquel plus de mille cinq cens personnes seroyent bien repeués: voire toutesfois s'ils estoyent aussi robustes que le tant celebre *Quoniambec* de nostre mal-habile Censeur: car autrement, comme il dit en plaisantant, *ne croire pas que i'eusse destiné ses maisons couuertes d'vne seule coquille de Tortue, à l'vsage des hommes, ains des mousches & autres telles bestelletes.* (Cela, comme i'ai dit, s'adressant à Pline, & non pas à moi) si c'estoyent Pigmees, ou quelques autres pauures malotrus foibles & deshalez, *ceste grande & merueilleuse Tortue de Theuet* leur pourroit eschaper. Parquoi, à tout hazard, à fin de la retenir, il vaut mieux le monter dessus pour leur aider, couuert d'vne rondelle *de ces tant espaisses coquilles qu'vne harquebuze ne les peut trauerser, & semblablement auec ses Amazones* (du païs de Lanternois) remparé d'vne infinité pour les defendre à vn besoin, si ceste male-beste se vouloit rebequer: mesmes si pour brauade & plus grãde

Theuet depeint comme il merite.

ſeurté il veut faire marcher deuant lui *Quoniambec* auec vn muy de vin entre ſes bras, & deux canons bien affutez ſur ſes eſpaules, accompagné de ſes eſtafiers pour verſer à boire, & mettre le feu és pieces quãd il en ſera temps, ie ne l'empeſche pas: tellement qu'en ſes confutations,ayant fait du Baſtelleur & charlatan, ie le laiſſe en tel equipage: Et ainſi mettrai fin à ce ſommaire diſcours touchant les Tortues & poiſſons que nous prinſmes lors ſous la Zone Torride: car ci apres ie parlerai encores des Dauphins,& meſmes des Baleines & autres monſtres marins.

CHAP. IIII.

De l'Equateur,ou ligne Equinoctiale: enſemble des tempeſtes, inconſtances de vents, pluyes infectes,chaleurs, ſoif, & autres incõmoditez que nous euſmes & endaraſmes aux enuirons & ſous icelle.

POVR retourner à noſtre nauigation, noſtre bon vent nous eſtant failli à trois ou quatre degrez au deçà de l'Equateur, nous euſmes lors non ſeulement vn temps fort faſcheux,entremeſlé de pluye & calme,mais auſſi ſelon que la nauigation eſt dificile,voire treſ-dangereuſe aupres de ceſte ligne Equinoctiale, i'y ai veu, qu'à cauſe de l'inconſtance des diuers vẽts qui ſoufloyent tous enſemble, encores que nos trois nauires fuſſent aſſez pres l'vn de l'autre,

& ſans

& ſans que ceux qui tenoyent les Timons & Gouuernails euſſent peu faire autrement, chacun vaiſſeau eſtre pouſſé de ſon vent à part: tellement que comme en triangle, l'vn alloit à l'Eſt, l'autre au Nord, & l'autre à l'Oueſt. Vrai eſt que cela ne duroit pas beaucoup, car ſoudain s'eſleuoyent des tourbillons, que les Mariniers de Normãdie appelent Grains, leſquels apres nous auoir quelquesfois arreſtez tout court, au contraire tout à l'inſtant tempeſtoyẽt ſi fort dans les voiles de nos nauires, que c'eſt merueille qu'ils ne nous ont viré cent fois les Hunes en bas, & la Quille en haut: c'eſt à dire, ce deſſus deſſous.

Experiẽce de l'incõſtance des vents pres & ſous l'Equateur.

Au ſurplus, la pluye qui tombe ſous, & és enuirons de ceſte ligne, non ſeulement put & ſent fort mal, mais auſſi eſt ſi contagieuſe, que ſi elle tombe ſur la chair, il s'y leuera des puſtules & groſſes veſſies: & meſme tache & gaſte les habillemens. D'auantage le ſoleil y eſt ſi ardent, qu'outre les vehementes chaleurs que nous y endurions, encores parce que, hors les deux petits repas, nous n'auions pas l'eau douce, ni autre breuuage à commandement, nous y eſtions ſi merueilleuſement preſſez de ſoif, que de ma part, & pour l'auoir eſſayé, l'haleine & le ſoufle m'en eſtans preſque faillis, i'en ai perdu le parler l'eſpace de plus d'vne heure. Et voila pourquoi en telles neceſſitez, en ces longs voyages, les Mariniers, pour leur plus grãd heur, ſouhaitent ordinairemẽt que la mer fuſt muee en eau douce. Que ſi là deſſus quelqu'vn dit, ſi ſans imi-

Pluye puante & contagieuſe.

Extremes chaleurs.

Souhait des Mariniers.

ter Tantalus mourãs ainsi de soif au milieu des eaux, il ne seroit pas possible en ceste extremité de boire, ou pour le moins se rafraischir la bouche d'eau de mer: ie respond, que quelque recepte qu'on me peust alleguer de la faire passer par dedans de la cire, ou autrement l'allambiquer (ioint que les branslemens & tourmentes des vaisseaux flotans sur la mer, ne sont pas fort propres pour faire les fourneaux, ni pour garder les bouteilles de casser) sinon qu'on voulust ietter les trippes & les boyaux incontinent apres qu'elle seroit dans le corps, il n'est question d'en gouster, moins d'en aualer. Neantmoins quãd on la voit dans vn verre, elle est aussi claire, pure, & nette exterieurement qu'eau de fontaine ni de roche qui se puisse voir. Et au surplus (chose dequoi ie me suis esmerueillé, & que ie laisse à disputer aux Philosophes) si vous mettez tremper dans l'eau de mer du lard, du harēc, ou autres chairs & poissons tant salez puissent-ils estre, ils se dessaleront mieux & plustost qu'ils ne feront en l'eau douce.

Eau de mer impossible à boire.

Propre à dessaler.

Or pour reprendre mon propos, le comble de nostre afliction, sous ceste Zone bruslante fut tel, qu'à cause des grandes & continuelles pluyes, qui auoyent penetré iusques dans la Soute, nostre biscuit estant gasté & moisi, outre que chacun n'en auoit que bien peu de tel, encor nous le falloit-il, non seulement ainsi manger pourri, mais aussi sur peine de mourir de faim, & sans en rien ietter, nous auallions autant de vers (dont il estoit à demi) que nous

Biscuit pourri.

faisions

faiſions de miettes. Outreplus nos eaux douces eſtoyent ſi corrompues, & ſemblablement ſi pleines de vers, que ſeulement en les tirant des vaiſſeaux, où on les tient ſur mer, il n'y auoit ſi bon cœur qui n'en crachaſt: mais, qui eſtoit biẽ encor le pis, quand on en beuuoit, il falloit tenir la taſſe d'vne main, & à cauſe de la puanteur, boucher le nez de l'autre. Qui me fait reſſouuenir de ce que les hiſtoires recitent d'Artaxerxes, qui mourant de ſoif, & lui eſtant preſentee vne vieille & ſalle bouteille de cuir, contenant enuiron vne quarte d'eau puante & mauuaiſe, ce grand Roy la beut toute. Et lui eſtãt demandé, comme lui auoit pleu tel bruuage, il iura n'auoir iamais beu vin qui lui ſẽblaſt meilleur: & que iamais eau quelque nette qu'elle fuſt, ne lui ſembla ſi bonne: tellement que le païſan duquel on auoit recouuré ceſte bouteille au beſoin, fut par lui fait de pauure riche.

Eau douce corrompue.

Voyez aux Apophthegmes.

Que dites vous là deſſus meſſieurs les delicats, qui eſtans vn peu preſſez de chaut, apres auoir changé de chemiſe, & vous eſtre biẽ faits teſtonner, aimez tant non ſeulement d'eſtre à recoi en la belle ſalle fraiſche, aſſis dans vne chaire, ou ſur vn lict verd: mais auſſi ne ſauriez prendre vos repas, ſinon que la vaiſſelle ſoit bien luiſante, le verre bien fringué, les ſeruietes blanches comme neige, le pain bien chapplé, la viande quelque delicate qu'elle ſoit bien proprement appreſtee & ſeruie, & le vin ou autre bruuage clair comme Emerande? Voulez-vous aller vous embarquer

Contre les delicats.

pour viure de telle façon? Comme ie ne le vous conſeille pas, & qu'il vous en prendra encores moins d'enuie quand vous aurez entendu ce qui nous aduint à noſtre retour: auſſi vous voudrois-ie bien prier, que quand on parle de la mer, & ſur tout de tels voyages, vous, n'en ſachans autre choſe que par les liures, ou qui pis eſt, en ayant ſeulement ouï parler à ceux qui n'en reuindrent iamais, vous ne voulußiez pas, ayant le deſſus, vendre vos coquilles (comme on dit) à ceux qui ont eſté à S. Michel: c'eſt à dire, qu'en ce poinct vous deferißiez vn peu, & laiſſißiez diſcourir ceux qui en endurant tels trauaux, ont eſté à la pratique des choſes, leſquelles, pour en parler à la verité, ne ſe peuuent bien gliſſer au cerueau ni en l'entendement des hommes: ſinon (ainſi que dit le prouerbe) qu'ils ayent mangé de la vache enragee.

A quoi i'adiouſterai, tant ſur le premier propos que i'ai touché de la varieté des vents, tempeſtes, pluyes infectes, chaleurs, que ce qu'en general on voit ſur mer, principalement ſous l'Equateur, que i'ai veu vn de nos Pilotes nommé Iean de Meun, d'Harfleur: lequel, bien qu'il ne ſceut ni A, ni B, auoit neantmoins, par la longue experience auec ſes Cartes, Aſtrolabe, & Baſton de Iacob, ſi bien profité en l'art de nauigation, qu'à tout coup, & nommément durant la tormente, il faiſoit taire vn ſauant perſonnage (que ie ne nommerai point) lequel cependant eſtant dans noſtre nauire, en temps calme triom-

Bon pilote ſans lettre

me triomphoit d'enseigner la Theorique. Iean Leon, en son histoire d'Afrique, dit aussi qu'il se trouue des païsans Arabes & autres, lesquels, sans auoir iamais manié ni fueilleté liure, pour aprendre les lettres parlent assez sufisamment de l'Astrologie, amenans raisons de leur dire bien viues & apparentes. Non pas toutesfois que pour cela ie cōdamne, ou vueille en façon que ce soit, blasmer les sciences qui s'aquierent & aprenent és escoles, & par l'estude des liures: rien moins, tant s'en faut que ce soit mon intention: mais bien requerroi-ie, que sans tant s'arrester à l'opinion de qui que ce fust, on n'alleguast iamais raison contre l'experience d'vne chose, suyuant ces vers prins du tres-docte Bartas,

Liu. 1. Africquains & Arabes nō lettrez deuisans biē de l'Astrologie.

Que celui qui combat contre l'experience
N'est digne du discours d'vne haute science.

Ie prie donc les lecteurs de me suporter, si en me resouuenant de nostre pain pourri, & de nos eaux puantes, ensemble des autres incommoditez que nous endurasmes, & comparant cela auec la bonne chere de ces grans censeurs, faisant ceste digression, ie me suis vn peu coleré contre eux. Au surplus, à cause des dificultez susdites, & pour les raisons que i'en dirai plus amplement ailleurs, plusieurs Mariniers apres auoir mangé tous leurs viures en ces endroits là, c'est à dire, sous la Zone Torride, sans pouuoir outrepasser l'Equateur, ont esté contrains de relascher & retourner en arriere d'où ils estoyent venus.

Quant à nous, apres qu'en telle misere que vous auez entendu, nous eusmes demeuré, viré, & tourné enuiron cinq semaines à l'entour de ceste ligne, en estans finalement peu à peu ainsi aprochez, Dieu ayant pitié de nous, & nous enuoyant le vent de Nord Nord'est, fit, que le quatrieme iour de Feurier 1557. nous fusmes poussez droit sous icelle. Or elle est appelee Equinoctiale, pource que non seulement en tous téps & saisons les iours & les nuicts y sont tousiours esgaux, mais aussi parce que quand le soleil est droit en icelle, ce qui auient deux fois l'annee, assauoir l'onzieme de Mars, & le treizieme de Septembre, les iours & les nuicts sont aussi esgaux par tout le monde vniuersel: tellement que ceux qui habitent sous les deux Poles, Arctique & Antarctique, participans seulement ces deux iours de l'annee du iour & de la nuict, dés le lendemain, les vns ou les autres, (chacun à son tour) perdent le Soleil de veuë pour demi an.

Ligne Equinoctiale pourquoi ainsi appelee.

Cedit iour donques quatrieme de Feurier, que nous passasmes le Centre, ou plustost la Ceinture du monde, les matelots firent les ceremonies par eux acoustumees en ce tant fascheux & dangereux passage. Assauoir pour faire ressouuenir ceux qui n'ont iamais passé sous l'Equateur, les lier de cordes & plonger en mer, ou bien, auec vn vieux drapeau frotté au cul de la chaudiere, leur noircir & barbouïller le visage: toutesfois on se peut racheter & exempter de cela, comme ie fis, en leur payant le vin.

Ainsi

Ainsi sans interualle, nous cinglasmes de nostre bon vent de Nord-Nord'est, iusques à quatre degrez au delà de la ligne Equinoctiale. De là nous commençasmes à voir le Pole Antarctique, lequel les Mariniers de Normandie apelent l'Estoile du Su: à l'entour de laquelle, comme ie remarquay dés lors, il y a certaines autres estoiles en croix, qu'ils apellent aussi la croisee du Su. Cõme au semblable Lopez Gomara Espagnol a escrit, que les premiers qui de nostre temps firent ce voyage, raporterent que il se voit tousiours pres d'icelui Pole Antarctique, ou midi, vne petite nuee blanche & quatre estoiles en croix, auec trois autres qui ressemblent à nostre Septentrion. Or il y auoit ia lõg temps que nous auions perdu de veuë le Pole Arctique: & dirai ici en passant, que non seulement, ainsi qu'aucuns escriuent (& semble aussi par la Sphere se pouuoir faire) on ne sauroit voir les deux Poles quand on est droit sous l'Equateur, mais mesmes n'en pouuans voir ni l'vn ni l'autre, il faut estre esloigné d'enuiron deux degrez du costé du Nord ou du Su, pour voir l'Arctique ou l'Antarctique.

Eleuation du Pole Antarctique.

Hist. gen. des Indes liu. 3. cha. 98.

Le trezieme dudit mois de Feurier que le temps estoit beau & clair, apres que nos Pilotes & Maistres de nauires eurent prins hauteur à l'Astrolabe, ils nous asseurerent que nous auions le soleil droit pour Zenith, & en la Zone si droite & directe sur la teste, qu'il estoit impossible de plus. Et de fait, quoi que pour l'experimenter nous plantissions des dagues, cou-

Soleil pour Zenith.

ſteaux, poinſons & autres choſes ſur le Tillac, les rayons donnoyent tellement à plomb, que ce iour-là, principalement à midi, nous ne viſmes nul ombrage dans noſtre vaiſſeau: comme auſſi Pline dit y auoir des lieux où on ne vid iamais l'ombre du Soleil. Quand nous fuſmes par les douze degrez, nous euſmes tourmente qui dura trois ou quatre iours. Et apres cela tombás en l'autre extremité) la mer fut ſi tranquille & calme, que durant ce temps nos vaiſſeaux demeurans fix ſur l'eau, ſi le vent ne ſe fuſt eſleué pour nous faire paſſer outre, nous ne fuſſions iamais bougés de là.

Liu.2.

Baleines.

Or en tout noſtre voyage nous n'auions point encore aperceu de Baleines, mais outre qu'en ces endroits-là, nous en viſmes d'aſſez pres, pour les bien remarquer, il y en eut vne, laquelle ſe leuant pres de noſtre nauire me fit ſi grand peur, que veritablement, iuſques à ce que ie la vis mouuoir, ie penſois que ce fuſt vn rocher, contre lequel noſtre vaiſſeau s'allaſt heurter & briſer. I obſeruai quād elle ſe voulut plonger, que leuant la teſte hors de la mer, elle ietta en l'air par la bouche plus de deux pipes d'eau: puis en ſe cachant fit encores vn tel & ſi horrible bouïllon, que ie craignois derechef, qu'en nous attirāt apres ſoi, nous ne fuſſions engloutis dans ce goufre. Et à la verité, comme il eſt dit en Iob, & au Pſeaume, c'eſt vne horreur de voir ces monſtres marins s'eſbatre & iouër ainſi à leur aiſe parmi ces grandes eaux.

Iob 40.28
Pſe. 104. 26.

Dauphins ſuyuis de plusieurs poiſſons.

Nous viſmes auſſi des Dauphins, leſquels ſuyuis de

uis de plusieurs especes de poissons, tous disposez & arrengez comme vne compagnie de Soldats marchãs apres leur Capitaine, paroissoyent dans l'eau estre de couleur rougeastre: & y en eut vn, lequel par six ou sept fois, comme s'il nous eust voulu cherir & caresser, tournoya & enuironna nostre nauire. En recompense dequoi nous fismes tout ce que nous peusmes pour le cuider prendre: mais lui auec sa troupe faisant tousiours dextrement la retraite, il ne nous fut pas possible de l'auoir: & de fait Pline dit que le Dauphin est le plus leger poisson de mer & plus dificile à prendre.

CHAP. V.

Du descouurement & premiere veuë que nous eusmes, tant de l'Inde Occidẽtale, ou terre du Bresil, que des Sauuages habitans en icelle: auec tout ce qui nous auint sur mer, iusques sous le Tropique de Capricorne.

APRES cela nous eusmes le vent d'Ouest qui nous estoit propice, & tant nous dura que le vingtsixieme iour du mois de Feurier, 1557. prins à la natiuité enuiron huit heures du matin, nous eusmes la veuë de l'Inde Occidentale, terre du Bresil, quarte partie du monde, & incognuë des anciens, autrement dite Amerique, du nom de celui qui enuiron l'an 1497. la

Iour duquel nous descouurismes l'Amerique.

Americ Vespucè, qui premier descouurit la terre du Bresil.

descouurit premierement. Or ne faut-il pas demander si nous voyans si proches du lieu où nous pretendions, en esperance d'y mettre tost pied à terre, nous en fusmes ioyeux, & en rendismes graces à Dieu de bon courage. Et de fait parce qu'il y auoit pres de quatre mois, que sans prendre port nous bransliions & flotions sur mer, nous estant souuent venu en l'entendement que nous y estions comme exilez, il nous estoit aduis que nous n'en deussions iamais sortir. Apres donc que nous eusmes bien remarqué, & aperceu tout à clair que ce que nous auions descouuert estoit terre ferme, car on se trompe souuent sur mer aux nuees qui s'esuanouïssent en l'air, ayans vent propice & mis le cap droit dessus, dés le mesme iour (nostre Admiral estant allé deuant) nous vinsmes surgir & mouïller l'ancre à demie lieuë pres d'vne terre & lieu fort montueux, appelé *Huuassou* par les Sauuages: auquel apres auoir mis la barque hors le nauire, & selon la coustume quand on arriue en ce païs-là, tiré quelques coups de canons pour aduertir les habitans, nous vismes incontinent grād nombre d'hommes & de femmes Sauuages sur le riuage de la mer. Cepēdant (cōme aucuns de nos Mariniers qui auoyent autresfois voyagé par delà, recognurent bien) ils estoyent de la nation nommee *Margaias*, alliee des Portugalois, & par consequent tellement ennemie des François, que s'ils nous eussent tenus à leur auantage, nous n'eussions payé autre rançon, sinon qu'apres

Huuassou lieu montueux en l'Amerique.

Margaias. Sauuages ennemis des François.

pres nous auoir assommez & mis en pieces, ils nous eussent mangez. Nous commençasmes aussi lors de voir premierement, voire en ce mois de Feurier (auquel à cause du froid & de la gelee toutes choses sont si reserrees & cachees par deçà, & presque par toute l'Europe, au ventre de la terre) les forests, bois, & herbes de ceste contree-là, aussi verdoyantes que sont celles de nostre France és mois de May & de Iuin: ce qui se voit tout le long de l'annee, & en toutes saisons en ceste terre du Bresil.

Bois & herbes tousiours verdoyãs en l'Amerique.

Or nonobstant ceste inimitié de nos *Margaias* à l'encontre des François, laquelle eux & nous dissimulions tant que nous pouuions, nostre Contremaistre, qui sauoit vn peu gergonner leur langage, auec quelques autres Matelots s'estant mis dans la barque, s'en alla contre le riuage, où en grosses troupes nous voyons tousiours ces Sauuages assemblez. Toutesfois nos gens ne se fians en eux que bien à point, afin d'obuier au danger, où ils se fussent peu mettre, d'estre prins & *Boucanez*, c'est à dire, rostis, n'aprocherent pas plus pres de terre que la portee de leurs flesches. Ainsi leur monstrans de loin des cousteaux, miroirs, peignes, & autres baguenauderies, pour lesquelles en les appelant, ils leur demanderent des viures: si tost que quelques vns, qui s'aprocherent le plus pres qu'ils peurent, l'eurent entendu, eux sans se faire autrement prier, auec d'autres, en allerent querir en grande diligence. Tellement que nostre Contremaistre à son retour nous ra-

Farine de racine, & autres viures des sauuages. porta non seulement de la farine faite d'vne racine, laquelle les Sauuages mangent au lieu de pain, des iambons, & de la chair d'vne certaine espece de Sangliers, auec d'autres victuailles & fruicts à suffisance tels que le païs les porte dont ie parlerai plus au long, & particulariserai le tout en ceste histoire, mais aussi pour nous les presenter, & pour haranguer à nostre bien venue, six hōmes & vne femme ne firent point dificulté de s'embarquer pour nous venir voir au nauire. Et parce que ce furent les premiers *Premiers sauuages venus & descrits par l'auteur.* sauuages que ie vis de pres, vous laissant à penser si ie les regardai & contēplai atentiuement, encore que ie reserue aussi à les descrire & despeindre au long en autre lieu plus propre: si en veux-ie dés maintenant ici dire quelque chose en passant. Premierement, tant les hōmes que la femme estoyent aussi entierement nuds, que quand ils sortirent du ventre de leurs meres: toutesfois pour estre plus bragards, ils estoyent peints & noircis par tout le corps. Au reste les hōmes seulement, à la façon & comme la couronne d'vn Moine, estans tondus fort pres sur le deuant de la teste, auoyent sur le derriere les cheueux longs: mais ainsi que ceux qui portent leurs perruques par deçà, ils estoyent rōgnez à l'entour du col. Dauantage, ayans tous les leures de dessous trouëes & percees, chacun y auoit & portoit vne pierre verte, bien polie, proprement apliquee, & comme enchassee, laquelle estant de la largeur & rondeur d'vn teston, ils ostoyent & remettoyent quand bon leur sem-

bloit

bloit. Or ils portent telles choses en pensant estre mieux parez: mais pour en dire le vrai, quād ceste pierre est ostee, & que ceste grande fente en la leure de dessous leur fait comme vne seconde bouche, cela les desfigure bien fort. Quāt à la femme, outre qu'elle n'auoit pas la leure fendue, encores comme celles de par deçà, portoit-elle les cheueux longs: mais pour l'esgard des oreilles, les ayant si despiteusement percees qu'on eust peu mettre le doigt à trauers des trous, elle y portoit de grās pendans d'os blācs, lesquels lui batoyent iusques sur les espaules. Ie reserue aussi à refuter ci apres l'erreur de ceux qui nous ont voulu faire accroire, que les Sauuages estoyent velus. Cependant auant que ceux dont ie parle partissent d'auec nous, les hommes, & principalement deux ou trois vieillards, qui sembloyent estre des plus aparens de leurs paroisses (comme on dit par deça) allegans qu'il y auoit en leur contree du plus beau bois de Bresil, qui se peust trouuer en tout le païs, lequel ils promettoyent de nous aider à couper & à porter: & au reste nous assister de viures, firent tout ce qu'ils peurent pour nous persuader de charger là nostre nauire. Mais parce que, comme nos ennemis, que i'ai dit qu'ils estoyent, cela estoit nous appeler, & faire finement mettre pied en terre, pour puis apres, eux ayans l'auantage sur nous, nous mettre en pieces & nous manger, outre que nous tendions ailleurs, nous n'auions garde de nous arrester là.

Ruse des sauuages nous cuidans attraper.

Ainsi apres qu'auec grande admiration nos *Margaias* eurent bien regardé nostre artillerie, & tout ce qu'ils voulurét, dans nostre vaisseau, nous, pour quelque consideration & dangereuse consequence (nommément à fin que d'autres François qui sans y penser arriuás là en eussent peu porter la peine) ne les voulans fascher ni retenir, eux demandans de retourner en terre vers leurs gens, qui les attendoyent tousiours sur le bord de la mer, il fut question de les payer & contenter des viures qu'ils nous auoyét apportez. Et parce qu'ils n'ont entr'eux nul vsage de monnoye, le payement que nous leur fismes fut, des chemises, cousteaux, haims à pescher, miroirs, & autre marchãdise & mercerie propre à trafiquer parmi ce peuple. Mais pour la fin & bon du ieu, tout ainsi que ces bonnes gés, tous nuds, à leur arriuee n'auoyét pas esté chiches de nous mõstrer tout ce qu'ils portoyent, aussi au despartir qu'ils auoyent vestu les chemises que nous leur auiós baillees, quãd ce vint à s'asseoir en la barque (n'ayãs pas accoustumé d'auoir linges ni autres habillemens sur eux) afin de ne les gaster en les troussant iusques au nõbril, & descouurãs ce que plustost il falloit cacher, ils voulurent encores, en prenant congé de nous, que nous vissions leur derriere & leurs fesses. Ne voila pas d'honnestes officiers, & vne belle ciuilité pour des ambassadeurs? car nonobstant le prouerbe commun en la bouche de nous tous par deçà: assauoir que la chair nous est plus proche & plus chere que la chemise, eux au contrai-

Nul vsage de mõnoye entre les Sauuages.

Ciuilité vrayemẽt sauuage.

contraire, pour nous monstrer qu'ils n'en e-stoyent pas là logez, & possible pour vne magnificence de leur païs en nostre endroit, en nous monstrans le cul prefereren leurs chemises à leur peau.

Or apres que nous-nous fusmes vn peu rafraischis en ce lieu-là, & que quoi qu'à ce commencement les viandes qu'ils nous auoyent apportees, nous semblassent estranges, nous ne laissions pas neantmoins, à cause de la necessité, d'en bien mãger: dés le lendemain qui estoit vn iour de dimanche, nous leuasmes l'ancre & fismes voile. Ainsi costoyans la terre, & tirans où nous pretendions d'aller, nous n'eusmes pas nauigé neuf ou dix lieués que nous nous trouuasmes à l'endroit d'vn fort des Portugais, nõmé par eux SPIRITVS SANCTVS (& par les sauuages *Moab*) lesquels recognoissans tant nostre equipage que celui de la carauelle que nous emmenions (qu'ils iugerent bien aussi que nous auions prinse sur ceux de leur nation) tirerent trois coups de canon sur nous: & nous semblablement, pour leur respondre, trois ou quatre contre eux: toutesfois, parce que nous estiõs trop loin pour la portee des pieces, comme ils ne nous ofenserent point, aussi croi-ie que ne fismes nous pas eux. *Spiritus Sanctus fort des Portugais.*

Poursuyuans doncques nostre route, en costoyant tousiours la terre, nous passasmes aupres d'vn lieu nommé *Tapemiry*: où à l'entree de la terre ferme, & à l'embouchеure de la mer, il y a des petites isles: & croi que les *Tapemiry.*

Sauuages qui demeurent là, sont amis & alliez des François.

Vn peu plus auant, & par les vingt degrez, habitent les *Paraïbes*, autres sauuages, en la terre desquels, comme ie remarquai en passant, il se void de petites montagnes faites en pointe & forme de cheminees.

Paraibes.

Le premier iour de Mars nous estions à la hauteur des petites Basses, c'est à dire escueils & pointes de terre entremeslees de petis rochers qui s'auancent en mer, lesquels les mariniers, de crainte que leurs vaisseaux n'y touchent, euitent & s'en esloignent tant qu'il leur est possible.

Les petites Basses.

A l'endroit de ces Basses, nous descouurismes & vismes bien à clair, vne terre plaine, laquelle l'enuiron quinze lieuës de longueur, est possedee & habitee des *Ou-etacas*, sauuages si farouches & estranges, que comme ils ne peuuent demeurer en paix l'vn auec l'autre, aussi ont-ils guerre ouuerte & continuelle, tant contre tous leurs voisins, que generalement contre tous les estrangers. Que s'ils sont pressez & poursuyuis de leurs ennemis (lesquels cependant ne les ont iamais sceu dompter) ils courent si viste & vont si bien du pied, que non seulement ils euitent en ceste sorte le danger de mort, mais mesmes aussi quand ils vont à la chasse, ils prenent à la course certaines bestes sauuages especes de cerfs & biches. Au surplus, combien qu'à la faço de tous les autres Bresiliens, ils aillét entierement nuds, si est-ce neantmoins que con-

Ou-etacas.

Sauuages farouches, & leur façon de viure du tout barbare & estrange.

tre la couſtume plus ordinaire des hommes de ces païs- à (leſquels comme i'ai ia dit & dirai encores p us amplement, ſe tondent le deuant de la teſte, & rongnent leur perruque ſur le derriere) eux portent les cheueux longs & pendans iuſqu'aux feſſes. Bref, ces diablotins *d'Ouetacas* demeurans inuincibles en ceſte petite contree, & au ſurplus comme chiens & loups, mangeans la chair cruë, meſme leur langage n'eſtant point entendu de leurs voiſins, doiuent eſtre tenus & mis au rang des nations les plus barbares, cruelles & redoutees qui ſe puiſſent trouuer en toute l'Inde Occidentale, & terre du Breſil. Au reſte, tout ainſi qu'ils n'ont, ni ne veulent auoir, nulle accointance ni trafique auec les François, Eſpagnols, Portugalois, ni autres de ce païs d'outre mer de par deça, auſſi ne ſauent-ils que c'eſt de nos marchandiſes. Comme auſſi Iean Leon en ſon hiſtoire *Liu.5.*
d'Afrique dit qu'il y a vne montagne nommee Auras, dont les habitans ſont fort rudes d'entendement, du tout adonnez au larrecin & brigandage, auec leſquels on ne ſauroit auſſi pratiquer, ni auoir leur cognoiſſance, d'autant qu'ils ne veulent pas que leur païs ſoit cognu, à cauſe des Arabes, & autres leurs ennemis. Toutesfois, ſelon que i'ai depuis entendu d'vn truchement de Normandie, quand leurs voiſins en ont, & qu'ils les en veulent accommoder, voici leur façõ & maniere de permuter. Le *Margaia*, *Cara-ia*, ou *Tououpinambaoult*, (qui ſont les noms des trois nations voiſines d'eux)

auec les Oue-tacas.

ou autres ſauuages de ce païs là, ſans ſe fier ni approcher de *l'Ou-etaca,* lui monſtrant de loin ce qu'il aura, ſoit ſerpe, couſteau, peigne, miroir ou autre marchandiſe & mercerie qu'on leur porte par-delà, lui fera entendre par ſigne s'il veut changer cela à quelque autre choſe. Que ſi l'autre de ſa part s'y accorde, lui monſtrant au reciproque de la plumaſſerie, des pierres vertes qu'ils mettent dans leurs leures, ou autres choſes de ce qu'ils ont en leur païs, ils conuiendront d'vn lieu à trois ou quatre cent pas delà, ou le premier ayant porté & mis ſur vne pierre ou buſche de bois, la choſe qu'il voudra eſchanger, il ſe reculera à coſté ou en arriere. Apres cela *l'Oue-taca* la venant prendre & laiſſant ſemblablemẽt au meſme lieu ce qu'il auoit monſtré, en s'eſloignant fera auſſi place, & permettra que le *Margaiat*, ou autre, tel qu'il ſera, la viene querir: tellement que iuſques là ils ſe tienent promeſſe l'vn à l'autre. Mais chacun ayant ſon change, ſi toſt qu'il eſt retourné, & a outrepaſſé les limites, où il s'eſtoit venu preſenter du commencement, les treues eſtans lors rompues, c'eſt à qui pourra auoir & ratteindre ſon compagnon, à fin de lui oſter ce qu'il emportoit, & ie vous laiſſe à penſer ſi *l'Oue-taca*, courant comme vn leurier, a l'auantage, & ſi pourſuyuant de pres ſon hõme, il le haſte bien d'aller. Parquoi, ſinon que les boiteux, gouteux, ou autrement mal eniambez de par-deçà, vouluſſent perdre leurs marchandiſes, ie ne ſuis pas d'auis qu'ils aillent negocier

gocier auec eux. Vrai eſt que les Baſques, leſquels ont ſemblablement leur langage à part, & qui auſſi, comme chacun ſait, eſtans gaillards & diſpos ſont tenus pour les meilleurs laquais du monde, ainſi qu'on les pourroit parangonner en ces deux poincts auec nos *Ouetacas*, encores ſemble-il qu'ils ſeroyent fort propres pour iouër és barres auec eux. Comme auſſi on pourroit mettre en ce rang, tant certains hommes qui habitent en vne region de la Floride, pres la riuiere des Palmes, leſquels (comme quelqu'vn eſcrit) ſont ſi forts & legers du pied qu'ils acconſuyuent vn cerf, & courent tout vn iour ſans ſe repoſer: qu'autres grands Geans qui ſont vers le fleuue de la Plate, leſquels auſſi (dit le meſme Auteur) ſont ſi diſpos, qu'à la courſe & auec les mains ils prenent certains cheureux qui ſe trouuent là. Comme ſemblablement, Iean Leon en ſon hiſtoire d'Afrique, fait mention de certains Arabes qui ſont ſi agiles que le plus laſche & mauuais chemineur d'entre eux ſuyura vn cheual de pres, encor qu'il ſoit queſtion de faire vn long voyage: & meſmes ſont ſi vaillans & hardis qu'ils reputent à grand deſ-honneur qu'vn homme à pied ſe daigne bouger pour deux qui ſeront à cheual. Mais mettant la bride ſur le col, & laſchant la leſſe à tous ces courſiers, & chiens courans à deux pieds, pour les laiſſer aller viſte comme le vent, & quelquefois auſſi (comme il eſt vrai-ſemblable en cullebutant prenant de belles nazardes) tomber drus com-

Hiſt. gen. des Ind. liu. 2. cha. 46. & 89

Liu. 1.

me pluye, les vns en trois endroits de l'Amerique (esloignez neantmoins l'vn de l'autre, nommément ceux d'aupres de la Plate & de la Floride, de plus de quinze cents lieuës) & les autres parmi nostre Europe & en Afrique, ie passerai outre au fil de mon histoire.

Apres donc, que nous eusmes costoyé & laissé derriere-nous la terre de ces *Oue-tacas*, nous passasmes à la veuë d'vn autre païs prochain, *Maq-hé.* nommé *Maq-hé*, habité d'autres Sauuages, desquels ie ne dirai autre chose: sinon que pour les causes susdites chacun peut estimer qu'ils n'ont pas feste (comme on dit communémēt) ni n'ont gardé de s'endormir, aupres de tels brusques & fretillans resueille-matin de voisins qu'ils ont. En leur terre & sur le bord de la mer on void vne grosse roche faite en forme de tour, laquelle quand le Soleil frape dessus, tres-luit & estincelle si fort, qu'aucuns pensent que ce soit vne *Roche estimee d'Esmeraude.* sorte d'Esmeraude: & de fait, les François & Portugalois qui voyagent là, l'appelent l'Esmeraude de *Maq-hé*. Toutesfois comme ils disent que le lieu ou elle est, pour estre enuironné d'vne infinité de pointes de rochers à fleur d'eau, qui se iettent enuirō deux lieuës en mer, ne peut estre abordé de ceste part-là auec les vaisseaux, aussi tienent-ils qu'il est du tout inaccessible du costé de la terre.

Il y a semblablement trois petites Isles nommees les isles de *Maq-hé*, aupres desquelles ayans mouïllé l'ancre, & couché vne nuict, dés le lendemain faisans voile, nous pensions ce mesme

mesme iour arriuer au Cap de Frie: toutesfois au lieu d'auancer nous eusmes vent tellement cõtraire, qu'il fallut relascher & retourner d'où nous estions partis le matin, où nous fusmes à l'ancre iusques au ieudi au soir: & comme vous orrez, peu s'en fallut que nous n'y demeurasmes du tout. Car le mardi deuxieme de Mars, iour qu'on disoit Caresme-prenant, apres que nos matelots, selon leur coustume, se furent resiouïs, il aduint qu'enuirõ les onze heures du soir, sur le poinct que nous commencions à reposer, la tempeste s'esleuant si soudaine, que le cable qui tenoit l'ancre de nostre nauire, ne pouuant soustenir l'impetuosité des furieuses vagues, fut tout incontinent rompu: tellement que nostre vaisseau ainsi tourmẽté & agité des ondes, poussé qu'il estoit du costé du riuage, estant venu iusques à n'auoir que deux brasses & demie d'eau (qui estoit le moins qu'il en pouuoit auoir pour flotter tout vuide) peu s'en fallut qu'il ne touchast terre, & qu'il ne fust eschoüé. Et de faict, le maistre, & le pilote, lesquels faisoyent sonder à mesure que la nauire deriuoit, au lieu d'estre les plus asseurez & dõner courage aux autres, quand ils virent que nous en estions venus iusques là, crierent deux ou trois fois, Nous sommes perdus, nous sommes perdus. Toutesfois nos matelots en grande diligence ayans ietté vn autre ancre, que Dieu voulut qui tint ferme, cela empescha que nous ne fusmes pas portez sur certains rochers d'vne de ces ces Isles de *Maq-hé*, lesquels sans

Proche danger où nous fusmes.

nulle doute & sans aucune esperance de nous pouuoir sauuer (tant la mer estoit haute) eussent brisé entierement nostre vaisseau. Cest efroi & estonnement dura enuiron trois heures, durant lesquelles il seruoit bien peu de crier, bas-bort, tiebort, haut la barre, vadulo, hale la boline, lasche l'escoute: car plustost cela se fait en pleine mer où les Mariniers ne craignent pas tant la tourmente qu'ils font pres de terre, comme nous estions lors. Or parce, comme i'ai dit ci deuant, que nos eaux douces estoyent toutes corrompues, le matin venu & la tourmente cessee, quelques vns d'entre nous en estans allé querir de fresche en l'vne de ces isles inhabitables, non seulement nous trouuasmes la terre d'icelle toute couuerte d'œufs & d'oiseaux de diuerses especes, & cependãt tout dissemblables des nostres de par deça: mais aussi, pour n'auoir pas accoustumé de voir des hommes, ils estoyent si priuez, que se laissans prendre à la main, ou tuer à coups de baston, nous en remplismes nostre barque, & en remportasmes au nauire autant qu'il nous pleut. Tellement qu'encores que ce fust le iour qu'on appeloit les Cendres, nos Matelots neantmoins, voire les plus Catholiques Romains, ayans prins bon apetit au trauail qu'ils auoyent eu la nuict precedente, ne firent point dificulté d'en manger. Et certes aussi, celui qui contre la doctrine de l'Euangile a defendu certains temps & iours l'vsage de la chair aux Chrestiens, n'ayant point encores empieté ce païs-

Abondance d'oiseaux es isles de Maq-hé.

païs-là, où par consequent il n'est nouuelle de pratiquer les loix de telle superstitieuse abstinence, il semble que le lieu les dispensoit assez.

Le ieudi que nous departismes d'aupres de ces trois Isles, nous eusmes vent tellement à souhait, que dés le lendemain enuiron les quatre heures du soir, nous arriuasmes au Cap de Frie: Port & Haure des plus renommez en ce païs-là pour la nauigation des François. Là apres auoir mouïllé l'ancre, & pour signal aux habitans, tiré quelques coups de canon, le Capitaine & le Maistre du nauire, auec quelques vns de nous autres, ayans mis pied à terre, nous trouuasmes d'abordee sur le riuage grand nombre de Sauuages, nommez *Tououpinambaoults*, alliez & confederez de nostre nation: lesquels outre la caresse & bon acueil qu'ils nous firent, nous dirent nouuelle de *Paycolas* (ainsi nommoyent-ils Villegagnon) dequoi nous fusmes fort ioyeux. En ce mesme lieu (tant auec vne rets que nous auions, qu'autrement auec des hameçons) nous peschasmes grande quantité de plusieurs especes de poissons, tous dissemblables à ceux de-pardeça: mais entre les autres, il y en auoit vn, possible le plus bigearre, difforme & monstrueux qu'il est possible d'en voir: lequel pour ceste cause i'ai bien voulu ici descrire. Il estoit presque aussi gros qu'vn bouueau d'vn an, & auoit vn nez long d'enuiron cinq pieds, & large de pied & demi, garni de dents de costé & d'autre, aussi piquantes & trenchantes qu'vne scie: de façon que quand nous le vismes sur terre remuer si soudain ce

Cap de Frie.

Tououpinambaoults sauuages alliez des François.

Poisson mõstrueux

maistre nez, ce fut à nous, de nous en donner garde, & sur peine d'en estre marquez, crier l'vn a l'autre, Garde les iambes : au reste la chair en estoit si dure, qu'encore que nous eussions tous bon apetit, & qu'on le fist bouïllir plus de vingt quatre heures, si n'en sceusmes nous iamais manger.

Volee de Perroquets, en l'air.

Au surplus ce fut là aussi que nous visines premieremẽt les perroquets voler, non seulement fort haut, & en troupes, cõme vous diriez les pigeons & corneilles en nostre France, mais aussi, ainsi que i'obseruai dés lors, estans en l'air, ils sont tousiours par couples & ioints ensemble, presques à la façon de nos tourterelles.

Or estans ainsi paruenus à vingtcinq ou trente lieuës pres du lieu où nous pretendions, ne desirãs rien plus que d'y arriuer au plustost, à cause de cela nous ne fismes pas si long seiour au Cap de Frie que nous eussions bien voulu. Parquoi dés le soir de ce mesme iour ayans apareillé & fait voiles, nous cinglasmes si bien que le Dimanche septieme de Mars 1557. laissans la haute mer à gauche, du costé de l'Est, nous entrasmes au bras de mer, & riuiere d'eau salee, nommee *Ganabara* par les Sauuages, & par les Portugais Geneure : parce que comme on dit, ils la descouurirent le premier iour de Ianuier, qu'ils nomment ainsi. Suyuant donc ce que i'ai touché au premier chapitre de ceste histoire, & que ie descrirai encor ci apres plus au long, ayans trouué Villegagnon habitué dés l'annee precedente en vne petite isle situee

Ganabara riuiere.

en ce

en ce bras de mer: apres que d'enuiron vn quart de lieuë loin nous l'eusmes salué à coups de canon, & que lui de sa part nous eut respondu, nous vinsmes en fin surgir & ancrer tout aupres. Voila en somme quelle fut nostre nauigation, & ce qui nous auint, & que nous visasmes en allant en la terre du Bresil.

CHAP. VI.

De nostre descente au fort de Coligni en la terre du Bresil. Du recueil que nous y fit Villegagnon, & de ses comportemens, tant au fait de la Religion, qu'autres parties de son gouuernemẽt en ce païs-là.

APRES donques que nos nauires furent au Haure en ceste riuiere de *Ganabara*, assez pres de terre ferme, chacun de nous ayant troussé & mis son petit bagage dans les barques, nous allasmes descendre en l'isle & fort appelé Coligni. Et parce que nous voyans lors non seulement deliurez des perils & dangers dont nous auions tant de fois esté enuironnez sur mer, mais aussi auoir esté si heureusement conduits au port desiré: la premiere chose que nous fismes, apres auoir mis pied à terre, fut de tous ensemble en rendre graces à Dieu. Cela fait nous fusmes trouuer Villegagnon, lequel, nous attendant en vne place, nous saluasmes tous *L'acueil de Ville-*

gagnon à nostre arriuee. l'vn apres l'autre : comme aussi lui de sa part auec vn visage ouuert, ce sembloit, nous acollant & embrassant nous fit vn fort bon acueil. Apres cela le sieur du Pont nostre conducteur, auec Richier & Chartier Ministres de l'Euangile, lui ayans brieuement declaré la cause principale qui nous auoit meus de faire ce voyage, & de passer la mer auec tant de dificultez pour l'aller trouuer : à sauoir, suyuant les lettres qu'il auoit escrites à Geneue, que c'estoit pour dresser vne Eglise reformee selon la Parole de Dieu en ce païs-là, lui leur respondant la dessus, vsa de ces propres paroles.

Premiers propos que nous tint Villegagnon. Quant à moi, dit-il, ayant voirement dés long temps, & de tout mon cœur desiré telle chose, ie vous reçois tres-volontiers à ces conditions : mesmes par ce que ie veux que nostre Eglise ait renom d'estre la mieux reformee par dessus toutes les autres: dés maintenant i'enten que les vices soyent reprimez, la somptuosité des acoustremens reformee, & en somme, tout ce qui nous pourroit empescher de seruir à Dieu, osté du milieu de nous. Puis leuant les yeux au ciel, & ioignãt les mains, dit: Seigneur Dieu ie te rends graces de ce que tu m'as enuoyé ce que dés si lõg temps ie t'ai si ardẽment demandé, & derechef s'adressant à nostre compagnie, dit: Mes enfans (car ie veux estre vostre pere) comme Iesus Christ estant en ce monde n'a rien fait pour lui, ains tout ce qu'il a fait a esté pour nous : aussi ayant ceste esperance que Dieu me preseruera en vie iusques à ce que nous

nous soyons fortifiez en ce païs, & que vous-vous puissiez passer de moi) tout ce que ie pretens faire ici, est, tant pour vous que pour tous ceux qui y viendront à mesme fin que vous estes venus. Car ie delibere d'y faire vne retraite aux pauures fideles qui seront persecutez en France, en Espagne & ailleurs outre mer, afin que sans crainte ni du roy, ni de l'Empereur ou d'autres Potentats, ils y puissent purement seruir à Dieu selon sa volonté. Voila les premiers propos que Villegagnon nous tint à nostre arriuee, qui fut vn mecredi dixieme de Mars 1557.

Apres cela, ayant commandé que tous ses gens s'assemblassent promptement auec nous en vne petite salle, qui estoit au milieu de l'isle, apres que le Ministre Richier eut inuoqué Dieu, que le Pseaume cinquieme, Aux paroles que ie veux dire, &c. fut chanté en l'assemblee: ledit Richier prenant pour texte ces versets du Pseaume vingtseptieme, I'ai demandé vne chose au Seigneur laquelle ie requerrai encores, c'est, que i'habite en la maison du Seigneur tous les iours de ma vie, fit le premier presche au fort de Coligni en l'Amerique. Mais durant icelui, Villegagnon entendant exposer ceste matiere, ne cessant de ioindre les mains, de leuer les yeux au ciel, de faire de grands souspirs, & autres semblables contenances, faisoit esmerueiller vn chacun de nous. A la fin, apres que les prieres solennelles, selon le formulaire acoustumé és Eglises reformees de

Premier presche fait en l'Amerique.

Contenances de Villegagnon durant le presche.

France, vn iour ordonné en chacune semaine furent faites, la compagnie se despartit. Toutesfois, nous autres nouueaux venus demeurasmes & disnasmes ce iour la en la mesme salle, où pour toutes viandes, nous eusmes de la farine faite de racines: du poisson *boucané* c'est à dire rosti, à la mode des Sauuages, d'autres racines cuites aux cendres (desquelles choses & de leurs proprietez, afin de n'interrompre ici mon propos, ie reserue à parler ailleurs) & pour bruuage, parce qu'il n'y a en ceste isle, fontaine, puits ni riuiere d'eau douce, de l'eau d'vne cisterne, ou plustost d'vn esgout de toute la pluïe qui tomboit en l'isle, laquelle estoit aussi verte, orde & sale qu'vn vieil fossé couuert de grenouïlles. Vrai est qu'en comparaison de celle si puante & corrompue que i'ai dit ci deuant que nous auions beuë au nauire, encore la trouuions-nous bonne. Finalement nostre dernier mets fut, que pour nous rafraischir du trauail de la mer, au partir de là, on nous mena tous porter des pierres & de la terre en ce fort de Coligni qu'on continuoit de bastir: c'est le bon traitement que Villegagnon nous fit dés le beau premier iour, à nostre arriuee. Outreplus sur le soir qu'il fut question de trouuer logis, le sieur du Pont & les deux Ministres ayans esté acommodez en vne chambre telle quelle, au milieu de l'isle, afin aussi de gratifier nous autres de la Religion, on nous bailla vne maisonnette, laquelle vn Sauuage esclaue de Villegagnon acheuoit de couurir d'herbe, &

Traitemẽt que nous fit Villegagnon dés le commencemẽt.

bastir

bastir à sa mode sur le bord de la mer : auquel lieu à la façon des Ameriquains, nous pendismes des linceux & des licts de Cotton, pour nous coucher en l'air. Ainsi dés le lendemain & les iours suiuãs, sans que la necessité cõtraignist Villegagnon qui n'eut nul esgard à ce que nous estions fort afoiblis du passage de la mer, ni à la chaleur qu'il fait ordinairemẽt en ce païs-la: ioint le peu de nourriture que nous auions, qui estoit en somme chacun par iour deux gobelets, de farine dure, faite des racines, dõt i'ai parlé (d'vne partie de laquelle auec de ceste eau trouble de la cisterne susdite, nous faisions de la bouïllie, & ainsi que les gens du païs, mangions le reste sec) il nous fit porter la terre & les pierres en son Fort : voire en telle diligence, qu'auec ces incommoditez & debilitez, estans contrains de tenir coup à la besongne, depuis le poinct du iour iusques à la nuict, il sembloit bien nous traiter vn peu plus rudement que le deuoir d'vn bon pere (tel qu'il auoit dit à nostre arriuee nous vouloir estre) ne portoit enuers ses enfans. Toutesfois tant pour le grand desir que nous auions que ce bastiment & retraite, qu'il disoit vouloir faire aux fideles en ce païs-la, se paracheuast, que parce que maistre Pierre Richier nostre plus ancien Ministre, afin de nous encourager d'auantage, disoit que nous auions trouué vn second sainct Paul en Villegagnon) comme de faict, ie n'ouï iamais homme mieux parler de la Religion & reformation Chrestiene,

qu'il faisoit lors (il n'y eut celui de nous qui, par maniere de dire, outre ses forces ne s'employast allegremēt l'espace d'enuiron vn mois, à faire ce mestier, lequel neantmoins nous n'auions pas acoustumé. Sur quoi ie puis dire que Villegagnon ne s'est peu iustemēt plaindre, que tāt qu'il fit profession de l'Euāgile en ce païs-là, il ne tirast de nous tout le seruice qu'il voulut.

Or pour retourner au principal, dés la premiere semaine que nous fusmes là arriuez, Villegagnon non seulement consentit, mais aussi lui-mesme establit cest ordre: assauoir qu'outre les prieres publiques, qui se faisoyent tous les soirs apres qu'on auoit laissé la besongne, ou nous chantions la Paraphrase, soit l'oraison Dominicale,

L'ordre Ecclesiastique establi par Villegagnon.

Nostre Pere qui es és cieux
Qui nous regarde en ces bas lieux, &c. comme elle a esté mise en rime Françoise, & estime qu'elle se trouue imprimee (ce qu'aussi nous auons tousiours fait sur mer en allāt & retournant dans les Nauires, quoi que les mariniers de cōtraire Religion fussent en beaucoup plus grand nombre que nous) les Ministres prescheroyent deux fois le Dimanche, & tous les iours ouuriers vne heure durant: declarant aussi par expres qu'il vouloit & entendoit que sans aucun addition humaine les Sacremens fussent administrez, selon la pure Parole de Dieu: & qu'au reste la discipline Ecclesiastique fust pratiquee contre les defaillans. Suyuant donc ceste police Ecclesiastique, le Dimanche 21. de Mars,

Iour auquel la

Mars, que la Sainćte Cene de nostre Seigneur Iesus Christ fut celebree la premiere fois au fort de Colligni en l'Amerique, les Ministres ayans auparauant preparé & Catechisé tous ceux qui y deuoyent cōmuniquer, parce qu'ils n'auoyent pas bōne opinion d'vn certain Iean Cointa, qui se faisoit apeler Monsieur Hećtor, autresfois dośteur de Sorbonne, lequel auoit passé la mer auec nous: il fut prié par eux qu'auant que se presenter il fist confession publique de sa foy, ce qu'il fit: & par mesme moyen deuant tous, abiura le Papisme.

S. Cene fut premierement celebree en l'Amerique.

Cointa abiurant le Papisme.

Semblablement, quand le sermon fut acheué, Villegagnon faisant tousiours du zelateur, se leuant debout & alleguāt que les Capitaines, Maistres de nauires, Matelots & autres qui y ayant assisté n'auoyent encores fait profession de la Religion reformee, n'estoyent pas capables d'vn tel mystere, les faisant sortir dehors ne voulut pas qu'ils vissent administrer le pain & le vin. Dauātage lui mesme, tāt comme il disoit, pour dedier son fort à Dieu, que pour faire confession de sa foy en la face de l'Eglise, (s'estāt mis à genoux sur vn carreau de velours, lequel son page portoit ordinairement apres lui) prononça à haute voix deux oraisons desquelles ayant eu copie, afin que chacun entende mieux combien il estoit mal-aisé de cognoistre le cœur & l'interieur de cest homme, ie les ai ici inserees de mot à mot, sans y changer vne seule lettre.

Villegagnon faisant le zelateur.

Mon Dieu ouure les yeux & la bouche de *Oraison*

de Villegagnon auant que se presenter à la Cene.

mon entendement, adresse-les à te faire confession, prieres, & actions de graces des biens excellens que tu nous as fait! DIEV tout-puissant, viuant & immortel, Pere Eternel de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur, qui par ta prouidence auec ton Fils gouuernes toutes choses au ciel & en terre, ainsi que par ta bonté infinie tu as fait entendre à tes esleus depuis la creation du monde, specialement par ton Fils, que tu as enuoyé en terre, par lequel tu te manifestes, ayant dit à haute voix, Escoutez-le: & apres son ascension par ton sainct Esprit espandu sur les Apostres: ie recognoi à ta saincte Maiesté (en presence de ton Eglise, plantee par ta grace en ce païs) de cœur, que ie n'ai iamais trouué par la preuue que i'ai faite, & par l'essai de mes forces & prudence, sinon que tout le mien qui en peut sortir sont pures œuures de tenebres, sapience de chair, polue en zele de vanité, tendant au seul but & vtilité de mon corps. Au moyen dequoi ie proteste & confesse franchement, que sans la lumiere de ton sainct Esprit ie ne suis idoine sinon à pecher; par ainsi me despouillant de toute gloire ie veux qu'on sache de moi que s'il y a lumiere ou scintille de vertu en l'œuure prinse que tu as fait par moi, ie la confesse à toi seul, source de tout bien. En ceste foi donques, mon Dieu ie te rends graces de tout mon cœur, qu'il t'a pleu m'euoquer des afaires du monde, entre lesquels ie viuois par apetit d'ambition, t'ayant pleu par l'inspiration de ton

de ton sainct Esprit me mettre au lieu, où en toute liberté ie puisse te seruir de toutes mes forces & augmentation de ton sainct regne. Et ce faisant, aprester lieu & demeurance paisible à ceux qui sont priuez de pouuoir inuoquer publiquement ton nom, pour te sanctifier & adorer en esprit & verité, recognoistre ton Fils nostre Seigneur Iesus, estre l'vnique Mediateur, nostre vie & adresse, & le seul merite de nostre salut. D'auantage, ie te remercie, ô Dieu de toute bonté, que m'ayant conduit en ce païs entre ignorans de tom nom & de ta grandeur, mais possedez de Satan, comme son heritage, tu m'ayes preserué de leur malice, combien que ie fusse destitué de forces humaines: mais leur as donné terreur de nous, tellement qu'à la seule mention de nous ils tremblent de peur, & les as disposez pour nous nourrir de leurs labeurs. Et pour refrener leur brutale impetuosité, les as afligez de tres-cruelles maladies, nous en preseruant: tu as osté de la terre ceux qui nous estoyent les plus dangereux, & reduit les autres en telle foiblesse qu'ils n'osent rien entreprendre sur nous. Au moyen dequoi ayons loisir de prendre racine en ce lieu, & pour la compagnie qu'il t'a pleu y amener sans destourbier, tu y as establi le regime d'vne Eglise pour nous entretenir en vnité & crainte de ton sainct nō, afin de nous adresser à la vie eternelle.

Il disoit ceci parce que les Sauuages extraordinairement furent ceste mesme annee affligez d'vne fieure pestilentiale, qui en emporta beaucoup & des plus mauuais garçons.

Or Seigneur, puis qu'il t'a pleu establir en nous ton Royaume, ie te suplie par ton Fils

Iesus Christ, lequel tu as voulu qu'il fust hostie pour nous confirmer en ta dilection, augmente tes graces & nostre foy, nous sanctifiant & illuminant par ton sainct Esprit & nous dedier tellement à ton seruice, que tout nostre estude soit employé à ta gloire; Plaise toi aussi nostre Seigneur & pere estendre ta benediction sur ce lieu de Coligny, & païs de la France Antarctique, pour estre inexpugnable retraite à ceux qui à bon escient, & sans hypocrisie y auront recours, pour se dedier auec nous à l'exaltation de ta gloire, & que sans trouble des heretiques, te puissions inuoquer en verité: fai aussi que ton Euangile regne en ce lieu, y fortifiant tes seruiteurs, de peur qu'ils ne tresbuchent en l'erreur des Epicuriens, & autres apostats: mais soyent constans à perseuerer en la vraye adoration de ta Diuinité selon ta saincte Parole.

Qu'il te plaise aussi ô Dieu de toute bonté, estre protecteur du Roy nostre souuerain seigneur selon la chair, de sa femme, de sa lignee & son conseil: messire Gaspard de Colligni, sa femme & sa lignee, les conseruant en volonté de maintenir & fauoriser ceste tiene Eglise: & vueille à moi ton tres-humble esclaue donner prudence de me conduire, de sorte que ie ne fouruoye point du droit chemin, & que ie puisse resister à tous les empeschemens que Satan me pourroit faire sans tõ aide: que te cognoissions perpetuellement pour nostre Dieu misericordieux, iuste Iuge & conseruateur de toute chose auec ton Fils Iesus Christ, regnant auec

toi &

toi & ton sainct Esprit, espandu sur les Apostres. Cree donc vn cœur droit en nous, mortifie nous à peché: nous regenerant en homme interieur pour viure à iustice, en assuiettissant nostre chair pour la rendre idoine aux actions de l'ame inspiree par toi, & que faisions ta volonté en terre, comme les Anges au ciel. Mais de peur que l'indigence de cercher nos necessitez, ne nous face trebucher en peché par desfiance de ta bonté, plaise toi pouruoir à nostre vie, & nous entretenir en santé. Et ainsi que la viande terrestre par la chaleur de l'estomach se cõuertit en sang & nourriture du corps: vueille nourrir & sustenter nos ames de la chair & du sang de ton Fils, iusques à le former en nous, & nous en lui: chassant toute malice (pasture de Satan) y subrogeant au lieu d'icelle, charité & foy, afin que soyons cognus de toi pour tes enfans: & quand nous t'aurons offensé, plaise toi Seigneur de misericorde, lauer nos pechez au sang de ton Fils, ayant souuenance que nous sommes conceus en iniquité, & que naturellement par la desobeïssance d'Adam, peché est en nous. Au surplus, cognoi que nostre ame ne peut executer le sainct desir de t'obeïr par l'organe du corps imparfait & rebelle. Par ainsi plaise toi par le merite de ton Fils Iesus ne nous imputer point nos fautes, mais nous imputant le sacrifice de sa mort & passion, que par foy auons soufert auec lui, ayans esté entez en lui par la perception de son corps au mystere de l'Eucharistie. Semblablement fai nous la grace qu'à

ce qu'à l'exemple de ton Fils qui a prié pour ceux qui l'ont persecuté, nous pardonnions à ceux qui nous ont offensez, & au lieu de vengeance procurions leur bien comme s'ils estoyent nos amis. Et quand nous serons solicitez de la memoire des biens, splendeurs, pompes, & honneurs de ce monde, estans au contraire abatus de pauureté & de pesanteur de la croix de ton Fils, esquels il te plaise nous exercer pour nous rendre obeïssans: de peur qu'engraissez en felicité mondaine, ne nous rebellions contre toi, soustien nous & adoucis l'aigreur des aflictions, afin qu'elles ne sufoquent la semence que tu as mise en nos cœurs. Nous te prions aussi Pere celeste, nous garder des entreprinses de Satan, par lesquelles il cerche à nous desuoyer: preserue nous de ses ministres & des Sauuages insensez, au milieu desquels il te plaist nous contenir & entretenir, * & des apostats de la religion Chrestiene espars parmi eux: mais plaise toi les r'apeler à ton obeissance, afin qu'ils se conuertissent, & que ton Euangile soit publié par toute la terre, & qu'en toute nation ton salut soit annoncé. Qui vis & regnes auec ton Fils & le sainct Esprit és siecles des siecles. Amen.

**C'estoyent truchemens de Normandie, qui estans esparts parmi les Sauuages, auant que Villegagnon allast en ce païs là, ne voulurent se renger sous lui à son arriuee.*

AUTRE ORAISON A NOSTRE Seigneur Iesus Christ, que ledit Villegagnon profera tout d'une suite.

Iesus

IESVS CHRIST Fils de Dieu viuant eternel, & consubstantiel, splendeur de la gloire de Dieu, sa viue image par lequel toutes choses ont esté faites, qui ayant veu le genre humain condamné par l'infaillible iugement de Dieu ton Pere, par la transgression d'Adam, lequel homme pour iouïr de la vie du Royaume Eternel, ayant esté fait de Dieu d'vne terre non poluë de semence virile, dont il peust tirer necessité de pecher, doüé de toute vertu, en liberté de franc arbitre de se conseruer en sa perfection; ce neantmoins aleſché par la sensualité de sa chair, solicité & esmeu par les dards enflammez de Satan, se laissa veincre, au moyen dequoi encourut l'ire de Dieu, dont ensuyuoit l'infaillible perdition des humains, sans toi nostre Seigneur qui meu de ton immense & indicible charité t'es presenté à Dieu ton Pere, t'estant tant humilie de daigner te substituer au lieu d'Adam, pour endurer tous les flots de la mer de l'indignation de Dieu ton Pere, pour nostre purgation. Et ainsi qu'Adam auoit esté faict de terre non corrompuë, sans semence virile, as esté cóceu du sainct Esprit en vne Vierge, pour estre fait & formé en vraye chair comme celle d'Adam subiette à tentation, & continuellement exercé par dessus tous humains, sans peché: & finalement ayant voulu enter en ton corps par toi, celui Adam & toute sa posterité, nourrissant leurs ames de ta chair & de ton sang, tu as voulu soufrir mort, afin que comme membre de ton

corps ils se nourrissent en toi,& qu'ils plaisen à Dieu ton Pere,offrant ta mort en satisfactio de leurs ofenses,comme si c'estoyent leur propre corps. Et ainsi que le peché d'Adam estoi deriué en sa posterité , & par le peché la mort, tu as voulu & impetré de Dieu ton Pere , que ta iustice fust imputee aux croyans,lesquels pa la manducation de ta chair & de ton sang,tu as fait vns auec toi,& transformez en toi comme nourris de ta chair & substance , leur vrai pain pour viure eternellement comme enfans de iustice & non plus d'ire. Or puis qu'il t'a pleu nous faire tant de bien , & qu'estant assis à la dextre de Dieu ton Pere , là eternellement es ordonné nostre intercesseur, & souuerain Prestre, selon l'ordre de Melchisedec , aye pitié de nous, conserue nous,fortifie & augmente nostre foi,offre à Dieu ton Pere la confession que ie fai de cœur & de bouche,en presence de ton Eglise,me sanctifiant par ton Esprit,comme tu as promis , disant: Ie ne vous lairrai point orphelins. Auance ton Esprit en ce lieu, de sorte qu'en toute paix tu y sois adoré purement. Qui vis & regnes auec lui & le sainct Esprit,és siecles des siecles eternellement, Amen.

Villegagnon fait la Cene.

Ces deux prieres finies , Villegagnon se presenta le premier à la table du Seigneur , & receut à genoux le pain & le vin de la main du Ministre. Cependant, pour le faire court,verifiant bien tost apres ce qu'a dit vn Ancien:assauoir,qu'il est mal-aisé de contrefaire long têps le vertueux , tout ainsi qu'on aperceuoit aisément

ment qu'il n'y auoit qu'ostentation en son fait, & que quoi que lui & Cointa eussent abiuré publiquement la Papauté, ils auoyent neantmoins plus d'enuie de debatre & contester que d'aprendre & profiter: aussi ne tarderent-ils pas beaucoup à esmouuoir des disputes touchant la doctrine. Mais principalement sur le poinct de la Cene: car combien qu'ils reiettassent la transsubstantiation de l'Eglise Romaine, comme vne opinion laquelle ils disoyent ouuertement estre fort lourde & absurde, & qu'ils n'aprouuassent non plus la Consubstantiation, si ne consentoyent-ils pas pourtant à ce que les Ministres enseignoyent, & prouuoyent par la Parole de Dieu, que le pain & le vin n'estoyent point reellement changez au corps & au sang du Seigneur, lequel aussi n'estoit pas enclos dãs iceux, ains que Iesus Christ est au ciel, d'où, par la vertu de son sainct Esprit, il se communique en nourriture spirituelle à ceux qui reçoiuent les signes en foi. Car, quoi qu'il en soit, disoyent Villegagnon & Cointa, ces paroles: Ceci est mon corps: Ceci est mon sang, ne se peuuent autrement prendre sinon que le corps & le sang de Iesus Christ y soyent contenus. Que si vous demandez maintenant: comment doncques, veu que tu as dit qu'ils reiettoyent les deux susdites opinions de la Transsubstantion & Consubstantiation, l'entendoyent-ils? Certes comme ie n'en sai rien, aussi croi-ie fermement que ne faisoyent-ils pas eux-mesmes: car quand on leur monstroit par d'autres

Disputes de Villegagnõ & Cointa cõtre les Ministres.

passages, que ces paroles & locutions sont figurees: c'est à dire, que l'Escriture a accoustumé d'appeler & nommer les signes des Sacremens du nom de la chose signifiee, combien qu'ils ne repliquassent chose qui peust subsister pour prouuer le contraire: si ne laissoyent-ils pas pour cela de demeurer opiniastres: tellement que sans sauoir le moyen comment cela se faisoit, ils vouloyent neantmoins, non seulement grossierement, plustost que spirituellement, manger la chair de Iesus-Christ, mais qui pis estoit, à la maniere des Sauuages nommez *Ou-etacas*, dont i'ai parlé ci deuant, ils la vouloyent mascher & aualer toute crue. Toutesfois Villegagnon faisant tousiours bonne mine, & protestant ne desirer rien plus que d'estre droitement enseigné, renuoya en France Chartier Ministre, dans l'vn des nauires (lequel apres qu'il fut chargé de Bresil, & autres marchandises du païs, partit le quatrieme de Iuin pour s'en reuenir) à fin que sur ce diferent de la Cene il raportast les opinions de nos Docteurs, & nommémét celle de maistre Iean Caluin, à l'aduis duquel il disoit se vouloir du tout submettre. Et de fait ie lui ai souuentesfois ouï dire & reïterer ce propos. Monsieur Caluin est l'vn des sauans personnages qui ait esté depuis les Apostres: & n'ai point leu de Docteur qui à mon gré ait mieux ni plus purement exposé & traité l'Escriture Saincte qu'il a fait. Aussi pour monstrer qu'il le reueroit, par la response qu'il fit aux lettres que nous lui portasmes, il lui

Chartier Ministre, pourquoy renuoye en Frãce par Villegagnon.

Lettres de Villegagnõ à Caluin.

il lui manda, non seulement bien au long de tout son estat en general, mais particulieremẽt (ainsi que i'ai dit en la preface, & qui se verra encores a la fin de l'original de sa lettre en date du dernier de Mars mille cinq cens cinquante sept, laquelle est en bonne garde) il escriuit d'ancre de Bresil & de sa propre main ce qui s'ensuit,

" *I'adiousterai le conseil que vous m'auez donné par vos lettres, m'efforçant de tout mon pouuoir de ne m'en desuoyer tant peu que ce soit. Car de fait ie suis tout persuadé qu'il n'y en peut auoir de plus sainct, droit, ni entier. Pourtant aussi nous auons fait lire vos lettres en l'assemblee de nostre conseil, & puis apres enregistrer, à fin que s'il aduient que nous-nous destournions du droit chemin, par la lecture d'icelles nous soyons rappelez, & redressez d'vn tel fouruoyement.*

Mesme vn nommé Nicolas Carmeau qui fut porteur de ces lettres, & qui estoit parti le premier iour d'Auril dans le nauire de Rosee, en prenant congé de nous me dit, que Villegagnon lui auoit commandé de dire de bouche à Monsieur Caluin, qu'il le prioit de croire qu'à fin de perpetuer la memoire du conseil qu'il lui auoit baillé, il le feroit engrauer en cuyure: comme aussi il auoit baillé charge audit Carmeau de lui ramener de France, quelque nombre de personnes, tant hommes, femmes, qu'enfans, promettant qu'il defrayeroit & payeroit tous les despens que ceux de la Religion feroyent à l'aller trouuer.

Mais, auant que passer outre, ie ne veux pas obmettre de faire ici mention de dix garçons Sauuages, aagez de neuf à dix ans & au dessous: lesquels ayans esté prins en guerre par les Sauuages amis des François, & vendus pour esclaues à Villegagnon, apres que maistre Pierre Richier, Ministre de la Parole de Dieu, à la fin d'vn presche eut imposé les mains sur eux, & que nous tous ensemble eusmes prié Dieu qui leur fist la grace d'estre les premices de ce pauure peuple, pour estre attiré à la cognoissance de son salut, furent embarquez dans les nauires qui (comme i'ai dit) partirent dés le quatrieme de Iuin pour estre amenez en France: où estans arriuez & presentez au Roy Henry second lors regnant, il en fit present à plusieurs grands Seigneurs: & entre autres il en donna vn à feu Monsieur de Passy, lequel le fit baptizer, & l'ai recognu chez lui depuis mon retour à Geneue.

Premiers mariages solennisez à la façon des Chrestiens en l'Amerique.

Au surplus le troisieme iour d'Auril, deux ieunes hommes, domestiques de Villegagnon, espouserent au presche, à la façon des Eglises reformees, deux de ces ieunes filles que nous auions menees de France en ce païs-là. Dequoi ie fais ici mention, d'autant que non seulement ce furent les premieres nopces & mariages faits & solennisez à la façon des Chrestiens en la terre du Bresil: mais aussi parce que beaucoup de Sauuages, qui nous estoyent venus voir furent plus estonnez de voir des femmes vestues (car auparauant ils n'en auoyent iamais veu)

qu'ils

qu'ils ne furent esbahis des ceremonies Ecclesiastiques, lesquelles cependant leur estoyent aussi du tout incognues. Semblablement le dixseptieme de May, Cointa espousa vne autre ieune fille, parente d'vn nommé la Roquette de Rouen, lequel auoit passé la mer quād & nous: mais estant mort quelque temps apres que nous fusmes là arriuez, il laissa heritiere sadite parente de la marchandise qu'il auoit portee, laquelle consistoit en grande quantité de cousteaux peignes, miroirs, frises de couleurs, haims à pescher, & autres petites besongnes propres à trafiquer entre les Sauuages: ce qui vint bien à point à Cointa, lequel se sceut bien accommoder du tout. Les deux autres filles (car comme il a esté veu en nostre embarquement, elles estoyent cinq) furent aussi incontinent apres mariees à deux Truchemens de Normandie: tellement qu'il ne demeura plus entre nous femmes ni filles Chrestienes à marier.

Surquoi aussi à fin de ne taire non plus ce qui estoit louable que vituperable en Villegagnon, ie dirai en passant, qu'à cause de certains Normans, lesquels dés long temps au parauant qu'il fust en ce païs-là, s'estoyent sauuez d'vn nauire qui auoit fait naufrage, & estoyent demeurez parmi les Sauuages, où viuans sans crainte de Dieu, ils paillardoyent auec les femmes & filles (comme i'en ai veu qui en auoyent des enfans ia aagez de quatre à cinq ans) tant di-ie pour reprimer cela, que pour obuier que nul de ceux qui faisoyent leur residence en no-

ſtre Iſle & en noſtre Fort n'en abuſaſt de ce-ſte façon: Villegagnon, par l'aduis du conſeil fi[t] defenſe à peine de la vie, que nul ayant tiltre d[e] Chreſtien n'habitaſt auec les femmes & fille[s] des Sauuages. Il eſt vrai que l'ordonnance por-toit, que ſi quelques vnes eſtoyent attirees & appelees à la cognoiſſance de Dieu, apres qu'el-les ſeroyent baptizees: il ſeroit permis de les eſ-pouſer. Mais tout ainſi que, nonobſtant les re-monſtrances que nous auons par pluſieurs fois faites à ce peuple barbare, il n'y en eut pas vne qui laiſſant ſa vieille peau, vouluſt aduouër Ie-ſus Chriſt pour ſon Sauueur: auſſi, tout le temps que ie demeurai là, n'y eut-il point de François qui en prinſt à femme. Neãtmoins comme ce-ſte loi auoit double fondement ſur la Parole de Dieu, auſſi fut-elle ſi bien obſeruee, que non ſeulement pas vn ſeul des gens de Villegagnon ni de noſtre compagnie ne la tranſgreſſa, mais auſſi, quoi que depuis mon retour i'aye enten-du dire de lui: que quand il eſtoit en l'Ameri-que il ſe polluoit auec les femmes Sauuages, ie lui rendrai ce teſmoignage, qu'il n'en eſtoit point ſoupçonné de noſtre temps. Qui plus eſt, il auoit la pratique de ſon ordonnance en telle recommandation, que n'euſt eſté l'inſtan-te requeſte que quelques vns de ceux qu'il ai-moit le plus, lui firent pour vn Truchement, qui eſtant allé en terre ferme, auoit eſté con-ueincu d'auoir paillardé auec vne, de laquelle il auoit ia autrefois abuſé, au lieu qu'il ne fut pu-ni que de la cadene au pied, & mis au nõbre des eſclaues,

Bonne ordonnance de Villegagnon.

esclaues, Villegagnon vouloit qu'il fust pendu. Selon doncques que i'en ai cognu, tant pour son regard que pour les autres, il estoit à louër en ce poinct: & pleust à Dieu que pour l'aduancement de l'Eglise, & pour le fruict que beaucoup de gens de bien en receuroyent maintenant, il se fust aussi bien porté en tous les autres.

Mais mené qu'il estoit au reste d'vn esprit de contradiction, ne se pouuant contenter de la simplicité que l'Escriture saincte monstre aux vrais Chrestiens deuoir tenir, touchãt l'administration des Sacremẽs: il aduint le iour de Pentecoste suyuant, que nous fismes la Cene pour la seconde fois, lui (contreuenant directement à ce qu'il auoit dit, quand il dressa l'ordre de l'Eglise: asauoir, comme on a veu ci dessus, qu'il vouloit que toutes inuentions humaines fussent reiettees (alleguant que S. Cyprian, & S. Clement auoyent escrit, qu'en la celebration d'icelle il falloit mettre de l'eau au vin, non seulement il vouloit opiniastrement, & par necessité que cela se fist, mais aussi affermoit & vouloit qu'on creust que le pain consacré profitoit autant au corps qu'à l'ame. D'auantage, qu'il falloit mesler du sel & de l'huile auec l'eau du Baptesme. Qu'vn Ministre ne se pouuoit remarier en secondes nopces: amenant le passage de S. Paul à Timothee, Que l'Euesque soit mari d'vne seule femme. Bref ne voulant plus lors despendre d'autre conseil que du sien propre, sans fondement de ce qu'il disoit en la Parole

Seconde fois que nous fismes la Cene au fort de Colligni, & les allegatiõs de Villegagnon là dessus.

1. Timot. 3. 2.

de Dieu, il voulut absoluëment tout remuer à son apetit. Mais à fin que chacun soit aduerti comme il argumentoit inuinciblement : d'entre plusieurs sentences de l'Escriture qu'il alleguoit, pretendant prouuer son dire, i'en proposerai seulement ici vne. Voici doncques ce que ie lui ouï vn iour dire à l'vn de ses gens, N'as-tu pas leu en l'Euangile du lepreux qui dit à Iesus Christ, Seigneur, si tu veux tu me peux nettoyer ? & qu'incontinent que Iesus lui eut dit, Ie le veux sois net, il fut net. Ainsi (disoit ce bon expositeur) quand Iesus Christ a dit du pain, Ceci est mon corps, il faut croire sans autre interpretation, qu'il y est enclos : & laissons dire ces gens de Geneue. Ne voila pas bien interpreter vn passage par l'autre ? C'est certes aussi bien rencontré, que celui qui en vn Concile allegua, que puis qu'il est escrit, Dieu a creé l'homme à son image, qu'il faut doncques auoir des images. Partant qu'on iuge maintenant par cest eschantillon de la feriale theologie de Villegagnon, qui a tant fait parler de lui, si entendant si bien l'Escriture, il n'estoit pas sufisant (comme il s'est vanté depuis son apostasie) tant pour clorre la bouche à Caluin, que pour faire teste en dispute à tous ceux qui voudroyent tenir son parti. Ie pourrois adiouster beaucoup d'autres propos aussi ridicules que le precedent, que ie lui ai ouï tenir touchant ceste matiere de Sacremens. Mais parce que quand il fut de retour en France, non seulement Petrus Richerius le depeignit

Passage de l'Escriture mal apliqué par Villegagnon.

depeignit de toutes ses couleurs : mais aussi d'autres depuis l'estrillerent, & espousseterent si bien qu'il n'y fallut plus retourner: craignant d'ennuyer les lecteurs, ie n'en dirai ici d'auantage. Toutesfois, si quelqu'vn desire de voir plus auant la susisance de Villegagnon en matiere de Theologie, qu'il lise le liure qu'il fit imprimer, 1561. intitulé. Les Propositions contentieuses entre le cheualier de Villegagnon & maistre Iean Caluin, concernant la verité de l'Eucharistie : & on verra là des argumens, si ineptes, ridicules & remplis d'ignorance, que vrayement, suyuant ce qu'il dit à la fin de l'Epistre au lecteur, qu'en cas que Caluin se laue de ce qu'il lui obiette touchant sa doctrine, que l'on le tiene en opinion de fol & de nul iugement, on trouuera qu'il a esté tel qu'il s'est qualifié soi-mesme. Sans mettre en conte le tres-impudent mensonge qu'il a mis au commencement de sondit liure, où il dit que M. Auberi fut enuoyé vers maistre Pierre Richier en la France Antartique le 28. de Septembre, 1558. attendu que ledit Richier, auec nous, estant parti dés le quatrieme de Ianuier precedent de ceste mesme annee, & arriué en France sur la fin de May suyuant, comme on verra que nous fismes tous, par la grace de Dieu, au dernier chapitre de ceste histoire, comment y pouuoit-il estre en Septembre? Mais quoi? voila comme Villegagnon & Theuet renuersans les tẽps, & les saisons, ne faisans que le cerf de mentir en tous leurs discours ont abusé le monde.

L'Estrille & l'Espoussette, sont deux petits liurets imprimez cõtre Villegagnon.

En ce mesme temps Cointa, voulant aussi monstrer son sauoir, se mit à faire leçons publiques: mais ayant commencé l'Euangile selon sainct Iean (matiere telle & aussi haute que sauent ceux qui sont profession de Theologie) il rencontroit le plus souuent aussi à propos, qu'on dit communément, que Magnificat sont à matines: & toutesfois c'estoit le seul supost de Villegagnon en ce païs-là, pour impugner la vraye doctrine de l'Euangile. Comment donc? dira ici quelqu'vn, le Cordelier frere André Theuet qui se plaint si fort en sa Cosmographie: *que les Ministres que Caluin auoit enuoyez en l'Amerique, enuieux de son bien, & entreprenans sur sa charge, l'empescherent de gagner les ames esgarees du pauure peuple Sauuage*, car voila ces propres mots, se taisoit-il lors? estoit-il plus afectionné enuers les barbares, qu'à la defense de l'Eglise Romaine, dont il se fait si bon pilier? La response à ceste bourde de Theuet en cest endroit sera, que tout ainsi que i'ai ia dit ailleurs, qu'il estoit de retour en France auant que nous arriuissions en ce païs-là, aussi prie-ie derechef les lecteurs de noter ici en passant, que comme ie n'ai fait, ni ne ferai aucune mētion de lui en tout le discours present, touchant les disputes que Villegagnon & Cointa eurent contre nous au Fort de Coligni en la terre du Bresil, aussi n'y a-il iamais veu les Ministres dont il parle, ni eux semblablement lui. Partant, comme i'ai prouué en la preface de ce liure, puis que ce bon Catholique Theuet n'y estant pas

Tom. 2. li. 21. cha. 8.

Mensonge de Theuet.

de no-

de nostre téps, auoit lors vn fossé de deux mille lieuës de mer entre lui & nous, pour empescher que les sauuages à nostre ocasion ne se ruassent sur lui, & le missent à mort (ainsi que contre verité il a osé escrire) sans, di-ie, repaistre le monde de telles balliuernes, qu'il allegue d'autre exemple de son zele, que celui qu'il dit auoir eu en la conuersion des Sauuages, si les Ministres ne l'eussent empesché, car ie di derechef que cela est faux. *Cosmog. Tom.2. li. 2.cha.2.*

Or pour retourner à mon propos, incontinent apres ceste Cene de Pentecoste, Villegagnon declarant tout ouuertement qu'il auoit changé l'opinion, qu'il disoit autresfois auoir euë de Caluin: sans attendre sa response, qu'il auoit enuoyé querir en France par le Ministre Chartier, dit que c'estoit vn meschant heretique desuoyé de la foi: & de fait dés lors nous mõstrant fort mauuais visage, disant qu'il vouloit que le presche ne durast plus que demie heure, depuis la fin de May il n'y assista que bien peu. Conclusion, la dissimulation de Villegagnon nous fut si bien descouuerte, qu'ainsi qu'on dit communémẽt, nous cognusmes lors de quel bois il se chaufoit. Què si on demande maintenant quelle fut l'ocasion de ceste reuolte: quelques vns des nostres tenoyent que le Cardinal de Lorraine & autres qui lui auoyent escrit de France par le maistre d'vn nauire, qui vint en ce temps-là au Cap de Frie, trẽte lieuës au deça de l'Isle où nous estions, l'ayans reprins fort aspremẽt par leurs lettres, de ce qu'il auoit

Villegagnon blasme Caluin qu'il auoit parauant loué.

Reuolte de Villegagnon de la Religion reformee, & la cause pourquoi.

quitté la religion Catholique Romaine, de crainte qu'il en eut, il changea soudain d'opinion. Toutesfois, i'ai entendu depuis mon retour, que Villegagnon deuant mesme qu'il partist de France, pour tant mieux se seruir du nom & auctorité de feu Mõsieur l'Admiral de Chastillon, & aussi pour abuser plus facilement tant l'Eglise de Geneue en general, que Caluin en particulier (ayant comme on à veu au commẽcement de ceste histoire, escrit aux vns & aux autres, afin d'auoir gens qui l'allassent trouuer) auoit prins auis auec ledit Cardinal de Lorraine, de se contrefaire de la Religion. Mais quoi qu'il en soit, ie puis asseurer, que lors de sa reuolte, comme s'il eust eu vn bourreau en sa conscience, il deuint si chagrin que iurãt à tous propos le corps S. Iaques (qui estoit son serment ordinaire) qu'il romproit la teste, les bras & les iambes au premier qui le fascheroit, nul ne s'osoit plus trouuer deuant lui. Sur quoi, puis qu'il vient à propos ie reciterai la cruauté que ie lui vis en ce temps-la exercer sur vn François nommé la Roche lequel il tenoit à la cadaine. L'ayant donc fait coucher tout à plat contre terre, & par vn de ses satellites à grans coups de bastõ tant, fait batre sur le ventre, que il en perdoit presque le soufle & l'haleine, apres que le pauure hõme fut ainsi meurtri d'vn costé, cest inhumain disoit, Corps S. Iaques paillard, tourne l'autre: tellement qu'encores qu'auec vne pitié incroyable il laissast ainsi ce pauure corps tout estendu, brisé & à demi mort, si ne fallut

Villegagnon gehenné en sa cõscience, & son serment ordinaire.

Cruautez de Villegagnon.

ne fallut-il pas pour cela qu'il laissast de trauailler de son mestier, qui estoit menusier. Semblablement d'autres François qu'il tenoit à la chaine pour mesme ocasion que le susdit la Roche, assauoir, parce qu'à cause du mauuais traitemét qu'il leur faisoit auant que nous fussions arriuez en ce païs-la, ils auoyent conspiré entr'eux de le ietter en mer, estás plus trauaillez que s'ils eussent esté aux galeres, aucuns d'entr'eux, charpentiers de leur estat, l'abandonnant, aimerent mieux s'aller rẽdre en terre ferme auec les Sauuages, lesquels aussi les traitoyent plus humainement, que de demeurer dauantage auec lui. Comme aussi trente ou quarante hommes & femmes sauuages *Margaias*, lesquels les *Tououpinambaoults* nos alliez auoyent vendus pour esclaues, estoyent traitez encores plus cruellement. Et de faict, ie lui vis vne fois faire embrasser vne piece d'artillerie à l'vn d'entr'eux nommé *Mingant*, auquel pour vne chose qui ne meritoit presque pas qu'il fut tancé, il fit neantmoins (à l'imitation du cruel Empereur Diocletian, qui faisoit fondre du plomb & de l'estein sur le dos nud, & sur les parties honteuses des pauures Chrestiens) surfondre & degouter du lard fort chaut sur les fesses: tellemét que ces pauures gens disoyent souuent en leur langage: Si nous eussions pensé que *Paycolas*, ainsi apelloyent-ils Villegagnon, nous eust traitez de ceste façon, nous-nous fussions plustost faits mãger à nos ennemis que de venir vers lui.

Sauuages esclaues de Villegagnon, mal traitez de lui.

Voila en passant vn petit mot de son huma-

nité: & ferois content, n'estoit comme il a esté touché ci dessus, que quand nous eusmes mis pied à terre en son isle, il dit nommément, qu'il vouloit que la superfluité des habillemens fut reformee, de mettre ici fin à parler de lui.

Il faut donques encore que ie die le bon exemple & la pratique qu'il monstra en cest endroit. C'est qu'ayant non seulement grande quantité de draps de soye & de laine, qu'il aimoit mieux laisser pourrir dans ses cofres que d'en reuestir ses gẽs (vne partie desquels neantmoins estoyent presques tous nuds) mais aussi des camelots de toutes couleurs: il s'en fit faire six habillemens à rechange, tous les iours de la semaine: assauoir la casaque & les chausses tousiours de mesme, de rouges, iaunes, tãnez, blãcs, bleux & verts, imitãt les Perroquets de ce païs-là: tellement que cela estant aussi bien seant à son aage & à la profession & degré qu'il vouloit tenir, qu'vn chacun peut iuger, aussi cognoissions-nous à peu pres à la couleur de l'habit qu'il auoit vestu de quelle humeur il seroit mené ceste iournee-là: de façon que quãd nous voyons le vert, & le iaune en païs, nous pouuions bien dire qu'il n'y faisoit pas beau. Mais sur tout quand il estoit paré d'vne longue robe de camelot iaune, bãdee de velours noir, le faisant mout beau voir en tel equipage, les plus ioyeux de ses gens disoyent, qu'il sembloit son vrai Charlatan & enfant sans souci. Partãt si celui ou ceux qui comme vn sauuage, apres qu'il fut de retour par-deça, le firẽt peindre tout nud, au def-

Equipage de Villegagnon.

au dessus du renuersement de la grande marmite, eussent esté aduertis de ceste belle robe, il ne faut point douter que pour ioyaux & ornemés, ils ne lui eussent aussi bien laissee qu'ils firent sa croix & son flageolet pendus au col.

Que si quelqu'vn dit maintenant, qu'il n'y a point d'ordre que i'aye recerché ces choses de si pres (comme à la verité ie confesse, que principalement ce dernier poinct ne valoit pas l'escrire) ie respon à cela, puis que Villegagnon a tant fait le Roland furieux, contre ceux de la Religion reformee, nommémét depuis son retour en France: leur ayant (di-ie) tourné le dos de ceste façon, il me semble qu'il meritoit que chacun sceust comme il s'est porté en toutes les Religions qu'il a suyuies: ioint que pour la raison que i'ai ia touchee en la preface, il s'en faut beaucoup que ie dise tout ce que i'en sai.

Cause pourquoi nous despartismes d'auec Villegagnon.

Or finalement apres que par le sieur du Pont nous lui eusmes fait dire, que puis qu'il auoit reietté l'Euangile, nous n'estans point autrement ses suiets, n'entendions plus d'estre à son seruice, moins voulions nous continuer à porter la terre & les pierres en son Fort: lui là dessus nous pensant bien fort estonner, voire faire mourir de faim s'il eust peu, defendit qu'on ne nous baillast plus les deux gobelets de farine de racine, lesquels comme i'ai dit ci deuant, chacun de nous auoit accoustumé d'auoir par iour. Mais tant s'en fallut que nous en fussions faschez, qu'au contraire, outre que nous en auions plus pour vne serpe, ou pour

deux ou trois cousteaux que nous baillions aux Sauuages (lesquels nous venoyent souuent voir en l'isle dans leurs petites barques, ou bien l'allions querir vers eux en leurs villages) qu'il ne nous en eust sceu bailler en demi an, nous fusmes bien aises par tel refus d'estre entierement hors de sa suiettion. Cependant s'il eust esté le plus fort, & qu'vne partie de ses gens & des principaux n'eussent tenu nostre parti, il ne faut point douter qu'il ne nous eust lors mal fait nos besongnes, c'est à dire qu'il eust essayé de nous dompter par force. Et de faict, pour tenter s'il en pourroit venir à bout, ainsi qu'vn nommé Iean Gardien & moi fusmes vn iour de retour de terre ferme (où nous demeurasmes ceste fois-là enuiron quinze iours parmi les Sauuages) lui feignant ne rien sauoir du congé, qu'auant que partir nous auions demãdé à monsieur Barré son Lieutenant: pretendant par là que nous eussions transgressé l'ordonnance qu'il auoit faite: portant defense que nul n'eust à sortir de l'isle sans licence, non seulement à cause de cela il nous voulut faire apprehender, mais qui pis estoit, il commandoit, que comme à ses esclaues, on nous mist à chacun vne chaine au pied. Et en fusmes en tant plus grand danger, que le sieur du Pont nostre conducteur (lequel, comme aucuns disoyent, veu sa qualité s'abaissoit trop sous lui) au lieu de nous suporter & de l'empescher nous prioit que pour vn iour ou deux nous soufrissions cela, & que quand la colere de Villegagnon seroit

Villegagnon tente le moyẽ de nous rendre esclaues.

oit passee il nous feroit deliurer. Mais, tant à
cause que nous n'auions point enfreint l'or-
donnance, que parce que principalement) ainsi
que i'ai dit) que nous lui auions declaré, puis
qu'il auoit rompu la promesse qu'il auoit faite
de nous maintenir en l'exercice de la Religion
Euangelique, nous n'entendions plus rien tenir
de lui, ioint les exemples de tant d'autres qu'il
tenoit à la Cadene, que nous voyons iournelle-
mẽt deuant nos yeux estre si cruellemẽt traitez
de lui, nous declarasmes tout à plat que nous
ne l'endurerions pas. Partant lui oyant ceste re-
sponse, & sachãt bien aussi que s'il vouloit pas-
ser outre, nous estions quinze ou seize de no-
stre compagnie, si bien vnis & liez d'amitié,
que qui poussoit l'vn frapoit l'autre, comme on
dit, il ne nous auroit pas par force, il fila doux
& se deporta. Et certes outre cela, ainsi que i'ai
tantost touché, les principaux de ses gens estans
de nostre Religion, & par consequent mal cõ-
tens de lui à cause de sa reuolte: si nous n'eus-
sions craint que monsieur l'Amiral, lequel
sous l'auctorité du Roy (comme i'ai dit du
commencement) l'auoit enuoyé, & qui ne le
cognoissoit pas encores tel qu'il estoit deuenu,
en eust esté marri, auec quelques autres re-
spects que nous eusmes, il y en auoit qui em-
poignans ceste occasion pour se ruer sur lui,
auoyent grande enuie, de le ietter en mer, A-
fin disoyent-ils, que sa chair & ses grosses
espaules seruissent de nourriture aux pois-
sons. Toutesfois la pluspart trouuant plus ex-

pedient que nous-nous comportiſſions douce-
ment, encores que nous fiſſions touſiours pu-
bliquement le preſche(qu'il n'oſoit ou ne pou-
uoit empeſcher) ſi eſt-ce, pour obuier qu'il ne
nous troublaſt & brouïllaſt plus quand nous
celebrerions la Cene, du depuis nous la fiſmes
de nuict,& à ſon inſceu.

Et parce qu'apres la derniere Cene que nous
fiſmes en ce païs-là,il ne nous reſta qu'enuiron
vn verre de tout le vin que nous auions porté
Queſtiō ſi la Cene ſe pourroit celebrer ſans vin. de France, n'ayans moyen d'en recouurer d'ail-
leurs, la queſtion fut eſmeuë entre nous: aſa-
uoir,ſi à faute de vin nous la pourrions cele-
brer auec d'autres bruuages. Quelques vns al-
legans entre autres paſſages, que Ieſus Chriſt
en l'inſtitution de la Cene apres l'action de gra-
Mat.26.25 ces,ayant expreſſément dit à ſes Apoſtres,Ie ne
Mar.14.25 boirai plus du fruict de la vigne, &c. eſtoyent
d'opinion que le vin defaillāt il vaudroit mieux
s'abſtenir du ſigne que de le changer. Les autres
au contraire diſoyent,que lors que Ieſus Chriſt
inſtitua ſa Cene,eſtant au païs de Iudee, il auoit
parlé du bruuage qui y eſtoit ordinaire, & que
s'il euſt eſté en la terre du Breſil entre les Sau-
uages, il eſt vrai ſemblable qu'il euſt non ſeu-
lement fait mention du bruuage dont ils v-
ſent au lieu de vin, mais auſſi de leur farine de
racine qu'ils mangent au lieu de pain: con-
cluoyent que tout ainſi qu'ils ne voudroyent
nullement changer les ſignes de pain & de vin,
tant qu'ils ſe pourroyent trouuer,qu'auſſi à de-
faut d'iceux ne feroyent-ils point de dificulté
de cele-

de celebrer la Cene auec les choses plus communes (tenant lieu de pain & de vin) pour la nourriture des hommes du païs où ils seroyent. Mais encores que la pluspart enclinast à ceste derniere opinion, parce que nous n'en vinsmes pas iusques à ceste extremité, ceste matiere demeura indecise. Toutesfois tant s'en faut que cela engendrast aucune diuision entre nous, que plustost par la grace de Dieu, demeurasmes nous tousiours en telle vnion & concorde, que ie desirerois que tous ceux qui font auiourd'hui profession de la Religion reformee, marchassent de tel pied que nous faisions lors.

L'occasion pourquoy Villegagnon ne nous voulut plus endurer en son Fort.

Or pour paracheuer ce que i'auois à dire touchant Villegagnon, il aduint, sur la fin du mois d'Octobre, que lui suyuant le prouerbe qui dit, que celui qui se veut distraire de quelqu'vn en cerche l'occasion, detestant de plus en plus & nous & la doctrine laquelle nous suyuions, disant qu'il ne nous vouloit plus souffrir ni endurer en son Fort, ni en son Isle, commanda que nous en sortissions. Vrai est (ainsi que i'ai touché ci dessus) que nous auions bien moyen de l'en chasser lui-mesme si nous eussions voulu: mais, tant afin de lui oster toute occasion de se plaindre de nous, que parce que outre les raisons susdites, la France & autres païs estans abruuez que nous estions allez pardela pour y viure selon la reformation de l'Euangile, craignans de mettre quelque tache sur icelui, nous aimasmes mieux en obtempe-

rant à Villegagnon, & ſans conteſter d'auantage, lui quitter la place. Ainſi apres que nous euſmes demeuré enuiron huict mois en ceſte iſle & fort de Coligni, lequel nous auions aidé à baſtir, nous nous retiraſmes & paſſaſmes en terre ferme, en laquelle, en attendant qu'vn nauire du Haure de Grace qui eſtoit là venu pour charger du Breſil (au maiſtre duquel nous marchandaſmes de nous repaſſer en France) fuſt preſt à partir, nous demeuraſmes deux mois. Nous nous accommodaſmes ſur le riuage de la mer à coſté gauche, en entrant dans ceſte riuiere de *Ganabara*, au lieu dit par les François, la Briqueterie, lequel n'eſt qu'à demie lieuë du fort. Et comme de là nous allions, venions, frequentions, mangions & beuuions parmi les Sauuages (leſquels ſans comparaiſon nous furent plus humains que celui, lequel ſans lui auoir mesfait ne nous peut ſoufrir auec lui, auſſi eux, de leur part, nous apportans des viures & autres choſes dont nous auions afaire) nous y venoyent ſouuent viſiter. Or ayant ſommairement deſcrit en ce chapitre l'inconſtance & variation que i'ai cognuë en Villegagnon en matiere de Religion : le traitement qu'il nous fit ſous pretexte d'icelle : ſes diſputes & l'occaſion qu'il print pour ſe deſtourner de l'Euangile : ſes geſtes, & propos ordinaires en ce païs-là, l'inhumanité dont il vſoit enuers ſes gens, & comme il eſtoit magiſtralement equipé : reſeruant à dire, quand ie ſerai en noſtre embarquement pour le retour,

Lieu où nous demeuraſmes en la terre ferme du Breſil.

tant

tant le congé qu'il nous bailla, que la trahison dont il vsa enuers nous à nostre departement de la terre du Bresil, afin de traiter d'autres poincts, ie le lairrai pour maintenant batre & tourmenter ses gens dans son Fort, lequel auec le bras de mer où il est situé, ie vai en premier lieu descrire.

CHAP. VII.

Description de la riuiere de Ganabara, *autrement dite* Geneure *en l'Amerique: de l'Isle & Fort de Coligni qui fut basti en icelle: ensemble des autres Isles qui sont és enuirons.*

COMME ainsi soit que ce bras de mer & riuiere de *Ganabara*, ainsi appelee par les Sauuages, & par les Portugalois Geneure, parce que comme on dit, ils la descouurirent le 1. iour de Ianuier, qu'ils nomment ainsi, laquelle demeure par les vingt & trois degrez au de-là de l'Equinoctial, & droit sous le Tropique de Capricorne (ce que ie prie les lecteurs d'obseruer afin de rébarrer Theuet, qui en son liure des Hommes Illustres collaudant son ferial *Quoniambec*, dit que moi, ou quelque autre enioleur mal à propos, l'ai voulu ranger à vingt & trois degrez du pol Antarctique, qui est pour mon regard,

vn mensonge euident, car ie n'en ai iamais e-
scrit autrement qu'ici) ait esté l'vn des ports de
mer en la terre du Bresil, plus frequenté de no-
stre temps par les François: i'ai estimé n'estre
hors de propos, d'en faire ici vne particuliere
& sommaire description. Sans doncques m'ar-
rester à ce que d'autres en ont voulu escrire, ie
di en premier lieu (ayant demeuré & nauigé sur
icelle enuiron vn an) qu'en s'auançant sur les
terres, elle a enuiron douze lieuës de long, & en
quelques endroits sept ou huict de large: &
quant au reste, combien que les montagnes qui
l'enuironnent de toutes parts ne soyent pas si
hautes que celles qui bornent le grand & spa-
cieux lac de Geneue, ou de Leman, neantmoins
la terre ferme, l'auoisinant ainsi de tous costez,
elle est assez semblable à icelui quant à sa si-
tuation.

Cõparaison du lac de Geneue auec la riuiere de Ganabara. en l'Amerique.

Au reste, d'autant qu'en laissant la grand mer,
il faut costoyer trois petites isles inhabitables,
contre lesquelles les nauires, si elles ne sont
bien conduites sont en grand danger de heur-
ter & se briser, l'emboucheure en est assez fas-
cheuse. Apres cela, il faut passer par vn destroit
lequel n'ayant pas demi quart de lieuë de lar-
ge, est limité du costé gauche, en y entrant,
d'vne montagne & roche pyramidale, laquelle
n'est pas seulement d'esmerueillable & exces-
siue hauteur, mais aussi à la voir de loin, on
diroit qu'elle est artificielle: & de faict, parce
qu'elle est ronde, & semblable à vne grosse
tour, entre nous François, par vne maniere de
parler

parler hyperbolique, l'auions nommee le pot *Roche ás pellee pot de beurre.* de beurre. Vn peu plus auant dans la riuiere il y a vn rocher, assez plat, qui peut auoir cent ou six vingts pas de tour, que nous appelions aussi le Ratier, sur lequel Villegagnon à son *Le Ratier* arriuee, ayant premierement posé ses meubles & son artillerie s'y pensa fortifier : mais le flus & reflus de la mer l'en chassa. Vne lieuë plus *Descriptiõ de l'isle & fort où se tenoit Villegagnon.* outre, est l'isle où nous demeurions, laquelle, ainsi que i'ai ia touché ailleurs, estoit inhabitable auparauant que Villegagnon fust arriué en ce pais-là : mais au reste n'ayant qu'enuiron demi lieuë Françoise de circuit, & estant six fois plus longue que large, enuironnee qu'elle est de petits rochers à fleur d'eau, qui empeschent que les vaisseaux n'en peuuent aprocher plus pres que la portee du canon, elle est merueilleusement & naturellement forte. Et de faict n'y pouuant aborder, mesmes auec les petites barques, sinon du costé du port, lequel est encore à l'opposite de l'auenuë de la grand mer, si elle eust esté bien gardee, il n'eust pas esté possible de la forcer ni de la surprendre, comme les Portugalois ont fait depuis nostre retour, par la faute de ceux que nous y laissasmes. Au surplus y ayant deux montagnes aux deux bouts, Villegagnon sur chacune d'icelle fit faire vne maisonnette : comme aussi sur vn rocher de cinquante ou soixante pieds de haut, qui est au milieu de l'isle, il auoit fait bastir sa maison. De costé & d'autre de ce rocher, nous auions applani & fait quelques petites places,

esquelles estoyent basties tant la salle où on s'assembloit pour faire le presche & pour manger, qu'autres logis, esquels (comprenans tous les gens de Villegagnon) enuiron quatre vingts personnes que nous estions, residents en ce lieu, logions & nous accommodions. Mais notez, qu'excepté la maison qui est sur la roche, où il y a vn peu de charpenterie, & quelques boulleuards sur lesquels l'artillerie estoit placee, lesquels sont reuestus de telle quelle massonnerie, que ce sont tous logis, ou plustost loges: desquelles comme les Sauuages en ont esté les architectes, aussi les ont-ils basties à leur mode, assauoir de bois ronds, & couuertes d'herbes. Voila en peu de mots quel estoit l'artifice du Fort, lequel Villegagnon, pensant faire chose agreable à messire Gaspard de Coligni grãd Admiral de France, (sans la faueur aussi & assistance duquel, comme i'ai dit du commencement, il n'eust iamais eu, ni le moyen de faire le voyage, ni de bastir aucune forteresse en la terre du Bresil) nomma Coligni en la France Antarctique. Mais faisant semblant de perpetuer le nom de cest excellent seigneur, duquel voirement la memoire sera à iamais honnorable entre tous gens de bien, ie laisse à penser, outre ce que Villegagnon (contre la promesse qu'il lui auoit faite auant que partir de France d'establir le pur seruice de Dieu en ce païs-là) se reuolta de la Religion, combien encor en quitant ceste place aux Portugalois, qui en sont maintenant possesseurs, il leur donna

occasion

occasion de faire leurs trophees, & du nom de Coligni, & du nom de France Antarctique, qu'on auoit imposé à ce païs-là.

Sur lequel propos, ie dirai que ie ne me puis aussi assez esmerueiller de ce que Theuet en l'an 1558. & enuiron deux ans apres son retour de ceste terre du Bresil, voulant semblablement complaire au Roy Henri second, lors regnant, non seulement en vne carte qu'il fit faire de ceste riuiere de *Ganabara* & Fort de Coligni, fit pourtraire à costé gauche d'icelle en terre ferme, vne ville qu'il nomma VILLE-HENRY: mais aussi, quoi qu'il ait eu assez de temps depuis pour penser que c'estoit pure moquerie, l'a neantmoins derechef fait mettre en sa Cosmographie. Car quand nous partismes de ce pais-là, qui fut plus de dixhuict mois apres Theuet, ie maintien qu'il n'y auoit aucune forme de bastimens, moins village ni ville à l'endroit où il nous en a forgé & marqué vne vrayement fantastique. Aussi lui-mesme estant en incertitude de ce qui deuoit preceder au nom de ceste ville imaginaire, à la maniere de ceux qui disputent s'il faut dire bonnet rouge, ou rouge bonnet, l'ayant nommee VILLE-HENRY en sa premiere Carte, & HENRY-VILLE en la seconde, donne assez à cognoistre que tout ce qu'il en dit n'est qu'imagination & chose par lui supposee: tellement que sans crainte de l'equiuoque, le lecteur choisissant lequel qu'il voudra de ces deux noms, trouuera que c'est tousiours tout vn, asauoir rien que

Ville imaginaire és cartes & œuures de Theuet.

vaine peinture. Dequoi, neantmoins ie conclu que Theuet dés lors, non seulement se ioüa plus du nom du Roy Henry, que ne fit Villegagnon de celui de Coligni qu'il imposa à son Fort, mais qu'aussi par ceste reiteration entant qu'en lui est, il a pour la seconde fois prophané la memoire de son Prince Souuerain. Car nō sans cause Plutarque dit de Cesar Auguste, qu'il se courrouçoit qu'on escriuit quelque chose de lui, si ce n'estoit bien grauement, & par excellens personnages : commandant aux magistrats qu'ils ne soufrissent son nom estre ainsi vilipendé és ieux des basteleurs & ioüeurs de farces. Et semblablement Alexandre le grand prohiba par Edit general, qu'il ne fust pourtrait par aucun peintre que par Apelles : comme certes il faut que l'auctorité du Prince soit en tout maintenuë & gardee. Et afin de preuenir tout ce que Theuet pourroit mettre en auant là dessus (lui niant tout à plat que le lieu qu'il pretend soit celui que nous appelions la Briqueterie, auquel nos manouuriers bastirent quelques maisonnettes) ie lui confesse bien qu'il y a vne montagne en ce païs-là, laquelle les François qui s'y habituerent les premiers, en souuenance de leur souuerain Seigneur, nommerent le mont Henry : comme aussi de nostre temps, nous en nommasmes vn autre Corguillerai, du surnom de Philippe de Corguillerai, sieur du Pont, qui nous auoit conduits par-delà : mais s'il y a autant de diference d'vne montagne à vne ville, comme on peut dire

dire veritablement qu'vn clocher n'est pas vne vache, il s'ensuit, ou que Theuet en marquant ceste Ville-Henry, ou Henry-Ville, en ses cartes, a eu la berlue, ou qu'il en a voulu faire accroire plus qu'il n'en est. Dequoi derechef, à fin que nul ne pense que i'en parle autrement qu'il ne faut, ie me raporte à tous ceux qui ont fait ce voyage: & mesme aux gens de Villegagnon, dont plusieurs sont encores en vie: assauoir s'il y auoit aparence de ville où on a voulu situer celle que ie renuoye auec les fictions des Poëtes, & chasteaux de nuees qui s'enuolent en l'air. Partant, comme i'ai dit en la preface, puis que Theuet sans occasion a voulu attaquer l'escarmouche contre mes compagnons & moi, si nommément il trouue ceste refutation en ses œuures de l'Amerique, de dure digestion, d'autant qu'en me defendant contre ses calomnies ie lui ai ici rasé vne ville, qu'il sache que ce ne sont pas tous les erreurs que i'y ai remarquez: lesquels, comme i'en suis bien records, s'il ne se contente de ce peu que i'en touche en ceste histoire, ie lui mõstrerai par le menu. Ie suis marri toutesfois, qu'en interrompant mon propos i'aye esté cõtraint de faire encor ceste digression en cest endroit: mais pour les raisons susdites, a sauoir, pour monstrer à la verité comme toutes choses ont passé, ie fais iuge les lecteurs si i'ai eu tort ou non.

Pour doncques poursuyure ce qui reste à descrire, tant de nostre riuiere de *Ganabara*, que

de ce qui est situé en icelle : quatre ou cinq lieuës plus auant que le Fort sus mentionné, il y a vne autre belle & fertile isle, laquelle contenant enuiron six lieuës de tour nous appelions la grande isle. Et parce qu'en icelle il y a plusieurs villages habitez des Sauuages nommez *Tououpinambaoults*, alliez des François, nous y allions ordinairement dans nos barques querir des farines & autres choses necessaires.

La grande Isle.

D'auantage il y a beaucoup d'autres petites islettes inhabitees en ce bras de mer, esquelles entre autres choses il se trouue de grosses & fort bonnes huitres: comme aussi les Sauuages se plongeans és riuages de la mer, raportent de grosses pierres à l'entour desquelles il y a vne infinité d'autres petites huitres, qu'ils nommẽt *Leri-pés*, si biẽ attachees, voire comme collees, qu'il les en faut arracher par force; preuue que Leri mon surnom signifie vne huitre en langage Bresilien, nonobstant que Theuet l'ait voului impuner au liure de ses hommes illustres, parlant de son efroyable *Quoniambec*. Nous faisions ordinairement bouïllir de grandes potees de ces *Leri-pés*, dans aucuns desquels en les ouurant & mangeant nous y trouuions des petites perles: comme aussi les Anglois en ont trouué en Virginia en mãgeant des Muscles, affermans qu'il y en a de fort belles & en quãtité,

Leri-pés. huitres.

Au reste, ceste riuiere est remplie de diuerses especes de poissons, cõme en premier lieu (ainsi que ie dirai plus au long ci apres) de force bons mulets, de Requiés, rayes, Marsouïns & autres moyens

moyens & petits, aucuns desquels ie descrirai aussi plus amplement au chapitre des poissons. Mais principalement ie ne veux obmettre de faire ici mention des horribles & espouuantables baleines, lesquelles nous monstrans iournellement leurs grandes nageoires comme ailes de moulins à vent hors de l'eau, en s'esgayans dans ceste large & profonde riuiere s'aprochoyent souuent si pres de nostre Isle, qu'à coups d'arquebuzes nous les pouuions tirer & atteindre. Toutesfois parce qu'elles ont la peau assez dure, & mesme le lard tant espais, que ie ne croi pas que la balle peust penetrer si auant qu'elles en fussent gueres ofensees, elles ne laissoyent pas de passer outre, moins mouroyent elles pour cela. Pendant que nous estions par-delà, il y en eut vne, laquelle à dix ou douze lieuës de nostre Fort, tirant au Cap de Frie, s'estant aprochee trop pres du bord, & n'ayant pas assez d'eau pour retourner en pleine mer, demeura eschoüee & à sec sur le riuage. Mais neãtmoins nul n'en osant aprocher, auãt qu'elle fut morte d'elle-mesme: non seulement en se debatant elle faisoit trembler la terre autour d'elle, mais aussi on oyoit le bruit & estonnement le lõg du riuage plus de deux lieuës loin. D'auantage, combien que plusieurs tant Sauuages, que des nostres qui y voulurent aller, en raportassent autant qu'il leur pleut, si est-ce qu'il en demeura plus des deux tiers qui fut perdue & empuantie sur le lieu. Mesmes la chair fresche n'en estant pas fort bonne, & nous n'en mangeans que bien peu de celle qui fut apor-

Baleines.

Baleine demeuree à sec.

tee en noſtre Iſle (horſmis quelques pieces de gras,que nous faiſions fondre,pour nous ſeruir & eſclairer la nuict de l'huile qui en ſortoit) la laiſſant dehors par monceaux à la pluye & au vent, nous n'en tenions non plus de conte que de fumier. Toutesfois la langue, qui eſtoit le meilleur , fut ſallee dans des barils, & enuoyee en France à monſieur l'Admiral.

Fleuues d'eau douce.

Finalement(cóme i'ai ia touché) la terre ferme enuirónant de toutes parts ce bras de mer, il y a encores à l'extremité & au cul du ſac,deux autres beaux fleuues d'eau douce qui y entrẽt, ſur leſquels auec d'autres François,ayant auſſi nauigé dans des barques pres de 20.lieuës auãt ſur les terres , i'ai eſté en beaucoup de villages parmi les Sauuages qui habitẽt de coſté & d'autre.Voila en brief ce que i'ai remarqué en ceſte riuiere de Geneure ou *Ganabara*;la perte de laquelle,& du Fort que nous y auions baſti,ie regrette d'autant plus,que ſi le tout euſt eſté bien gardé,comme on pouuoit,c'euſt eſté,non ſeulement vne bonne & belle retraite, mais auſſi vne grande commodité de nauiger en ce païs-là, pour tous ceux de noſtre nation Françoiſe. A 28.ou 30. lieuës plus outre, tirant à la riuiere de Plate, & au deſtroit de Magellan , il y a vn autre grand bras de mer appelé par les Frãçois la riuiere des Vaſes, en laquelle ſemblablement en voyageant en ce païs-là,ils prenent port: ce qu'ils font auſſi au Haure du Cap de Frie , auquel , comme i'ai dit ci deuant, nous abordaſmes & deſcendimes premierement en la terre du Breſil.

Riuiere des Vaſes.

CHAP.

CHAP. VIII.

Du naturel, force, stature, nudité, disposition & ornemens du corps, tant des hommes que des femmes Sauuages Bresilliens, entre lesquels i'ai frequenté enuiron vn an.

AYANT iusques ici recité, tant ce que nous visme sur mer en allant en la terre du Bresil, que cóme toutes choses passerent en l'Isle & Fort de Coligni, où se tenoit Villegagnon, pendant que nous y estions: ensemble quelle est la riuiere nommee *Ganabara* en l'Amerique: puis que ie suis entré si auant en matiere, auant que ie me rembarque pour le retour en France, ie veux aussi discourir, tant sur ce que i'ai obserué touchant la façon de viure des Sauuages, que des autres choses singulieres & incognues par deçà, que i'ai veuës en leur païs.

En premier lieu doncques (à fin que commençant par le principal, ie poursuyue par ordre) les Sauuages nommez *Tououpinambaoults*, habitans en la terre du Bresil, auec lesquels i'ai demeuré & frequenté familierement enuiron vn an, n'estans point plus grands, plus gros, ou plus petits de stature que nous sommes ordinairement en l'Europe, n'ont le corps ni monstrueux ni prodigieux à nostre esgard: bien sont-ils plus forts, plus robustes & replets, plus

Stature & disposition des Sauuages.

dispos, moins suiets à maladie : & mesme il n'y a presque point de boiteux, de borgnes, contrefaits, ni maleficiez entr'eux. Dauantage, combien que plusieurs paruienent iusques à l'aage de cent ou six vingts ans (car ils sauent bien ainsi retenir & conter leurs aages par lunes) peu y en a qui en leur vieillesse ayent les cheueux blancs ni gris. Choses qui pour certain monstrent non seulement le bon air & bonne temperature de leur païs, auquel comme i'ai dit ailleurs, sans gelees ni grandes froidures, les bois, herbes & champs sont tousiours verdoyans, mais aussi (eux tous beuuans vrayement à la fontaine de Iouence) le peu de soin & de souci qu'ils ont des choses de ce monde. Et de fait, comme ie le monstrerai encore plus amplemẽt ci apres, tout ainsi qu'ils ne puisent, en façon que ce soit en ces sources fangeuses, ou plustost pestilentiales, dont decoulent tant de ruisseaux, qui nous rongent les os, succent la mouëlle, attenuent le corps, & consument l'esprit : brief nous empoisonnent & font mourir par deçà deuant nos iours : à sauoir, en la desfiance, en l'auarice qui en procede, aux procez & brouïlleries, en l'enuie & ambition, aussi rien de tout cela ne les tourmente, moins les domine & passionne, comme aussi on escrit que les Virginiens sont libres de toute auarice ne faisans que se recreer & resiouïr.

Aage des Sauuages.

Sauuages peu soucieux des choses de ce monde.

Quant à leur couleur naturelle, attendu la region chaude où ils habitent, n'estans pas autrement noirs, ils sont seulemẽt basanez, com-

me vous

me vous diriez les Espagnols ou Prouençaux.

Au reste, chose non moins estrange que difficile à croire à ceux qui ne l'ont veu, tāt hōmes, femmes, qu'enfans, nō seulemēt sans cacher aucunes parties de leurs corps, mais aussi sans mōstrer aucun signe d'en auoir honte ni vergongne, demeurent & vont coustumierement aussi nuds qu'ils sortent du ventre de leurs meres. Et cependant tant s'en faut, cōme aucuns pensent, & d'autres le veulent faire acroire, qu'ils soyent velus ni couuers de leurs poils, qu'au contraire, n'estans point naturellemēt plus pelus que nous sommes en ce païs par-deçà, encor si tost que le poil qui croist sur eux, commence à poindre & à sortir de quelque partie que ce soit, voire iusques à la barbe & aux paupieres & sourcils des yeux (ce qui leur rend la veuë louche, bicle, esgaree & farouche) ou il est arraché auec les ongles, ou depuis que les Chrestiens y frequentent auec des pincettes qu'ils leur donnent: ce qu'on a aussi escrit que font les habitans de l'Isle de Cumana au Peru: comme de mesme il est dit de ceux de Virginia que estans ieunes ils ne peuuent endurer de poil autour de la bouche, ni au menton, ains subit qu'il en aparoist vn il est arraché, mais estans vieux ils les laissent croistre, cōbien qu'ils n'en ayent gueres. I'excepte seulement quant à nos *Tououpinambaoults*, les cheueux, lesquels encores à tous les masles, dés leurs ieunes aages, depuis le sommet & tout le deuant de la teste sont tondus fort pres, tout ainsi que la couronne

Nudité des Sauuages Bresiliens en general.

Cōtreceux qui estiment les Sauuages velus.

Hist. gen. des Ind. li. 2. cha. 79.

d'vn moine,& ſur le derriere, à la façon de nos maieurs, & de ceux qui laiſſent croiſtre leur perruque: on leur rongne ſur le col. Ceux de Virginia (dit auſſi celui qui en a fait l'hiſtoire) portent les leurs aſſez longs, lians les bouts au deſſous de l'oreille: mais au ſommet de la teſte ils les coupent en façon de creſte de coq, mettans au commencement ſur le frõnt vne plume de quelque oiſeau de fort belle couleur, & derriere les oreilles, de chaſque coſté vne plus courte. Ceſar dit ſemblablemẽt que les anciens Anglois portoyẽt les cheueux fort lõgs, toutes les parties de leur corps eſtans raſes, hors mis la teſte & les mouſtaches. A quoi auſſi, pour (s'il m'eſt poſſible) ne rien obmettre de ce qui fait à ce propos, i'adiouſterai en ceſt endroit, qu'ayãt en ce païs-la certaines herbes, larges d'enuiron deux doigts, leſquelles croiſſent vn peu courbees en rond & en long, comme vous diriez le tuyau qui couure l'eſpy de ce gros mil que nous appelons en France bled Sarrazin: i'ai veu des vieillards (mais non pas tous, ne meſmes nullement les ieunes hõmes, moins les enfans) leſquels prenans deux fueilles de ces herbes, les mettoyent & lioyent auec du fil de coton à l'entour de leur membre viril: comme auſſi ils l'enuelopoyent quelquesfois auec les mouchoirs & autres petis linges que nous leur bailliõs. En quoi, de prime face, il ſembleroit qu'il reſtaſt encor en eux quelque ſcintile de honte naturelle: voire toutesfois s'ils faiſoyent telles choſes, ayant eſgard à cela: car combien que ie ne

Vieillards Ameriquains, pourquoi couurent aucunefois leur membre viril.

m'en

n'en sois point autrement enquis, i'ai plustost opinion que c'est pour cacher quelque infirmité qu'ils peuuent auoir en leur vieillesse en ceste partie-là.

Outreplus, ils ont ceste coustume, que dés l'enfance de tous les garçons, la leure de dessous au dessus du menton, leur estant percee, chacun y porte ordinairement dans le trou vn certain os bien poli, aussi blanc qu'yuoire, fait presque de la façon d'vne de ces petites quilles dequoi on iouë par deçà sur la table auec la pirouëtte : tellement que le bout pointu sortant vn pouce ou deux doigts en dehors, cela est retenu par vn arrest entre les genciues & la leure, & l'ostent & remettét quand bon leur semble. Mais ne portãs ce poinçon d'os blãc qu'en leur adolescence, quand ils sont grans, & qu'on les appele *Conomi-ouassou* (c'est à dire, gros ou grãd garçon) au lieu d'icelui ils apliquent & enchassent au pertuis de leurs leures vne pierre verte (espece de fausse esmeraude) laquelle aussi retenue d'vn arrest par le dedans, paroist par le dehors, de la rondeur & largeur, & deux fois plus espesse, qu'vn teston: voire il y en a qui en portét d'aussi longue & ronde que le doigt: de laquelle derniere façon i'en auois aporté vne en France. Que si au reste quelques fois, quand ces pierres sont ostees, nos *Tououpinambaoults* pour leur plaisir font passer leurs langues par ceste fente de la leure, estant lors aduis à ceux qui les regardent qu'ils ayent deux bouches : ie vous laisse à penser, s'il les fait bon voir de ce-

Leure percee & la fin pourquoi.

Pierres vertes enchassees aux leures.

ste façon, & si cela les diforme ou non. Ioint qu'outre cela, i'ai veu des hommes, lesquels ne se contentans pas seulement de porter de ces pierres vertes à leurs leures, en auoyent aussi aux deux ioues, lesquelles semblablement ils s'estoyent fait percer pour cest efect.

Ioues percees pour y apliquer des pierres vertes.

Quant au nez, au lieu que les sages femmes de pardeçà, dés la naissance des enfans, afin de leur faire plus beaux & plus grans, leur tirent auec les doigts : tout au rebours, nos Bresiliens faisans consister la beauté de leurs enfans d'estre fort camus, si tost qu'ils sont sortis du ventre de la mere (tout ainsi que vous voyez qu'on fait en France és barbets & petis chiens) ils ont le nez escrasé & enfoncé auec le pouce : ou au contraire quelque autre dit, qu'il y a vne certaine contree au Peru, où les Indiens ont le nez si outrageusement grand, qu'ils y mettent des Emeraudes Turquoises, & autres pierres blanches & rouges auec filets d'or.

Hist. gen. des Ind. li. 4. ch. 108.

Au surplus, nos Bresiliens se bigarrent souuent le corps de diuerses peintures & couleurs: mais sur tout ils se noircissent ordinairement si bien les cuisses & les iambes, du ius d'vn certain fruict qu'ils nomment *Genipat*, que vous iugeriez à les voir vn peu de loin de ceste façon, qu'ils ont chaussé des chausses de prestre: & s'imprime si fort sur leur chair, ceste teinture noire faite de ce fruit *Genipat*, que quoi que ils se mettent dans l'eau, voire qu'ils se lauent tāt qu'ils voudront ils ne la peuuent efacer de dix ou douze iours. La pluspart des hommes de la Flori-

Sauuages noircis & peinturez.

là Floride & de Virginia sont aussi peints par le corps, par les bras & les cuisses, de fort beaux compartimens, qui ne se peuuent iamais oster, à cause qu'ils sont piquez dans la chair : comme aussi ie dirai ci apres que nos Bresiliens s'incisent & deschiquetent en certains endroits. *Hist. de la Floride chap. 5.*

Nos *Tououpinambaoults* ont aussi des croissans, plus longs que demi pied, faits d'os bien vnis, aussi blancs qu'albastre, lesquels ils nomment *Y-aci*, du nom de la lune, qu'ils appelent ainsi:& les portent quand il leur plaist pendus à leur col, auec vn petit cordon, fait de fil de coton, cela batant à plat sur la poictrine. *Croissans d'os blãcs.*

Semblablement apres qu'auec vne grande longueur de temps ils ont poli sur vne pierre de grez, vne infinité de petites pieces, d'vne grosse coquille, appelee *Vignol*, ou Escargot de mer, lesquelles ils arrondissent & font aussi primes, rondes & deliees qu'vn denier tournois : percees qu'elles sont par le milieu, & enfilees auec du fil de coton, ils en font des colliers qu'ils nomment *Boü-re*, lesquels quãd bon leur semble, ils tortillent à l'entour de leur col, comme on fait en ces païs les chaines d'or. C'est à mon auis ce qu'aucuns appelent Porcelaine, dequoi nous voyons beaucoup de femmes porter des ceintures par deçà : & en auois plus de trois brasses, d'aussi belles qu'il s'en puisse voir, quand i'arriuai en France. Les Sauuages font encores de ces coliers qu'ils appelent *Boü-re*, d'vne certaine espece de bois noir, & massif (ainsi que Matthiole escrit qu'est *Boü-re collier.*

le Sycomore) lequel, pour estre presques aussi pesant & luisant que Iayet, est fort propre à cela. Ceux de Virginia ont vne chaine de perles, ou de petites boules de cuyure, qu'ils ont en grande estime, pendante au col, & les bracelets de mesme.

Dauantage nos Bresiliens ayans quantité de poules communes, dont les Portugais leur ont baillé l'engeance, plumans souuent les blanches & auec quelques ferremens, depuis qu'ils en ont, & auparauant auec des pierres trenchantes decoupans plus menu que chair de pasté les duuetz & petites plumes, apres qu'ils les ont fait bouïllir & teindre en rouge auec du Bresil, s'estans frottez d'vne certaine gomme, qu'ils ont propre à cela, ils s'en couurent, emplumassent, & chamarrent le corps, les bras & les iambes: tellement qu'en cest estat ils semblent auoir du poil folet, comme les pigeons, & autres oiseaux nouuellement esclos. Et est vrai-semblable que quelques vns de ces païs par-deçà, les ayans veu du commencement qu'ils arriuerét en leur terre acoustrez de ceste façon, s'en estans reuenus sans auoir plus grande cognoissance d'eux, diuulguerent & firent courir le bruit que les Sauuages estoyent velus: mais comme i'ai dit ci dessus, n'estans pas tels de leur naturel, & que mesme en nulle part de la terre, qui est maintenant presques toute descouuerte, & par tout habitee (contre l'opinion de ceux qui ont escrit ce qu'ils ne sauoyent pas) il ne se trouue qu'il y ait peuple, ni nation où tous

Les Sauuages emplumassez ont fait penser que ils estoyent velus.

tous

tous soyent velus, cōme mal à propos on peint les Sauuages pardeçà, sous ombre qu'on a veu quelques hommes particuliers, soit en Europe ou ailleurs, qui estoyent quasi tous couuerts de poil: cela en general estant procedé d'ignorance, & trop legerement receu, il le faut renuoyer auec ce que Pline a feint des Ciclopes, testes de chiens, grandes oreilles, pieds plats & autres diformes & monstrueux, dont aussi l'experience monstre qu'il n'en est nouuelle en part du monde que ce soit. Quelqu'vn a semblablement escrit, que les Cumanois s'oignent d'vne certaine gomme ou onguent gluant, puis se couurent de plumes de diuerses couleurs, n'ayans point mauuaise grace en tel equipage. *Hist. gen des Ind. li. 2. cha. 79.*

Quant à l'ornement de teste de nos *Tonoupinamkins*, outre la couronne sur le deuant, & cheueux pendans sur le derriere, dont i'ai fait mention, ils lient & arrengent des plumes d'aisles d'oiseaux, incarnates, rouges, & d'autres couleurs, desquelles ils font des frōteaux, assez resemblans quant à la façon, aux cheueux vrais ou faux, qu'on appele raquettes ou ratepenades: dont les dames & damoiselles de France, & d'autres païs de deçà depuis quelque temps se sont si bien accommodees, & diroit-on qu'elles ont eu ceste inuention de nos Sauuages, lesquels appelent cest engin *Yempenambi.* *Frōteaux de plumes.*

Ils portent aussi à leurs oreilles, des pendans faits d'os blancs, presque de la mesme sorte *Pendans d'oreilles.*

que la pointe qu'on met és leures troüees des ieunes garçons, comme i'ai dit ci dessus. Et au surplus, ayant en leur païs vn oiseau qu'ils nomment *Toucan*, lequel, cóme ie le descrirai plus amplement en son lieu, a entierement le plumage aussi noir qu'vn corbeau, excepté sous le col, qu'il a enuiron quatre doigts de long & trois de large, tout couuert de petites & subtiles plumes iaunes, bordé de rouge par le bas, escorchās ses poitrals (lesquels ils appelent aussi *Toucan* du nom de l'oiseau qui les porte) dót ils ont grande quantité, apres qu'ils sont secs, ils en attachent auec de la cire qu'ils nomment *Yra-yetic*, vn de chacun costé de leurs visages au dessous des aureilles: tellement qu'ayans ainsi ces placards iaunes sur les ioués, il semble auis que ce soyent deux bossettes de cuyure doré aux deux bouts du mors ou frain de la bride d'vn cheual.

Paremens sur les ioués.

Que si outte tout ce que dessus, nos Bresiliens vont en guerre, ou qu'à la façon que ie dirai ailleurs, ils tuent solennellement vn prisonnier pour le manger: se voulans lors mieux parer & faire plus braues, ils se vestent de robes, bonnets, bracellets, & autres paremens de plumes vertes, rouges, bleuës, & d'autres diuerses couleurs, naturelles, naïues & d'excellente beauté. Tellement qu'apres qu'elles sont par eux ainsi diuersifiees, entremeslees, & fort proprement liees l'vne à l'autre, auec de trespetites pieces de bois de cannes, & de fil de coton, n'y ayant plumassier en France qui les sceust

Robbes, bonnets, bracelets, & autres ioyaux de plumes.

ſceuſt gueres mieux manier, ni plus dextrement acouſtrer, vous iugeriez que les habits qui en ſont faits ſont de velours à long poil. Ils font de meſme artifice, les garnitures de leurs eſpees & maſſuës de bois, leſquelles auſſi ainſi decorees & enrichies de ces plumes, ſi bien aproprices & apliquees à ceſt vſage, il fait merueilleuſement bon voir.

Pour la fin de leurs equipages, recouurans de leurs voiſins de grandes plumes d'Auſtruches (qui monſtre y auoir en quelques endroits de ces païs-là de ces gros & lourds oiſeaux, où neantmoins, pour n'en rien diſſimuler, ie n'en ai point veu) de couleurs griſes, acommodans tous les tuyaux ſerrez d'vn coſté, & le reſte qui s'eſparpille en rond en façon d'vn petit pauillon, ou d'vne roſe, ils en font vn grand pennache, qu'ils appelent *Araroye*: lequel eſtāt lié ſur leurs reins auec vne corde de coton, l'eſtroit deuers la chair, & le large en dehors, quand ils en ſont enharnachez (comme il ne leur ſert à autre choſe) vous diriez qu'ils portēt vne mue à tenir les poulets deſſous, atachee ſur leurs feſſes. Ie dirai plus amplement en autre endroit, comme les plus grans guerriers d'entr'eux, afin de monſtrer leur vaillance, & ſur tout combien ils ont tué de leurs ennemis, & maſſacrez de priſonniers pour manger, s'inciſent la poitrine, les bras & les cuiſſes: puis frotent ces deſchiquetures d'vne certaine poudre noire, qui les fait paroiſtre toute leur vie: de maniere qu'il ſemble à les voir de ceſte façon,

Pennache ſur les reins.

Sauuages deſchiquetez.

que ce ſoyent chauſſes & pourpoints decoupez à la Suiſſe,& à grand balafres, qu'ils ayét veſtus.

Que s'il eſt queſtion de ſauter, boire & *Caoüiner*, qui eſt preſque leur meſtier ordinaire, afin qu'outre le chant & la voix, dont ils vſent couſtumierement en leurs danſes, ils ayent encor quelques choſes pour leur reſueiller l'eſprit, apres qu'ils ont cueilli vn certain fruict qui eſt de la groſſeur, & aucunement aprochant de la forme d'vne chaſtagne d'eau, lequel a la peau aſſez ferme: bien ſec qu'il eſt, le noyau oſté, & au lieu d'icelui mettans de petites pierres dedans, en enfilant pluſieurs enſemble, ils en font des iambieres, leſquelles liees à leurs iambes, font autant de bruit que feroyent des coquilles d'eſcargots ainſi diſpoſees, voire preſque que les ſonnettes de par deçà, deſquelles auſſi ils ſont fort conuoiteux quand on leur en porte.

Sonnettes compoſees de fruicts.

Outreplus, y ayant en ce païs-là vne ſorte d'arbre qui porte ſon fruit auſſi gros qu'vn œuf d'Auſtruche, & de meſme figure, les Sauuages l'ayant percé par le milieu (ainſi que vous voyez en France les enfans percer de groſſes noix pour faire des molinets) puis creuſé & mis dans icelui de petites pierres rondes, ou bien des grains de leur gros mil, duquel il ſera parlé ailleurs, paſſant puis apres vn baſton d'enuiron vn pied & demi de long à trauers, ils en font vn inſtrument qu'ils nomment *Maraca*: lequel bruyant plus fort qu'vne veſſie de pourceau pleine de pois, nos Breſiliens ont ordinairement en la main. Quand ie traiteray de leur religion,

Maraca inſtrument bruyant, fait d'vn gros fruict

religion, ie dirai l'opinion qu'ils ont tant de ce *Maraca*, que de sa sonnerie, apres que par eux il a esté enrichi de belles plumes, & dedié à l'vsage que nous verrons là. Voila en somme quãt au naturel, accoustremens & paremens dont nos *Tououpinambaoults* ont accoustumé de s'equiper en leur païs. Vrai est qu'outre tout cela, nous autres ayans porté dans nos nauires grand quantité de frises rouges, vertes, iaunes & d'autres couleurs, nous leur en faisions faire des robes & des chausses bigarrees, lesquelles nous leur changions à des viures, Guenons, Perroquets, Bresil, Cotton, Poiure Indique, & autres choses de leur païs, dequoi les mariniers chargent ordinairemẽt leurs vaisseaux. Mais les vns sans rien auoir sur leur corps, chaussans aucunéfois de ces chausses larges à la Mattelote: les autres au contraire sans chausses vestans des sayes, qui ne leur venoyent que iusques aux fesses, apres qu'ils s'estoyent vn peu regardez & pourmenez en tel equipage (qui n'estoit pas sans nous faire rire tout nostre saoul) eux despouïllans ces habits les laissoyent en leurs maisons iusques à ce que l'enuie leur vinst de les reprendre: autant en faisoyent-ils des chapeaux & chemises que nous leur baillions. *Sauuages demi nuds & demi vestus.*

Ainsi ayant deduit biẽ amplemẽt tout ce qui se peut dire touchant l'exterieur du corps tant des hõmes que des enfans masles Bresiliens en l'Amerique, si maintenant en premier lieu, suyuãt ceste descriptiõ, vous-vous voulez representer vn Sauuage, imaginez en vostre entẽdement *Epilogue*

premier pour bien represen-ter vn Sauuage.

vn homme nud, bien formé & proportionné de ses membres, ayant tout le poil qui croist sur lui arraché, les cheueux tondus, de la façon que i'ai dit, les leures & iouës fendues, & des os pointus, ou des pierres vertes comme enchassees en icelles, les oreilles percees auec des pendans dans les trous, le corps peinturé, les cuisses & iambes noircies de ceste teinture qu'ils font du fruict *Genipat*, sus mentionné; des colliers composez d'vne infinité de petites pieces de ceste grosse Coquille de mer, qu'ils appelent *Vignol*, tels que ie vous les ai deschifrez, pendus au col, vous le verrez comme il est ordinairement en son païs, & tel, quant au naturel que vous le voyez pourtrait ci apres, auec seulement son croissant d'os bien poli sur sa poictrine, sa pierre au pertuis de la leure; & pour contenance son arc desbandé, & ses flesches aux mains. Vrai est que pour remplir ceste planche, nous auons mis aupres de ce *Tououpinambaoult* l'vne de ses femmes, laquelle suyuant leur coustume, tenant son enfant dans vne escharpe de coton, l'enfant au reciproque, selon la façon aussi qu'elles les portent, tient le costé de la mere embrassé auec les deux iambes: celles de Virginia portent les leurs sur le dos, tenant de l'vne des mains celle de l'enfant par dessus l'espaule, & dessous l'autre bras l'vne des iambes d'icelui, & aupres des trois vn lict de coton, fait comme vne rets à pescher, pendu en l'air, ainsi qu'ils couchent en leur païs. Semblablement la figure du fruict qu'ils nomment



ment *Ananas*, lequel ainsi que ie le descrirai c
apres, est des meilleurs que produise ceste terr
du Bresil.

Second epilogue. Pour la seconde contemplation d'vn Sau-
uage, lui ayant osté toutes les susdites fanfare
de dessus, apres l'auoir frotté de gomme gluti-
neuse, couurez lui tout le corps, les bras & le
iambes de petites plumes hachees menu, com-
me de la bourre teinte en rouge, & lors estant
ainsi artificiellement velu de ce poil folet, vous
pouuez penser s'il sera beau fils.

Troisieme descriptiõ. En troisieme lieu, soit qu'il demeure en sa
couleur naturelle, qu'il soit peinturé, ou em-
plumassé, reuestez-le de ses habillemens, bon-
nets, & bracelets si industrieusement faits de
ces belles & naïfues plumes de diuerses cou-
leurs, dont ie vous ai fait mention, & ainsi ac-
coustré, vous pourrez dire qu'il est en son grãd
pontificat.

Descriptiõ quatrieme Que si pour le quatrieme, à la façon que ie
vous ai tantost dit qu'ils font, le laissant moitié
nud & moitié vestu, vous le chaussez & habil-
lez de nos frises de couleurs, ayant l'vne des
manches verte, & l'autre iaune, considerez là
dessus qu'il ne lui faudra plus qu'vne marote.

Equipage des Sauuages beuuans & dansans. Finalement adioustant aux choses susdites
l'instrument nommé *Maraca* en sa main, &
le pennache de plume qu'ils appelent *Arra-
roye* sur les reins, & ses sonnettes composees
de fruicts à l'entour de ses iambes, vous les
verrez lors, ainsi que ie le representerai encor
en autre lieu, equipé en la façon qu'il est, quand
il dan-

danse,saute,boit,& gambade.

Quant au reste de l'artifice dont les Sauuages vsent pour orner & parer leurs corps, selon la description entiere que i'en ai fait ci dessus, outre qu'il faudroit plusieurs figures pour les bien representer, encores ne les sauroit-on bien faire paroir sans y adiouster la peinture,ce qui requerroit vn liure à part. Toutesfois au parsus de ce que i'en ai ia dit, quand ie parlerai de leurs guerres & de leurs armes, leur dechiquetant le corps,& mettant l'espee ou massue de bois, & l'arc & les flesches au poing,ie le descrirai plus furieux. Mais laissant pour maintenant vn peu à part nos *Tououpinambaoults* en leur magnificence,gaudir & iouïr du bõ temps qu'ils se sauent bien donner, il faut voir si leurs femmes & filles, lesquelles ils nomment *Quoniam* (& depuis que les Portugalois ont frequenté par delà en quelques endrois *Maria*) sont mieux parees & attifees.

Premierement, outre ce que i'ai dit,au commencement de ce chapitre, qu'elles vont ordinairement toutes nues aussi bien que les hommes,encor ont-elles cela commun auec eux,de s'arracher tout le poil qui croist sur elles, iusques aux paupieres & sourcils des yeux. Vrai est que pour l'esgard des cheueux, elles ne les ensuyuent pas:car au lieu qu'eux, ainsi que i'ai dit ci dessus, les tondent sur le deuant & rongnent sur le derriere, elles au contraire non seulement les laissent croistre & deuenir longs,mais aussi(comme les femmes par deça)les peignent

& lauent fort ſoigneuſement: voire les ſeparans eſgalemẽt en deux, elles les trouſſent quelquesfois auec vn cordon de coton teint en rouge, & les laiſſent pendre ſur les eſpaules comme font celles du Comté de Neufchaſtel & autres que i'ai veuës en quelques endroits des Suyſſes: toutesfois elles vont plus communément toutes deſcheuelees. Celles de Virginia ont les cheueux rongnez par le deuant, & le reſte aſſez court, clers & deliés, pendans auſſi ſur les eſpaules.

Au ſurplus, nos Breſilienes diferent auſſi en cela des hommes, qu'elles ne ſe font point fendre les leures ni les iouës, & par conſequent ne portent aucunes pierreries au viſage: mais quant aux oreilles, à fin de s'y apliquer des pendans elles ſe les font ſi outrageuſement percer, qu'outre que quand ils en ſont oſtez, on paſſeroit aiſément le doigt à trauers des trous, encores ces pendans faits de ceſte groſſe coquille de mer nommee *Vignol*, dont i'ai parlé, eſtans blancs, ronds & auſſi longs qu'vne moyene chandelle de ſuif: quand elles en ſont coifees, cela leur batant les eſpaules, voire iuſques ſur la poictrine, il ſemble à les voir vn peu de loin, que ce ſoyent oreilles de limiers qui leur pendent de coſté & d'autre. Iean Leon dit auſſi, que certaines femmes en Afrique portent des anneaux & bagues d'argent maſſiues aux oreilles, en chacune deſquelles il y en a qui en mettent quatre, & vſent ſemblablement de certains anneaux en forme de boucles: quelques-vns pe-

Prodigieux pẽdans d'oreilles.

Liu. 2.

vns pesans vne once:portás encores aux doigts & aux iambes des cercles d'argent,cela se prati-quant principalement entre les nobles.

Touchant le visage, voici la façon comme elles se l'accoustrent. La voisine, ou compagne auec le petit pinceau en la main, ayant commencé vn petit rond droit au milieu de la ioüe de celle qui se fait peinturer, tournoyant tout à l'entour en rouleau & forme de limaçon, non seulement continuera iusques à ce qu'auec des couleurs, bleuë, iaune & rouge, elle lui ait bigarré & chamarré toute la face, mais aussi (comme on dit que font semblablement en France quelques impudiques) au lieu des paupieres & sourcils arrachez, elle n'oubliera pas de bailler le coup de pinceau. *Bigearre façon des femmes Ameriquaines à se farder la face.*

Au reste elles font de grands bracelets, composez de plusieurs pieces d'os blancs, coupez & taillez en maniere de grosses escailles de poissons, lesquelles elles sauent si bien raporter, & si proprement ioindre l'vne à l'autre, auec de la cire & autre gomme meslee parmi, en façon de colle, qu'il n'est pas possible de mieux. Cela ainsi fabriqué, long qu'il est d'enuiron vn pied & demi, ne se peut mieux comparer qu'aux brassars dequoi on ioüe au ballon pardeça. Semblablement elles portent de ces colliers blancs (nommez *Boü-re* en leur langage) lesquels i'ai descrit ci dessus: non pas toutesfois qu'elles les pendent à leur col, comme vous auez entendu que font les hommes, car seulement elles les tortillent à l'entour de leur bras. Et voila pourquoi, & *Grands bracelets composez de plusieurs pieces d'os.* *Bracelets de Porcelaine & de boutons de verre.*

pour s'en ſeruir à meſme vſage, elles trouuoyent ſi iolis les petits boutons de verre, iaunes, bleux, verts, & d'autres couleurs enfilez en façon de patenoſtres, qu'elles appelẽt *Maueroubi*, deſquels nous auions porté grand nombre pour trafiquer par-delà. Et de faict, ſoit que nous alliſſions en leurs villages, ou qu'elles vinſſent en noſtre Fort, à fin de les auoir de nous, en nous preſentant des fruicts, ou quelque autre choſe de leur païs, auec la façon de parler pleine de flaterie dont elles vſent ordinairement, nous rompant la teſte, elles eſtoyent inceſſamment apres nous, diſant: *Mair, deagatorem, amabé mauroubi*: c'eſt à dire, François tu es bon, donne moi de tes bracelets de boutons de verre. Elles faiſoyent le ſemblable pour tirer de nous des peignes qu'elles nomment *Guap* ou *Kuap*, des miroirs qu'elles appelent *Aroua*, & toutes autres merceries & marchandiſes que nous auions dont elles auoyent enuie. Celles de Virginia ont les fronts, ioues, mentons, bras & iambes picotez: auec des carquans auſſi marquetez ou peints pendus au col: les yeux petits, les nez plats, & larges, la bouche grande & le front court: & portent aux oreilles des pendans de perles longuettes, ou de quelque os bien poli, dit l'hiſtorien.

Flaterie des femmes Breſiliennes.

Mais entre les choſes doublement eſtranges & vrayement eſmerueillables, que i'ai obſeruees en ces femmes Breſiliennes, c'eſt qu'encores qu'elles ne ſe peinturẽt pas ſi ſouuent le corps, les bras, les cuiſſes & les iambes que font les hommes,

hommes, mesmes qu'elles ne se couurent ni de plumasseries ni d'autres choses qui croissent en leur terre : tant y a neantmoins que quoi que nous leur ayons plusieurs fois voulu bailler des robes de frise & des chemises (comme i'ai dit que nous faisions aux hommes qui s'en habilloyent quelquesfois)il n'a iamais esté en nostre puissance de les faire vestir : tellement qu'elles en estoyent là resoluës(& croi qu'elles n'ont pas encor changé d'aduis) de ne soufrir ni auoir sur elles chose quelconque. Vrai est que pour pretexte de s'en exempter & demeurer tousiours nuës, nous alleguant leur coustume, qui est qu'à toutes les fontaines & riuieres claires qu'elles rencontrent, s'accroupissans sur le bord, où se mettans dedans, elles iettent auec les deux mains de l'eau sur leur teste, & se lauent & plongent ainsi tout le corps comme cannes, tel iour sera plus de douze fois, elles disoyent que ce leur seroit trop de peine de se despouïller si souuent. Ne voila pas vne belle & bien pertinente raison ? mais telle quelle est, si la faut-il receuoir, car d'en contester d'auantage contre elles, ce seroit en vain & n'en auriez autre chose. Et de faict, cest animal se delecte si fort en ceste nudité,que non seulement, comme i'ai ia dit, les femmes de nos *Tououpinambaoults*,demeurantes en terre ferme en toute liberté, auec leurs maris, peres & parens, estoyent là du tout obstinees de ne vouloir s'habiller en façon que ce fust : mais aussi quoi que nous fissions couurir par force les prison-

Resolutiõ des femmes Bresilliennes pour ne se point vestir.

Coustume des femmes Sauuages de se lauer souuent.

nieres de guerre que nous auions achetees, &
que nous tenions esclaues pour trauailler en
nostre Fort, tant y a toutesfois qu'aussi tost que
Femmes esclaues se plaisans en leur nudité. la nuict estoit close elles despouïllans secrete-
ment leurs chemises & les autres haillons qu'on
leur bailloit, il falloit que pour leur plaisir &
auant que se coucher elles se pourmenassent
toutes nues parmi nostre Isle. Brief, si c'eust esté
au chois de ces pauures miserables; & qu'à
grands coups de fouët on ne les eust contrain-
tes de s'habiller, elles eussent mieux aimé endu-
rer le halle & la chaleur du Soleil, voire s'es-
corcher les bras & les espaules à porter conti-
nuellement la terre & les pierres, que de rien
endurer sur elles.

Voila aussi sommairement quels sont les or-
nemens, bagues & ioyaux ordinaires des fem-
mes & des filles Bresiliennes. Partant sans en
faire ici autre epilogue, que le lecteur, par ceste
narration les contemple comme il lui plaira.

Traitant du mariage des Sauuages, ie dirai
comme leurs enfans sont façonnez & accom-
modez dés leur naissance: mais pour l'esgard
des grandets au dessus de trois ou quatre ans, ie
prenois sur tout grand plaisir de voir ces petits
Conomi mi-ri. garçons qu'ils nomment *Conomi-miri*, lesquels
fessus, grassets & refaits qu'ils sont, beaucoup
petits garçons leur equipage & façons de faire. plus que ceux de par-deça, auec leurs poinçons
d'os blanc dans leurs leures fendues, les che-
ueux tondus à leur mode, & quelquefois le
corps peinturé, ne failloyent iamais de venir en
troupe dansans au deuant de nous, quand ils

nous

nous voyoyent arriuer en leurs villages. Aussi pour en estre recompensez, en nous amadoüans & suyuans de pres, ils n'oublioyent pas de dire, & repeter souuent en leur petit gergon, *Coutouassat*, *amabé perinda*: c'est à dire, Mon ami & mon allié, donne moi des haims à pescher. Que si là dessus leur ottroyant leur requeste (ce que i'ai souuent fait) nous leur en meslions dix ou douze des plus petits parmi le sable & la poussiere, eux se baissans soudainement, c'estoit vn passe-temps de voir ceste petite marmaille toute nue, laquelle pour trouuer & amasser ces hameçons trepilloit & gratoit la terre comme connils de garenne.

Passe-tẽps qu'on a des garçonnets Sauuages.

Finalement combien que durant enuiron vn an, que i'ai demeuré en ce païs-là, i'aye esté si curieux de contempler les grands & les petits, que m'estant aduis que ie les voye tousiours deuant mes yeux, i'en aurai à iamais l'idee & l'image en l'entendement: si est-ce neantmoins, qu'à cause de leurs gestes & contenances du tout dissemblables des nostres, ie confesse qu'il est mal-aisé de les bien representer, ni par escrit, ni mesme par peinture. Parquoi pour en auoir le plaisir, il les faut voir & visiter en leur païs. Voire-mais, direz-vous, la planche est bien longue: il est vrai, & partant si vous n'auez bon pied, bon œil, craignans que ne trebuchiez, ne vous iouez pas de vous mettre en chemin. Nous verrons encores plus amplement ci apres, selon que les matieres que ie traiterai se

Raison pourquoi on ne peut bien du tout representer les Sauuages.

presenteront,quelles sont leurs maisons, vten
siles de mesnage, façon de coucher, & autr
manieres de faire.

Toutesfois auant que clorre ce chapitre, c
lieu-ci requiert que ie responde,tant à ceux qu
ont escrit,qu'à ceux qui pensent que la frequen
tation entre ces Sauuages tous nuds, & princ
palement parmi les femmes, incite à lubricit
& paillardise. Surquoi ie dirai en vn mot,qu'en
cores voirement qu'en apparence il n'y ait qu
trop d'ocasion d'estimer qu'outre la des-hon
nesteté de voir ces femmes nues, cela ne sembl
aussi seruir comme d'vn apast ordinaire à con
uoitise: toutesfois, pour en parler selon ce qu
s'en est communément aperceu pour lors, cest
nudité ainsi grossiere en telle femme,est beau
coup moins atrayante qu'on ne cuideroit. E
partant ie maintien que les attifets, fards, faus
ses perruques, cheueux tortillez, grands collet
fraisez, vertugales, robes sur robes, & autre
infinies bagatelles dont les femmes & filles de
par-deça se contrefont, & n'ont iamais assez
sont sans comparaison, cause de plus de maux
que n'est la nudité ordinaire des femmes Sau-
uages: lesquelles cependant, quant au naturel,
ne doyuent rien aux autres en beauté. Telle-
ment que si l'honnesteté me permettoit d'en
dire d'auantage,me vantant bien de soudre tou-
tes les obiections qu'on pourroit amener au
contraire, i'en donnerois des raisons si fermes
que nul ne les pourroit nier. Sans doncques
poursuyure ce propos plus auant,ie me raporte
de ce

Nudité des femmes Ameriquaines moins attrayante que l'artifice de celles de par deça.

de ce peu que i'en ai dit à ceux qui ont fait le voyage en la terre du Bresil,& qui comme moi ont veu les vnes & les autres.

Ce n'est pas cependant que, contre ce que la saincte Escriture dit d'Adam & d'Eue, lesquels apres le peché, récognoissans qu'ils estoyent nuds furent honteux, ie vueille en façon que ce soit aprouuer ceste nudité : plustost detestai-ie les heretiques qui contre la Loi de nature (laquelle toutesfois quant à ce poinct n'est nullement obseruee entre nos pauures Bresiliens) l'ont autres fois voulu introduire par-deça. *Intention de l'auteur sur la nudité des Sauuages.*

Mais ce que i'ai dit est, pour monstrer qu'en condamnans si austerement les Sauuages, de ce que sans nulle vergongne ils vont ainsi le corps entierement descouuert, nous excedans en l'autre extremité, c'est à dire, en nos boubances, superfluitez & excez en habits, ne sommes gueres plus louables. Et pleust à Dieu, pour mettre fin à ce poinct, qu'vn chacun de nous, plus pour l'honnesteté & necessité, que pour la gloire & mondanité, s'habillast modestement.

CHAP. IX.

Des grosses racines & gros mil, dont les Sauuages font farines qu'ils mangent au lieu de pain & de leur breuuage qu'ils nomment Caou-in.

PVIS que nous auons entendu, a
precedent chapitre, comme no
Sauuages sont parez & equipez pa
le dehors, il me semble en dedui
sant les choses par ordre, qu'il ne conuiendr
pas mal de traiter maintenant tout d'vn fil de
viures qui leur sont communs & ordinaire
Surquoi faut noter en premier lieu, qu'encore
qu'ils n'ayent, & par consequent ne sement n
ne plantent bleds ni vignes en leur païs, qu
neantmoins, ainsi que ie l'ai veu & experimen
té, on ne laisse pas pour cela de s'y bien traite
& d'y faire bonne chere sans pain ni vin.

Sauuages viuãs sans pain ni vin.

Ayans doncques nos Bresiliens en leur païs
deux especes de racines, qu'ils nomment, *Ayp*
& *Maniot*, lesquelles en trois ou quatre mois
croissent dans terre aussi grosses que la cuiss
d'vn homme, & longues de pied & demi, plu
ou moins: quand elles sont arrachees les fem-
mes (car les hommes ne s'y occupent point)
apres les auoir faits secher au feu sur le *Boucan*,
tel que ie le descrirai ailleurs, ou bien quelques-
fois les prenans toutes vertes, à force de les ra-
per sur certaines petites pierres pointues, fi-
chees & arrengees sur vne piece de bois plate
(tout ainsi que nous raclons & ratissons les for-
mages & noix muscades) elles les reduisent en
farine, laquelle est aussi blanche que neige. Et
lors ceste farine ainsi cruë, comme aussi le suc
blanc qui en sort, dont ie parlerai tantost: a la
vraye senteur de l'amidon, fait de pur froment
long temps trempé en l'eau quand il est encore
frais &

Aypi & Maniot. racines.

frais & liquide, tellement que depuis mon retour par-deça m'estant trouué en vn lieu où on en faisoit, ce flair me fit resouuenir de l'odeur qu'on sent ordinairement és maisons des Sauuages, quand on y fait de la farine de racine.

Apres cela & pour l'aprester ces femmes Bresiliennes ayans de grandes & fort larges poesles de terre, contenantes chacune plus d'vn boisseau, qu'elles font elles mesmes assez proprement pour cest vsage, les mettans sur le feu, & quantité de ceste farine dedans: pendant qu'elle cuict elles ne cessent de la remuer auec des courges miparties, desquelles elles se seruent ainsi que nous faisons d'escuelles: tellement que ceste farine cuisant en ceste façon, se forme comme petite grelace, ou dragee d'apoticaire.

Or elles en font de deux sortes: asauoir, de fort cuicte & dure, que les Sauuages appelent *Ouy-entan*, de laquelle parce qu'elle se garde mieux, ils portent quand ils vont en guerre: & d'autre moins cuicte & plus tendre qu'ils nomment *Ouy-pou*, laquelle est d'autant meilleure que la premiere, que quand elle est fraische vous diriez en la mettant en la bouche & en la mangeant, que c'est du molet de pain blanc tout chaut: l'vne & l'autre en cuisant changent aussi ce premier goust que i'ai dit, en vn plus plaisant & souef.

Ouy-entan. farine dure. Ouy-pou. farine tẽdre & son goust.

Au surplus, combien que ces farines, nommément quand elles sont fraisches, soyent de fort bon goust, de bonne nourriture & de facile di-

Farine de racine mal propre à faire pain.

gestion : tant y a neantmoins que comme ie l'ai experimenté, elles ne sont nullement propres à faire pain. Vrai est qu'on en fait bien de la paste (laquelle s'enflant comme celle de bled auec le leuain, est aussi belle & blanche que si c'estoit fleur de froment : mais en cuisant, la crouste & tout le dessus se seichant & bruslant, quand ce vient à couper ou rompre le pain, vous trouuez que le dedans est tout sec & retourné en farine. Partant ie croi que celui qui raporta premierement que les Indiens qui habitent à vingt deux ou vingt-trois degrez par delà l'Equinoctial, qui sont pour certain nos *Tououpinambaoults*, viuoyent de pain fait de bois gratté : entendant parler des racines dont est question, faute d'auoir bien obserué ce que i'ai dit, s'estoit equiuoqué.

Hist. gen. des Ind. li. 2. chap. 92.

Neantmoins l'vne & l'autre farine est bonne à faire de la bouïllie, laquelle les Sauuages appelent *Mingant*, & principalement quand on la destrempe auec quelque bouïllon gras : car deuenant lors grumeleuse comme du ris, ainsi aprestee elle est de fort bonne saueur.

Mingant. bouïllie de farine faite de racine.

Mais quoi que c'en soit, nos *Tououpinambaoults*, tant hommes, femmes qu'enfans, estans dés leur ieunesse accoustumez de la manger toute seiche au lieu de pain, sont tellemẽt duits & façonnez à cela, que la prenant auec les quatre doigts dans la vaisselle de terre, ou autre vaisseau où ils la tienent, encores qu'ils la iettent d'assez loin, ils rencontrent neantmoins si droit dans leur bouche qu'ils n'en espanchent

Sauuages adextres à ietter la farine dãs la bouche.

pas vn

pas vn seul brin. Que si entre nous François, les voulans imiter la pensions manger de ceste façon, n'estãs pas comme eux stilez à cela, au lieu de la ietter dans la bouche nous l'espanchions sur les iouës & nous enfarinions tout le visage: partant, sinon que ceux principalemẽt qui portoyent barbe eussent voulu estre acoustrez en iouëurs de farces, nous estions contrains de la prendre auec des cuillers. *François mal façonnez à mãger la farine seiche.*

Dauantage il auiendra quelquefois qu'apres que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* (à la façon que ie vous ai dit) seront rapees toutes vertes, les femmes faisant de grosses pelotes de la farine fraische & humide les pressurant & pressant bien fort entre leurs mains, elles en feront sortir du ius presques aussi blanc & clair que laict: lequel elles retenans dans des plats & vaisselle de terre, apres qu'elles l'ont mis au soleil, la chaleur duquel le fait prẽdre & figer comme caillee de formage, quand on le veut manger, le reuersant dans d'autres poesles de terre, & en icelles le faisant cuire sur le feu, comme nous faisons les aumelettes d'œufs, il est fort bon ainsi apresté. *Ius sorti de la racine humide bõ à manger.*

Au surplus la racine *d'Aypi* non seulement est bonne en farine, mais aussi quand toute entiere on la fait cuire aux cendres ou deuant le feu, s'attendrissant, fendant & rendant lors farineuse comme vne chastaigne rostie à la braise (de laquelle aussi elle a presques le goust) on la peut manger de ceste façon. Cependant il n'en prẽd pas de mesme de la racine de *Maniot*, *Racines cuites aux cendres.*

car n'estant bonne qu'en farine bien cuicte, c
seroit poison de la manger autrement.

Au reste les plâtes ou tiges de toutes les deux
diferentes bien peu l'vne de l'autre, quant à la
forme, croissent de la hauteur des petis gene-
uriers, & ont les fueilles assez semblables à la
Piuoine. Mais ce qui est admirable & digne de
grande consideration, en ces racines d'*Aypi* &
de *Maniot* de nostre terre du Bresil, gist en la
multiplication d'icelles. Car comme ainsi soit
que les branches soyent presque aussi tendres
& aisees à rompre que cheneuotes, si est-ce
neantmoins qu'autant qu'on en peut rompre
& ficher le plus auant qu'on peut dans terre,
sans autrement les cultiuer, autât a on de gros-
ses racines au bout de deux ou trois mois. Cô-
me aussi les Virginiens ont vn païs si fertile, dit
leur historien, qu'vn ieune homme peut prepa-
rer & cultiuer autât de terre en moins de vingt
& quatre heures, qu'il en faut pour lui rapor-
ter plantureusement à viure pour douze mois,
encor qu'il n'eust autre chose que cela : & mes-
me on peut tirer d'vn mesme terroir deux mois-
sons par an.

Forme des tiges & fueilles de ces racines.

Façon esmerueillable de multiplier les racines d'Aypi et de Maniot.

Outreplus, les femmes Bresilienes, fichant
aussi en terre vn baston pointu, plantent en-
cor en ceste sorte de ces deux especes de gros
mil, assauoir blanc & rouge, que vulgairement
on appele en France bled Sarazin au lieu de
dire Indic (les Sauuages le nomment *Auati*) du-
quel semblablement elles font de la farine, la-
quelle se cuit & mange à la maniere que i'ai dit
ci des-

Auati, gros mil.

ci dessus celle de racines, Et croi (côtre toutesfois ce que i'auois dit en la premiere edition de ceste histoire, où ie distingois deux choses lesquelles neantmoins quand i'y ai bien pensé ne sont qu'vne) que cest *Auati* de nos Bresiliens est ce que l'historien Indois appele *Maiz*, lequel selon qu'il recite sert aussi de bled aux Indiens du Peru : car voici la description qu'il en fait.

La canne de *Maiz*, dit-il, croist de la hauteur d'vn homme & plus: est assez grosse, & iette ses fueilles comme celles des cannes de marests, l'espic est comme vne pomme de pin sauuage, le grain gros, & n'est ni rond ni quarré, ni si long que nostre grain: il se meurit en trois ou quatre mois, voire aux païs arrousez de ruisseaux en vn mois & demi. Pour vn grain il en rend 100.200. 300. 400. 500. & s'en est trouué qui a multiplié iusques à 600: qui demonstre aussi la fertilité de ceste terre possedee maintenant des Espagnols. Les Virginiens l'appelent *Pacatour*, lequel est descrit de la mesme façon que dessus par celui qui a fait leur histoire, à sauoir de tresgrand raport en ce païs-là. Comme aussi vn autre a escrit qu'en quelques endroits de l'Inde Orientale le terroir est si bon, qu'au recit de ceux qui l'ont veu, le froment, l'orge & le millet y passent quinze coudees de hauteur. Ce que dessus est en somme tout ce dequoi i'ai veu vser ordinairement, pour toutes sortes de pains au païs des Sauuages en la terre du Bresil dite Amerique.

Maiz, bled du Peru.

Hist. gen. des Ind. li. 5. cha. 215.

Calcondile de la guerre des Turcs, liu. 3. cha. 14.

Terroir du Bresil propre au bled & au vin.

Cependant les Espagnols & Portugais, à present habituez en plusieurs endroits de ces Indes Occidentales, ayans maintenãt force bleds & vins que ceste terre du Bresil leur produit, ont fait preuue que ce n'est pas pour le defaut du terroir que les Sauuages n'en ont point. Comme aussi nous autres François, à nostre voyage y ayant porté des bleds & des seps de vignes, i'ai veu par l'experience, si les champs estoyent cultiuez & labourez comme ils sont pardeçà, que l'vn & l'autre y viendroit bien. Et de fait, la vigne que nous plãtasmes ayant tresbien reprins, & ietté de fort beau bois & de belles fueilles, faisoit grande demonstration de la bonté & fertilité du païs. Vrai est que pour l'esgard du fruit, durãt enuiron vn an que nous fusmes là, elle ne produisit que des aigrets, lesquels encore au lieu de meurir s'endurcirent & deuinrent secs: mais comme i'ai sceu de certains bons vignerons, cela estant ordinaire que les nouueaux plants, és premieres & secondes annees ne raportent sinon des lambrusces & verjus, dont on ne fait pas grand cas: i'ai opinion que si les François & autres qui demeurerent en ce païs-là apres nous, continuerent à façonner ceste vigne, qu'és ans suyuans ils en eurent de beaux & bons raisins.

Defaut au fromẽt & au seigle que nous semasmes premiere-

Quant au froment & au seigle que nous y semasmes, voici le defaut qui y fut: c'est que combien qu'ils vinssent beaux en herbes, & mesme paruinssent iusques à l'espi, neantmoins le grain ne s'y forma point. Mais d'autant que

l'orge

l'orge y grena & vint à iuste maturité, voire multiplia grandemẽt, il est vrai-semblable que ceste terre estant trop grasse, pressoit & auançoit tellement le froment & le seigle (lesquels comme nous voyons par deçà auant que produire leurs fruicts, veulent demeurer plus longtemps en terre que l'orge) qu'estans trop tost montez (comme ils furent incontinẽt) ils n'eurent pas le temps pour fleurir & former leurs grains. Partant au lieu que pour rendre les champs plus fertiles & meilleurs, en plusieurs endroits de nostre France on les fume & engraisse: au contraire, i'ai opinion, pour faire que ceste terre neuue raportast mieux le froment, & semblables semences, qu'en la labourant souuent il la faudroit lasser & degraisser par quelques annees.

ment en l'Amerique.

Terre du Bresil naturellemẽt trop fertile pour le froment et autres semblables semences.

Et certes comme le païs de nos *Tououpinambaoults* est capable de nourrir dix fois plus de peuple qu'il n'y en a, tellement que moi, y estant, me pouuois vanter d'auoir à mon commandement plus de mille arpens de terre, meilleurs qu'il n'y en ait en toute la Beausse, qui doute si les François y fussent demeurez (ce qu'ils eussent fait, & y en auroit maintenant plus de dix mille si Villegagnon ne se fust reuolté de la Religion reformee) qu'ils n'en eussent receu & tiré le mesme profit que font maintenant les Portugais, & Espagnols, qui y sont si bien accommodez? Cela soit dit en passant, pour satisfaire à ceux qui voudroyent demãder si le bled & le vin estans semez, cultiuez & plantez en la

Reuolte de Villegagnõ cause que les François ne sont plus en l'Amerique.

terre du Bresil, n'y pourroyent pas bien venir. La terre des Virginiens (dit celui qui a fait leur histoire) n'est aussi iamais engraissee auec le fumier, ni autres choses: ni semblablement labouree auec la charrue, ou hercee à nostre façon, mais preparee en la maniere que s'ensuit. Les hommes auec des instrumēs de bois, faits pour la pluspart en forme de besches, ou hoyaux ayās le manche long: & les femmes auec des pics ou pales longues d'vn pied, & d'enuiron cinq pouces de large, ayans le māche court, à cause qu'elles s'en seruent estans assises, rompent seulemēt le dessus de la terre pour oster les ordures, herbes, & vieilles tiges, auec leurs racines, lesquelles seichees au Soleil ils assemblent par petis monceaux puis les bruslent non pour amender la terre, cōme il se fait par deça en certains endroits, mais seulement pour espargner la peine de les emmener ou porter hors : & cela fait cōmençant à l'vn des bouts du champ, ayans auec vn pic fait vn trou ils y mettent quatre grains auec tel soing que l'vn ne touchant pas l'autre, à vn pouce pres ils les couurent incontinent de terre ; & ainsi poursuyuēt iusques à ce que tout soit acheué, ayāt encor esgard que tout soit plāté par rengee distante l'vne de l'autre de demie toise: & semēt des febues, pois & autres graines qu'ils ont, ce qu'il leur plaist en la susdite façō.

Or en reprenant mon propos, afin que ie distingue mieux les matieres que i'ai entrepris de traiter, auant encores que ie parle des chairs, poissons, fruicts & autres viandes du tout dissembla-

sẽblables de celles de nostre Europe,dequoi nos Sauuages Bresiliẽs se nourrisẽt,il faut que ie dise quel est leur bruuage,& la façõ cõme il se fait.

Sur quoi faut aussi noter en premier lieu,cõme vous auez entendu ci dessus,que les hõmes d'entre eux ne se meslent nullement de faire la farine, ains en laissent toute la charge à leurs femmes, qu'aussi font-ils le semblable, voire sont encor beaucoup plus scrupuleux, pour ne s'entremettre de faire leur bruuage. Partãt outre que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot*, accõmodees de la façõ que i'ai tãtost dit, leur seruẽt de principale nourriture:Voici encor cõme elles en vsent pour faire leur bruuage ordinaire. *Les fẽmes Bresiliẽnes & non les hõmes font le bruuage*

Apres donc qu'elles les ont decoupees aussi menuës qu'on fait par deça les raues à mettre au pot,les faisans ainsi bouïllir par morceaux,auec de l'eau dãs de grãds vaisseaux de terre,quãd elles les voyent tendres & amollies,les ostãs de dessus le feu, elles les laissent vn peu refroidir. Cela fait,plusieurs d'entre elles estãs accroupies à l'entour de ces grands vaisseaux,prenans dans iceux ces rouëlles de racines ainsi mollifiees, apres que sans les aualler elles les aurõt biẽ masschees & tortillees parmi leurs bouches: reprenans chacun morceau l'vn apres l'autre,auec la main,elles les remettẽt dãs d'autres vaisseaux de terre qui sont tous prests sur le feu,esquels elles les fõt bouïllir derechef. Ainsi remuãt tousiours ce tripotage auec vn bastõ iusques à ce qu'elles cognoissent qu'il soit assez cuit, l'ostans pour la secõde fois de dessus le feu,sans le couler ni pas- *Façon de faire bruuage de racines.*

ſer, ains le tout enſemble le verſant dãs d'autre
plus grãdes cannes de terre, cõtenantes chacun
enuirõ vne fillette de vin de Bourgõgne : apre
qu'il a vn peu eſcumé & cuué, couurãs ces vaiſ
ſeaux elles y laiſſent ce bruuage, iuſques à c
qu'on le vueille boire, en la maniere que ie di
rai tãtoſt. Et afin de mieux exprimer le tout, ce
derniers grands vaſes dont ie vien de faire men
tion, ſont faits preſque de la façon des grand
cuuiers de terre, eſquels, comme i'ai veu, on fai
la leſciue en quelques endroits de Bourbõnoi
& d'Auuergne : excepté toutesfois qu'ils ſon
plus eſtroits par la bouche & par le haut.

Grands vaiſſeaux de terre, de quelle façõ faits.

Or nos femmes Breſilienes, faiſans ſembla-
blement bouïllir, & maſchans auſſi puis apres
dans leur bouche de ce gros mil, nommé *Auati*
en leur langage, en font encor du bruuage de la
meſme ſorte que vous auez entendu qu'elles
font celui des racines ſus mentionnees. Ie repe-
te nommément que ce ſont les femmes qui
font ce meſtier: car combien que ie n'aye point
veu faire de diſtinction des filles vierges d'auec
celles qui ſont mariees, leſquelles auſſi pour ce-
la ne s'abſtienent point de leurs maris (comme
Theuet a mal eſcrit) tãt y a neantmoins qu'ou-
tre que les hommes ont ceſte ferme opinion,
que s'ils machoyent tant les racines que le mil
pour faire ce bruuage, qu'il ne ſeroit pas bon:
encor reputeroyent-ils auſſi indecent à leur ſe-
xe de s'en meſler, qu'à bon droit, ce me ſemble
on trouue eſtrange de voir ces grans deſbrail-
lez païſans de Breſſe & d'autres lieux par deçà,
prendre

Bruuage fait de mil.

Sing. de l'Amer. chap. 24.

prendre les'quenouïlles pour filer. Les Sauuages appelent ce bruuage *Caou-in*, lequel estant trouble & espais comme lie, a presque goust de laict aigre: & en ont de rouge & de blanc comme nous auons du vin. *Caoü-in bruuage aigre.*

Au surplus tout ainsi que ces racines & ce gros mil, dont i'ai parlé, croissent en tout temps en leur païs, aussi, quand il leur plaist, font-ils en toutes saisons faire de ce bruuage : voire quelque fois en telle quantité que i'en ai veu pour vn coup plus de trente de ces grans vaisseaux (lesquels ie vous ai dit tenir chacun plus de soixante pintes de Paris) pleins & arrengez en lóg au milieu de leurs maisons, où ils sont tousiours couuerts iusques à ce qu'il falle *Caou-iner*.

Mais auant que d'en venir là, (sans toutesfois que i'aprouue le vice) ie prie que par maniere de preface, il me soit permis de dire : Arriere Alemans, Flamans, Lansquenets, Suisses, & tous qui faites carhous & profession de boire par-deçà : car tout ainsi que vous mesmes, apres auoir entendu comme nos Ameriquains s'en acquittent, confesserez que vous n'y entendez rien au prix d'eux, aussi faut-il que vous leur cediez en cest endroit. *Ameriquains buueurs excessifs sur tous autres.*

Quand donc ils se mettent apres, & principalement, quand auec les ceremonies que nous verrons ailleurs, ils tuent solennellement vn prisonnier de guerre pour le manger : leur coustume (du tout contraire à la nostre en matiere de vin, lequel nous aimons frais & clair) estant de boire ce *Caoü-in* vn peu chaud, la pre- *Caoü-in*

Bruuage auãt qu'eſtre beu chauffé & troublé.

miere choſe que les femmes font, eſt vn petit feu à l'entour des cannes de terre, où il eſt pour le tieder. Cela fait, commeçant à l'vn des bouts à deſcouurir le premier vaiſſeau, & à remuer & troubler ce bruuage, puiſans puis apres dedans auec de grandes courges parties en deux, dõt les vnes tienent enuiron trois chopines de Paris, ainſi que les hommes en danſant paſſent les vns apres les autres aupres d'elles, leur preſentans & baillans à chacun en la main vne de ces grãdes gobelles toutes pleines, & elles meſmes en ſeruant de ſommeliers, n'oubliant pas de chopiner d'autant: tant les vns que les autres ne faillent point de boire & trouſſer cela tout d'vne traite. Mais ſauez vous cõbien de fois? ce ſera iuſques à tant que les vaiſſeaux, & y en euſt-il vne centeine, ſerõt tous vuides, & qu'il n'y reſtera plus vne ſeule goutte de *Caou-in* dedans. Et de fait ie les ai veu, non ſeulement trois iours & trois nuicts ſans ceſſer de boire: mais auſſi apres qu'ils eſtoyent ſi ſaouls & ſi yures, qu'ils n'en pouuoyent plus (d'autãt que quitter le ieu euſt eſté pour eſtre reputé effeminé, & plus que ſchelm entre les Alemans) quand ils auoyent rendu leur gorge, c'eſtoit à recommencer plus belle que deuant.

Façon de boire des Breſiliens.

Et, ce qui eſt encor plus eſtrange & à remarquer entre nos *Tououpinambaoults* eſt, que comme ils ne mangent nullement durãt leurs beuueries, auſſi quand ils mangent ils ne boiuent point parmi leur repas: tellemẽt que nous voyans entremeſler l'vn parmi l'autre, ils trou-

Eſtrange couſtume des Sauuages qui ne boiuent

uoyent

ioyent nostre façon fort estrange. Que si on dit à dessus, Ils font doncques comme les cheuaux? a response à cela d'vn quidam ioyeux de nostre compagnie estoit, que pour le moins, outre qu'il ne les faut point brider ni mener à la riuiere pour boire, encor sont-ils hors des dangers de rompre leurs croupieres. *& mangent en vn mesme repas.*

Cependant, il faut noter qu'encores qu'ils n'obseruent pas les heures pour disner, souper, ou collationner, comme on fait en ces païs pardeçà, mesmes qu'ils ne facent point de dificulté, s'ils ont faim, de manger aussi tost à minuict qu'à midi : neantmoins ne mangeans iamais qu'ils n'ayent appetit, on peut dire qu'ils sont aussi sobres en leur manger, qu'excessifs en leur boire. Comme aussi quelques vns ont ceste hōneste coustume, de se lauer les mains & la bouche auant & apres le repas : ce que toutesfois ie croi qu'ils font pour l'esgard de la bouche, parce qu'autrement ils l'auroyent tousiours pateuse de ces farines faites de racines & de mil, lesquelles i'ai dit qu'ils vsent ordinairement au lieu de pain. Dauantage parce que quand ils mangent ils font vn merueilleux silence, tellement que s'ils ont quelque chose à dire, ils le reseruent iusques à ce qu'ils ayent acheué; quand, suyuant la coustume des François, ils nous oyoyent iaser & caqueter en prenant nos repas, ils s'en sauoyent bien moquer.

Les Sauuages sans obseruer les heures mangent quand ils ont faim.

Bresiliens aussi sobres à manger qu'excessifs à boire.

Se lauent deuant & apres le repas: durāt lequel ils font silence.

Ainsi pour continuer mon propos, tant que ce *Caou-inage* dure, nos friponniers & galebontemps de Bresiliens, pour s'eschaufer tant plus

la ceruelle, chantans, siflans, s'accourageans & exhortans l'vn l'autre de se porter vaillamment, & de prendre force prisonniers quand ils iront en guerre, estans arrengez comme grues, ne cessent en ceste sorte de danser & aller & venir parmi la maison où ils sont assemblez, iusques à ce que ce soit fait: c'est à dire, ainsi que i'ai ia touché, qu'ils ne sortiront iamais de là, tant qu'ils sentiront qu'il y aura quelque chose dans les vaisseaux. Et certainement pour mieux verifier ce que i'ai dit, qu'ils sont les premiers & superlatifs en matiere d'yurongnerie, ie croi qu'il y en a tel, qui à sa part, en vne seule assemblee auale plus de vingt pots de *Caoü-in*. Mais sur tout, quand à la maniere que ie les ai depeints au chapitre precedent, ils sont emplumassez, & qu'en cest equippage ils tuent & mangent vn, ou plusieurs prisonniers de guerre, faisans ainsi les Bacchanales, à la façon des anciens Payens, saouls semblablement qu'ils sont comme prestres: c'est lors qu'il les fait bon voir rouïller les yeux en la teste. Il aduient bien neantmoins, que quelquesfois voisins auec voisins, estans assis dans leurs licts de cotton pendus en l'air, boiront d'vne façon plus modeste: mais leur coustume estant telle, que tous les hommes d'vn village ou de plusieurs s'assemblent ordinairement pour boire (ce qu'ils ne font pas pour manger) ces buuettes particulieres se font peu souuent entr'eux.

Sauuages en dãsant arrengez comme grues.

Preuue de l'yurongnerie des Sauuages.

Semblablement aussi, soit qu'ils boiuent, peu

ou prou,

ou prou, outre ce que i'ai dit, qu'eux n'engendrans iamais melancolie, ont ceste coustume de s'assembler tous les iours pour danser & s'esiouïr en leurs villages, encor les ieunes hommes à marier ont cela de particulier, qu'auec chacun vn de ces grans pennaches qu'ils nomment *Araroye*, lie sur leurs reins, & quelques fois le *Maraca* en la main, & les fruicts secs (desquels i'ai parlé ci dessus) sonnans comme coquilles d'escargots, liez & arrengez à l'entour de leurs iambes, ils ne font presque autre chose toutes les nuicts qu'en tel equipage aller & venir, sautans & dansans de maison en maison : tellement que les voyant & oyant si souuent faire ce mestier, il me resouuenoit de ceux qu'en certains lieux par deçà on appele valets de la feste, lesquels és temps de leurs vogues & festes qu'ils font des saincts & patrons de chacune parroisse, s'en vont aussi en habits de fols, auec des marottes au poing, & des sonnettes aux iambes, baguenaudans & dansans la Morisque parmi les maisons & les places.

Sauuages grands danseurs iour & nuict.

Mais il faut noter en cest endroit, qu'en toutes les danses de nos Sauuages, soit qu'ils se suyuent l'vn l'autre, ou, comme ie dirai, parlant de leur religion, qu'ils soyent disposez en rond, les femmes ni les filles, n'estant iamais meslees parmi les hommes, si elles veulent danser cela se fera à part elles : comme Iean Leon dit aussi, qu'au Royaume de Fez en Afrique les

Femmes & filles separees és danses des Sauuages.

femmes danſent ſeparees des hommes:tellemēt que c'eſt grande hôte aux Chreſtiens,que pour le moins ils n'ayent autant de modeſtie en ceſt endroit que les Sauuages & Mahometās en ont.

Au reſte, auant que finir ce propos de la façō de boire de nos Breſiliens, ſur lequel ie ſuis à preſent, afin que chacun ſache comme s'ils auoyent du vin a ſouhait, ils hauſſeroyent gaillardement le gobelet: ie raconterai ici vne plaiſante hiſtoire, & toutesfois tragique, laquelle vn *Mouſſacat*, c'eſt à dire, bon pere de famille qui donne à manger aux paſſans, me recita vn iour en ſon village.

Plaiſant recit d'vn vieillard Breſilien ſur le propos du vin

Nous ſurpriſmes vne fois, dit-il en ſon langage, vne carauelle de *Peros*, c'eſt à dire, Portugais (leſquels cōme i'ai touché ailleurs, ſont ennemis mortels & irreconciliables de nos *Tououpinambaoults*) de laquelle apres que nous euſmes aſſommez & mangez tous les hommes qui eſtoyent dedans, ainſi que nous prenions leurs marchandiſes, trouuans parmi icelle de grans *Caramemos* de bois (ainſi nomment-ils les tonneaux & autres vaiſſeaux) pleins de bruuage, les dreſſans & defonçans par le bout, nous vouluſmes taſter quel il eſtoit. Toutesfois, me diſoit ce vieillard Sauuage, ie ne ſai de quelle ſorte de *Caou-in* ils eſtoyent remplis, & ſi vous en auez de tel en ton païs: mais bien te dirai-ie, qu'apres que nous en euſmes beu tout noſtre ſaoul, nous fuſmes deux ou trois iours tellement aſſommez & endormis, qu'il n'eſtoit pas en noſtre puiſſance de nous pouuoir reſueiller.

Ainſi

Ainsi estant vrai semblable, que c'estoyent tonneaux pleins de quelques bons vins d'Espagne, desquels les Sauuages sans y penser, auoyent fait la feste de Bacchus, il ne se faut pas esbahir, si apres que cela leur eut à bon escient donné sur la corne, nostre homme disoit, qu'ils s'estoyent aussi soudainement trouuez prins.

Pour nostre esgard, du commencement que nous fusmes en ce pais-là, pensans euiter la morsilleure, laquelle, comme i'ai nagueres touché, ces femmes Sauuages font en la composition de leur *Caou-in*, nous pilasmes des racines d'*Aypi* & de *Maniot* auec du Mil, lesquelles (cuidant faire ce bruuage d'vne plus honneste façon) nous fismes bouïllir ensemble: mais, pour en dire la verité, l'experience nous monstra, qu'ainsi fait-il n'estoit pas bon: partant petit à petit, nous-nous accoustumasmes d'en boire de l'autre tel qu'il estoit. Non pas cependant que nous en beussions ordinairemẽt, car ayans, les cannes de sucre à commandement, les faisans & laissans quelques iours infuser dans de l'eau, apres qu'à cause des chaleurs ordinaires qui sont là, nous l'auiõs vn peu fait rafraischir: ainsi succree nous la buuions auec grand contentement. Mesmes d'autant que les fontaines & riuieres, belles & claires d'eau douce, sont à cause de la temperature de ce pais-là, si bonnes (voire dirai sans comparaison plus saines que celles de par-deçà) que quoi qu'on en boiue à souhait, elles ne font point de mal: sans y rien mixtionner, nous en buuions coustumie-

Eaux de l'Amerique bõnes & saines à boire.

rement l'eau toute pure. Et à ce propos les Sauuages appelent l'eau douce *Vh-ete*, & la salee *Vh-een:* qui est vne diction laquelle eux prononçans du gosier comme les Hebrieux font leurs lettres qu'ils nomment gutturales, nous estoit la plus fascheuse à proferer entre tous les mots de leur langage.

Finalement parce que ie ne doute point que quelques vns de ceux qui auront ouï ce que i'ai dit ci dessus, touchant la mascheure & tortilleure, tant des racines que du mil, parmi la bouche des femmes Sauuages quand elles composent leur bruuage, dit *Caoü-in*, n'ayët eu mal au cœur, & en ayent craché: afin que ie leur oste aucunement ce degoust, ie les prie de se resouuenir de la façon qu'on tient quand on fait le vin par-deça. Car s'ils considerent seulement ceci: qu'és lieux mesmes où croissent les bons vins, les vignerons, en temps de vendanges quelquesfois tous nuds, ou en chemises, se mettent dans les tinnes & grandes cuues esquelles à beaux pieds, voire auec leurs souliers, ils foulent les raisins, mesme comme i'ai veu, les patrouïllent encor ainsi sur les pressoirs, ils trouueront qu'il s'y passe beaucoup de choses, lesquelles sont encores plus deshonnestes que ceste maniere de machoter, acoustumee aux femmes Bresiliennes. Que si on dit là dessus. Voire mais, le vin en cuuant & bouïllant iette toute ceste ordure: ie respond que nostre *Caoü-in* se purge aussi, & partant, quant à ce poinct, il y a mesme raison de l'vn à l'autre.

Comparaison de la façon qu'on tiët à faire le vin auec celle du Caou-in.

CHAP.

CHAP. X.

Des animaux, venaisons, gros lezards, serpens, & autres bestes monstrueuses de l'Amerique.

I'ADVERTIRAI en vn mot au commencemēt de ce chapitre, que pour l'esgard des animaux à quatre pieds, non seulement en general, & sans exception il ne s'en trouue pas vn seul en ceste terre du Bresil en l'Amerique, qui en tout & par tout soit semblable aux nostres: mais qu'aussi nos *Tououpinambaoults*, n'en nourrissent que bien rarement de domestiques. Pour donc descrire les bestes Sauuages de leur païs, lesquelles quant au genre sont nommees par eux *Soó*, ie commencerai par celles qui sont bonnes à manger. La premiere & plus commune est, vne qu'ils appelent *Tapiroussou*, laquelle ayant le poil rougeastre, & assez long, est presque de la grandeur, grosseur & forme d'vne vache: toutesfois ne portant point de cornes, & ayant le col plus court, les aureilles plus lōgues & pendantes, les iambes plus seiches & deliees, le pied non fendu, ains de la propre forme de celui d'vn asne, on peut dire que participant de l'vn & de l'autre elle est demie vache & demie asne. Neantmoins elle difere encore entierement de tous les deux, tant de la queuë qu'elle a fort courte (& notez en cest endroit

Animaux de l'Amerique, tout dissemblables des nostres.

Tapiroussou, animal demi vache & demi asne.

qu'il se trouue beaucoup de bestes en l'Amerique, qui n'en ont presque point du tout) que des dents, lesquelles elle a beaucoup plus tranchantes & aiguës: cependant pour cela, n'ayant autre resistance que la fuite, elle n'est nullement dangereuse. Les Sauuages la tuent, comme plusieurs autres à coups de flesches, ou la prenent à des chausses-trapes, & autres engins qu'ils font assez industrieusement.

Au reste cest animal à cause de sa peau est merueilleusement estimé d'eux: car quand ils l'escorchent, coupans en rond tout le cuir du dos, apres qu'il est bien sec, ils en font des rondelles aussi grãdes que le fond d'vn moyen tonneau, lesquelles leur seruẽt à soustenir les coups de flesches de leurs ennemis, quand ils vont en guerre. Et de fait ceste peau ainsi seichee & acoustree est si dure, que ie ne croi pas qu'il y ait flesche, tant roidement descochee fust-elle, qui la sceut percer. Ie raportois en France par singularité deux de ces Targes, mais quand à nostre retour la famine nous print sur mer, apres que tous nos viures furent faillis, & que les Guenons, Perroquets, & autres animaux que nous aportions de ce païs-là, nous eurent serui de nourriture, encor nous fallut-il manger nos rondelles grillees sur les charbons, voire, comme ie dirai en son lieu, tous les autres cuirs, & toutes les peaux que nous auions dans nostre vaisseau.

Rondelles faites du cuir de Tapiroussou.

Goust de la chair du Tapi-

Touchant la chair de ce *Tapiroussou*, elle a presque mesme goust que celle de bœuf: mais

quãnt

quant à la façon de la cuire & aprester nos Sauuages, à leur mode, la font ordinairement *Boucaner*. Et parce que i'ai ia touché ci deuant, & faudra encor que ie reitere souuent ci-apres ceste façon de parler *Boucaner* : à fin de ne plus tenir le lecteur en suspens, ioint aussi que l'occasion se presente maintenant ici bien à propos, ie veux declarer quelle en est la maniere. *roussou, & faço de la cuire.*

Nos Ameriquains doncques, fichans assez auant dans terre quatre fourches de bois, aussi grosses que le bras, distantes en quarré d'enuiron trois pieds, & esgalement hautes esleuees de deux & demi, mettans sur icelles des bastons à trauers, à vn pouce ou deux doigts pres l'vn de l'autre, font de ceste façon vne grande grille de bois, laquelle en leur langage ils appelent *Boucan*. Tellement qu'en ayant plusieurs plantez en leurs maisons, ceux d'entr'eux qui ont de la chair, la mettans dessus par pieces, & auec du bois bien sec, qui ne rend pas beaucoup de fumee, faisant vn petit feu lent dessous, en la tournant & retournant de demi quart en demi quart d'heure, la laissent ainsi cuire autant de temps qu'il leur plaist. Et mesmes parce que ne sallans pas leurs viandes pour les garder, comme nous faisons pardeçà, ils n'ont autre moyen de les conseruer sinon les faire cuire, s'ils auoyẽt prins en vn iour trente bestes fauues, ou autres telles que nous les descrirons en ce chapitre, à fin d'euiter qu'elles ne s'empuantissent, elles seront incontinent toutes mises par pieces sur le *Boucan, & rostisserie des Sauuages.* *Maniere des Sauuages à cõseruer leurs viandes.*

Boucan: de maniere qu'ainsi que l'ai dit, les virans & reuirans souuent sur icelui, ils les y laisseront quelques fois plus de vingt-quatre heures, & iusques à ce que le milieu & tout aupres des os soit aussi cuit que le dehors. Ainsi font-ils des poissons, desquels mesmes quand ils ont grande quantité (& nommément de ceux qu'ils appelent *Piraparati*, qui sont francs mulets dont ie parlerai encor ailleurs) apres qu'ils sont bien secs, ils en font de la farine. Brief, ces *Boucans* leur seruans de salloirs, de crochets & de garde manger, vous n'iriez gueres en leurs villages que vous ne les vissiez garnis, non seulemēt de venaisons ou de poissons, mais aussi le plus souuent (comme nous verrons ci apres) vous les trouueriez couuerts tant de cuisses, bras, iambes, que autres grosses pieces de chair humaine, des prisonniers de guerre qu'ils tuent & mangent ordinairement. Voila quant au *Boucan* & *Boucannerie*, c'est à dire, rotisserie de nos Ameriquains: lesquels au reste, quand il leur plaist, ne laissent pas de faire bouïllir leurs viandes: sauf la reuerence de Theuet, qui, selon ses barbouïlleries, a autrement escrit. Les Virginiens semblablement fichans en terre quatre fourches en quarrure & quatre bastōs dessus, & des autres à trauers, en forme de grille assez haute, font du feu dessous, puis mettent le poisson dessus & le laissent ainsi cuire: mais estant rosti de ceste façon ils mangent tout sans en rien garder, tellement que la faim les reprenant ils en apprestent d'autres, & en font bouïllir aussi.

Farine de poisson.

Bras, cuisses, iambes & autres pieces de chair humaine sur le Boucan.

OR à

OR à fin de pourſuyure la deſcription de leurs animaux, les plus gros qu'ils ayent apres l'Aſne-vache, dont nous venons de parler, ſont certaines eſpeces, voirement de cerfs & biches, qu'ils appelent *Seou-aſſous*: mais outre qu'ils s'en faut beaucoup qu'ils ſoyent ſi grans que les noſtres, & que leurs cornes auſſi ſoyent ſans comparaiſon plus petites, encor diferent-ils en cela, qu'ils ont le poil auſſi grand que celui des cheures de par deçà. *Seóu-aſſous, eſpeces de Cerfs & Biches.*

Quant au ſanglier de ce païs-là, lequel les Sauuages nomment *Ta-iaſſou*, combien qu'il ſoit de forme ſemblable à ceux de nos foreſts, & qu'il ait ainſi le corps, la teſte, les oreilles, iambes & pieds: meſmes auſſi les dents fort longues, crochues, pointues, & par conſequent tresdãgereuſes, tant y a qu'outre qu'il eſt beaucoup plus maigre & deſcharné, & qu'il a ſon grongnement & cri efroyable, encor a-il vne autre diformité eſtrange: aſauoir naturellement vn pertuis ſur le dos par où il ſoufle, reſpire, & prent vent quand il veut (ainſi que i'ai dit que le *Marſouin* a ſur la teſte.) Et à fin qu'on ne trouue cela ſi eſtrange, celui qui a eſcrit l'hiſtoire generale des Indes dit, qu'il y a auſſi au païs de *Nicaragua*, pres du Royaume de la nouuelle Eſpagne, des porcs qui ont le nombril ſur l'eſchine: qui ſont pour certain de la meſme eſpece que ceux que ie vien de deſcrire, & ſans aller cercher des merueilles ſi loin, ſi on veut croire Pline, il dit que les Cheures aſpirent par les oreilles, & non pas par les pertuis *Ta-iaſſou, Sanglier.* *Porcs ayans vn pertuis ſur le dos par où ils ſouflent & reſpirent.* Liu. 5. cha. 204. *Liu. 8.*

Plus gros animaux de la terre du Bresil. du museau, dont on peut faire l'experience. Le trois susdits animaux, à sauoir le T*apiroussou*, l Seou-*assou* & T*a-iassou* sont les plus gros de ce ste terre du Bresil.

Agouti, espece de cochon. Passant donc outre aux autres Sauuagine de nos Bresiliens, ils ont vne beste rousse qu'il nomment *Agouti*, de la grandeur d'vn cochon d'vn mois, laquelle a le pied fourchu, la queuë fort courte, le museau & les aureilles pres ques comme celle d'vn lieure, & est fort bon ne à manger.

Tapitis, espece de lieure. D'autres de deux ou trois especes, qu'ils ap pelent *Tapitis*, tous assez semblables à nos lie ures, & quasi de mesme goust: mais quant au poil ils l'ont rougeastre.

Gros Rats roux. Ils prenent semblablement par les bois cer tains Rats, gros comme escurieux, & presque de mesme poil roux, lesquels ont la chair aussi delicate que celles des connils de garenne.

Pag, animal tacheté. *Pag*, ou *Pague* (car on ne peut pas bien discer ner lequel des deux ils proferent) est vn animal de la grandeur d'vn moyen chien braque, a la teste bigearre & fort mal faite, la chair presque de mesme goust que celle de veau: & quant à sa peau, estant fort belle & tachetee de blanc, gris, & noir, si on en auoit par-deçà, elle seroit fort riche & bien estimee en fourrure.

Sarigoy, beste puante. Il s'en voit vn autre de la forme d'vn putoy, & de poil ainsi grisastre, lequel les Sauuages nommēt *Sarigoy*: mais parce qu'il put aussi, eux n'en mangent pas volontiers. Toutesfois nous autres en ayant escorchez quelques vns, & co-

gnu

iu que c'estoit seulement la graisse qu'ils ont
r les rongnons qui leur rend ceste mauuaise
deur, apres leur auoir ostee, nous ne laissions
as d'en manger: & de fait la chair en est ten-
re & bonne.

Quant au *Tatou* de ceste terre du Bresil, cest
nimal (cóme les herissons par deçà) sans pou-
oir courir si viste que plusieurs autres, se trais-
e ordinairement par les buissons: mais en re-
ompense il est tellement armé, & tout couuert
escailles, si fortes & si dures, que ie ne croi pas
u'vn coup d'espee lui fist rien: mesmes quand
est escorché, les escailles ioüans & se manians
uec la peau (de laquelle les Sauuages font de
etis cofins qu'ils appelent *Caramemo*) vous di-
ez, la voyant pliee, que c'est vn gantelet d'ar-
nes: la chair en est blanche, & d'assez bonne sa-
eur. Mais quant à sa forme, qu'il soit si haut
nonté sur ses quatre iambes que celui que Be-
on a representé par pourtrait à la fin du troi-
eme liure de ses obseruations (lequel toutefois
nomme *Tatou* du Bresil) ie n'en ai point veu
e semblable en ce païs-là.

Tatou, animal armé.

Or outre tous les susdits animaux qui sont les
lus communs pour le viure de nos Bresiliens:
ncores mangent-ils des Crocodiles qu'ils nó-
nent *Ia caré*, gros comme la cuisse de l'hóme,
: longs à l'auenant: mais tant s'en faut qu'ils
oyent dangereux, qu'au contraire i'ai veu plu-
eurs fois les Sauuages en raporter tous en vie
n leurs maisons, à l'entour desquels leurs pe-
s enfans se ioüoyent sans qu'ils leur fissent nul

Ia-caré Crocodiles.

mal. Neantmoins i'ai ouï dire aux vieillards, qu'allans par païs ils sont quelquefois assaillis, & ont fort à faire de se defendre à grans coups de flesches, contre vne sorte de *Ia-caré*, grans & monstrueux: lesquels les aperceuans, & sentans venir de loin, sortent d'entre les roseaux des lieux aquatiques où ils font leurs repaires.

Liu. 5.ch. 196. *Crocodiles de grandeur incroyable.* Et à ce propos, outre ce que Pline & autres recitét de ceux du Nil en Egypte, Lopez Gomara en son histoire generale des Indes, dit qu'on a tué des Crocodiles en ces païs-là, pres la ville de Panama, qui auoyent plus de cent pieds de long: qui est vne chose presque incroyable, & dont ie m'esmerueille, tant s'en faut, que ie l'aferme comme Theuet faussement le m'impute au liure de ses hommes illustres, sur le discours du ferial *Quoniambec*: dequoi la cottation de l'autheur que i'ai tousiours mise en marge me iustifiera. Que si Theuet a encores enuie de mordre ceux qui escriuent ces choses prodigieuses qu'il s'attaque derechef à Pline, lequel *Liu. 8.* dit qu'en Ethiopie il y a des dragõs de dix coudees de long: & en Indie on a trouué des Serpẽs de cent pieds de long: voire, dit-il, aucuns voler par l'air, iusques à surprẽdre des oiseaux volans. Et afin que cest autheur, qui est suspect à plusieurs, ne soit pas, toutesfois entierement reietté, oyons ce que Valere le grand recite, & dit *Liu.1. ch. 8.* aussi que Tite Liue en a parlé, qui est bien plus esmerueillable. C'est qu'en Afrique il y auoit, dans la riuiere de Bragada, vn Serpẽt de si enorme grãdeur qu'il empeschoit la riuiere & l'ar-

mee

mee d'Attilius Regulus d'auoir l'vsage de ladite riuiere: mesme auoit, de sa grande gueule, desia atrapé plusieurs soldats, & beaucoup deschiré de sa queuë: tellement que ne pouuant estre penetré à coups de dards, il fut assailli de machines, & tué auec grosses pierres de faix: donnant (dit l'autheur) ceste beste plus grande crainte & terreur aux legions Romaines que ne fit Carthage. De son sang, les fosses de la riuiere furent arrousez: & de son alaine pestilente la region infectee: de maniere que les Romains furent contraints d'oster leur camp de cest endroit-là. Le cuir qui fut porté à Rome auoit six vingts pieds de long. I'ai remarqué en ces moyens Crocodiles que i'ai veu, qu'ils ont la gueule fort fendue, les cuisses hautes, la queuë non ronde ni pointue, ains plate & dessiee par le bout. Mais il faut que ie cõfesse n'auoir point bien prins garde si, ainsi qu'on tient communément, ils remuent la maschoire de dessus.

Nos Bresiliens au surplus prenẽt des lezards, qu'ils appelent *Touous*, non pas verds, ainsi que sont les nostres, ains gris & ayans la peau licee, comme nos petites lezardes: mais quoi qu'ils soyent longs de quatre à cinq pieds, gros de mesme, & de forme hideuse à voir, tant y a neãtmoins, que se tenans ordinairement sur les riuages des fleuues & lieux marescageux comme les grenouilles, aussi ne sont-ils non plus dangereux. Et dirai plus, qu'estant escorchez, estripez, nettoyez, & bien cuits (la chair en estãt aussi blanche, delicate, tendre, & sauoureuse

Touous, lezards.

Gros lezards de l'Amerique bons à manger.

que le blanc d'vn chapon) c'est l'vne des bōnes viandes que i'aye mangé en l'Amerique. Vrai est que du commencement i'auois cela en horreur, mais apres que i'en eus tasté, en matiere de viandes, ie ne chantois que de lezards.

Crapaux seruans de nourriture en l'Amerique.

Semblablement nos *Tououpinambaoults* ont certains gros crapaux, lesquels *Boucanez* auec la peau, les tripes & les boyaux leur seruent de nourriture. Partant attendu que nos medecins enseignent, & que chacun tient aussi par deçà, que la chair, sang, & generalement le tout du crapau est mortel, sans que ie die autre chose de ceux de ceste terre du Bresil, que ce que i'en vien de toucher, le lecteur pourra de là aisémēt recueillir, qu'à cause de la temperature du païs (ou peut-estre pour autre raison que i'ignore) ils ne sont vilains, venimeux ni dāgereux comme les nostres. Iean Leon dit aussi, qu'il y a certains marests à l'entour d'vne cité nommee *Hain-Elchallu* en Afrique, esquels il se trouue de tres-gros crapaux, lesquels, dit-il (s'il est vrai ce que l'on en dit) ne sont aucunement venimeux.

Serpens gros & longs, viāde des Bresiliens.

Ils mangent au semblable des serpens gros comme le bras, & longs d'vne aune de Paris: & mesmes i'ai veu les Sauuages en trainer & aporter (comme i'ai dit qu'ils font des Crocodiles) d'vne sorte de riollee de noir & de rouge, lesquels encor tous en vie ils iettoyent au milieu de leurs maisons parmi leurs femmes, & enfans, qui au lieu d'en auoir peur les manioyent à pleines mains. Ils aprestent & font cuire par

çonçons ces grosses anguilles terrestres : mais pour en dire ce que i'en sai, c'est vne viande fort fade & douceastre.

Ce n'est pas qu'ils n'ayent d'autres sortes de serpens,& principalement dans les riuieres où il s'en trouue de longs & deliez, aussi verts que porrees, la piqueure desquels est fort venimeuse : comme aussi par le recit suyuant, vous pourrez entendre qu'outre ces *Toüous* dont i'ai tantost parlé, il se trouue par les bois vne espece d'autres gros lezards qui sont tres-dangereux. *Autres serpens verts & longs & deliez dãgereux.*

Comme donc deux autres François & moi fismes vn iour ceste faute de nous mettre en chemin pour visiter le païs, sans (selon la coustume) auoir des Sauuages pour guides, nous estās esgarez par les bois, ainsi que nous allions le long d'vne profonde vallee, entendās le bruit & le trac d'vne beste qui venoit à nous, pensans que ce fust quelque sauuagine sans nous en soucier ni laisser d'aller, nous n'en fismes pas autre conte. Mais tout incontinẽt à dextre, & à enuiron trẽte pas de nous, voyant sur le costau vn lezard beaucoup plus gros que le corps d'vn homme, & long de six à sept pieds, lequel paroissant couuert d'escailles blanchastres, aspres & raboteuses comme coquilles d'huitres, l'vn des pieds deuant leué, la teste haussee & les yeux estincelans, s'arresta tout court pour nous regarder. Quoi voyans, & n'ayant lors pas vn seul de nous, harquebuzes ni pistoles, ains seulement nos espees, & à la maniere des Sauuages chacun l'arc & les flesches en la main (ar- *Recit de l'Auteur touchant vn lezard dãgereux & monstrueux.*

mes qui ne nous pouuoyent pas beaucoup seruir contre ce furieux animal si bien armé) craignãs neantmoins si nous-nous enfuiyons qu'il ne courust plus fort que nous, & que nous ayant attrapez il ne nous engloutist & deuorast : fort estonnez que nous fusmes en nous regardans l'vn l'autre, nous demeurasmes aussi tous cois en vne place. Ainsi apres que ce monstrueux & espouuantable Lezard en ouurant la gueule, & à cause de la grande chaleur qu'il faisoit (car le soleil luisoit & estoit lors enuiron midi) souflant si fort que nous l'entendions bien aisément, nous eut contemplé pres d'vn quart d'heure, se retournant tout à coup, & faisant plus grand bruit & fracassemẽt de fueilles & de branches par où il passoit, que ne feroit vn serf courant dans vne forest, il s'enfuit contre mont. Partant nous, qui ayans eu l'vne de nos peurs, n'auions garde de courir apres, en loüant Dieu qui nous auoit deliurez de ce danger, nous passasmes outre. Et suyuant l'opinion de ceux qui dient que le lezard se delecte à la face de l'homme, i'ai pensé depuis que cestui-la auoit prins aussi grand plaisir de nous contẽpler que nous auiõs eu peur à le regarder.

Ian-ou-are beste rauissante, tuant & mangeant les hommes.

Outre plus, il y a en ce païs-là vne beste rauissante que les Sauuages appelent *Ian-ou-are*, laquelle est presque aussi haute eniambee & legere à courir qu'vn leurier : mais cõme elle a de grands poils à l'entour du menton, & la peau fort belle & bigarree cõme celle de l'Once, aussi en tout le reste lui ressemble-elle bien fort. Les

Sauuages,

sauuages, non sans cause, craignent merueil-
leusement ceste beste: car viuant de proye com-
me le Lion, si elle les peut attraper elle ne faut
point de les tuer, puis les deschirer par pieces &
les mãger. Et de leur costé aussi comme ils sont
cruels & vindicatifs cõtre toute chose qui leur
nuit, quand ils en peuuent prendre quelques
vnes aux chausses-trapes (ce qu'ils font souuẽt)
ne leur pouuãs pis faire, ils les dardent & meur-
trissent à coups de flesches, & les font ainsi lõ-
guement languir dans les fosses où elles sont
tombees, auant que les acheuer de tuer. Et afin
qu'on entende mieux comment ceste beste les
acoustre: vn iour que cinq ou six autres Fran-
çois & moi passions par la grande Isle, les Sau-
uages du lieu nous aduertissans que nous-nous
donnissions garde du *Ian-ou-are*, nous dirent
qu'il auoit ceste semaine là mangé trois per-
sonnes en l'vn de leurs villages.

Surquoi i'adiousterai que nos Sauuages Bre-
siliens, auãt nostre voyage en leur païs, n'ayans
iamais veu de chiens, quand ils virent vn grand leurier que nous auions mené (auec quelques Turquets & Epagneux) d'autãt, comme i'ai dit, qu'il resembloit à leur *Ian-ou-are* quãt à la taille, s'enfuyans deuant lui, non seulement ils ne s'en vouloyent point aprocher du commencement, mais aussi quand il se ioüoit à nous & que nous le touchions ils en estoyent tous esbahis. *Chiẽs premiers veus des Sauuages Bresiliens, & la peur qu'ils en eurent du commencement.* A ce propos *Gamara*, en son histoire generale des Indes dit qu'en l'annee 1509. lors que *Chap. 44.*
Christofle Colomb fut la premiere fois en l'Isle

de *Boriquetz*, furnommee S. Iean, les Indiens du lieu qui resistoyent aux Espagnols eurent fort grand peur d'vn chien rouge & metiz : lequel de fait gagnoit autant à la solde qu'vn Arbalestier & demi: d'autant que non seulement il assailloit fierement, mais aussi auec discretion discernant les amis, ne leur faisoit nul mal encor qu'on le touchast : mesmes recognoissant les *Caribes* (gens meschans & abominables sur tous les peuples de ce païs-là) il poursuyuoit viuemẽt celui qui fuyoit iusques au milieu du camp de l'ennemi: & si semblablement on lui disoit, Or viste, va l'acrocher, il ne cessoit iusques à ce que il eust fait tourner visage à celui qu'il poursuyuoit, puis le mettoit en pieces: Et ainsi asseuroit tellemẽt les Espagnols qu'auec icelui ils affrontoyent aussi hardimẽt les Indiens que s'ils eussent eu trois hommes de cheual. Toutesfois ce chien nageãt apres vn *Caribe*, qui se sauuoit dãs l'eau, fut blessé d'vne flesche enuenimee, dont il mourut, au grand regret de son maistre, & resiouïssance des Indiens comme il faut croire.

Chap.62. Semblablement Valuoa, vaillãt capitaine Espagnol, lors qu'il descouurit premieremẽt la mer de midi 1513. faisant deslascher les chiens qu'il auoit contre les Indiens qui lui vouloyent fermer le passage, ils en eurent si grand peur que gagnans au pied cela lui seruoit autant que s'ils eussent esté les plus vaillans soldats du monde. Benzo, en son histoire du nouueau monde, recite aussi que quelque femme Indienne ayant rencõtré vn chien en ce païs-là, se mit à genoux deuant,

deuant,afin de le prier qu'il ne lui fist point de mal, mais ie ne veux pas estēdre ce propos plus auant,reprenant le fil de mon histoire.

Ainsi il y a grande abondãce de petites Guenons noires en ceste terre du Bresil, que les Sauuages nomment *Gay*, mais parce qu'il s'en voit assez par deçà ie n'en ferai ici autre description. Bien dirai-ie toutesfois qu'estant par les bois en ce païs-là, leur naturel estant tel, de ne bouger gueres de dessus certains arbres qui portent vn fruict ayant gousses presques comme nos grosses febues dequoi elles se nourrissent,s'y assemblans ordinairement par troupes, & principalement en temps de pluye(ainsi que font quelquefois les chats sur les toicts pardeçà) c'est vn plaisir de les ouïr crier & mener leurs sabats sur ces arbres.

Gay, Guenons noires, & leur naturel estant par les bois.

Au reste cest animal n'en portant qu'vn d'vne ventree, le petit a ceste industrie de nature, que si tost qu'il est hors du ventre, embrassant & tenant ferme le col du pere ou de la mere: s'ils se voyent pressez des chasseurs, sautans & l'emportans ainsi de branche en branche, ils le sauuēt en ceste façon.Ce qui ne doit estre troué non plus estrange que ce que Matthiol dit en ses Comment. sur Diosc. allegant Pline, & Aristot. touchant les Belettes, qui aiment tant leurs petis, que craignãs qu'on ne les desrobe, fort desliés qu'ils sont: elles les prenent en leur bouche & les remuent de lieu en autre: Iean Leon dit aussi, que les femelles des Singes en Afrique portent leurs petis sur leurs espaules.

Industrie des Guenons à sauuer leurs petis.

Liu. 9.

&c auec iceux sautent ainsi d'arbre en arbre, &
de branche en branche:& on void cest instinct
de nature presques en tous les animaux, ius-
ques aux oiseaux, que chasque espece s'efforce
à sauuer son engeance. Ainsi nos Sauuages à
Façon de prēdre les Guenons. cause de cela, ne pouuans aisément prendre les
Guenõs ni ieunes ni vieilles, n'ont autre moyen
de les auoir sinon qu'à coups de flesches ou de
matterats les abatre de dessus les arbres : d'où
tombans estourdies & quelques fois bien bles-
cees apres qu'ils les ont gueries & vn peu apri-
uoisees en leurs maisons, ils les changēt à quel-
ques marchandises auec les estrāgers qui voya-
gent par-delà. Ie di nommément apriuoisees,
Guenons naturellement farouches. car du commencement que ces Guenons sont
prises, elles sont si farouches que mordans les
doigts, voire trauersans de part en part auec les
dents, les mains de ceux qui les tienent, de la
douleur qu'on sent on est cōtraint à tous coups
de les assommer pour leur faire lascher prinse.

Il se trouue aussi en ceste terre du Bresil, vn
marmot, que les Sauuages appelent *Sagouïn*,
non plus gros qu'vn escurieu, & de semblable
poil roux : mais quant à sa figure, ayant le mu-
fle, le col, & le deuant, & presque tout le reste
Sagouïn ioli animal. ainsi que le Lion, fier qu'il est de mesme, c'est le
plus ioli petit animal que i'aye veu par-delà. Et
de fait, s'il estoit aussi aisé à repasser la mer que
est la Guenon, il seroit beaucoup plus estimé:
mais outre qu'il est si delicat, qu'il ne peut en-
durer le branlement du nauire sur mer, encor
est-il si glorieux, que pour peu de fascherie que
on lui

on lui face, il se laisse mourir de despit. Cependant il s'en voit quelques vns par-deça, & croi que c'est de ceste beste, dequoi Marot fait mention : quand introduisant son seruiteur Fripelipes parlant à vn nommé Sagon qui l'auoit blasmé, il dit ainsi,

Combien que Sagon soit vn mot
Et le nom d'vn petit Marmot.

Or combien que ie confesse (nonobstant ma curiosité) n'auoir point si bien remarqué tous les animaux de ceste terre du Bresil que ie desirerois, si est-ce neãtmoins que pour y mettre fin i'en veux encor descrire deux, lesquels sur tous les autres sont de forme estrange & bigearre.

Le plus gros que les Sauuages appelent *Hay*, est de grandeur d'vn gros chien barbet, & a la face ainsi que la Guenon, approchante de celle de l'homme, le ventre pendant comme celui d'vne truye pleine de cochons, le poil gris enfumé ainsi que laine de mouton noir, la queuë fort courte, les iambes velues comme celles d'vn Ours, & les griffes fort longues. Et quoi que quand il est par les bois il soit fort farouche, tant y a qu'estant prins il n'est pas mal-aisé à appriuoiser. Vrai est qu'à cause de ses griffes si aiguës nos *Tououpinambaoults*, tousiours nuds qu'ils sont, ne prennent pas grand plaisir de se iouër auec lui. Mais au demeurant (chose qui semblera possible fabuleuse) i'ai entendu non seulement des Sauuages, mais aussi des truchemens qui auoyent demeuré long temps en ce pais-là, que iamais

Hay, animal difforme qu'on n'a iamais veu manger. selon aucuns vit du vent.

homme, ni par les champs, ni à la maiſon ne vid manger ceſt animal: tellement qu'aucuns eſtiment qu'il vit du vent.

Coati, animal ayant le groin eſtrangement long & bigerre

L'autre dont ie veux auſſi parler, lequel les Sauuages nommét *Coati*, eſt de la hauteur d'vn grand lieure, a le poil court, poli & tacheté, les oreilles petites, droites & pointues: mais quant à la teſte, outre qu'elle n'eſt guere groſſe, ayant depuis les yeux vn groin long de plus d'vn pied, rond comme vn baſton, & s'eſtreciſſant tout à coup, ſans qu'il ſoit plus gros par le haut qu'aupres de la bouche (laquelle auſſi il a ſi petite qu'à peine y mettroit-on le bout du petit doigt) ce muſeau, di-ie, reſſemblant le bourdon ou le chalumeau d'vne cornemuſe, il n'eſt pas poſſible d'en voir vn plus bigearre, ni de plus monſtrueuſe façon. D'auantage parce que quand ceſte beſte eſt prinſe, elle ſe tient les quatre pieds ſerrez enſemble, & par ce moyen panche touſiours d'vn coſté ou d'autre, ou ſe laiſſe tomber tout à plat, on ne la ſauroit ni faire tenir debout, ni manger, ſi ce n'eſt quelque fourmis, dequoi auſſi elle vit ordinairement par les bois. Enuiron huict iours apres que nous fuſmes arriuez en l'iſle où ſe tenoit Villegagnon, les Sauuages nous apporterent vn de ces *Coati*, lequel à cauſe de la nouuelleté fut autant admiré d'vn chacun de nous que vous pouuez penſer. Et de faict, (comme i'ai dit) eſtant eſtrangement defectueux, eu eſgard à ceux de noſtre Europe, i'ai ſouuent prié vn nommé Iean Gardien, de noſtre compagnie, expert en l'art

l'art de pourtraiture de contrefaire tant cestui-la que beaucoup d'autres, non seulement rares, mais aussi du tout incognus par-deçà, à quoi neantmoins à mon bien grand regret, il ne se voulut iamais adonner.

CHAP. XI.

De la varieté des oiseaux de l'Amerique, tous diferens des nostres: ensemble des grosses chauue-souris, abeilles, mousches, mouschillons & autres vermines estranges de ce païs-là.

IE commencerai aussi ce chapitre des oiseaux (lesquels en general nos *Tououpinambaoults* appelent *Oura*) par ceux qui sont bons à manger. *Oura oiseaux.* Et premierement dirai, qu'ils ont grande quantité de ces grosses poules que nous appelons d'Indes (pource que les premieres furent aportees de leur païs) lesquelles eux nomment *Arignan-oussou:* *Arignan-oussou poules d'Indes.* comme aussi depuis que les Portugalois ont frequenté ce païs-là, ils leur ont dóné l'engeance des petites poules communes, qu'ils nomment *Arignan miri*, desquelles ils n'auoyent point auparauant. *Arignan-miri poules cómunes.* Toutesfois, comme i'ai dit quelque part, encor qu'ils facent cas des blanches pour auoir les plumes, afin de les teindre en rouge & de s'en parer le corps, tant y a qu'ils ne mangent gueres ni des vnes ni des

autres. Et mesmes estimans entr'eux que les œufs qu'ils nomment *Arignan-ropia*, soyent poison: quand ils nous en voyoyent humer, ils en estoyent non seulement bien esbahis, mais aussi disoyent-ils, ne pouuans auoir la patience de les laisser couuer, C'est trop grande gourmandise à vous, qu'en mangeant vn œuf, il falle que vous mangiez vne poule. Partant ne tenant gueres plus de conte de leurs poules que d'oiseaux sauuages, les laissans pondre où bon leur semble, elles amenent le plus souuent leurs poussins des bois & buissons où elles ont coué: tellement que les femmes Sauuages n'ont pas tant de peine d'esleuer les petits d'Indets auec des moyeufs d'œufs qu'on a par-deçà. Et de faict, les poules multiplient de telle façon en ce pais-là, qu'il y a tels endroits & tels villages, des moins frequentez par les estrangers, où pour vn cousteau de la valeur d'vn carolus, on aura vne poule d'Inde, & pour vn de deux liards, ou pour cinq ou six haims à pescher, trois ou quatre des petites communes.

Arignan-ropia, œuf.

Grande quantité de poules d'Indes & autres cõmunes en l'Amerique.

Or auec ces deux sortes de poulailles nos Sauuages nourrissent domestiquement des cannes d'Indes, qu'ils appelent *Vpec:* mais parce que nos pauures *Tououpinambaoults* ont ceste folle opinion enracinee en la ceruelle, que s'ils mangeoyent de cest animal qui marche si pesamment, cela les empescheroit de courir quãd ils seroyent chassez & poursuyuis de leurs ennemis, il sera bien habile qui leur en fera taster: s'abstenans, pour mesme cause, de toutes bestes qui vont

Vpec, cannes d'Indes. Feriale raison des Sauuages Bresiliens.

qui vont lentement, & mesmes des poissons, comme les Rayes & autres qui ne nagent pas viste. Cesar en ses comm. dit, que de son temps les Anglois estimoyent n'estre licite de manger Lieure, Oye, ne Poulaille, neantmoins ils en nourrissoyent, pour leur plaisir & recreation seulement. *Liu.5. des guer. des Gaules.*

Quant aux oiseaux sauuages, il s'en prend par les bois de gros comme chappons, & de trois sortes, que les Bresiliens nomment *Iacoutin*, *Iacoupen*, & *Iacou-ouassou*, lesquels ont tous le plumage noir & gris: mais quant à leur goust comme ie croi que ce sont especes de Faisans, aussi puis-ie asseurer qu'il n'est pas possible de manger de meilleures viandes que ces *Iacous*. *Iacous, especes de Faisans.*

Ils en ont encores de deux sortes d'excellens qu'ils appelent *Mouton*, lesquels sont aussi gros que Paons, & de mesme plumage que les susdits: toutesfois ceux-ci sont rares & s'en trouue peu. *Moutõ, oiseau rare.*

Mocacoua & *Ynambou-ouassou*, sont deux especes de Perdrix, aussi grosses que nos Oyes, & ont mesme goust que les precedens. *Mocacoüa, & Ynambou-ouassou, deux sortes de grosses Perdrix.*

Comme aussi les trois suyuans sont: assauoir *Ynamboumiri*, de mesme grandeur que nos Perdrix: *Pegassou* de la grosseur d'vn ramier, & *Paicacu* comme vne Tourterelle.

Ainsi pour abreger, laissant à parler du gibier qui se trouue en grande abondance, tant par les bois que sur les riuages de la mer, marests & fleuues d'eau douce, ie viendrai aux oiseaux lesquels ne sont pas si communs à manger

en ceste terre du Bresil. Entre autres, il y en a deux de mesme grandeur, ou peu s'en faut, asauoir plus gros qu'vn corbeau, lesquels ainsi presque que tous les oiseaux de l'Amerique, ont les pieds & becs crochus, comme les Perroquets, au nombre desquels on les pourroit mettre. Mais quant au plumage (comme vous mesmes iugerez apres l'auoir entendu) ne croyant pas qu'en tout le monde vniuersel il se trouue oiseaux de plus esmerueillable beauté, aussi en les considerant y a il bien dequoi, non pas magnifier nature comme font les prophanes, mais l'excellent & admirable Createur d'iceux.

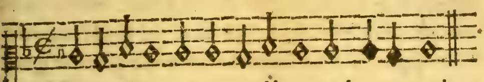
Arat, oiseau d'excellēt plumage. Pour donc en faire la preuue, le premier que les Sauuages appelent *Arat*, ayant les plumes des aisles & celles de la queuë, qu'il a longue de pied & demi, moitié aussi rouges que fine escarlate, & l'autre moitié (la tige tousiours au milieu de chaque, plume separant les couleurs opposites des deux costez) de couleur celeste aussi estincellante que le plus fin escarlatin qui se puisse voir, & au surplus tout le reste du corps azuré: quand cest oiseau est au Soleil, où il se tient ordinairement, il n'y a œil qui se puisse lasser de le regarder.

Canidé, oiseau de plumage azuré. L'autre nommé *Canidé*, ayant tout le plumage sous le ventre & à l'entour du col aussi iaune que fin or: le dessus du dos, les aisles & la queuë, d'vn bleu si naïf qu'il n'est pas possible de plus, estant aduis qu'il soit vestu d'vne toile d'or par dessous, & emmantelé de damas

viole-

violet figuré par dessus, on est raui de telle beauté.

Les Sauuages en leurs chansons, font communément mention de ce dernier, disans & repetans souuent selon ceste musique:



Canidé-iouue, canidé-iouue heura-oueh

c'est à dire, vn oiseau iaune, vn oiseau iaune, &c. car *iouue*, ou *ioup*, veut dire iaune en leur langage. Et au surplus, combien que ces deux oiseaux ne soyent pas domestiques, estans neãtmoins plus coustumierement sur les grands arbres au milieu des villages que parmi les bois, nos *Toupinambaoults*, les plumans soigneusement trois ou quatre fois l'annee, font (comme i'ai dit ailleurs) fort proprement des robbes, bonnets, bracelets, garnitures d'espees de bois & autres choses de ces belles plumes, dont ils se parent le corps. I'auois aporté en France beaucoup de tels pennaches: & sur tout de ces grandes queuës que i'ai dit estre si bien naturellement diuersifiees de rouge & de couleur celeste: mais à mon retour passant à Paris, vn quidam de chez le Roy, auquel ie les monstrai, ne cessa iamais par importunité qu'il ne les eust de moi.

Plumes seruans à faire robbes, bonnets, bracelets, & autres paremẽs des Sauuages.

Quant aux Perroquets il s'en trouue de trois ou quatre sortes en ceste terre du Bresil: mais quãt aux plus gros & plus beaux, que les Sauuages appelent *Aiourous*, lesquels ont la teste rio-

Aiourous

lee de iaune, rouge & violet, le bout des aisles incarnat, la queuë longue & iaune, & tout le reste du corps vert, il ne s'en repasse pas beaucoup par deça : & toutesfois outre la beauté du plumage, quand ils sont aprins, ce sont ceux qui parlent le mieux, & par consequent où il y auroit plus de plaisir. Et de fait vn truchement me fit present d'vn de ceste sorte qu'il auoit gardé trois ans, lequel proferoit si bien tant le Sauuage que le François qu'en ne le voyant pas, vous n'eussiez sceu discerner sa voix de celle d'vn homme.

Recit du lãgage & façon de faire esmerueillable d'vn Perroquet

Mais c'estoit bien encor plus grand merueille d'vn Perroquet de ceste espece, lequel vne femme Sauuage auoit aprins en vn village à deux lieuës de nostre Isle : car comme si cest oiseau eust eu entendement pour comprendre & distinguer ce que celle qui l'auoit nourri lui disoit : quand nous passions par là, elle nous disant en son langage, Me voulez-vous donner vn peigne ou vn miroir, & ie ferai tout maintenant en vostre presence chanter & danser mon Perroquet ? si la dessus, pour en auoir le passe-temps, nous lui baillions ce qu'elle demandoit, incontinent qu'elle auoit parlé à cest oiseau, non seulement il se prenoit à sauteler sur la perche où il estoit, mais aussi à causer, sifler & à contrefaire les Sauuages quand ils vont en guerre, d'vne façon incroyable: bref, quand bon sembloit à sa maistresse de lui dire, Chante, il chantoit, & Danse il dansoit. Que si au contraire il ne lui plaisoit pas, & qu'on ne lui eust

rien

rien voulu donner, si tost qu'elle auoit dit vn peu rudement à cest oiseau *Augé*, c'est à dire cesse, se tenant tout coi sans sonner mot, quelque chose que nous lui eussions peu dire, il n'estoit pas lors en nostre puissance de lui faire remuer pied ni langue. Partant pensez que si les anciens Romains, lesquels, comme dit Pline, furent si sages que de faire, non seulement des funerailles somptueuses au Corbeau qui les saluoit, nom par nom dans leur Palais, mais aussi firent perdre la vie à celui qui l'auoit tué, eussent eu vn Perroquet si bien apris, comment ils en eussent fait cas. Aussi ceste femme Sauuage l'appelant son *Cherimbaue*, c'est à dire, chose que i'aime bien, le tenoit si cher que quand nous lui demandions à vendre, & que c'est qu'elle en vouloit, elle respondoit par moquerie, *Moca-ouassou*, c'est à dire, vne artillerie: tellement que nous ne le sceusmes iamais auoir d'elle. Liu. 10. chap. 43.

La seconde espece de Perroquets appelez *Marganas* par les Sauuages, qui sont de ceux qu'on aporte & qu'on voit plus communément en France, n'est pas en grande estime entr'eux: & de faict les ayans par-delà en aussi grande abondance que nous auons ici les Pigeons, quoi que la chair en soit vn peu dure, neantmoins parce qu'elle a le goust de la Perdrix, nous en mangions souuent, & tant qu'il nous plaisoit. *Marganas, Perroquets qu'õ voit plus communément par-deça.*

La troisieme sorte de Perroquets, nommez *Toüis* par les Sauuages, & par les mariniers de *Toüis.*

petite sorte de Perroquets. Normandie Moissons, ne sont pas plus gros qu'estourneaux : mais quant au plumage, excepté la queuë qu'ils ont fort longue & entremeslee de iaune, ils ont le corps aussi entierement vert que porree.

Erreur d'vn Cosmographe touchant les nids des Perroquets. Au reste auant que finir ce propos des Perroquets, me resouuenant de ce que quelqu'vn dit en sa Cosmographie, qu'afin que les serpens ne mangent leurs œufs ils font leurs nids pendus à vne branche d'arbre, ie dirai en passant, qu'ayant veu le contraire en ceux de la terre du Bresil, qui les font tous en des creux d'arbres, en rond & assez durs, i'estime que ç'a esté vne faribole & conte fait à plaisir par l'auteur de ce liure.

Les autres oiseaux du païs de nos Bresiliens sont, en premier lieu celui qu'ils appelent *Toucan*, (dont à autre propos i'ai fait mention cidessus) lequel est de la grosseur d'vn Ramier, & a tout le plumage, excepté le poictral, aussi noir qu'vne Corneille. Mais ce poictral (comme i'ai aussi dit ailleurs) estant l'enuiron quatre doigts de longueur & trois de largeur, plus iaune que safran, & bordé de roüge par le bas : escorché qu'il est par les Sauuages, outre qu'il leur sert, tant pour s'en couurir & parer les ioües qu'autres parties du corps, encores parce qu'ils en portent ordinairement quand ils dansent, & pour ceste cause le nomment *Toucan-tabouracé*, c'est à dire, plume pour danser, ils en font plus d'estime. Toutesfois en ayans grande quantité ils ne font point de dificulté d'en

Toucan, oiseau.

Poictral iaune du Toucan, à quoi sert aux Sauuages.

bailler

bailler & changer à la marchandise que les François & Portugais, qui trafiquent par delà leur portent.

Outreplus, cest oiseau *Toucan*, ayant le bec plus long que tout le corps, & gros en proportion, sans lui parangonner ni oposer celui de grue, qui n'est rien en comparaison, il le faut tenir, non seulement pour le bec des becs, mais aussi pour le plus prodigieux & monstrueux qui se puisse trouuer entre tous les oiseaux de l'vniuers. Tellement que ce n'est point sans raison que Belon en ayant recouuré vn, l'a par singularité fait pourtraire à la fin de son troisieme liure des oiseaux: car combien qu'il ne le nomme point, si est-ce sans doute que ce qui est là representé, se doit entendre du bec de nostre *Toucan*.

Bec monstrueux de l'oiseau Toucan.

Il y en a vn d'autre espece en ceste terre du Bresil, lequel est de la grosseur d'vn merle, & ainsi noir, fors la poictrine qu'il a rouge comme sang de bœuf: laquelle les Sauuages escorchent comme le precedent, & appelent cest oiseau *Panou*.

Panou, oiseau ayant la poictrine rouge.

Vn autre de la grosseur d'vne Griue qu'ils nomment *Quiampian*, lequel sans rien excepter a le plumage aussi entierement rouge que escarlate.

Quiampian. oiseau entierement rouge.

Mais pour vne singuliere merueille, & chef d'œuure de petitesse, il n'en faut pas obmettre vn, que les Sauuages nomment *Gonambuch*, de plumage blanchastre & luisant, lequel combien qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'vn fre-

Gonambuch, oiselet tres-petit.

& son chant esmerueillable.

lon, ou qu'vn Cerf volant, triomphe neantmoins de chanter : tellement que ce tres-petit oiselet ne bougeant gueres de dessus ce gros mil, que nos Bresiliens appelent *Auati*, ou sur autres grandes herbes, ayant le bec & le gosier tousiours ouuert, si on ne l'oyoit & voyoit par experience, on ne croiroit iamais que d'vn si petit corps il peust sortir vn chant si franc & si haut, voire dirai si clair & si net qu'il ne doit rien au Rossignol.

Varieté és couleurs de plusieurs oiseaux de l'Amerique.

Au surplus parce que ie ne pourrois pas specifier par le menu tous les oiseaux qu'on voit en ceste terre du Bresil, lesquels non seulement, diferent en especes à ceux de nostre Europe, mais aussi sont d'autres varietez de couleurs, comme rouge, incarnat, violet, blanc, cendré, diapré de pourpre & autres: pour la fin i'en descrirai vn que les Sauuages (pour la cause que ie dirai) ont en telle recommandation que non seulement ils seroyent bien marris de lui malfaire, mais aussi s'ils sauoyent que quelqu'vn en eust tué de ceste espece, ie croi qu'ils l'en feroyent repentir.

Resuerie des Sauuages s'ar

Cest oiseau n'est pas plus gros qu'vn Pigeon, & de plumage gris cendré : mais au reste le mystere que ie veux toucher est, qu'ayant la voix penetrante & encores plus piteuse que celle du Chahuät: nos pauures *Tououpinambaoults*, l'entendans aussi crier plus souuent de nuict que de iour, ont ceste resuerie imprimee au cerueau, que leurs parens & amis trespassez en signe de bonne aduenture, & sur tout pour les accourager à se

gez à se porter vaillamment en guerre contre leurs ennemis, leur enuoyent ces oiseaux : ils croyent fermement s'ils obseruent ce qui leur est signifié par ces augures, que non seulement ils veincront leurs ennemis en ce monde, mais qui plus est, quand ils seront morts leurs ames ne faudront point d'aller trouuer leurs predecesseurs derriere les montagnes pour danser auec eux. *restans au chãt d'vn oiseau.*

Ie couchai vne fois en vn village, appelé *Vpec* par les François, où sur le soir oyant chanter ainsi piteusement ces oiseaux, & voyant ces pauures Sauuages si attentifs à les escouter, sachant aussi la raison pourquoi, ie leur voulu remonstrer leur folie, mais ainsi qu'en parlant à eux, ie me prins vn peu à rire contre vn François qui estoit auec moi, il y eut vn vieillard qui assez rudement me dit : Tais toi, & ne nous empesche point d'ouïr les bonnes nouuelles que nos grans peres nous annoncent à present : car quand nous entendons ces oiseaux, nous sommes tous resiouïs, & receuons nouuelle force. Partant sans rien repliquer (car c'eust esté peine perdue) me resouuenant de ceux qui tienent & enseignent que les ames des trespassez retournans de Purgatoire les vienent aussi aduertir de leur deuoir, ie pensai que ce que font nos pauures aueugles Bresiliens, est encor plus suportable en cest endroit : car comme ie dirai parlant de leur religion, combien qu'ils confessent l'immortalité des ames, tant y a neantmoins qu'ils n'en sont pas là lo- *Bresiliens plus aduisez que ceux qui croyẽt que les ames apres la mort des corps aparoissent.*

gez, de croire qu'elles reuienent apres estre separees des corps, ains seulement disent que ces oiseaux sont leurs messagers : comme aussi les Romains, & autres anciens peuples Idolatres, tenoyent l'Aigle pour messager de Iupiter. Voila ce que i'auois à dire touchant les oiseaux de l'Amerique.

Grandes Chauuesouris succant le sang des orteils à ceux qui dorment.

Il y a toutesfois encores des Chauuessouris en ce païs-là, presque aussi grandes que nos Choucas, lesquelles entrans ordinairement la nuict dans les maisons, si elles trouuent quelqu'vn qui dorme les pieds descouuerts, s'adressant tousiours principalement au gros orteil, elles ne faudront point d'en succer le sang : voire en tireront quelquesfois plus d'vn pot sans qu'on en sente rien. Tellement que quand on est resueillé le matin, on est tout esbahi de voir le lict de cotton, & la place aupres toute sanglante: dequoi cependant les Sauuages s'aperceuans, soit que cela aduiene à vn de leur nation, ou à vn estranger, ils ne s'en font que rire. Et de fait, moi-mesme ayant esté quelquefois ainsi surprins, outre la mocquerie que i'en receuois, encore y auoit-il, que ceste extremité tendre au bout du gros orteil estant ofensee (combien que la douleur ne fust pas grande) ie ne pouuois de deux ou trois iours me chausser qu'à peine. Ceux de Cumana, coste de terre enuiron dix degrez au deçà de l'Equinoctial, sont pareillement molestez de ces grandes & meschantes Chauuesouris : auquel propos celui qui a escrit l'histoire generale des Indes fait vn plaisant conte.

Hist. gen. des Ind. li. 2. chap. 80.

conte. Il y auoit, dit-il, à saincte Foi de Ciribici vn seruiteur de Moine qui auoit la pleuresie, duquel n'ayant peu trouuer la veine pour le seigner, estant laissé pour mort, il vint de nuict vne Chauuesouris laquelle le mordit pres du talon qu'elle trouua descouuert, d'où elle tira tant de sang, que non seulement elle s'en saoula, mais aussi laissant la veine ouuerte, il en saillit autant de sang qu'il estoit besoin pour remettre le patient en santé. Surquoi i'adiouste, auec l'historien, que ce fut vn plaisant & gracieux Chirurgien pour le pauure malade. Tellement que nonobstant la nuisance que i'ai dit qu'on reçoit de ces grandes Chauuesouris de l'Amerique, si est-ce que ce dernier exemple monstre, qu'il s'en faut beaucoup qu'elles soyent si dangereuses qu'estoyent ces oiseaux malencontreux, nommez par les Grecs Striges, lesquels, comme dit Ouid. Fast. liu. 6. succoyent le sang des enfans au berceau : à cause dequoi ce nom a esté depuis donné aux sorciers. *Plaisante histoire d'vne Chauuesouris.*

Quant aux Abeilles de la terre du Bresil n'estans pas semblables à celles de pardeçà, ains ressemblans mieux aux petites mousches noires que nous auons en esté, principalement au temps des raisins, elles font leur miel & leur cire par les bois dans des creux d'arbres, esquels les Sauuages sauent bien amasser l'vn & l'autre. De façon que meslez encores ensemble, appelans cela *Yra-yetic*, car *Yra* est le miel, & *yetic* la cire, apres qu'ils les ont separez, ils man- *Abeilles de la terre du Bresil.* *Yra miel, & yetic, cire noire.*

gent le miel, comme nous faisons par-deça : & quant à la cire, laquelle est presque aussi noire que poix, ils la serrent en rouleaux gros comme le bras. Non pas toutesfois qu'ils en facent ni torches, ni chandelles : car n'vsans point la nuict d'autre lumiere que de certain bois qui rend la flamme fort claire, ils se seruent principalement de ceste cire à estouper les grosses cannes de bois où ils tienent leurs plumasseries, à fin de les conseruer contre vne certaine espece de papillons, lesquels autrement les gasteroyent.

Nul vsage de torches ni chandelles entre les Bresiliens.

Et à fin aussi que tout d'vn fil, ie descriue ces bestioles, lesquelles sont appelees par les sauuages, *Arauers*, n'estans pas plus grosses que nos grillets, mesmes sortans ainsi la nuict par troupes aupres du feu, si elles trouuent quelque chose, elles ne faudront point de le ronger. Mais principalement outre ce qu'elles se iettoyent de telle façon sur les collets & souliers de marroquin, que mangeans tout le dessus, ceux qui en auoyent, les trouuoyent le matin à leur leuer tous blancs & efleurez : encores y auoit-il cela, que si le soir nous laissions quelques poules ou autres volailles cuites & mal serrees, ces *Arauers*, les rongeans iusques aux os, nous-nous pouuions bien atendre de trouuer le lendemain matin des anatomies.

Arauers, papillons, rongeans le cuir & la viande cuite.

Les Sauuages sont aussi persecutez en leurs personnes d'vne autre petite verminette qu'ils nomment *Ton* : laquelle se trouuant parmi la terre, n'est pas du commẽcement si grosse qu'vne petite

Ton,

ne petite puce: mais neantmoins se fichāt nommément sous les ongles des pieds & des mains, où tout soudain, ainsi qu'vn ciron, elle y engendre vne demanjaison, si on n'est bien soigneux de la tirer, se fourrant tousiours plus auant, elle deuiendra dans peu de tēps aussi grosse qu'vn petit pois, tellement qu'on ne la pourra arracher qu'auec grand douleur. Et ne se sentent pas seulement les Sauuages qui vont tous nuds & tous deschaux, atteints & molestez de cela, mais aussi nous autres François, quelque bien vestus & chaussez que nous fussions, auions tāt d'afaire de nous garder, que pour ma part (quelque soigneux que ie fusse d'y regarder souuent) on m'en a tiré de diuers endroits, plus de vingt pour vn iour. Bref, i'ai veu personnages paresseux d'y prendre garde, estre tellement endommagez de ces tignes-puces, que non seulement ils en auoyent les mains, pieds & orteils gastez, mais mesmes sous les aiselles, & autres parties tēdres, ils estoyent tous couuerts de petites bossettes comme verruës prouenantes de cela. Aussi croi-ie, pour certain, que c'est ceste petite bestiolle que l'historien des Indes Occidentales appele *Nigua*: laquelle semblablemēt, comme il dit, se trouue en l'Isle Espagnole, car voici ce qu'il en a escrit. La *Nigua*, est comme vne petite puce qui saute: elle aime fort la poudre: elle ne mord point sinon és pieds où elle se fourre entre la peau & la chair, & aussi tost elle iette des lentilles en plus grāde quantité qu'on n'estimeroit, attendu sa petitesse, lesquelles en

Vermine dāgereuse se fourrāt sous les ongles.

Liu. 1. ch. 30.

engendrent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les peut chasser, ni remedier qu'auec le feu ou le fer: mais si on les oste de bonne heure, elles font peu de mal. Aucuns Espagnols (adiouste-il) en ont perdu les doigts des pieds, autres les pieds entiers.

Couroq, fruict propre à faire huile seruant de remede.

Or pour y remedier, nos Ameriquains se frotent, tant les bouts des orteils qu'autres parties où elles se veulent nicher, d'vne huile rougeastre & espesse, faite d'vn fruict qu'ils nomment *Couro*, lequel est presque comme vne chastaigne en l'escorce: ce qu'aussi nous faisions estans par-delà. Et dirai plus, que cest vnguent est si souuerain pour guerir les playes, cassures & autres douleurs qui suruienent au corps humain, que nos Sauuages cognoissans sa vertu, le tienent aussi precieux que font aucuns par deçà, ce qu'ils appelent la saincte huile. Aussi le barbier du nauire, où nous repassasmes en France, l'ayant experimentee en plusieurs sortes en apporta 10. ou 12. grans pots pleins: & autant de graisse humaine qu'il auoit recueillie quand les Sauuages cuisoyent & rostissoyent leurs prisonniers de guerre, à la façon que ie dirai en son lieu.

Saincte huile des Sauuages.

Yetin, mouchillons picquans viuement.

Dauantage l'air de ceste terre du Bresil produit encores vne sorte de petis mouchillons, que les habitans d'icelle nõment *Yetin*, lesquels piquent si viuement, voire à trauers les legers habillemens, qu'on diroit que ce sont pointes d'esguilles. Partant vous pouuez penser quel passe-

passe-temps c'est de voir nos Sauuages tous nuds en estre poursuyuis:car claquãs des mains sur leurs fesses,cuisses, espaules,bras,& sur tout leurs corps, vous diriez lors que ce sont chartiers singlans les cheuaux auec leurs fouëts.

I'adiousterai encores,qu'en remuant la terre & dessous les pierres,en nostre contree du Bresil, on trouue des scorpions lesquels, combien qu'ils soyent beaucoup plus petis que ceux qu'on voit en Prouence, neantmoins pour cela ne laissent pas, comme ie l'ai experimenté, d'auoir leurs pointures venimeuses & mortelles. Comme ainsi soit donques que cest animal cerche les choses nettes, auint qu'apres que i'eu vn iour fait blanchir mon lict de cotton, l'ayant repẽdu en l'air à la façon des Sauuages, il y eut vn scorpion qui s'estant caché dans le repli:ainsi que ie me voulu coucher,& sans que ie le visse, me piqua au grand doigt de la main gauche, laquelle fut si soudainemẽt enflee que si en diligence ie n'eusse eu recours à l'vn de nos Apothicaires (lequel en tenant de morts dans vne phiole, auec de l'huile, m'en apliqua vn sur le doigt) il n'y a point de doute que le venin ne se fust incontinent espanché par tout le corps. Et de fait nonobstant ce remede, lequel neantmoins on estime le plus souuerain à ce mal,la contagion fut si grãde,que ie demeurai l'espace de vingtquatre heures en telle destresse,que de la vehemence de la douleur ie ne me pouuois contenir. Les Sauuages aussi estãs piquez de ces scorpions,s'ils les peuuent pren-

Scorpions de l'Amerique fort venimeux

Scorpions aimans les choses nettes.

Remede contre la piqueure du scorpiõ.

dre, vsent de la mesme recepte, assauoir, de les tuer & escacher soudain sur la partie ofencee, Et au surplus cõme i'ai dit quelque part, qu'ils sont fort vindicatifs, voire forcenez contre toutes choses qui leur nuisent, mesmes s'ils s'aheurtent du pied contre vne pierre, ainsi que chiens enragez ils la mordront à belles dents: aussi recerchans à toutes restes les bestes qui les endommagent, ils en despeuplent leur païs tant qu'ils peuuent.

Sauuages fort vindicatifs.

Cancres terrestres.

Finalement il y a des Cancres terrestres, apelés *Oussa* par les *Tououpinambaoults*, lesquels se tenans en troupes comme grosses sauterelles sur les riuages de la mer & autres lieux vn peu marescageux, si tost qu'on arriue en ces endroits-là, vous les voyez fuïr de costé, & se sauuer de vistesse dans les trous qu'ils font és palus & racines d'arbres, d'où mal-aisément on les peut tirer sans auoir les doigts bien pincez de leurs grans pieds tortus, encores qu'on puisse aller à sec iusques sur les pertuis qu'on voit tout à descouuert par dessus. Au reste ils sont beaucoup plus maigres que les cancres marins: mesmes outre qu'ils n'ont gueres de chair, encores parce qu'ils sentent comme vous diriez les racines de geneure, ils ne sont gueres bons à manger.

CHAP. XII.

D'aucuns poissons plus communs entre les Sauuages Bresiliens: & de leur maniere de pescher.

AFIN

AFIN d'obuier aux redites, lesquelles i'euite autant que ie puis, renuoyant les lecteurs tãt és troisieme, cinquieme, & septieme chapitres de ceste histoire, qu'és autres endroits, où i'ai ia fait mention des Baleines, mõstres marins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes, ie choisirai principalement en ce chapitre les plus frequẽs entre nos Bresiliens, desquels neantmoins il n'a point encore esté parlé.

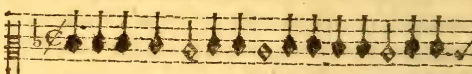
Premierement afin de commẽcer par le genre, les Sauuages appelent tous poissons *Pira*: mais quant aux especes, ils ont de deux sortes de francs mulets, qu'ils nomment *Kurema*, & *Parati*, lesquels soit qu'on les face bouïllir ou rostir (& encor plus le dernier que le premier) sont excellemment bons à manger. Et parce, ainsi qu'on a veu par experience, depuis quelques annees en çà, tãt en Loire qu'és autres riuieres de France, où les Mulets sont remontez de la mer, que ces poissons vont coustumierement par troupes: les Sauuages les voyans ainsi par grosses nuees bouïllonner dans la mer, tirans soudain à trauers, rencontrent si droit que presques à toutes les fois, en embrochans plusieurs de leurs grandes flesches: ainsi dardez qu'ils sont, ne pouuans aller en fond, ils les võt querir à nage. Dauantage la chair de ces poissons, sur tous autres, estant fort friable: quãd ils en prenent quantité, apres qu'ils les ont fait secher sur le *Boucan*, les esmians, ils en font de tres-bonne farine.

Pira, poissons. Kurema, & Parati, mulets excellens.

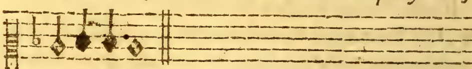
Façon des Sauuages à pescher les mulets.

Camou-rou pouy ouaſſou grand poiſſon.

CAMOVROVPOVY-OVASSOV, eſt vn biẽ grand poiſſon (car auſſi *Ouaſſou* en langue Breſilienne veut dire grand ou gros, ſelon l'accent qu'on lui dõne) duquel nos *Tououpinambaoults* danſans & chantans, font ordinairement mention, diſans, & repetãs ſouuent ceſte chantrerie,



Pira-ouaſſou a-oueh Kamouroupouy-ouaſ-



ſou a-oueh &c. & eſt fort bon à manger.

Ouara & Acara-ouaſſou, poiſſons delicats.

Deux autres qu'ils nomment *Ouara* & *Acara-ouaſſou*, preſque de meſme grandeur que le precedẽt, mais meilleurs: voire dirai que *l'Ouara*, n'eſt pas moins delicat que noſtre Truite.

Acara-pep, poiſſon plat.

ACARAPEP, poiſſon plat, lequel en cuiſant iette vne graiſſe iaune, qui lui ſert de ſauſſe, & en eſt la chair merueilleuſement bonne.

Acara-bouten poiſſon rougeaſtre.

ACARA-BOVTEN, poiſſon viſqueux de couleur tannee ou rougeaſtre, qui eſtant de moindre ſorte que les ſuſdits, n'a pas le gouſt fort agreable au palais.

Pira-y-pochi, poiſſon long.

Vn autre qu'ils appelent *Pira-ypochi*, qui eſt long comme vne anguille, & n'eſt pas bon: auſſi *Ypochi* en leur langage veut dire cela.

Rayes diſſemblables à celles de par-deçà.

Touchant les rayes qu'on peſche en la riuiere de Geneure, & és mers d'enuiron, elles ne ſont pas ſeulement plus larges que celles qui ſe voyent

voyent tant en Normandie qu'en Bretaigne, & autres endroits de par-deça: mais outre cela elles ont deux cornes assez longues, cinq ou six fendasses sous le ventre (qu'on diroit estre artificielles) la queuë longue & desliee, voire, qui pis est, si dangereuses & venimeuses, que comme ie vis vne fois par experience, si tost qu'vne que nous auions prinse fut tiree dans la barque, ayant piqué la iambe d'vn de nostre compaignie, l'endroit deuint soudain tout rouge & enflé. Voila sommairement & derechef, touchant aucuns poissons de mer de l'Amerique, desquels au surplus la multitude est inôbrable. *Queuë de Rayes venimeuses.*

Au reste les riuieres d'eau douce de ce païs-là, estans aussi remplies d'vne infinité de moyés & petits poissons, lesquels, en general, les Sauuages nomment *Pira-miri* & *Acaramiri* (car *miri* en leur patois veut dire petit) i'en descrirai encor seulement deux merueilleusement difformes. *Pira-miri & Acara-miri, petits poissons.*

Le premier que les Sauuages appelét *Tamouata* n'a communément que demi pied de long, a la teste fort grosse, voire monstrueuse au pris du reste, deux barbillons sous la gorge, les déts plus aiguës que celles d'vn brochet, les arestes picquantes, & tout le corps armé d'escailles si bien à l'espreuue, que comme i'ai dit ailleurs du *Tatou* beste terrestre, ie ne croi pas qu'vn coup d'espee lui fist rien: la chair en est fort tendre, bonne, & sauoureuse. *Tamouata, poisson difforme & armé.*

L'autre poisson que les Sauuages nomment *Pana-pana*, est de moyenne grâdeur: mais quant *Pana-pana.*

poisson ayant la teste monstrueuse.

à sa forme, ayant le corps, la queuë & la peau semblable,& ainsi aspre que celle du Requien de mer,il a au reste la teste si plate, bigearre & estrangement faite,que quād il est hors de l'eau la diuisant & separant esgalement en deux, cōme qui lui auroit expressément fenduë, il n'est pas possible de voir teste de poissō plus hideuse.

Hommes, femmes & enfans Bresiliens bons nageurs.

Quant à la façon de pescher des Sauuages, faut noter sur ce que i'ai ia dit, qu'ils prenent les mulets à coups de flesches(ce qui se doit aussi entendre de toutes autres especes de poissons qu'ils peuuent choisir dans l'eau) que non seulement les hommes & les femmes Bresiliens, ainsi que chiens barbets,afin d'aller querir leur gibier & leur pesche au mileu des eaux, sauent tous nager: mais qu'aussi les petis enfans dés qu'ils commencent à cheminer, se mettans dans les riuieres & sur le bord de la mer, grenouïllent desia dedans comme petis canars. Pour exemple dequoi ie reciterai brieuement qu'ainsi qu'vn Dimanche matin, en nous pourmenans sur vne plateforme de nostre Fort,nous vismes renuerser en mer vne barque d'escorce (faite de la façon que ie les descrirai ailleurs) dans laquelle il y auoit plus de trente personnes Sauuages, grans & petits qui nous venoyent voir: comme en grande diligence auec vn bateau les pensans secourir, nous fusmes aussi tost vers eux: les ayans tous trouuez nageans & rians sur l'eau,il y en eut vn qui nous dit, Et où allez vous ainsi hastiuement, vous autres *Mairs?* (ainsi appelēt-ils les François)

çois)Nous venons, dismes-nous, pour vous sauuer & retirer de l'eau. Vrayement, dit-il, nous vous en sauons bon gré : mais au reste, auez-vous opinion que pour estre tombez dans la mer nous soyons pour cela en danger de nous noyer ? Plustost sans prendre pied, ni aborder terre, demeurerions nous huict iours dessus de la façon que vous nous y voyez. De maniere, dit-il, que nous auons beaucoup plus de peur, que quelques grands poissons ne nous traisnét en fond, que nous ne craignons d'enfondrer de nous mesmes. Partant les autres, qui tous nageoyent voirement aussi à l'aise que poissons, estans aduertis par leur compagnon de la cause de nostre venuë si soudaine vers eux, en s'en moquans, se prindrent si fort à rire, que comme vne troupe de Marsouïns nous les voyons & entendions soufler & ronfler sur l'eau. Et de fait, combien que nous fussions à plus d'vn quart de lieuë de nostre fort, si n'y en eut-il que quatre ou cinq, plus encor pour causer auec nous, que de danger qu'ils apprehendassent, qui se voulussent mettre dans nostre batteau. I'obseruai que les autres quelques fois nous deuançans, non seulement nageoyent tant roide & si bellemeut qu'ils vouloyent, mais aussi quand bon leur sembloit se reposoyent sur l'eau. Et quant à leur barque d'escorce, quelques licts de cotton, viures & autres choses qui estoyent dedans, qu'ils nous apportoyent, le tout estant submergé, ils ne s'en soucioyent certes non plus que vous feriez d'auoir

perdu vne pomme: Car,disoyent-ils,n'en y a-il pas d'autres au païs. M. Simler, en sa Republique des Suisses, dit aussi qu'il n'y a peuple en toute la Chrestienté qui s'exerce tant à nager que lesdits Suisses: tellement qu'ils trauersent aisément à nage, les grands Lacs & fleuues impetueux dont leur païs est abondant.

Recit d'vn Sauuage, touchant vn poisson ayāt teste & mains de forme humaine.

Au surplus, sur ce propos de la pescherie des Sauuages,ie ne veux pas omettre ce que i'ai ouï dire à l'vn d'iceux:à sauoir que cōme auec d'autres, il estoit vne fois en temps de calme, dans vne de leurs barques d'escorce assez auant en mer, il y eut vn gros poisson, lequel la prenant par le bord auec la patte,à son aduis,ou la vouloit renuerser,ou se ietter dedans.Ce que voyāt, disoit-il, ie lui coupai soudainement la main auec vne serpe, laquelle main estant tombee & demeuree dans nostre barque, non seulement nous vismes qu'elle auoit cinq doigts, comme celle d'vn homme,mais aussi de la douleur que ce poisson sentit, monstrant hors de l'eau vne teste qui auoit semblablement forme humaine,il ietta vn petit cri. Sur lequel recit,assez estrange de cest Ameriquain, ie laisse à philosopher au lecteur, si suyuant la commune opinion qu'il y a dans la mer de toutes les especes d'animaux qui se voyent sur terre,& nōmément qu'aucuns ont escrit des Tritons & des Sirenes: à sauoir,si c'en estoit point vn ou vne,ou biē vn Singe ou Marmot marin,auquel ce Sauuage affermoit auoir coupé la main.Cōme de fait Pline dit qu'on a veu des hōmes marins,&

Liu.9.

rins,& Nereides ayans semblance de corps humain, auec leurs escailles, & la voix de mesme. Toutesfois, sans condamner ce qui pourroit estre de telles choses, ie dirai librement, que tant durant neuf mois que i'ai esté en plaine mer, sans mettre pied à terre qu'vne fois, qu'en toutes les nauigations que i'ai souuent faites sur les riuages, ie n'ai rien apperceu de cela: ni veu poisson (entre vne infinité de toutes sortes que nous auons prins) qui approchast si fort de la semblance humaine.

Pour donc paracheuer ce que i'auois à dire touchãt la pescherie de nos *Tououpinambaoults*, outre ceste maniere de flescher les poissons, dõt i'ai tantost fait mention, encor, à leur anciene mode, accommodãt des espines en façon d'haineçons, & faisans leurs lignes d'vne herbe qu'ils nomment *Toucon*, laquelle se tille comme chanvre, & est beaucoup plus forte: ils peschent non seulement auec cela de dessus les bords & riuages des eaux, mais aussi s'auançans en mer, & sur les fleuues d'eau douce, sur certains radeaux, qu'ils nomment *Piperis*, composez de cinq ou six perches rondes plus grosses que le bras, iointes & bien liees ensemble, auec des hars de ieune bois tors: estans di-ie assis là dessus, les cuisses & les iambes estendues, ils se conduisent où ils veulent, auec vn petit baston plat qui leur sert d'auiron. Neantmoins ces *Piperis* n'estans gueres que d'vne brasse de long, & seulement large d'enuiron deux pieds, outre qu'ils ne sauroyent endurer la tormente, encores ne

Espines seruans d'hameçõs aux Sauuages.

Toucon, herbe dont ils font lignes à pescher.

Piperis, radeaux & à quoi seruent.

peut-il sur chacun d'iceux tenir qu'vn seul hõme à la fois: de façon que quand nos Sauuages en beau temps sont ainsi nuds,& vn à vn separez en peschant sur la mer,vous diriez,les voyãs de loin, que ce sont Singes, ou plustost (tant paroissent-ils petits) Grenouïlles au soleil sur des busches de bois au milieu des eaux. Toutesfois parce que ces radeaux de bois, arrengez comme tuyaux d'orgues, sont non seulement tantost fabriquez de ceste façon, mais qu'aussi flottans sur l'eau, comme vne grosse claye, ils ne peuuent aller en fond, i'ai opinion, si on en faisoit par-deçà, que ce seroit vn bon & seur moyen pour passer tant les riuieres que les estangs & lacs d'eaux dormantes, ou coulantes doucement: aupres desquelles, quand on est hasté d'aller, on se trouue quelquesfois bien empesché. Les Virginiens n'ayans aussi fer ni acier pour prendre les poissons s'aident de cannes ou grosses gaules au bout desquelles ils attachent la queuë d'vn poisson semblable à vne escreuice marine ronde qui est creuse, & s'en seruent comme de dard ou iauelot,puis vont de nuict & de iour s'esbatre à prendre les poissons lesquels ils chargent dedans leurs barques. Ils sauent faire aussi auec des bastõs fichez en l'eau certains engins fort propres à cela.

Or au surplus de tout ce que dessus, quand nos Sauuages nous voyoyent pescher auec les rets que nous auions portees, lesquelles eux nomment *Puissa-ouassou*, ils ne prenoyent pas seulement grand plaisir de nous aider, & de nous

Puissa-ouassou,

nous voir amener tant de poissons d'vn seul coup de filet, mais aussi si nous les laissions faire, eux seuls en sauoyent ià bien pescher. Comme aussi depuis que les François trafiquent par delà, outre les commoditez que les Bresiliens reçoyuent de la marchandise qu'ils leur portent, ils les louënt grandement de ce que le temps passé, estans contrains (comme i'ai dit) au lieu d'hameçons de mettre des espines au bout de leurs lignes, ils ont maintenant par leur moyen ceste gentille inuention de ces petits crochets de fer qu'ils trouuent si propres à faire ce mestier de pescherie. Aussi, comme i'ai dit ailleurs, les petits garçons de ce païs-là sont bien appris à dire aux estrangers qui vont par delà: *De agatorem, amabe pinda*: c'est à dire, Tu es bon, donne moi des haims: car *Agatorem* en leur langage veut dire bon: *Amabe*, donne moi: & *Pinda*, est vn hameçon. Que si on ne leur en baille, la canaille de despit tournant soudain la teste, ne faudra pas de dire, *Deengaipa-aiouca*: c'est à dire, Tu ne vaux rien, il te faut tuer.

rets à pescher.

Hameçõs trouuez fort à propos par les Sauuages.

Façons de parler de leurs petits garçons là dessus.

Sur lequel propos ie dirai que si on veut estre cousin (comme nous parlons communément) tant des grands que des petits, il ne leur faut rien refuser. Vrai est qu'ils ne sont point ingrats: car principalement les vieillards, lors mesme que vous n'y penserez pas, se resouuenans du don qu'ils auront receu de vous, en le recognoissant ils vous donnerōt quelque chose en recompense. Mais quoi qu'il en soit i'ai

Bresiliens aimans les hommes ioyeux & liberaux, haissent ceux d'humeurs contraires.

obserué entr'eux, que comme ils aiment les hommes gais, ioyeux, & liberaux, par le contraire ils haïssent tellement les taciturnes, chiches & melancholiques, que ie puis asseurer les limes sourdes, songecreux, taquins, & ceux qui, comme on dit, mangent leur pain en leur sac, qu'ils ne seront pas les bien venus parmi nos *Tououpinambaoults*: car de leur naturel ils detestent telle maniere de gens.

CHAP. XIII.

Des arbres, herbes, racines, & fruicts exquis que produit la terre du Bresil.

AYANT discouru ci dessus tant des animaux à quatre pieds que des oiseaux, poissons, reptiles & choses ayans vie, mouuement & sentimẽt, qui se voyent en la terre du Bresil: auãt encores que parler de la religion, guerre, police & autres manieres de faire qui restent à dire de nos Sauuages, ie poursuyurai à descrire les arbres, herbes, plantes, fruicts, racines, & en somme ce qu'on dit communément auoir ame vegetatiue, qui se trouuent aussi en ce païs-là.

Premierement, parce qu'entre les arbres plus celebres, & maintenant cognus entre nous, le bois de Bresil (duquel aussi ceste terre a prins son nom à nostre esgard) à cause de la teinture

qu'on

qu'on en fait, eſt des plus eſtimez, i'en ferai ici la deſcription. Ceſt arbre donc, que les Sauuages appelent *Araboutan*, croiſt ordinairement auſſi haut & branchu, que les cheſnes és foreſts de ce païs, & s'en trouue de ſi gros que trois hommes ne ſauroyét embraſſer vn ſeul pied. Et à ce propos des gros arbres, celui qui a eſcrit l'hiſtoire generale des Indes Occidentales dit, qu'on en a veu deux en ces contrees là, dont le trõc de l'vn auoit plus de huict braſſes de tour, & celui de l'autre plus de ſeize: tellement, dit-il, que comme ſur le premier, qui eſtoit auſſi de telle hauteur qu'on n'euſt ſceu ietter vne pierre à plein bras par deſſus, vn *Cacique*, pour ſa ſeureté auoit baſti ſa logette (dequoi les Eſpagnols qui le virent là niché comme vne cigongne s'en prindrẽt bien fort à rire) auſſi faiſoyẽt-ils recit du dernier, comme de choſe merueilleuſe. Racontant encor le meſme auteur qu'il y a au pais de *Nicaragua*, vn arbre qu'on appele *Cerba*, lequel groſſit ſi fort que quinze hommes ne le ſauroyent embraſſer. Pour retourner à noſtre Breſil, il a la fueille comme celle du buis, (qui auſſi eſtant treſ-dur & peſant ſemble eſtre vne ſorte de Breſil blanc) toutesfois de couleur tirant plus ſur le vert gay, & ne porte ceſt arbre aucun fruict.

Araboutan, bois de Breſil & la façon de l'arbre.

chap. 61. 85. & 204.

Arbres de merueilleuſe groſſeur.

Mais touchant la maniere d'en charger les nauires, dequoi ie veux faire mention en ce lieu, notez que tant à cauſe de la dureté, & par conſequent de la dificulté qu'il y a de couper ce bois, que parce que n'y ayant cheuaux, aſnes, ni

Nuls cheuaux ni autres animaux pour charrier en l'Amerique.

autres bestes pour porter, charrier ou traisner les fardeaux en ce païs-là, il faut necessairement que ce soyent les hommes qui facent ce mestier: n'estoit que les estrangers qui voyagent par-delà sont aidez des Sauuages, ils ne sauroyent charger vn moyen nauire en vn an. Les Sauuages doncques, moyennant quelques robes de frize, chemises de toile, chapeaux, cousteaux & autres marchandises qu'on leur baille, non seulement auec les coignees, coings de fer, & autres ferremens que les François & autres de par-deçà leur donnent, coupent, scient, fendent, mettent par quartiers & arondissent ce bois de Bresil, mais aussi le portent sur leurs espaules toutes nues, voire le plus souuent d'vne ou deux lieuës loin, par des montagnes & lieux assez fascheux, iusques sur le bord de la mer pres des vaisseaux qui sont à l'anchre, où les mariniers le reçoyuent.

Sauuages coupans & portās le bois de Bresil sur leurs espaules, à fin d'en charger les nauires.

Ie di expressément que les Sauuages, depuis que les François & Portugais frequentent en leur païs, coupent leur bois de Bresil: car auparauant ainsi que i'ai entendu des vieillards, ils n'auoyent presque autre industrie d'abatre vn arbre, sinon mettre le feu au pied. Ce qui se fait encores entre les Virginiens, car n'ayans outils de fer, ou autres tels que nous les auons par deçà, dit l'historien; neantmoins ils sauent façonner des nacelles aussi commodes que les nostres pour nauiger sur les riuieres, soit pour prendre du poisson,

Façon ancienne des Bresiliens pour abatre vn arbre, estoit mettre le feu au pied.

poiſſon, ou aller ou bon leur ſemble : & voici comme ils en vſent. Ils choiſiſſent vn Arbre gros & haut, ſelon qu'ils deſirent auoir le bateau : puis auec beaucoup de mouſſe d'arbre bien ſeche & des petites pieces de bois ils font du feu tout à l'entour, le bruſlant ainſi peu à peu, afin que la flamme ne monte en haut, & ne diminue la longueur de l'arbre, lequel eſtant tombé, retenant la longueur qui leur eſt neceſſaire, ils font le feu du coſté de la cime pour bruſler les branches & rameaux. Cela fait, ils le mettent ſur des fourches trauerſees d'autres pieces de bois, de telle hauteur qu'ils puiſſent beſongner à leur aiſe, & l'ayant eſcorché & pelé auec des Coquilles qu'ils ont propres à cela, ils choiſiſſent le meilleur & plus entier coſté pour le deſſous de la naſſelle, & de l'autre part ils font du feu tout du long, ſauf aux deux bouts, & quand il eſt aſſez bruſlé à leur aduis ils eſteignent le feu, & lors à force de Coquilles ils raclent tout ce qui eſt bruſlé, puis ralumant le feu en la meſme place, ils reïterent cela iuſques à ce que le bateau ait ſa profondeur neceſſaire. I'ai dit ailleurs comme nos Breſiliens font auſſi leurs barques longues & larges d'eſcorſes d'Arbres & à quoi ils s'en ſeruent. Et d'autant auſſi qu'il y a des perſonnes par-deça qui pẽſent que les buſches rõdes de Breſil qu'on void chez les marchans ſoyent la groſſeur des arbres, pour monſtrer, di-ie, que tels s'abuſent, outre que i'ai ia dit qu'il s'en trouue de fort gros, i'ai encor adiouſté que les Sauuages, à fin qu'il leur ſoit

plus aisé à porter & à manier dans les nauires, l'arrondissent & accoustrent de ceste façon.

Au surplus, parce que durant le temps que nous auons esté en ce païs-là, nous auons fait beaux feux de ce bois de Bresil, i'ai obserué que n'estant point humide ainsi que la pluspart des autres bois, ains comme naturellement sec, (au contraire du Sycomore lequel, dit Matthiole a cela de propre entre tous les bois que estant coupé il demeure tousiours vert, & ne seche point si on ne le plonge en l'eau) aussi en bruslant ne iette-il que bien peu & presque point du tout de fumee. Ie dirai d'auantage, qu'ainsi qu'vn de nostre compagnie se voulut vn iour mesler de blanchir nos chemises, ayant (sans se douter de rien) mis des cendres de Bresil dans la lesciue: au lieu de les faire blanches il les fit si rouges que quoi que on les sceust lauer & sauonner apres, il n'y eut ordre de leur faire perdre ceste teinture, tellement qu'il nous les fallut vestir & vser de ceste façon. Que si ceux qui enuoyēt expres en Flandres faire blanchir leurs chemises, ou autres de ces tant bien godronnez par deça, ne m'en veulent croire, il leur est non seulement permis d'en faire l'experience, mais aussi pour auoir plustost fait, & pour tant mieux lustrer leurs grandes fraises (ou pour mieux dire bauieres de plus de demi pied de large, comme ils les portent maintenant) ils les peuuent faire teindre en vert, s'il leur plaist.

Feu de bois de Bresil presque sans fumee.

Cendres de Bresil teignans en rouge, trompent celui qui cuide en blanchir du linge.

Au reste, parce que nos *Tououpinambaoults*

sont

ſont fort eſbahis de voir les François, & autres des païs lointains prendre tant de peine d'aller querir leur *Araboutan*, c'eſt à dire, bois de Breſil, il y eut vne fois vn vieillard d'entre eux, qui ſur cela me fit telle demande, Que veut dire que vous autres *Maïrs & Peros*, c'eſt à dire, François & Portugais veniez de ſi loin querir du bois pour vous chaufer ? n'en y a-il point en voſtre païs ? A quoi lui ayant reſpondu qu'ouï, & en grande quantité, mais non pas de telles ſortes que les leurs, ni meſme du bois de Breſil, lequel nous ne bruſlions pas comme il penſoit, ains (comme eux-meſmes en vſoyent pour rougir leurs cordons de cottõ, plumages & autres choſes) que les noſtres l'emmenoyent pour faire de la teinture, il me repliqua ſoudain, Voire ! mais vous en faut-il tant ? Ouï, lui di-ie, car (en lui faiſant trouuer bon) y ayant tel marchand en noſtre païs qui a plus de friſes & de draps rouges, voire meſme (m'accommodant touſiours à lui parler des choſes qui lui eſtoyent cognuës) de couſteaux, ciſeaux, miroirs, & autres marchandiſes que vous n'en auez iamais veu par-deça, vn tel ſeul achetera tout le bois de Breſil dont pluſieurs nauires s'en retournent chargez de ton païs, Ha, ha, dit mon Sauuage, tu me contes merueilles. Puis ayant bien retenu ce que ie lui venois de dire, m'interrogant plus outre dit, Mais ceſt homme tant riche dont tu me parles, ne meurt-il point ? Si fait, ſi fait, lui di-ie, auſſi bien que les autres. Sur quoi comme ils ſont ſi grands diſcou-

Colloque de l'Auteur & d'vn Sauuage, mõſtrãt qu'ils ne ſont ſi lourdaux qu'on les eſtime.

reurs, & poursuyuent fort bien un propos iusques au bout, il me demanda derechef, Et quand doncques il est mort, à qui est tout le bien qu'il laisse? A ses enfans s'il en a, & à defaut d'iceux à ses freres, sœurs, ou plus prochains parens. Vrayement, dit lors mon vieillard (lequel comme vous iugerez n'estoit nullement lourdaut) à ceste heure cognois-ie, que vous autres *Mairs*, c'est à dire François, estes de grands fols: car vous faut-il tant trauailler à passer la mer, sur laquelle (comme vous nous dites estans arriuez par deça) vous endurez tant de maux, pour amasser des richesses à vos enfans, ou à ceux qui suruiuent apres vous? la terre qui vous a nourris n'est-elle pas aussi sufisante pour les nourrir? Nous auons (adiousta-il) des parens & des enfans, lesquels comme tu vois, nous aimons & cherissons: mais parce que nous nous asseurons qu'apres nostre mort la terre qui nous a nourris les nourrira, sans nous en soucier plus auant, no⁹ nous reposõs sur cela: & certes à ce propos, Socrates respõdit tresbien à celui qui le persuadoit de se conseruer, au moins, pour ses enfans encor ieunes: c'est, dit-il, qu'ils demeureroyent, en la garde de Dieu qui les lui auoit donnez. Et Agesilaus Roy de Sparte disoit à ses amis, qui aimoyent l'argent, plus que la preud'hommie & vertu, qu'en vain celui trauaille à amasser des richesses, en qui defaillent les biens de l'ame & de l'esprit, Sentences tres-notables pour des Payens: car la premiere estant conforme à ce qui est dit. Ie serai ton Dieu & de ta semence apres

Sentence plus que philosophale d'vn Sauuage Ameriquain & autres notables des Payẽs. Bresiliens se mocquãs de ceux qui hazardent leur vie pour s'enrichir, atribuent plus à la fertilité de la terre que nous ne faisons à la prouidence de Dieu.

apres toi. L'autre respond à l'exhortation que Iean 6.27.
nostre Seigneur Iesus Christ nous fait, disant: Trauaillez, non point pour auoir la viande qui perit, mais celle qui est permanẽte à la vie eternelle, laquelle le Fils de l'homme vous donnera. Voila donc sommairemẽt, & au vrai le discours que i'ai ouï de la propre bouche d'vn pauure Sauuage Bresilien. Partant outre que ceste nation, que nous estimons tant barbare, se moque de bonne grace de ceux qui au danger de leur vie, sans autre esgard, passent la mer afin d'aller querir du bois de Bresil pour s'enrichir, encor y a-il, que quelque aueugle qu'elle soit, attribuant plus à nature & à la fertilité de la terre que nous ne faisons à la puissance & prouidence de Dieu, elle se leuera en iugement contre les rapineurs, portans le titre de Chrestiens, desquels la terre par-deça est aussi rẽplie, que leur païs en est vuide, quant à ses naturels habitans. Parquoi, suyuant ce que i'ai dit ailleurs, que les *Tououpinambaoutls*, haïssent mortellement les auaricieux, pleust à Dieu, à fin qu'ils seruissent desia de demons & furies pour tourmenter nos goufres insatiables, (qui n'ayant iamais assez ne font ici que succer le sang & la moëlle des autres) qu'ils fussent tous confinez parmi eux. A quoi, bien à propos, nous pouuons adiouster ce que Manius Curius respondit à quelques vns, qui lui reprochoyent qu'il auoit donné à chacun soldat trop petite portion des possessions qu'il auoit gagnees en guerre, pour en laisser beaucoup à la Republique. Que pleut aux Dieux (dit-il)

que iamais ne se trouuast Romain auquel l'heritage qui pouuoit nourrir son maistre semblast trop petit. Comme aussi les Samnites, ayans esté subiuguez par lui, lui ayans enuoyé leur Ambassadeur pour lui ofrir grande quantité d'or, à l'heure que d'auanture il faisoit cuire des raues dans vn pot de terre, il leur dit, que celui qui soupoit de telle viande, n'auoit besoin d'or ni d'argent: aimant mieux subiuguer ceux qui en auoyent, que d'en auoir. On a aussi escrit des Virginiens, qu'ils n'ont nul souci d'assembler des richesses pour leurs successeurs, viuans à leur aise de ce que Dieu leur dõne, sans auoir faute de rien, ni sans se defrauder les vns les autres. Il falloit qu'à nostre grãde honte, & pour iustifier nos Sauuages du peu de soin qu'ils ont des choses de ce monde, ie fisse ceste digression en leur faueur. A quoi, à mon auis, bien à propos, ie pourrai encor aiouster ce que l'historien des Indes Occidentales, a escrit d'vne certaine nation de Sauuages habitans au Peru: lesquels, comme il dit, quand du commencement que les Espagnols rodoyent en ce païs-là: tant à cause qu'ils les voyoyent barbus, que parce que estans si bragards & mignons, ils craignoyent qu'ils ne les corrompissent & chãgeassent leurs ancienes coustumes, ne les voulans receuoir, ils les appeloyent: Escume de la mer, gens sans peres, hommes sans repos qui ne se peuuẽt arrester en aucun lieu pour cultiuer la terre, afin d'auoir à manger.

Hist. gen. des Ind. li. 4. ch. 108.

Reproche des Sauuages aux vagabõds Espagnols

Poursuyuant donques à parler des arbres de ceste

ceste terre du Bresil, il s'y trouue de quatre ou cinq sortes de Palmiers, dõt entre les plus communs, sont vn nommé par les Sauuages *Geraü*, & vn autre *Yri*: mais comme ni aux vns, ni aux autres, ie n'ai iamais veu de dattes, aussi croi-ie qu'ils n'en produisent point. Bien est vrai que l'*Yri* porte vn fruict rond cõme prunelles serrees & arrengees ensemble, ainsi que vous diriez vn bien gros raisin: tellement qu'il y a en vn seul toufeau, tant qu'vn homme peut leuer & emporter d'vne main: mais encor n'y a-il que le noyau, non plus gros que celui d'vne cerise, qui en soit bon. Dauantage il y a vn tendron blanc entre les fueilles à la cime des ieunes Palmiers, lequel nous coupions pour manger: & disoit le sieur de Pont, qui estoit suiet aux hemorrhoïdes, que cela y seruoit de remede: dequoi ie me raporte aux medecins.

Quatre ou cinq sortes de Palmiers en la terre du Bresil.

Yri, arbre & son fruict.

Tendrons à la cime des ieunes Palmiers bons contre les hemorroides.

Vn autre arbre que les Sauuages appelent *Airy*, lequel, bien qu'il ait les fueilles comme celles du Palmier, la tige garnie tout à l'entour d'espines, aussi deliees & piquantes qu'esguilles, & qu'il porte vn fruict de moyenne grosseur, dãs lequel se trouue vn noyau blanc comme neige, qui neantmoins n'est pas bon à manger, est à mon auis vne espece d'hebene: car outre ce qu'il est noir, & que les Sauuages à cause de sa dureté en font des espees & massuës de bois, auec vne partie de leurs flesches (lesquelles ie descrirai quand ie parlerai de leurs guerres) estant aussi fort poli & luisant quand il est mis en besongne, encor est-il si pesant que si

Airy, espece d'hebene, arbre espineux, & son fruict.

on le met en l'eau il ira au fond.

Au reste,& auant que passer plus outre, il se trouue de beaucoup de sortes de bois de couleur en ceste terre du Bresil, dont ie ne sai pas tous les noms des arbres. Entre lesquels, i'en ai veu d'aussi iaunes que buis: d'autres naturellement violets, dont i'auois aporté quelques reigles en France: de blancs comme papier: d'autres sortes de rouge que le Bresil, dequoi les Sauuages font aussi des especes de bois & des arcs. Plus vn qu'ils nomment *Copa-u*, lequel, outre que l'arbre sur le pied resemble aucunement au noyer, sans porter, noix toutesfois: encores les ais, comme i'ai veu, estans mis en besongne en meuble de bois, ont la mesme veine. Semblablement il s'en trouue aucuns qui ont les fueilles plus espesses qu'vn teston: d'autres les ayans larges de pied & demi, & de plusieurs autres especes, qui seroyent longues à reciter par le menu.

Bois iaunes, violets, blãcs & rouges.

Copa-u, ressemblãt au noyer.

Fueilles d'arbres de l'espesseur d'vn teston, & d'autres fort larges

Mais sur tout ie dirai qu'il y a vn arbre en ce païs-là, lequel auec la beauté sent si merueilleusement bon, que quand les menuisiers, que auions menez de France le chapotoyent ou rabotoyent, si nous en prenions des coupeaux, ou des buschilles en la main, nous auions la vraye senteur d'vne franche rose. D'autre au contraire, que les Sauuages appelent *Aouai*, qui put & sent si fort les aulx, que quand on le coupe ou qu'on en met au feu, on ne peut durer aupres: & a ce dernier les fueilles quasi comme celles de nos pômiers. Mais au reste son fruict (lequel

Bois de senteurs de roses.

Aouai, arbre puãt & son fruict venimeux.

(lequel ressemble aucunement vne chastaigne d'eau) & encore plus, le noyau qui est dedans, est si venimeux que qui en mangeroit il sentiroit soudain l'efect d'vn vrai poison. Toutesfois parce que c'est celui, duquel i'ai dit ailleurs que nos Bresiliens font les sonnettes qu'ils mettent à l'entour de leurs iambes, à cause de cela ils l'ont en grande estime. Et faut noter en cest endroit, qu'encores que ceste terre du Bresil (comme nous verrons en ce chapitre) produise beaucoup de bons & excellens fruicts, qu'il s'y trouue neantmoins plusieurs arbres qui ont les leurs beaux à merueilles, & cependant ne sont pas bons à manger. Et nommément sur le riuage de la mer il y a force arbrisseaux qui portent les leurs presques ressemblãs à nos nefles, mais tres-dangereux à manger. Aussi les Sauuages voyans les François & autres estrangers aprocher de ces arbres pour cueillir le fruict, leur disant en leur langage *Ypochi*, c'est à dire, il n'est pas bon, les aduertissent de s'en donner garde.

Plusieurs arbres en l'Amerique portãs fruicts dãgereux à manger.

Hiuouraé, ayant l'escorce de demi doigt d'espais, & assez plaisante à mãger, principalement quand elle vient fraischement de dessus l'arbre, est vne espece de Gaiat, ainsi que ie l'ai ouï afermer à deux Apothicaires, qui auoyent passé la mer auec nous. Et de fait, les Sauuages en vsent contre vne maladie qu'ils nommẽt *Pians*, laquelle, cõme ie dirai ailleurs, est aussi dangereuse entr'eux qu'est la grosse verole par-deçà.

Hiuouraé espece de Gaiat dõt les Sauuages vsent contre vne maladie nõmee Pians.

L'arbre que les Sauuages appelent *Choyne*, est

Choyne,

arbre portant fruict gros, duquel les Sauuages font leur Maraca, & autres vaisseaux

de moyenne grandeur, a les fueilles presque de la façon, & ainsi verres que celles du laurier : & porte vn fruict aussi gros que la teste d'vn enfant, lequel est de forme comme vn œuf d'Austruche, & toutesfois n'est pas bon à manger. Mais parce que ce fruict a l'escorce dure, nos *Tououpinambaoults* en reseruant de tous entiers qu'ils percent en long & à trauers, ils en font l'instrumēt nommé *Maraca* (duquel i'ai ia fait & ferai encor mention) comme aussi tant pour faire les tasses où ils boiuent qu'autres petis vaisseaux, desquels ils se seruent à autre vsage, ils en creusent & fendent par le milieu.

Sabaucaïë, arbre ayant son fruict en façon de gobelets propres à faire vases.

Continuant à parler des arbres de la terre du Bresil, il en y a vn que les Sauuages nomment *Sabaucaïë*, portant son fruict plus gros que les deux poings, & fait de la façon d'vn gobelet, dans lequel il y a certains petis noyaux comme amendes, & presques de mesme goust. Mais au reste la coquille de ce fruict estant fort propre à faire vases, i'estime que ce soit ce que nous apelons noix d'Indes, ou quoi que c'en soit vne espece. Car Matthiole en ses commentaires sur Dioscoride, fait mention d'autres noix d'Indes rondes & pendantes à l'arbre comme gros Melons, desquelles aussi, selon qu'il les a pourtraites & descrites, i'ai veu par-delà des escorces, lesquelles quand elles sont tournees & aproprices de telle façon qu'on veut, on fait coustumierement enchasser en argent par-deçà. Aussi nous estans par-delà, vn nommé Pierre Bourdon, excellent Tourneur, ayant fait plusieurs

Pierre Bourdon excellent

beaux

beaux vases & autres vaisseaux, tant de ces fruicts de *Sabaucaië* que d'autres bois de couleur, fit present d'vne partie d'iceux à Villegagnon, lequel les prisoit grandement: toutesfois le pauure homme en fut si mal recompensé par lui, que (comme ie dirai en son lieu) ce fut l'vn de ceux qu'il fit noyer & sufoquer en mer à cause de l'Euangile.

tourneur, mal recõpense de Villegagnon.

Il y a au surplus, en ce païs-là, vn arbre qui croist haut esleué, comme les cormiers par deçà, & porte vn fruict nommé *Aca-iou* par les Sauuages, lequel est de la grosseur & figure d'vn œuf de poule. Mais au reste quand ce fruict est venu à maturité, estant plus iaune qu'vn coing, il est non seulement bon à manger, mais aussi ayant vn ius vn peu aigret, & neantmoins agreable à la bouche: quand on a chaut ceste liqueur refraischit si plaisamment qu'il n'est possible de plus: toutesfois estant assez mal-aisé à abatre de dessus ces grans arbres, nous n'en pouuions gueres auoir autrement, sinon que les Guenons montans dessus pour en manger, nous les faisoyent tomber en grande quantité.

Aca-iou, fruict gros comme vn œuf, bon & plaisant à manger.

Paco-aire est vn arbrisseau croissant communément de dix ou douze pieds de haut: mais quant à sa tige combien qu'il s'en trouue qui l'ont presque aussi grosse que la cuisse d'vn hõme, tant y a qu'elle est si tendre, qu'auec vne espee bien trenchante vous en abatrez & mettrez vn par terre d'vn seul coup. Quant à son fruict que les Sauuages nomment *Paco*, il a plus de demi pied de long, & de forme assez ressem-

Paco-aire arbrisseau tendre.

Pacos, fruicts lõgs

croissans par floquets. blant au Coucombre, & ainsi iaune, quand il est meur: toutesfois croissans vingt ou vingt-cinq serrez tous ensemble en vne seule brâche, nos Bresiliens les cueillans par gros floquets tant qu'ils peuuent soustenir d'vne main, les emportent en ceste sorte en leurs maisons.

Touchant la bonté de ce fruict, quand il est venu à sa iuste maturité, & que la peau laquelle se leue comme celle d'vne figue fraische, en est ostee, vn peu semblablement grumeleux qu'il est, vous diriez aussi en le mangeant que c'est vne figue. Et de faict, à cause de cela nous autres François nommions ces *Pacos* figues: vrai est qu'ayans encores le goust plus doux & sauoureux que les meilleures figues de Marseille qui se puissent trouuer, il doit estre tenu pour l'vn des beaux & bons fruicts de ceste terre du Bresil. Les histoires racontent bien que Caton retournât de Carthage à Rome, y aporta des figues de merueilleuse grosseur: mais parce que les anciens n'ont fait aucune mention de celle dont ie parle, il est vrai-semblable que ce n'en estoyent pas aussi: toutesfois Iean Leon dit, qu'aux enuirons de la Cité de Telensim en Afrique il y croist de grosses & longues figues, douces & noires, lesquelles on fait secher pour manger en hyuer.

Paco, fruict ayât goust de figues.

Fueilles de Paco-aire d'excessiue lôgueur & largeur. Au surplus les fueilles du *Paco-aire* sont de figure assez semblables à celles de Lapathum aquaticum: mais au reste estans si excessiuemêt grandes que chacune a cômunémẽt six pieds de long, & plus de deux de large, ie ne croi pas

qu'en

qu'en Europe, Asie, ni Afrique il se trouue de si grandes & si larges fueilles: combien que Pline die, qu'il y a és Indes des Pommiers qui les ont de trois coudees de lōg & deux de large : cōme aussi i'ai ouï asseurer à vn Apothicaire qu'il auoit veu vne fueille de Petasites qui auoit vne aulne & vn quart de large, c'est à dire (ce simple estant rond) trois aulnes & trois quarts de circonference. Mais, quoi que c'en soit, celles de nostre *Pacó-aire* sont admirables & excessiuement grandes. Vrai est que n'estans pas espesses à la proportion de leur grandeur ains au contraire fort minces, & toutesfois se tenans tousiours droites : quand le vent est vn peu impetueux (comme ceste terre du Bresil y est fort suiette n'y ayāt que la tige du milieu de la fueille qui puisse resister, tout le reste à l'entour se decoupe en telle façon, que les voyans vn peu de loin vous iugeriez de prime face que ce sont grandes plumes d'Austruches, dequoi ces arbrisseaux sont reuestus.

Matthiole, en ses Commentaires sur Diosco. traitant du Palmier & des Dattes, dit qu'il y a vne certaine plante, que les Venitiens aportent de Cypre & Egypte, & l'appelent Muse, comme aussi ses fruits Muses, qui est là bien portraite: laquelle, pource qu'elle ressemble aucunement à nostre *Paco-aire* de la terre du Bresil, i'en ai bien voulu ici adiouster la descriptiō. La *Muse* dōc, dit-il, croist iusques à la hauteur de cinq ou six coudees, & vient des plantes des reiettons d'vn autre : elle a la fueille comme *Muse arbre, & sa descriptiō.*

le Roſeau, qui s'eſtend grandement au long & au large: tellement que quelques fois elle eſt longue de plus de trois coudees, & large de demie coudee: ayant vne coſte large & groſſe eſtendue par le milieu, depuis vn bout iuſques à l'autre. Ses fueilles ſechent en eſté d'elles-meſmes, ou poſſible par la force du Soleil, de ſorte qu'en Septembre on ne trouue que les coſtes: le reſte des fueilles, fort mince de ſoi, eſtât tout tombé. Le tronc eſt reueſtu d'vne eſcorce toute faite d'eſcailles, qui ſont les places des fueilles qui en ſont tombees, comme au Palmier & Roſeau. Ceſt arbre n'a point de rameau, car ce n'eſt tout que tronc. De la cime ſort vn germe tendre, quaſi de la longueur d'vne coudee, duquel naiſſent d'autres petis germes de la ſource iuſques à la cime, diſtans l'vn de l'autre de trois ou quatre doigts, deſquels les fruits pendent de la grandeur d'vn petit cocombre, leſquels eſtans meurs ſont iaunaſtres: & ont leur eſcorce comme la figue qui ſe peut ainſi peler: la chair de deſſous eſt comme celle des melons ſans noyau ne ſemence. Au commencement ce fruit ſemble fade, tellement que ceux qui en mangent n'y prenent point plaiſir, s'ils ne continuent d'en manger: car lors pour vne certaine bõne ſaueur cachee, qui ne reuient au gouſt ſinon auec le temps, ils en deuienent tant frians qu'ils ne s'en peuuent ſaouler. Voila, dit Matthiole, comme ceux qui ont voyagé en Egypte & Cypre m'ont deſcrit ceſte Muſe: mais comme les Anciens nommoyent ceſte plante, ie ne

le ſai

le sai pour certain. Toutesfois, allegant puis apres Theop. & Serapion, il en discourt plus au long, comme on pourra voir. Il parle bien ailleurs du figuier Indic (Oriental faut-il presupposer) duquel aussi le portrait qu'il en a mis, monstre à la verité que c'est vn arbre de forme merueilleusement estrange : mais craignant de ennuyer le lecteur, & qu'il n'aproche si fort de nostre *Paco-aire* que le precedent, ie renuoye ceux qui en voudrót sauoir dauantage, au 145. chap. du premier liure desdits commentaires. Toutesfois, ne voulant pas obmettre ce que Iean Leon dit en son histoire d'Afrique de cest Arbre, qu'il a fait portraire, lequel il nomme, *Maus*, ou *Muse*, voici la description qu'il en fait. Ce fruict, dit-il, est fort doux & gentil, de la grosseur de petis citrons, estant produit par vne petite plante, qui a les fueilles larges, & longues d'vne coudee. Il en croist à foison en la cité de Sela, au Royaume de Fez: mais en plus grande quantité en la region d'Egypte, & principalemét à Damiette. Et voici le plaisant conte, qu'il met apres : c'est que les Docteurs Mahommetans dient, que c'est le fruict defendu à nos premiers parés, par la bouche du Seigneur: lesquels, n'ayans voulu obtemperer à son sainct commandement, apres en auoir mangé, leurs parties honteuses se descouurirent, lesquelles voulans cacher (cognoissant leur delit) prindrent des fueilles de ceste plante, qui sont plus propres à cela que nulles autres. Voila l'opinion de ces venerables Docteurs, qui asseurent

ce que l'Escriture saincte nous taist de cest arbre, duquel Dieu defendit à Adam & à Eue de manger, l'appelát de science de bien & de mal, sans autrement declarer son espece: parquoi ie dis, que c'est vne resuerie d'afermer quel il est.

Arbres portans cotton & comme il croist.

Quant aux arbres portãs le cotton, lesquels croissent en moyenne hauteur, il s'en trouue beaucoup en ceste terre du Bresil: la fleur vient en petites clochettes iaunes comme celles des courges ou citrouïlles de par-deçà: mais quand le fruict est formé il a non seulement la figure aprochante de la feine des fosteaux de nos forests, mais aussi quãd il est meur, se fendant ainsi en quatre, le cotton (que les Ameriquains appelent *Ameni-iou*) en sort par toufeaux ou floquets, gros comme esteuf: au milieu desquels il y a de la graine noire, & fort serree ensemble, en façon d'vn roignon, non plus gros ni plus long qu'vne febue: & sauent bien les femmes Sauuages amasser & filer le cotton pour faire des licts de la façon que ie dirai ailleurs.

Ameni-iou, cottõ.

Dauantage combien qu'ancienement (ainsi que i'ai entendu) il n'y eust ni orangiers ou citronniers en ceste terre du Bresil, tant y a neantmoins que les Portugais en ayant plãté & edifié sur les riuages & lieux proches de la mer où ils ont frequenté, ils n'y sont pas seulement grandement multipliez, mais aussi ils portent des oranges (que les Sauuages nomment *Morgou-ia*) douces & grosses cõme les deux poings, & des citrons encores plus gros & en plus grande abondance.

Abondance de grosses oranges & citrons en la terre Bresil.

Touchant

Touchant les cannes de succre, elles croissent fort bien & en grande quantité en ce païs là: toutesfois nous autres François n'ayans pas encores, quand i'y estois, les gens propres ni les choses necessaires pour en tirer le succre (comme les Portugais & Espagnols ont és lieux qu'ils possedent par-delà) ainsi que i'ai dit ci dessus au chapitre neufieme, sur le propos du bruuage des Sauuages: nous les faisions seulement infuser dans de l'eau pour la faire succree: ou bien qui vouloit en succoit & mangeoit la moëlle. Sur lequel propos ie dirai vne chose de laquelle possible plusieurs s'esmerueilleront. C'est que nonobstant la qualité du succre, lequel, comme chacun sçait, est si doux que rien plus, nous auons neantmoins quelquesfois expressément laissé enuieillir & moisir des cannes de succre, lesquelles ainsi corrompuës les laissans puis apres tremper quelque temps dans de l'eau, elle s'aigrissoit de telle façon qu'elle nous seruoit de vinaigre.

Grande quantité de cannes de succre en la terre du Bresil.

Vin aigre fait de cãnes de succre.

Semblablement, il y a certains endroits par les bois où il croist force roseaux & cannes, aussi grosses que la iambe d'vn homme, mais comme i'ai dit du *Paco-aire*, bien que sur le pied elles soyent si tendres que d'vn seul coup d'espee on en puisse aisément abbatre vne: si est-ce qu'estans seiches elles sont si dures que les Sauuages les fendans par quartiers, & les accommodans en maniere de lancettes ou langues de serpent, en arment & garnissent si bien leurs flesches par le bout, que d'icelles par eux

Roseaux dont les Sauuages arment le bout de leurs flesches.

roidement descochees, ils en arresteront vne beste sauuage du premier coup. Et à propos des cannes & roseaux, Calcondile en son histoire de la guerre des Turcs, recite qu'il s'en trouue en l'Inde Orientale, qui sont de si excessiue grandeur & grosseur, qu'on en fait des nacelles pour passer les riuieres: voire, dit-il, des barques toutes entieres qui tienent bien chacune quarante mines de bled, chacune mine de six boisseaux selon la mesure des Grecs.

Liu.3.c.14

Et Matthiole en ses Comment. sur Dioscor. dit que le Roseau qui croist en Italie en grande quantité, pour garnir les vignes de paisseaux, sortant des nœuds des racines, vient bien iusques à la hauteur de dix coudees, gros comme vne lance, fort & ferme à l'equipolent.

Mastic.

Le Mastic vient aussi par petits buissons, en nostre terre du Bresil: lequel auec vne infinité d'autres herbes & fleurs odoriferantes, rend la terre de tresbonne & souëfue odeur.

Terre du Bresil exempte de neige, geles & gresle.

Arbres tousiours verdoyans

Finalement parce qu'à l'endroit où nous estions, assauoir sous le Capricorne, bienqu'il y ait de grands tonnerres, que les Sauuages nomment *Toupan*, pluyes vehementes, & de grands vents, tant y a neantmoins que n'y gelant, neigeant, ni greslant iamais, & par consequent les arbres n'y estans point assaillis, ni gastez du froid & des orages (comme sont les nostres pardeça) vous les verrez tousiours, nonseulement sans estre despouïllez & desgarnis de leurs fueilles, mais aussi tout le long de l'annee, les forests sont aussi verdoyantes que nous les

auons

auons communément en May en nostre France. Aussi, puis que ie suis sur ce propos, quant au mois de Decembre nous auons ici non seulement les plus courts iours, mais qu'aussi transissans de froid nous souflõs en nos doigts, & auons les glaçons pendans au nez: c'est lors que nos Bresiliens ayans les leurs plus lõgs, ont si grand chaut en leur païs, que comme mes compagnons du voyage,& moi l'auons experimenté, nous-nous y bagnions à Noel pour nous refraischir. Toutesfois, comme ceux qui entendent la Sphere peuuent comprendre, les iours n'estans iamais si longs ne si courts sous les Tropiques que nous les auons en nostre climat, ceux qui y habitent les ont non seulement plus esgaux, mais aussi (quoi que les anciens ayent autrement estimé) les saisons y sont beaucoup & sans comparaison plus temperees. C'est ce que i'auois à dire sur le propos des arbres de la terre du Bresil.

en l'Amerique.

Saisons temperees sous les Tropiques

Quant aux plantes & herbes, dont ie veux aussi faire mention, ie commencerai par celles lesquelles, à cause de leurs fruicts & effects, me semblent plus excellentes. Premierement la plante qui produit le fruict nommé par les Sauuages *Ananas*, est de figure semblable aux glaieuls, & encores ayant les fueilles vn peu courbees & canelees tout à l'entour, plus aprochantes de celles d'aloës. Elle croist aussi non seulement emmoncelee comme vn grand chardon, mais aussi son fruict, qui est de la grosseur d'vn moyen Melon, & de façon comme vne

Plantes & fueilles de l'Ananas.

pomme de Pin, ſans pendre ni pancher de coſté ni d'autre, vient de la propre ſorte de nos Artichaux.

Ananas plus excellent fruict de l'Amerique.

Et au reſte quãd ces *Ananas* ſont venus à maturité, eſtans de couleur iaune doré, ils ont vne telle odeur de framboiſe, que nõ ſeulement en allãt par les bois & autres lieux où ils croiſſent, on les ſent de fort loin, mais auſſi quãt au gouſt fondans en la bouche, & eſtans naturellement ſi doux, qu'il n'y a confitures de ce païs qui les ſurpaſſent, ie tiẽs que c'eſt le plus excellẽt fruict de l'Amerique. Et de fait moi-meſme, eſtãt par delà, en ayant preſſé tel dont i'ai fait ſortir pres d'vn verre de ſuc, ceſte liqueur ne me ſembloit pas moindre que maluaiſie. Cepẽdant les femmes ſauuages nous en apportoyent pleins de grands panniers, qu'elles nomment *Panacons*, auec de ces *Pacos* dont i'ai n'agueres fait mention, & autres fruicts leſquels nous auions d'elles pour vn peigne, ou pour vn mirouër.

Petun ſimple de ſinguliere vertu.

Pour l'eſgard des ſimples, que ceſte terre du Breſil produit, il y en a vn entre les autres, que nos *Tououpinambaoults*, nõment *Petun*, lequel croiſt de la façõ & vn peu plus haut que noſtre grãde ozeille, a les fueilles aſſez ſemblables, mais encor plus aprochantes de celles de Conſolida maior. Ceſte herbe, à cauſe de la ſinguliere vertu que vous entẽdrez qu'elle a, eſt en grãde eſtime entre les Sauuages: & voici comme ils en vſent. Apres qu'ils l'ont cueillie, & par petite poignee pẽdue, & fait ſecher en leurs maiſons, en prenãt 4. ou 5. fueilles, leſquelles ils enuelopẽt dãs vne

autre grande fueille d'arbre,en façon de cornet d'espice:mettās lors le feu par le petit bout,&le mettāt ainsi vn peu allumé dās leurs, bouches, ils en tirent en ceste façon la fumee, laquelle, combien qu'elle leur ressorte par les narines & par leurs leures troüees, ne laisse pas neātmoins de tellemēt les substanter, que principalement s'ils vont à la guerre,& que la necessité les presse,ils seront trois ou quatre iours sans se nourrir d'autre chose. Benzo,en l'histoire du voyage qu'il a fait aux terres neuues, dit aussi, que quand les Indiens du Peru vont par païs, ils portent en la bouche quelques fueilles d'vne herbe appelee *Coca*, qui leur sert de pain, de bruuage & de pitance: car auec cela ils chemineront tout vn iour sans boire ne māger. Semblablement Matthiole en ses Cōmentaires sur Dioscor. allegant Theoph.dit que les Scythes se contenteroyent de la seule Regalisse dix ou douze iours sans manger autre viande: ce qui respond au *Petun* de nos Sauuages: lesquels au reste en vsent encores pour vn autre esgard:car parce que cela leur fait distiller les humeurs superflues du cerueau,vous ne verriez gueres nos Bresiliens sans auoir,non seulement chacun vn cornet de ceste herbe pendue au col, mais aussi à toutes les minutes: & en parlant à vous, cela leur seruant de contenance, ils en hument la fumee, laquelle comme i'ai dit (eux reserrans soudain la bouche) leur ressort par le nez & par les leures fendues comme d'vn encensoir: & n'en est pas la senteur mal plaisante;

Fumee de Petun cōment humee par les Sauuages.

Liu.3. ch. 22.

Fumee de Petun purgeant le cerueau.

tellement que le translateur de Benzo a mal creu que ce fust ceste herbe que les Mexiquains appelent *Tabaco*, & ceux de l'Espagnole *Cozobba*, laquelle Benzo dit ne croire pas que le diable d'enfer peust vomir vne infection plus penetratiue ni plus puante qu'elle fait. Tellement qu'il y auroit encor erreur en l'histoire de Virginia (adioustant foi à Benzo) où ceste herbe qui est descrite auoir les mesmes proprietez que dessus, & plus grãdes encores est nommee *Tabaco*: Cependant ie n'en ai point veu vser aux femmes, & ne sai la raison pourquoi: mais bien dirai-ie, qu'ayant moi-mesme experimenté ceste fumee de *Petun*, i'ai senti qu'elle rassasie & garde bien d'auoir faim.

Liu.2.cha.26.

Au reste, combien qu'on appele maintenant par-deçà la *Nicotiane*, ou herbe à la Royne *Petun*, tant s'en faut toutesfois que ce soit de celui dont ie parle, qu'au contraire, outre que ces deux plantes n'ont rien de commun, ni en forme, ni en proprieté, & qu'aussi l'Auteur de la maison Rustique, liu.2. chap.79. aferme que la Nicotiane (laquelle, dit-il, retient ce nom de monsieur Nicot, qui premier l'enuoya de Portugal en France) a esté aportee de la Floride, distante de plus de mil lieuës de nostre terre du Bresil (car toute la Zone Torride est entre deux) encor y a-il, que quelque recerche que i'aye faite en plusieurs iardins où l'on se vantoit d'auoir du *Petun*, iusques à present ie n'en ai point veu en nostre France. Et à fin que Theuet qui nous a de nouueau fait feste de son *Angoumoise*, qu'il

Nicotiane, n'est pas vrai Petun.

qu'il dit estre vrai *Petun*, ne pense pas que i'ignore ce qu'il en a escrit: si le naturel du simple, dont il fait mention ressemble au pourtrait qu'il a fait mettre en sa Cosmographie, i'en di autant que de la Nicotiane: tellement qu'en ce cas, ie ne lui concede pas ce qu'il pretend: asauoir qu'il ait esté le premier qui a aporté de la graine de *Petun* en France: ou aussi à cause du froit, i'estime que malaisément ce simple pourroit croistre.

I'ai aussi veu par delà vne maniere de choux, que les Sauuages nomment *Caiou-a*, desquels ils font quelquesfois du potage: & ont les fueilles aussi larges & presque de mesme sorte que celles du *Nenufar*, qui croist sur les maraiz de ce païs. *Caiou-a, espece de choux.*

Quant aux racines, outre celles de *Maniot* & d'*Aypi*, desquelles, comme i'ai dit au neufieme chapitre, les femmes Sauuages font de la farine, encore en ont-ils d'autres qu'ils apelent *Hetich*, lesquelles non seulement croissent en aussi grande abondance en ceste terre du Bresil, que font les raues en Limosin, & en Sauoye, mais aussi il s'en trouue communément d'aussi grosses que les deux poings, & longues de pied & demi, plus ou moins. Et combien que les voyant arrachees hors de terre, on iugeast de prime face à la semblance, qu'elles fussent toutes d'vne sorte, tant y a neantmoins, d'autant qu'en cuisant, les vnes deuienent violettes, comme certaines pastenades de ce païs, les autres iaunes comme coins, *Hetich, racines fort bonnes & en grande abondance en l'Amerique.*

& les troisiemes blácheastres, i'ai opinion qu'il y en a de trois especes. Mais quoi qu'il en soit, ie puis asseurer, que quand elles sont cuites aux cendres, principalement celles qui iaunissent, sans estre molasses, ains fermes comme coins, elles ne sont pas moins bonnes à manger que les meilleures poires que nous ayons. Quant à leurs fueilles, lesquelles traisnent sur terre, comme lierre terrestre, elles sont fort semblables à celles de coucombres, ou des plus larges espinars qui se puissent voir par deça: non pas toutesfois qu'elles soyent si vertes, car quant à la couleur, elle tire plus à celle de la vigne blanche. Au reste parce qu'elles ne portent point de graines, les femmes Sauuages, soigneuses au possible de les multiplier, pour ce faire ne font autre chose sinon (œuure merueilleuse en l'agriculture) d'en couper par petites pieces, comme on fait ici les carotes pour faire salades: & semans cela par les champs, elles ont, au bout de quelque tẽps, autant de grosses racines *d'Hethich* qu'elles ont semé de petits morceaux. Toutesfois parce que c'est la plus grande manne de ceste terre du Bresil, & qu'allans par païs on ne voit presque autre chose, ie croi qu'elles vienent aussi pour la pluspart sans main mettre.

Façon merueilleuse de multiplier les racines d'Hethich.

Les Sauuages ont semblablement vne sorte de fruicts, qu'ils nomment *Manobi*, lesquels croissans dans terre comme trufes, & par petits filamens s'entretenans l'vn l'autre, n'ont pas le noyau plus gros que celui de noisettes fráches, & de

Manobi, espece de noisete croissant dans terre.

& de mesme goust. Neantmoins ils sont de couleur grisastre, & n'en est pas la coque plus dure que la gousse d'vn pois : mais de dire maintenant s'ils ont fueilles & graines, combien que i'aye beaucoup de fois mangé de ce fruict, ie confesse ne l'auoir pas bien obserué, & ne m'en souuient pas.

Matthiole, en ses commentaires sur Dioscoride, fait mention de quelques Noisettes ou Auellanes des Indes, lesquelles, dit-il, Serapion nomme Fausel, ressemblans aucunement à la noix Muscade, & croissent aussi encloses dans vne certaine bourse semblable à ce qui enuelope le ver de soye, & en aporte-on souuent de Calecut, entre les autres espiceries. L'Auteur de l'histoire Virginienne fait aussi la description de plusieurs racines, qu'il nomme selõ le païs, lesquelles ont beaucoup de conuenance auec celles de nos Bresiliés ne les voulát toutesfois ici specifier afin d'estre brief en cest endroit.

D'auantage, il se trouue en nostre terre du Bresil quantité de Poiure, non pas long (comme ie l'auois ainsi mal nommé és precedentes impressions, suyuant le vulgaire des Mariniers Normans) mais cornu, qu'aucuns, dit Matthiole (qui l'a fort bien pourtrait & descrit en ses commentaires sur Dioscoride, estant le seul simple de ce païs-là, dont ie me sois aperceu qu'il ait parlé) appelent Siliquastrum, à cause qu'il est tres-fort & acre au goust. Sa plante, (comme il dit) produit des fueilles comme la Morelle, mais plus grandes & plus longues: *Poiure Indic cornu.*

la tige d'vne coudee de haut, ou plus, verte, branchue & noueuse : des fleurs blanches, desquelles sortent des estuis comme petits cornets, premierement verts, puis apres rouges & luisans comme corail, tres-acre au goust, & surmontãt tout Poyure de leur acrimonie: la graine au dedans est blãcheastre (comme aussi quelques cornets demeurent ainsi, & ne rougissent pas) menue comme petite lentille, & semblablement de tresfort goust: voire adiousterai-ie, si corosif, que principalement, auant que ce fruit soit sec, si quelqu'vn en touche, & qu'il mette la main à son visage, ou autre partie de son corps, la pustule leue incontinent, comme i'ai veu par experience: aussi les marchans pardeça, s'en seruent seulement à la teinture. Mais quant à nos Sauuages, le pilant & broyant auec du sel (lequel retenant expressément pour cela de l'eau de mer dans des fosses, ils sauent bien faire) appelans ce meslange *Ionquet*, ils en vsent comme nous faisons de sel sur table: non pas toutesfois qu'ainsi que nous, soit en chair, poisson, ou autres viandes, ils salent leur morceaux auant que le mettre en la bouche : car eux prenans le morceau, le premier & à part, pincent puis apres auec les deux doigts à chacune fois de ce *Ionquet*, & l'aualent pour donner saueur à ce qu'ils mangent.

Iõquet, sel des Sauuages, & comme ils en vsent.

Finalement il croist en ce païs-là vne sorte d'aussi grosses & larges febues que le pouce, lesquelles les Sauuages appelent *Commandaouassou*: comme aussi de petits pois blancs & gris qu'ils

Commandaouassou, grosses febues.

qu'ils nomment *Commanda miri.* Semblablement certaines citrouïlles rondes, nommees par eux *Maurongans* fort douces à manger: & ne faut douter que ce ne soyent de celles dont Matthiol fait mention en ses Comment. sur Diosc. lesquelles on dit auoir esté aportees en Italie des Indes Occidentales qui est l'Amerique. Ce que les Virginiens appelent *Macocqwer*, est aussi de forme comme nos Melons & Courges fort bonnes: ayans de mesmes grandes febues & petis pois, ainsi que les Bresiliens.

Cōmanda-miri, petites febues.

Maurōgans, citrouïlles.

Voila, non pas tout ce qui se pourroit dire des arbres, herbes & fruicts de ceste terre du Bresil, mais ce que i'en ai remarqué durant enuiron vn an que i'y ai demeuré. Sur quoi, pour conclusion, ie dirai que tout ainsi que i'ai ci deuant declaré, qu'il n'y a bestes à quatre pieds, oiseaux, poissons, ni animaux en ceste terre du Bresil, qui en tout & par tout soyent semblables à ceux que nous auons en Europe: qu'aussi, selon que i'ai soigneusement obserué en allant & venant par les bois & par les champs de ce païs-là, excepté ces trois herbes: à sauoir du pourpier, du basilic, & de la feugiere, qui vienent en quelques endroits, ie n'y ai veu arbres, herbes, ni fruicts qui ne diferent des nostres. Parquoi toutes les fois que l'image de ce nouueau monde, que Dieu m'a fait voir, se represente deuant mes yeux: & que ie considere la serenité de l'air, la diuersité des animaux, la varieté des oiseaux, la beauté des arbres & des plantes, l'excellence des fruicts; & brief en general

Arbres herbes & fruicts de l'Amerique tous differens des nostres excepté trois.

les richesses dont ceste terre du Bresil est decoree, incontinent ceste exclamation du Prophete au Pseau. 104. me vient en memoire.

O Seigneur Dieu que tes œuures diuers,
Sont merueilleux par le monde vniuers:
O que tu as tout fait par grand sagesse!
Bref, la terre est pleine de ta largesse.

Ainsi donc, heureux les peuples qui y habitent, s'ils cognoissoyent l'Auteur & Createur de toutes ces choses : mais au lieu de cela ie vai traiter des matieres qui monstreront combien ils en sont eslongnez.

CHAP. XIIII.

De la guerre, combats, hardiesse & armes des Sauuages Bresiliens.

COMBIEN que nos *Tououpinambaoults Toupinenquins*, suyuant la coustume de tous les autres sauuages qui habitent ceste quatrieme partie du monde, laquelle en latitude, depuis le destroit de Magellan, qui demeure enuiron les cinquante degrez tirant au Pole Antarctique, iusques aux terres Neuues, qui sont enuiron les soixante au deçà du costé de nostre Arctique, cótient plus de deux mille lieuës, ayent guerre mortelle contre plusieurs nations de ce païs-là: tant y a que leurs plus prochains & capitaux ennemis sont, tant ceux qu'ils nomment *Margaias*

L'Amerique quarte partie du mõde contenant plus de deux mille lieuës

Margaias que les Portugais qu'ils appelent *Peros* leurs alliez : comme au reciproque lesdits *Margaias* n'en veulent pas seulement aux *Tououpinambaoults*, mais aussi aux Frãçois leurs confederez. Nõ pas, quant à ces Barbares, qu'ils se facent la guerre pour conquerir les païs & terre les vns des autres, car chacun en a plus qu'il ne lui en faut : moins que les veinqueurs pretendent de s'enrichir des despouïlles, rançons, & armes des veincus : ce n'est pas, di-ie, tout cela qui les meine. Car, comme eux-mesmes confessent, n'estans poussez d'autre affection que de venger, chacun de son costé, ses parés & amis, lesquels par le passé ont esté prins & mangez, à la façon que ie dirai au chapitre suyuant, ils sont tellement acharnez les vns à l'encontre des autres, que quiconque tombe en la main de son ennemi, il faut que sans autre composition il s'atẽde d'estre traité de mesme : c'est à dire, assommé, boucanné & mangé. D'auãtage si tost que la guerre est vne fois declaree entre quelques vnes de ces natiõs, tous allegans qu'atẽdu que l'ennemi qui a receu l'iniure s'en ressentira à iamais, c'est trop laschement fait de le laisser eschaper quand on le tient à sa merci : leurs haines sont tellemẽt inueterees qu'ils demeurẽt perpetuellemẽt irrecõciliables. Surquoi on peut dire que Machiauel & ses disciples (desquels la France à son grand mal-heur est maintenant remplie) sont vrais imitateurs des cruautez barbaresques : car puis que, contre la doctrine Chrestienne, ces Atheistes enseignent, &

Bresiliens pourquoi font la guerre.

Sauuages irreconciliables desquels les Machiauelistes sont imitateurs.

pratiquent aussi, que les nouueaux seruices ne doiuent iamais faire oublier les vieilles iniures: c'est à dire, que les hommes tenans du naturel du diable, ne doiuent point pardonner les vns aux autres, ne monstrent-ils pas bien que leurs cœurs sont plus felons & malins que ceux des Tygres mesmes.

Bresiliens n'ayans rois ni princes obeissent aux vieillards.

Or, selō que i'ai veu, la maniere que nos *Toupinābaoults* tienēt pour s'assembler, à fin d'aller en guerre, est telle: c'est cōbien qu'ils n'ayēt entr'eux rois ni princes, & par cōsequent qu'ils soyent presques aussi grands seigneurs les vns que les autres, neantmoins nature leur ayant aprins (ce qui estoit aussi exactement obserué entre les Lacedæmoniens) que les vieillards qui sont par eux appelez *Peorerou picheh*, à cause de l'experience du passé, doiuent estre respectez, estans en chacun village assez bien obeïs, quand l'ocasiō se presente: eux se proumenans, ou estās assis dans leurs licts de cotton pendus en l'air, exhortent les autres de telle ou semblable façō.

Harāgue des vieillards.

Et comment? diront-ils parlans l'vn apres l'autre sans s'interrōpre d'vn seul mot, nos predecesseurs, lesquels non seulement ont si vaillamment combatu, mais aussi subiugué, tué, & mangé tant d'ennemis, nous ont-ils laissé exemple que comme effeminez & lasches de cœur nous demeuriōs tousiours à la maison? Faudra-il qu'à nostre grande hōte & confusion, au lieu que par le passé nostre nation a esté tellement crainte & redoutee de toutes les autres qu'elles n'ont peu subsister deuant elle, nos ennemis ayent

ayent maintenant l'honneur de nous venir cercher iusques au foyer? Nostre coüardise donnera-elle occasion aux *Margaias* & aux *Peros-engaipa*, c'est à dire, à ces deux nations alliees qui ne valent rien, de se ruer les premiers sur nous? Puis celui qui tient tel propos, claquant des mains sur ses espaules & sur ses fesses, auec exclamation adioustera. *Erima, Erima, Tououpinambaoults, Conomi ouassou Tan Tan*, &c. c'est à dire, non, non, gens de ma nation, puissans & tres-forts ieunes hommes, ce n'est pas ainsi qu'il nous faut faire: plustost, nous disposans de les aller trouuer, faut-il que nous-nous facions tous tuer & manger, ou que nous ayons vengeance des nostres.

Tellement qu'apres que ces harangues des vieillards (lesquelles durent quelquesfois plus de six heures) sont finies, chacun des auditeurs, qui en escoutant attentiuement n'en aura pas perdu vn mot, se sentant acouragé & auoir (cõme on dit) le cœur au ventre: en s'aduertissans de village en village, ne faudront point de s'assembler en diligence, & de se trouuer en grand nombre au lieu qui leur sera assigné. Mais, auãt que faire marcher nos *Tououpinambaoults* en bataille, il faut sauoir quelles sont leurs armes.

Ils ont premierement leurs *Tacapes*, c'est à dire espees ou massues, faites les vnes de bois rouge, & les autres de bois noir, ordinairement longues de cinq à six pieds: & quant à leur façon, elles ont vn rõd, ou oual au bout d'enuirõ deux palmes de main de largeur, lequel, espais *Tacape, espee ou massue de bois.*

qu'il est de plus d'vn pouce par le milieu, est si bien menuisé par les bords, que cela (estant de bois dur & pesant comme buis) trenchant presque comme vne coignee, i'ai opinion que deux des plus acorts spadassins de par deçà se trouueroyent bien empeschez d'auoir afaire à vn de nos *Tououpinambaoults*, estant en furie, s'il en auoit vne au poing.

Sauuages furieux.

Secondement ils ont leurs arcs, qu'ils nommēt *Orapats*, faits des susdits bois noir & rouge, lesquels sont tellement plus longs & plus forts que ceux que nous auons par deçà, que tant s'en faut qu'vn hōme d'entre nous le peust enfoncer, moins en tirer, qu'au contraire ce seroit tout ce qu'il pourroit faire d'vn de ceux des garçons de neuf ou dix ans de ce païs-là. Les cordes de ces arcs sont faites d'vne herbe que les sauuages appelēt *Tocon*: lesquelles, biē qu'elles soyent fort desliees, sont neantmoins si fortes qu'vn cheual y tireroit: ceux de la Floride font les leurs de boyau & cuir de Cerf, fort bien acoustrees, dit l'historien. Quant à leurs flesches, elles ont enuiron vne brasse de longueur, & sont faites de trois pieces: asauoir le milieu de roseau, & les deux autres parties de bois noir: & sont ces pieces si bien raportees, iointes & liees auec de petites peleures d'arbres, qu'il n'est pas possible de les mieux agencer. Au reste elles n'ont que deux empennons, chacun d'vn pied de long, lesquels (parce qu'ils n'vsent point de colle) sont aussi fort proprement liez & accommodez auec du fil de cotton. Au bout d'icelles

Orapat, arc.

Cordes d'arc faites de l'herbe Tocon.

Hist. de la Floride ch. 3.

Flesches longues.

d'icelles ils mettent aux vnes des os pointus, aux autres la longueur de demi pied de bois de cannes ſeiches & dures, faites en façon de lancette, & piquant de meſme: & quelquefois le bout d'vne queuë de raye, laquelle (comme i'ai dit quelque part) eſt fort venimeuſe: meſme depuis que les François & Portugais ont frequenté ce païs-là, les Sauuages à leur imitation commencent d'y mettre, ſinon vn fer de fleſches, pour le moins au defaut d'icelui vne pointe de clou. Les Floridiens arment les leurs de dents de poiſſon, & de pierres qu'ils acouſtrent fort proprement.

I'ai ia dit, comme nos Breſiliens manient dextremẽt leurs eſpees: mais quant à l'arc, ceux qui les ont veus en beſongne, diront auec moi, que ſans aucuns braſſards, ains tous nuds qu'ils ſont ils les enfoncent, & tirent ſi droit & ſi ſoudain, que n'en deſplaiſe aux Anglois (eſtimez neantmoins ſi bons archers) nos Sauuages tenãs leurs trouſſeaux de fleſches en la main de quoi ils tienent l'arc, en auront pluſtoſt enuoyé vne douzaine, qu'eux n'en auront deſcoché ſix. *Breſiliens excellens archers.*

Finalement ils ont leurs rondelles faites du dos & plus eſpais cuir ſec de ceſt animal qu'ils nomment *Tapirouſſou* (duquel i'ai parlé ci deſſus) & ſont de façon larges, plates, & rondes comme le fond d'vn tabourin d'Alemand. Vrai eſt que quand ils vienent aux mains, ils ne s'en couurent pas comme font nos ſoldats par deçà des leurs: ains ſeulement leur ſeruent pour en combatant, ſouſtenir les coups de fleſches de *Rondelles de cuir ſec.*

leurs ennemis. C'est en somme ce que nos Bresiliens ont pour toutes armes: car au demeurāt, tant s'en faut qu'ils se couurent le corps de chose quelle qu'elle soit, qu'au contraire (hors-mis les bonnets, bracelets & courts habillemens de plumes, dequoi i'ai dit qu'ils se parent le corps) s'ils auoyent seulement vestu vne chemise quand ils vont au combat, estimans que cela les empescheroit de se bien manier, ils la despouilleroyent.

Sauuages Bresiliens combatēt nuds.

Et afin que ie paracheue ce que i'ai à dire sur ce propos, si nous leur baillions des espees trenchantes (comme ie fis present d'vne des miennes à vn bon vieillard) incontinent qu'ils les auoyent, iettans les fourreaux, comme ils font aussi les gaines des cousteaux qu'on leur baille, ils prenoyent plus de plaisir à les voir tresluire du commencement, ou d'en couper des branches de bois, qu'ils ne les estimoyent propres pour combatre. Et à la verité aussi, selon que i'ai dit qu'ils sauent tant bien manier les leurs, elles sont plus dangereuses entre leurs mains.

Espees trēchantes peu estimees des Sauuages pour le combat.

Au surplus nous autres, ayans aussi porté par delà quelque nombre d'harquebuses de leger prix, pour trafiquer auec ces Sauuages, i'en ai veu qui s'en sauoyent si bien aider, qu'estans trois à en tirer vne, l'vn la tenoit, l'autre prenoit visee, & l'autre mettoit le feu: & au reste parce qu'ils chargeoyent & remplissoyent le canon iusques au bout, n'eust esté qu'au lieu de poudre fine, nous leur baillions moitié de charbon broyé, il est certain qu'en danger de se tuer

Passe-tēps de trois Sauuages tirans vne harquebuse.

tuer, tout fust creué entre leurs mains. A quoi i'adiouste qu'encores que du commencement, qu'ils oyoyent les sons de nostre artillerie, & les coups d'harquebuses que nous tirions, ils s'en estonnassent aucunement: mesme voyans souuent, qu'aucuns de nous, en leur presence, abbatoyent vn oiseau de dessus vn arbre, ou vne beste sauuage au milieu des champs: parce principalement qu'ils ne voyoyent pas sortir ni aller la balle: cela les esbahist bien fort, tant y a neantmoins qu'ayans cognu l'artifice, & disans (comme il est vrai) qu'auec leurs arcs ils auront plustost deslasché cinq ou six flesches, qu'on n'aura chargé & tiré vn coup d'harquebuse, ils commençoyent de s'asseurer à l'encontre. Que si on dit là dessus: Voire, mais l'harquebuse fait bien plus grand faucee: ie respon à ceste obiection, que quelques colets de bufles, voire cotte de maille ou autres armes qu'on puisse auoir (sinon qu'elles fussent à l'espreuue) nos Sauuages, forts & robustes qu'ils sont, tirẽt si roidement, qu'aussi bien transperceront-ils le corps d'vn hõme d'vn coup de flesche, qu'vn autre fera d'vne harquebusade. Mais parce qu'il eust esté plus à propos de toucher ce poinct, quãd ci apres ie parlerai de leurs combats, afin de ne confondre les matieres plus auant, ie vai mettre nos *Tououpinambaoults* en campagne, & les faire marcher contre leurs ennemis.

Sauuages s'estonnãs du son du canon, s'en asseurent finalemẽt.

Bresiliens descochans roidement leurs arcs.

Estãs donques, par le moyen que vous auez entendu, assemblez en nombre quelque fois de huit ou dix mille hõmes: & mesmes que beau-

Iusques à quel nombre s'assemblent

les Sauuages, & pourquoi leurs femmes marchent en guerre.

coup de femmes, non pas pour combattre, ains seulement pour porter les licts de cotton, farines & autres viures, se trouuent auec les hommes: Apres que les vieillards, qui par le passé ont le plus tué & mangé d'ennemis, ont esté creés chefs & conducteurs par les autres, tous sous leurs conduites, se mettent ainsi en chemin. Et combien qu'en marchant ils ne tienent ni rang ni ordre, si est-ce toutesfois que s'ils vont par terre, outre que les plus vaillans font tousiours la pointe, & qu'ils marchent tous serrez, encor est-ce vne chose presque incroyable, de voir vne telle multitude laquelle sans mareschal de camp, ni autre qui pour le general ordonne des logis, se fait si bien acommoder, que sans confusion, au premier signal vous les verrez tousiours prests à marcher.

Viellards creez conducteurs

Sauuages marchant sans ordre, & toutesfois sans confusion.

Au surplus, tant au desloger de leur païs, qu'au departir de chacun lieu où ils s'arrestent & seiournent: afin d'aduertir & tenir les autres en ceruelle, il y en a tousiours quelques vns, qui auec des cornets, qu'ils nomment *Inubia*, de la grosseur & longueur d'vne demie pique, (comme ceux que les Suysses portent en guerre, entre lesquels ceux de Lucerne en ont d'Airain, dont ils vsent en lieu de trompettes qui rendent vn son efroyable, dit M. Simler en sa Repub.) mais par le bout d'embas large d'enuiron demi pied comme vn Haubois, sonnent au milieu des troupes. Mesmes aucuns ont des fifres & fleutes faites des os des bras & des cuisses de ceux qui auparauant ont esté par eux tuez

Inubia, grands cornets.

Fifres & fleutes faites d'os humains.

tuez & mangez, desquelles semblablement (pour s'inciter tant plus d'en faire autant à ceux contre lesquels ils s'acheminent) ils ne cessent de flageoler par les chemins. Que s'ils se mettent par eau (ce qu'ils font souuent) costoyans tousiours la terre & ne se iettans gueres auant en mer, ils se rangent dans leurs barques, qu'ils appellent *Ygat*, lesquelles faites chacune d'vne seule escorce d'arbre, qu'ils pelent expressémẽt du haut en bas pour cest efect, sont neãtmoins si grandes, que quarante ou cinquante personnes peuuent tenir dans vne d'icelles. Ainsi vogans tout debout à leur mode, auec vn auiron plat par les deux bouts, lequel ils tienent par le milieu, ces barques (plates qu'elles sont) n'enfonçans pas dans l'eau plus auãt que feroit vn ais, sont fort aisees à conduire & à manier. Vrai est qu'elles ne sauroyent endurer la mer vn peu haute & esmeuë, moins la tourmente: mais quand en temps de calme, nos Sauuages vont en guerre, vous en verrez quelquesfois plus de soixante toutes d'vne flotte, lesquelles se suyuãs pres à pres vont si viste qu'on les a incontinent perdues de veuë. Voila donc les armees terrestres & nauales de nos *Toupinenlzins* aux champs & en mer.

Ygat, barque d'escorce.

Or allans ainsi ordinairement vingtcinq ou trente lieuës loin cercher leurs ennemis, quand ils aprochent de leur païs, voici les premieres ruses & stratagemes de guerre dont ils vsent pour les atraper. Les plus habiles & vaillans, laissans les autres auec les femmes à

Premier stratageme de guerre entre les Sauuages.

vne iournee ou deux en arriere, eux aprochans le plus secretement qu'ils peuuent pour s'embusquer dans les bois, sont si affectionnez à surprendre leurs ennemis qu'ils demeureront ainsi tapis, telle fois sera plus de vingtquatre heures. Tellement que si les autres sont prins au despourueu, tout ce qui sera empoigné, soit hommes, femmes ou enfans, non seulement sera emmené, mais aussi quand ils seront de retour en leur païs tous seront assommez, puis mis par pieces sur le *Boucan*, & finalement mangez. Et leur sont telles surprises tant plus aisees à faire, qu'outre que les villages (car de villes closes ils n'en ont point) comme les Virginiens qui ferment les leurs de paux en rond auec l'entree estroite, sont tous ouuerts, encores n'ont-ils autre porte en leurs maisons (lõgues cependant pour la pluspart de quatre vingts à cent pas & percees en plusieurs endroits) sinon qu'ils mettent quelques branches de palmier, ou de ceste grande herbe nommee *Pindo* au deuãt de leurs huis. Bien est vrai, qu'alentour de quelques villages frontiers des ennemis, les mieux aguerris plantent des paux de palmier de cinq ou six pieds de haut : & encores sur les aduenues des chemins en tournoyant, ils fichent des cheuilles pointues à fleur de terre : tellement que si les assaillans pensent entrer de nuict (comme c'est leur coustume) ceux de dedans qui sauent les destroits par où ils peuuent aller sans s'ofenser, sortans dessus, les rembarrent de telle façon, que, soit qu'ils veulent fuïr ou combatre, parce

Nulle ville close en la terre du Bresil.

Longueur des maisons des Sauuages.

Villages frontiers comment fortifiez.

parce qu'ils se picquent bien fort les pieds, il en demeure tousiours quelques vns sur la place, desquels les autres font des carbonnades. La maniere des Virginiens guerroyans l'vn contre l'autre, est aussi par soudaines surprinses, & ordinairement sur le soir ou à la clarté de la Lune, ou autrement par embusches & subtilitez: mais de batailles ils n'en donnent gueres, si ce n'est où il y a beaucoup d'arbres, où chacune des parties peut auoir quelque esperance de se garantir, apres qu'ils ont tiré leurs flesches en fuyant vistement derriere l'vn ou l'autre.

Que si au reste les ennemis, entre les Bresiliens, sont aduertis les vns des autres, les deux armees venans à se rencontrer, on ne pourroit croire combien le combat est cruel & terrible: dequoi ayant moi-mesme esté spectateur, ie puis parler à la verité. Car comme vn autre François & moi, en danger, si nous eussions esté prins ou tuez sur le champ, d'estre mangez des *Margaias*, fusmes vne fois, par curiosité, accompagner nos Sauuages lors en nõbre d'enuiron quatre mille hommes, en vne escarmouche qui se fit sur le riuage de la mer, nous vismes ces barbares combatre de telle furie, que gens forcenez & hors du sens ne sauroyent pis faire.

Escarmouche furieuse où l'auteur estoit.

Premierement quand nos *Tououpinambaoults* d'enuiron demi quart de lieuë, eurent aperceu leurs ennemis, ils se prindrent à hurler de telle façon (comme aussi l'ancienne coustume des Romains & autres peuples, selon T. Liue, &

Cris & hurlemens aperceuãs l'ennemi auec les gestes & contenãces en l'aprochant.

mesme Cesar en plusieurs endroits, estoit de commencer les combats auec grands cris, tant pour s'acourager l'vn l'autre, que pour efrayer l'ennemi) que non seulement ceux qui vont à la chasse aux loups par-deça, en comparaison, ne menẽt pas tant de bruit, mais aussi pour certain, l'air fendant de leurs cris & de leurs voix, quãd il eust tonné du ciel, nous ne l'eussions pas entendu. Et au surplus, à mesure qu'ils aprochoyent, redoublans leurs cris, sonnás de leurs cornets, & en estendant les bras se menaçans & monstrans les vns aux autres les os des prisonniers qui auoyent esté mangez, voire les dents enfilees, dõt aucuns auoyent plus de deux brasses pẽdues à leur col, c'estoit vn horreur de voir leurs contenances. Mais au ioindre ce fut bien encor le pis: car si tost qu'ils furent à deux ou trois cens pas pres l'vn de l'autre, se saluans à grands coups de flesches, dés le cõmencement de ceste escarmouche, vous en eussiez veu vne infinité voler en l'air aussi drues que mousches.

Monstre des os & dents des prisonniers mangez.

Sauuages acharnez & comme enragez au cõbat.

Que si quelques vns en estoyent atteints, comme furent plusieurs, apres qu'auec vn merueilleux courage ils les auoyent arrachees de leurs corps, les rompans, & comme chiens enragez mordãs les pieces à belles dents, ils ne laissoyent pas pour cela de retourner tous navrez au cõbat. Sur quoi faut noter, que ces Ameriquains sont si acharnez en leurs guerres que tant qu'ils peuuent remuer bras & iambes, sans reculer ni tourner le dos, ils combatẽt incessamment. Ce qui semble leur estre naturel: car à ce propos, i'ai en-

Portrait du combat entre les Tououpinambaoults & Margajas Sauuages Bresiliens.



Ce portraict se [illegible]it mettre entre le fueillet 238. & 23[illegible] [illegible]res P.

r ni
Ce
qui semble leur estre naturel : car à ce propos,
i'ai en-

'ai entendu d'vn gentil-homme François pra-
tiquant les armes, que durant nos guerres ciui-
es, il s'est veu à S.Iean d'Angeli és troupes Frã-
çoises deux soldats Bresiliens aussi braues, vail-
lans & hardis qu'autres qui y fussent: tellement
que les Capitaines en faisoyent grand estat.
Non pas que pour cela ie vueille dire qu'il ne
s'en peust trouuer quelqu'vn entre eux, qui à
vn besoin feroit aussi bien le poltron, qu'vn
Europien, Afriquain, ou mol Asiatique: car
comme dit le prouerbe, de toute taille vont
leuriers: ioint que la necessité & iournelle ex-
perience fait le bon soldat. Mais quoi que c'en
soit, quand nos *Tououpinambaoults* & *Mar-
gaias* furent meslez, ce fut auec leurs espees &
massues de bois, à grands coups & à deux
mains, à se charger de telle façon, que qui
rencontroit sur la teste de son ennemi, il ne
renuoyoit pas seulement par terre, mais l'as-
sommoit, comme font les bouchers les bœufs
par-deça.

Ie ne touche point s'ils estoyent bien ou
mal montez, car presuposant que chacun se
ressouuiendra de ce que i'ai dit ci-dessus, à sa-
uoir qu'ils n'ont cheuaux ni autres montures
en leur païs, tous estoyent & vont tousiours à
beau pied sans lance. Partant combien que
pour mon esgard, pendant que i'ai esté par-
delà, i'aye souuent desiré que nos Sauuages vis-
sent des cheuaux, encor lors plus qu'aupara-
uant souhaitoi-ie d'en auoir vn bon entre les
iambes. Et de faict, s'ils voyoyent vn de nos

Sauuages combatans à pied, quelle opinion auroyent des cheuaux. *Hist.gen. des Ind. liu.4.cha. 113.*

gendarmes bien monté & armé auec la pistole au poing, faisant bondir & passader son cheual, ie croi que voyant sortir le feu d'vn costé & la furie de l'homme & du cheual de l'autre, de prime face ils penseroyent que ce fust *Aygnan*, c'est à dire, le diable en leur langage. Toutesfois à ce propos quelqu'vn a escrit que *Attabalipa*, ce grand Roy du Peru, qui de nostre temps fut subiugué par François Pizarre, n'ayant iamais veu de cheuaux auparauant, & quoi que le capitaine Espagnol qui premier l'alla trouuer, fist par gentillesse & pour donner esbahissemēt aux Indiens, tousiours voltiger le sien iusques à ce qu'il fust pres la personne d'*Attabalipa*: il fut neantmoins si asseuré qu'encor qu'il sautast vn peu d'escume du cheual sur son visage, il ne monstra aucun signe de changement: mais fit commandement de tuer ceux qui s'en estoyent fuïs de deuant le cheual: chose (dit l'historien) qui fit estonner les siens & esmerueiller les nostres. Ainsi pour reprendre mon propos, si vous demandez maintenant, Et toi & ton compagnon que faisiez-vous durant ceste escarmouche? Ne combatiez-vous pas auec les Sauuages? ie respon, pour n'en rien desguiser, qu'en nous contentans d'auoir fait ceste premiere folie de nous estre ainsi hazardez auec ces barbares, nous tenans à l'arriere-garde nous auions seulement le passe-temps à iuger des coups. Sur quoi cependant ie dirai, qu'encores que i'aye souuēt veu de la gendarmerie, tant de pied que de cheual, en ces païs par-deçà, neantmoins ie

n'ai ia-



n'ai iamais eu tant de contentement en mon esprit, de voir les compagnies de gens de pied auec leurs morions dorez & armes luisantes, que i'eu lors de plaisir à voir combatre ces Sauuages. Car outre le passe-temps qu'il y auoit de les voir sauter, sifler, & si dextremét & diligemment manier en rond & en passade (cóme aussi T. Liue dit que la coustume des Celtiberiens estoit de courir en combatant) encor faisoit-il merueilleusement bon voir, non seulemét tant de flesches, auec leurs grans empennons de plumes rouges, bleuës, vertes, incarnates & d'autres couleurs voler en l'air parmi les rayons du soleil qui les faisoit estinceler: mais aussi tant de robbes, bonnets, bracelets & autres bagages faits aussi de ces plumes naturelles & naïfues, dont les Sauuages estoyent vestus.

Corps & flesches des Sauuages decorez de plumes.

Or apres que ceste escarmouche eut duré enuiron trois heures, & que d'vne part & d'autre il y en eut beaucoup de blessez, & de demeurez sur la place, nos *Tououpinambaoults*, ayant finalement eu la victoire, prindrent plus de trente hommes & femmes *Margaias* prisonniers, lesquels ils emmenerent en leur païs. Partant encor que nous deux François n'eussions fait autre chose sinon (cóme i'ai dit) qu'en tenās nos espees nues en la main, & tirans quelques coups de pistolles en l'air pour dóner courage à nos gens: si est-ce toutesfois que ne leur pouuans faire plus grand plaisir que d'aller à la guerre auec eux, ils ne laissoyent pas de tellement nous estimer pour cela, que du depuis les

vieillards

vieillards des villages où nous frequentions nous en ont tousiours mieux aimé.

Les prisonniers donques mis au milieu & pres de ceux qui les auoyét prins, voire aucuns hommes des plus forts & robustes, pour s'en mieux asseurer, liez & garrotez, nous-nous en retournasmes contre nostre riuiere de Geneure aux enuirons de laquelle habitoyent nos Sauuages. Mais encor, parce que nous en estions à douze ou quinze lieuës loin, ne demãdez pas si en passant par les villages de nos alliez, venãs au deuãt de nous, dansans, sautans & claquans des mains ils nous caressoyent & aplaudissoyent: & falloit que les pauures prisonniers, selon leur coustume, estans pres des maisons, chantassent & dissent aux femmes, voici la viãde que vous aimez tant qui approche de vous. Pour conclusion quand nous fusmes arriuez à l'endroit de nostre isle, mon compagnon & moi nous fismes passer dans vne barque en nostre Fort, & les Sauuages s'en allerent en terre ferme chacun en son village.

Prisõniers liez & garrotez.

Aplaudissemẽs aux vainqueurs.

Cependant quelques iours apres qu'aucuns de nos *Tououpinambaoults*, qui auoyent de ces prisonniers en leurs maisons nous vindrẽt voir en nostre Fort, priez & solicitez qu'ils furent par les truchemens que nous auions d'en vendre à Villegagnon, il y en eut vne partie qui fut par nous recousse d'entre leurs mains. Toutesfois, ainsi que ie cognu en achetãt vne femme & vn sien petit garçon qui n'auoit pas deux ans, lesquels me cousterent pour enuiron trois francs

Prisonniers achetez par les François.

de marchandises,c'estoit assez maugré eux: car disoit celui qui les me vendoit,ie ne sai d'oresen auant que c'en sera: car depuis que *Paycolas* (entendant Villegagnon) est venu par deçà, nous ne mangeons pas la moitié de nos ennemis.Ie pensois bien garder le petit garçon pour moi, mais outre que Villegagnon, en me faisant rendre ma marchandise, voulut tout auoir pour lui,encor y auoit-il, que quand ie disois à la mere, que ie l'amenerois par-deçà : lors que ie repasserois la mer : elle respondoit(tant ceste nation a la vengeance enracinee au cœur) qu'à cause de l'esperance qu'elle auoit qu'estant deuenu grand il pourroit eschaper, & se retirer auec les *Margaias* pour les venger, elle eust mieux aimé qu'il eust esté mãgé des *Toũoupinãbaoults*,que de l'eslongner si loin d'elle. Neantmoins (comme i'ai dit ailleurs) enuiron quatre mois apres que nous fusmes arriuez en ce païs-là, d'entre quarante ou cinquante esclaues qui trauailloyent en nostre Fort (que nous auions aussi achetez des Sauuages nos alliez) nous choisismes dix ieunes garçons lesquels (dans les nauires qui reuindrent) nous enuoyasmes en France au Roy Henry second, lors regnant.

CHAP. XV.

Comment les Sauuages Bresiliens traitent leurs prisonniers.

prisonniers prins en guerre, & les ceremonies qu'ils obseruent tant à les tuer, qu'à les manger.

Il reste maintenant de sauoir, comme les prisonniers prins en guerre sont traittez au païs de leurs ennemis. Incontinent doncques qu'ils y sont arriuez, ils sont non seulement nourris des meilleures viãdes qu'on peut trouuer, mais aussi on baille des femmes aux hommes (& non des maris aux femmes) mesmes celui qui aura vn prisonnier ne faisant point difficulté de lui bailler sa fille ou sa sœur en mariage, celle qu'il retiendra, en le bien traitant, lui administrera toutes ses necessitez. Et au surplus, combien que sans aucun terme prefix, ains selon qu'ils cognoistront les hommes bons chasseurs, ou bons pescheurs, & les femmes propres à faire les iardins, ou à aller querir des huitres, ils les gardẽt plus ou moins de temps, tant y a neantmoins qu'apres les auoir engraissez, comme pourceaux en l'auge, ils sont finalement assommez & mangez auec les ceremonies suyuantes.

Traitemẽt des prisonniers de guerre.

Premierement apres que tous les villages d'alentour de celui où sera le prisonnier auront esté aduertis du iour de l'execution, hommes, femmes & enfans y estans arriuez de toutes parts, ce sera à danser, boire & *caoüiner* toute la matinee. Mesme celui qui n'ignore pas que telle assemblee se faisant à son ocasion, il doit estre dans peu d'heure assommé, emplumassé qu'il sera, tãt s'en faut qu'il en soit cõtristé, qu'au cõtraire, sautãt & buuãt il sera des plus ioyeux. Or

Assemblee au massacre du prisonnier lequel aprochant de sa fin se monstre pl' ioyeux.

cependant apres qu'auec les autres il aura ainsi riblé & chanté six ou sept heures durant: deux ou trois des plus estimez de la troupe l'empoignans, & par le milieu du corps le lians auec des cordes de cottõ ou autres faites de l'escorce d'vn arbre qu'ils appellent *Yuire*, laquelle est semblable à celle du Til de par deçà (comme aussi T. Liue parle d'vn arbrisseau nommé Sparte aprochant du genest, duquel on fait cordage de Nauire) sans qu'il face aucune resistance, combien qu'on lui laisse les deux bras à deliure, il sera ainsi quelque peu de temps pourmené en trophee parmi le village. Mais pensez-vous qu'encores pour cela (ainsi que feroyent les criminels par deçà) il en baisse la teste? rien moins: car au contraire, auec vne audace & asseurance incroyable, se vantāt de ses prouësses passees, il dira à ceux qui le tienent lié. I'ai moi-mesme vaillant que ie suis, premierement ainsi lié & garroté vos parens: puis s'exaltant tousiours de plus en plus, auec la contenāce de mesme, se tournant de costé & d'autre, il dira à l'vn. I'ai mangé de ton pere, à l'autre, I'ai assommé & *boucané* tes freres: bref, adioustera-il, I'ai en general tant mangé d'hommes & de femmes, voire des enfans de vous autres *Tououpinambaoults*, lesquels i'ai prins en guerre, que ie n'en saurois dire le nombre: & au reste ne doutez pas que pour venger ma mort, les *Margaias* de la nation dont ie suis, n'en mangent encores ci apres autant qu'ils en pourront attraper.

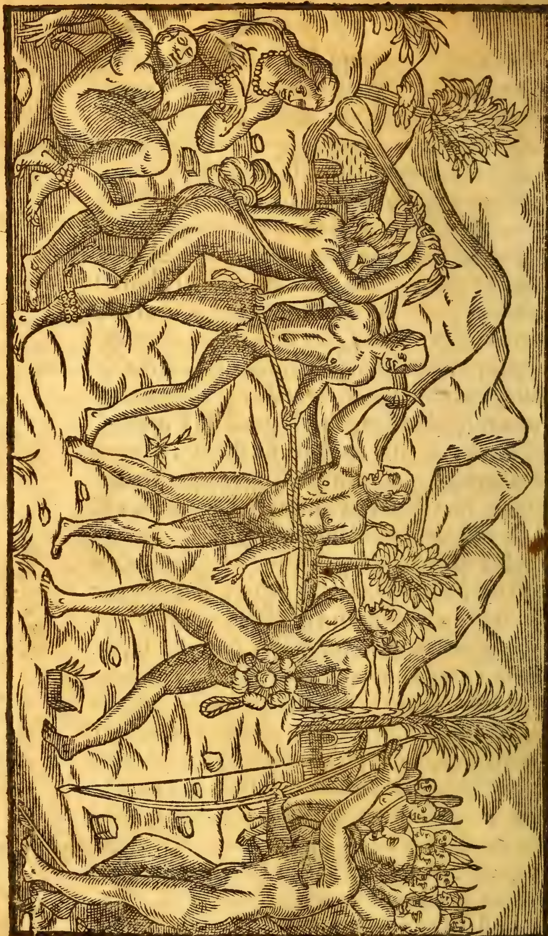
Prisonnier lié & pourmené en trophee, auec sa iactance incroyable.

Dec. 3. Liu. 2.

Finalement

Finalement apres qu'il aura ainsi esté exposé à la veuë d'vn chacun, les deux sauuages qui le tiennent lié, s'esloignans de lui, l'vn à dextre & l'autre à senestre d'enuiron trois brasses, tenans bien neantmoins chacun le bout de sa corde, laquelle est de mesme longueur, tirent lors si fermement que le prisonnier, saisi comme i'ai dit par le milieu du corps, estant arresté tout court, ne peut aller ne venir de costé ni d'autre: là dessus on lui apporte des pierres & des tects de vieux pots cassez, ou de tous les deux ensemble: puis les deux qui tiennent les cordes, de peur d'estre blessez se couurans chacun d'vne de ces rondelles faites de la peau du *Tapiroussou*, dont i'ai parlé ailleurs, lui disent, Venge-toi auant que mourir: tellement que iettant & ruant fort & ferme contre ceux qui sont là à l'entour de lui assemblez, quelque fois en nombre de trois ou quatre mille personnes, ne demandez pas s'il y en a de marquez. Et de fait vn iour que i'estoy en vn village nommé *Sarigoy*, ie vis vn prisonnier qui de ceste façon donna si grand coup de pierre contre la iambe d'vne femme, que ie pensois qu'il la lui eust rõpue. Or les pierres, & tout ce qu'en se baissant il a peu ramasser aupres de soi, iusques aux mottes de terre estans faillies, celui qui doit faire le coup ne s'estant point encor monstré tout ce iour-là, sortant lors d'vne maison auec vne de ces grandes espees de bois au poing, richement decoree de beaux & excellens plumages, comme aussi lui en a vn bonnet & autres paremens

Prisonnier arresté tout court se venge auant que mourir.



ſur ſon corps: en s'aprochant du priſonnier lui tient ordinairement tels propos. N'es-tu pas de la nation nommee *Margaias*, qui nous eſt ennemie? & n'as-tu pas toi-meſme tué & mangé de nos parens & amis? Lui plus aſſeuré que iamais reſpond en ſon langage (car les *Margaias* & les *Tououpinambaoults* s'entendent) *Pa, che tan, tan, aiouca atoupavé*: c'eſt à dire, Ouy, ie ſuis tresfort & en ai voirement aſſommé & mangé pluſieurs. Puis pour faire plus grand deſpit à ſes ennemis, mettant les mains ſur ſa teſte auec exclamation il dit: O que ie ne m'y ſuis pas feint: ô combien i'ai eſté hardi à aſſaillir & à prendre de vos gens, deſquels i'ai tant & tant de fois mangé: & autres ſemblables propos qu'il adiouſte. Pour ceſte cauſe auſſi, dira celui qu'il a là en teſte tout preſt pour le maſſacrer, Eſtant maintenant en noſtre puiſſance, tu ſeras preſentement tué par moi, puis *boucané* & mangé de tous nous autres. Et bien, reſpond-il encore (auſſi reſolu d'eſtre aſſommé pour ſa nation, que Regulus fut conſtant à endurer la mort pour ſa republique Romaine) mes parens me vengeront auſſi. Sur quoi pour monſtrer qu'encores que ces nations barbares craignent fort la mort naturelle, neantmoins tels priſonniers s'eſtimans heureux de mourir ainſi publiquement au milieu de leurs ennemis, ne s'en ſoucient nullement: i'alleguerai ceſt exemple. M'eſtant vn iour inopinément trouué en vn village de la grande iſle, nommee *Pirauí-iou*, où il y auoit vne femme priſonniere toute preſte

Colloque du maſſacreur auec le priſonnier qu'il doit aſſommer.

Merueilleuſe reſolution du priſonnier n'aprehẽdant nullement la mort.

d'estre tuee de ceste façon : en m'approchant d'elle & pour m'acommoder à son langage, lui disant qu'elle se recommendast à *Toupan* (car *Toupan* entre eux ne veut pas dire Dieu, ains le tonnerre) & qu'elle le priast ainsi que ie lui enseignerois : pour toute response hochant la teste & se mocquant de moi, dit : Que me bailleras tu, & ie ferai ainsi que tu dis ? A quoi lui repliquant : Pauure miserable il ne te faudra tantost plus rien en ce monde, & partant puis que tu crois l'ame immortelle (ce qu'eux tous, comme ie dirai au chapitre suyuant, confessent aussi) pense que c'est qu'elle deuiendra apres ta mort : mais elle s'en riant derechef, fut assommee & mourut de ceste façon. Valere le grand dit aussi, que les anciens Alemans & Espagnols se resiouïssoyent de mourir en guerre, estimans telle mort heureuse & honorable. Au contraire ils se lamentoyent quand ils estoyent malades, disant qu'il estoit deshoneste de mourir en son lict.

Exemple d'vne prisonniere mesprisant la mort.

Liu.2.c.1.

Ainsi pour continuer ce propos, apres ces contestations, & le plus souuent parlans encores l'vn à l'autre, celui qui est là tout prest pour faire ce massacre, leuant lors sa massue de bois auec les deux mains, donne du rondeau qui est au bout de si grande force sur la teste du poure prisonnier, que tout ainsi que les bouchers assomment les bœufs par-deça, i'en ai veu qui du premier coup tomboyent tout roide mort, sans remuer puis apres ne bras ne iambe. Vrai est qu'estans estendus par terre à cause des nerfs

Prisonnier rué par terre & assommé du premier coup.

& du

& du sang qui se retire, on les voit vn peu formiller & trembler : mais quoi qu'il en soit, ceux qui font l'execution frapent ordinairement si droit sur le test de la teste, voire sauent si bien choisir derriere l'oreille, que (sans qu'il en sorte gueres de sang) pour leur oster la vie ils n'y retournent pas deux fois. Aussi est-ce la façon de parler de ce païs-la, laquelle nos François auoyent ia en la bouche, qu'au lieu que les soldats & autres qui querellent par deça disent maintenant l'vn à l'autre, Ie te creuerai, de dire à celui auquel on en veut, Ie te casserai la teste.

Façon de parler des barbares imitee des François.

Or si tost que le prisonnier aura esté ainsi assommé, s'il auoit vne femme (comme i'ai dit qu'on en donne à quelques vns) elle se mettant aupres du corps fera quelque petit dueil : ie di nommément petit dueil, car suyuant vrayemẽt ce qu'on dit que fait le Crocodile : à sauoir que ayant tué vn homme il pleure aupres auant que de le manger, aussi apres que ceste femme aura fait ses tels quels regrets & ietté quelques feintes larmes sur son mari mort, si elle peut ce sera la premiere qui en mangera. Cela fait les autres femmes, & principalement les vieilles (lesquelles plus conuoiteuses de manger de la chair humaine que les ieunes, solicitent incessamment tous ceux qui ont des prisonniers de les faire vistement ainsi despescher) se presentans auec de l'eau chaude qu'elles ont toute preste, frottent & eschaudent de telle façon le corps mort qu'en ayant leué la premiere peau, elles le font

Dueil hypocritique de la femme du prisonnier mort.

Corps mort du prison-

nier eschaudé comme vn cochon. aussi blanc que les cuisiniers par-deça sauroyēt faire vn cochon de laict prest à rostir.

Apres cela, celui duquel il estoit prisonnier auec d'autres, tels, & autant qu'il lui plaira, prenans ce poure corps le fendront & mettront si soudainement en pieces, qu'il n'y a boucher en ce païs ici qui puisse plustost desmembrer vn mouton. Mais outre cela tout ainsi que les veneurs par-deça apres qu'ils ont pris vn cerf en baillent la curee aux chiens courans, aussi ces barbares à fin de tant plus inciter & acharner leurs enfans, les prenans l'vn apres l'autre ils leur frottent le corps, les bras, cuisses & iambes du sang de leurs ennemis.

Corps du prisonnier soudainement mis en pieces.

Enfans Sauuages pourquoi frotez du sang des prisonniers.

Ceste cruauté à la verité, pratiquee entre les Sauuages, est du tout estrange: toutesfois ce que nous lisons auoir esté commis par les Iuifs (qui par la defense que Dieu leur faisoit en sa loi de manger sang, deuoyent, sur tous autres peuples, estre instruits à humanité) est encor plus prodigieux. Car, comme les histoires tesmoignent, ceste nation, de tout temps adonnee à tumulte, sous l'Empereur Traian esmeut des seditions si horribles, qu'apres auoir massacré quarante mille hommes, en Egypte, Cyrene & Cypre, leur barbarie fut telle, que non seulement ils mangerent la chair des occis, mais aussi de leur sang ils se peignirent le visage: voire en fendirent aucuns par le milieu du corps iusques au sommet de la teste, & se couurans de leurs peaux cheminoyent en tel habit, auec vne contenance du tout barbare & furieu-

Horribles cruautez des Iuifs.

furieuse. Voila donc desia vn exemple pour iustifier ou, du moins, ne pas tant abhorrer, nos Bresiliens, lesquels au reste depuis que les Chrestiens ont frequenté ce païs-là, decouppent & taillent tant les corps de leurs prisonniers, que des animaux & autres viandes, auec les cousteaux & ferremens qu'on leur baille. Mais auparauant, comme i'ai entendu des vieillards, ils n'auoyent autre moyen de ce faire, sinon auec des pierres trenchantes qu'ils accommodoyent à cest vsage.

Pierres seruans de cousteaux aux Ameriquains.

Or toutes les pieces du corps, & mesmes les trippes apres estre bien nettoyees sont incontinent mises sur les *Boucans* : aupres desquels pendant que le tout cuict ainsi à leur mode, les vieilles femmes (lesquelles, comme i'ai dit, appetent merueilleusement de manger de la chair humaine) estans toutes assemblees pour recueillir la graisse qui degoutte le long des bastons de ces grandes & hautes grilles de bois, exhortans les hommes de faire en sorte qu'elles ayent tousiours de telle viande: en leschant leurs doigts disent, *Yguatou:* c'est à dire, il est bon. Voila donc ainsi que i'ai veu, comme les Sauuages Bresiliens font cuire la chair de leurs prisonniers prins en guerre: à sauoir *Boucaner*, qui est vne façon de rostir à nous incognuë.

Chair du prisonnier sur le Boucan.

Vieilles femmes Bresiliennes leschãs la graisse humaine.

Parquoi, d'autant que bien au long ci-dessus au dixieme chapitre des Animaux, parlant du *Tapiroussou*, i'ai mesme declaré la façon du *Boucan*, à fin d'obuier aux redites, ie prie les

lecteurs, que pour se le mieux representer, ils y ayent recours. Cependant ie refuterai ici l'erreur de ceux qui, comme on peut voir par leurs Cartes vniuerselles, nous ont non seulement representé & peint les Sauuages de la terre du Bresil, qui sont ceux dont ie parle à present, rostissans la chair des hommes embrochee comme nous faisons les membres de moutons & autres viandes: mais aussi ont feint qu'auec de grands couperets de fer ils les coupoyent sur des bancs, & en pendoyent & mettoyent les pieces en monstre, comme font les bouchers la chair de bœuf & autre qu'ils vendent par deçà. Tellement que ces choses n'estans non plus vrayes que le conte de Rabelais touchant Panurge, qui eschappa de la broche tout lardé & à demi cuit, il est aisé à iuger que ceux qui font telles Cartes sont ignorans, lesquels n'eurent iamais cognoissance des choses qu'ils mettent en auant. Pour confirmation dequoi i'adiousterai, qu'outre la façon que i'ai dit que les Bresiliens ont de cuire la chair de leurs prisonniers, encores quand i'estois en leur païs ils ignoroyent tellement nostre façon de rostir, que comme vn iour quelques miens compagnons & moi estans en vn village, faisions tourner vne poule d'Inde, auec d'autres volailles, dans vne broche de bois, eux se rians & moquans de nous ne voulurent iamais croire, les voyans ainsi incessamment, remuer qu'elles peussent cuire, iusques à ce que l'experience leur monstra du contraire.

Erreur és Cartes monstrans les Sauuages rostir la chair humaine embrochee cõme nous faisons nos viandes par deça.

Sauuages se moquãs de nostre façon de rostir.

Repre-

Reprenant donc mon propos, quand la chair d'vn prisonnier, ou de plusieurs (car ils en tuent quelquesfois deux ou trois en vn iour) est ainsi cuicte, tous ceux qui ont assisté à voir faire le massacre s'estans derechef resiouïs à l'entour des *Boucans*, sur lesquels auec œillades & regards furibonds, ils contemplent les pieces & membres de leurs ennemis : quelque grand qu'en soit le nombre, chacun, s'il est possible, auant que sortir de là en aura son morceau. Non pas cependant, ainsi qu'on pourroit estimer, qu'ils facent cela ayans esgard à la nourriture: car cōbien que tous confessent ceste chair humaine estre merueilleusement bonne & delicate, tant y a neantmoins, que plus par vengeance, que pour le goust (horsmis ce que i'ai dit particulierement des vieilles femmes qui en sont si friandes) leur principale intention est, qu'en poursuyuant & rongeant ainsi les morts iusques aux os, ils donnent par ce moyen crainte, terreur, & espouuantement aux viuans. Et de fait, pour assouuir leurs courages felons, tout ce qui se peut trouuer és corps de tels prisonniers, depuis les extremitez des orteils, iusques au nez, oreilles & sommet de la teste, est entierement mangé par eux : i'excepte toutesfois la ceruelle à laquelle ils ne touchent point. La barbarie de Ptolomee Lathurus, Roy d'Egypte fut d'autant plus cruelle, que lui qui estoit mieux instruit que nos Sauuages, fut neantmoins si desnaturé, qu'apres auoir fait mourir trente mille Iuifs, il contraignit

Chacun pour se vēger a vn morceau du prisonnier.

ceux qu'il tenoit prisonniers de manger la chair des occis. Au surplus nos *Tououpinambaoults* reseruans les tects par monceaux en leurs villages, cõme on voit par-deçà les testes de morts és cimetieres, la premiere chose qu'ils font quãd les François les vont voir & visiter, c'est qu'en recitant leur vaillance, & par trophee leur mõstrant ces tects ainsi descharnez, ils disent qu'ils feront le mesme à tous leurs ennemis. Semblablement ils serrent fort soigneusement, tant les plus gros os des cuisses & des bras, pour (comme i'ai dit au chapitre precedent) faire des fifres & des fleutes, que les dents, lesquelles ils arrachent & enfilent en façon de patenostres, & les portent ainsi tourtillees à l'entour de leurs cols. L'historien des Indes parlant de ceux de l'Isle de *Zamba*, dit, qu'eux attachans aux portes de leurs maisons les testes de ceux qu'ils ont tuez & sacrifiez, pour plus grandes brauades en portent aussi les dents pendues au col.

Tects, os, & dents des prisonniers pourquoi reseruez.

Hist. gen. des Ind. li. 2. chap. 71.

Quant à celui ou ceux qui ont commis ces meurtres, reputans cela à grand gloire & honneur, dés le mesme iour qu'ils aurõt fait le coup, se retirans à part, ils se feront non seulement inciser iusques au sang, la poictrine, les bras, les cuisses, le gras des iambes, & autres parties du corps: mais aussi afin que cela paroisse toute leur vie, ils frottent ces taillades de certaines mixtions & poudre noire, qui ne se peut iamais effacer. Ce qui neantmoins se feroit bien si nos Sauuages sauoyent ce secret d'Alexis Piemontois, lequel dit que pour faire les marques, ou

caracteres sur le visage des Esclaues, afin de les recognoistre, on fait le pourtrait tel qu'on veut sur la chair: puis auec la lancette, ou rasoir bien afilé, on decoupe sur le pourtrait, tout ainsi que quand on baille des ventouses ou cornets, & quand le sang en est sorti, on prend de la poudre de fumee, de laquelle vsent les Imprimeurs, ou du charbon pilé bien menu, & l'en frotte-on fort, & par ce moyen ils sont tres-bien marquez. Mais voici le secret d'Alexis, lequel i'ai dit que nos Sauuages ne sauent pas. C'est que pour oster ces marques il faut derechef decouper l'endroit qui a esté incisé, & en lieu de poudre, ou charbon il y faut mettre du blanc rasil bien puluerisé, ou de la farine de froment bien sassee, & la laisser ainsi secher, & toutes les marques s'en iront, soyent noires ou bleuës, l'endroit demeurât aussi net que iamais: Ce qui seruiroit bien aussi à ceux qui par malefice ont esté flestris au front, ou sur les espaules ou autres parties du corps. Mais pour retourner à nos Bresiliens tant plus qu'ils sont ainsi deschiquetez, tant plus cognoist-on qu'ils ont beaucoup tué de prisonniers, & par consequẽt sont estimez plus vaillâs par les autres. Ce que, pour vous mieux faire entendre, ie vous ai ici derechef representé par la figure du Sauuage deschiqueté: aupres duquel il y en a vn autre qui tire de l'arc. Aux hommes de Virginia, dessous la poictrine, pres du ventre se voyent aussi les marques d'où ils se font tirer du sang quãd ils sont malades, & non pour autre cause.

Pour la fin de ceste tant estrange tragedie, s'il aduient que les femmes qu'on auoit baillees aux prisonniers demeurent grosses d'eux, les Sauuages qui ont tué les peres, allegans que tels enfans sont prouenus de la semẽce de leurs ennemis (chose horrible à ouïr, & encor plus à voir) mangeront les vns incontinẽt apres qu'ils seront nais : ou selon que bon leur semblera, auant que d'en venir là, ils les laisseront deuenir vn peu grandets. Et ne se delectent pas seulement ces Barbares, plus qu'en toutes autres choses, d'exterminer ainsi, tãt qu'il leur est possible, la race de ceux contre lesquels ils ont guerre (car les *Margaias* font le mesme traitement aux *Tououpinambaoults* quand ils les tienẽt) mais aussi ils prenent vn singulier plaisir de voir que les estrangers, qui leur sont alliez, facent le semblable. Tellement que quand ils nous presentoyent de ceste chair humaine de leurs prisonniers pour manger, si nous en faisions refus (comme moi & beaucoup d'autres des nostres ne nous estãs point Dieu merci oubliez iusques-là, auons tousiours fait) il leur sembloit par cela que nous ne leur fussions pas assez loyaux. Sur quoi, à mon grand regret, ie suis contraint de reciter ici, que quelques Truchemens de Normandie, qui auoyent demeuré huit ou neuf ans en ce païs-là, pour s'acommoder à eux, menãs vne vie d'Atheistes, ne se polluoyent pas seulement en toutes sortes de paillardises & vilenies parmi les femmes & les filles, dont vn entre autres de mon temps auoit vn garçon

Horrible & nompareille cruauté.

Truchemens de Normandie menãs vie d'Atheistes.



vn garçon aagé d'enuiron trois ans, mais aussi, surpassans les Sauuages en inhumanité, i'en ai oui qui se vantoyent d'auoir tué & mangé des prisonniers.

Ainsi continuant à descrire la cruauté de nos *Tououpinambaoults* enuers leurs ennemis : aduint pendant que nous estions par-delà, qu'eux s'estans aduisez qu'il y auoit vn village en la grande Isle, dont i'ai parlé ci deuant, lequel estoit habité de certains *Margaias* leurs ennemis, qui neantmoins s'estoyent rendus à eux, dés que leur guerre commença : à sauoir il y auoit dés lors enuiron vingt ans : combien, di-ie, que depuis ce temps-là, ils les eussent tousiours laissez viure en paix parmi eux : tant y a neantmoins qu'vn iour en beuuant & *Caouinant*, s'acourageans l'vn l'autre, & allegans, cōme i'ai tantost dit, que c'estoyent gens issus de leurs ennemis mortels, ils delibererent de tout saccager. Et de fait s'estans mis vne nuict à la pratique de leur resolution, prenans ces pauures gens au despourueu, ils en firent vn tel carnage, & vne telle boucherie, que c'estoit vne pitié nompareille de les ouïr crier. Plusieurs de nos François en estans aduertis, enuiron minuict, partirent bien armez, & s'en allerent dās vne barque en grande diligence cōtre ce village, qui n'estoit qu'à quatre ou cinq lieuës de nostre Fort. Mais auant qu'ils y fussent arriuez, nos Sauuages, enragez & acharnez apres la proye, ayans mis le feu aux maisons pour faire sortir les personnes, en auoyent ia tant tué que c'e-

Desolatiō d'vn village, saccagé des Sauuages.

que c'estoit presque fait. Mesmes i'ouï afermer à quelques vns des nostres, estãs de retour, que non seulement ils auoyent veu en pieces & en carbonnades plusieurs hommes & femmes sur les *Boucans*, mais qu'aussi les petis enfans à la mamelle y furent rostis tous entiers. Il y en eut neantmoins quelque petit nombre des grands, qui s'estans iettez en mer, & en faueur des tenebres de la nuict sauuez à nage, se vindrent rendre à nous en nostre Isle: dequoi cependant nos Sauuages, quelques iours apres estans aduertis, grondans entre leurs dents de ce que nous les retenions, n'en estoyent pas contens. Toutesfois apres qu'ils furent apaisez par quelque marchandise qu'on leur donna, moitié de force & moitié de gré, ils les laisserent esclaues à Villegagnon.

Extreme cruauté.

Vne autrefois que quatre ou cinq François & moi estions en vn village, de la mesme grande Isle, nommé *Piraui-iou*, où il y auoit vn prisonnier beau & puissant ieune homme enferré de quelques fers que nos Sauuages auoyent recouuré des Chrestiens, lui s'acostãt de nous, nous dit en langage Portugalois (car deux de nostre compagnie parlans bon Espagnol l'entendirent bien) qu'il auoit esté en Portugal, qu'il estoit Christiane, auoit esté baptizé, & se nommoit Antoni. Partant quoi qu'il fust *Margaia* de nation, ayant toutesfois par ceste frequentation en autre païs aucunement despouillé son barbarisme, il nous fit entẽdre qu'il eust bien voulu estre deliuré d'entre les mains

Margaia baptizé en Portugal, prisonnier, que nous voulusmes sauuer.

de ses ennemis. Parquoi outre nostre deuoir, d'en retirer autant que nous pouuions, ayans encor par ces mots de Christiane & d'Antoni esté plus esmeus de compassion en son endroit, l'vn de ceux de nostre compagnie qui entendoit Espagnol, serrurier de son estat, lui dit que dés le lédemain il lui aporteroit vne lime pour limer ses fers, & partant qu'incontinent il seroit à deliure, n'estant point autrement tenu de court, pendant que nous amuserions les autres de paroles, il s'allast cacher sur le riuage de la mer, dans certains boscages que nous lui monstrasmes; esquels en nous en retournant nous ne faudrions point de l'aller querir dans nostre barque: mesmes lui dismes, que si nous le pouuions tenir en nostre Fort, nous accorderions bien auec ceux desquels il estoit prisonnier. Le pauure homme bien ioyeux du moyen que nous lui presentions, en nous remerciant promit de faire tout ainsi que nous lui auions conseillé. Mais la canaille de Sauuages, quoi qu'elle n'eust point entendu ce colloque, se doutans bien neantmoins que nous leur voulions enleuer d'entre les mains; dés que nous fusmes sortis de leur village, ayans en diligence seulement appelé leurs plus prochains voisins, pour estre spectateurs de la mort de leur prisonnier, il fut incontinent par eux assommé. Tellement que dés le lendemain, qu'auec la lime, feignans d'aller querir des farines & autres viures, nous fusmes retournez en ce village, comme nous demãdions aux Sauuages du lieu

du lieu où estoit le prisonnier que nous auions veu le iour precedent, il y en eut qui nous menerent en vne maison, où nous vismes les pieces du corps du pauure Antoni sur le *Boucan:* mesmes parce qu'ils cognurent bien qu'ils nous auoyent trompez, en nous monstrant la teste, ils en firent vne grande risee.

Semblablement nos Sauuages ayans vn iour surpris deux Portugalois, dans vne petite maisonnette de terre, où ils estoyent dans les bois, pres leur Fort appelé *Morpion:* quoi qu'ils se defendissent vaillamment depuis le matin iusques au soir, mesmes qu'apres que leur munition d harquebuses,& traits d'arbalestes furent faillis, ils sortissent auec chacun vne espee à deux mains, dequoi ils firent vn tel eschec sur les assaillans,que beaucoup furent tuez & d'autres blessez:tant y a neantmoins que les Sauuages s'opiniastrans de plus en plus, auec resolution de se faire plustost tous hacher en pieces, que de se retirer sans veincre, ils prindrent en fin & emmenerent prisonniers les deux Portugais:de la despouïlle desquels vn Sauuage me vendit quelques habits de bufle: comme aussi vn de nos Truchemens en eut vn plat d'argent qu'ils auoyent pillé, auec d'autres choses, dans la maison qui fut forcee,lequel,eux en ignorant la valeur, ne lui cousta que deux cousteaux. Ainsi estans de retour en leurs villages, apres que par ignominie ils eurent arraché la barbe à ces deux Portugais,ils les firent non seulement cruellement mourir, mais aussi parce que les

Deux Portugais pris & mangez par nos Sauuages.

pauures gens ainsi afligez, sentans la douleur s'en plaignoyent, les sauuages se moquans d'eux leur disoyent, Et comment? sera-il ainsi, que vous-vous soyez si brauement defendus, & que maintenant qu'il falloit mourir auec honneur, vous monstriez que vous n'auez pas tant de courage que des femmes? & de ceste façon furent tuez & mangez à leur mode.

Ie pourrois encore amener quelques autres semblables exemples, touchant la cruauté des sauuages enuers leurs ennemis, n'estoit qu'il me semble que ce que i'en ai dit est assez pour faire auoir horreur, & dresser à chacun les cheueux en la teste. Neantmoins afin que ceux qui liront ces choses tant horribles, exercees iournellement, presques entre toutes ces nations barbares de l'Amerique & terre du Bresil, sachent qu'il s'en fait bien d'autres ailleurs, qui ne doyuent pas estre moins detestees, outre ce que i'ai ia dit ci dessus, de la barbarie des Iuifs, lesquels sous l'Empire de Traian meurtrirent quarante mille hommes, desquels non seulement ils mangerent la chair, mais aussi de leur sang se peignirent le visage, & affublerent leurs peaux: ensemble l'acte enorme de Ptolomee Lathurus Roy d'Egypte, qui ayant fait tuer trente mille Iuifs, contraignit ceux qu'il tenoit prisonniers de manger les charongnes des occis, ie reciterai encor quelques exemples à ce propos.

CHAP.

CHAP. XVI.

Des cruautez exercees par les Turcs, & autres peuples: & nommément par les Espagnols, beaucoup plus barbares que les Sauuages mesmes.

PREMIEREMENT Chalcondile, en son histoire de la decadence de l'Empire des Grecs, & accroissemët de celui des Turcs (qu'on peut bien dire tragique) dit qu'apres que Turacan, l'vn des Capitaines d'Amurat second, eut desfait les Albanois en champ de bataille, ayant bien prins huit cens prisonniers, il les fit non seulement tous à l'instant massacrer, mais aussi leur ayant fait trencher les testes les fit arrenger l'vne sur l'autre, comme vne petite pyramide, pour trophee & signal de sa victoire. Le mesme Amurat, ayant passé le destroit de l'Istme & fait enclorre trois cens poures fugitifs, qui en faueur des tenebres de la nuict s'estoyent retirez en vne montagne, eux par faute de viures, se rendirent à lui par composition, esperans qu'on leur feroit bonne guerre: mais tant s'en fallut qu'au contraire le cruel Amurat, les ayant fait assembler, leur fit à tous couper la gorge en sa presence, comme pour vne premice & ofrande de sa victoire. Et non contant de cela, il acheta encore de ses propres deniers, six cens des plus beaux ieunes hommes, qui se peurent trouuer parmi les prisonniers Grecs, desquels il fit vn

Liu.5.c.5.

Cruel & horrible trophee de testes d'hõmes, au lieu de pierres ou despouilles

Liu.7.c.4

Cruautez execrables d'Amurat.

solennel sacrifice à l'ame de son feu pere: comme si l'effusion du sang de tant de poures miserables, lui deust seruir de propitiation pour ses pechez. Mais encor n'est-ce rien au prix de ce mal-heureux Mechmet, douzieme Empereur des Turcs, lequel ne succeda pas seulement à Amurat en l'Empire, mais en toutes especes d'inhumanitez, voire le surpassa beaucoup en
Liu.8.c.6. cest endroit. Car outre la prinse, sous lui, de ceste florissante & tant renommee ville de Constantinople, 1453. le 27. de May, où tout estoit plein de sang; d'horreur & de mort, de fuyans, & de poursuyuans, de victorieux & de miserables: tellement que les tas & monceaux des corps qui furent estoufez, ou autrement tuez en la presse, pres les portes de la ville, se pensans sauuer, surmontoyent en hauteur les arcades d'icelles: voici encor les particularitez qui sont escrites de lui. C'est en premier lieu, qu'ayant trouué enuiron vingt Albanois, qui estoyent sortis de Thrase, lors qu'elle lui fut rendue, & s'estoyent derechef renfermez dans vne place de la Phiasie, nommee la Rochelle, il leur
Liu.9.c.1. fit à tous rompre les bras & les iambes sur la roüe: puis en ceste agonie trop execrable, & pleine de desespoir, les laissa languir sans s'en soucier. Outreplus, ce diable encharné, n'estant pas content de faire passer au fil du glaiue tous ceux de la pluspart des villes & chasteaux qu'il prenoit, comme il fit à Leontarium, où il ne reschapa vne seule ame viuante, de maniere qu'il s'y trouua bien six mille corps morts, auec grád

Constantinoble prinse sous Mechmet douzieme Empereur des Turcs.

Estrange cruauté de Mechmet enuers les animaux mesmes.

nombre

nombre de cheuaux & autre beſtail, qui paſſerent tous par la meſme rage & fureur : mais il vſa à l'endroit de pluſieurs de ceſte façõ de ſupplice. A ſauoir qu'auec vn Cimeterre bien trẽchant & afilé, il les faiſoit d'vn ſeul coup trencher en deux moitiez, par le faux du corps à l'endroit du diaphragme, artifice du tout barbare & inhumain: car c'eſtoit faire ſentir à vn ſeul & meſme homme, le cruel ſentiment de deux morts toutes enſemble, & de fait eſtans ainſi ſeparez en deux parties pleines de vies, on les voyoit par quelques eſpaces de temps horriblement demener, auec des geſtes treſ-eſpouuẽtables & hideux, à cauſe des angoiſſes & tourmens qui les preſſoyent : & en y eut trois cens ainſi treſcruellemẽt executez en l'iſle & ville de Methelin, qui fut prinſe 1459. & enuiron cinq cens qu'Omar vn de ſes Baſſa lui enuoya à Conſtantinople, d'vne petite ville pres Modon, qu'il auoit prinſe d'aſſaut. Et raconte-on pour choſe vraye, que ſes derniers poures miſerables ayans eſté laiſſez ſur la place, ou ceſte horrible execution auoit eſté faite, il ſuruint vn Bœuf, lequel ſe print à mugler fort hideuſement, & auec les cornes ſouſleua de terre la moitié de l'vn de ces poures corps mipartis, laquelle il emporta aſſez loin de la, puis incontinent retourna querir l'autre, & les r'aſſembla toutes deux en leurs aſſietes. De façon que cela ayant eſté veu par vne infinité de perſonnes, le bruit en vint ſoudain iuſques à Mechmet, lequel ne ſachant que penſer là deſſus, cõ-

Cruauté merueilleuſe & eſpouuentable.

Liu. 9. c. 7. & liu. 10. ch. 2.

Hiſtoire merueilleuſe de l'amitié & recognoiſſance d'vn bœuf enuers ſon maiſtre.

manda de remettre ce corps où il estoit premierement. Mais le Bœuf à grands cris alla apres, & l'ayant fort bien sceu choisir parmi les autres, rapporta derechef les deux parties au mesme lieu où il les auoit desia reünies. Mechmet, bien esbahi lors de telle merueille (comme l'horrible monstre en auoit bien occasion) leur fit donner sepulture, & fit mener le Bœuf en son serrail, où il fut tousiours depuis nourri tant qu'il vescut. Les vns disent que ce poure corps ainsi pitoyablement r'assemblé par ceste beste brute (plus esmeuë de compassion que tous les chiẽs, mastins & enragez Turcs) estoit vn Venitien, & les autres vn Illyrien : Mais, quoi que c'en soit, dit Chalcõdile, il semble que ce fust vn mystere qui promettoit fort grand heur & felicité à la nation dont il estoit.

Mais parce que les cruautez d'Vladus feront encor beaucoup plus corner les oreilles, que les precedentes, ie les ai pour la fin voulu faire suyure ici. Apres donc que Mechmet eut donné la Moldauie à Vladus (en faueur d'vn sien frere duquel le meschant abusoit) son premier chef d'œuure fut, que s'estant fait le plus fort dans le païs, il se saisit des plus apparens, dont, à cause de leur credit, il pouuoit soupçonner quelque changement & reuoltes, lesquels il ne se contenta pas de faire mourir de quelque mort simple & legere, mais les fit empaller tous vifs, ne pardonnant pas mesme à vn seul de leur famille, iusques aux femmes & petis enfans: tellemẽt qu'on dit qu'en peu de temps il fit mourir plus de vingt

Cruautez d'Vladus horribles & execrables. Liu. 9. ch. 12. 13. & 16.

de vingt mille perſonnes, deſquels il donna tous les biens à ſes gardes & ſatellites, enſemble les charges, offices & dignitez qu'ils souloyent tenir. Secondement Mechmet, qui fut ſeurement aduerti qu'il ſe vouloit ſouſtraire & retirer de lui, ſous beau pretexte lui ayant enuoyé ſon Secretaire nommé Catabolin, Grec de nation, pour le penſer faire venir vers lui & l'attraper: mandant auſſi à Chamus, ſurnommé le porte eſperuier, auquel il auoit ſecretement donné le gouuernement de la Valaquie, qu'il trouuaſt moyen par aſtuce ou autrement, de lui amener Vladus, & qu'il ne lui ſauroit faire ſeruice plus agreable. Ces deux, di-ie, ayans comploté enſemble ſe mirent en deuoir de le ſurprendre: mais lui, ſans s'efrayer de rien, apres auoir acouragé ſes gens ne les prit pas ſeulement tous deux en vie, auec quelques autres, & tourna le reſte en fuite, mais apres leur auoir fait couper les bras & les iambes il les fit empaller, mettant Chamus au lieu le plus eminent ſelon ſa dignité: ce qu'il fit pour intimider ſes ſubiets, à fin de n'entreprendre telles choſes, s'ils ne vouloyent paſſer par le meſme chaſtiment. En troiſieme lieu, il aſſembla en diligence la plus groſſe armee qu'il peut, & ayant paſſé le Danube ſe ietta de grande furie & impetuoſité dans le païs de Mechmet, qui eſt le long de ceſte riuiere, lequel il courut, pilla & ſaccagea d'vn bout à autre: & bruſlant tous les villages & hameaux, mit à mort iuſques aux femmes & petis enfans qui eſtoyent encores dans le ber-

ceau : faisant ainsi infinies & execrables cruautez par tout où il passoit, y laissant des marques d'vne trespiteuse desolation. Ces choses raportees à Mechmet, & comme ses Ambassadeurs auoyent esté cruellement mis à mort par Vladus, mesme Chamus l'vn des principaux oficiers de la porte, executé d'vn si horrible supplice, lui aporterent vn grand ennui & creuecœur: mais ce lui eust bien encor esté plus grief tourment d'esprit s'il eust esté contraint d'outrepasser vn tel outrage d'vn si petit compagnō sans en prendre vengeance. Et de fait estant entré en la Valaquie, auec l'vne des belles armees qu'il eut oncques, ayant trouué sur le grand chemin les corps de ses Ambassadeurs, encor attachez aux paux où ils auoyent esté fichés, ce lui fut vn renouuellement de courroux & douleurs. Parquoi les ayant fait despendre & inhumer, il s'aduança enuiron vne lieuë & demie, où il rencontra le carnage qu'Vladus auoit fait de ses propres subiects: chose horrible & espouuantable à voir, seulement de loin. Car c'estoit vne place quelque peu releuee & descouuerte de tous costez, ayant plus d'vne lieuë de longueur, & demie de largeur, toute plantee de potences, paux, rouës & gibets, haut esleuez en guise d'vne fustaye druë & espesse, le tout chargez de corps humains cruellement martirisez, selon qu'on pouuoit encores aperceuoir à l'angoisse de leurs hideux visages, esquels la mort auoit empreinte l'enormité de leur douleur & tourment : n'estans pas en moindre

Spectacle horrible & espouuantable à voir.

moindre nombre que de vingt mille: ce qui rendoit le ſpectacle tant plus efroyable,& hideux à voir: car il y auoit iuſques à des petites creatures executees,meſmes aux mammelles de leurs meres où elles auoyent eſté eſtranglees, & y pendoyent encores. Et les oiſeaux infames, dont l'air eſtoit obſcurci & couuert, comme d'vne groſſe nuee,auoyent ia faits leurs nids & aires dans le creux des ventres, où ils auoyent deuorez les entrailles. Tellement qu'encores que Mechmet fut d'vn naturel autant cruel & ſanguinaire qu'autre euſt peu eſtre, neantmoins quand il vit qu'vne ſeule rage & forcenerie d'vn petit compagnon auoit ſurpaſſé de beaucoup toutes celles qu'il eut onques faites en ſa vie, d'vn coſté eſtoit rempli de ſi grande merueille qu'il ne ſauoit que dire, & de l'autre aucunement touché de pitié & horreur: diſant à part ſoi, que non ſans cauſe celui eſtoit ainſi craint & redouté de ſes ſubiects, qui auoit eu le cœur de commettre vne telle inhumanité: & que mal-aiſément pourroit-il eſtre depoſſedé de ſon païs, puis qu'il ſauoit ainſi vſer de ſon auctorité & de l'obeiſſance de ſon peuple. Puis tout ſoudain, ſe reprenant, ne penſoit pas qu'on deuſt faire conte d'vn tel bourreau. Les Turcs meſmes, qui contemployent ce tant horrible & criminel cimetiere, iettoyent de grandes imprecations contre Vladus: lequel ne ſe ſouciant pas beaucoup de cela, leur eſtoit inceſſamment ſur les bras,tantoſt ſur les flancs, tantoſt à la queuë de

l'armee, de façon qu'il ne se passoit iour qu'il n'en mist à mort vn grand nombre, & ne leur fist quelque notable & signale dommage, aussi bien sur les gens de cheual que sur les Arapes, si tant peu ils s'escartoyent. Toutesfois (sans poursuyure plus au long l'histoire) Vladus à cause des cruautez qu'il auoit exercees sur ses subiects, se pensant asseurer de l'Estat, cognoissant que cela lui nuisoit plus qu'il ne lui aidoit, car ils se reuolterent de lui, fut en fin contraint de quitter son païs & se retirer en Hongrie, où il fut constitué prisonnier pour ses malefices, meritans cent millions de morts. I'ai bien voulu acoupler, & comme enchainer, ses quatre monstres en nature, pour tirer ensemble à l'auiron d'enfer : à sauoir Turacan qui, combien qu'execrable, n'a neantmoins rien fait au pris d'Amurat : lequel semblablement n'estant point acomparable à Mechmet en faits d'horribles cruautez, on peut dire aussi qu'Vladus les a tous surpassez en especes de meurtres espouuantables. Mais quoi? direz vous, ce sont Turcs & gens du tout desnaturez esquels il y a voirement moins de pitié & compassion qu'en tes Bresiliens Antropophages : tellement qu'il ne s'en faut pas trop esbahir.

Vsuriers plus cruels que les Antropophages.

Parquoi à fin qu'on pense aussi vn peu de pres à ce qui se fait par-deça entre nous : ie dirai en premier lieu sur ceste matiere, que si on considere à bon escient ce que font nos gros vsuriers (succans le sang & la moëlle, & par consequent mangeans tout en vie, tant de vefues, orphe-

orphelins &autres poures persõnes, ausquelles il vaudroit mieux couper la gorge tout d'vn coup, que de les faire ainsi lãguir) on dira qu'ils sont encores plus cruels que les Sauuages dont ie parle. Voila aussi pourquoi le Prophete dit, Mich.3.3. que telles gẽs escorchẽt la peau, mãgẽt la chair, rõpent & brisent les os du peuple de Dieu, cõme s'ils les faisoyent bouillir dãs vne chaudiere. Dauãtage, si on veut venir à l'action brutale de mascher & mãger reellement (cõme on parle) la chair humaine, ne s'en est-il point trouué en ces regions par-deçà, voire mesmes entre ceux qui portent le titre de Chrestiens, tant en Italie qu'ailleurs, lesquels ne s'estans pas contentez d'auoir fait cruellemẽt mourir leurs ennemis, n'ont peu rassasier leur courage, sinõ en mangeans de leur foye & de leur cœur? Ie m'en raporte aux histoires, car de tout narrer, ce ne seroit iamais fait. Et sans aller plus loin, en Frãce quoi? (Il me fasche de le dire: car ie suis François) Durant nos miserables, & à iamais deplorables guerres ciuiles, esquelles, depuis enuiron vingt ans, selon la suputation de ceux qui y ont prins garde de pres, il est mort plus de quatorze cens mille personnes, entre lesquelles quarantecinq mille Gentils-hõmes (qui estoit assez, par maniere de dire pour conquerir tout le monde, du moins pour deliurer la pauure Grece, dés si long temps opressee de la tyrannie des Turcs) où est la bouche qui puisse dire, ni la plume escrire, les cruautez qui s'y sont exercees? Car pour eschantillon de ce que les gros

volumes imprimez en tesmoignent au vrai à tout le mõde: nommans les Prouinces, villes, & lieux, voire les meurtriers, qui si horriblement ont espandu le sang, ensemble ceux qui ont soufert telles inhumanitez (ce que pour ne rien aigrir, & ne renouueller les playes, ie ne veux ici specifier.) On a arraché les entrailles du ventre d'vn Gentil-homme, faisant profession de la religiõ reformee, lesquelles trainees par la ville, furẽt apres iettees dans les fossez d'icelle, au lieu plus puant & infect. Le cœur & foye duquel departis & emmanchez dans des bastons furẽt portez en trophee vrayement diabolique. Mesme la rage d'vn mal-heureux se desborda iusques là, que de presenter vn morceau de ce foye à son chien, auquel estant trouué plus d'humanité qu'aux hommes, pource qu'il le refusa & s'en alla, son mastin de maistre courant apres, iurant & reniant Dieu, dit, serois-tu bien aussi Lutherien? Vn homme de qualité & de grandes letres, ayant esté trainé par les pieds, le ventre & la face contre terre, estant en la place publique a demi bruslé, fut ietté en mer, puis retiré & baillé à manger aux chiens. Nous auons ci dessus à bon droit detesté Mechmet Empereur des Turcs, pource que d'vn seulcoup de Cimeterre bien afilé, faisant trencher vn hõme en deux, il lui faisoit soufrir deux morts toutes ensemble: mais, si on considere, celui dont est ici question, il en endura quatre: car premierement ayant esté trainé par les pieds la face cõtre terre, il fut comme assommé: Secondement il fut brus-

Voyez l'histoire Ecclesiastique Françoise, imprimee 1580. Liu. 3. pag. 374

Chiẽ plus humain que les hõmes.

Liu. 3. pa. 383.

fut bruflé : Pour le troifieme il fut noyé : & finalement deuoré des chiens. Celui qui fuit n'en eut gueres moins : à fauoir vn auquel la tefte ayant efté efcrafee à coups de pierres, fon corps fut ietté dans vn feu, puis retiré & plâté contre vne muraille, pour feruir de blâc à ceux qui voudroyent tirer à l'encontre. Vne femme acou- *Volum. 2. liu. 7. pag.*
chee de quatre iours ayant efté trainee de fon
lict en terre, & iufques au bas des degrez, con- 356.
tregardant le mieux qu'elle pouuoit, fon pauure enfant entre fes bras, il lui fut arraché & froiffé contre vne muraille par les meurtriers, qui profererent ces mots : que par la mort Dieu il falloit faire perdre la race de ces Huguenots.
D'vn corps mort, gifant fur le paué, le cœur e- 387.
ftât tiré par les foldats infernaux en le mordât à belles dents, & le baillant les vns aux autres, ils difoyent qu'ils fauoyent bien, qu'auant que mourir ils mangeroyent d'vn Huguenot. Vne
femme ayant efté defpouïllee toute nue eut les 400.
mammelles coupees & cernees, puis auec des actes les plus infames qu'il eft poffible, en prefence de deux fiênes ieunes filles fut iettee en la riuiere. Certains Italiês ayâs coupé vn ieune enfant tout vif en deux pieces, en haine de la Reli-
gion, mangerêt de fon foye : voire en vne ville 454.
au milieu de la Frâce. A vn ieune garçô les yeux
ayans efté arrachez auec vne dague, il fut apres 517.
pêdu par les pieds à vn Ormeau, & acheué à
coups d'harquebuzes. Quatre hômes de la Reli 531.
giô Euâgelique, eftâs tirez des prifons, defpouïllez en chemifes & menez fur vn pont, les bour-

reaux cõmencerent à les destrécher, au clair de la Lune, d'vne façõ du tout horrible. C'est que l'vn frapant dessus auec vne dague, disoit, ie ne say si i'en couperois bien vn bras, & à l'instant frapoit vn coup ou deux: l'autre en faisoit autãt sur le col: & l'autre sur la teste: Et ainsi plaisantans au massacre de ces poures gens, les ietterẽt demi morts en la riuiere: le paué demeurãt tellemẽt teint de sang, que chacun le lẽdemain en auoit horreur, iusques à ce que pour efacer les marques de leurs cruautez, ils firent verser plusieurs seaux d'eau pour le nettoyer. Mais cela n'empeschera pas qu'il ne crie perpetuellemẽt

Gen. 9. 5. 6. vẽgeance à Dieu, lequel ayant pronõcé qu'il requerra le sang humain des animaux mesmes, combien à plus forte raison des hommes, qui l'auront ainsi iniquement espandu, & par ce moyen efacé son image autant qu'ils ont peu?

585. Vn Ministre de l'Euangile, apres plusieurs autres playes, ayant eu les deux yeux creuez, puis lié & trainé par les pieds, fut ainsi tout viuãt ietté sur vn tas de bois, & bruslé trescruellement.

Et pour monstrer, que nul n'a esté espargné: vn President, homme ancien & honorable en

595. 596. toutes sortes, estimé de long temps de la Religion, mais si craintif, qu'il ne s'en estoit iamais osé declarer, estant premierement meurtri à coups de bastons & de plats d'espees, les meurtriers ne lui ayant pas assez trouué d'argẽt à leur gré, prenant ce pretexte qu'il auoit aualé ses escus, l'ayant pendu par les deux pieds, la teste en l'eau iusques à la poictrine tout vif qu'il estoit,

estoit,lui fendirẽt le ventre, ietterẽt ses boyaux en l'eau: Et plantant son cœur au bout d'vne lance,le portoyent à trauers la ville, crians que c'estoit le cœur de ce meschant President des Huguenots. Quoi plus? N'a-on pas fait des fricassees d'oreilles d'hommes? Vn ieune Gentilhomme estant harquebuzé & ietté nud(encor viuant) sur vn buisson d'espines & de ronces, mourut là inuoquant Dieu ardemment. Vn homme aagé,tué à coups de dagues & de pierres,fut apres baillé à manger aux chiens. D'autres corps meurtris ont esté fendus,& les tripes & boyaux estans arrachez par les furieux ils crioyent,si quelcun vouloit acheter les tripes d'vn Huguenot.

Pag.608

liu.8.725.

717.

Mais, ô choses du tout espouuantables, les petis enfans n'ont-ils pas esté rostis,& les hommes enterrez tous vifs? Mesme vn corps mort a esté trouué tout decoupé, & toutes les playes remplies de sel: l'ayant les meschans, par ceste inuention de Satan, ainsi cruellemẽt fait mourir. Qui plus est, deux cens vingtcinq personnes attachez par les bras, quatre à quatre,& cinq à cinq, mis tous nuds, les yeux ouuerts cõtre le ciel, furẽt en ceste façõ massacrez, à coups d'espees, de haches & de dagues: bruslans les ennemis,les parties honteuses à plusieurs auec de la paille. Vn homme ne pouuãt mourir d'vn coup de dague qu'il receut,fut assommé à grãs coups de coignee. Et à vn autre blessé à mort & gisant dãs vn lict, on fendit les ioues iusques aux aureilles, puis eut la gorge coupee comme vn mouton.

Li.9.775. 777.778. & 813.

260.

785.

795.

815.

Mais, sans passer outre au recit de telles prodigieuses & monstrueuses histoires contenues és liures que i'ai cottez en marge: Ioint les Cartes, qui dés lóg temps sont aussi en lumiere, intitulees, Massacres de Vassi, Massacres de Tours, Massacres de Cahors, & autres semblables cõmis par ci deuant en France, que dirons-nous de la sanglante tragedie, qui commença à Paris le 24. d'Aoust 1572. (Iour dit S. Barthelemi, bien marqué de rouge és Almanachs Frãçois) dõt ie n'acuse pas ceux qui n'en sont point cause, & laquelle nostre Roy à bon droit, declare, par son Edict de paix, estre aduenue à son tresgrand regret & desplaisir? Car entre autres actes horribles à raconter, qui se perpetrerent lors par tout le Royaume, la graisse des corps humains, qui d'vne façon plus barbare & cruelle que celles des Sauuages & des Turcs, furent massacrez dans Lyon, apres estre retirez de la riuiere de Saone, ne fut-elle pas publiquement venduë au plus ofrant & dernier encherisseur? Les foyes, cœurs, & autres parties des corps de quelques vns ne furẽt-ils pas aussi mangez par les furieux meurtriers, dõt les enfers ont horreur? Semblablement apres qu'vn nõmé Cœur de Roy, faisant professiõ de la Religiõ reformee dãs la ville d'Auxerre, fut miserablemẽt massacré, ceux qui cõmirẽt ce meurtre, ne decouperẽt-ils pas son cœur en pieces, l'exposerent en vente à ses haineux, & finalement l'ayant fait griller sur les charbons assouuissans leur rage cõme chiens mastins, en mangerent?

Il y a

Il y a encores des milliers de personnes en vie, qui tesmoignerót de ces choses non iamais auparauãt ouïes, entre peuples quels qu'ils soyẽt, & comme i'ai dit, les liures qui dés long temps en sont imprimez en feront foy à la posterité. Parquoy aussi, sans en particulariser ici dauãtage (car certes i'en ay horreur, & prie Dieu qu'il vueille guarir ceste playe) faisant pour la fin comparaison de cruauté à cruauté, qu'on face maintenant troix Tableaux ioints l'vn à l'autre, au premier desquels nos sauuages Bresiliens soyent au vif representés, auec leurs massuës de bois assommans leurs prisonniers de guerre: & leurs femmes aupres lauans en l'eau chaude les corps morts, lesquels mis en pieces tous les *Boucans* en soyent couuerts, iusques aux pieds, iambes, cuisses, bras & testes, qui cuisans sur ces hautes griles de bois facent de terribles grimasses: puis toute ceste chair humaine soit par eux mangee, auec les morgues & gestes qu'on voudra, comme elles sont ci-dessus descrites.

Voyez les memoires de France, & l'histoire de nostre temps.

Cruautez Françoises comparees à celles des Sauuages & des Turcs.

Au second soyent pourtraits, Turacan, auec son Turban, faisant construire sa pyramide de testes d'hommes. Puis Amurat & Mechmet Empereurs des Turcs, le premier desquels ayãt fait esgorger grand nombre de poures miserables, face du sang d'iceux des sacrifices & ofrandes à l'ame de son feu pere. Et l'autre faisant rompre & miserablement mourir sur la rouë, les soldats ennemis qu'il tiendra à sa merci: mesme d'vn seul coup de Cimeterre en face

trencher beaucoup en deux pieces,pour les faire mourir deux fois. Adiouſtant Vladus qui ayant fait empaler grande multitude de perſonnes toutes viues,& de tous ſexes,ſes potences roüés & gibets, eſpez comme vne foreſt, ſoyent tous remplis des corps d'iceux : & verra-on encores les enfans pendus aux mammelles des meres, monſtrans tous les viſages haues & hydeux à cauſe de l'horrible mort qu'ils auront ſouferte:enſemble les Corbeaux & autres oyſeaux infames volans & faiſans leurs nids dans les corps de ces charongnes, deſquelles ils auront deuoré les yeux & les entrailles, auec tout le reſte que le peintre pourra excogiter,ſelon la deſcription, ſemblablement ci-deſſus faite de ces choſes.

Puis vn troiſieme ou vous verrez les furieux & endiablés François, qui rompans toutes les loix de nature, & violans tous les Edits de leur Roy & Prince Souuerain: les vns comme bouchers d'hommes les pendront par les pieds: leur fendront le ventre & en tireront les tripes,qu'ils traiſneront par les rues,puis les ietteront es voiries, tout ainſi que celles des beſtes brutes. Les autres embrocheront,& porteront dans des perches, les foyes & cœurs humains desquels en les baillans les vns aux autres ils mangeront, tant crus que roſtis ſur la griſle voire en preſenteront à vn chien, qui,plus humain qu'eux s'enfuira d'horreur. Il y en aura auſſi qui ayans à demi-bruſlé les corps humains, les ietteront en mer & dans les riuieres:

dont

dont quelques-vns repeſchez ſeront mis pour bute contre vne muraille: & des autres on tirera la graiſſe, l'expoſant en vente comme ſuif de bœuf. A aucuns on eſcraſera la teſte à coups de pierre puis leurs corps iettez dans le feu ſeront retirez & baillez à manger aux chiens. Autres couperont & cerneront les mammelles aux femmes : & aupres ſeront ceux qui traiſneront les acouchees hors du lict, deſquelles ils froiſſeront les enfans contre les murailles : meſme quelques vns ſeront roſtis comme couchons de laict. A quelques hommes on arrachera les yeux auec des dagues, puis en tel eſtat leurs corps, pendus aux arbres, ſeront acheuez à coups d'harquebuzes. D'autres en chemiſes, ſur vn pont au clair de la Lune, ſeront hachez à coups de dagues, & en ceſte façon demi morts, iettez dans l'eau: le paué demeurant tellement teint & rouge de leur ſang, que les meurtriers meſmes, en ayant horreur, le feront lauer. Quelques autres, comme furies infernales, fricaſſeront dans des poelles ſur le feu des oreilles d'hommes leſquelles ils mangeront comme tripes. A quelque coing on enterrera les hommes, tous vifs : & à vn on découpera tout le corps, & ſallera on les playes à fin qu'il meure plus cruellement. Grand nombre de poures hommes tous nuds, liez & couchez les yeux ouuerts contre le ciel, ſeront ainſi maſſacrez à coups d'eſpees, de haches & de dagues : à aucuns deſquels on bruſlera les parties honteuſes auec de la paille. Vn pauure

corps languiſſant, ne pouuant mourir d'vn coup de poignard, ſera aſſommé à coups de coignee: & à vn autre bleſſé à mort dans vn lit on fendra les iouës iuſques aux oreilles, puis ſera eſgorgé comme vn mouton.

Sans, di-ie exagerer les choſes, car elles ſont ainſi paſſees, voire ont eſté plus cruellement executees qu'on ne les pourroit repreſenter: en contemplant ces trois Tableaux, à voſtre aduis, lequel ſera le plus affreux & hydeux à regarder? ne ſera-ce pas le dernier? il eſt certain qu'ouy. Tellement que non ſans cauſe, quelcun, duquel ie proteſte ne ſauoir le nom, apres ceſte execrable boucherie du peuple François, recognoiſſant qu'elle ſurpaſſoit toutes celles dont on a iamais ouï parler, afin de la deteſter iuſques au bout, fit les vers ſuyuans:

Riez Pharaon,
Achab, & Neron,
Herodes auſſi:
Voſtre Barbarie,
Eſt enſeuelie
Par ce faict ici.

Voire, peut on bien encore adiouſter, toutes celles qui furét oncques: ſoit des Scythes, Tartares & autres iuſques à la proſcription, & tuerie enorme du Triumvirat Romain. Parquoi qu'on n'abhorre plus tant deſormais la cruauté des Sauuages Antropophages, c'eſt à dire, mangeurs d'hommes: car puis qu'il y en a de tels, voire d'autant plus deteſtables & pires

au mi-

au milieu de nous qu'eux, qui comme il a esté veu, ne se ruent que sur les nations lesquelles leurs sont ennemies, & ceux-ci se sont plongez au sang de leurs parens, voisins & compatriotes, il ne faut pas aller si loin qu'en l'Amerique pour voir choses si monstrueuses & prodigieuses.

Mais, dira quelcun de l'Eglise Catholique Romaine, tu charges tout sur les nostres, sans rien toucher à ceux de vostre religion, quoi? ont ils esté Anges pendant qu'on a eu les armes au poing? A quoi simplement ie respon, selon ce que i'en ay veu, qu'il y en auoit beaucoup, qui, par maniere de dire estoyent voirement presque tels aux premiers troubles, si on fait comparaison de leurs actions à celles des autres. Mais au second ayant bien fort degeneré de ceste pieté & crainte de Dieu, ie confesse qu'ils se monstrerent par trop hommes: tellement qu'allans de mal en pis, quand ce vint au troisiemes & depuis (nommément lors qu'ils se meslerent parmi vous autres en matiere de Religion) ie ne veux pas nier que plusieurs incorrigibles ne soyent deuenus comme Diables. Aussi, depuis ce temps-là nous ne les auons non plus espargnez que ceux contre lesquels ils disoyent combatre, ne vallans cependant pas mieux qu'eux. Ce qui se verifiera en l'histoire du siege & famine de Sancerre, où i'estois 1573. & semblablement par quelques memoires imprimez que i'ai faits à la suyte des armees : de maniere

Ceux de la Religion reformee durant les troubles sont aussi allez de mal en pis.

que ie n'ai point flaté ceux le parti desquels i'ai suyui, en vne si bonne cause mal menee: Et à fin de faire encor paroir, qu'à iamais i'aurai regret d'auoir veu la France si outrageusement ensanglantee, par ses propres enfans, ie reciterai ici vn acte qui me fait fremir toutes les fois que i'y pense, m'en estant l'idee bien auant fichee en l'entendement. C'est que les nostres ayans inuesti vne petite ville (que ie ne nomme point, pour cause) ceux de dedans, mal aguerris, s'asseurans sur quelque secours qu'on leur auoit promis (dont il ne fut nouuelle) s'opiniastrans, voulurent tenir bon: & de fait tirans sur nos gens, non seulement il y eut quelques soldats tuez, mais aussi des chefs blessez auec de fort beaux cheuaux. Tellement que cela ayant plus irrité les assaillans, quelques compagnies, dextrement conduites, & acouragees par leurs Capitaines, faisans les aproches sur le soir, serrerent de si pres ceste petite ville, que quoi qu'assez forte, & sur tout bien flanquee, mesmes que les assiegez se defendissent vaillamment, iusques à repousser deux ou trois fois ceux qui en quelques endroits auoyent ia gaigné la muraille, elle fut neantmoins forcee par escalades, & autrement prinse d'assaut. De façon que les soldats entrans de furie mirent au fil de l'espee tout ce qu'ils rencontrerēt, & croi qu'il n'y demeura pas vn homme en vie, s'il n'estoit bien caché, estans presques tous habitans. Or i'estois lors en vne ville proche qui tenoit pour nous, & le lendemain allai auec d'autres, voir ce qui

s'estoit

s'estoit fait:assauoir, côme i'ay dit, vn si piteux carnage, que veritablement i'en eu horreur : la plusspart des occis estans esgorgez,&,le lieu pen dât,le sang ruisseloit de tous costez par les ruës. Voyant donc cest hideux spectacle, auquel n'y auoit plus de remede, ie priay celui des nostres, qui, apres la prinse,cômandoit la dedans, qu'il me permist de faire enterrer ces poures corps morts,ce qu'il m'acorda. Parquoi ayât à grand dificulté trouué la aupres quelques païsans cachez & trêblâs de peur,lesquels i'asseuray qu'ils n'auroyent point de mal,comme ils n'eurent,ie leur fis faire trois grandes fosses,l'vne en la chapelle dudit lieu,& deux dans des iardins & cheneuieres,selon la cômodité que promptemêt ie peux trouuer, parce que ie m'ê voulois retourner d'où i'estois parti le mesme iour. Ainsi faisant de toutes parts cercher & aporter les morts, sur des aix & eschelles, il s'y trouua sept femmes & trois petis enfans: dequoy merueilleusement côtristé,i'allay incontinent le remôstrer au chef susdit, auquel ie proposay le iugement de Dieu,& qu'il nous puniroit de tel execrable forfait. Mais apres inquisitiô faite,il fut trouué que cela estoit aduenu, non pas sciêmêt ains la nuict que les soldats poursuyuans la victoire, & craignans que les ennemis ne se ralliassent,entrans dans les maisons,en la plusspart desquelles il n'y auoit point de lumiere, ils tuoyent tout, iusques dans & sous les licts,ou plusieurs durât ceste calamité,s'estoyêt cachez: & ainsi m'en retournai pour suyure ce que

Piteux Spectacle.

Femmes & enfans inopinémêt tuez, à la prinse d'vne ville par ceux de la Religion.

i'auois entreprins. Eſtant donc vers le tas de ces corps morts,en nombre d'enuiron cent cinquante,les poures femmes eſplorees à l'entour, recognoiſſant chacune ſon mari & ſes parens, quelques vnes, voyant le ſoing que i'en prenois,me prierent,qu'au moins ie leur permiſſe de les enſeuelir dans des linceulx: ce que pitoyablement i'accordai à toutes celles qui en voulurent ainſi vſer. Mais,ô cas treſlamentable, & qui monſtre combien Dieu eſtoit courroucé contre toy miſerable France (qui toutesfois as ſi mal fait ton profit de ſes iuſtes chaſtimens,car tu t'es endurcie és coups.) Ainſi qu'vne poure femme regardoit pour recognoiſtre les ſiens, ayant ia veu apporter ſon mari & vn ſien fils, elle en recongneut encor vn,& deux de ſes freres parmi les morts: de façon que tenant par la main vn autre de ſes fils,aagé d'enuiron ſept ans, auec vne voix treſpiteuſe (& à iuſte occaſion ſi femme l'eut oncques) elle luy dit: helas mon enfant les meurtriers t'ont bien laiſſé orphelin, car ils ont tué ton pere, tes deux freres & tes deux oncles. Là deſſus ſi le cœur me fendoit de douleur,ne le demandez pas: & toutesfois pour ne rien eſpargner, & monſtrer touſiours de plus en plus combien nos guerres ciuiles ont eſté miſerables en toutes ſortes(car c'eſt le but où ie tends,afin qu'aumoins voyans nos malheurtez nous ſoyons ſages à nos deſpens) il y eut vn ſoldat de nos troupes(ie ne diray pas des noſtres)qui fut ſi denaturé,qu'ayãt ouï proferer ce mot,meurtriers, à ceſte

Cas lamẽtable.

Soldat denaturé & cõme endiablé par

à ceste poure desolee, laquelle en ce conflit a-uoit perdu cinq personnes qui lui attouchoiẽt de si pres, il mit la main sur la dague & la voulut fraper. Auquel la larme à l'œil, ie dis, & quoy soldat, que veux tu faire? elle nous appele meurtriers, respondit-il, & sur cela taschoit tousiours de la fraper. Mais apres l'auoir empeché, lui demandant s'il ne me cognoissoit pas, à quoy il respondit qu'ouy (ceux de nostre vocation estans bien remarquez faisans leur charge entre les gens de guerre) ie lui remonstray combien ceste poure femme estoit supportable en cest endroit, & que s'il n'auoit le cœur plus dur que fer, lui & moi deuions bien, auec elle lamenter telle chose aduenuë, quand tout estoit dit, à cause des pechez de nous tous: sur quoi ie prins ocasion de consoler tout ce poure peuple efrayé du danger duquel il ne se voyoit pas encores estre hors. Cependant ce soldat, ou yure, ou plustost endiablé qu'il estoit, continuant à menasser ceste doloreuse creature afligee à l'extremité, voyant que la douceur dont i'auois vsé en son endroit n'auoit rien profité, ie lui dis, aussi hardiment que sa malice inueteree meritoit: que s'il la touchoit, lui ou moi, serions enterrez auec ceux qu'on commençoit a d'entasser dans la fosse de la chappele. Exemple, di-ie, que ie narre ici pour monstrer les desordres qui estoyent aussi entre les nostres: & Dieu vueille auoir pitié de nous tous: car veritablement, si on considere les François qui par le passé, à cause de leur douceur &

mi ceux de la Religion.

manſuetude, ont eſté exaltez par tout le monde, ils ont tellement forligné, que non ſeulement, comme il a eſté dit, ils ſurpaſſent toutes les autres nations en eſpeces de cruautez: mais auſſi les beſtes plus farouches, iuſques aux Lyons, Tygres, Ours & *Ian-ou-are* de l'Amerique, auec leurs dents, ongles & grifes ne ſçauroyent pis faire: Priant Dieu derechef leur vouloir pardonner & les remettre en leur bon ſens. Mais afin de renuoyer l'horrible cruauté en l'Amerique meſme, non pas ſeulement exercee par les naturels habitans les vns contre les autres, mais beaucoup plus deteſtablement par les Eſpagnols ſur les miſerables nations de ces païs-la, leſquelles Dieu par ſon iuſte iugement a liurees entre leurs mains, il faut voir le liure de frere Barthelemi de las Caſas, moine & Eueſque Eſpagnol, lequel a eſté traduit en François, & fut imprimé 1582. où il y a des choſes tant eſpouuantables ſeulement à ouïr, que quand tous les Diables d'enfer ſeroyent aſſemblés ils ne pourroyent excogiter ni inuēter des meſchancetez plus abominables en matiere de reſpandre le ſang humain, & racler entieremēt de deſſus la face de la terre les hōmes creez à l'image de Dieu. Pour eſchantillon dequoi (car il faut voir le liure entier) ledit las Caſas, recitāt ce qu'il a veu, dit que les mal-heureux Eſpagnols nourriſſoyent leurs chiens de quartiers d'hommes, leſquels ils mettoyent en pieces expreſsément pour cela: voire, en ſe ioüans, diſoyēt l'vn à l'autre, dōne moi vn quartier de ton Viellaco (appe-

Cruautez Eſpagnoles plus qu'abominables.

(appelans ainsi les poures Indiens qu'ils menoyent comme troupeaux de moutons) pour donner à mon chien,& quãd i'en tuerai vn des miens, ie te rendrai le semblable : leur baillans aussi à manger les petis enfans tous entiers, desquels semblablement ils ioüoyent à la pelote, des qu'ils sortoyent du ventre de leurs meres, lesquelles ils fendoyent pour arracher leurs entrailles. Et ainsi, martyrisans ces poures peuples en toutes les sortes qui se peuuent dire, ils brusloyent les vns tous vifs , & mesme afin de les faire languir plus cruellement, ils les mettoyent sur des grilles de bois, à la façon que nous auons dit que les Bresiliens *boucannent* la chair de leurs prisonniers apres qu'il les ont assommez. D'autres estoyent precipitez du haut des rochers en bas, en telle multitude que l'air en estoit ofusqué: & sur tout les plus nobles & grands Seigneurs du païs, afin d'auoir l'or & autres richesses qu'ils auoyent. Et y eut entre les autres vn Espagnol si detestablement meschãt, que pour donner plus la crainte & terreur aux Indiens, ayant coupé septante paires de mains, lesquelles il auoit liees à vne perche, il en faisoit monstre parmi ses poures gens : cõme aussi ils coupoyent à d'autres à peu pres les deux mains, lesquelles laissans ainsi pendre , ils les renuoyoyẽt en tel estat. D'auantage ils faisoyẽt gageure à qui fendroit plus dextrement vn hõme, ou couperoit plus habilemẽt la teste d'vn coup d'espee. Vn autre Espagnol, monstre en nature print huict mille Indiẽs, pour clorre & murail-

Comme porte-enseigne infernal.

ler vn heritage, ausquels n'ayans voulu bailler vn seul morceau de pain, ni autre chose pour les substanter, tous moururẽt de faim. Bref pour monstrer qu'ils ne faisoyẽt pas seulemẽt moins de cõte des persõnes que de bestes brutes, mais que de la fiente des rues, vn Espagnol qui auoit & tenoit autant d'esclaues qu'il en vouloit, il en dõna huict cens pour vne Iumẽt. Et en ceste façon, trop plus que tragique & prodigieuse, ils ont despeuplé és Indes occidẽtales plus de païs que ne cõtiẽt l'Europe: ayãs ia fait mourir plus de quinze millions d'ames auant que l'auteur susdit en partist, qui fut enuiron 1542. ayant esté long tẽps parmi eux. Et Dieu sait quel carnage, & quelle boucherie d'hõmes ils ont fait depuis, & qu'ils cõtinuent encores au Peru & ailleurs: mesmes és endroits qui estoyent ocupés par les Portugais en ce païs-là, depuis qu'ils ont enuahi leur Royaume. Mais pour dire ce qui nous touche de plus pres, quel horrible massacre firẽt les Espagnols (cõtre la foi promise, violãs le droict des gens) des François, qui lors qu'il n'y auoit point de guerre declaree contr'eux, furent en la Floride: l'histoire qui en remarque les particularitez, & qui doit encores faire saigner le cœur de tous les naturels François, en fait foy: & que cela auec tãt d'autres exẽples qu'ils ont deuãt les yeux, leur serue pour reieter le ioug (qu'on peut biẽ dire le licol) que ceste mal-heureuse maison tasche de leur mettre sus pour les serrer & estrãgler. Mais quoi? diront les Espagnols, soit par ignorance, ou par malice, nous n'auons pas veu

Massacre des François en la Floride.

qu'ils

qu'ils ayẽt exercé ces cruautez és villes & places qu'ils ont occupees durãt les derniers troubles en nostre France? Ha, poures gens, aueugles en plein midi, vous ne cõsiderez pas, que s'il y a natiõ sous le ciel qui entre en Regnard, & Regne en Lyon, c'est l'Espagnole: & que tout ce qu'ils ont fait iusques à present, estans incertains du succez & de passer plus outre (dõt Dieu les vueille aussi garder, s'il lui plaist) est pour pratiquer le prouerbe, qui dit, qu'il faut reculer pour mieux sauter. Voulez-vous vn exẽple bien proche de vous, iettez les yeux sur ce qu'ils ont fait au Bailliage de Gex ces dernieres annees: car ce sont eux-mesmes, estans en l'armee du Duc de Sauoye, qui ont ioüé ceste sanglante & horrible tragedie. Et afin de vous releuer de la peine de lire tout au lõg le Liuret, qui en a esté imprimé au vrai, en voici l'Epilogue. Cẽt cinquante hõmes ont esté horriblemẽt massacrés en ce petit climat: les parties hõteuses de quelques vns ayãs esté trouuees dans la bouche des morts: autres pendus par les genitoires: harquebuzez: les nez, mains & bras coupez: poignardez, pendus aux arbres, & par les maisons: aucũs bruslez. Vn ayãt eu les doigts renuersez, puis la bouche rẽplie de poudre à canõ, où le feu fut mis: vn autre traisné à la queue d'vn cheual: mesme vn ministre de l'Euangile vieil & anciẽ, ayãt eu les pieds fẽdus par dessous, puis mõté sur vn Asne la face en derriere: ainsi mocqué & mutilé fut mené en la presence de celui qui, au lieu de reprimer ceste insolence, l'ayant approuuee, il n'en est pas quitte

Sanglante tragedie des Espagnols au Bailliage de Gex.

ni deuant Dieu, ni deuant les hommes. Et pour agrauer la barbarie des deteſtables meurtriers Eſpagnols, & autres qui les acompagnoyent, faut noter qu'il y auoit en ce Bailliage de Gex (aſſez fertile, biẽ peuplé, & tẽperé pour eſtre ſitué au pied du Mont Iura) beaucoup de venerables vieillards, & pluſieurs aagez de quatre vingts ans, voire vn qui eſtoit paruenu iuſques à ſix vingts, qui paſſerent par la meſme rage de ces furieux. Soixante & huict femmes nõmees, y furent auſſi, les vnes forcees, & les autres bruſlees: filles violees, rauies, noyees & emmenees enuiron 24. Petis enfans au nõbre de 18. aſſommez de coignees, & dans le berceau. Ie laiſſe à dire les cruautez plus que barbares, qui ont eſté exercees és Païs-bas, & ailleurs, où ces horribles mõſtres ont eu le deſſus, & dont leurs propres hiſtoires rẽdent teſmoignage: tout le globe de la terre ſouſpirant deſſous leur tres-cruel ioug, eſtans les vrais fleaux (& beaucoup pires qu'Atila & ſes ſemblables) dont Dieu chaſtie les humains, pour puis apres (appaisé par ſa miſericorde) ietter les verges, & les eſcourgees au feu de ſon ire. Et ainſi n'y ayant peintre, ni induſtrie humaine qui peuſt repreſenter ni exprimer la millieme partie des abominables cruautez Eſpagnoles, afin d'eſtre pourtraite d'vn pinceau Satanique, ie la renuoye en enfer.

CHAP. XVI.

Ce qu'on peut appeler religion entre les Sauuages Breſiliens des erreurs ou certains abuſeurs qu'ils ont entr'eux nommez Caraibes *les detienent: & de la grande ignorance de Dieu où ils ſont plongez.*

COM-

COMBIEN que ceste sentence de Ci- *De natura Deorũ.* ceron, qui dit, qu'il n'y a peuple si brutal, ni natiõ si barbare & sauuage, qui n'ait sentimẽt qu'il y a quelque Diuinité, soit receuë & tenuë d'vn chacũ pour vne maxime indubitable: tant y a neantmoins que quãd ie cõsidere de pres nos *Tououpinãbaoults* de l'Amerique, ie me trouue aucunemẽt épesché touchãt l'aplication d'icelle en leur endroit. Car en premier lieu, outre qu'ils n'ont nulle cognoissance du seul & vray Dieu, encores en sont-ils là, que, nonobstãt la coustume de tous les anciẽs Païẽs, lesquels ont eu la pluralité des dieux : & ce que font encores les idolatres d'auiourd'hui, mesmes les Indiẽs du Peru, terre continẽte à la leur enuirõ cinq cẽs lieuës au deçà (lesquels sacrifiẽt au Soleil & à la Lune) ils ne cõfessent, ni n'adorẽt aucũs dieux celestes ni terrestres: & par cõsequẽt n'ayãs aucun formulaire, ni lieu deputé pour s'assembler, afin de faire quelque seruice ordinaire, ils ne priẽt par forme de religion, ni en public, ni en particulier chose quelle qu'elle soit. Iean Leon dit qu'il y a aussi certains peuples en Afrique, qui ne sont Mahometás, Iuifs, Chrestiẽs, ni d'autre secte: mais sans foy, sans Religiõ, & sans aucune ombre d'icelle, tellemẽt qu'ils ne font oraison, ni ne bastissent temples, viuãs cõme bestes brutes, ayãs fẽmes & enfans en cõmũ. Semblablemẽt nos Bresiliẽs ignorans la creatiõ du monde, ils ne distinguẽt point les iours par noms, ni n'ont acception de l'vn plus que de l'autre: comme aussi ils ne content sepmaines,

Tououpinãbaoults ignorans le vray, & les faux dieux & la creatiõ du monde.

Liu. I. & 7.

Quelle opinion ont de l'escriture. mois, ni annees, ains seulement nombrent & retienent le temps par les Lunes. Quant à l'escriture, soit saincte ou prophane, non seulement aussi ils ne sauent que c'est, mai qui plus est, n'ayans nuls characteres pour signifier quel que chose: quand du commencemēt que ie fus en leur païs pour aprendre leur langage, i'escriuois quelques sentences, leur lisant puis apres deuant, eux estimans que cela fust vne sorcelerie, ils disoyent l'vn à l'autre: N'est-ce pas merueille que cestui-ci qui n'eust seu dire hier vn mot en nostre langue, en vertu de ce papier qu'il tient, & qui le fait ainsi parler, soit maintenant entendu de nous? Qui est la mesme opinion que les Sauuages de l'Isle Espagnole auoyent des Espagnols qui y furent les premiers: car celui qui en a escrit l'histoire dit ainsi, Les Indiēs cognoissans que les Espagnols sans se voir ni parler l'vn à l'autre, ains seulement en enuoyant des lettres de lieu en lieu s'entendoyent, de ceste façon, croyoyent ou qu'ils auoyent l'esprit de prophetie, ou que les missiues parloyent: De maniere, dit-il, que les Sauuages craignans d'estre descouuerts & surprins en faute, furent par ce moyen si bien retenus en leur deuoir, qu'ils n'osoyent plus mentir ni desrober les Espagnols. *Gomara Liu. 1. ch. 34.*

Escriture excellent don de Dieu. Parquoi, qui voudroit ici amplifier ceste matiere, il se presente vn beau suiet, tant pour louër & exalter l'art d'escriture, que pour monstrer combien les nations qui habitent ces trois parties du monde, Europe, Asie, & Afrique, ont dequoi louër Dieu par dessus les

Sauuages de ceste quatrieme partie dite Amerique. Car au lieu qu'eux ne se peuuent rien communiquer sinon verbalemét:nous au contraire auons cest auantage, que sans bouger d'vn lieu,par le moyen de l'escriture & des lettres que nous enuoyons, nous pouuons declarer nos secrets à ceux qu'il nous plaist, & fussent-ils esloignez iusques au bout du monde. Ainsi outre les sciences que nous aprenons par les liures, desquels les Sauuages sont semblablement du tout destituez, encor ceste inuention d'escrire que nous auõs, dont ils sont aussi entierement priuez, doit estre mise au rang des dons singuliers, que les hommes pardeçà ont receu de Dieu.

Et ne fait rien au contraire ce que Socrates (selon le recit de Plutarque) disoit,à sauoir que tant s'en faut que l'escriture & les lettres,qu'on estime cómunément auoir esté inuentees pour conseruer la memoire, seruent à cela, que plustost il y nuit grandement. D'autant,disoit-il, que si ancienement les hommes oyoyent dire quelque chose digne de memoire, ils l'escriuoyent,non pas és liures, mais en leur esprit & memoire, laquelle par tel exercice estant renforcee,ils retenoyent facilement ce qu'ils vouloyent: & disoit chacun promptement ce qu'il sauoit. Mais depuis l'inuention des lettres, se cõfians és liures, ils ne se sont point tant adonnez à ficher en leur esprit ce qu'ils ont aprins: tellement que par ce moyen mesprisans l'obseruance de memoire la cognoissance des cho-

ses a esté moins viuifiee, & par consequẽt chacun a moins sceu, parce que nous ne sauons sinon ce dont il nous souuient. Car ie di que c'estoit vne opinion bien estrãge pour vn Philosophe sage de Grece: attendu que non seulement Ciceron dit, mais aussi tous les doctes qui ont escrit depuis lui, que la mere des temps est l'histoire, laquelle ne peut estre gueres bien cõtinuee sans les liures: encor que les anciens Peres, auãt Moyse, qui a esté le premier escriuain, eussent voirement beaucoup de bonnes choses lesquelles, sans autres registres que l'entẽdemẽt, ils cõtinuoyent de pere en fils: mais beaucoup plus seurement, cela s'est-il fait depuis l'escriture en vsage. Toutesfois Cesar en ses Cõ-
Lin. 6. mentaires, disant que les Druïdes aprenoyent à leurs Disciples grand nombre de Carmes par cœur, il a opiniõ que cela se faisoit, pource que ceux qui s'attendent à l'escriture, & aux liures sont moins soigneux d'exercer leur memoire, & que cela relasche beaucoup de la diligence qu'on doit auoir d'aprẽdre & retenir par cœur.

Pour donques retourner à nos *Tououpinambaoults*, quand en deuisant auec eux, & que cela venoit à propos, nous leur disions, que nous croiyõs en vn seul & souuerain Dieu, Createur du monde, lequel comme il a fait le ciel & la terre, auec toutes les choses qui y sont cõtenues, gouuerne & dispose aussi du tout comme il lui plaist: eux, di-ie, nous oyans reciter cest article, en se regardãs l'vn l'autre, vsans de ceste interiectiõ d'esbahissemẽt, *Teh!* qui leur est coustumiere

Esbahissemens des Sauuages oyãs parler du vrai Dieu.

miere,demeuroyent tous estõnez.Et parce auſsi,cõme ie dirai plus au long,que quand ils entendent le tonnerre,qu'ils nõment *Toupan* (les Turcs ſemblablemẽt appelẽt vne artillerie, qui eſt vn tonnerre artificiel, *Top*) ils ſont grandement efrayez : ſi nous acommodans à leur rudeſſe, prenions de là particulierement ocaſion de leur dire, que c'eſtoit le Dieu dont nous leur parlions, lequel pour mõſtrer ſa grandeur & puiſſance, faiſoit ainſi trembler ciel & terre: leurs reſolutions & reſpõſes à cela eſtoyent,que puis qu'il les eſpouuantoit de telle façon, il ne valoit dõc rien:voila,choſes deplorables, où en ſont ces pauures gens. Comment donques,dira maintenant quelcun,ſe peut-il faire que,cõme beſtes brutes, ces Breſiliens viuent ſans aucune religion?Certes, cõme i'ai ia dit, peu s'en faut, & ne pẽſe pas qu'il y ait nation ſur la terre qui en ſoit plus eſlõgnee.Toutesfois afin qu'en entrant en matiere,ie cõmence de declarer ce que i'ai cognu leur reſter encor de lumiere, au milieu des eſpeſſes tenebres d'ignorãce où ils ſont detenus,ie di,en premier lieu, que nõ ſeulemẽt ils croyẽt l'immortalité des ames, mais auſſi ils tienent fermemẽt qu'apres la mort des corps, celles de ceux qui ont vertueuſemẽt veſcu,c'eſt à dire,ſelon eux,qui ſe ſont bien vengez,& ont beaucoup mãgé de leurs ennemis,s'en võt derriere les hautes mõtagnes,où elles danſent dans de beaux iardins auec celles de leurs grans peres (c'eſt ce lõg pelerinage dont parloit Socrates, & les champs Eliſiens des Poëtes) & au

Toupan Tonnerre.

Pſeau.29.

Ameriquains croyent l'immortalité des ames.

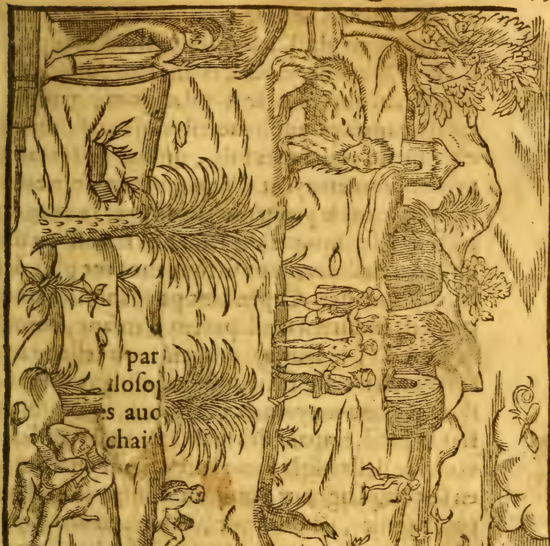
contraire que celles des efeminez & gens de neant, qui n'ont tenu conte de defendre la patrie, vont auec *Aygnan*, ainsi nomment-ils le diable en leur langage, où elles sont incessamment tourmentees.

Ioseph de la guerre des Iuifs liure 2. ch. 6.

Nous lisons semblablement que les Esseens, s'acordãs auec les Grecs, ont ceste opinion que les bonnes ames, deliurees des corps, habitent par-delà la mer Oceane (qui seroit vrayement selon ceste folie au païs du Bresil) où elles ont vne parfaite recreation: estant ceste region-là non seulemẽt sans neiges, frimats ni froidures, mais aussi tellement temperee, par le vent de Zephirus, qui y soufle doucement, que tout y est tres-fertile & plaisant. Asseurans aussi (ou pour mieux dire resuans) que les mauuaises ames sont renuoyees en d'autres lieux, où il fait tousiours hyuer, pluuieux & remplis de gemissemens, où on est tourmenté sans fin & sans cesse. Au surplus nos pauures Sauuages durant leur vie sont aussi tellement afligez de ce malin esprit (lequel autrement ils nomment *Kaagerre*) que comme i'ai veu & ouï plusieurs fois, mesme ainsi qu'ils parloyent à nous se sentans tourmentez, & crians tout soudain cõme enragez, ils disoyent, Helas, defendez-nous d'*Aygnan* qui nous bat: voire disoyent qu'ils le voyoyẽt visiblement, tantost en guise de beste, ou d'oiseau, ou d'autre forme estrange, ainsi que vous le voyez aucunemẽt representé en la figure suyuãte. Et parce qu'ils s'esmerueilloyẽt bien fort de voir que nous n'en estions point

Aygnan, esprit malin, tourmentant les Sauuages.

assaillis



assaillis, quand nous leur disions que telle exẽption venoit du Dieu, duquel nous leur parlions si souuent, lequel, estant sans comparaison beaucoup plus fort *qu'Aygnan*, gardoit qu'il ne nous pouuoit molester ni mal faire: il est aduenu quelques fois, qu'eux se sentans pressez promettoyent d'y croire comme nous: mais suyuant le prouerbe qui dit, que le danger passé on se moque du sainct, si tost qu'ils estoyent deliurez, ils ne se souuenoyent plus de leurs promesses. Cependant pour mõstrer que ce qu'ils endurent n'est pas ieu d'enfant, comme on dit, ie leur ay souuent, pu tellement aprehender ceste furie infernale, que quand ils se ressouuenoyent de ce qu'ils auoyent souffert le passé, frapans des mains sur leurs cuisses, voire de destresse la sueur leur venant au front, en se complaignans à moi, ou à autre de nostre compagnie, ils disoyent, *Mair Atour-assap, Acequeiey Aygnan Atoupaué*: c'est à dire, François mon ami, ou mon parfait allié, ie crain le Diable, ou l'esprit malin, plus que toute autre chose. Que si au contraire celui des nostres auquel ils s'adressoyent leur disoit, *N acequeiey Aygnan*, c'est à dire, ie ne le crain point moi: deplorans lors leur condition, ils respondoyẽt, Helas que nous serions heureux si nous estions preseruez comme vous autres! Il faudroit croire & vous asseurer, comme nous faisons, en celui qui est plus fort & plus puissant que lui, repliquions-nous: mais, comme i'ai ià dit, combien que quelques fois voyans le mal prochain,

chain, ou ià aduenu, ils protestassent d'ainsi le faire, tout cela puis apres s'esuanouïssoit de leur cerueau.

Or auant que passer plus outre, i'adiousterai sur le propos que i'ai touché de nos Bresiliens Ameriquains, qui croyent l'ame immortelle: que l'historiẽ des Indes Occidentales dit, que non seulement les sauuages de la ville de *Cuzco*, principale au Peru, & ceux des enuirons, confessent semblablement l'immortalité des ames, mais qui plus est (nonobstant la maxime, laquelle a esté aussi tousiours communément tenue par les Theologiens: assauoir que tous les Philosophes, Payens, & autres Gentils & Barbares auoyent ignoré & nié la resurrection de la chair) qu'ils croyent encor la resurrection des corps, & voici l'exemple qu'il en allegue. Les Indiens, dit-il, voyans que les Espagnols en ouurant les sepulchres, pour auoir l'or & les richesses qui estoyent dedans, iettoyent les ossemens des morts çà & là, les prioyent qu'afin que cela ne les empeschast de ressusciter, ils ne les escartassent pas de ceste façon: car, adiouste il, parlant des Sauuages de ce païs-la, ils croyent la resurrection des corps, & l'immortalité de l'ame. Il y a aussi quelque autre auteur prophane, lequel afermant qu'au temps iadis vne certaine nation Payenne en estoit passee iusques là de croire cest article, dit en ceste façon, Apres Cesar veinquit Arriouistus & les Germains, lesquels estoyent grands hommes outre mesure, & hardis de mesme: car

Sauuages au Peru croyent la resurrectiõ des corps.

Hist. gen. des Ind. li. 4. ch. 124.

Voyez Appian de la guerre Celtique, ch. 1.

ils assailloyent fort audacieusement,& ne craignoyent point la mort,esperans qu'ils ressusciteroyent.

Ce que i'ai bien voulu expressément narrer en cest endroit,afin que chacun entende,que si les plus qu'endiablez Atheistes,dont la terre est maintenant couuerte par-deça, ont cela de cómun auec les *Tououpinambaoults*, de se vouloir faire acroire , voire d'vne façon encore plus estrange & bestiale qu'eux,qu'il n'y a point de Dieu , que pour le moins en premier lieu , ils leur aprenent qu'il y a des diables pour tourmenter , mesmes en ce monde,ceux qui nient Dieu & sa puissance.Que s'ils repliquent la dessus ce qu'aucuns d'eux ont voulu maintenir, que n'y ayant autres diables que les mauuaises afections des hommes , c'est vne folle opinion que ces sauuages ont des choses qui ne sont point : ie respon,que si on considere ce que i'ai dit, & qui est tres-vrai,à sauoir que les Ameriquains sont extrememẽt,visiblement,& actuellement tourmentez des malins esprits,qu'il sera aisé à iuger combien mal à propos cela est attribué aux afections humaines : car quelques violentes qu'elles puissent estre, comment afligeroyent-elles les hommes de ceste façon ? Ie laisse à parler de l'experience qu'on voit pardeça de ces choses: comme aussi,n'estoit que ie ietteroye les perles deuant les pourceaux que ie rembarre à present , ie pourrois alleguer ce qui est dit en l'Euangile de tant de demoniaques qui ont esté gueris par le Fils de Dieu.

Contre les Atheistes.

Secon-

Secondement parce que ces Athees nians tous principes, ſont du tout indignes, qu'on leur allegue ce que les Eſcritures Sainctes diſent ſi magnifiquement de l'immortalité des ames, ie leur propoſerai encores nos poures Breſiliens: leſquels en leur aueugliſſement leur enſeigneront qu'il y a non ſeulement en l'homme vn eſprit qui ne meurt point auec le corps, mais auſſi qu'eſtant ſeparé d'icelui, il eſt ſuiet à felicité ou infelicité perpetuelle.

Et pour le troiſieme, touchant la reſurrection de la chair: d'autant que ces chiens ſe font auſſi acroire que quand le corps eſt mort, il n'en releuera iamais, ie leur opoſe à cela les Indiens du Peru: leſquels au milieu de leur fauſſe Religion, voire n'ayans preſques autre cognoiſſance que le ſentiment de nature, en deſmentans ces execrables, ſe leueront en iugement contre eux. Mais parce, comme i'ai dit, qu'eſtans pires que les diables meſmes, leſquels comme dit Sainct Iaques, croyent qu'il y a vn Dieu, & en tremblent, ie leur fais encor trop d'honneur de leur bailler ces Barbares pour maiſtres: ſans plus parler, pour le preſent, de tels abominables, ie les renuoye tout droit en enfer, où ils ſentiront les fruicts de leurs monſtrueux erreurs. *Iaq.2.19.*

Ainſi pour retourner à mon principal ſuiect, qui eſt de pourſuyure ce qu'on peut apeler Religion entre les Sauuages Breſiliens, ie di en premier lieu ſi on examine de pres ce que i'en ai ia touché, à ſauoir, qu'au lieu qu'ils

desireroyent bien de demeurer en repos, ils sont neantmoins contraints quand ils entendent le tonnerre, de trembler sous vne puissance à laquelle ils ne peuuent resister. On pourra recueïllir de là, que non seulement la sentence de Ciceron que i'ai alleguee du commencement, contenát, qu'il n'y a peuple qui n'ait sentiment qu'il y a quelque diuinité, est verifié en eux, mais qu'aussi ceste crainte qu'ils ont de celui qu'ils ne veulent point cognoistre, les rendra du tout inexcusables. Et de faict, quand il
Act. 14. 17. est dit par l'Apostre, que nonobstant que Dieu és temps iadis ait laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes, cependant en bien faisant à tous, & en enuoyant la pluye du ciel, & les saisons fertiles, il ne s'est iamais laissé sans tesmoignage : cela monstre assez quand les hommes ne cognoissent pas leur Createur, que cela procede de leur malice. Comme aussi, pour les conuaincre d'auantage, il est dit ailleurs, que ce
Rom. 1. 20. qui est inuisible en Dieu, se voit par la creation du monde.

Parquoi, encor que nos Bresiliens ne le confessent de bouche, tant y a neantmoins qu'estans conueincus en eux mesmes qu'il y a quelque diuinité, ie conclu, que comme ils ne sont excusables, aussi ne pourront-ils pretendre ignorance. Mais outre ce que i'ai dit touchant l'immortalité de l'ame qu'ils croyent, le tonnerre dont ils sont espouuantez, & les diables & esprits malins qui les frapent & tourmentent (qui sont trois poincts qu'il faut premierement

mierement noter (ie monſtrerai en quatrieme lieu, nonobſtant les obſcures tenebres où ils ſont plongez, cōme ceſte ſemence de religion (ſi toutesfois ce qu'ils font merite ce tiltre) bourgeonne, & ne peut eſtre eſteinte en eux.

Pour donc entrer plus auant en matiere, il faut ſauoir qu'ils ont entre eux certains faux Prophetes qu'ils nomment *Caraibes*, leſquels allans & venans de village en village, comme les porteurs de Rogatons en la Papauté, leur font acroire, que communiquans auec les eſprits, ils peuuent non ſeulement par ce moyen donner force à qui il leur plaiſt, pour veincre & ſurmonter les ennemis, quand on va à la guerre, mais auſſi que ce ſont eux qui font croiſtre les groſſes racines & les fruicts, tels que i'ai dit ailleurs, que ceſte terre du Breſil les produit. D'auantage, ainſi que i'ai entendu des truchemens de Normandie, qui auoyent long temps demeuré en ce païs-la, nos *Tououpinambaoults* ayans ceſte couſtume que de trois en trois, ou de quatre en quatre ans, ils s'aſſemblent en grande ſolennité, pour m'y eſtre trouué, ſans y penſer (comme vous entendrez) voici ce que i'en puis dire à la verité. Comme donc vn autre François nommé Iaques Rouſſeau, & moi auec vn truchement allions par pays, ayans couché vne nuict en vn village nommé *Cotiua*, le lendemain de grand matin, que nous penſions paſſer outre, nous viſmes en premier lieu les Sauuages des lieux proches, qui y arriuoyent de toutes parts : auec leſquels ceux de

Caraibes faux Prophetes.

Diſcours de l'Autheur ſur la grande ſolēnité des Sauuages.

ce village sortans de leurs maisons se ioignirent, & furent incontinent en vne grande place assemblez en nombre de cinq ou six cens. Parquoi nous arrestans pour sauoir à quelle fin ceste assemblee se faisoit, ainsi que nous nous en enquerions, nous les vismes soudain separer en trois bandes : assauoir tous les hommes en vne maison à part, les femmes en vne autre, & les enfans de mesme. Et parce que ie vis dix ou douze de ces messieurs les *Caraibes*, qui s'estoyent rangez auec les hommes, me doutant bien qu'ils feroyent quelque chose d'extraordinaire, ie priai instamment mes compagnons que nous demeurissions là pour voir ce mystere, ce qui me fut acordé. Ainsi apres que les *Caraibes*, auant que departir d'auec les femmes & enfans, leur eurent estroitement defendu, de ne sortir des maisons où ils estoyent, ains que de là ils escoutassent attentiuement quand ils les orroyent chanter : nous ayans aussi commandé de nous tenir clos dans le logis où estoyent les femmes, ainsi que nous desieunions, sans sauoir encor ce qu'ils vouloyent faire, nous commençasmes d'ouïr en la maison où estoyent les hommes (laquelle n'estoit pas à trente pas de celle où nous estions) vn bruit fort bas, comme vous diriez le murmure de ceux qui barbotent leurs heures: ce qu'entendans les femmes, lesquelles estoyent en nombre d'enuiron deux cens, toutes se leuans debout, en prestant l'oreille se serrerent en vn monceau. Mais apres que les hommes peu à

peu eu-

peu eurent eſleué leurs voix, & que fort diſtinctement nous les entendiſmes chanter tous enſemble, & repeter ſouuent ceſte interiection d'acouragement,



He he he he he he he he he he

Chantrerie des Sauuages.

nous fuſmes tous eſbahis que les fẽmes de leur coſté leur reſpondans & auec vne voix tremblante, reïterans ceſte meſme interiection, *He, he, he, he*, ſe prindrent à crier de telle façon, l'eſpace de plus d'vn quart d'heure, que nous les regardans ne ſauions quelle contenance tenir. Et de faict, parce que non ſeulement elles hurloyent ainſi, mais auſſi qu'auec cela ſautans en l'air de grande violence faiſoyent branſler leurs mammelles & eſcumoyent par la bouche, voire aucunes (comme ceux qui ont le haut-mal par-deça) tomboyent toutes eſuanouïes, ie ne croi pas autrement que le diable ne leur entraſt dans le corps, & qu'elles ne deuinſſent ſoudain Demoniaques. Comme auſſi on a eſcrit, qu'Alphonſe Roy de Naples, regardant vne femme qui danſoit & ſautoit trop deſ-hontément, dit aux aſſiſtans, Attendez vn peu, la Sibylle donnera tantoſt ſes Oracles: pource qu'elle ne rendoit iamais reſponce, comme on dit, ſi elle n'eſtoit ſurpriſe de fureur. Tellement qu'ayant leu cela, auec ce que dit Bodin en ſa Demonomanie, alleguant Iam-

Hurlemẽs & contenances eſtranges des femmes Sauuages.

Liu. 1. ch. 3.

blique, de l'ecstase laquelle, dit-il, est ordinaire aux Sorciers, qui ont fait paction expresse auec le diable, & sont quelquesfois transportez en esprit, demeurant le corps insensible (combien que quelquesfois aussi cela se face en corps & en ame) ioint, dit Bodin, qu'il ne se fait point d'assemblee entre eux où lon ne danse: & mesmes par la confession de quelques Sorcieres, qu'il nomme, elles disent en dansant, har, har, (c'est le he, he, de nos Sauuages) Diable, Diable, saute-ici, saute-là: les autres respondant, Sabbath, Sabbath, c'est à dire, la feste & le iour du repos, en haussant les mains & ballets qu'elles tienent en haut, pour donner certain tesmoignage d'allegresse, & que de bon cœur elles seruent & adorent le Diable, & aussi pour contrefaire l'adoration qui est deuë à Dieu, lequel souz la Loy commandoit aux Israëlites, d'esleuer leurs mains à lui, & qu'ils s'esiouïssent en sa presence. Considerant, di-ie, ces choses, i'ai conclu, que le maistre des vnes estoit le maistre des autres: à sauoir que les femmes Bresiliennes, entre lesquelles il y a aussi des Sorcieres nommees par eux, *Mossen-y-gerre*, & celles qui font ce mestier infernal par-deçà, estoyent conduites d'vn mesme esprit de Satan: sans que la distance des lieux, ni le long passage de la mer empesche ce pere de mensonge d'operer çà & là en ceux qui lui sont liurez par le iuste iugement de Dieu. Ainsi, pour continuer mon propos, nous oyans semblablement les enfans brâsler & se tourmenter au logis où

Liu. 2. ch. 3. & liu. 3. chap. 1.

Deut. 12. 6. 7.

Femmes Bresiliennes, & les Sorcieres par deçà possedees d'vn mesme esprit de Satan.

gis où ils estoyent separez tout aupres de nous, combien qu'il y eust ia plus de demi an que ie frequentois les Sauuages, & que fusse desia autrement acoustumé parmi eux, tant y a pour n'en rien desguiser, qu'ayant eu lors quelque frayeur, ne sachant mesme quelle seroit l'issue du ieu, i'eusse bien voulu estre en nostre Fort. Toutesfois apres que ces bruits & hurlemens confus furent finis, les hommes faisans vne petite pose (les femmes & les enfans se taisans lors tous cois) nous les entendismes derechef chantans & faisans resonner leurs voix d'vn accord si merueilleux, que m'estant vn peu r'asseuré, oyant ces doux & plus gracieux sons, il ne faut pas demander si ie desirois les voir de pres. Mais parce que quand ie voulois sortir pour en aprocher, non seulement les femmes me retiroyent, mais aussi nostre truchement disoit que depuis six ou sept ans, qu'il y auoit qu'il estoit en ce pays-là, il ne s'estoit iamais osé trouuer parmi les Sauuages en telle feste: de maniere adioustoit-il, que si i'y allois, ie ne ferois pas sagement, craignant de me mettre en danger, ie demeurai vn peu en suspens. Neantmoins parce que l'ayant sondé plus auant, il me sembloit qu'il ne me donnoit pas grand raison de son dire : ioint, que ie m'asseurois de l'amitié de certains bons vieillards, qui demeuroyent en ce village, auquel i'auois esté quatre ou cinq fois auparauant, moitié de force & moitié de gré, ie me hazardai de sortir. M'aprochant doncques du lieu où i'oyois

ceste chantrerie, comme ainsi soit que les maisons des sauuages soyent fort longues, & de façon rondes (comme vous diriez les plus larges treilles des iardins par-deça) couuertes d'herbes qu'elles sont iusques contre terre: afin de mieux voir à mon plaisir, ie fis auec les mains vn petit pertuis en la couuerture. Ainsi faisant de là signe du doigt aux deux François qui me regardoyent, eux à mon exemple, s'estans aussi enhardis & aprochez sans empeschement ni dificulté, nous entrasmes tous trois dans ceste maison. Voyans doncques que les sauuages (comme le truchement estimoit) ne s'efarouchoyent point de nous, ains au contraire, tenans leurs rangs & leur ordre d'vne façon admirable, continuoyẽt leurs chãsons, en nous retirans tout bellemẽt en vn coin, nous les contẽplasmes tout nostre saoul. Mais suyuant ce que i'ai promis ci-dessus, quand i'ai parlé de leurs danses durant leurs beuueries & *Caouinages*, que ie dirois aussi l'autre façon qu'ils ont de danser: afin de les mieux representer, voici les morgues, gestes & contenances qu'ils tenoyent. Tous pres à pres l'vn de l'autre, sans se tenir par la main, ni sans se bouger d'vne place, ains estans arrengez en rond, courbez sur le deuant, guindans vn peu le corps, remuans seulement la iambe & le pied droit, chacun ayant aussi la main dextre sur ses fesses, & le bras & la main gauche pendant, chantoyent & dansoyent de ceste façon. Et au surplus, parce qu'à cause de la multitude il y auoit trois rondeaux,

Maisons des Sauuages de quelle façon faites.

Contenances des Sauuages dansans en rond.

y ayant

y ayant au milieu d'vn chacun trois ou quatre de ces *Caraibes*, richement parez de robbes, bõnets & bracelets, faits de belles plumes naturelles, naïfues & de diuerses couleurs, tenans au reste en chacune de leurs mains vn *Maraca*, c'est à dire sõnettes, faites d'vn fruict plus gros qu'vn œuf d'Austruche, dont i'ai parlé ailleurs, afin, disoyent-ils, que l'esprit parlast puis apres dans icelles, pour les dedier à cest vsage, ils les faisoyent sonner à toute reste. Et ne vous les sçaurois mieux cõparer, en l'estat qu'ils estoyent lors, qu'aux sonneurs de campanes de ces caphards, lesquels en abusant le pauure monde par-deça, portent de lieu en lieu les chasses de sainct Antoine, de sainct Bernard & autres tels instrumens d'idolatrie. Ce qu'outre la susdite description, ie vous ay bien voulu encor representer par la figure suyuante, du danseur & du sõneur de *Maraca*. Toutesfois i'entrelasserai ici vne grande conformité que les Virginiens ont auec les Bresiliens, selon que leur historien l'a escrit. En certain temps doncques qu'ils font aussi vne grande feste solennelle, à la quelle viẽnent, & se trouuent de tous costez leurs prochains voisins, chacũ acoustré à sa mode le plus estrangement qu'il peut, auec vne marque sur le dos, selon le lieu d'où il est, ils fõt lors vn grãd circuit de pieces de bois plantees en rond, & taillees en marmousets, ayans la teste comme vne nonnain voilee: & là s'estans assemblés & mis en rond, ils sautent, dansent, & chantent auec les plus laides grimasses dont ils se peu-

Caraibes dedians les Maracas.
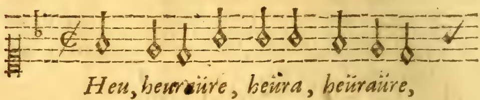


uent auiser:y ayant au milieu du circuit)au lieu des *Caraïbes* Bresiliens)trois des plus belles filles qu'on a sceu choisir,lesquelles s'embrassãs l'vne l'autre,se tournent comme en dãsant. Et se fait tout ce mystere apres le Soleil couché, à cause de la grande chaleur du iour. Ceux qui ont acheué leurs sauts sortãs du circuit, & d'autres y rentrans tant que tout soit fini,puis se mettent à banqueter ainsi qu'il est aussi representé par les tresbelles figures qui sont en ce liure de l'Histoire de Virginia.

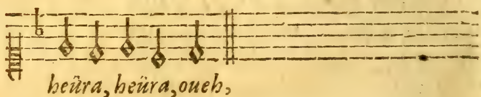
OVTRE plus, ces *Caraïbes* en s'auançans & sautans en deuant, puis reculans en arriere, ne se tenoyent pas tousiours en vne place comme faisoyent les autres : mesmes i'obseruay qu'eux prenans souuent vne canne de bois, lõgue de quatre à cinq pieds,au bout de laquelle il y auoit de l'herbe de *Petun* (dont i'ai fait mention autre part) seiche & allumee: en se tournans, & soufflans de toutes parts la fumee d'icelle sur les autres Sauuages,ils leur disoyent: A fin que vous surmontiez vos ennemis, receuez tous l'esprit de force,& ainsi firent par plusieurs fois ces maistres *Caraibes*. Or ces ceremonies ayans ainsi duré pres de deux heures, ces cinq ou six cens hommes Sauuages ne cessans tousiours de danser & chanter, il y eut vne telle melodie qu'attendu qu'ils ne sauent que c'est de l'art de Musique, ceux qui ne les ont ouïs ne croiroyẽt iamais qu'ils s'acordassent si bien. Et de faict, au lieu que du commencement de ce sabbath (estant comme i'ai dit en

Caraibes souflans sur les autres Sauuages.

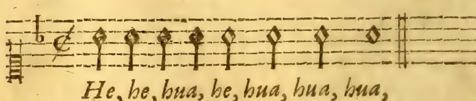
la

la maiſon des femmes) i'auois eu quelque crainte, i'eu lors en recompenſe vne telle ioye, que non ſeulement oyant les accords ſi bien meſurez d'vne telle multitude, & ſur tout pour la cadence & refrain de la balade, à chacun couplet tous en traiſnans leurs voix, diſans en ceſte ſorte:





i'en demeurai tout raui : mais auſſi toutes les fois qu'il m'en ſouuiẽt, le cœur me treſſaillant, il m'eſt aduis que ie les aye encor aux oreilles. Quand ils voulurent finir, frappans du pied droit contre terre, plus fort qu'auparauant, apres que chacun eut craché deuant ſoi, tous vnanimement, d'vne voix rauque, prononcerent deux ou trois fois d'vn tel chant, & ainſi



ceſſerent. Et parce que n'entendant pas encores lors parfaitement leur langage ils auoyent dit pluſieurs choſes que ie n'auois peut comdre

prendre, ayant prié le truchement qu'il les me declarast:il me dit en premier lieu qu'ils auoyēt fort insisté à regretter leurs grands peres decedez, lesquels estoyent si vaillans:toutesfois qu'ē fin ils s'estoyent consolez, en ce qu'apres leur mort ils s'asseuroyent de les aller trouuer derriere les hautes montagnes, où ils danseroyent & se resiouïroyent auec eux. Semblablement qu'à toute outrance ils auoyent menacez les *Oüetacas* (autres Sauuages leurs ennemis, lesquels comme i'ai dit ailleurs, sont si vaillans, qu'ils ne les ont iamais peu dompter) d'estre bien tost prins & mangez par eux, ainsi que leur auoyent promis leurs *Caraïbes*. Au sur-plus qu'ils auoyent entremeslé & fait mention en leurs chansons, que les eaux s'estans vne fois tellement desbordees, qu'elles couurirent toute la terre, tous les hommes du monde, excepté leurs grands peres, qui se sauuerent sur les plus hauts arbres de leurs païs, furent noyez:lequel dernier poinct, qui est ce, qu'ils tiennent entre eux plus aprochant de l'Escriture saincte, ie leur ai d'autres fois depuis ouï reïterer. Et de faict, estant vray-semblable, que de pere en fils ils ayent entendu quelque chose du deluge vniuersel, qui auint du temps de Noé, suyuāt la coustume des hommes, qui ont tousiours corrompu & tourné la verité en mensonge:ioint comme il a esté veu ci-dessus, qu'estans priuez de toutes sortes d'escritures, il leur est mal-aisé de retenir les choses en leur pureté, ils ont adiousté ceste fable, comme les Poëtes que leurs

Opinion confuse du deluge vniuersel entre les Ameriquains.

grás peres se sauuerent sur les arbres. Quād les Virginiens veulent monstrer signe de resiouïssance, principalement apres estre reschapez de quelque grand peril, soit en guerre, soit par mer, ou par terre, ils font vn grand feu, à l'entour duquel s'asseent hommes & femmes, tenans chacun en la main vne sorte de fruict, en forme de Melon ou Courge, lequel apres en auoir tiré les grains dehors, ils remplissent de petites pierres, ou de quelque gros grains, pour le faire mieux sonner, y mettant vn baston (qui est sans doute le *Maraca* de nos Bresiliens) & ainsi chantent & se resiouïssent à leur mode, ainsi que ie l'ai veu & obserué, dit l'historien, lequel aussi l'a fort bien pourtrait en son liure.

Pour retourner à nos *Caraïbes*, ils furēt non seulement ce iour-là bien receus de tous les autres Sauuages, qui les traiterent magnifiquemēt des meilleures viandes qu'ils peurent trouuer, sans selon leur coustume, oublier de les faire boire & *Caouï-ner* d'autant: mais aussi mes deux compagnons François & moi qui, comme i'ai dit, nous estions inopinémēt trouuez en ceste confrairie des Bacchanales, à cause de cela, fismes bonne chere auec nos *Moussacats*, c'est à dire, bons peres de famille qui donnent à manger aux passans. Et au surplus de tout ce que dessus, apres que ces iours solennels (esquels comme i'ai dit, toutes les singeries que vous auez entendues se font de trois en trois, ou de quatre en quatre ans entre nos *Tououpinambaoults*) sont passez & mesmes quelquesfois aupara-

auparauant, les *Caraibes* allans particulieremẽt de village en village, font acouſtrer des plus belles plumaſſeries qui ſe puiſſent trouuer, en chacune famille trois ou quatre, ou ſelon que ils s'aduiſent plus ou moins, de ces hochets ou groſſes ſonnettes, qu'ils nomment *Maracas*: leſquelles ainſi parees fichãs le plus grand bout du baſton qui eſt à trauers dans terre, & les arrengeans tout le lõg & au milieu des maiſons, ils commandent puis apres qu'on leur baille à boire & à manger. De façon que ces afrõteurs faiſans acroire aux autres pauures idiots, que ces fruicts & eſpeces de courges, ainſi creuſez, parez & dediez mangent & boyuent la nuict: chaſque chef d'hoſtel adiouſtant foi à cela, ne faut point de mettre aupres des ſiens, non ſeulement de la farine auec de la chair & du poiſſon, mais auſſi de leur bruuage dit *Caou-in*. Voire les laiſſans ordinairement ainſi plantez en terre quinze iours ou trois ſemaines, touſiours ſeruis de meſme, ils ont apres ceſt enſorcellement vne opinion ſi eſtrange de ces *Maracas*, (leſquels ils ont preſques touſiours en la main) que leur attribuant quelque ſainctete, ils diſent que ſouuentesfois en les ſonnans vn eſprit parle à eux. Tellement qu'en eſtans ainſi embabouïnez, ſi nous autres paſſans parmi leurs maiſons & longues loges, voyons quelques bonnes viandes preſentees à ces *Maracas*: ſi nous les prenions & mangions (comme nous auons ſouuent fait) nos Ameriquains eſtimãs que cela nous cauſeroit quelque malheur,

Preparation des Maracas

Lourde ſuperſtition.

Erreur groſſier.

n'en estoyent pas moins ofensez que sont les superstitieux & successeurs des prestres de Baal, de voir prendre les ofrandes qu'on porte à leurs marmosets, desquelles cependant au deshonneur de Dieu, ils se nourrissent grassement & oisiuement auec leurs putains & bastards. Qui plus est, si prenans de là ocasion de leur remonstrer leurs erreurs, nous leur disions que les *Caraïbes*, leur faisant acroire que les *Maracas* mangeoyent & buuoyent, ne les trompoyent pas seulement en cela, mais aussi que ce n'estoit pas eux, comme ils se vantoyent faussement, qui faisoyent croistre leurs fruicts & leurs grosses racines, ains le Dieu en qui nous croyons, & que nous leur annocions: cela derechef estoit autāt en leur endroit, que de parler pardeçà cōtre le Pape, ou de dire à Paris que la chasse de saincte Geneuieue ne fait pas pleuuoir. Aussi ces pipeurs de *Caraïbes*, ne nous haïssans pas moins que les faux prophetes de

1. Rois 18. 19.

Iezabel (craignans perdre leurs gras morceaux) faisoyent le vrai seruiteur de Dieu Elie, lequel semblablement descouuroit leurs abus: commençans à se cacher de nous, craignoyent mesme de venir, ou de coucher és villages où ils sauoyent que nous estions. Iean Leon dit qu'il y

Verité chassant le mensonge.

Liu. 5.

à en Afrique certains bains d'eau chaude, où il se trouue, sous de grosses pierres, vne infinité de Tortues, que les femmes de ce païs-là estiment estre quelques Diables, ou malins esprits, qui leur causent fieures, & autres maladies. Pour à quoi remedier, elles tuent vn certain nombre

de poules

de poules blanches, qu'elles mettent,auec leurs plumes, dans vn pot de terre, au bord duquel elles attachent de petites chãdelles de cire, puis portent tout cela pres la fontaine d'où ſort ceſte eau chaude : là où s'acheminent ocultemẽt quelques bons compagnons, ſuyuans à la deſrobee ces ſimples matrones, qui n'ont pas pluſtoſt tourné le pied,qu'ils ſaiſiſſent le pot & les poulailles, leſquelles ils mettent bouïllir & en font vne bonne gorge chaude. Ceux de Virginia ont auſſi des enchanteurs, leſquels en leurs coniurations font des grimaſſes merueilleuſes, & bien ſouuent contraires à nature : car ils ont grande frequentation auec le Diable, pour ſauoir de lui ce que font leurs ennemis,ou autres choſes ſemblables,qu'ils deſirent entendre. Ils ont toute la teſte raſee, excepté la creſte qu'ils portent comme les autres: & deſſus l'oreille vn oiſeau noir, en ſigne de leur meſtier.

Au reſte, quoi que nos *Tououpinambaoults*, ſuyuant ce que i'ai dit au commencement de ce chapitre, & nonobſtant toutes les ceremonies qu'ils font, n'adorẽt par fleſchiſſement de genoux, ou autres façons externes,leurs *Caraies*,ni leurs *Maracas*,ni creatures quelles qu'elles ſoyent,moins les prient & inuoquent: toutesfois pour continuer de dire ce que i'ai aperceu en eux, en matiere de religion, i'alleguerai encor ceſt exemple. M'eſtant vne autre fois trouué auec quelques vns de noſtre nation, en vn village nõmé *Okarentin*, diſtant deux lieuës de *Cotiua*,dont i'ai tantoſt fait mẽtion, comme

nous soupions au milieu d'vne place, les Sauuages du lieu s'estãs assemblez, pour nous contempler, & non pas pour manger (car s'ils veulent faire hōneur à vn personnage, ils ne prendront pas leur repas auec lui: mesmes les vieillards, bien fiers de nous voir en leur village, nous monstrans tous les signes d'amitié qu'il leur estoit possible) ainsi qu'archers de nos corps, auec chacun en la main l'os du nez d'vn poisson, long de deux ou trois pieds fait en façon de scie, estans à l'entour de nous pour chasser les enfans, ausquels ils disoyent en leur langage: Petites canailles retirez-vous, car vous n'estes pas dignes de vous aprocher de ces gens ici: apres, di-ie, que tout ce peuple, sans nous interrompre vn seul mot de nos deuis, nous eut laissé souper en paix: il y eut vn vieillard qui ayant obserué que nous auions prié Dieu au commencement & à la fin du repas, nous demanda, Que veut dire ceste maniere de faire dont vous auez tantost vsé, ayans tous par deux fois osté vos chapeaux, & sans dire mot, excepté vn qui parloit, vous estes tenus tous cois? A qui s'adressoit ce qu'il a dit? est-ce à vous qui estes presens, ou à quelques autres absens? Sur quoi empoignant ceste ocasion qu'il nous presentoit tant à propos pour leur parler de la vraye religion: ioint qu'outre que ce village d'*Okarentin* est des plus grans & plus peuplez de ce païs-la, ie voyois encores, ce me sembloit, les Sauuages mieux disposez & attentifs à nous escouter que de coustume, ie priai nostre truchement

Vieillards Tououpinãbaoults comment cherissent les François.

Ocasion d'annoncer le vrai Dieu aux Sauuages.

chément de m'aider à leur donner à entendre ce que ie leur dirois. Apres donc que pour respondre à la question du vieillard, ie lui eu dit que c'estoit à Dieu, auquel nous auions adressé nos prieres: & que quoi qu'il ne le vist pas, il nous auoit neantmoins non seulemēt bien entēdus, mais qu'aussi il sauoit ce que nous pensions & auions au cœur, ie commençai à leur parler de la creation du monde:& sur tout i'insistai sur ce poinct de leur bien faire entendre, que ce que Dieu auoit fait l'hōme excellēt par dessus toutes les autres creatures, estoit afin qu'il glorifiast tant plus son Createur: adioustant, parce que nous le seruiōs, qu'il nous preseruoit en trauersant la mer, sur laquelle, pour les aller trouuer, nous demeurions ordinairement quatre ou cinq mois sans mettre pied à terre. Semblablement qu'à ceste ocasion nous ne craignions point comme eux, d'estre tourmentez *d'Aignan*, ni en ceste vie,ni en l'autre: de façon, leur disoy-ie, que s'ils se vouloyent conuertir des erreurs où leurs *Caraibes* menteurs & trompeurs les detenoyent: ensemble laisser leur barbarie, pour ne plus manger la chair de leurs ennemis,qu'ils auroyent les mesmes graces qu'ils cognoissoyent par efect que nous auions.Bref afin que leur ayāt fait entēdre la perdition de l'homme,nous les preparissions à receuoir Iesus Christ, leur baillant tousiours des comparaisons des choses qui leur estoyent cognues, (ainsi que les Apostres, Paul & Barnabas, pour retirer les Lystriens de leur Paga- *Act.14 15.*

nisme, leur annonçoyent, que des choses vaines où ils estoyent adonnez, ils eussent à se convertir au Dieu viuãt qui a fait le ciel & la terre, la mer & toutes les choses qui y sont, tindrẽt ceste façõ d'enseigner) nous fusmes plus de deux heures sur ceste matiere de la creation, dequoi cependant pour brieueté ie ne ferai ici plus lõg discours. Or tous, auec grande admiration, prestans l'aureille, escoutoyent attentiuement : de maniere qu'estans entrez en esbahissement de ce qu'ils auoyẽt ouï, il y eut vn autre vieillard, qui prenant la parole, dit, Certainement vous nous auez dit merueilles, & choses tres-bonnes que nous n'auions iamais entendues : Toutesfois, dit-il, vostre harangue m'a fait rememorer ce que nous auons ouï reciter beaucoup de fois à nos grans peres : à sauoir, que dés long temps, & dés le nombre de tant de lunes, que nous n'en auons peu retenir le conte, vn *Mair*, c'est à dire François, ou estranger, vestu & barbu, comme aucuns de vous autres, vint en ce païs ici, lequel, pour les penser renger à l'obeissance de vostre Dieu, leur tint le mesme langage que vous nous auez maintenant tenu: mais, comme nous auons aussi entendu de pere en fils, ils ne le voulurent pas croire : & partant il en vint vn autre, qui en signe de malediction, leur bailla l'espee, dequoi depuis nous-nous sommes tousiours tuez l'vn l'autre : tellement qu'en estãs entrez si auãt en possession, si maintenãt, laissans nostre coustume, nous desistions, toutes les nations qui nous sont voisines se

Sauuages s'esmerueillans d'ouir parler du vrai Dieu.

Notable Discours d'vn sauuage.

moque-

moqueroyẽt de nous.Nous repliquasmes à cela,auec grande vehemẽce, que tant s'en falloit, qu'ils se deussent soucier de la gaudisserie des autres,qu'au contraire s'ils vouloyent, comme nous, adorer & seruir le seul & vrai Dieu du ciel & de la terre,que nous leur annonçions, si leurs ennemis pour ceste ocasion les venoyent puis apres attaquer,ils les surmonteroyent, & vaincroyent tous.Sõme, par l'eficace que Dieu dõna lors à nos paroles, nos *Tououpinambaoults* furent tellement esmeus, que non seulement plusieurs promirent de d'oresnauant viure cõme nous les auions enseignez,mesmes qu'ils ne mangeroyent plus la chair humaine de leurs ennemis : mais aussi apres ce colloque (lequel comme i'ai dit,dura fort lõg temps)eux se mettans à genoux auec nous,l'vn de nostre compagnie, en rendant graces à Dieu, fit la priere à haute voix au milieu de ce peuple,laquelle, en apres leur fut exposee par le Truchement. Cela fait, ils nous firent coucher à leur mode dans des lits de cotton pendus en l'air, mais auant que nous fussions endormis, nous les ouïsmes chanter tous ensemble, que pour se venger de leurs ennemis,il en falloit plus prendre,& plus manger qu'ils n'auoyent iamais fait auparauãt. Voila l'inconstance de ce pauure peuple: bel exemple de la nature corrompue de l'homme. Toutesfois i'ai opinion, si Villegagnon ne se fust reuolté de la Religion reformee,& que nous fussions demeurez plus long temps en ce païs-là,qu'on en eust attiré & gaigné quelques

Sauuages promettãs se renger au seruice de Dieu, aßistent à la priere.

vns à Iesus Christ. Car comme les Anglois disent en l'histoire des Virginiens, que quand ils se mettoyent à genoux pour prier Dieu, aussi faisoyent-ils eux, & que leur voyans remuër les leures, ils les remuoyent semblablement : ainsi auons-nous veu faire à nos Bresiliens, qui n'estans point farouches en cest endroit, comme ie dirai encores ci apres, seroyent aisez à renger au Christianisme.

Or i'ai pensé depuis à ce qu'ils nous auoyent dit tenir de leurs deuanciers, qu'il y auoit beaucoup de centaines d'annees qu'vn *Mair*, c'est à dire (sans m'arrester s'il estoit François ou Alemand) hõme de nostre nation, ayant esté en leur terre, leur auoit annoncé le vrai Dieu: à sauoir, si c'auroit point esté l'vn des Apostres. Et de fait, sans aprouuer les liures fabuleux, lesquels outre ce que la Parole de Dieu en dit, on a escrit de leurs voyages & peregrinations. Nicephore recitant l'histoire de sainct Matthieu, dit expressément qu'il a presché l'Euangile au païs des Cãnibales, qui mangent les hommes: peuple nõ trop eslongné de nos Bresiliens Ameriquains. Mais me fondant beaucoup plus sur le passage de sainct Paul, tiré du Pseaume dixneufieme: assauoir, Leur son est allé par toute la terre, & leurs paroles iusques au bout du monde, qu'aucuns bons expositeurs raportent aux Apostres: attendu, di-ie, que pour certain ils ont esté en beaucoup de païs lointains à nous incognus, quel inconuenient y auroit-il de croire que l'vn ou plusieurs ayent esté en la

Liu.2.ch. 41.

Pseau.19. 5.
Rom. 10. 18.

terre

serre de ces Barbares ? Cela mesme seruiroit de l'ample & generale expositiõ que quelques vns requierent à la sentence de Iesus Christ, lequel a prononcé, que l'Euangile sera presché par tout le monde vniuersel. Ce que toutesfois ne voulant point autrement afermer pour l'esgard du tẽps des Apostres, i'asseurerai neantmoins ainsi que i'ai monstré ci dessus en ceste histoire, que i'ai veu & ouï de nos iours annoncer l'Euangile iusques aux Antipodes, tellement que outre que l'obiection qu'on faisoit sur ce passage sera soluë par ce moyen, encore cela sera, que les Sauuages seront tant moins excusables au dernier iour. Quant à l'autre propos de nos Bresiliens, touchant ce qu'ils disent, que leurs predecesseurs n'ayans pas voulu croire celui qui les voulut enseigner en la droite voye, il en vint vn autre, lequel à cause de ce refus, les maudit, & leur donna l'espee dequoi ils se tuent encores tous les iours : nous lisons en l'Apocalypse, Qu'à celui qui estoit assis sur le cheual roux, lequel, selon l'exposition d'aucuns, signifie persecution par feu & par guerre, fut dõné pouuoir d'oster la paix de la terre, & qu'on se tuast l'vn l'autre, & lui fut donné vne grande espee. Voila le texte lequel, quant à la lettre, approche fort du dire & de ce que prattiquẽt nos *Tououpinambaoults :* toutesfois craignant d'en destourner le vrai sens, & qu'on n'estime que ie recerche les choses de trop loin, i'en lairrai faire l'aplication à d'autres.

Mat. 24. 14.

L'Euangile de nostre temps presché aux Antipodes.

Cha. 6. 4.

Cependant me ressouuenant encor d'vn exẽ-

ple, qui seruira aucunement pour monstrer, si on prenoit peine d'enseigner ces nations des Sauuages habitans en la terre du Bresil, qu'ils sont assez dociles pour estre attirez à la cognoissance de Dieu (cõme aussi celui qui a fait l'histoire des Virginiens dit, qu'ils sont desireux de le cognoistre, & que facilement on les pourroit amener à la cognoissance de l'Euangile) ie le mettrai ici en auant. Comme donques, pour aller querir des viures & autres choses necessaires, ie passai vn iour de nostre Isle, en terre ferme, suyui que i'estois de deux de nos Sauuages *Tououpinambaoults*, & d'vn autre de la nation nommee *Oueanen* (qui leur est alliee) lequel auec sa femme estoit venu visiter ses amis, & s'en retournoit en son païs: ainsi qu'auec eux ie passois à trauers d'vne grande forest, contemplant en icelle tant de diuers arbres, herbes, & fleurs verdoyantes, & odoriferantes: ensemble oyant le chant d'vne infinité d'oiseaux rossignollans parmi ce bois, où lors le soleil donnoit, me voyant, di-ie, comme conuié à louer Dieu pour toutes ces choses, ayant d'ailleurs le cœur gai, ie me prins à chanter à haute voix le Pseaume 104. Sus sus mon ame, il te faut dire bien, &c. lequel ayant poursuyui tout au long, mes trois Sauuages, & la femme qui marchoyent derriere moi, y prindrent si grand plaisir (c'est à dire au son, car au demeurant ils n'y entendoyent rien) que quãd i'eu acheué, l'*Oueanen*, tout esmeu de ioye auec vne face riante, s'auançant me dit, Vrayemen

tu as

tu as merueilleusement bien chanté, mesme ton chant esclatant, m'ayant fait ressouuenir de celui d'vne natiõ qui nous est voisine & alliee, i'ai esté fort ioyeux de t'ouïr. Mais, me dit-il, nous entendons bien son langage, & non pas le tien : parquoi ie te prie de nous dire ce dequoi il a esté question en ta chanson. Ainsi lui declairant le mieux que ie peux (car i'estois lors seul François, & en deuois trouuer deux, comme ie fis, au lieu où i'allai coucher) que i'auois, non seulement en general, loüé mon Dieu en la beauté & gouuernement de ses creatures, mais qu'aussi en particulier ie lui auois attribué cela, que c'estoit lui seul qui nourrissoit tous les hommes & tous les animaux: voire faisoit croistre les arbres, fruicts & plantes, qui estoyent par tout le monde vniuersel : & au surplus, que ceste chanson que ie venois de dire, ayant esté dictee par l'Esprit de ce Dieu magnifique, duquel i'auois celebré le nom, auoit esté premierement chantee il y auoit plus de dix mille lunes (car ainsi content-ils) par vn de nos grands Prophetes, lequel l'auoit laissee à la posterité, pour en vser à mesme fin. Brief, comme ie reïtere encores ici, que sans couper vn propos, ils sont merueilleusement attentifs à ce qu'on leur dit, apres qu'en cheminant l'espace de plus de demie heure lui & les autres eurent ouï ce discours, vsans de leur interiection d'esbahissement *The*! ils dirent, O que vous autres *Mairs*, c'est à dire François, estes heureux, de sauoir tant de secrets qui

Notez les discours & les demãdes de ce Sauuage.

Sauuages confessans leur aueuglissemẽt. sont tous cachez à nous chetifs & pauures miserables: tellement que pour me congratuler, me disant, Voila, pource que tu as bien chãté, il me fit present d'vn *Agoti*, qu'il portoit, c'est à dire, d'vn petit animal, lequel, auec d'autres i'ai descrit au chapitre dixieme. Afin doncques de tant mieux prouuer que ces nations de l'Amerique, quelques barbares & cruelles qu'elles soyent enuers leurs ennemis, ne sont pas si farouches qu'elles ne considerent bien tout ce qu'on leur dit auec bonne raison, i'ai bien voulu encor faire ceste digression. Et de fait, quant au naturel de l'homme, ie maintien qu'ils discourent mieux que ne font la plus-part des Païsans, voire que d'autres de par-deça, qui pensent estre fort habiles gens.

Reste maintenant pour la fin, que ie touche la question qu'on pourroit faire sur ceste matiere que ie traite: à sauoir, d'où peuuent estre descendus ces Sauuages. Sur quoi ie di en premier lieu, qu'il est bien certain qu'ils sont sortis de l'vn des trois fils de Noé: mais d'afermer duquel, d'autant que cela ne se pourroit prouuer par l'Escriture Saincte, ni mesme ie croi par les histoires prophanes, il est bien mal-aisé. Vrai est que Moyse faisant mention des enfans de Iaphet, dit, que d'iceux furent habitees les Isles: mais parce (comme tous exposent) qu'il est là parlé des païs de Grece, Gaule, Italie, & autres regions de par-deçà, lesquelles, d'autant que la mer les separe de Iu-

Question d'où peuuent estre descendus les Sauuages.

Gen. 10. 5.

de Iudee, ſont appelees Iſles par Moyſe, il n'y auroit pas grande raiſon de l'entendre, ni de l'Amerique, ni des terres continentes à icelle. Semblablement de dire, qu'ils ſoyent venus de Sem, duquel eſt iſſuë la ſemence benite & les Iuifs : combien qu'iceux ſe ſoyent auſſi tellement corrompus, qu'à bon droit ils ont eſté finalement reiettez de Dieu, tant y a neantmoins que pour pluſieurs cauſes qu'on pourroit alleguer, nul comme ie croi, ne l'aduouëra. D'autant doncques que quant à ce qui concerne la beatitude & felicité eternelle (laquelle nous croyons & eſperons par vn ſeul Ieſus Chriſt) nonobſtant les rayons & le ſentiment que i'ai dit, qu'ils en ont, c'eſt vn peuple maudit & delaiſſé de Dieu, s'il y en a vn autre ſous le ciel (car pour l'eſgard de ceſte vie terriene, i'ai ià monſtré & monſtrerai encor, qu'au lieu que la pluſpart d'entre nous par-deçà eſtãs trop adonnez aux biens de ce monde, n'y faiſons que languir, eux au contraire ne s'y fourrans pas ſi auant, y paſſent & viuent alaigrement preſques ſans ſouci) il ſemble qu'il y a plus d'aparence de conclurre, qu'ils ſoyent deſcendus de Cham: & voici, à mon aduis, la coniecture plus vrai-ſemblable qu'on pourroit amener. C'eſt que quand Ioſué, ſelon les promeſſes que Dieu auoit faites aux Patriarches, & le commandement qu'il en eut en particulier, commença d'entrer & prendre poſſeſſion de la terre de Chanaan, l'Eſcriture Saincte teſmoignant que les peuples qui y habitoyent

Breſiliens gaudiſſans du bon temps en ce monde.

Ioſ. 2.9.

furent tellement espouuantez, que le cœur defaillit à tous : il pourroit estre aduenu (ce que ie di sous correction) que les Maieurs & ancestres de nos Ameriquans ayans esté chassez par les enfans d'Israel de quelques contrees de ces païs de Chanaan, s'estans mis dans des vaisseaux à la merci de la mer, auroyent esté iettez, & seroyent abordez en ceste terre d'Amerique. Et de faict l'Espagnol autheur de l'histoire generale des Indes (bien versé aux bõnes sciences) est d'opinion que les Indiens du Peru, terre continente à celle du Bresil, dont ie parle à present, sont descendus de Cham, & ont succedé à la malediction que Dieu lui donna. Chose, comme ie vien de dire, que i'auois aussi pensee & escrite és memoires que ie fis de la presente histoire, plus de seize ans auant que i'eusse veu son liure : & qui semble estre confirmee par ce qui est dit en la Sapience, intitulee de Salomon, chap. 12. verset 4. 5. assauoir, que les Chananeens, auant l'entree des enfans d'Israël en leur terre, estoyent Antropophages : c'est à dire, mangeurs de chair humaine, comme sont nos Bresiliens. Toutesfois, parce qu'on pourroit faire beaucoup d'obiections là dessus, comme ie sai qu'aucuns ont fait, n'en voulant ici decider autre chose, i'en lairrai croire à chacun ce qu'il lui plaira. Mais quoi que c'en soit, tenant de ma part pour tout resolu, que ce sont pauures gens issus de la race corrompue d'Adam, tant s'en faut, que les ayant ainsi considerez vuides, & des-

Liu. 5. chap. 217.

& despourueus de tous bons sentimens de Dieu, ma foy(laquelle Dieu merci,est appuyee d'ailleurs) ait esté pour cela esbranlee: moins qu'auec les Atheistes & Epicuriens i'aye de là conclud, ou qu'il n'y a point de Dieu, ou bien qu'il ne se mesle point des hommes:qu'au contraire ayant fort clairement cogneu en leurs personnes, la diference qu'il y a entre ceux qui sont esclairez par l'Escriture Saincte, & illuminez par le Sainct Esprit, & ceux qui sont abandonnez à leur sens, & laissez en leur aueuglement, i'ai este beaucoup plus confermé en l'asseurance de la verité de Dieu.Or pour conclurre ce poinct, & monstrer encores l'aueuglissement d'vn autre peuple habitant en l'Amerique, contre ce que i'ai ia dit en ce chapitre & ailleurs, touchant les façons de faire des Virginiens, encor faut-il que ie face ici vn sommaire discours de leur Religion,extrait de leur histoire.Ils croyent donc qu'il y a plusieurs Dieux,qu'ils appelent *Montoac*,mais de diuerses sortes & degrez : & cependant vn seul principal,qui a esté de toute eternité:lequel,disent-ils,quand il proposa de faire le monde,il fit premieremēt d'autres Dieux,aussi d'vn ordre principal, afin d'estre comme moyens:desquels il se peut seruir à la creatiō & au cōmencement de toutes choses. Puis apres le Soleil, la Lune,les Estoilles,cōme demi Dieux & instrumēs du susdit ordre principal:disans aussi que les eaux ont esté premieremēt creées,& q̃ d'icelles les Dieux ont fait toutes les autres diuerses creatures visi-

Sommaire de la Religion des Virginiens.

bles & inuisibles. Quant à la generation, ils tienent qu'vne femme ayant esté premierement faite, par conionction qu'elle eut auec l'vn des Dieux, elle conceut & engēdra depuis des enfans, & en ceste sorte ils croyent qu'ils ont eu leur commencement: mais sans sauoir dire cōbien d'annees & d'aages se sont passez depuis, pource qu'ils n'ont lettres, ni autres semblables moyens, comme nous auons par-deça, pour mettre en memoire les particularitez des tēps: de maniere que ce qu'ils en sauent, ils l'ont receu de pere en fils. Outreplus pource qu'ils pēsent que tous les Dieux soyēt de nature humaine, aussi les represētēt-ils par images d'hōmes, & les appelent *Kevvasovvek*, vn seul estant nōmé *Kevvas*: & les posent en maisons propres, ou temples qu'ils nomment *Machicomutz*, ausquels ils font leurs prieres & chants, & par plusieurs iours leurs Ofrandes à leurs Dieux. Et y a aucuns Temples (dit l'historien Anglois) où nous n'auons veu qu'vn *Kevvas* : en d'autres deux, & aucune fois trois: le commun les tenans aussi pour Dieux. Ils croyent semblablement l'immortalité de l'ame, & qu'aussi tost qu'elle est departie du corps, selon les œuures qu'elle a fait, elle est emportee au ciel, habitatiō des Dieux, pour y iouïr d'vne felicité perpetuelle: ou biē en vne grāde fosse ou trou, qu'ils estiment estre és parties du mōde plus esloignees d'eux vers le Soleil couchant, pour y brusler perpetuellement, & appelent ce lieu-là, *Popogusso*. Pour confirmation de ceste opinion (dit

(dit l'Anglois) ils me raconterent, que deux hommes estans nouuellement decedez estoyent derechef ressuscitez: l'vn, qui estoit vn meschant homme, peu d'annees auant nostre arriuee en ce païs-là, lequel estant mort & ensepulturé, le iour ensuyuant, la terre de sa fosse estant veuë se mouuoir, il fut deterré: & lors il declaira où son ame auoit esté, à sauoir bien pres de l'entree de *Popogusso*, n'eust esté vn des dieux, qui la sauua, lui donnant congé de retourner au monde, afin de faire entendre à ses amis ce qu'ils deuoyent faire pour ne point aller en ce miserable lieu de tourment. L'autre (dit encor nostre Anglois) aduint la mesme annee que nous estions là (qui fut 1587.) toutesfois en vne ville distante soixante lieuës de nous: & me fut dit pour nouuelles estranges, qu'vn autre estant mort & enterré, puis deterré comme le premier, il fit entendre, qu'encores que son corps fust mort & couché en la fosse, que son ame neantmoins estoit en vie, ayant voyagé fort loin par vn chemin long & large, aux deux costez duquel croissent des Arbres tres-beaux & plaisans à voir, portans fruicts les plus rares & excellens qu'il est possible d'exprimer: & qu'en la fin il vint à de tres-belles maisons, pres desquelles ayant trouué son pere, qui estoit mort, il lui donna expres commandement de retourner & declarer à ses amis le bien qu'il falloit qu'ils fissent, pour iouïr des delices de ce lieu, ce qu'ayant fait, il eust à s'en retourner derechef. Et sont ces opinions telle-

Merueilleuse histoire de deux hommes ressuscités.

ment receuës entre plusieurs du commun & simple peuple, qu'ils en portent plus grands respects à leurs gouuerneurs, & pensent de plus pres à ce qu'ils font, afin de fuïr le tourment apres leur mort, & iouïr de la felicité. Voila, dit l'autheur de l'histoire Virginienne, quel est le Sommaire de leur Religion, l'ayant apprins par la grande familiarité que i'auois auec quelques vns de nos prestres. Toutesfois ils ne sont pas si bien fondez, ni n'adioustent tant de foi à ces traditions & histoires, que par la conuersation qu'ils auoyent auec nous, oyans nostre creance, nous ne les mißiõs en grand doute de ce qu'ils faisoyent, admirans ce que nous leur disions, auec vn grand desir en plusieurs d'apprendre plus que ne pouuions pas leur dire par faute de sauoir parfaitement exprimer leur langage. Ils virent beaucoup de choses que nous auions, dit encor l'Anglois, comme Instrumens des Mathematiques, cõpas de Mer, la vertu de la pierre d'Aimant attirant le fer, vn verre de perspectiue, auquel leur estoyent representees choses estranges, Miroirs bruslans, ouurages à feu, harquebuzes, liures, escriture & lecture, horloges sonnans, qu'il leur estoit aduis aller d'eux-mesmes, & plusieurs autres choses, qui leur sembloyent si estranges, & surpassoyent tellement leur capacité, pour ne pouuoir comprendre la raison, ni les moyens comme cela estoit faict, qu'ils pensoyent que ce fussent plustost ouurages des Dieux que des hõmes, ou pour le moins qu'ils nous estoyent apris par les Dieux. Ce qui fit que

fit que plusieurs eurent telle opinion de nous, que pour le moins, s'ils ne cognoissoyent pas la verité & la Religion, il la falloit plustost, disoyent ils, aprendre de nous, que Dieu aymoit tant, que d'vn peuple si simple qu'ils estoyent à nostre regard: tellement qu'ils adioustoyent beaucoup plus de foi à ce que nous disions, touchãt ces matieres. Maintesfois, dit tousiours l'historiẽ, allans par les villes, ie leur declairoye, le mieux que ie pouuois, & selon que le temps requeroit, le contenu de la Bible, & qu'en icelle estoit contenuë la vraye doctrine de salut par Iesus Christ: auec plusieurs particularitez des miracles & principaux poincts de la Religion Chrestienne: Leur disant encores que le Liure materiel de soi-mesme n'auoit aucune telle vertu, comme il me sembloit qu'ils pensoyent qu'il eust, ains seulement la doctrine qui y estoit cõtenue, comme ie leur auois dit. Mais nonobstant cela, il y en eut plusieurs, qui non seulement le voulurent toucher, mais aussi embrasser, baiser, tenir contre leur poictrine, sur leurs testes, & brief s'en toucher tout le corps, afin de monstrer le grand desir qu'ils auoyent d'aprendre ce dont on auoit parlé. Le *VViroans* auec lequel nous demeurions, dit l'Anglois, s'appeloit VVingina, & beaucoup de son peuple estoit bien aise d'estre souuent aupres de nous en nos prieres: nous appelans aussi souuẽt en leurs propres villes, ou en d'autres ausquelles ils nous tenoyent compagnie pour prier & chanter des Pseaumes, esperans par ce moyen

eſtre participans des meſmes efects que nous en attendions. Ce *VViroans* ayant eſté par deux fois ſi griefuemēt malade qu'il penſoit mourir, ainſi qu'il giſoit languiſſant, doutant qu'il n'auroit aucune aide de ſes propres preſtres, & penſant qu'il eſtoit en ce danger, pour auoir offenſé noſtre Dieu, & nous, il enuoya querir aucuns des noſtres pour prier & moyenner enuers icelui noſtre Dieu, qu'il lui pleuſt lui rendre la ſanté, ou apres la mort, lui donner demeure auec lui en felicité : ſemblables requeſtes faiſoyent pluſieurs autres en cas pareil. Vne fois auſſi que leur bled commençoit à ſe gaſter à cauſe de la grande ſechereſſe qui ſuruint extraordinairement, craignans que cela ne fuſt aduenu pource qu'ils nous auoyent fait quelque deſplaiſir, pluſieurs vindrent vers nous, requerans que nous priiſſions noſtre Dieu d'Angleterre, qu'il lui pleuſt preſeruer leur bled, prometrans, quand il ſeroit meur, que nous en ſerions participans. En ſomme, il ne leur aduenoit iamais maladie eſtrange, perte, dommage, ou autre affliction qu'ils ne l'imputaſſent à la peur de nous auoir offenſés, ou fait deſplaiſir.

CHAP. XVII.

Du mariage, polygamie, & degrez de conſanguinité obſeruez par les Sauuages Breſiliens : & du traittement de leurs petits enfans.

TOV-

TOVCHANT le mariage de nos Tououpinãbaouts Bresiliens, ils obseruent seulemẽt ces trois degrez de cõsanguinité: à sauoir, q̃ nul ne prẽd sa mere, ni sa sœur, ni sa fille à femme: mais quãt à l'oncle, il prẽd sa niepce, & autremẽt en tous les autres degrez ils n'y regardẽt rien. Toutesfois, cõme on verra ci apres au Colloque de leur langage, nul entre-eux ne peut prendre à femme la fille, ni la sœur de son *Atourassap*: c'est à dire, si parfait allié, q̃ les biẽs de l'vn sont communs à l'autre. Pour l'esgard des ceremonies, ils n'en font point d'autres, sinon que celui qui voudra auoir femme, soit vefue ou fille, apres auoir sceu sa volonté, s'adressant au pere, ou au defaut d'icelui, aux plus proches parens d'icelle, demandera si on lui veut bailler vne telle en mariage. Que si on respond qu'ouy, des lors, sans passer autre contract (car les notaires n'y gagnent rien) il la tiendra auec soy pour sa femme. Si au contraire on lui refuse, sans s'en formalizer autrement, il se deportera. Mais notez que la Polygamie, c'est à dire, pluralité de femmes, ayant lieu en leur endroit, il est permis aux hommes d'en auoir autant qu'il leur plaist: mesmes, faisant de vice vertu, ceux qui en ont plus grand nombre sont estimez les plus vaillans & hardis: & en ai veu vn qui en auoit huict, desquelles il faisoit ordinairement des contes à sa loüange. Et, ce qui est esmerueillable en ceste multitude de femmes, encores qu'il y en ait vne tous-

Degrez de consanguinité.

Polygamie.

Chose vrayemẽt esmerueillable.

lable entre les femmes Sauuages. iours mieux aimee du mari, tant y a neãtmoins, que pour cela les autres n'en seront point ialouses, ni n'en murmureront, au moins n'en monstreront aucun semblant : tellement que s'ocupans toutes à faire le mesnage, tistre leurs licts de cotton, à aller aux iardins, & planter les racines, elles viuent ensemble en vne paix la nompareille. Surquoy ie laisse à considerer à chacun, quand mesme il ne seroit point defendu de Dieu de prendre plus d'vne femme, s'il seroit possible que celles de par-deçà s'accordassent de ceste façon. Plustost certes vaudroit-il mieux enuoyer vn homme aux galeres que de le mettre en vn tel grabuge de noises & de riottes qu'il seroit indubitablement, *Gen. 29. & 30.* tesmoin ce qui aduint à Iacob pour auoir prins Lea & Rachel, combien qu'elles fussent sœurs. Mais comment pourroyent les nostres durer plusieurs ensemble, veu que bien souuent celle seule ordonnee de Dieu à l'homme pour lui estre en aide, & pour le resiouïr, au lieu de cela, lui est comme vn Diable familier en sa maison ? Quoy disant, tant s'en faut que ie pretende en façon que ce soit taxer celles qui font autrement: c'est à dire, qui rendent l'honneur & obeissance que de tout droit elles doiuent à leurs maris: qu'au contraire, faisant ainsi leur deuoir, s'honorans elles mesmes les premieres, ie les estime dignes d'autant de loüanges, que ie repute les autres iustement meriter tous blasmes.

L'adulte- POVR doncques retourner au mariage de nos

nos Ameriquains, l'adultere du costé des femmes leur est en tel horreur, que sans qu'ils ayent autre loi que celle de nature, si quelqu'vne mariee s'abandonne à autre qu'à son mary, il a puissance de la tuer, ou pour le moins la repudier & renuoyer auec honte. Il est vrai que les peres & parens auant que marier leurs filles, ne font pas grand difficulté de les prostituer au premier venu: de maniere, ainsi que i'ai ia touché autre part, qu'encores que les Truchemens de Normandie, auant que nous fussions en ce païs-la, en eussent abusez en plusieurs villages, pour cela elles ne receuoyent point note d'infamie: mais estans mariees, à peine, comme i'ai dit, d'estre assommees, ou honteusement renuoyees, qu'elles se gardent bien de trebuscher. Iean Leon dit aussi, qu'il est permis à toutes les ieunes filles d'Afrique, auāt que se marier, de choisir tel que bon leur semble, s'abandonnant à lui, le pere mesme caressant celui qui iouïra ainsi de sa fille, & le frere fera le semblable de celui de sa sœur: de maniere, qu'il n'y en a pas vne qui se puisse vanter d'auoir porté sa virginité à son mari. Vrai est aussi qu'estans mariees, elles ne sont plus suyuies, ni solicitees d'iceux, qui s'en deportent du tout.

re en horreur entre les Bresiliens.

IE dirai d'auantage, veu la region chaude où habitent nos Bresiliens, & nonobstant ce qu'on dit des Orientaux, que les ieunes gens à marier, tant fils que filles de ceste terre-là, ne sont pas tant adonnez à paillardise qu'on pourroit bien estimer: & pleust à Dieu qu'elle ne re-

gnast non plus par-deçà: Toutesfois, afin de ne les faire pas aussi plus gens de bien qu'ils sont, parce que quelquesfois en se despitans l'vn contre l'autre, ils s'appelent *Tyvire*, c'est à dire bougre, on peut de la coniecturer (car ie n'en afferme rien) que cest abominable peché se commet entr'eux. Au reste, quand vne femme est grosse d'enfant, se gardant seulement de porter quelques fardeaux pesans, elle ne lairra pas au demeurant de faire sa besongne ordinaire: cōme de fait les femmes de nos *Tououpinambaoults* trauaillent sans comparaison plus que les hommes: car excepté quelques matinees (& non au chaut du iour) qu'ils coupent & essertēt du bois pour faire les iardins, ils ne font gueres autre chose qu'aller à la guerre, à la chasse, à la pescherie, fabriquer leurs espees de bois, arcs, flesches, habillemens de plumes, & autres choses que i'ai specifiees ailleurs, dont ils se parent le corps. Touchant l'enfantement, voici ce que, pour l'auoir veu, i'en puis dire à la verité. C'est qu'vn autre François & moy estans vne fois couchez en vn village, ainsi qu'enuiron minuict nous ouïsmes crier vne femme, pensans que ce fust ceste beste rauissante, nommee *Ian-ou-are* (laquelle comme i'ai dit ailleurs, mange les Sauuages) qui la voulust deuorer: y estans soudain accourus, nous trouuasmes que ce n'estoit pas cela, mais que le trauail d'enfant où elle estoit, la faisoit crier de ceste façon. Tellement que ie vis moymesme le pere, lequel apres qu'il eut receu

Femmes grosses cōment se gouuernēt en l'Amerique.

Peres seruans de sage femme

l'en-

l'enfant entre ses bras, lui ayant premierement noüé le petit boyau du nombril, il le coupa puis apres à belles dents. Secondement, seruant tousiours de sage femme, au lieu que celles de par-deçà, pour plus grande beauté tirent le nez aux enfans nouuellement naiz, lui au cõtraire (parce qu'ils les trouuẽt plus iolis quãd ils sont camus) enfonça & escrasa auec le pouce celui de son fils: ce qui se pratique enuers tous les autres. Comme aussi incontinent que le petit enfant est sorti du ventre de la mere, estant laué bien net, il est tout aussi tost peinturé de couleurs rouges & noires par le pere, lequel au surplus, sans l'emmailloter, le couchant en vn lict de cotton pendu en l'air, si c'est vn masle, il lui fera vne petite espee de bois, vn petit arc & de petites flesches empennees de plumes de Perroquets: puis mettant le tout aupres de l'enfant, en le baisant, auec vne face riante, lui dira: Mon fils, quand tu seras venu en aage, afin que tu te venges de tes ennemis, sois adextre aux armes, fort, vaillant & bien aguerri. Touchant les noms, le pere de celui que ie vis naistre, le nomma *Orapacen*, c'est à dire, l'arc & la corde: car ce mot est composé d'*Orapat*, qui est l'arc, & de *Cen* qui signifie la corde d'icelui. Et voila comme ils en font à tous les autres, ausquels tout ainsi que nous faisons aux chiens, & autres bestes de par-deçà, ils baillent indifferemment tels noms des choses qui leur sont cognues: comme *Sarigoy*, qui est vn animal à quatre pieds: *Arignan* vne pou-

entre les Sauuages.

Nez des petis enfans Sauuages pourquoi escrasez.

Petit equippage de l'enfãt.

Quels nõs baillent à leurs enfans.

le: *Araboutên*, l'arbre du Bresil: *Pindo*, vne grande herbe, & autres semblables. Iean dit qu'il y a aussi vn certain peuple brutal en Afrique, qui s'impose les noms selon la qualité des personnes: comme ceux de haute stature, sont nommez hauts: les petis, petis: les louches, louches: & ainsi semblablement de tous autres accidéts & particularitez.

Liu.7.

Nourriture de l'enfant.

Pour l'esgard de la nourriture, ce sera quelques farines maschees, & autres viandes bien tédres, auec le laict de la mere: laquelle au surplus ne demeurãt ordinairemẽt qu'vn iour ou deux en la couche, prenant puis apres son petit enfant pẽdu à son col, dãs vne escharpe de cotton, faite expres pour celà, s'en ira au iardin, ou à quelques autres afaires. Ce que ie di sans deroger à la coustume des dames de par deçà, lesquelles, à cause du mauuais air du païs, outre qu'elles demeurent le plus souuẽt quinze iours ou trois semaines dans le lict, encores pour la pluspart sont si delicates, que sans auoir aucun mal qui les peust empescher de nourrir leurs enfans, comme les femmes Bresiliẽnes font les leurs, elles leur sont si inhumaines, qu'aussi tost qu'elles en sont deliurees, ou elles les enuoyẽt si loin, que s'ils ne meurẽt sans qu'elles en sachẽt rien, pour le moins faut-il qu'ils soyent ia grãdets, afin de leur donner du passe-temps, auant qu'elles les vueillẽt soufrir aupres d'elles. Que s'il y a quelques sucrees qui pẽsent que ie leur face tort de les cõparer à ces femmes Sauuages, desquelles, dirõt elles, la façõ ruralle n'a rien de

commun

commun auec leurs corps si tendres & delicats, ie suis contét pour adoucir ceste amertume, de les réuoyer à l'escole des bestes brutes, lesquelles iusqu'aux petis oiselets, leur aprendront ceste leçon, que c'est à chacune espece d'auoir soin, voire prendre peine elle-mesme d'esleuer son engeãce. Mais afin de couper broche à toutes les repliques qu'elles pourroyent faire là dessus, seront elles plus douïllettes que ne fut iadis vne Royne de France, laquelle (comme quelcun a escrit) poussee d'afection vrayement maternelle, ayãt sceu que son enfant auoit tetté vne autre femme, en fut si ialouse, qu'elle ne cessa iamais iusques à ce qu'elle lui eust fait vomir le laict qu'il auoit prins d'ailleurs que des mammelles de sa propre mere?

Or retournant à mon propos, quoi qu'on estime communément par-deçà, que si les enfans en leurs tendreurs & premieres ieunesses, n'estoyent bien serrez & emmaillottez, ils seroyent contrefaits, & auroyẽt les iambes courbees: ie di qu'encores que cela ne soit nullemẽt obserué à l'endroit de ceux des Bresiliens (lesquels, comme i'ai ia touché, dés leur naissance sont tenus & couchez sans estre enueloppez) neantmoins il n'est pas possible de voir enfans cheminer ni aller plus droit qu'ils font. Sur quoi toutesfois, concedant bien que l'air doux, & bonne temperature de ce païs-la en est cause en partie, i'acorde qu'il est bon en hyuer de tenir les enfans par-deçà enuelopez, couuerts & bien serrez dans les berceaux, parce

Enfans Sauuages non emmaillottez

qu'autremẽt ils ne pourroyent resister au froid: mais en esté, voire és saisons temperees, principalement quand il ne gele point, il me semble (sous correction toutesfois) par l'experiẽce que i'en ai veuë, qu'il vaudroit mieux laisser au large les petis enfans gambader tout à leur aise parmi quelque façon de licts qu'on pourroit faire, dont ils ne sauroyent tõber, que de les tenir tant de court. Et de fait, i'ai opinion que cela nuit beaucoup à ces pauures petites & tendres creatures, d'estre ainsi, durant les grandes chaleurs eschaufees, & comme à demie cuites, dans ces maillots où on les tient comme en la gehenne, ce que les hommes faits ne pourroyent suporter.

Petis enfans sauuages tenus nets sans linges.

Toutesfois, afin qu'on ne die que ie me mesle de trop de choses, laissant aux peres, meres & nourrisses de par deça à gouuerner leurs enfans, i'adiouste à ce que i'ai ia dit de ceux des Bresiliens, qu'encores que les femmes de ce païs-la n'ayent aucuns linges pour torcher le derriere de leurs enfans, mesmes qu'elles ne se seruent non plus à cela des fueilles d'arbres & d'herbes, dont toutesfois elles ont grande abondance, & de fort longues & larges: neantmoins elles en sont si soigneuses, que seulemẽt auec de petis bois qu'elles rompẽt, cõme petites cheuilles, elles les nettoyẽt si bien, que vous ne les verriez iamais breneux. Ce qu'aussi font les grãs, desquels cependãt (faisant ceste digression sur ceste sale matiere) ie ne vous veux dire ici autre chose, sinõ qu'encores qu'ils pissent ordinai-

dinairement parmi leurs maisons (sans toutesfois qu'à cause des feux qu'ils y font en plusieurs endroits, & qu'elles sont comme sablees, il y sente mal pour cela) ils vont neãtmoins fort loin faire leurs excremens. D'auantage, cõbien que les Sauuages ayent soin de tous leurs enfans, desquels ils ont comme des formillieres (non pas cependant qu'il se trouue vn seul pere entre nos Bresiliens qui ait six cens fils, comme on a escrit auoir veu vn Roy és Isles des Molucques, qui en auoit autant, ce qui doit estre mis au rang des choses prodigieuses) si est-ce, qu'à cause de la guerre, en laquelle entr'eux il n'y a que les hommes qui combattent, & qu'ils ont sur tout la vengeance contre leurs ennemis en recommandation, les masles sont plus aimez que les femelles. Que si on demande maintenant plus outre: à sauoir quelle erudition ils leur baillent, & que c'est qu'ils leur aprenent quand ils sont grans: ie respon à cela, que comme on a peu recueillir ci dessus, tant és 8. 14. & 15. chap. qu'ailleurs en ceste histoire, où parlant de leur naturel, guerres & façons de manger leurs ennemis, i'ai monstré à quoi ils s'apliquẽt, qu'il sera aisé à iuger (n'ayans entr'eux colleges ni autre moyen d'aprendre les sciences honnestes, moins en particulier les arts liberaux) que comme vrais successeurs de Lamech, de Nimrod & d'Esau qu'ils sont, leur mestier ordinaire, tant grans que petis est, d'estre non seulemẽt chasseurs & guerriers, mais aussi tueurs & mangeurs d'hommes.

Hist. gen. des Ind. chap. 96.

Gen. 4.23 & 10.8.9 & 27.23.

Ocupatiõ ordinaire des Sauuages.

Au surplus,poursuyuant à parler du mariage des *Tououpinambaoults*,autant que la vergógne le pourra porter, i'aferme, cótre ce qu'aucuns ont imaginé, que les hómmes d'entr'eux gardans l'honnesteté de nature, n'ayans iamais publiquement la compagnie de leurs femmes, sont en cela non seulement à preferer à ce vilain Philosophe Cinique,qui trouué sur le fait, au lieu d'auoir hóte, dit,qu'il plantoit vn homme:mais aussi que ces boucs puans qu'on voit de nostre temps par-deçà, ne se point cacher pour commettre leurs vilenies, sont sans comparaison plus infames qu'eux.Il y a d'auantage, qu'en l'espace d'enuiró vn an que nous demeurasmes en ce païs-la, frequentans ordinairemét parmi eux, nous n'auons iamais veu les femmes tousiours nuees, auoir leurs ordes fleurs. Vrai est que i'ai opinion qu'elles les diuertissent, & ont vne autre façon de se purger que n'ont celles de par deça:car i'ai veu des ieunes filles, en l'aage de douze à quatorze ans, lesquelles les meres ou parentes faisans tenir toutes debout, les pieds ioints sur vne pierre de grai, leur incisoyent iusques au sang, auec vne dent d'animal trenchante comme vn cousteau, depuis le dessous de l'aisselle, tout le long de l'vn des costez & de la cuisse, iusques au genouïl : tellement que ces filles auec grandes douleurs en grinçát les dents saignoyent ainsi vne espace de téps:& pense,cóme i'ai dit, que dés le commencement elles vsent de ce remede, pour obuier qu'on ne voye leurs pauuretez. Que si les medecins, ou autres

L'honnesteté gardee és mariages des Bresiliens.

Purgatiõ des femmes Bresilienes.

autres plus ſauans que moi en telles matieres repliquent là deſſus : comment ſe pourra acorder ce que tu as n'agueres dit, qu'elles eſtans mariees ſoyent ſi fertiles en enfans, veu que cela ceſſant aux femmes, elles ne peuuent conceuoir, ni engendrer : ſi on allegue, di-ie, que ces choſes ne peuuent conuenir l'vne auec l'autre, ie reſpon que mon intention n'eſt pas, ni de ſoudre ceſte queſtion, ni d'en dire ici d'auantage.

Au reſte i'ai refuté à la fin du huictieme chapitre ce que quelques vns ont eſcrit, & d'autres penſé, que la nudité des femmes & filles ſauuages incite plus les hommes à paillardiſe, que ſi elles eſtoyent habillees: comme auſſi ayant là declaré quelques autres poincts concernans la nourriture, meurs & façons de viure des enfans Breſiliens: afin de ſupleer à vne plus ample deduction, que le lecteur pourroit requerir en ce lieu touchant ceſte matiere, il faudra, s'il lui plaiſt qu'il y ait recours.

CHAP. XX.

Ce qu'on peut appeler loix & police ciuile entre les Breſiliens : comment ils traitent & reçoyuent humainement leurs amis qui les vont viſiter: & des pleurs & diſcours ioyeux que les femmes font à leur arriuee & bien-venue.

QVANT à la police de nos Sauuages Bresiliens, c'est vne chose presque incroyable, & qui ne se peut dire sans faire honte à ceux qui ont les loix diuines & humaines, qu'estans seulement conduits de leur naturel, quelque corrompu qu'il soit, ils s'entretienent & viuent neantmoins si bien en paix les vns auec les autres. I'enten toutesfois chacune nation entre elle mesme, ou celles qui sont alliees ensemble : car quant aux ennemis, il a esté veu en son lieu, comme ils sont estrangement traitez. Que si cependant il aduient, que quelques vns querellent (ce qui se fait si peu souuent, que durant pres d'vn an que i'ai esté auec eux ie ne les ai iamais veu debatre que deux fois) tant s'en faut, que les autres taschent de les separer, ni d'y mettre la paix, qu'au contraire, quand les contestans se deuroyent creuer les yeux l'vn l'autre, sans leur rien dire, ils les laisseront faire. Toutesfois si aucun est blessé par son prochain, & que celui qui a fait le coup soit aprehendé, il en receura autant au mesme endroit de son corps par les prochains parens de l'ofensé, qui en ce faict sont comme magistrats: & mesme si la mort s'en ensuit, ou qu'il soit tué sur le champ, les parens du defunct feront semblablement perdre la vie au meurtrier. Tellement que pour le dire en vn mot, suyuant la loy de Talion, c'est vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, &c. mais comme i'ai dit, cela se voit fort rarement entre eux.

Sauuages viuans en vnion.

Quelle punition des homicides entre les Sauuages.

Exod. 21. 24. Leuit. 24. 19. 20.

Touchant

Touchant les immeubles de ce peuple, consistans en maisons & (comme i'ai dit ailleurs) en beaucoup plus de tresbonnes terres qu'il n'en faudroit pour les nourrir: quant au premier, se trouuant tel village entre eux, où il y a de cinq à six cents personnes, encores que plusieurs habitent en vne mesme maison, tant y a que chasque famille (sans separation toutesfois de choses qui puissent empescher qu'on ne voye d'vn bout à l'autre de ces bastimens ordinairement longs de plus de soixante pas) ayant son rang à part, le mari a ses femmes & ses enfans separez. Sur quoi faut noter (ce qui est aussi estrange en ce peuple) que les Bresiliens ne demeurans ordinairement que cinq ou six mois en vn lieu, emportans puis apres les grosses pieces de bois & grandes herbes de *Pindo*, dequoi leurs maisons sont faites & couuertes, ils changent ainsi souuent de place en place leurs villages: lesquels cependant retienent tousiours leurs anciens noms: de maniere que nous en auons quelquesfois trouué d'esloignez des lieux où nous auions esté auparauant, d'vn quart ou demi lieuë. Ce qui peut faire iuger à chacun, puis que leurs tabernacles sont si aisez à transporter, que non seulement ils n'ont point de grands palais esleuez (comme quelqu'vn a escrit qu'il y a des Indiẽs au Peru, qui ont leurs maisons de bois si bien basties, qu'il y a des sales longues de cent cinquante pas, & larges de huictante) mais aussi que nul de ceste nation des *Tououpinambaoults*,

Villages & familles des Sauvages comment disposez.

Remuement des villages entre les Bresiliens.

Hist. gen. des Ind. li. 2. ch. 60.

dont ie parle, ne commence logis ni bastiment qu'il ne puisse voir acheuer, voire faire & refaire plus de vint fois en sa vie, si toutesfois il vient en aage d'homme. Que si vous leur demandez, pourquoi ils remuent si souuent leur mesnage: ils n'ont autre response, sinon de dire, que changeans ainsi d'air, ils s'en portent mieux, & que s'ils faisoyent autrement que leurs grands peres n'ont fait, ils mourroyent soudainement. Et, à ce propos, ce grand Fabius, Capitaine, & Consul Romain, ayant vne fois fait arracher les paux d'alentour du camp, T. Liue dit, que depuis ce tẽps-la les Romains n'ont iamais eu de camp planté en vn lieu: d'autant, disoit-il, qu'il n'estoit pas bon que l'armee fut arrestee en vne place, pource qu'en changeant de lieu, & allant çà & là, elle deuenoit plus agile, & plus saine. Comme aussi Cesar dit, qu'il n'estoit pas permis ancienement aux Suaues de s'arrester en vn mesme endroit, pour s'y habituer plus d'vn an: n'y ayant aussi personne entre eux qui eust vn seul pouce de terre à part propre à lui.

Dec. 1. *Liu.* 10.

Liu. 4. *des guerres des Gaules.*

Mais pource que nos Bresiliens, qui ont les cerueaux merueilleusement embrouïllez des tenebres de Satan, qui se seruant des *Caraïbes*, & des Sorcieres de ce païs-la, leur met d'estranges resueries en la teste, soit en veillant, soit en dormant par illusions & songes, à quoi ils obeïssent promptement, comme i'ai dit ailleurs, pourroyent encores auoir quelques autres pretextes de quitter leur domicile: ne me

voulant pas vanter d'auoir tout veu & ſceu, ie dirai ici, qu'en l'annee 1583. eſtant à Chalon ſur Saone, ayant la troué vn Flaman qui auoit auſſi fait le voyage en la terre du Breſil, auec lequel ie communiquai bien au long iuſques à ſpecifier l'vn à l'autre les ports de mer, lieux & villages où nous auions eſté en ce païs-la : meſme baillé bonnes enſeignes des Sauuages que nous auions congneus nom par nom, & ſur tout de nos *Atoui-aſſaue*, c'eſt à dire, parfaits alliez qui nous auoyent receus en leurs maiſons : oyant, di-ie, ainſi ce Flaman diſcourir bien à propos (car ie cognois bien ceux qui en parlent par ouï dire) ie le priai de faire vn memoire de tout ce qu'il iugeroit digne d'eſtre obſerué, comme au reciproque ie lui baillai la preſente hiſtoire ia imprimee pour la ſeconde fois, laquelle ayant leuë, il me dit quelques iours apres, qu'il eſtoit teſmoing oculaire des choſes que i'auois deduites, & la deſſus me bailla deux feuïlles de papier, eſcrites en treſ-mauuais langage, demi Flaman, leſquelles i'ai encores, où, entre autres choſes, il fait le recit ſuyuant. Comme, dit-il, i'eſtois allé veoir le pays, huict où dix iours apres noſtre arriuee, auec vn truchement qui eſtoit enuoyé pour faire haſter les Sauuages, de couper noſtre bois de Breſil, voyant que la nuict aprochoit nous allaſmes coucher au plus prochain village que nous rencontraſmes: mais entrans aux maiſons nous trouuaſ-

Recit notable mōſtrant cōbien les Diables poſſedent aiſément les poures Breſiliens.

trouuasmes que tous, tant hommes, femmes, qu'enfans, ils estoyẽt debout, chacun vn bastõ en la main, dont ie fus fort esbahi, les voyãs ainsi esmeus: de maniere que le truchemẽt leur demandant, que c'est qu'ils auoyent, & pourquoi ils faisoyent cela, ils respondirent, que c'estoit à cause du diable *Aygnan*, qui les tourmentoit si fort, qu'il ne les laissoit iamais en paix : tellement, dirent-ils, que nous lui quittõs nos maisons pour y habiter : lui laissans à manger de toutes sortes de viandes, & aussi à boire, auec vn lict, du bois & du feu, & nous en allons demeurer en vn autre lieu. Apres cela, dit le Flaman, enuiron minuict il y eut vne vieille femme, laquelle, ayant vne grande courge pleine d'eau sur la teste, alloit esteingnant tous les feux l'vn apres l'autre, mais estant venue au nostre, ne lui voulant pas permettre, elle nous le laissa. Et là dessus commençans à departir, ayans tout leur cas prest, ils firent trois vireuotes à l'entour de la maison, auec vne telle crierie, frapans de leurs bastons contre la maison, & l'vn contre l'autre, & de telle roideur, qu'ils les fendirent en quatre : ayant opinion, dit-il, qu'on oyoit ce bruit de deux lieuës loing, & iusques en la montagne : & ainsi, disans *qu'Aygnan* ne verroit pas où c'est qu'ils s'en alloyent, pource qu'il estoit nuict, ils abandonnerent le lieu, ayans ceste coustume d'ainsi faire de trois ans en trois ans, ou de sept en sept ans : ce qui demonstre combien ce poure peuple est asserui aux

ni aux esprits malins, qui en iouënt comme a là pelote. Pour l'esgard des champs & des terres, chasque pere de famille entre nos Bresiliens, en aura bien aussi quelques arpens à part, qu'il choisit où il veut à sa commodité, pour faire son iardin & planter ses racines: mais au reste, de se tant soucier de partager leurs heritages, moins plaider pour planter des bornes, afin d'en faire les separations, ils laissent faire cela aux enterrez auaricieux, & chiquaneurs de par-deça.

Quelles terres ils possedent en particulier.

Quant à leurs meubles, i'ai ia dit en plusieurs endroits de ceste histoire quels ils sont: mais encor, afin de ne rien laisser en arriere de ce que ie sai apartenir à l'œconomie de nos Sauuages, ie veux premierement ici declarer la methode que leurs femmes tienent à filer le cotton: dequoi elles se seruent tant à faire des cordons qu'autres choses, & nommément des licts, desquels en second lieu ie declarerai aussi la façon. Voici donc comme elles en vsent: c'est qu'apres (comme i'ai dit ci-dessus descriuant l'arbre qui le porte) qu'elles l'ont tiré des touffeaux où il croist, l'ayant vn peu esparpillé auec les doigts (sans autrement le carder) le tenant par petits monceaux aupres d'elles, soit à terre, ou sur quelque autre chose (car elles n'vsent pas de quenouïlles comme les femmes de par-deça) leur fuseau estant vn baston rond, non plus gros que le doigt, & de longueur enuiron vn pied, lequel passe droit au milieu d'vn petit ais, ar-

Cotton comment filé par les femmes Sauuages.

rondi ainsi qu'vn trenchoir de bois & de mesme espesseur, attachans le cotton au plus long bout de ce baston qui trauerse, en le tournant puis apres sur leurs cuisses & le laschans de la main comme les filandieres font leurs fusees: ce rouleau vireuotant ainsi sur le costé comme vne grande piroüette parmi leurs maisons ou autres places, elles filent non seulement en ceste façon de gros filets pour faire des licts, mais aussi i'en auois aporté en France d'autre deslié si bien ainsi filé & retords par ces femmes Sauuages, qu'en ayant fait piquer vn pourpoint de toile blanche, chacun qui le voyoit, estimoit que ce fust fine soye perlee. Voici aussi la gentile façon de filer que les femmes ont au Royaume de Thunes en Afrique, selon que Iean Leon le recite. Elles se mettent en vn haut lieu, ou à la fenestre de la maison qui respond sur la court, ou à quelque pertuis faits expressément sur le solier, & de la laissent tomber en bas le fuseau, qui pour sa pesanteur va piroitant, elles font en ceste sorte leur filet bien tort, tiré & vni.

Liu. 5.

Touchant les licts de cotton qui sont appelez *Inis*, par les Sauuages, leurs femmes ayans des mestiers de bois, nó pas à plat, comme ceux de nos tisserans, ni auec tant d'engins, mais seulement esleuez deuant elles comme nos tapissiers, & de leur hauteur, apres qu'elles ont ourdi à leur mode, commençans à tistre par le bas, elles en font les vns en maniere de rets ou filets à pescher, & les autres plus serrez comme gros

Inis, licts de cotton.

caneuats

ꝛaneuats:& au reſte eſtans ces licts pour la pluſpart longs de quatre, cinq ou ſix pieds,& d'vne braſſe de large, plus ou moins, tous ont deux boucles aux deux bouts faites auſſi de cotton, auſquelles les Sauuages lient des cordes pour les attacher & pendre en l'air à quelques pieces de bois miſes en trauers expreſſément pour ceſt efect en leurs maiſons. Que ſi auſſi ils vont à la guerre, ou qu'ils couchét par les bois à la chaſſe, ou ſur le bord de la mer,ou des riuieres à la peſcherie, ils les pendent lors entre deux arbres. Et pour acheuer de tout dire ſur ceſte matiere, quand ces licts de cotton ſont ſalis,ſoit de la ſueur des perſonnes, ou de la fumee de tant de feux qu'on fait continuellement és maiſons eſquelles ils ſont pendus, ou autrement : les femmes Breſiliennes cueillans par les bois vn fruict Sauuage de la forme d'vne citrouïlle plate, mais beaucoup plus gros, tellement que c'eſt tant qu'on peut porter d'vn en la main, le decoupant par pieces & le faiſant tremper dans de l'eau en quelque grand vaiſſeau de terre, battans puis apres cela auec des baſtons de bois, elles en font ſortir de gros bouïllons d'eſcume : laquelle leur ſeruant de ſauon elles en font ces licts auſſi blancs que neige ou draps de foulon. Au reſte, ie me raporte à ceux qui en ont fait l'experience, s'il y fait pas meilleur coucher, principalement en Eſté, que ſur nos licts communs: & meſme ſi c'eſt ſans raiſon, que i'ai dit en l'hiſtoire de Sancerre, qu'en temps de guerre cela

Façon de coucher des Sauuages.

Eſcume de fruict ſeruant de ſauon aux Sauuages.

est, sans comparaison, plus aisé de pendre en ceste façon des linceuls par les corps de garde pour reposer vne partie des soldats, qui dorment pendant que les autres veillent, qu'à l'acoustumee se veautrer par dessus des paillasses, où en salissant les habillemens on ne se remplit pas seulement de vermine, mais aussi quant ce vient à se leuer pour faire la faction, on a les costez tout cassez des armes, lesquelles on est contraint d'auoir tousiours à la ceinture, ainsi que nous les auons eues estans assiegez dans ceste ville de Sancerre, ou presques sans interualle l'ennemi vn an durant n'a bougé de nos portes.

Grands vaisseaux & vaisselle de terre fabriquez par les femmes Bresiliennes.

Or pour faire vn sommaire des autres meubles de nos Ameriquains, les femmes (lesquelles entre elles ont toute la charge du mesnage) font force cannes & grands vaisseaux de terre pour faire & tenir le bruuage dit *Caouïn*: semblablement des pots à mettre cuire, tant de façon ronde qu'ouale : des poësles moyennes & petites, plats & autres vaisselle de terre, laquelle combien qu'elle ne soit guere vnie par le dehors, est neantmoins si bien polie & comme plombee par le dedans de certaine liqueur blanche qui s'endurcit, qu'il n'est possible aux potiers de par-deça de mieux acoustrer leurs poteries de terre. Mesmes ces femmes destrempans certaines couleurs grisastres, propres à cela, font auec des pinceaux mille petites gentillesses, comme guilochis, laqs d'amours & autres droleries au dedans de ces vaisselles de

terre,

terre, principalement en celles où on tient la farine & les autres viandes: de façon qu'on en est serui assez proprement: voire dirai plus honnestement que ne sont ceux qui vsent par-deça de vaisselle de bois. Vrai est qu'il y a cela de defaut en ces peintresses Bresiliennes : c'est qu'ayans fait auec leurs pinceaux ce qui leur sera venu en la fantasie, si vous les priez puis apres d'en faire de la mesme sorte, parce qu'elles n'ont point d'autre proiet, pourtrait, ni crayon que la quinte-essence de leur ceruelle qui trotte, elles ne sauroyent contrefaire le premier ouurage: tellement que vous n'en verrez iamais deux de mesme façon. Les femmes des Virginiens ont aussi vne certaine industrie de faire des vaisseaux de terre, grands, hauts, & ronds, si artificiellement, qu'il n'est possible de mieux faire à la rouë, ni si bien, sans grande espesseur, de sorte qu'ils les manient aussi facilement que nous faisons nos chaudieres de cuiure, dit l'historien. Et ainsi les posans sur quelque autre masse de terre qui les tient fermes, afin qu'ils ne rompent, ils mettent des pieces de bois tout à l'entour, lesquelles alumees, l'vn d'eux a le soing de faire le feu de tous les costez: puis la femme, ou eux mesmes, ayant rempli le vaisseau d'eau, y mettent des fruicts, chairs ou poisson, & laissent le tout bouïllir iusques à ce qu'il leur semble estre assez, puis en seruēt tous ceux de leur cōpagnie: & ainsi font grand chere par ensemble, estans toutesfois fort moderez au manger de peur de tomber en quelque ma-

ladie: & pleuſt à Dieu, dit l'Autheur, qu'entre nous Chreſtiens euſſions telle diſcretion.

Taſſes & vaſes faits de fruicts. Au ſurplus, comme i'ai touché ailleurs, nos Sauuages ont des courges & autres gros fruicts mipartis & creuſez, dequoi ils font tant leurs taſſes à boire, qu'ils appelent *Coui*, qu'autres petis vaſes dont ils ſe ſeruent à autre vſage. *Coffins & paniers.* Semblablement certaines ſortes des grands & petits coffins & paniers faits & tiſſus fort proprement, les vns de ioncs, & les autres d'herbes iaunes comme gli ou paille de froment, leſquelles ils nomment *Panacons*: & tienent la farine & ce qu'il leur plaiſt dedans. Touchant leurs armes, habits de plumes, l'engin nommé par eux *Maraca*, & autres leurs vtenſiles, parce que i'en ai ia fait la deſcription en autre endroit, à cauſe de brieueté ie n'en ferai ici autre mention. Voila donc les maiſons de nos Sauuages faites & meublees, parquoi il eſt maintenant temps de les aller voir au logis.

Pour donc prendre ceſte matiere vn peu de haut, combien que nos *Tououpinambaoults* *Breſiliens receuans humainement les eſtrangers amis.* reçoyuent fort humainement les eſtrangers amis qui les vont viſiter, ſi eſt-ce neantmoins que les Frãçois & autres de par-deça qui n'entendent pas leur langage, ſe trouuent du commencement bien fort eſtonnez parmi eux. Et de ma part la premiere fois que ie les frequentai, qui fut trois ſemaines apres que nous fuſmes arriuez en l'Iſle de Villegagnon, qu'vn truchement me mena auec lui en terre ferme,

ferme, en quatre ou cinq villages : quand nous fusmes arriuez au premier nommé *Yaboraci* en langage du païs, & par les François Pepin (à cause d'vn nauire qui y chargea vne fois, le maistre duquel s'appeloit ainsi) qui n'estoit qu'à deux lieuës de nostre Fort: me voyant tout incontinent enuironné des Sauuages, lesquels me demandoyent, *Marapé-derere, marapé-derere?* c'est à dire, Comment as-tu nom, comment as-tu nom? (à quoy pour lors ie n'entendois que le haut Allemand) & au reste l'vn ayant prins mon chapeau qu'il mit sur sa teste, l'autre mon espee & ma ceinture qu'il ceignit sur son corps tout nud, l'autre ma casaque qu'il vestit: eux di-ie, m'estourdissans de leurs crieries & courans de ceste façon parmi leur village auec mes hardes, non seulement ie pensois auoir tout perdu, mais aussi ie ne sauois ou i'en estois. Mais comme l'experience m'a plusieurs fois monstré depuis, ce n'estoit que faute de sauoir leur maniere de faire: car faisant le mesme à tous ceux qui les visitent, & principalement à ceux qu'ils n'ont point encor veus: apres qu'ils se sont vn peu ainsi iouëz des besongnes d'autrui, ils rapportent & rendent le tout à ceux à qui elles appartiennent. Là dessus le truchement m'ayant aduerti qu'ils desiroyent sur tout de sauoir mon nom, mais que de leur dire Pierre, Guillaume, ou Iean, eux ne les pouuans prononcer ni retenir (comme de faict, au lieu de dire Iean ils disoyent Nian) il me falloit accommoder de leur nommer quelque

Plaisant discours sur ce qui aduint à l'auteur la premiere fois qu'il fut parmi les Sauuages.

chose qui leur fust cognue : cela (comme me dit ce truchement qui entendoit fort bien le langage Bresilien sans que ie l'aye fureté, comme Theuet ineptement discourant de *Quoniambec* en son liure des hommes illustres le me reproche) estant si bien venu à propos que mon surnom Lery, signifie vne huitre en leur langage, ie leur di que ie m'appelois *Lery-oussou*: c'est à dire vne grosse huitre. Dequoy eux se tenans bien satisfaicts, auec leur admiration *Teh*! se prenans à rire, dirent : Vrayement voila vn beau nom, & n'auions point encores veu de *Mair*, c'est à dire François, qui s'appellast ainsi. Et de faict, ie puis asseurer que iamais Circé ne metamorphosa homme en vne si belle huitre, ne qui discourust si bien auec Vlysses que i'ai depuis ce temps-la fait auec nos Sauuages. Sur quoy faut noter qu'ils ont si bonne memoire, qu'aussi tost que quelqu'vn leur a vne fois dit son nom, quand par maniere de dire, ils seroyent cent ans apres sans le reuoir, ils ne l'oublieront iamais: ie dirai tantost les autres ceremonies qu'ils obseruent à la reception de leurs amis qui les vont voir. Mais pour le present poursuyuant à reciter vne partie des choses notables qui m'aduindrent en mon premier voyage parmi les *Tououpinambaoults*, le truchement & moi, qui de ce mesme iour passans plus outre fusmes coucher en vn autre village nommé *Euramiri* (les François l'appelent Goset, à cause d'vn truchement ainsi nommé, qui s'y estoit tenu, trouuans sur le soleil

Nom de l'autheur en langage Bresilien.

leil couchant que nous y arriuasmes, les Sauuages dansans & acheuans de boire le *Caouïn* d'vn prisonnier qu'ils auoyent tué n'y auoit pas six heures, duquel nous vismes les pieces sur le *Boucan*: ne demandez pas si à ce commencement ie fus estonné de voir telle tragedie: toutesfois, comme vous entendrez, cela ne fut rien au prix de la peur que i'eu bien tost apres. Car comme nous fusmes entrez en vne maison de ce village, où selõ la mode du païs, nous nous assismes chacun dans vn lict de cotton pendu en l'air: apres que les femmes (à la maniere que ie dirai ci apres) eurent pleuré, & que le vieillard, maistre de la maison eut fait sa harangue à nostre bien-venue: le truchement à qui non seulement ces façons de faire des Sauuages n'estoyent pas nouuelles, mais qui au reste aimoit aussi bien à boire & à *Caoüiner* qu'eux, sans me dire vn seul mot, ni m'aduertir de rien, s'en allant vers la grosse troupe de ces danseurs, me laissa là auec quelques vns: tellement que moi qui estois las ne demandant qu'à reposer, apres auoir mangé vn peu de farine de racine & d'autres viandes qu'on nous auoit presentees, ie me renuersai & couchai dans le lict de cotton, sur lequel i'estois assis. Mais outre qu'à cause du bruit que les Sauuages, dansans & sifflans toute la nuict, en mangeant ce prisonnier, firent à mes oreilles, ie fus bien resueillé: encores l'vn deux auec vn pied d'icelui cuict & *boucané* qu'il tenoit en sa main, s'aprochant de moi, me demandant (com-

me ie ſceu depuis, car ie ne l'entendois pas lors) ſi i'en voulois manger, par ceſte contenance me fit vne telle frayeur, qu'il ne faut pas demander ſi i'en perdi toute enuie de dormir. Et de faict, penſant veritablement par tel ſignal & monſtre de ceſte chair humaine qu'il mãgeoit, qu'en me menaçant il me diſt & vouluſt faire entendre que ie ſerois tantoſt ainſi accouſtré: ioint que comme vn doute en engendre vn autre, ie ſoupçonnai tout auſſi toſt, que le truchement de propos deliberé m'ayant trahi m'auoit abandonné & liuré entre les mains de ces barbares: ſi i'euſſe veu quelque ouuerture pour pouuoir ſortir & m'en fuïr de là, ie ne m'y fuſſe pas feint. Mais me voyant de toutes parts enuironné de ceux deſquels ignorans l'intention (car comme vous orrez ils ne penſoyent rien moins qu'à me mal faire) ie croyois fermement & m'attendois deuoir eſtre bien toſt mangé, en inuoquant Dieu en mõ cœur toute ceſte nuict la, ie laiſſe à penſer à ceux qui comprendront bien ce que ie di, & qui ſe mettront en ma place, ſi elle me ſembla longue. Or le matin venu que mon truchement (lequel en d'autres maiſons du village, auec les friponniers de ſauuages auoit riblé toute la nuict) me vint retrouuer, me voyant comme il me dit, non ſeulemẽt bleſme & fort desfait de viſage, mais auſſi preſque en la fieure: il me demanda ſi ie me trouuois mal, & ſi ie n'auois pas bien repoſé: à quoy encores tout eſperdu que i'eſtois, lui ayant reſpondu en grãde colere, qu'on m'auoit voiremen

Iuſte occaſion d'auoir peur.

ment bien gardé de dormir, & qu'il estoit vn mauuais homme de m'auoir ainsi laissé parmi ces gens que ie n'entendois point, ne me pouuant rasseurer, ie le priai qu'en diligence nous nous ostissions de là. Toutesfois lui là dessus m'ayant dit que ie n'eusse point de crainte, & que ce n'estoit pas à nous à qui on en vouloit: apres qu'il eut le tout recité aux sauuages, lesquels s'esiouïssans de ma venue, me pēsans caresser, n'auoyent bougé d'aupres de moi toute la nuict: eux ayans dit, qu'ils s'estoyent aussi aucunement apperceus que i'auois eu peur d'eux, dont ils estoyent bien marris, ma consolation fut (selon qu'ils sont grands gausseurs) vne risee qu'ils firēt, de ce que sans y pēser, ils me l'auoyēt baillee si belle. Le truchemēt & moi fusmes encores delà en quelques autres villages: mais me contentant d'auoir recité ce que dessus pour eschantillon de ce qui m'aduint en mon premier voyage parmi les sauuages, ie poursuyurai à la generalité.

POVR doncques declarer les ceremonies que les *Tououpinambaoults* obseruent à la reception de leurs amis qui les vont visiter: il faut en premier lieu, si tost que le voyager est arriué en la maison du *Moussacat*, c'est à dire bon pere de famille qui donne à manger aux passans, qu'il aura choisi pour son hoste (ce qu'il faut faire en chacun village où on frequente, & sur peine de le fascher quād on y arriue, n'aller pas premierement ailleurs) que s'asseant dans vn lict de cotton pendu en l'air il y demeure quelque peu de temps sans dire mot.



Apres cela les femmes venãs à l'entour du lict, s'acroupissans les fesses contre terre,& tenans les deux mains sur leurs yeux, en pleurans de ceste façon la bien-venue de celui dont sera question,elles diront mille choses à sa loüange.

Femmes Bresiliennes plorãs la bien-venue.

Comme pour exemple: Tu as pris tant de peine à nous venir voir : tu es bon:tu es vaillãt: & si c'est vn François,ou autre estrãger de par-deçà, elles adiousteront: tu nous as aporté tant de belles besongnes, dont nous n'auions point en ce païs:brief, comme i'ai dit, elles en iettant de grosses larmes, tiendront plusieurs tels propos d'aplaudissemens & flateries. Que si au reciproque le nouueau venu,qui est assis dans le lict,leur veut agreer:faisant bonne mine de son costé,s'il ne veut pleurer tout à fait (cõme i'en ai veu des nostres,qui oyans la brayerie de ces femmes aupres d'eux,estoyent si veaux d'en venir iusques la)pour le moins,en leur respondãt, iettant quelques souspirs, il faut qu'il en face semblant. Ceste premiere salutation ainsi faite de bonne grace, par ces femmes Bresiliennes, le *Moussacat*, c'est à dire, vieillard maistre de la maison, lequel aussi de sa part, comme vous voyez en la figure, s'ocupant à faire vne flesche au autre chose, aura esté vn quart d'heure sans faire semblãt de vous voir (caresse fort contraire à nos embrassemens, acollades, baisemens & touchemẽs à la main à l'arriuee de nos amis) venant lors à vous, vsera premierement de ceste façon de parler: *Ere-ioubé*? c'est à dire, Es-tu venu?puis, comment te portes-tu?que deman-

Contenãce du voyager en l'Amerique.

Moussacat, comment reçoit son hoste.

des-tu? &c. à quoi il faut reſpondre ſelon que verrez ci apres au colloque de leur langage. Cela fait, il vous demandera ſi vous voulez manger: que ſi vous reſpondez qu'ouï, il vous fera ſoudain apreſter & aporter dans de belle vaiſſelle de terre, tant de la farine qu'ils mangent au lieu de pain, que des venaiſons, volailles, poiſſons, & autres viandes qu'il aura: mais parce qu'ils n'ont tables, bancs, ni ſcabelles, le ſeruice ſe fera à belle terre deuant vos pieds: quãt au bruuage, ſi vous voulez du *Caou-in*, & qu'il en aït de fait, il vous en baillera auſſi. Sẽblablement apres que les femmes ont pleuré aupres du paſſant, afin d'auoir de lui des peignes, mirouërs, ou petites patenoſtres de verre qu'on leur porte pour mettre à l'entour de leur bras, elles lui aporteront des fruicts, ou autre petit preſent des choſes de leur païs. La façon de manger des Virginiens eſt telle. Ils eſtendent par terre vne natte faite de ioncs ou paille forte, ſur le milieu de laquelle ayãs mis leur viande ils s'aſſeent tout à l'entour, les femmes d'vn coſté & les hommes de l'autre: leur nourriture eſtant quelque ſorte de grain bouïlli à leur mode & fort bon à manger, chair de Cerf, ou de quelque autre beſte, & force poiſſon: toutesfois ils ſont ſobres au manger & au boire, qui eſt cauſe qu'ils viuent long temps, car ils ne forcent aucunement leur nature, dit celui qui en a fait l'hiſtoire.

Que ſi au ſurplus on veut coucher au village où on eſt arriué, le vieillard non ſeulement

fera

fera tendre vn beau lict blanc, mais encores outre cela (combien qu'il ne face pas froid en leur païs) à cause de l'humidité de la nuict, & à leur mode, il fera faire trois ou quatre petis feux à l'entour du lict, lesquels seront souuent r'allumez la nuict, auec certains petis ventaux qu'ils appelent *Tatapecoua*, faits de la façon des contenances que les dames de pardeçà tienent deuant elles aupres du feu, de peur qu'il ne leur gaste la face. Il y a aussi certains peuples en Afrique, selon le recit de Iean Leon, qui mettent du brasier sous leurs chalits qui sont fort hauts, & dormét ainsi à cause de l'extreme froid qu'il fait en ces regions-là. Mais puis qu'en traittant de la police des sauuages ie suis venu à parler du feu, lequel ils appelét *Tata*, & la fumee *Tatatin*, ie veux aussi declarer l'inuention gentile, & incognue par deçà, qu'ils ont d'en faire quãd il leur plaist (chose non moins esmerueillable que la pierre d'Escosse, laquelle, selon le tesmoignage de celui qui a escrit les Singularitez dudit païs, a ceste proprieté, qu'estãt dãs des estoupes, ou dans de la paille, sans autre artifice, elle allume le feu. Cõme aussi Pline dit, & Mizaud l'allegue en son Iardinage, que le meurier, le laurier, & le lierre, frotez l'vn contre l'autre font aisément feu.) D'autant donques qu'aimãs fort le feu, ils ne demeurent gueres en vn lieu sans en auoir, & sur tout la nuict qu'ils craignent merueilleusement d'estre surprins d'*Aygnan*, c'est à dire du malin esprit, lequel, comme i'ai dit ailleurs, les bat & tormente souuent:

Liu. 7.

Pierre faisant feu d'vne façon estrange.

Pourquoi les Sauuages aimẽt principalement le feu: & l'inuention gẽtile à nous incognue qu'ils ont d'en faire.

ſoit qu'ils ſoyent par les bois à la chaſſe,ou ſur le bord des eaux à la peſcherie, ou ailleurs par les champs : au lieu que nous-nous ſeruons à cela de la pierre & du fuſil,dont ils ignorẽt l'vſage, ayans en recompenſe en leur païs deux certaines eſpeces de bois,dont l'vn eſt preſque auſſi tẽdre que s'il eſtoit à demi pourri,& l'autre au contraire auſſi dur que celui dequoi nos cuiſiniers font des lardoires : quand ils veulent allumer du feu, ils les acommodent de ceſte ſorte. Premierement apres qu'ils ont aprimé & rendu auſſi pointu qu'vn fuſeau par l'vn des bouts vn baſton de ce dernier, de la longueur d'enuiron vn pied, plantant ceſte pointe au milieu d'vne piece de l'autre, que i'ai dit eſtre fort tendre, laquelle ils couchẽt tout à plat cõtre terre, ou la tienent ſur vn tronc,ou groſſe buſche,en façon de potence renuerſee:tournant puis apres fort ſoudainement ce baſton entre les deux palmes de leurs mains, comme s'ils vouloyent forer & percer la piece de deſſous de part en part,il aduient que de ceſte ſoudaine & roide agitation de ces deux bois, qui ſont ainſi comme entrefichez l'vn dans l'autre, il ſort non ſeulement de la fumee, mais auſſi vne telle chaleur, qu'ayans du cotton, ou des fueilles d'arbres bien ſeiches toutes preſtes (ainſi qu'il faut auoir par deçà le drapeau bruſlé, ou autre eſmorce aupres du fuſil) le feu s'y emprend ſi bien, que i'aſſeure ceux qui m'en voudront croire, en auoir moi-meſme fait de ceſte façon. Non pas cependant que pour cela

ie vueille

ie vueille dire,moins croire ou faire acroire, ce que Theuet a mis en ses escrits : assauoir que les Sauuages de l'Amerique (qui sont ceux dont ie parle à present) auant ceste inuention de faire feu, seichoyent leurs viandes à la fumee : car tout ainsi que ie tien ceste maxime de Philosophie tournee en prouerbe estre tres-vraye : assauoir qu'il n'y a point de feu sans fumee, aussi par le contraire, estime-ie celui n'estre pas bon naturaliste qui nous veut faire acroire qu'il y a de la fumee sans feu. I'entend de la fumee, laquelle puisse cuire les viandes, comme celui dont ie parle veut donner à entendre : tellement que si pour solution il vouloit dire qu'il a entendu parler des vapeurs & exhalations, encores qu'on lui acorde qu'il y en ait de chaudes, tant s'en faut toutesfois qu'elles les puissent seicher, qu'au contraire, fust chair ou poisson, elles les rendroyent plustost moites & humides, parquoi la response sera tousiours que cela, & se mocquer du mõde, est tout vn. Ainsi puis que cest auteur, tant en sa Cosmographie qu'ailleurs, se plaind si fort & si souuent de ceux, lesquels ne parlans pas à son gré des matieres qu'il touche, il dit n'auoir pas bien leu ses escrits : ie prie les lecteurs d'y bien noter le ferial passage, que i'ai cotté de sa nouuelle, chaude, & sogrenue fumee, laquelle ie lui renuoye en son cerueau de vent.

Sing. de l'Amerique, ch. 51.

Retournant donc à parler du traitemẽt que les Sauuages font à ceux qui les vont visiter : apres, qu'en la maniere que i'ai dit, leurs ho-

Façon de contenter son hoste en l'Amerique.

ſtes ont beu & mãgé,& ſe ſont repoſez,ou ont couché en leurs maiſons , s'ils ſont honneſtes, ils baillent ordinairement des couſteaux, ou des cizeaux, ou bien des pincettes à arracher la barbe aux hommes: aux femmes, des peignes & mirouërs: & encores aux petits garçons des haims à peſcher. Que ſi au reſte on a afaire de viures ou autres choſes de ce qu'ils ont, ayãt demandé que c'eſt qu'ils veulent pour cela, quand on leur a baillé ce dequoi on ſera conuenu,on le peut emporter & s'en aller. Au ſurplus,parce,comme i'ai dit ailleurs,que n'ayans cheuaux,aſnes, ni autres beſtes qui portent ou charient en leur païs, la façon ordinaire eſtant d'y aller à beaux pieds ſans lance: ſi les paſſans eſtrangers ſe trouuent las,preſentãs vn couſteau ou autres choſes aux Sauuages, prompts qu'ils ſont à faire plaiſir à leurs amis,ils s'ofrirõt pour les porter. Comme de fait, durant que i'eſtois par-delà, il y en a eu tels qui nous ayans mis la teſte entre les cuiſſes, & les iambes pendantes ſur leurs ventres,nous ont ainſi portez ſur leurs eſpaules plus d'vne grande lieuë ſans ſe repoſer: de façon que ſi pour les ſoulager,nous les voulions quelques fois faire arreſter, eux ſe moquans de nous, diſoyent en leur langage: Et comment? penſez-vous que nous ſoyons des femmes, ou ſi laſches & foibles de cœur, que nous puiſſions defaillir ſous le faix? Pluſtoſt me dit vne fois,vn qui m'auoit ſur ſon col,ie te porterois tout vn iour ſans ceſſer d'aller: tellemẽt que nous autres de noſtre coſté riãs à gorge deſ-

Sauuages prompts à faire plaiſir, portẽt les eſtrangers ſur leurs eſpaules.

ge desployee sur ces Traquenards à deux pieds, les voyans si bien deliberez, en leur aplaudissans & mettans encores (comme on dit) d'auantage le cœur au ventre, nous leur disions, Allons donques tousiours. *Traquenards à deux pieds*

Quant à leur charité naturelle, en se distribuans & faisans iournellement presens les vns aux autres, des venaisons, poissons, fruicts, & autres biẽs qu'ils ont en leur païs, ils l'exercent de telle faço͂, que non seulemẽt vn Sauuage, par maniere de dire, mourroit de honte s'il voyoit son prochain, ou son voisin aupres de soi auoir faute de ce qu'il a en sa puissance, mais aussi, comme ie l'ai experimenté, ils vsent de mesme liberalité enuers les estrãgers leurs alliez: tellement que co͂me au premier siecle nommé Saturne, ou Siecle d'or, ainsi que disent les Poëtes, ce que la terre fournissoit, sans estre sollicitee, estant mis en co͂mun, on ne sauoit que c'estoit à dire, miẽ ou tien, c'est presques de mesme entre nos Sauuages. Pour exemple dequoi i'alleguerai, que ceste fois (ainsi que i'ai touché au dixieme chapitre) que deux François & moi, nous estans esgarez par les bois, cuidasmes estre deuorez d'vn gros & espouuantable lezard, ayans outre cela, l'espace de deux iours & d'vne nuict, que nous demeurasmes perdus, enduré grand faim: nous estans finalement retrouuez en vn village nommé *Pauo*, où nous auions esté d'autres fois, il n'est pas possible d'estr emieux receu que nous fusmes des Sauuages de ce lieu-la. Car en premier lieu, nous *Sauuages naturellement charitables.*

ayans ouï raconter les maux que nous auions endurez: mesme le danger où nous auions esté, d'estre non seulemẽt deuorez des bestes cruelles, mais aussi d'estre prins & mangez des *Margaias*, nos ennemis & les leurs, de la terre desquels (sans y penser) nous estions aproché bien pres: parce, di-ie, qu'outre cela, passans par les deserts, les espines nous auoyent bien fort esgratignez, eux nous voyans en tel estat, en prindrent si grand pitié, qu'il faut qu'il m'eschape ici de dire, que les receptions hypocritiques de ceux de par-deçà, qui pour consolation des afligez n'vsent que du plat de la langue, est bien esloignee de l'humanité de ces gens, lesquels neantmoins nous appelons Barbares. Pour donques venir à l'efect, apres qu'auec de belle eau claire (qu'ils furent querir expres) ils eurent cõmencé par là de lauer les pieds & les iambes de nous trois François, qui estions assis chacun en son lict à part, (qui me fit souuenir de la façon des anciens) les vieillards lesquels dés nostre arriuee auoyent donné ordre qu'on nous aprestast à manger, mesme auoyent commandé aux femmes, qu'en diligence elles fissent de la farine tendre, de laquelle (comme i'ai dit ailleurs) i'aimerois autant manger que du molet de pain blanc tout chaud: nous voyans vn peu refraischis, nous firent incontinent seruir à leur mode, de force bonnes viandes, comme venaisons, volailles, poissons, & fruicts exquis dont ils ne manquent iamais.

Exemple notable de l'humanité des Sauuages.

Ver. 18.4.

D'auan-

D'auantage, quand le soir fut venu, afin que nous reposissions plus à l'aise, le vieillard, nostre hoste, ayant fait oster tous les enfans d'aupres de nous, le matin à nostre resueil nous dit: Et bien *Atour-assaps*: (c'est à dire, parfaits alliez) auez-vous bien dormi ceste nuict? A quoi lui estant respondu qu'ouï fort bien, il nous dit: Reposez vous encores, mes enfans, car ie vis bien hier au soir que vous estiez fort las. Brief, il m'est mal-aisé d'exprimer la bonne chere qui nous fut lors faite par ces Sauuages: lesquels à la verité, pour le dire en vn mot, firent en nostre endroit, ce que sainct Luc dit aux Actes des Apostres, que les barbares de l'Isle de Malte pratiquerent enuers sainct Paul, & ceux qui estoyent auec lui, apres qu'ils eurent eschapé le naufrage dont il est là fait mention. Or parce que nous n'allions point par païs que nous n'eussions chacun vn sac de cuir plein de mercerie, laquelle nous seruoit au lieu d'argent, pour conuerser parmi ce peuple: au departir de là, nous baillasmes ce qu'il nous pleut: assauoir (comme i'ai tantost dit que c'est la coustume) des cousteaux, cizeaux, & pincettes aux bons vieillards: des peignes, mirouërs & bracelets, de boutons de verre aux femmes: & des hameçons à pescher aux petits garçons.

Act.28.1.2.

Surquoi aussi, à fin de mieux faire entendre combien ils font cas de ces choses, ie reciterai, que moi estant vn iour en vn village, mon *Moussacat*, c'est à dire, celui qui m'a-

uoit receu chez soi, m'ayant prié de lui monstrer tout ce que i'auois dãs mõ *Caramemo*, c'est à dire, dans mon sac de cuir: apres qu'il m'eut fait aporter vne belle grande vaisselle de terre, dans laquelle i'arrengeai tout mon cas, lui s'esmerueillant de voir cela, appelant soudain tous les autres Sauuages, il leur dit: Ie vous prie, mes amis, considerez vn peu quel personnage i'ai en ma maison: car puis qu'il a tant de richesses, ne faut-il pas bien dire qu'il soit grand seigneur? Et cependant, comme ie dis en riant contre vn mien compagnon qui estoit là auec moi, tout ce que ce Sauuage estimoit tant, qui estoit en somme cinq ou six cousteaux emmanchez de diuerses façons, autant de peignes, deux ou trois grans mirouërs, & autres petites besongnes, n'eust pas valu deux testons dans Paris. Parquoi suyuant ce que i'ai dit ailleurs, qu'ils aiment sur tout ceux qui sont liberaux, me voulant encores moi-mesme plus exalter qu'il n'auoit fait, ie lui baillai gratuitement & publiquement deuant tous, le plus grand & plus beau de mes cousteaux: duquel de fait il fit autant de conte, que feroit quelqu'vn en nostre France, auquel on auroit fait present d'vne chaine d'or, de la valeur de cent escus.

Recit mõstrant combien les Sauuages estimẽt les cousteaux & autres marchandises.

Que si vous demandez maintenant plus outre, sur la frequentation des Sauuages Bresiliens, desquels ie traite à present: à sauoir, si nous-nous tenions bien asseurez parmi eux, ie respon, que tout ainsi qu'ils haïssent si mortellement

Sauuages loyaux à leurs amis

tellement

tellement leurs ennemis, que comme vous auez entendu ci deuant, quand ils les tienent, sans autre composition, ils les assomment & mangent: par le contraire ils aiment tant estroitement leurs amis & confederez, tels que nous estions de ceste nation nommee *Tououpinambaoults*, que plustost pour les garentir, & auant qu'ils receussent aucun desplaisir, ils se feroyent hacher en cent mille pieces, ainsi qu'on parle: tellement que les ayans experimentez, ie me fierois, & me tenois de fait lors plus asseuré entre ce peuple que nous appelons Sauuages, que ie ne ferois maintenant en quelques endroits de nostre France, auec les François desloyaux & degenerez: ie parle de ceux qui sont tels: car quant aux gens de bien, dont par la grace de Dieu le Royaume n'est pas encor vuide, ie serois tres-marri de toucher leur honneur.

Toutesfois, afin que ie dise le pro & le contra, de ce que i'ai cognu estant parmi les Bresiliens, ie reciterai encores vn faict contenant la plus grande aparence de danger où ie me sois iamais trouué entr'eux. Nous estans doncques vn iour inopinément rencontrez six François en ce beau grand village *d'Okarantin*, duquel i'ai ià plusieurs fois fait mention ci dessus, distant de dix ou douze lieuës de nostre Fort, ayans resolu d'y coucher, nous fismes partir à l'arc, trois contre trois pour auoir des poules d'Indes & autres choses pour nostre souper. Tellement qu'estant aduenu que ie fus des

Discours de l'Autheur sur l'aparence d'vn danger, où il fut parmi les Sauuages.

perdans, ainsi que ie cerchois des volailles à acheter parmi le village, il y eut vn de ces petits garçons François, que i'ai dit du commencement, que nous auions mené dans le nauire de Rosee pour aprendre la langue du païs, lequel se tenoit en ce village, qui me dit : Voila vne belle & grasse cane d'Inde, tuez-la, vous en serez quitte en payant:ce que n'ayant point fait dificulté de faire (parce que nous auions souuent ainsi tué des poulles en d'autres villages, dequoi les Sauuages, en les contentans de quelques cousteaux, ne s'estoyent point faschez) apres que i'eu ceste cane morte en ma main, ie m'en allai en vne maison, où presques tous les Sauuages de ce lieu estoyent assemblez pour *Caou-iner*. Ainsi ayant là demandé à qui estoit la cane, afin que ie la lui payasse, il y eut vn vieillard, lequel se presentāt, auec vne assez mauuaise trongne, me dit, C'est à moi. Que veus-tu que ie t'en donne, lui di-ie? Vn cousteau, respondit-il: auquel sur le champ en ayant voulu bailler vn, quand il l'eut veu, il dit, I'en veux vn plus beau : ce que sans repliquer lui ayant presenté, il dit qu'il ne vouloit point encore de cestui-la. Que veux tu donc, lui di-ie, que ie te donne? Vne serpe, dit-il. Mais parce qu'outre que cela estoit vn prix du tout excessif en ce païs-la, de donner vne serpe pour vne cane, encores n'en auois-ie point pour lors, ie lui dis qu'il se contentast s'il vouloit du second cousteau que ie lui presentois, & qu'il n'en auroit autre chose. Mais là dessus le Truchement,

qui co-

qui cognoissoit mieux leur façon de faire (combien qu'en ce faict, comme ie dirai, il fust aussi bien trompé que moi) me dit, Il est bien fasché, & quoi que c'en soit, il lui faut trouuer vne serpe. Parquoi en ayant emprunté vne du garçon duquel i'ai parlé, quand ie la voulu bailler à ce Sauuage, il en fit derechef plus de refus qu'il n'auoit fait auparauant des cousteaux : de façon que me faschant de cela, pour la troisieme fois ie lui dis : Que veux-tu donc de moi ? A quoi furieusement il repliqua, qu'il me vouloit tuer comme i'auois tué sa cane : car, dit-il, Parce qu'elle a esté à vn mien frere qui est mort, c'estoit mon *Cherimbaue*, c'est à dire, ce que i'aymois par dessus toutes autres choses. Et de fait, mon lourdaut de ce pas s'en allant querir vne espee, ou plustost grosse massue de bois de cinq à six pieds de long, reuenant tout soudain vers moi, continuoit tousiours à dire qu'il me vouloit tuer. Qui fut donc bien esbahi ce fut moi : & toutesfois, comme il ne faut pas faire le chien couchant (comme on parle) ni le craintif entre ceste nation, il ne falloit pas que i'en fisse semblant. Là dessus le Truchement, qui estoit assis dans vn lict de cotton pendu entre le querelleur & moi, m'aduertissant de ce que ie n'entendois pas, me dit : Dites lui, en tenant vostre espee au poing, & lui monstrant vostre arc & vos flesches, à qui il pense auoir afaire : car quant à vous, vous estes fort & vaillant, & ne vous lairrez pas tuer si aisément qu'il pense. Somme faisant bonne mine & mauuais ieu,

comme on dit, apres plusieurs autres propos que nous eusmes, ce Sauuage & moi (sans suyuans ce que i'ai dit au commencement de ce chapitre que les autres fissent aucun semblant de nous acorder) yure qu'il estoit du *Caouïn*, qu'il auoit beu tout le long du iour, il s'en alla dormir & cuuer son vin : & moi & le Truchement souper & manger sa cane auec nos compagnons, qui nous attendans au haut du village, ne sauoyent rien de nostre querelle.

Or cependant, comme l'issue monstra les *Tououpinambaoults* sachans bien, qu'ayans ià les Portugais pour ennemis, s'ils auoyent tué vn François, la guerre irreconciliable seroit tellement declaree entr'eux, qu'ils seroyent à iamais priuez d'auoir de la marchandise, tout ce que mon homme auoit fait, n'estoit qu'en se ioüant. Et de faict, s'estant resueillé enuiron trois heures apres, il m'enuoya dire par vn autre Sauuage que i'estois son fils, & que ce qu'il auoit fait en mon endroit estoit seulement pour esprouuer, & voir à ma contenance si ie ferois bien la guerre aux Portugais, & aux *Margaias* nos communs ennemis. Mais de mon costé, afin de lui oster l'ocasion d'en faire autant vne autre fois, ou à moi, ou à vn autre des nostres : ioint que telles risees ne sont pas fort plaisantes, non seulement ie lui mandai que ie n'auois que faire de lui, & que ie ne voulois point de pere qui m'esprouuast auec vne espee au poing, mais aussi le lendemain, entrant en la maison où il estoit, afin de lui faire

trou-

trouuer meilleur, & lui monſtrer que tel ieu me deſplaiſoit, ie donnai des petits couſteaux & des haims à peſcher aux autres tout aupres de lui, qui n'eut rien. On peut donc recueillir tant de ceſt exemple, que de l'autre que i'ai recité ci deſſus de mon premier voyage parmi les Sauuages, ou, pour l'ignorance de leur couſtume enuers noſtre natiõ, ie cuidois eſtre en danger, que ce que i'ai dit de leur loyauté enuers leurs amis demeure touſiours vrai & ferme: aſſauoir qu'ils ſeroyent bien marris de leur faire deſplaiſir. Surquoi pour concluſion de ce poinct, i'adiouſterai, que ſur tout les vieillards, qui par le paſſé ont eu faute de coignees, ſerpes, & couſteaux (qu'ils trouuent maintenant tant propres pour couper leurs bois, & faire leurs arcs & leurs fleſches) non ſeulement traitent fort bien les François, qui les viſitent, mais auſſi exhortent les ieunes gens d'entr'eux, de faire le ſemblable à l'aduenir.

CHAP. XIX.

Comment les Sauuages ſe traittent en leurs maladies, enſemble de leurs ſepultures & funerailles, & des grands pleurs qu'ils font apres leurs morts.

POVR mettre fin à parler de nos Sauuages Bresiliens, il faut sauoir comment ils se gouuernét en leurs maladies, & à la fin de leurs iours: c'est à dire, quand ils sont prochains de la mort naturelle. S'il aduient donc qu'aucuns d'eux tombe malade, apres qu'il aura monstré & fait entendre où il sent sont mal, soit ou bras, iambes ou autres parties du corps: cest endroit là sera succé auec la bouche par l'vn de ses amis: & quelques fois par vne maniere d'abuseurs qu'ils ont entr'eux nommez *Pagés*, qui est à dire barbier ou medecin (autre que les *Caraibes* dont i'ai parlé, traitant de leur religion) lesquels non seulement leur font acroire, qu'ils leur arrachent la douleur, mais aussi qu'ils leur prolongent la vie. Cependant outre les fieures & maladies communes de nos Bresiliens, à quoi, comme i'ai touché ci deuant, à cause de leur païs bien temperé, ils ne sont pas si suiets que nous sommes par de-çà, ils ont vne maladie incurable qu'ils nomment *Pians*: laquelle combien qu'ordinairement elle se prenne & prouiene de paillardise, i'ai neantmoins veu auoir à des ieunes enfans qui en estoyent aussi couuerts, qu'on en voit par de-çà estre de la petite verole. Mais, au reste, ceste contagion se conuertissant en pustules plus larges que le pouce, lesquelles s'espandent par tout le corps, & iusques au visage: ceux qui en sont entachez, en portent aussi bien les marques toute leur vie, que font les verolez & chancreux

Pagés, medecins des Sauuages.

Pians, maladie contagieuse.

chancreux de par-deçà, de leur turpitude & vilenie. Et de fait i'ai veu en ce païs-la vn Truchement, natif de Rouën, lequel s'estant veautré en toutes sortes des paillardises parmi les femmes & filles sauuages, en auoit si bien receu son salaire, que son corps & son visage, estās aussi couuerts & deffigurez de ces *Pians* que s'il eust esté vray ladre, les places y estoyent tellement imprimees, qu'impossible lui fut de iamais les effacer: aussi est ceste maladie la plus dangereuse en ceste terre du Bresil. Ainsi pour reprendre mon premier propos, les Bresiliens ont ceste coustume, que quant au traitement de la bouche de leurs malades: si celui qui est detenu au lict deuoit demeurer vn mois sans manger, on ne lui en donnera iamais qu'il n'en demande: mesme, quelque griefue que soit la maladie, les autres qui sont en santé, suyuant leur coustume ne laisseront pas pour cela, beuuans, sautans, & chantans, de faire bruit autour du pauure patient: lequel ausi de son costé sachāt bien qu'il ne gagneroit rien de s'en fascher, aime mieux auoir les oreilles rompues que d'en dire mot. Toutesfois s'il aduient qu'il meure, & sur tout si c'est quelque bon pere de famille, la chantrerie estant soudain tournee en pleurs, ils lamentent de telle façon, que si nous nous trouuions en quelque village où il y eust vn mort, ou il ne falloit pas faire estat d'y coucher, ou ne se pas attendre de dormir la nuict. Mais principalemēt c'est merueille d'ouïr les femmes, lesquelles braillans si fort & si haut, que vous diriez

Bresiliens comment traittent leurs malades.



que ce ſont hurlemens de chiens & de loups, font communément tels regrets & tels dialogues. Il eſt mort (diront les vnes en trainant leurs voix) celui qui eſtoit ſi vaillant, & qui nous a tant fait manger de priſonniers. Puis les autres en eſclatant de meſme, reſpondront, O que c'eſtoit vn bon chaſſeur & vn excellent peſcheur. Ha le braue aſſommeur de Portugais & de *Margaias*, deſquels il nous a ſi bien vengez, dira quelqu'vne entre les autres: tellement que parmi ces grands pleurs, s'incitans à qui fera le plus grand dueil, & comme vous voyez en la preſente figure, s'embraſſans les bras & les eſpaules l'vne de l'autre, iuſques à ce que le corps ſoit oſté de deuant elles, elles ne ceſſeront, en dechifrant & recitant par le menu tout ce qu'il aura fait & dit en ſa vie, de faire de longues kirielles de ſes loüanges.

BREF à la maniere que les femmes de Bearn, ainſi qu'on dit, faiſans de vice vertu en vne partie des pleurs qu'elles font ſur leurs maris decedez chantent *La mi amou, la mi amou: Cara rident, œil de ſplendou: Cama leugé, bet dansadou: Lo mé balen, lo m'eſburbat: mati depes: fort tard cougat.* C'eſt à dire, Mon amour, mon amour: viſage riant, œil de ſplendeur, iambe legere, beau danſeur, le mien vaillant, le mien eſueillé, matin debout, ford tard au lict: Voire comme aucuns diſent que les femmes de Gaſcongne adiouſtent, *Yere, yere, O le bet renegadou, ô le bèt iougadou qu'here:* c'eſt à dire, Helas, helas, O le beau renieur, ô le

beau ioüeur qu'il estoit:ainsi en font nos poures femmes Bresilienes, lesquelles au surplus, au refrein de chacune pose, adioustans tousiours, Il est mort, il est mort, celui duquel nous faisions maintenant le dueil: les hommes leur respondans disent, Helas il est vrai, nous ne le verrons plus iusques à ce que nous soyons derriere les montagnes, où, ainsi que nous enseignent nos *Caraibes*, nous danserons auec lui: & autres semblables propos qu'ils adioustent: Or ces ceremonies durans ordinairement demi iour (car ils ne gardent gueres leurs corps morts d'auantage) apres que la fosse aura esté faite, non pas longue à nostre mode, ains ronde & profonde comme vn grand tonneau à tenir le vin, le corps qui aussi incontinent apres estre expiré, aura esté plié, les bras & les iambes liez à l'entour, sera ainsi enterré presques tout debout: mesme (comme i'ai dit) si c'est quelque bon vieillard qui soit decedé, il sera ensepulturé dans sa maison, enueloppé de son lict de cotton, voire on enterrera auec lui quelques coliers, plumasseries, & autres besongnes qu'il souloit porter quand il estoit en vie. Sur lequel propos on pourroit alleguer beaucoup d'exemples des anciens, qui en vsoyent de ceste façon: comme ce que Iosephe dit, qui fut mis au sepulchre de Dauid: & ce que les histoires prophanes tesmoignent de tant de grands personnages, qui apres leur mort, ayans esté ainsi parez de ioyaux fort precieux le tout est pourri auec leurs corps. Et pour n'aller plus loin

Fosses & façon d'enterrer les morts en l'Amerique.

Ioyaux enterrez auec le corps.

Liu. 7. des Antiq. cha. 12.

lõin de nos Bresiliens (cõme nous auons ia allegué ailleurs) les Indiens du Peru, terre continente à la leur, enterrans auec leurs Rois & Seigneurs Caciques grande quãtité d'or, d'argent, & pierres precieuses: plusieurs Espagnols de ceux qui furẽt les premiers en ceste cõtree-là, recerchans les despouïlles de ces corps morts, iusques aux tombeaux, & crotes où ils sauoyent les trouuer, en furent grandement enrichis. De maniere qu'on peut bien appliquer à tels auaricieux, ce que Plutarque dit, que la Royne Semiramis auoit fait engrauer en la pierre de sa sepulture: à sauoir par le dehors tourné en vers François, comme s'ensuit. *Voyez aussi Benzo, li. 3. c. 22.*

Quiconque soit le Roy de pecune indigent,
Ce tombeau ouuert prenne autant qu'il veut d'argent.

Puis celui qui l'ouurit, qui fut Darius apres qu'il eut prins Babylone, y pensant trouuer grand butin, au lieu de cela vid ceste escriture par le dedans,

Si tu n'estois meschant insatiable d'or,
Iamais n'eusses fouïllé des corps morts le thresor.

LES Virginiens, en leurs sepultures, principalement de leurs Seigneurs, qu'ils nomment *VVerouans* en vsent ainsi. Premierement ils dressent vn eschafaut à leur mode de neuf à dix pieds de haut, le plancher duquel estant tout couuert de nattes ils estendent sur icelles leurs dicts Seigneurs morts, desquels ayans tirés les entrailles hors du corps ils les escorchent: puis

ayans coupé & separé toute la chair arriere des os, ils la font secher au Soleil, & enuelopee apres en des nattes elle est mise au pied du corps mort. Cela fait, les os (qui tiennent encores liés tous ensemble à cause que les nerfs ne sont pas pourris) sont recouuerts de la mesme peau, & les refaçonnans, tout ainsi que si la chair y estoit demeuree, ils les mettent & arrengent par ordre aupres des autres: tenans la aupres leur idole *Kivvasa*, pource qu'il leur est aduis qu'il preserue les corps morts de mal: auec vn de leurs prestres aussi qui en fait la garde.

TOVTESFOIS pour retourner à nos *Tououpinambaoults*, depuis que les François ont hanté parmi eux, ils n'enterrent pas si coustumierement les choses de valeur auec leurs morts, qu'ils souloyent faire auparauant: mais, ce qui est beaucoup pire, oyez la plus grande superstition qui se pourroit imaginer, en laquelle ces pauures gens sont detenus. Dés la premiere nuict apres qu'vn corps, à la façon que vous auez entendu, a esté enterré, eux croyans fermement que si *Aygnan*, c'est à dire le Diable en leur langage, ne trouuoit d'autres viandes toutes prestes aupres, qu'il les deterreroit & mangeroit: non seulement ils mettent de grands plats de terre pleins de farine, volailles, poissons & autres viandes bien cuictes, auec de leur bruuage dit *Caou-in*, sus la fosse du defunct, mais aussi iusqu'à ce qu'ils pensent que le corps soit entierement pourri, ils continuent à faire tels seruices, vrayement diabo-

Erreur vrayemẽt Diabolique.

diaboliques. Duquel erreur il nous estoit tant plus mal-aisé de les diuertir, que les truchemens de Normandie qui nous auoyent precedez en ce païs-là, à l'imitation des prestres de Bel, desquels il est fait mention en l'Escriture, prenans de nuict ces bonnes viandes pour les manger, les y auoyent tellement entretenus, voire confirmez, que quoy que par l'experience nous leur monstrissions que ce qu'ils y mettoyent le soir s'y retrouuoit le lendemain, à peine peusmes nous persuader le contraire à quelques vns. Tellement qu'on peut dire que ceste resuerie des Sauuages n'est pas fort differente de celle des Rabins Docteurs Iudaiques: ni de celle de Pausanias. Car les Rabins tiennent que le corps mort est laissé en la puissance d'vn Diable qu'ils nomment Zazel ou Azazel, lequel ils disent estre appelé prince du desert, au Leuitique: & mesme pour confirmer leur erreur, ils destournent ces passages de l'Escriture, où il est dit au serpent, Tu mangeras la terre tout le temps de ta vie: Car, dient-ils, puis que nostre corps est creé du limon & de la poudre de la terre, qui est la viande du serpent, il lui est suiect iusques à ce qu'il soit transmué en nature spirituelle. Pausanias semblablement raconte d'vn autre Diable nommé Eurinomus, duquel les interpreteurs des Delphiés ont dit qu'il deuoroit la chair des morts, & n'y laissoit rien que les os: qui est en somme, ainsi que i'ai dit, le mesme ererur de nos Bresiliens. Il y en a aussi, qui exposans ce passa-

Voyez la Pysique Papale de Vir. Dialogue troisiesme, pag. 210.

Leuit. 16. 8.

Gen. 3. 14.

Is. 65. 24.

Matt.8. *Marc.5.* *Luc.8.* ge de l'Euangile, où il est dit, qu'vn Demoniaque fort terrible, qui faisoit sa demeure és sepulchres vint à Iesus Christ pour estre deliuré, pensent que ce poure homme estoit ainsi tracassé par les sepulchres, pource que les diables prenent plaisir à la puanteur des charongnes des corps morts, ou se repaissent de flairer les oblations & ofrandes, ou pource qu'ils espient les ames qui cerchēt d'aprocher de leurs corps: opinion friuole & erronnee. Car plustost l'esprit malin a tenu ce poure homme parmi les sepulchres afin de le tormenter d'vn espouuantement continuel en lui representant le triste regard de la mort: comme si estant retranché du rang des viuans, il eust desia esté au l'ombre des morts. Et de là aussi on peut recueillir que le diable ne tormente pas seulement les hommes en la vie presente, mais les poursuit iusques à la mort, en laquelle il exerce principalement son regne, sur ceux qui sont liurés en sa puissance par le iuste iugement de Dieu.

FINALEMENT, quant à la maniere que nous auons monstré au chapitre precedent, les Sauuages renouuellent & transportent leurs villages en autres lieux, mettans sur les fosses des trespassez de petites couuertures de ceste grande herbe qu'ils nomment *Pindo*, non seulement les passans par ce moyen, y recognoissent *Forme de cimetieres entre les Sauuages.* forme de cimetiere, mais aussi quand les femmes s'y rencontrent, ou autrement quand elles sont par les bois, si elles se ressouuiennent de leurs feus maris, ce sera, faisant les regrez accoustu-

coustumez, à hurler de telle façon, qu'elles se font ouïr de demie lieuë. Parquoy les laissant pleurer tout leur saoul, puis que i'ai poursuyui les Sauuages iusques à la fosse, ie mettray ici fin à discourir de leur maniere de faire : toutesfois les lecteurs en pourront encore voir quelque chose au colloque suyuant, qui fut fait au tẽps que i'estois en l'Amerique, à l'aide d'vn truchement : lequel non seulement, pour y auoir demeuré sept ou huict ans, entendoit parfaitement le langage des gens du païs, mais aussi par ce qu'il auoit bien estudié, mesme en la langue Grecque, de laquelle (ainsi que ceux qui l'entendent ont ia peu voir ci-dessus) ceste nation des *Tououpinãbaoults* a quelques mots, il le pouuoit mieux expliquer.

CHAP. XX.

Colloque de l'entree ou arriuee en la terre du Bresil, entre les gens du païs nommez Tououpinambaoults, & Toupinenkins *en langage Sauuage & François.*

Tououpinambaoults.

ERE-ioubé? Es tu venu?

François.

Pa-aiout, Ouï ie suis venu.

T

Teh! augè-ny-po, Voila bien dit.

T

Mara pé-déréré? Comment te nommes-tu?

F

Lery-oussou, Vne grosse huitre.

C'est le surnom de l'Autheur en langage Bresilien.

T

Ere-iacasso pienc? As-tu laissé ton païs pour venir demeurer ici?

F

Pa. Ouï.

T

Eori-deretani ouani repiac. Vien donques voir le lieu où tu demeureras.

F

Auge-bé, Voila bien dit.

T

I-endé répiac? aout I-endérépiac aout e ehéraive Teh! Oouéreté Keuoij Lery-oussou yméen! Voila donques il est venu par deçà, mon fils, nous ayant en sa memoire helas!

T

Carамémo cofres & autres vaisseaux.

Erérou dé caramémo? As-tu aporté tes cofres? Ils entendent aussi tous autres vaisseaux à tenir hardes que l'homme peut auoir.

F

Pà arout. Ouï, ie les ai aportez.

T

Mobouy? Combien?

Autant qu'on en aura, on leur pourra nombrer par paroles, iusques au nombre de cinq, en les nommant ainsi, *Augé-pé,* 1. *mocouein,* 2. *mossaput,*

mossaput, 3. *oioicoudic*, 4. *ecoinbo*, 5. Si tu en as deux, tu n'as que faire d'en nommer quatre ou cinq. Il te sufira de dire *mocouein* de trois & quatre. Semblablement s'il y en a quatre tu diras *oioicoudic*. Et ainsi des autres : mais s'ils ont passé le nombre de cinq, il faut que tu monstres par tes doigts & par les doigts de ceux qui sont aupres de toi, pour acomplir le nombre que tu leur voudras donner à entendre, & de toute autre chose semblablement. Car ils n'ont autre maniere de conter.

T

Maé péréroup, de caramémo poupé ? Quelle chose est-ce que tu as aportee dedans tes cofres?

F

A-aub. des vestemens. Vestemẽs.

T

Mara-vaé? De quelle sorte ou couleur?

F

Sóbouy-eté: De bleu. Couleurs.
Pirenk. Rouge.
Ioup. Iaune.
Son. Noir.
Sobouy, massou. Verd.
Pirienk. De plusieurs couleurs.
Pegassou-aue, Couleur de ramier.
Tin, Blanc. Et est entendu de chemises.

T

Maé pámo? Quoi encores?

F

A cang aubé-roupé, Des chapeaux. Chapeaux.

T

Seta-pè? Beaucoup?

F

Icatoupaué. Tant qu'on ne les peut nombrer.

T

Aipogno? Eſt-ce tout?

F

Erimen. Non, ou Nenni.

T

Eſſe non bat. Nomme tout.

F

Coromo. Attens vn peu.

T

Neèn. Or ſus donques.

F

Artillerie, harquebuze & piſtole. *Mocap*, ou *Mororocap*. Artillerie à feu, comme harquebuze grande ou petite: car *Mocap* ſignifie toute maniere d'artillerie à feu, tant de groſſes pieces de nauires, qu'autres. Il ſemble aucunefois qu'ils prononcent *Bocap* par B. & ſeroit bon en eſcriuant ce mot d'entremeſler M.B. enſemble qui pourroit.

Poudre à canon. *Mocap-coui*, De la poudre à Canon, ou poudre à feu.

Flaſques. *Mocap-couiourou*, Pour mettre la poudre à feu, comme flaſques, cornes & autres.

T

Mara vaè? Quels ſont-ils?

F

Tapirouſſou-ae, De corne de bœuf.

T

Augé-gatou-tégué: Voila treſbien dit.

Mâepe

Mâe pe ſepouyt rem? Qu'eſt-ce qu'on baillera pour ce?

F

Arouri. Ie ne les ai qu'aportees, comme diſant, Ie n'ai point de haſte de m'en desfaire : en leur faiſant ſembler bon. *Interiection.*

T

Hé! C'eſt vne interiection qu'ils ont acouſtumé de faire quand ils penſent à ce qu'on leur dit, voulans repliquer volontiers. Neantmoins ſe taiſent, afin qu'ils ne ſoyent veus importuns.

F

Arrou-ita ygapen. I'ai aporté des eſpees de fer.

T

N aoepiac-icho péné? Ne les verrai-ie point?

F

Bégoé irem. Quelque iour à loiſir.

T

N éréroùpe guya-pat? N'as-tu point aporté de ſerpes à heuſes. *Serpes.*

F

Arrout, I'en ai aporté.

T

Igatou-pé? Sont-elles belles?

F

Guiapar-été. Ce ſont ſerpes excellentes.

T

Aua pomoquem? Qui les a faites?

F

Pagé-ouaſſou remymognèn. C'a eſté celui que

cognoissez, qui se nomme ainsi, qui les a faites*

T

Augé-terah, Voila qui va bien.

T

Acepiah mo-mèm. Helas, ie les verrois volontiers.

F

Karamoussee, Quelque autre fois.

T

Tâcépiah taugé, Que ie les voye presentement

F

Eémpereinguè, Atten encore.

T

Cousteaux *Ereroupé itaxé amo*, As-tu point aporté de cousteaux?

F

Arroureta, I'en ai aporté en abondance.

T

Secouarantin vaé? Sont-ce des cousteaux qui ont le manche fourchu?

F

En-en non *ivetin*, A manche blanc. *Ivèpèp* à demi rasse. *Taxe miri* des petis cousteaux.

Pinda, Des haims, *Moutemonton*, des alaines.

Hameçõs alaines, mirouers, peignes, coliers & bracelets. *Arroua*, des mirouërs, *Kuap*, des peignes, *Mourobouy été*, des colliers ou bracelets bleus. *Cepiahyponyéum*, qu'on n'a point acoustumé d'en voir. Ce sont les plus beaux qu'on pourroit voir, depuis qu'on a commencé à venir par-deçà.

Ea

T

Easo ia-voh de caramemo t'acepiah dè maè, Ouure ton coffre afin que ie voye tes biens.

F

Aimossaènen, Ie suis empesché.

Acèpiag-ouca iren desue, Ie le monstrerai quelque iour que ie viendrai à toi.

T

N ârour icho p'Irèmmaè desue? Ne t'aporteray-ie point des biens quelques iours?

F

Mae! pererou potat? Que veux-tu aporter?

T

Sceh dè, Ie ne sai, mais toi? *Maé pereipotat?* Que veux-tu?

F

Soo, Des bestes, *Oura*, des oyseaux, *Pira*, du poisson, *Ouy*, de la farine, *Yetic*, des naueaux, *Commenda-ouassou*, des grandes febues, *Commendamiri*, des petites febues, *Morgouia ouassou*, des oranges & des citrons, *Maè tirouèn*, de toutes ou plusieurs choses.

des bestes, oyseaux, poissons, farine, naueaux, febues, oranges, & citrons.

T

Mara-vaé sóo oreiusceh? de quelle sorte de beste as-tu apetit de manger?

F

N acepiah que von-gouaaire, Ie ne veux de celles de ce pays.

T

Aassenon desue, Que ie te les nomme.

F

Nein, Or là.

T

Tapirousſou, quel animal. *Tapirouſſou*, Vne beſte qu'ils nomment ainſi, demi aſne & demi vache.

Eſpece de Cerf, & Biche. *Se-ouaſſou*, eſpece de Cerf & Biche.

Sanglier. *Taiàſou*, Sanglier du pays.

Agouti. *Agouti*, vne beſte rouſſe, grande comme vn petit cochon de trois ſemaines.

Pague. *Pague*, c'eſt vne beſte grande comme vn petit cochon d'vn mois, rayee de blanc & noir.

Tapiti. *Tapiti*, eſpece de liéure.

Eſſe non oocay cheſue, Nomme moi des oyſeaux.

T

Oyſeaux, grands de trois ſortes. *Iacou*, c'eſt vn oyſeau grand comme vn chapon, fait comme vne petite poule de guinee, dont il y en a de trois ſortes, c'eſt aſſauoir, *Iacoutin*, *Iocoupem* & *Iacou-ouaſſou* : & ſont de fort bonne ſaueur, autant qu'on pourroit eſtimer autres oyſeaux.

Mouton, Paon ſauuage dont en y a de deux ſortes, de noirs & gris, ayans le corps de la grandeur d'vn paon de noſtre pays (oyſeau rare.)

Eſpeces de grandes perdrix. *Mócacouà*, c'eſt vne grande ſorte de perdrix ayant le corps plus gros qu'vn chapon.

Ynambou-ouaſſou, c'eſt vne perdrix de la grande ſorte, preſque auſſi grande comme l'autre ci deſſus nommee.

Ynambou, c'eſt vne perdrix, preſque comme celles de ce pays de France.

Pegaſſou,

Pegassou, tourterelle du pays.

Paicacu, autre espece de tourterelle plus petite. *Tourterelle.*

F

Setapé pira seuaé, Est-il beaucoup de bons poissons? *Poissons de plusieurs sortes.*

T

Nan, Il y en a autant.

Kurema, Le mulet.

Parati, Vn franc mulet.

Acara-ouassou, Vn autre grand poisson qui se nomme ainsi.

Acara-pep, Poisson plat encores plus delicat, qui se nomme ainsi.

Acara-bouten, Vn autre de couleur tannee qui est de moindre sorte.

Acara-miri, de tres-petit qui est en eau douce de bonne saueur.

Ouara, Vn grand poisson de bon goust.

Kamouroupouy-ouassou, Vn grand poisson.

Mamo-pe-deretam? Où est ta demeure?

Maintenant il nomme le lieu de sa demeure.

Kariauh. Ora-ouassou-ouée Iaueu-ur aßic? Piracan i o-pen, Eiraia, Itanen, Taracouir-apan, Sarapo-u. *Villages és enuirons la riuiere de Geneure.*

Ce sont les villages du long du riuage entrant en la riuiere de *Geneure* du costé de la main senestre, nommez en leurs propres noms: & ne sache qu'ils puissent auoir interpretation selon la signification d'iceux.

Ke-ri-u, Acara-u Kouroumouré, Ita-aue, Ioirârouen, qui sont les villages en ladite riuiere

du costé de la main dextre.

Les plus grands villages de dessus les terres tant d'vn costé que d'autre, sont.

Sacouarr-oussou-tuue, *Ocarentin*, *Sapopen*, *Nouroucuue*, *Arasa-tuue*, *Vsu-potuue*, & plusieurs autres, dont auec les gens de la terre ayant communication, on pourra auoir plus ample cognoissance, & des peres de familles que frustratoirement on appelle Rois, qui demeurent ausdits villages: & en les cognoissant on en pourra iuger.

F

Des grãds & vaillans. *Mòbouy-pé toupicha gatou heuou?* Combien y a-il de grands par-deça? c'est à dire vaillans.

T

Seta-gue, Il y en a beaucoup.

F

Essenon auge pequoube ychesue, Nomme m'en quelqu'vn.

T

Nân, C'est vn mot pour rendre attentif celui à qui on veut dire quelque propos.

Eapira-ui-ioup, c'est le nom d'vn homme qui est interpreté, teste à demi pelee: où il n'y a guere de poil.

F

Mamo-pè se tam? Où est sa demeure?

T

Kariauh-bè, nom composé. *Kariauh-bè*, En ce village ainsi dit ou nommé, qui est le nom d'vne petite riuiere dont le village prend le nõ, à raison qu'il est assis pres, & est

& est interpreté la maison des *Karios*, composé de ce mot *Karios* & *d'auq*, qui signifie maison, & en ostant *os*,& y adioustãt *auq*, fera *Kariauh*, & *be* : c'est l'article de l'ablatif, qui signifie le lieu qu'on demande,ou là où on veut aller.

T

Mossen y gerre, Qui est interpreté garde de medecines, ou à qui medecine apartient : & en vsent proprement quand ils veulent appeler vne femme sorciere, ou qui est possedee d'vn mauuais esprit : car *Mossen*, c'est medecine,& *gerre*, c'est apartenance. *Garde de medecines ou sorciere possedee d'vn mauuais esprit.*

T

Ourauh-oussou au arentin, La grande plume de ce village, nommé Des estorts.

T

Tau-couar-oussou-tuue-gouare, Et en ce village, nommé le lieu où on prend des cannes comme de grands roseaux.

T

Ou-acan, Le principal de ce lieu-la,qui est à dire leur teste.

T

Soouar-oussou, C'est la fueïlle qui est tombee d'vn arbre. *Noms de diuerses choses.*

T

Mogouia-ouassou, Vn gros citron ou orange, il se nomme ainsi.

T

Mae du, Qui est flambe de feu de quelque chose.

T

Sonnette ou cloche. *Maraca-ouaſſou*, Vne groſſe ſonnette, ou vne cloche.

T

Mae-uocep, Vne choſe à demi ſortie, ſoit de la terre ou d'vn autre lieu.

T

Kariau-piarre, Le chemin pour aller aux *Karios*.

Ce ſont les noms des principaux de la riuiere de *Genevre*, & à l'enuiron.

T

Che-rorup-gatou, *derour*, *ari*. Ie ſuis fort ioyeux de ce que tu es venu.

Pai Nicolas Villegagnon. *Nein téréico*, *pai Nicolas iron*, Or tien-toi donc auec le ſeigneur Nicolas : ainſi nommoyent ils Villegagnon.

Miceco, la femme. *Nère roupé d'eré miceco*? N'as-tu point amené ta femme?

F

Arrout iran-chèreco augernie. Ie l'ameneral quand mes afaires ſeront faites.

T

Marapè d'erecorã, Qu'eſt-ce que tu as afaire?

F

Maiſon. *Cher auc-ouam*, Ma maiſon pour demeurer.

T

Mara-vae-auc? Quelle ſorte de maiſon?

F

Seth, *daè ehèrèco-rem eouap rengnè*. Ie ne ſai encore comme ie dois faire.

T

Nein tèreie ouap dèrècorem Or la donc penſe ce que

ce que tu as afaire.

F

Peretan repiac-iree, Apres que i'aurai veu vostre pays & demeure.

T

Nereico-ichò-pe de auem a irom? Ne te tiendras tu point auec tes gens? c'est à dire, auec ceux de ton pays.

F

Maran amo pè? Pourquoi t'en enquiers-tu?

T

Aipo-gué. Ie le di pour cause.

Che-poutoupa-gué déri, I'en suis ainsi en malaise: comme disant, Ie le voudrois bien sauoir.

F

Nènpé amotareum pè orèroubicheh? Ne haïssez vous point nostre principal, c'est à dire, nostre vieillard? *Principal ou Vieillard.*

T

Erymen. Nenni.

Séré cogatou pouy èum-été mo? Si ce n'estoit vne chose qu'on doit bien garder, on deuroit dire.

Sécouaè apoau-è engatouresme, yporéré cogatou, C'est la coustume d'vn bon pere qui garde bien ce qu'il aime.

T

Nerescο-icho pirem-ouariui? N'iras-tu point à la guerre au temps aduenir? *Guerre.*

F

Asso irénuè, I'y irai quelque iour.

Marapé perouagèrrè-rèrè? Comment est-ce

que vos ennemis ont nom?

T

Noms des ennemis des Tououp.

Tou-aiat, ou Margaiat, C'est vne nation qui parle comme eux, auec lesquels les Portugais se tienent.

Ouétacas & où habitent.

Ouétaca, Ce sont vrais Sauuages qui sont entre la riuiere de *Mach-he* & de *parai*.

Ouèa-nem, Ce sont Sauuages qui sont encores plus Sauuages, se tenans parmi les bois & montagnes.

Caraia, Sauuages plus nobles que les autres.

Caraïa, Ce sont gens d'vne plus noble façon, & plus abondans en biens, tant viures qu'autrement, que non pas ceux-ci deuant nommez.

Kariòs, Ce sont vne autre maniere de gens demeurans par delà les *Touaiaire*, vers la riuiere de Plate, qui ont vn mesme langage que les *Toúoup. Toupinenkin.*

Conformité & diference des langues entre les Bresiliens.

La diference des langues, ou langage de la terre, est entre les nations dessus nommees.

Et premierement les *Tououpinambaoults Toupinenkin, Touaiaire, Tenreminon & Kario*, parlent vn mesme langage, ou pour le moins y a peu de diference entr'eux, tant de façon de faire qu'autrement.

Les *Karaia* ont vne autre maniere de faire & de parler.

Les *Ouetaca* diferent tant en langage, qu'en fait de l'vne & l'autre partie.

Les *Oueanen* aussi au semblable ont toute autre maniere de faire & de parler.

Teh?

T

Teh? Oioac poeireca á paau ué, iende ue, Le monde cerche l'vn l'autre & pour noſtre bien. Car ce mot *i endéue* eſt vn dual dont les Grecs vſent quand ils parlent de deux. Et toutesfois ici eſt prins pour ceſte maniere de parler à nous. *Maniere de parler.*

Ty ierobah apò au ari, Tenons-nous glorieux, du monde qui nous cerche.

Apóau ae mae gerre, iendeſue. C'eſt le monde qui nous eſt pour noſtre bien. C'eſt, qui nous donne de ſes biens.

Ty rèco-gatou iendeſue. Gardons le bien, C'eſt que nous le traittions en ſorte qu'il ſoit content de nous.

Iporenc eté-am reco iendeſue. Voila vne belle choſe s'ofrant à nous.

Ty maran-gatou apoau-apé, Soyons à ce peuple ici.

Ty momourrou, mé mae gerre iendeſue, Ne faiſons point outrage à ceux, qui nous donnent de leurs biens.

Ty poih, apoaue iendeſue, Donnons leur des biens pour viure.

Typorraca apoaué. Trauaillons pour prendre de la proye pour eux. Ce mot *yporraca* eſt ſpecialement pour aller en peſcherie au poiſſon. Mais ils en vſent en toute autre induſtrie de prendre beſte & oyſeaux.

Tyrrout maé tyronam ani apé, Aportõs leur de toutes choſes que nous leur pourrõs recouurer.

Tyre comrémoich-meiendé maè recouſſaue. Ne

traitons point mal ceux qui nous aportent de leurs biens.

Pe-poroinc auu-mecharaire oueh, Ne ſoyez point mauuais, mes enfans.

Ta pere coihmaé, Afin que vous ayez des biens.

Toerecoih-peraíre amo, Et que vos enfans en ayent.

Nyrecoih ienderamouyn maé pouaire, Nous n'auons point de biens de nos grans peres.

O pap cheramouyn maè pouaire aitih. I'ai tout ietté ce que mon grand pere m'auoit laiſſé.

Apoau maè-ry oi ierobiah, Me tenant glorieux, des biens que le monde aporte.

Ienderamouyn-remiè pyàcpotategue a ou-aire, Ce que nos grands peres voudroyent auoir veu, & toutesfois ne l'ont point veu.

Teh! oip otarhètè ienderamouyn rècohiare ete iendeſue, Or voila qui va bien, que l'eſchange plus excellent que nos grands peres nous eſt venu.

Iende porrau-ouſſou-vocare, C'eſt ce qui nous met hors de triſteſſe.

Iende-co ouaſſou-gerre, Qui nous fait auoir de grands iardins.

Enſaſſi piram. Ienderè memy non apè, Il ne fait plus de mal à nos enfanchonets quand on les tond. I'entend ce diminutif enfanchonets pour les enfans de nos enfans.

Tyre coih apouau, ienderoua gerre-ari, Menons ceux-ci auec nous contre nos ennemis.

Toere coih mocap ò mae-ae, Qu'ils ayent des harque-

harquebuzes, qui eſt leur propre bien venu d'eux.

Mara mo ſenten gatou-euin-ame? Pourquoi ne ſeront-ils point forts?

Meme-tae morerobiarem, C'eſt vne nation ne craignant rien.

Ty ſenenc apouau, *mar am iende iron*, Eſprouuons leur force eſtans auec nous autres.

Mènre-tae moreroar roupiare, Sont ceux qui deffont ceux qui emportent les autres, aſſauoir les Portugais.

Agne he oueh, Comme diſant, Il eſt vrai tout ce que i'ai dit.

T

Nein-tyamoueta iendere caſſariri, Deuiſons enſemble de ceux qui nous cerchent: ils entendent parler de nous en la bonne partie, comme la phraſe le requiert.

F

Nein-che atour-aſſaue, Or donc mon allié.

Mais ſur ce poinct il eſt à noter, que ce mot *Atour-aſſap*, & *Cotouaſſap* diferent. Car le premier ſignifie vne parfaite alliance entr'eux, & entr'eux & nous, tant que les biens de l'vn ſont communs à l'autre. Et auſſi qu'ils ne peuuent auoir la fille, ne la ſœur dudit premier nommé. Mais il n'en eſt pas ainſi du dernier. Car ce n'eſt qu'vne legere maniere de nommer l'vn l'autre, par vn autre nom que le ſien propre, comme ma iambe, mon œil, mon oreille & autres ſemblables.

Diference entre Atour-aſſap & Cotouaſſap.

T

Maé resse iende moueta? Dequoi parlerons-nous?

F

Deuis de plusieurs choses.

Seéh mae tirouen-resse, De plusieurs & diuerses choses.

T

Mara-pieng vah-reré? Comment s'appele le ciel? F

Le ciel.

T

Cyh-rengne-tassenouh maetirouen desne.

Auge-bè, C'est bien dit.

T

Ciel, Soleil, Lune, estoilles, terre, mer, eau tant douce que salee.

Mac, Le Ciel. *Couarassi*, le Soleil. *Iasce*, la Lune. *Iassi tata ouassou*, La grande estoille du matin & du vespre qu'on appelle communément Lucifer. *Iassi tata miri*, Ce sont toutes les autres petites estoilles. *Vbouy*, c'est la terre. *Paranan*, la mer. *Vh-etè*, c'est eau douce. *Vh-een*, eau salee. *Vh-een buhc*, eaux que les matelots appelent le plus souuent Sommaque.

T

Ita, Pierre, metail & fondement de maison.

Ita, est proprement pris pour pierre. Aussi est prins pour toute espece de metail & fondement d'edifice, comme *Aohita*, le pillier de la maison.

Toutes sortes de bois.

Yapurr-yta, le feste de la maison.

Iura ita, Les gros trauersains de la maison.

Igoura hou y bouirah, toute espece & sorte de bois.

Ourapat, arc.

Ourapat, vn arc. Et neantmoins que ce soit vn nom composé de *ybouyrah* qui signifie bois,

& *apat*

& *apat* crochu, ou partie: toutesfois ils pronõcent *Orapat* par ſyncope.

Arre, l'air, *Arraip*, mauuais air. *L'air.*

Amen, pluye. *Pluye.*

Amen poyton, Le temps diſpoſé & preſt à pleuuoir.

Toupen, tonnerre, *Toupen verap*, c'eſt l'eſclair qui le preuient. *Tonnerre.*

Ybuo-ytin, les nuees ou le brouïllard. *Nuees.*

Ybueture, Les montagnes. *Montagnes.*

Guum, Campagnes ou païs plat où il n'y a nulles montagnes. *Campagnes, ou païs plat.*

T

Taue, Villages, *Auc*, Maiſon, *Vh-ecouap* riuiere ou eau courant. *Village & riuiere.*

Vh-paon, vne Iſle encloſe d'eau. *Iſle.*

Kaa, C'eſt toute ſorte de bois & foreſts.

Kaa paon, C'eſt vn bois au milieu d'vne campagne. *Bois & foreſt.*

Kaa-onan, Qui eſt nourri par les bois.

Kaa-gerre, C'eſt vn eſprit malin, qui ne leur fait que nuire en leurs afaires. *Kaa-gerre eſprit malin.*

Ygat, Vne naſſelle d'eſcorce, qui contient trente ou quarante hommes allans en guerre. Auſſi eſt pris pour nauire qu'ils appelent *yguerouſſou*. *Ygat, nacelle d'eſcorce, prins auſſi pour nauire.*

Puiſſa-ouaſſou, C'eſt vne ſaine, ou rets pour prendre poiſſon. *Saine ou rets à prẽdre poiſſon.*

Inguea, C'eſt vne grande naſſelle pour prendre poiſſon.

Inquei, diminutif, Nacelle qui ſert, quand les

Deuis touchant la France.

eaux sont desbordees de leur cours.

Nomognot mae tasse nom desue, Que ie ne nomme plus de choses.

Emourbeou deret aniichesue, Parle moi de ton païs & de ta demeure.

F

Augébé derengué epourendoup. C'est bien dit enquiers toi premierement.

T

Ia-eh marape deretani-rere. Ie t'acorde cela. Comment a nom ton païs & ta demeure?

F

Rouen, C'est vne ville ainsi nommee.

T

Tau-ouscou-pe-ouim? Est-ce vn grand village?

Ils ne mettent point de difference entre ville & village à raison de leur vsage, car ils n'ont point de ville.

F

Pa. Ouï.

T

Moboii-pe-reroupichah-gatou? Combien auez vous de Seigneurs?

F

Auge-pe. Vn seulement.

T

Marape-sere? Comment a-il nom?

F

Henry second.

Henry, C'estoit du temps du Roy Henry 2. que ce voyage fut fait.

Tere-

T

Tere-porrenc, Voila vn beau nom.

Mara-pe-perou pichau-eta-enim? Pourquoy n'auez vous plusieurs seigneurs? Rois commandans absolùment.

F

Moroér é chih-gué, Nous n'en auons nõ plus. Du Prince & de ses subiets.

Ore ramouim-aué. Des le temps de nos grands peres.

T

Mara-pieuc-pee? Et vous autres qui estes vous?

F

Oroicógue. Nous sommes contens ainsi.

Oree-mae-gerre. Nous sommes ceux qui auons du bien.

T

Epè-noeré coih? peroupíchah mae? Et vostre Prince a-il point de bien?

F

Oerecoih. Il en a tant & plus.

Oree-mae-gerre-a hépé. Tout ce que nous auons est à son commandement.

T

Oraiui-pe ogèpé? Va-il en la guerre?

F

Pa. Ouï.

T

Mobouy-taue-pe-iouca ny mae? Combien auez vous de villes ou villages? Discours sur les villes & villages.

F

Setà-gatou. Plus que ie ne pourrois dire.

T

Nireſce nouih-icho pene ? Ne me les nommeras-tu point ?

F

Ypoïcopouy. Il ſeroit trop long, ou prolixe.

T

Yporrenc-pe-peretani? Le lieu dont vous eſtes eſt-il beau ?

F

Yporren-gatou. Il eſt fort beau.

T

Eugaya-pe-per-auce. Vos maiſons ſont-elles ainſi? à ſauoir comme les noſtres.

F

Oicoe-gatou, Il y a grande difference.

T

Mara-vaé? Comment ſont-elles ?

F

Ita-gepe. Elles ſont toutes de pierre.

T

Yourouſſou-pe. Sont-elles grandes?

F

Tourouſſou gatou. Elles ſont fort grandes.

T

Vate-gatou-pé. Sont-elles fort grandes ? à ſauoir hautes.

F

Mahmo. Beaucoup. Ce mot emporte plus que beaucoup, car ils le prennent pour choſe eſmerueillable.

T

Engaya-pe-pet-anc ynim? Le dedans eſt-il ainſi à ſa-

à ſauoir comme celles de par-deçà.

F

Erymen. Nenny.

T

Eſce-non-de-rete renomdau eta-icheſue. Nomme moi les choſes appartenantes au corps. *Des choſes appartenantes au corps.*

F

Eſcendoup. Eſcoute.

T

I-eh. Me voila preſt.

T

Chè-acan, Ma teſte. *De acan,* Ta teſte. *Ycan,* Sa teſte. *Oreacan,* Noſtre teſte, *Pèacan,* Voſtre teſte, *An atcan,* Leur teſte.

Maix pour mieux entendre ces pronoms en paſſant, ie declairerai ſeulement les perſonnes, tant du ſingulier que du pluriel.

Premierement.

Ché, C'eſt la premiere perſonne du ſingulier, qui ſert en toute maniere de parler, tant primitiue que deriuatiue, poſſeſſiue, ou autrement. Et les autres perſonnes auſſi.

Ché, aué. Mon chef ou cheueux.
Ché voua. Mon viſage.
Ché-nembi. Mes oreilles.
Chéſshua. Mon front.
Ché-reſſa. Mes yeux.
Ché-tin. Mon nez.

Che-iourou.Ma bouche.
Ché-retoupauè.Mes iouës.
Chè-redmiua. Mon menton.
Chè-redmiua-auè,Ma barbe.
Ché ape-cou.Ma langue.
Chè-ram.Mes dents.
Ché áiouré. Mon col,ou ma gorge.
Ché-asseoc.Mon gosier.
Chè poca.Ma poictrine.
Ché rocapè.Mon deuantgeneralement.
Ché-atoucoupè.Mon derriere.
Ché-pouy-asòo.Mon eschine.
Ché-rousbony.Mes reins.
Ché-reuirè,Mes fesses.
Ché-inuanpony.Mes espaules.
Ché-inua.Mes bras.
Chè papouy.Mon poing.
Chè-po.Ma main.
Chè-poneu.Mes doigts.
Ché puyac.Mon estomach ou foye.
Ché reguie.Mon ventre.
Ché-pourou-assen. *Mon nombril.*
Ché-cam.Mes mamelles.
Ché-oup.Mes cuisses.
Ché roduponam.Mes genoux.
Chè-porace. Mes coudes.
Chè-retemeu.Mes iambes.
Ché-pouy.Mes pieds.
Chè pussempé.Les ongles de mes pieds.
Che ponampe.Les ongles de mes mains.
Che-guy-encg.Mon cœur & poulmon.
Che-encg.Mon ame,ou ma pensee.

Che-

Che-enc-gouere. Mon ame apres qu'elle est ſortie de mon corps.

Noms des parties du corps qui ne ſont honneſtes à nommer.

Che-rencouem.

Che-rementien.

Che rapoupit.

Et pour cauſe de briefueté, ie n'en ferai autre definition. Il eſt à noter qu'on ne pourroit nõmer la pluſpart des choſes, tant de celles-ci deuant eſcrites qu'autrement, ſans y adiouſter le pronom, tant premiere, ſeconde, que tierce perſonne, tant en ſingulier qu'en pluriel. Et pour mieux les entendre ſeparément à part.

Premierement.

Ché, Moi. *Dè*, Toi. *Ahé*, Lui.

Pluriel.

Oree, Nous. *Peè*, Vous. *Au aé*, Eux.

Quant à la tierce perſonne du ſingulier *ahe* eſt maſculin, & pour le feminin & neutre *aé* ſans aſpiration. Et au pluriel *Au-ae* eſt pour les deux genres tant maſculins que feminins: & par conſequent peut eſtre commun.

Des choſes apartenantes aux meſnage & cuiſine. *Des choſes du meſnage.*

Emiredu-tata. Allumé le feu.

Emo-goep-tata. Eſtein le feu.

Erout-che-rata-rem. Aporte dequoi allumer mon feu.

Emogi-pira. Fai cuire le poiſſon.

Eſſeſſit. Roſti-le.

Emoui. Fai le bouïllir.

Fa-vecu-ouy-amo. Fai de la farine.

Emogip-caouin-amo. Fai du vin ou bruuage, ainsi dit.

Coein vpé. Va à la fontaine.

Erout-v-ichesue. Aporte-moi de l'eau.

Ché renni auge pe.

Quere me che-remyou-racoap. Vien moi donner à manger.

Taie-poeh. Que ie laue mes mains.

Tae-iourou-eh. Que ie laue ma bouche.

Ché embouaßi. I'ai faim de manger.

Nam che iourou-eh. Ie n'ai point apetit de manger.

Ehe-vsseh. I'ai soif.

Ché-reaic. I'ai chaut, ie sue.

Chè-rou. I'ai froid.

Ché-racoup. I'ai la fieure.

Ché-carouc-aßi. Ie suis triste.

Neantmoins que *carouc* signifie le vespre, ou le soir.

Aicoteue. Ie suis en malaise de quelque afaire que ce soit.

Che poura oussoup. Ie suis traité mal aisément, ou ie suis fort pourement traité.

Cheroemp. Ie suis ioyeux.

Aico memouoh. Ie suis cheu en moquerie, ou on se moque de moi.

Aico-gatou. Ie suis en mon plaisir.

Che-remiac oussou. Mon esclaue.

Chere miboye. Mon seruiteur.

Che-roiac. Ceux qui sont moindres que moi, & qui

& qui ſont pour me ſeruir.

Che-pourracaſſare. Mes peſcheurs, tāt en poiſſon qu'autrement.

Ché-mae. Mon bien & ma marchandiſe, ou meuble & tout ce qui m'apartient.

Che-rémigmognem. C'eſt de ma façon.

Che-rere-couarré. Ma garde.

Ché-roubichac. Celui qui eſt plus grand que moi: ce que nous appelons noſtre Roi, Duc ou Prince.

Mouſſacat. C'eſt vn pere de famille qui eſt bon, & donne à repaiſtre aux paſſans, tant eſtrangers qu'autres.

Querre-muhau. Vn puiſſant en la guerre, & qui eſt vaillant à faire quelque choſe.

Tenten. Qui eſt fort par ſemblance, ſoit en guerre ou autrement.

Chè roup. Mon pere. *Du lignage.*

Chè-requeyt. Mon frere aiſné.

Che-rebure. Mon puiſné.

Chè-renadire. Ma ſœur.

Ché-rure. Le fils de ma ſœur.

Chè-tipet. La fille de ma ſœur.

Chè-aiché. Ma tante.

Ai. Ma mere. On dit auſſi *Ché-ſi*, ma mere, & le plus ſouuent en parlant d'elle.

Ché ſiit. La compagnie de ma mere, qui eſt femme de mon pere comme ma mere.

Chè-raiit. Ma fille.

Chéremenmynou. Les enfans de mes fils & de mes filles.

Il eſt à noter qu'on appele communément

l'oncle, cõme le pere. Et par ſemblable le pere appele ſes neueux & nieces, mó fils & ma fille.

Verbe ou parole ſelon les Grammairiens.

Ce que les Grãmairiens nomment & appelent Verbe, peut eſtre dit en noſtre langue parole : & en la langue Breſilienne *guengaue*, qui vaut autant à dire que parlement ou maniere de dire. Et pour en auoir quelque intelligence, nous en mettrons en auant quelque exemple.

Premierement.

Singulier indicatif ou demonſtratif.

Aico, Ie ſuis. *Ereico*, Tu es. *Oico*, Il eſt.

Pluriel.

Oroico, Nous ſommes. *Peico*, Vous eſtes. *Auraèo ico*, Ils ſont.

La tierce perſõne du ſingulier & pluriel ſont ſemblables, excepté qu'il faut adiouſter au pluriel *an ae* pronom, qui ſignifie eux, ainſi qu'il apert.

Au temps paſſé imparfait, & non du tout acompli. Car on peut eſtre encores ce qu'on eſtoit alors.

Singulier reſout par l'Aduerbe *aquoémè*, c'eſt à dire, en ce temps-là.

Aico-aquoémè, I'eſtoye alors. *Ereîco-aquoémé*, Tu eſtois alors. *Oico aquoèmè*, Il eſtoit alors.

Pluriel imparfaict.

Oroico aquoémè, Nous eſtions alors. *Peico aquoemé*,

quoeme, Vous estiez alors. *Aurae-oico-aquoeme*, Ils estoyent alors.

Pour le temps parfaitement passé & du tout acompli.

Singulier.

On reprendra le Verbe *Oico* comme deuant, & y adioustera-on cest Aduerbe *Aquoe mene*, qui vaut à dire au temps iadis & parfaitement passé, sans nulle esperãce d'estre plus en la maniere que l'on estoit en ce temps-là.

Exemple.

Assauoussou-gatou-aquoemene, Ie l'ai aimé parfaitement en ce temps-la, *Quovenen-gatoutegne*, Mais maintenant nullement: comme disant, Il se deuoit tenir à mon amitié, durant le temps que ie lui portois amitié. Car on n'y peut reuenir.

Pour le temps à venir qu'on apelle Futur.

Aico-iren, Ie serai pour l'aduenir. Et en ensuyuant des autres personnes comme deuant, tant au singulier comme pluriel.

Pour le commandeur qu'on dit Imperatif. *Oico*, Sois. *Toico*, Qu'il soit.

Pluriel.

Toroico, Que nous soyons. *Tapeico*, Que vous soyez. *Aurae-toico*, Qu'ils soyẽt. Et pour le Futur il ne faut qu'adiouster *Iren*, ainsi que deuãt. Et en commandant pour le present, il faut dire *Tauge*, qui est à dire Tout maintenant.

Pour le desir & afection qu'on a en quelque

chose,que nous appelons Optatif.

Aico-mo-men, O que ie serois volontiers: poursuyuant semblablement comme deuant.

Pour la chose qu'on veut ioindre ensemblement que nous appelons Conionctif, on le resout par vn Aduerbe *Iron*, qui signifie auec ce qu'on le veut ioindre.

Exemple.

Taico-de-iron, Que ie soye auec toi: & ainsi des semblables.

Le Participe tiré de ce Verbe.

Chè re coruré. Moi estant.

Lequel Participe ne peut bonnement estre entendu seul, sans y adiouster le Pronom *deabe-et-aé*, Et le pluriel semblablement, *O reé, pèo, an-ae.*

Le terme indefini de ce Verbe peut estre prins pour vn infinitif, mais ils n'en vsent guere souuent.

La declination du Verbe *Aiout.*

Exemple de l'indicatif ou demonstratif en temps present. Neantmoins qu'il sonne en nostre langue Françoise double, c'est qu'il sonne comme passé.

Singulier nombre.

Aiout. Ie viens, ou ie suis venu.

Ereiout. Tu viens, ou es venu.

O-out, Il vient, ou est venu.

Pluriel

Pluriel nombre.

Ore iout. Vous venez, ou estes venus.
An-ae-o-out. Vienent, ou sont venus.

Pour les autres temps, on doit prendre seulement les Aduerbes ci-apres declarez. Car nul Verbe n'est autrement decliné, qu'il ne soit resout par vn Aduerbe, tant au preterit, present imparfait, plusque parfait indefini, qu'au futur, ou temps à venir.

Exemple du preterit imparfait, & qui n'est du tout acompli.

Aiout-aguoème. Ie venoye alors.

Exemple du preterit parfait & du tout acompli.

Aiout-aguoèmènè. Ie vins, ou estoye, ou fus venu en ce temps-la.

Aiout-dimaè-nè. Il y a fort long temps que ie vins.

Lesquels temps peuuent estre plustost indefinis qu'autrement, tant en cest endroit qu'en parlant.

Exemple du futur ou temps à venir.

Aiout-Iran-nè. Ie viendrai vn certain iour, aussi on peut dire *Iran*, sans y adiouster *né*, ainsi comme la phrase, ou maniere de parler le requiert.

Il est à noter qu'en adioustant les Aduerbes, conuient repeter les personnes, tout ainsi qu'au present de l'indicatif ou demonstratif.

Exemple de l'imperatif ou commandeur.

Singulier nombre.

Eori. Vien, n'ayant que la seconde personne.

Eyot. Car en ceste langue on ne peut commander à la tierce personne qu'on ne voit point, mais on peut dire,

Emo-out. Fai-le venir.

Pe-ori. Venez.

Pe-iot. Venez.

Les sons escrits, *eiot*, & *pe-iot*, ont semblable sens, mais le premier *eiot*, est plus honneste à dire entre les hommes, d'autant que le dernier *Pe-iot*, est communément pour appeler les bestes & oiseaux qu'ils nourrissent.

Exemple de l'Optatif, neantmoins semble commander en desir de priant, ou en commandant.

Singulier.

Aiout-mo. Ie voudrois, ou serois venu volontiers. En poursuyuant les personnes comme en la declinaison de l'indicatif. Il a vn temps à venir, en adioustant l'Aduerbe, comme dessus.

Exemple du Conionctif.

Ta-iout. Que ie viene.

Mais pour mieux emplir la signification on adiouste ce mot *Nein.* qui est vn Aduerbe pour exhorter, commander, inciter, ou de prier.

Ie ne cognois point d'Indicatif en ce Verbe ici, mais il s'en forme vn Participe.

Tévvme. Venant.

Exemple.

Che-rourme-Assoua-nitin.

Che-remiereco-pouere.

Comme

Comme en venant i'ai rencontré ce que i'ai gardé autresfois.

Senoyt pe. Sang-ſue.

Inuby-a. Des cornets de bois dont les Sauuages cornent.

Fin du Colloque.

Au ſurplus afin que non ſeulement ceux auec leſquels i'ai paſſé & repaſſé la mer, mais auſſi ceux qui m'ont veu en l'Amerique (dont pluſieurs peuuent encore eſtre en vie) meſmes les mariniers & autres, qui ont voyagé & quelque peu ſeiourné en la riuiere de Genevre ou *Ganabara*, ſous le Tropique de Capricorne, iugent mieux & plus promptement des diſcours que i'ai faits ci-deſſus, touchant les choſes par moi remarquees en ce païs-la : i'ai bien voulu encores particulierement en leur faueur, apres ce Colloque, adiouſter à part le Catalogue de vingtdeux villages où i'ai eſté, & frequenté familieremét parmi les Sauuages Breſiliens.

Premierement, ceux qui ſont du coſté gauche quand on entre en ladite riuiere. *Vingt-deux villages eſquels l'autheur a eſté en la terre du Breſil.*

Kariauc. 1. *Yaboraci.* 2. Les François appelent ce ſecond Pepin, à cauſe d'vn nauire qui y chargea vne fois, duquel le maiſtre ſe nõmoit ainſi.

Euramyry. 3. Les François l'appelét Goſſet, à cauſe d'vn truchement ainſi appelé qui s'y eſtoit tenu.

Pira-ouaſſou. 4. *Sapopem.* 5. *Ocarentin*, beau village. 6. *Oura-ouaſſou-ouee.* 7. *Tentimen.* 8. *Cotiua.* 9. *Pauo.* 10. *Sarigoy.* 11.

Vn nommé la Pierre par les François, à cause d'vn petit rocher, presques de la façon d'vne meule de moulin, lequel remarquoit le chemin en entrant au bois pour y aller. 12.

Vn autre appelé *Vpec* par les François, parce qu'il y auoit force cannes d'Indes, lesquelles les Sauuages nomment ainsi. 13.

Item vn, sur le chemin duquel, dans le bois la premiere fois que nous y fusmes, pour le mieux retrouuer puis apres, ayans tiré force flesches au haut d'vn fort grand & gros arbre pourri, lesquelles y demeurerent tousiours fichees, nous nommasmes pour ceste cause Le village aux flesches. 14.

Ceux du costé dextre.

Keri-u. 15. *Acara-u*. 16. *Morgouia ouassou*. 17.

Ceux de la grande Isle.

Pindo-oussou. 18. *Corouque*. 19. *Pirauiiou*. 20. Et vn autre duquel le nom m'est eschappé, entre *Pindo-oussou* & *Pirauiiou*, auquel i'aidai vne fois à acheter quelques prisonniers. 21.

Puis vn autre entre *Corouque* & *Pindo-oussou*, duquel i'ai aussi oublié le nom. 22.

I'ai dit ailleurs quels sont ces villages, & la façon des maisons.

CHAP. XXI.

De nostre departement de la terre du Bresil, dite Amerique: ensemble des naufrages & autres premiers perils que nous eschapasmes sur mer à nostre retour.

POVR

POVR bien comprendre l'ocasion de nostre departement de la terre du Bresil, il faut reduire en memoire ce que i'ai dit ci-deuant à la fin du sixieme chapitre : assauoir qu'apres que nous eusmes demeuré huict mois en l'Isle où se tenoit Villegagnon, lui, à cause de sa reuolte de la Religion reformee, se faschant de nous, ne nous pouuant domter par force, nous contraignit d'en sortir, tellement que nous nous retirasmes en terre ferme, à costé gauche en entrant en la riuiere de *Ganabara*, autrement dite Genevre, seulement à demie lieuë du Fort de Coligny situé en icelle, au lieu que nous appelions la Briqueterie : auquel, dans certaines telles quelles maisons que les manouuriers François, pour se mettre à couuert quand ils alloyent à la pescherie, ou autres afaires de ce costé-la, y auoyent basties, nous demeurasmes enuiron deux mois. Durant ce temps les sieurs de la Chapelle & de Boissi, (encor viuant à present que ie fais r'imprimer ceste histoire pour la quatrieme fois) lesquels nous auions laissez auec Villegagnon, l'ayant abandonné pour la mesme cause que nous auions fait: assauoir parce qu'il auoit tourné le dos à l'Euangile, se vindrent renger & ioindre en nostre compagnie, & furent compris au marché de six cens liures tournois, & viures du païs, que nous auions promis payer & fournir, comme nous fismes au maistre du nauire dans lequel nous repassasmes la mer.

Lieu appelé la Briqueterie, en l'Amerique.

Les sieurs de la Chapelle & de Boissi, pourquoi quittent Villegagnon.

Mais ſuyuant ce que i'ai promis ailleurs, auant que paſſer plus outre il faut que ie declare ici comment Villegagnon ſe porta enuers nous à noſtre departement de l'Amerique. D'autant donc que faiſant le Vice-Roy en ce pays-la, tous les mariniers François qui y voyageoyent n'euſſent rien oſé entreprendre contre ſa volonté: pendant que ce vaiſſeau où nous repaſſaſmes eſtoit à l'ancre & à la rade en ceſte riuiere de Genevre, où il chargeoit pour s'en reuenir: non ſeulement Villegagnon nous enuoya vn congé ſigné de ſa main, mais auſſi il eſcriuit vne lettre au maiſtre dudit nauire, par laquelle il lui mandoit qu'il ne fiſt point de dificulté de nous repaſſer pour ſon eſgard: Car, diſoit-il (frauduleuſement toutesfois) tout ainſi que ie fus ioyeux de leur venue, penſant auoir rencontré ce que ie cerchois, auſſi, puis qu'ils ne s'acordent pas auec moi, ſuis-ie content qu'ils s'en retournent. De maniere que ſous ce beau pretexte, il nous auoit braſſé la trahiſon que vous orrez: c'eſt qu'ayant donné à ce maiſtre de nauire vn petit cofret enuelopé de toile ciree (à la façon de la mer) plein de lettres qu'il enuoyoit par-deça à pluſieurs perſonnes, il y auoit auſſi mis vn proces, qu'il auoit fait & formé contre nous, & à noſtre inſceu, auec mandement expres au premier iuge auquel on le bailleroit en France, qu'en vertu d'icelui il nous retinſt & fiſt bruſler, comme heretiques qu'il diſoit que nous eſtions, tellement qu'en recompenſe des ſeruices que nous lui auions faits,

Ruſe mortelle de Villegagnon contre nous.

faits, il auoit comme ſeellé & cacheté noſtre congé de ceſte deſloyauté, laquelle neantmoins (comme il ſera veu en ſon lieu) Dieu par ſa prouidence admirable fit redonder à noſtre ſoulagement & à ſa confuſion.

Or apres que ce nauire qu'on appelloit, Le Iacques fut chargé de bois de Breſil, Poiure Indic, Cottons, Guenons, Sagouins, Perroquets & autres choſes rares par-deça, dõt la pluſpart de nous s'eſtoyent fournis auparauant, le quatrieſme de Iãuier 1558. prins à la Natiuité, nous nous embarquaſmes pour noſtre retour. Mais encor, auant que nous mettre en mer, afin de mieux faire entendre que Villegagnon fuſt ſeul cauſe que les François n'ont point anticipé, & ne ſont demeurez en ce pays-la, ie ne veux oublier à dire, qu'vn nommé Faribau de Roüan, qui eſtoit Capitaine en ce vaiſſeau, ayant à la requeſte de pluſieurs notables perſonnages, faiſans profeſſion de la Religion reformee au Royaume de France, fait expreſſémẽt ce voyage pour explorer la terre, & choiſir promptement lieu pour habiter, nous dit que n'euſt eſté la reuolte de Villegagnon, on auoit dés la meſme annee deliberé, de paſſer ſept ou huict cens perſonnes dans de grandes Hourques de Flandres, pour commencer à peupler l'endroit où nous eſtions. Comme de faict ie croi fermement, ſi cela ne fuſt interuenu, & que Villegagnon euſt tenu bon, qu'il y auroit à preſent plus de dix mille François, leſquels outre la bonne garde qu'ils euſſent fait de noſtre Iſle,

Faribau Capitaine Normand pourquoi fit le voyage du Breſil.

Reuolte de Villegagnon cauſe que l'Amerique n'eſt habitee des François.

& de nostre Fort (contre les Pourtugais qui ne l'eussent iamais sceu prendre, comme ils ont fait depuis nostre retour)possederoyent maintenant,sous l'obeïssance du Roy,vn grand pays en la terre du Bresil, lequel à bon droit, en ce cas, on eust peu continuer d'appeler France Antarctique.

Ainsi reprenant mon propos, parce que ce n'estoit qu'vn moyen nauire marchand où nous repassasmes, le maistre d'icelle dont i'ai ia parlé, nommé Martin Baudouïn du Haure de Grace,n'ayant qu'enuiron vingtcinq matelots, & quinze que nous estions de nostre compagnie, faisans en tout nombre de quarantecinq personnes,y comprins les garçons & pages de nauire,dés le mesme iour quatrieme de Iáuier, ayans leué l'ancre, nous mettans en la protection de Dieu, nous nous mismes derechef à nauiger sur ceste grande & impetueuse mer Oceane & du Ponent. Non pas toutesfois sans grandes craintes & aprehensions:car à cause des trauaux que nous auions endurez en allant, n'eust esté le mauuais tour que nous ioüa Villegagnon, plusieurs d'entre nous,ayans là non seulement moyen de seruir à Dieu, comme nous desirions, mais aussi gousté la bonté & fertilité du pays, n'auoyent pas deliberé de retourner en France, où les dificultez estoyent lors & sont encores à present, sans comparaison beaucoup plus grandes, tant pour le faict de la Religion que pour les choses concernantes ceste vie. Tellement que pour dire ici Adieu à l'Ame-

Iour de nostre departement de l'Amerique.

à l'Amerique, ie confeſſe en mon particulier, combien que i'aye touſiours aimé & aime encores ma patrie : neantmoins voyant non ſeulement le peu, & preſques point du tout de fidelité qui y reſte, mais, qui pis eſt, les deſlautez dont on y vſe les vns enuers les autres, & brief que tout noſtre cas eſtant maintenant Italianiſé, ne conſiſte qu'en diſſimulations & paroles ſans efects, ie regrette ſouuent que ie ne ſuis parmi les Sauuages, auſquels (ainſi que i'ai amplement monſtré en ceſte hiſtoire) i'ai cogneu plus de rondeur, qu'en pluſieurs de par-deça, leſquels à leur condamnation, portent titre de Chreſtiens.

Or parce que du commencement de noſtre nauigation il nous falloit doubler les grandes Baſſes, c'eſt à dire vne pointe de ſables & de rochers entremeſlez, ſe iettans enuiron trente lieuës en mer, leſquels les mariniers craignent fort: ayans vēt aſſez mal propre pour abandonner la terre, comme il falloit, ſans la coſtoyer, afin d'euiter ce danger, nous fuſmes preſques contraints de relaſcher. Toutesfois apres que par l'eſpace de ſept ou huict iours nous euſmes flotté, & fuſmes agitez de coſté & d'autre de ce mauuais vent, qui ne nous auoit gueres auancé: aduint enuiron minuict (inconueniēt beaucoup pire que les precedens) que les matelots, ſelon la couſtume, faiſans leur quart, en tirans l'eau à la pompe, y ayans demeuré ſi long tēps, que quoi qu'ils en contaſſent plus de quatre mille baſtonnees (ceux qui ont frequenté la mer Oceane auec les Normans entendent bien

Les grandes Baſſes.

ce terme) impoßible leur fut de la pouuoir franchir ni eſpuiſer: apres qu'ils furent bien las de tirer, le contremaiſtre pour voir d'où cela procedoit, eſtant deſcendu par l'eſcoutille dans le vaiſſeau, non ſeulement le trouua entreouuert en quelques endroits, mais außi deſia ſi plein d'eau (laquelle y entroit touſiours à force) que de la peſanteur, au lieu de ſe laiſſer gouuerner, on le ſentoit peu à peu enfoncer. De façon qu'il ne faut pas demander, quand tous furent reſueillez, cognoiſſans le danger où nous eſtions, ſi cela engendra vn merueilleux eſtonnement entre nous: & de vrai l'aparence eſtoit ſi grande, que tout à l'inſtant nous deußions eſtre ſubmergez, que plusieurs perdans ſoudain toute eſperance d'en reſchaper, faiſoyent ia eſtat de la mort, & couler en fond.

Proche danger d'vn naufrage.

Toutesfois comme Dieu voulut, quelques vns, du nombre deſquels ie fus, s'eſtans reſolus de prolonger la vie autant qu'ils pourroyent, prindrent tel courage, qu'auec deux pompes ils ſouſtindrent le nauire iuſques à midi: c'eſt à dire pres de douze heures, durant leſquelles l'eau entra en außi grande abondance dans noſtre vaiſſeau, que ſans ceſſer vne ſeule minute, nous l'en peuſmes tirer auec leſdites deux pompes: meſmes ayant ſurmonté le Breſil dont il eſtoit chargé, elle en ſortoit par les canaux außi rouge que ſang de bœuf. Pendant donc qu'en telle diligence que la neceßité requeroit, nous nous y emploiyõs de toutes nos forces, ayans vent propice pour retourner cõtre la

tre la terre des Sauuages, laquelle n'ayans pas fort esloignee, nous vismes des enuiron les onze heures du mesme iour: en deliberation de nous y sauuer si nous pouuions, nous mismes droit le cap dessus. Cependant les mariniers & le charpentier qui estoyent sous le Tillac, recerchans les trous & fentes par où ceste eau entroit & nous assailloit si fort, firent tant qu'auec du lard, du plomb, des draps & autres choses qu'on n'estoit pas ciche de leur bailler, ils estouperent les plus dangereux, tellement que au besoin, voire lors que nous n'en pouuions plus, nous eusmes vn peu relasche de nostre trauail. Toutesfois apres que le charpentier eut bien visité ce vaisseau, ayant dit qu'estant trop vieux & tout rongé de vers, il ne valloit rien pour faire le voyage que nous entreprenions, son aduis fut que nous retournissions d'où nous venions, & là attendre qu'il vinst vn autre nauire de France, ou bien que nous en fissions vn neuf, & fut cela fort debatu. Neātmoins le maistre mettant en auant, qu'il voyoit bien s'il retournoit en terre, que ses matelots l'abandonneroyent, & qu'il aimoit mieux (tant peu sage, estoit-il) hazarder sa vie, que de perdre ainsi son nauire & sa marchandise: il conclut à tout peril, de poursuyure sa route. Bien, dit-il, que si monsieur du Pont, & les passagers qui estoyent sous sa conduite vouloyent rebrosser vers la terre du Bresil, qu'il leur bailleroit vne barque: surquoy du Pont respondant soudain dit, que cōme il estoit resolu de tirer du costé de Fran-

ce,aussi conseilloit-il à tous les siens de faire le semblable. Là dessus le contremaistre remonstrant qu'outre la nauigation dangereuse, il preuoyoit bien que nous serions long temps sur mer, & qu'il n'y auoit pas assez de viures dans le nauire,pour repasser tous ceux qui y estoyẽt: nous fusmes six qui sur cela,considerans le naufrage d'vn costé, & la famine qui se preparoit de l'autre,deliberasmes de retourner en la terre du Bresil, de laquelle nous n'estions qu'à neuf ou dix lieuës.

Et de faict,pour effectuer ce dessein,ayãs en diligence mis nos hardes dans la barque qui nous fut donnee,auec quelque peu de farine de racines & du bruuage : ainsi que nous prenions congé de nos compagnons, l'vn d'iceux du regret qu'il auoit à mon depart,poussé d'vne singuliere affection d'amitié qu'il me portoit, me tendant la main dans la barque où i'estois,il me dit, Ie vous prie de demeurer auec nous : car quoy que c'en soit si nous ne pouuons aborder en France, encores y a-il plus d'esperance de nous sauuer ou du costé du Peru,ou en quelque isle que nous pourrons rencontrer, que de retourner vers Villegagnon, lequel comme vous pouuez iuger,ne vous lairra iamais en repos par-deçà. Sur lesquelles remonstrances, parce que le temps ne permettoit pas de faire plus long discours, quittant vne partie de mes besongnes,que ie laissai dans la barque,remontãt en grand haste au nauire, ie fus par ce moyẽ preserué du danger que vous orrez ci apres,
lequel

lequel ce mien ami auoit bien preueu. Quant aux cinq autres, desquels pour cause ie specifie ici les noms: à sauoir, Pierre Bourdon, Iean du Bordel, Matthieu Verneuïl, André la Fon & Iacques le Balleur, auec pleurs prenans congé de nous, ils s'en retournerent en la terre du Bresil: en laquelle (comme ie dirai à la fin de ceste histoire) estans abordez à grande difficulté, retournez qu'ils furent vers Villegagnon, il fit mourir les trois premiers pour la confession de l'Euangile.

Retour du cinq Frãçois en l'Amerique.

Ainsi nous ayans appareillé & mis voiles au vent, nous nous reiettasmes derechef en mer dans ce vieil & meschant vaisseau, auquel, comme en vn sepulchre, nous attendions plustost mourir que de viure. Et de faict, outre que nous passasmes les susdites Basses à grande difficulté, non seulement tout le mois de Ianuier nous eusmes continuelles tourmentes, mais aussi nostre nauire ne cessant de faire grande quantité d'eau, si nous n'eussions esté incessamment apres à la tirer aux pompes, nous fussions (par maniere de dire) peris cent fois le iour: & nauigasmes long temps en telle peine.

Ayans doncques auec tel trauail esloigné la terre ferme de plus de deux cents lieuës, nous eusmes la veuë d'vne isle inhabitable, aussi ronde qu'vne tour, laquelle à mon iugement peut auoir demie lieuë de circuit. Mais au reste comme nous la costoiyons & laissions à gauche, nous vismes qu'elle estoit non seulement remplie d'arbres tous verdoyans en ce mois de Ian-

Isle inhabitable, rẽplie d'arbres & d'oyseaux.

uier,mais aussi il en sortoit tant d'oyseaux, dōt beaucoup se vindrent reposer sur les mats de nostre nauire,& s'y laissoyent prēdre à la main, que vous eussiez dit, la voyant ainsi vn peu de loin,que c'estoit vn colombier. Il y en auoit de noirs,de gris,de blancheastres & d'autres couleurs,qui tous en volans paroissoyent fort gros: mais cependant quand ceux que nous prismes furent plumez, il n'y auoit gueres plus de chair en chacun,qu'en vn passereau. Semblablemēt, enuiron deux lieuës à main dextre,nous apperceusmes des rochers sortans de la mer, aussi pointus que clochers:ce qui nous donna grande crainte qu'il n'y en eust à fleur d'eau, contre lesquels nostre vaisseau eut peu se froisser, & nous,si cela fust aduenu,quittes d'en tirer l'eau. En tout nostre voyage,durāt pres de cinq mois que nous fusmes sur mer à nostre retour, nous ne vismes autre terre que ces islettes: lesquelles nos maistres & pilotes ne trouuerent pas encores marquees en leurs cartes marines, & possible aussi n'auoyent elles iamais esté descouuertes.

Sur la fin du mois de Feurier, estans paruenus à trois degrez de la ligne Equinoctiale,parce que pres de sept sepmaines s'estoyēt passees sans que nous eussions fait la tierce partie de nostre route, & cependant nos viures diminuoyēt fort,nous fusmes en deliberation de relascher au Cap sainct Roc, habité de certains sauuages:desquels, comme aucuns des nostres disoyent, il y auoit moyen d'auoir des refraischisse-

Le cap S. Roc.

chiſſemens. Toutesfois la pluſpart furent d'auis que pluſtoſt, pour eſpargner les viures, on tuaſt vne partie des Guenons, & des Perroquets que nous apportions, & que nous paſſiſſions outre ce qui fut fait.

Au ſurplus, i'ai declairé au quatrieſme chapitre, les peines & trauaux que nous euſmes en allãt, d'aprocher l'Equateur: mais ayant veu par experience (ce que tous ceux qui ont paſſé la Zone torride ſauent bien auſſi (qu'on n'eſt pas moins empeſché en reuenant du coſté du Pole Antarctique en deçà, i'adiouſterai ici ce qui me ſemble naturellement pouuoir cauſer telles difficultez. Preſuppoſant doncques que ceſte ligne Equinoctiale tirant de l'Eſt à l'Oueſt, ſoit cõme le dos & l'eſchine du monde, à ceux qui voyagent du Nord au Su, & au reciproque (car autrement ie ſai bien qu'il n'y a ne haut ni bas en vne boule cõſideree en ſoy) ie di, en premier lieu, que pour y aborder d'vne part ou d'autre on n'a pas ſeulement peine de monter à ceſte ſommité du monde: mais auſſi, quãd il eſt queſtion de la mer les courans qui peuuẽt eſtre des deux coſtez, ſans qu'õ les apperçoiue au milieu de telle abyſme d'eau, enſemble les vẽts inconſtans qui ſortent de ceſt endroit comme de leur centre, & qui ſoufflent oppoſitement l'vn à l'autre, repouſſent tellement les vaiſſeaux nauigables, que ces trois choſes, à mon aduis, ſont que l'Equateur eſt ainſi de difficile accez. Et ce qui me confirme en mon opinion eſt, qu'auſſi toſt qu'on eſt ſeulement enuiron vn degré par delà

Cauſes pourquoi l'Equateur eſt de difficile accez.

en allant,ou vn par deçà en retournant,les mariniers s'esiouïssãs à merueilles d'auoir,par maniere de dire,ainsi franchi ce saut, en bien esperans du voyage,exhortẽt vn chacun à mãger ses refraischissemẽs:c'est à dire,ce qu'on auoit tousiours soigneusemẽt gardé,estant en incertitude si on pourroit passer outre ou non.De maniere que quand les nauires sont sur le panchant du globe,coulant comme en bas , elles ne sont pas empeschees , de la façon qu'elles ont esté en y mõtant.Ioint que toutes les mers s'entretenans l'vne l'autre,sans que par l'admirable puissance & prouidence de Dieu elles puissent couurir la
Iob.26.7. terre,qui pend aussi sur riẽ, quoy qu'elles soyẽt
Ps.24.1.2 plus hautes,& fondees sur icelle,ains seulement la diuisent en plusieurs Isles & parcelles, lesquelles semblablement i'estime estre toutes cõioinctes,& comme liees par racines,si ainsi faut parler,au profond & en l'interieur des goufres : ce gros amas d'eaux,di-ie,estant ainsi suspendu auec la terre, & tournãt comme sur deux piuots (lesquels i'imagine aux deux quadrangles opposites de ceux des Poles, tellement que les quatre font deux croisees en rond & en demi cercles qui enuironnent toute la Sphere) en perpetuel mouuement, comme les marees , & les flus & reflus le demonstrent euidemment : & ce mouuement general prenant son poinct sous ceste ligne , il est certain que quand l'Emisphere des eaux Meridionales , à nostre regard , s'aduance en tournant iusques és bornes & limites qui lui sont prescrites, la Septentrionale

nale se reculant d'autant, ceux qui sont au milieu & en la ceinture de la boule, estans ainsi comme sur vne bassecule, ou hausse qui baisse continuellement, branslez & agitez, sont par ce moyen encor aucunement empeschez de passer outre. A quoy i'adiouste, ce que i'ai ià touché ailleurs: à sauoir que l'intemperature de l'air, & les calmes qu'on a souuent sous l'Equateur nuisent beaucoup, & font qu'on est long temps retenu és enuirons & pres icelui auant qu'y pouuoir paruenir. Voila sommairement & en passant mon petit aduis sur ceste haute matiere, laquelle au reste i'estime estre tellemēt disputable, que comme celui qui a creé ceste grande machine ronde composee d'eau & de terre, & qui miraculeusement la soustient suspendue en l'air, peut lui seul comprendre tout ce qui en est, aussi suis-ie asseuré qu'il n'y a homme, tant sauent soit-il, qui en puisse autremēt parler qu'auec correction. Et de fait on pourroit, auec apparēce de raison, contredire la plus part des argumens qui s'en font és escoles, lesquels neantmoins ne sont à mespriser pour resueiller les esprits: moyennant toutesfois que tout cela soit tenu pour seconde cause, & non pas pour supreme, comme font les Atheistes. Conclusion, ie ne croy rien absolument en ce faict, sinō ce que les sainctes Escritures en disent: car pource qu'elles sont procedees de l'Esprit de celui duquel depend toute verité, ie tien l'auctorité d'icelles pour seule indubitable.

Poursuyuant donc nostre route, estans ainsi peu à peu auec difficultez approchez de l'Equateur, nostre Pilote quelques iours apres ayans prins hauteur à l'Astrolabe, nous asseura que nous estions droit sous ceste Zone & ceinture du monde le mesme iour Equinoctial que le Soleil y estoit, à sauoir l'onziesme de Mars: ce qu'il nous dit par singularité, & pour chose aduenue à bien peu d'autres nauires. Parquoy, sans faire plus long discours là dessus, ayans ainsi en cest endroit le Soleil pour Zenith, & en la ligne directe sur la teste, ie laisse à iuger à chacun, de l'extreme & vehemente chaleur, que nous endurions lors. Mais outre cela, quoy qu'en autres saisons, le Soleil alternatiuement tirant d'vn costé ou d'autre vers les Tropiques, s'esgaye & s'esloigne de ceste ligne, puis qu'impossible est neantmoins de se trouuer en part du monde, soit sur mer ou sur terre, où il face plus chaut que sous l'Equateur, ie suis, par maniere de dire, plus qu'esmerueillé de ce que quelqu'vn que i'estime digne de foy, a escrit de certains Espagnols. Lesquels, dit-il, passans en vne region du Peru, ne furent pas seulement estonnez de voir neiger sous l'Equinoctial, mais aussi auec grande peine & trauail trauerserent sous icelui des montagnes toutes couuertes de neige: voire y experimenterent vn froid si violent, que plusieurs d'entre eux en furent gelez. Car d'alleguer la commune opinion des Philosophes, à sauoir que la neige se fait en la moyéne region de l'air: attendu,

Iour Equinoctial auquel nous estions sous l'Equateur.

Hist. gen. des Ind. li. 4. ch. 126.

Neige sous l'Equinoctial

du, di-ie, que le Soleil donnant perpetuellemẽt comme à plomb en ceste ligne Equinoctiale, & par consequent, que l'air tousiours chaud ne peut naturellement souffrir, moins congeler de la neige : quelque hauteur des montagnes, ni frigidité de la Lune qu'on me puisse mettre en auant, pour l'esgard de ce climat-là (sous correction des sauans) ie n'y vois point de fondement.

Partant concluant de ma part, que cela est vn extraordinaire, & exception en la reigle de Philosophie, ie croi qu'il n'y a point de solution plus certaine à ceste question, sinon celle que Dieu lui mesme allegue à Iob: quand entre autres choses pour lui monstrer que les hommes, quelques subtils qu'ils puissent estre, ne sauroyent atteindre à comprendre toutes ses œuures magnifiques, mois la perfection d'icelles : il lui dit, Es tu entré és thresors de la neige? & as-tu veu aussi les thresors de la gresle? *Iob.38.22.* Comme si l'Eternel ce tres-grand & tresexcellent ouurier, disoit à son seruiteur Iob: En quel grenier tien-ie ces choses à ton aduis? en donnerois-tu bien la raison ? nenni, il ne t'est pas possible, tu n'es pas assez sauant.

Ainsi retournant à mon propos, apres que le vent du Suroueſt, nous eust poussé & tiré de ces grãdes chaleurs, au milieu desquelles nous fussions plustost rostis qu'au Purgatoire du Pape: auançans au deça, nous cõmençasmes à reuoir nostre Pole Arctique, duquel nous auiõs perdu l'eleuation il y auoit plus d'vn an. Mais au reste

pour euiter prolixité,renuoyant les lecteurs és discours que i'ai fait ci deuant,traitant des choses remarquables que nous vismes en allant, ie ne reitererai point ici ce qui a ia esté touché, tant des poissons volás, qu'autres monstrueux, & bigerres de diuerses especes, qui se voyent sous ceste Zone Torride.

Pour donques poursuyure la narration des extremes dangers, d'où Dieu nous deliura sur mer à nostre retour,cōme ainsi fust, qu'il y eust querelle entre nostre Contremaistre & nostre Pilote(à cause dequoi,& par despit l'vn de l'autre ils ne faisoyent pas leur deuoir en leur charge)ainsi que le vingtsixieme de Mars ledit Pilote faisant son quart, c'est à dire, conduisant trois heures, faisoit tenir toutes voiles hautes & desployees,ne s'estant point pris garde d'vn grain,c'est à dire,tourbillon de vent qui se preparoit, il le laissa venir donner & fraper de telle impetuosité dans les voiles (lesquelles auparauant, selon son deuoir,il deuoit faire abaisser) que renuersant le nauire plus que sur le costé, iusques à faire plonger les hunes & bouts des mats d'enhaut, voire renuerser en mer les cables,cages d'oiseaux, & toutes autres hardes, qui n'estoyent pas bien amarees, lesquelles furent perdues, peu s'en fallut que nous ne fussions virez ce dessus dessous. Toutesfois apres qu'en grande diligence on eut coupé les cordages, & les escoutes de la grand' voile le vaisseau se redressa peu à peu : mais, quoi que c'en soit, nous la peusmes bien conter pour vne, & dire

dire que nous l'auions belle eſchapee. Cependant tant s'en fallut que les deux qui auoyent eſté cauſe du mal fuſſent pour cela preſts à ſe reconcilier, comme ils en furent priez à l'inſtant, qu'au contraire, ſi toſt que le peril fut paſſé, leur action de graces fut de s'empoigner & battre en telle ſorte, que nous penſions que ils ſe deuſſent tuer l'vn l'autre.

Naturel de l'hõme indomtable ſi Dieu n'y beſongne.

D'auantage, rentrans en nouueau danger, comme quelques iours apres nous euſmes la mer calme, le charpentier & autres mariniers durant ceſte trãquilité nous penſans ſoulager, & releuer de la peine où nous eſtions iour & nuict à tirer aux pompes: cerchans au fond du nauire les trous par où l'eau entroit, il aduint qu'ainſi qu'en charpentãs à l'entour d'vn qu'ils penſerent racouſtrer tout au fond du vaiſſeau pres la quille, il ſe leua vne piece de bois d'enuiron vn pied en quarré, par où l'eau entra ſi roide & ſi viſte, que faiſant quitter la place aux mariniers, qui abandonnerent le charpentier, quand ils furent remontez vers nous ſur le tillac, ſans nous pouuoir autrement declarer le fait, crioyent, Nous ſommes perdus, nous ſommes perdus.

Inconuenient duquel nous cuidaſmes eſtre ſubmergez.

Surquoi les Capitaine, Maiſtre & Pilote voyans le peril euident, afin de deſtraper, & mettre hors la barque en toute diligence, faiſans ietter en mer les panneaux qui couuroyent le nauire, auec grande quantité de bois de Breſil, & autres marchandiſes, iuſques à la valeur de plus de mille francs, deliberans

de quitter le vaisseau, se vouloyent sauuer dans icelle: mesme le Pilote craignant que pour le grand nombre des personnes qui s'y fussent voulu ietter elle ne fust trop chargee, y estant entré auec vn grand coustelas au poing dit, qu'il couperoit les bras au premier qui feroit semblant d'y entrer. Tellement que nous voyãs desia, ce nous sembloit, delaissez à la merci de la mer, nous ressouuenans du premier naufrage d'où Dieu nous auoit deliurez, autant resolus à la mort qu'à la vie, & neantmoins pour soustenir & empescher le nauire d'aller en fond, nous employans de toutes nos forces d'en tirer l'eau, nous fismes tant qu'elle ne nous surmonta pas. Non toutesfois, que tous fussent si courageux, car la pluspart des mariniers s'attendans boire plus que leur saoul, tous esperdus, aprehendoyent tellement la mort, qu'ils ne tenoyent conte de rien. Et de fait, comme ie m'asseure que si les Rabelistes, moqueurs & contempteurs de Dieu, qui iasent & se moquent ordinairement sur terre, les pieds sous la table, des naufrages & perils, où se trouuent si souuent, ceux qui vont sur mer y eussent esté, leur gaudisserie fust changee en horribles espouuantemẽs: aussi ne doutai-ie point que plusieurs de ceux qui liront ceci (& les autres dangers, dont i'ai ia fait & ferai encore mention, que nous experimentasmes en ce voyage) selon le prouerbe, ne disent: Ha! qu'il fait bõ plãter des choux, & beaucoup meilleur ouïr deuiser de la mer & des Sauuages, que d'y

aller

aller voir. O combien Diogenes estoit sage, de priser ceux qui ayans deliberé de nauiger, ne nauigeoyent point pourtant. Cependãt ce n'est pas encores fait, car lors que cela nous aduint estans à plus de mille lieuës du port où nous pretẽdions, il nous en fallut bien endurer d'autres, mesme (comme vous entendrez ci apres) il nous fallut passer par la griefue famine, qui en emporta plusieurs: mais en attendant, voici comme nous fusmes deliurez du danger present. Nostre charpentier, qui estoit vn petit ieune homme de bon cœur, n'ayant pas abandonné le fond du nauire, comme les autres, ains au contraire ayant mis son caban à la matelote, sur le grand pertuis qui s'y estoit fait, se tenant à deux pieds dessus pour resister à l'eau (laquelle, comme il nous dit puis apres, de son impetuosité l'enleua plusieurs fois) criant en tel estat, tant qu'il pouuoit, à ceux qui estoyẽt en effroi sur le tillac, qu'on lui portast des habillemens, licts de cottõ & autres choses propres, pour, pendant qu'il racoustreroit la piece qui s'estoit enleuee, empescher tant qu'il pourroyent l'eau d'entrer: estant, di-ie, ainsi secouru nous fusmes preseruez par son moyen.

Apres cela nous eusmes les vents, tant inconstans, que nostre vaisseau poussé & deriuãt tantost à l'Est, & tantost à l'Ouest (qui n'estoit pas nostre chemin, car nous auions afaire au Su) nostre Pilote, qui au reste n'entendant pas fort bien son mestier, ne sceut plus obseruer sa route, nous nauigasmes ainsi en incertitude ius-

ques ſous le Tropique de Cancer.

D'auantage, nous fuſmes en ces endroits-la l'eſpace d'enuiron quinze iours entre des herbes, qui flotoyent ſur mer, ſi eſpeſſes, & en telle quãtité, que ſi pour faire voye au nauire, qui auoit peine à les rompre, nous ne les euſſions coupees auec des coignees, ie croi que nous fuſſions demeurez tout court. Et parce que ces herbages rendoyent la mer aucunement trouble, nous eſtans aduis que nous fuſſions dans des mareſcages fangeux, nous coniecturaſmes, que nous deuions eſtre pres de quelques Iſles: mais encores qu'on iettaſt la ſonde auec plus de cinquante braſſes de corde, ſi ne trouua-on ni fond ni riue, moins deſcouuriſmes-nous aucune terre: ſur quoi ie reciterai ce que Gomara a auſſi eſcrit à ce propos. Chriſtofle Colomb, dit-il, au premier voyage qu'il fit au deſcouuremẽt des Indes, qui fut l'an 1492. ayant prins rafraiſchiſſement en vne des Iſles des Canaries, apres auoir cinglé plusieurs iournees, rencontra tant d'herbes, qu'il ſembloit que ce fuſt vn pré: ce qui lui donna vne peur, encores qu'il n'y euſt aucun danger. Semblablement, celui qui a fait l'hiſtoire de la Floride, dit qu'elle a prins ſon nom, de ce que non ſeulement la terre y eſt touſiours chargee d'herbes, & de fleurs, mais auſſi à voir la mer en ces endroits-la, quelque profonde qu'elle ſoit, on diroit que c'eſt vn pré, le plus beau & verdoyant, que nous ayons de par-deçà au prin-temps. Or pour faire la deſcription de ces herbes marines, deſquelles i'ai fait

Mer herbue.

Hiſt. gen. des Ind. li.1.ch.16.

fait mention, s'entretenans l'vne l'autre par longs filamens, comme Lierre terreſtre, flottans ſur mer ſans aucunes racines, ayant les fueilles aſſez ſemblables à celles de rue de iardins, la graine ronde & non plus groſſe que celle de Genevre, elles ſont de couleur blafarde ou blanchaſtre comme foin fené: mais au reſte, ainſi que nous aperceuſmes, aucunement dangereuſes à manier. Comme auſſi i'ai veu plusieurs fois nager ſur mer certaines immondicitez rouges, faites de la meſme façon que la creſte d'vn coq, ſi venimeuſes & contagieuſes, que ſi toſt que nous les touchions, la main deuenoit rouge & enflee.

Forme de ces herbes marines.

Immondicitez rouges nageãs ſur mer.

Semblablement ayant n'agueres parlé de la ſonde, de laquelle i'ai ſouuent oüi faire des contes qui ſemblent eſtre prins du liure des quenoüilles: aſſauoir que ceux qui vont ſur mer la iettant en fond, raportent au bout d'icelle de la terre, par le moyen de laquelle ils cognoiſſent la contree où ils ſont: cela eſtant faux quant à la mer du Ponent, ie dirai ce que i'en ai veu, & à quoi elle y ſert. La ſonde donc eſtant vn engin de plomb, fait de la façon d'vne moyenne quille de bois, dequoi on ioüe ordinairement és places & iardins, percee qu'elle eſt par le bout plus pointu, apres que les mariniers y ont paſſé & ataché autant de cordeaux qu'il faut, mettant & plaquant du ſuif ou autre graiſſe ſur le plat de l'autre bout: quand ils aprochent le port, ou eſtiment eſtre en lieu où ils pourront ancrer,

Sonde que c'eſt, & à quoi elle ſert ſur mer.

la filant, & laiſſant ainſi couler iuſques en bas, quand ils l'ont retiree, s'ils voyent qu'il y ait du grauier fiché & retenu en ceſte graiſſe, c'eſt ſigne qu'il y a bon fond : car autrement, & ſi elle ne raporte rien, ils concluent que c'eſt fange où rocher, où l'ancre ne pourroit prendre ni mordre, & partant faut aller ſonder ailleurs. C'eſt ce que i'ai voulu dire en paſſant pour refuter l'erreur ſuſdit : car outre que tous ceux qui ont eſté en la pleine mer Oceane teſmoigneront qu'il eſt du tout impoſſible d'y trouuer fond, quand bien, par maniere de dire, on auroit tous les cordages du monde, tellement que quand on a vent il faut aller nuict & iour ſans nul arreſt, & en temps calme floter & demeurer tout court, (parce que les nauires ne ſauroyent aller à rames comme les galeres) on voit, di-ie, par la que ces abyſmes & goufres eſtans du tout inſondables, c'eſt vne faribole de dire qu'on raporte de la terre pour cognoiſtre en quel pays on eſt. Parquoi ſi cela ſe fait és autres mers, cóme en la Mediterranee, ou par terre en paſſant pays és deſerts d'Afrique, ou auſſi ainſi qu'on a eſcrit, on ſe conduit par les eſtoilles & par le Cadran marin, ie m'en raporte à ce qui en eſt : mais pour l'eſgard de la mer du Ponent, ie maintien ce que i'ai dit eſtre veritable.

Calcond. de la guerre des Turcs.

Eſtans doncques ſortis de ceſte mer herbue, parce que nous craignions d'eſtre là rencontrez de quelques Pirates, non ſeulement nous braquaſmes quatre ou cinq pieces de telle quelle artil-

le artillerie de fer, qui estoyent dans nostre nauire: mais aussi pour nous defendre à la necessité, nous preparasmes les lances à feu,& autres munitions de guerre que nous auions. Toutesfois à cause de cela,voici derechef vn autre inconuenient qui nous aduint: car comme nostre canonnier, faisant seicher sa poudre dans vn pot de fer, le laissa si long temps sur le feu qu'il rougit, la poudre s'estant emprise,la flambe donna de telle façon d'vn bout en autre du vaisseau, mesme gasta quelques voiles & cordages,que peu s'en fallut,qu'à cause de la graisse & du breit, dont le nauire estoit frotté, & goldronné ,le feu ne s'y mist, en danger d'estre tous bruslez au milieu des eaux. Et de fait l'vn des pages, & deux autres mariniers furent tellement gastez de bruslures, que l'vn en mourut quelques iours apres: comme aussi pour ma part, si soudainement ie n'eusse mis mon bonnet à la matelotte deuant mon visage, i'eusse eu la face gastee ou pis:mais m'estant ainsi couuert, i'en fus quitte pour auoir le bout des oreilles & les cheueux grillez: cela nous aduint enuiron le quinzieme d'Auril. Ainsi pour reprendre vn peu haleine en cest endroit, nous voici iusques à present par la grace de Dieu, non seulement eschapez des naufrages & de l'eau, dont, comme vous auez entendu, nous auons plusieurs fois cuidé estre engloutis,mais aussi du feu,qui n'agueres nous a pensé consumer.

CHAP. XXII.

De l'extreme famine, tourmentes & autres dangers d'où Dieu nous preserua en repassant en France.

OR apres que toutes les choses susdites nous furent aduenues, r'entrans de fiéure en chaud mal (comme on dit) d'autant que nous estions encores à plus de cinq cens lieuës loin de France, nostre ordinaire tant de biscuit que d'autres viures & bruuages, n'estant ia que trop petit, fut neantmoins tout à coup retranché de la moitié. Et ne nous aduint pas seulement ce retardement, du mauuais temps & vents contraires que nous eusmes: car outre cela, comme i'ai dit ailleurs, le Pilote pour n'auoir bien obserué sa route, se trouua tellement deceu, que quand il nous dit que nous aprochions du Cap de Fine, terre (qui est sur la coste d'Espagne) nous estions encores à la hauteur des Isles des Essores, qui en sont à plus de trois cens lieuës. Cest erreur doncques, en matiere de nauigation fut cause que dés la fin du mois d'Auril nous fusmes entierement despourueus de tous viures: tellement que ce fut pour le dernier mets, à nettoyer & ballier la soute, c'est à dire, la chambrette blanchie & plastree ou l'on

tient

tient le biscuit dans les nauires : en la quelle ayant trouué plus de vers & de crottes de rats, que de miettes de pain, partissans neantmoins cela auec des cueillers, nous en faisions de la boullie, laquelle estant aussi noire & amere que suye, vous pouuez penser si c'estoit vn plaisant manger. Sur cela ceux qui auoyent encores des Guenons & des Perroquets (car dés long temps plusieurs auoyent ià mangé les leurs) pour leur aprendre vn langage qu'il ne sauoyent pas encores, les mettans au cabinet de leur memoire les firent seruir de nourriture. Brief dés le commencement du mois de May, que tous viures ordinaires defaillirent entre nous, deux mariniers estans morts de malle rage de faim, furent, à la façon de la mer, iettez & ensepulturez hors le bord. Et afin de monstrer le trespitoyable estat où nous estions lors reduits: comme l'vn d'iceux nommé Nargue, peu auant qu'expirer, estoit tout debout les chausses aualées, sans qu'il les peut releuer, apuyé contre le gros arbre du Nauire, qu'on dit Cabestian, pource que nous auiōs vn peu de bon vent, en le tansant de ce qu'il n'aidoit auec les autres à hausser les voiles, le poure homme d'vne voix basse & pitoyable me dit, helas ie ne saurois, & à l'instant tomba roide mort.

Vers & crottes de rats amassez auec les miettes pour manger.

Deux mariniers morts de faim.

Outreplus durant ceste famine la tormente continuant iour & nuict l'espace de trois sepmaines, nous ne fusmes pas seulement, à cause de la mer, merueilleusement haute & esmeuë, contrains de plier toutes voiles & lier

le gouuernail : mais aussi ne pouuans plus autrement conduire le vaisseau, il le fallut laisser aller au gré des ondes & du vent : de maniere que cela empescha, qu'en tout ce temps, & à nostre grande necessité, nous ne peusmes pescher vn seul poisson : somme nous voila derechef tout à coup en la famine iusques aux dēts, assaillis de l'eau par dedans, & tourmentez des vagues au dehors. Parquoi, puis que ceux qui n'ont point esté sur mer, principalement en telle espreuue, n'ont veu que la moitié du monde, il faut ici repeter, qu'à bon droit le Psalmiste dit des mariniers, que flottant, mon-
*Psal.*107. 23. 24. tant & descendant ainsi sur ce tant terrible element subsistant au milieu de la mort, voyent vrayement les merueilles de l'Eternel. Cependant ne demandez pas si nos matelots Papistes se voyans reduits à telle extremité, promettans, s'ils pouuoyent paruenir en terre, d'ofrir à S. Nicolas vne image de cire, de la grosseur d'vn homme, faisoyent au reste de merueilleux
1. *Rois* 18. 26. vœux : mais cela estoit crier apres Baal, qui n'y entendoit rien. Partant nous autres nous trouuans bien mieux d'auoir recours à celui, duquel nous auions ià tant de fois experimenté l'assistance, & qui seul aussi nous soustenant extraordinairement durant la famine pouuoit commander à la mer, & apaiser l'orage, c'estoit à lui, & non à autres que nous nous adressions.

Or estans ià si maigres & afoiblis, qu'à peine nous pouuions nous tenir debout pour faire les manœuures du nauire, comme i'ai dit ci

dessus

dessus du matelot qui mourut, la necessité neantmoins au milieu de ceste aspre famine, suggerant à chacun de penser & repenser à bon escient, dequoi il pourroit apaiser sa faim quelques vns s'estans aduisez de couper des pieces de certaines rondelles, faites de la peau de l'animal nommé *Tapiroussou*, duquel i'ai fait mention en ceste histoire, les firent bouïllir dans de l'eau pour les cuider manger ainsi : mais ceste recepte ne fut pas trouuee bonne. Parquoi d'autres, qui de leur costé cerchoyent aussi toutes les inuentions dont ils se pouuoyent aduiser pour remedier à leur faim, ayans mis de ces pieces de rondelles de cuir sur les charbons, apres qu'elles furent vn peu rosties, le bruslé osté & raclé auec vn cousteau, cela succeda si bien, que les mangeans en ceste façon, il nous estoit aduis que ce fussent carbonnades de coines de porceau. Tellement que cest essai fait, ce fut à qui auoit des rondelles de les tenir si de court, que parce qu'elles estoyent aussi dures que cuir de bœuf sec, apres qu'auec des serpes & autres ferremens, elles furent toutes decoupees : ceux qui en auoyent portans les morceaux dans leurs manches en de petits sacs de toile, n'en faisoyent pas moins de conte que font par deçà, sur terre, les gros vsuriers de leurs bourses pleines d'escus. Mesmes comme Ioseph dit, que les assiegez dans la ville de Ierusalem se repeurent de leurs couroyes, souliers & cuir de leurs pauois, aussi en y eut-il entre nous qui en vindrent iusques-là, de man-

Rondelles de cuir rosties & mangees durant la famine.

Liu. 7. chap. 7.

Collets de maroquins & cuirs des souliers mangez.

Cornes de lanternes & chandelles de suif seruans de nourriture.

ger leurs collets de maroquins & cuirs de leurs souliers : voire les pages, & garçons du nauire pressez de malle rage de faim, mangerent toutes les cornes des lanternes(dont il y a tousiours grand nombre dans les vaisseaux de mer) & autant de chandelles de suif qu'ils en peurent attraper. D'auantage nonobstant nostre debilité, sur peine de couler en fond & boire plus que nous n'auions à manger, il falloit qu'auec grand trauail nous fussions incessamment iour & nuict, à tirer l'eau à la pompe.

Flambeau de feu en l'air.

Le cinquieme iour de May, sur le Soleil couchant, nous vismes flamboyer & voler en l'air vn grand esclair de feu, lequel fit telle reuerberation dãs les voiles de nostre nauire, que nous pensions que le feu s'y fust mis : toutesfois, sans nous endommager, il passa en vn instant. Que si on demande d'où cela pouuoit proceder, ie di que la raison en sera tant plus mal aisee à rendre, que nous estans lors à la hauteur des terres neuues, où on pesche les molues, & de Canada, regions où il fait ordinairement vn froid extreme, on ne pourra pas dire que cela vint des exhalations chaudes qui fussent en l'air. Et de fait, afin que nous en essayissions de toutes les façons, nous fusmes en ces endroits là, battus du vent de Nord nordest, qui est presque droite Bize, lequel nous causa vne telle froidure, que durant plus de quinze iours nous n'eschaufasmes aucunement.

Enuiron le douzieme dudit mois de May, nostre canonier, auquel au parauant apres qu'il

qu'il eut bien langui, i'auois veu manger les tripes d'vn Perroquet toutes crues, estant en fin mort de faim, fut comme les precedens decedez de mesme maladie, ietté & ensepulturé en mer:& nous en souciames tant moins pour l'esgard de sa charge, qu'au lieu de nous defendre, si on nous eust lors assaillis, nous eussions plustost desiré (tant estions nous attenuez) d'estre prins & emmenez de quelque Pirate, pourueu qu'il nous eust donné à manger. Mais comme il pleut à Dieu de nous afliger tout le long de nostre voyage, à nostre retour nous ne vismes qu'vn seul vaisseau, duquel encores, à cause de nostre foiblesse ne pouuans apareiller ni leuer les voiles, quand nous le descouurimes nous n'en peusmes aprocher.

Or les rondelles dont i'ai fait mention, & tous les cuirs iusques aux couuercles des cofres à bahu, auec tout ce qui se peut trouuer pour sustenter dans nostre nauire, estans entieremét faillis, nous pensions estre au bout de nostre voyage. Mais ceste necessité inuentrice des arts, mettant derechef en l'entendement de quelques vns de chasser les rats & les souris, lesquels (parce que nous leur auions osté les miettes & toutes autres choses qu'ils eussent peu ronger) couroyent en grand nombre, mourans de faim parmi le vaisseau, ils furent si bien poursuyuis, & auec tant de sortes de ratoires qu'vn chacun inuentoit, que comme chats les espians à yeux ouuerts, mesme la nuict quand ils sortoyent à la Lune, ie croi, quelques bien

Rats & souris durant la famine chassez pour manger.

cachez qu'ils fussent, qu'il y en demeura fort peu. Et de faict, quand quelqu'vn auoit prins vn rat, l'estimant beaucoup plus, qu'il n'eust fait vn bœuf sur terre, non seulement i'en ai veu qui ont esté vendus deux, trois, & iusques à quatre escus la piece: mais, qui plus est, nostre barbier en ayant vne fois prins deux tout d'vn coup, l'vn d'entre nous lui fit cest offre, que s'il lui en vouloit bailler vn, qu'au premier port où nous aborderions il l'habilleroit de pied en cap : ce que toutesfois (preferant sa vie à ces habits) il ne voulut accepter. Bref vous eussiez veu bouïllir les souris dans de l'eau de mer, auec les trippes & les boyaux, desquelles ceux qui les pouuoyent auoir faisoyent plus de cas, que nous ne faisons ordinairement en terre de membres de moutons. Parquoi, ne faut trouuer estrange ce que Pline dit, que dans vne ville, assiegee par Anibal vne souris fut vendue deux cens escus: car en ces grandes extremitez (qui ne se peuuent comprendre que par l'experience) on void la pratique de ce que
Iob. 2. 4. Satan disoit de Iob : c'est que chacun donnera peau, pour peau & tout ce qu'il à pour sa vie: ainsi que i'ai aussi allegué en l'histoire de Sancerre (parlant de la grande famine que nous endurasmes dans ceste ville la lors qu'elle estoit assiegee, 1573. comme ie toucherai encor ci apres: & espere l'amplifier si Dieu me laisse viure, quand elle se r'imprimera de choses du tout esmerueillables, suyuant les memoires qui m'ont esté enuoyez du lieu mesme, par gens dignes

dignes de foy, s'il y en a au monde.

Mais entre autres choses remarquables, afin de monstrer que rien ne se perdoit parmi nous; comme nostre contremaistre eut vn iour aprest vn gros rat pour le faire cuire, lui ayant coupé les quatre pattes blanches, lesquelles il ietta sur le tillac, il y eut vn quidam, qui les ayant aussi soudain amassees, qu'en diligence fait griller sur les charbons, en les mangeant disoit, n'auoir iamais trouué aisles de perdrix plus sauoureuses. Et pour le dire en vn mot, qu'est-ce aussi que nous n'eussions mangé, ou plustost deuoré en telle extremité? car de vrai, pour nous rassasier, souhaitans les vieux os, & autres telles ordures que les chiens traisnent par dessus les fumiers: ne doutez pas si nous eussions eu des herbes vertes, voire du foin, ou des fueilles d'arbres (comme on peut auoir sur terre) que tout ainsi que bestes brutes nous les eussions broutees. Ce n'est pas tout, car l'espace de trois semaines que ceste aspre famine dura, n'estant nouuelle entre nous ni de vin ni d'eau douce, laquelle dés long-temps estoit faillie, nous estant seulement resté pour tout bruuage vn petit tonneau de citre: les maistres & Capitaines le mesnageoyent si bien, & tenoyent si de court, que quand vn Monarque en ceste necessité, eust esté auec nous dans ce vaisseau, si n'en eust-il eu non plus que l'vn des autres: assauoir vn petit verre par iour. Tellement qu'estans autant & plus pressez de soif que

Pattes de rats amassees de vitesse pour manger.

Soif plus pressante que la faim.

de faim, non seulement quand il tomboit de la pluye, estendans des linceuls auec vne balle de fer au milieu pour la faire distiller, nous la receuions dans des vaisseaux de ceste façon, mais aussi retenans celle qui par petits ruisseaux degoutoit dessus le tillac, quoi qu'à cause du brai & des souïlleures des pieds elle fust plus trouble que celle qui court par les rues, nous ne laissions pour cela d'en boire. Iean Leon recite que quand les marchans qui trauersent les deserts d'Afrique se voyẽt en tel peril & extremité de soif, ils ont ce seul remede. C'est qu'ayans tué vn de leurs Chameaux, & espuisé l'eau qu'ils trouuent dans les boyaux, ils la departent entre eux, & la boyuent, iusques à tant qu'ils vienẽt en quelques pays habitables: sinon la seule mort donne fin à leur soif. Mais ce qu'il dit apres d'vn riche marchant, qui trauersant vn de ses deserts auec vne soif extreme, de laquelle se sentant abatu, il acheta vne tassee deau, d'vn voiturier, qui estoit auec lui, la somme de dix mille ducats, monstre iusques au bout combien la soif est pressante, & que les plus auares sont tresliberaux quand ils en vienent la. Et neantmoins (dit Iean Leon) & le marchant, & celui qui lui auoit vendu si cherement ceste tassee d'eau moururent de soif: & voit on encores leur sepulture en ce desert, où les choses susdites sont engrauees en vne grosse pierre.

Hist. d'Afriq. Liu. 1.

Conclusion, combien que la famine laquelle,

quelle, en l'an 1573. nous endurasmes durant le siege de Sancerre, ainsi qu'on peut voir par l'histoire que i'en ay aussi fait imprimer, doiue estre mise au rang des plus grieues dont on ait iamais ouï parler : tant y a toutesfois, comme i'ai là noté, que n'y ayant eu faute ni d'eau ni de vin, quoy qu'elle fust plus longue, si puis-ie dire qu'elle ne fut si extreme que celle dont il est ici question : car pour le moins auions nous à Sancerre, quelques racines, herbes sauuages, bourgeons de vignes, & autres choses qui se peuuent trouuer sur terre. Comme de faict, tant qu'il plairoit à Dieu de laisser sa benediction aux creatures, ie di mesmes à celles qui ne sont point en vsage commun pour la nourriture des hommes : comme és peaux, parchemins & autres telles merceries, dont i'ai fait catalogue, & dequoy nous vescumes en ce siege : ayant di-ie experimenté que cela vaut au besoin, tant que i'aurois des collets de buffles, habits de chamois, & telles choses où il y a suc & humidité, si i'estois enfermé dans vne place pour vne bonne cause, ie ne me voudrois pas rendre pour crainte de la famine. Mais sur mer, au voyage dont ie parle, ayans esté reduits à ceste extremité de n'auoir plus que du Bresil, bois sec & sans humidité sur tous autres, plusieurs neantmoins pressez iusques au bout, par faute d'autres choses en grin gnotoyent entre leurs dents: tellement que le sieur du Pont nostre conducteur en tenant vn iour vne piece en sa bouche, auec vn grãd souf-

Famine de Sancerre.

Bois de Bresil rongé & mãgé durant la famine.

Souhait du sieur du Pont.

pir me dit, Helas! de Lery mon ami, il m'est deu en France, vne pattie de quatre mille francs, de laquelle pleust à Dieu auoir fait bonne quittance, & en tenir maintenant vn pain de la valeur d'vn sol & vn verre de vin. Quant à maistre Pierre Richier, Ministre de la parole de Dieu, nagueres mort à la Rochelle, le bon homme de debilité, durant nos miseres, estant estendu tout de son long dans sa petite capite, n'eust sceu leuer la teste pour prier Dieu : lequel neâtmoins, ainsi couché tout à plat qu'il estoit, il inuoquoit ardemment. Que ceux donc qui desirent faire tels longs voyages sur mer notent bien les vers suyuans:

Debilité de Richier.

Dans vn Nauire tousiours faut
Endurer le froid ou le chaut:
La faim & la soif bien souuent;
Et c'est pourquoy ayant bon vent,
Afin de pain & viure querre,
Chacun crie, à bord, terre, terre.

Or auant que finir ce propos, ie dirai ici en passant auoir non seulement obserué aux autres, mais moy-mesme senti, durant ces deux aussi aspres famines ou i'ai passé qu'homme en ait iamais eschappé, que pour certain quand les corps sont attenuez, nature defaillant, les sens estans alienez & les esprits dissipez, cela rend les personnes non seulement farouches, mais aussi engendre vne colere, laquelle on peut bien nommer espece de rage : tellement que le propos commun, quand on veut signifier que quelqu'vn a faute de manger, a esté

Famine engendre rage.

fort

ſort bien inuenté: à ſauoir, dire, qu'vn tel enrage de faim. Outre plus, comme l'experience fait mieux entẽdre vn faict, ce n'eſt point ſans cauſe que Dieu en ſa Loy menaçant ſon peuple, s'il ne lui obeit, de lui enuoyer la famine, dit expreſſément, qu'il fera que l'homme tendre & delicat, c'eſt à dire d'vn naturel autrement doux & bening, & qui auparauant auoit choſes cruelles en horreur, en l'extremité de la famine, deuiendra neantmoins ſi deſnaturé, qu'en regardant ſon prochain, voire ſa femme & ſes enfans d'vn mauuais œil, il appetera d'en manger. Car outre les exemples que i'ai narrez en l'hiſtoire de Sancerre, tant du pere & de la mere, qui mangerent de leur propre enfant, que de quelques ſoldats, leſquels ayans eſſayé de la chair des corps humains, qui auoyẽt eſté tuez en guerre, ont confeſſé depuis, qui ſi l'affliction euſt encores continué, ils eſtoyent en deliberation de ſe ruer ſur les viuans: outre di-ie ces choſes tant prodigieuſes, ie puis aſſeurer veritablement, que durant noſtre famine ſur mer, nous eſtions ſi chagrins, qu'encores que nous fuſſions retenus par la crainte de Dieu, à peine pouuions nous parler l'vn à l'autre ſans nous faſcher: voire qui pis eſtoit (& Dieu nous le vueille pardonner) ſans nous ietter des œillades & regards de trauers, acompagnez de quelques mauuaiſes volontez touchant ceſt acte barbare de ſe manger l'vn l'autre.

Deut. 28. 53.54.

Choſes prodigieuſes pratiquees & pourpenſees és extremes famines de noſtre tẽps.

Or afin de pourſuiure ce qui reſte de no-

Mariniers morts de faim.

ſtre voyage, allans touſiours en declinant, les 15. & 16. de May, qu'il y eut encores deux de nos mariniers qui moururent de male rage de faim: aucuns d'entre nous imaginans là deſſus que par maniere de dire, attendu le long temps qu'il y auoit que ſans voir terre nous branſlions ſur mer, nous deuions eſtre en vn nouueau deluge, quand pour la nourriture des poiſſons nous les viſmes ietter en l'eau, nous n'attendiõs autre choſe que d'aller bien toſt & tous apres. Nous regretaſmes d'autãt plus l'vn de ces mariniers qui mourut de faim, lequel s'appeloit Roleuille, que durant nos miſeres & tormentes quelquesfois ſi vehementes, que les vagues & coups de mer rompoyent les mats de noſtre Nauire, & le fracaſſoyent en d'autres endroits, lui qui eſtoit d'vn naturel Iouial, en nous accourageans, il diſoit touſiours, mes enfans ce n'eſt rien: de maniere que i'ai ſouuent dit, que Roleuille n'aprehenderoit iamais rien iuſques à ce que nous fuſſiõs au fond de la mer. Cepẽdant nonobſtant ceſte ſoufferte & famine inexprimable, durant laquelle, cõme i'ay dit, toutes les Guenons & les Perroquets que nous apportions furent mangez, en ayant neantmoins, iuſques à ce temps-la, touſiours ſoigneuſement gardé vn que i'auois, auſſi gros qu'vne oye, proferant franchement comme vn homme, le langage Sauuage & Frãçois que le Truchemẽt duquel ie l'auois eu lui auoit aprins, & de plumage excellẽt: lequel meſme de grãd deſir de le ſauuer afin d'en faire preſent à M. l'Amiral, ie tins cinq ou

ou six iours caché sans lui pouuoir rien bailler à manger, tant y a que la necessité pressant, ioint la crainte que i'eu qu'on ne le me desrobast la nuict, il passa comme les autres : de façon que n'en iettant rien que les plumes, non seulement le corps, mais aussi les tripes, pieds, ongles & bec crochu seruirent à quelques miens amis & moi, de viuoter trois ou quatre iours: toutesfois i'en eus tant plus de regret, que cinq iours apres que ie l'eu tué nous vismes terre : de maniere que ceste espece d'oiseau se passant bié de boire, il ne m'eust pas fallu trois noix pour le nourrir tout ce temps-là.

Mais quoy ? dira ici quelqu'vn, sans nous particulariser ton Perroquet, duquel nous n'auions que faire, nous tiendras-tu tousiours en suspens touchant vos langueurs? sera-ce tantost assez enduré en toutes sortes ? n'y aura-il iamais fin ou par mort ou par vie ? Helas, si aura, car Dieu qui soustenoit nos corps d'autres choses que de pain & de viandes communes, nous tendant la main au port, fit par sa grace, que le vingtquatriesme iour dudit mois de May 1558. (lors que tous estendus sur le tillac sans pouuoir presque remuer bras ni iambes nous n'en pouuions plus) nous eusmes la veuë de basse Bretagne. Toutesfois parce que nous auions esté tant de fois abusez par le Pilote, lequel au lieu de terre nous auoit souuẽt monstré des nuees qui s'en estoyent allees en l'air, quoy que le matelot qui estoit à la grande hune, criast par deux ou trois fois, Terre, terre,

Iour auquel nous vismes terre à nostre retour.

encore pensions-nous que ce fust moquerie: mais ayās vent propice,& mis le cap droit dessus,nous fusmes tost apres asseurez que c'estoit vrayement terre ferme. Parquoi pour la conclusion de tout ce que i'ai dit ci dessus touchāt nos aflictions,afin de mieux faire entendre l'extreme extremité où nous estions tombez, & qu'au besoin,n'ayās plus nul respit,Dieu eut pitié de nous & nous assista: apres que nous lui eusmes rendu graces de nostre deliurance prochaine,le maistre du nauire dit tout haut, que pour tout certain si nous fussions encor demeurez vn iour en cest estat, il auoit deliberé & resolu,non pas de ietter au sort, cōme quelques vns ont fait en telle destresse,(& mesme depuis nous, au retour de la Floride 1564. il y en eut,qui mangerent la chair, & beurent le sang tout chaut d'vn de leurs compagnons, nommé Lachere, lequel,peu auparauant auoit esté retiré d'vne Isle,où son Capitaine l'auoit confiné,& où il eust mieux valu pour lui qu'il fust mort)mais sans dire mot, d'en tuer vn d'entre nous pour seruir de nourriture aux autres: ce que i'aprehendai tant,moins pour mon esgard, qu'encor qu'il n'y eust pas grand graisse en pas vn de nous, si est-ce toutesfois, sinon qu'on eust seulement voulu manger de la peau & des os,que ce n'eust pas esté moi.Or parce que nos mariniers auoyent deliberé d'aller descharger & vendre leur bois de Bresil à la Rochelle, quand nous fusmes à deux ou trois lieuës de ceste terre de Bretaigne, le maistre du nauire,

Resolutiō prodigieuse.

Hist. de la Flor. ch. 3.

Lachere, soldat mãgé sur mer par ses compagnons.

nauire, auec le ſieur du Pont & quelques autres nous laiſſans à l'ancre, s'en allerent dans vne barque en vn lieu proche appelé Hodierne, pour acheter des viures. Mais deux de noſtre compagnie, auſquels particulierement ie baillai argent pour m'apporter des rafraiſchiſſemens, s'eſtans auſſi mis dans ceſte barque, ſi toſt qu'ils ſe virent en terre, penſans que la famine fuſt enfermee dans le nauire, quittans les cofres & hardes qu'ils y auoyent laiſſez, proteſterent de n'y mettre iamais le pied : cóme de fait, s'en eſtans allez de ce pas, ie ne les ai point veus depuis : toutesfois, l'vn d'iceux (qui ſeul à preſent, comme i'eſtime, eſt en vie auec moi des quatorze nommez au premier chapitre, qui firent le voyage) m'eſcriuit l'annee 1584. que ie renuoyoye ceſte hiſtoire pour la troiſieme fois, la peine qu'ils eurent de ſe remettre ſus, comme auſſi ie dirai ci apres que nous euſmes. Outre plus, durant que nous fuſmes là à l'ancre, quelques peſcheurs s'eſtans aprochez, auſquels nous demandaſmes des viures, eux eſtimãs que nous nous moquiſſions, ou que ſous ce pretexte nous leur voluſſions faire deſplaiſir, ſe voulurent ſoudain reculer : mais nous les tenans à bord, preſſez de neceſſité, eſtans encores plus habiles qu'eux, nous iettaſmes de telle impetuoſité dans leur barque, qu'ils penſoyent à l'heure eſtre tous ſaccagez: toutesfois, ſans leur rien prendre que de gré à gré, n'ayãs trouué de ce que nous cerchions, ſinó quelques quartiers de pain noir, il y eut vn vilain, lequel, nonobſtãt

la disette que nous leur fismes entẽdre où nous estions, au lieu d'en auoir pitié, ne fit pas dificulté de prendre de moi deux reales pour vn petit quartier qui ne valoit pas lors vn liard en ce païs-la. Or nos gens estans reuenus auec pain, vin, & autres viandes lesquelles, comme pouuez estimer, nous ne laissasmes pas moisir ni aigrir, comme en pensant tousiours aller à la Rochelle, nous eusmes nauigé deux ou trois lieuës, nous fusmes aduertis par ceux d'vn nauire, qui nous aborda, que certains Pirates rauageoyent tout du long de ceste coste. Parquoi considerans là dessus, qu'apres tant de grands dãgers d'où Dieu nous auoit fait la grace d'eschaper, ce seroit bien le tenter, & cercher nostre malheur de nous remettre en nouueau hazard: dés le mesme iour vingtsixieme de May, apres auoir bransle sur mer pres de cinq mois, sans prendre port, & presques sans voir terre, nous entrasmes dans le beau & spacieux haure de Blauet, païs de Bretagne : auquel aussi arriuoit lors grand nombre de vaisseaux de guerre: lesquels retournans de voyager de diuers païs, tirans coups d'artilleries, & faisans les brauades accoustumees en entrans dans vn port de mer s'esiouïssoyent de leurs victoires. Mais entre autres y en ayant vn de S. Malo, duquel les mariniers peu au parauant auoyent prins & emmené vn nauire d'Espagnol, qui reuenoit du Peru, chargé de bonne marchandise, laquelle on estimoit plus de soixante mille ducats: cela estãt ia diuulgué par toute la France, & beau-

coup

coup de marchans Parisiens, Lyonnois & autres estans arriuez en ce lieu pour en acheter, il nous vint si bien à poinct, qu'aucuns d'eux se trouuans pres nostre vaisseau quand nous mettions pied en terre, non seulement (par ce que nous ne nous pouuions soustenir) ils nous emmenerent par dessous les bras: mais aussi fort à propos, ayans entendu nostre famine, nous exhorterent que nous gardans de trop manger, nous vsissions du commencement peu à peu de bouïllons, de vieilles poulailles bien consumees, de laict de cheures, & autres choses propres pour nous eslargir les boyaux, lesquels nous auions tous retraits. Et de fait, ceux qui creurent leur conseil s'en trouuerent bien: car quant aux Matelots, qui du beau premier iour se voulurent saouler, ie croi, de vingt restez de la famine, que plus de la moitié creuerent, & moururent soudainement de trop manger. Mais quant à nous autres quinze passagiers, qui, comme i'ai dit au commencemẽt du precedent chapitre, nous estions embarquez en la terre du Bresil, dans ce vaisseau pour reuenir en France, il n'en mourut pas vn seul, ni sur mer ni sur terre pour ceste fois-la. Bien est vrai, que n'ayans sauué que la peau & les os, non seulement en nous regardans, vous eussiez dit que c'estoyent corps morts desterrez, mais aussi incontinent que nous eusmes prins l'air de terre, nous fusmes tellement desgoustez, & abhorrions si fort les viandes, que pour parler de moi ẽn particulier, quand ie fus au

Desgoust apres la famine.

logis, soudain que i'eus senti du vin qu'on me presenta dãs vne coupe, tombant à la renuerse sur vn cofre à bahu, on pensoit, ioint ma foiblesse, que ie deuse rendre l'esprit. Toutefois ne m'estant pas fait grand mal, mis que ie fus sur vn lict, combien qu'il y eust plus de dix-neuf mois que ie n'auois couché à la Françoise (comme on parle auiourd'hui) tant y a, que, contre l'opinion de ceux qui disent, quand on a acoustumé de coucher sur la dure, on ne peut de long-temps apres reposer sur la plume, ie dormis si bien ceste premiere fois, que ie ne me resueillai qu'il ne fust le lendemain soleil leuant. Ainsi apres que nous eusmes seiourné trois ou quatre iours à Blauet, nous allasmes à Hanebon petite ville à deux lieuës de là: en laquelle durant quinze iours que nous y fusmes, nous-nous fismes traitter selon le conseil des Medecins. Mais quelque bon regime que nous peussions tenir, la pluspart deuindrent enflez, depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste: & n'y eut que moi & deux ou trois autres qui le fusmes seulement depuis la ceinture en bas. D'auantage, ayans tous vn cours de ventre, & tel desuoyement d'estomach, qu'impossible estoit de rien retenir dans le corps, n'eust esté vne certaine recepte qu'on nous enseigna: à sauoir du ius de lierre terrestre, du ris bien cuit, lequel osté de dessus le feu, il faut faire estoufer dans le pot auec force vieux drapeaux à l'entour, puis prendre des moyeux d'œufs, & mesler le tout ensemble dans vn

Recepte pour rafermir le vẽtre.

dans vn plat ſur vn rechaut : ayans di-ie mangé cela auec des cueillers, cóme de la boulie, nous fuſmes ſoudain rafermis: & croy, ſans ce moyen que Dieu nous ſuſcita, que dans peu de iours ce mal nous euſt tous emportez.

Voila en ſomme quel a eſté noſtre voyage, lequel à la verité, ſi on conſidere que nous auons nauigé enuiron ſeptante trois degrez, reuenant à pres de deux mille lieües Françoiſes, tirant du Nord au Su, ne ſera pas eſtimé des plus petits. Mais, afin de donner l'honneur à qui il appartient, qu'eſt-ce en comparaiſon de celui de ceſt excellent Pilote Iean Sebaſtien de Cano Eſpagnol (ou, comme aucuns diſent Venitien: & autres qu'il eſtoit natif de la ville de Guetaria en la Prouince de Biſcaye (lequel ayant circui tout le globe, c'eſt à dire, enuironné toute la rotondité de l'vniuers (ce que ie croi qu'homme auant lui n'auoit iamais fait, car de nagueres l'on tient auſſi que le Drach Anglois a fait le meſme) eſtant de retour en Eſpagne, à bon droit fit peindre vn monde pour ſes armoiries, à l'entour deſquelles il mit pour deuiſe, *Primus me circundediſti*: c'eſt à dire, Tu es le premier qui m'a enuironné.

Iean Sebaſtien de Cano, Eſpagnol: & le Drach Anglois, ayans enuironné tout l'vniuers.

Voyez l'hiſt. gen. des Indes chap. 98. & les trois Mõdes de la Popeliniere.

Au ſurplus liſant l'hiſtoire, de M. Hieroſme Benzó, du voyage qu'il fit au Peru, & autres contrees de ces païs-la, où il a eſté quatorze ans, i'ai premierement obſerué ceſte conformité entre lui & moi. C'eſt que comme il dit au cõmencement de ſon liure, qu'il eſtoit en l'aage d'enuiró vingt deux ans, quand, à la façon cõ-

mune des ieunes gens, il lui print enuie de voir le monde, & sur tout d'auoir cognoissance de ces païs de l'Indie nouuellement trouuez, tellement qu'il se resolut d'y aller: aussi poussé de mesme affection, & en mesme aage d'enuiron vingtdeux ans, ie m'embarquay pour faire le voyage en la terre du Bresil, ainsi que i'ai cotté au premier chapitre de ceste histoire, apres auoir leu ce que ie vien de dire. Mais ceci est encores plus notable: que sans rien sauoir de Benzo, ni lui de nous, comme il est du tout vraysemblable, il dit à la fin de son histoire, qu'il fut de retour en Espagne le trezieme iour de Septembre 1556. & nous, comme i'ay dit au premier chapitre, sus allegué, de ceste-ci, partismes de la Cité de Geneue le dixiesme du mesme mois & an pour aller au Bresil. De façon que si quelqu'vn vouloit escrire, selon l'ordre des temps, touchant ceux qui ont voyagé en l'Amerique, nous nous y acheminasmes iustement trois iours auant que Benzo en fust reuenu. Et au reste, son Histoire ayant esté premierement, traduite doctement d'Italien en Latin par M. Chauueton, mon bon & singulier ami, & depuis par lui-mesme en François, intitulee, Histoire nouuelle du nouueau monde: outre que l'auteur Milanois doit estre mis au premier reng de ceux qui ayans bien veu, & bien retenu, ont aussi le tout proprement couché par escrit, encores faut-il que tous ceux qui desirent sauoir à la verité quel est en general le gouuernement des

Conformité entre Benzo Milanois & l'auteur, auec ses compagnons du voyage.

des Indiens Occidẽtaux,& le cruel traitement que ces pauures peuples-la ont receus des Espagnols qui les ont ſubiuguez, liſent ceſte Hiſtoire de Benzo: lequel merite d'autãt plus grãd loüange, que finiſſant ſes diſcours par vne belle action de grace qu'il rend à Dieu, il monſtre non ſeulement n'auoir point eſté ingrat enuers lui de ce qu'il l'a acouragé & fortifié pour voir tant de nations barbares, l'eſpace de quatorze ans, mais auſſi preſerué de tant de dangers où il a eſté en voyageant. Ce que toutesfois Theuet, enuieux & ennemi de verité, ſur tous ceux qui ont eſcrit de noſtre temps, taſche de ſuprimer en ſon liure des hommes Illuſtres, de nouueau mis en lumiere. Car parlant fort mal à propos de François Pizzare Eſpagnol, qui vainquit Athabalipa Roy du Peru, il reuoque tellement en doute ceſte Hiſtoire de Benzo (duquel cependant il n'aprocha iamais en matiere de bien deduire & narrer vn fait) que vous diriez, à l'ouïr diſcourir la deſſus, que ç'a eſté vne fable & choſe ſupoſee. Ce que poſſible Theuet a fait expres, eſtant Eſpagnoliſé, & par conſequent n'aimant pas, comme il deuroit, noſtre nation Françoiſe, de laquelle le gentil Benzo maintient la valeur encontre ceux qui, ayans ſi aiſément ſubiugué ces pauures Indiens Occidentaux, voudroyent volontiers faire croire qu'ils font ainſi aux autres par tout où ils vont. Et faut que i'adiouſte encores ici, pour le contentement des lecteurs, &

Theuet calomniãt Benzo.

confirmation de tout ce que i'ai traitté en ceste histoire : qu'estât à Basle, au mois de Mars 1586. Monsieur le Docteur, Felix Platerus, personnage rare pour son sauoir, & amateur de toutes singularitez, dont il a ses Sales, chambres & cabinets parez, tant de choses naturelles qu'artificielles, comme i'ai veu: apres m'auoir fait vn tresbon acueil en sa maison, des plus belles qui soyent en ladite ville, lui & moi, ayans discouru bien au long de mon voyage en l'Amerique, dont il auoit l'histoire imprimee, il me dit, que l'ayant conferee auec, ce que Iean Staden, Aleman de nation qui auoit esté fort long temps en ce païs-la, en auoit escrit, il trouuoit que nous conuenions tresbien en la description, & façons de faire des Sauuages Ameriquains : & là dessus me bailla le liure dudit Staden, figuré & imprimé en Aleman, à la charge toutesfois (pource qu'il s'en recouuroit mal-aisémēt) que ie lui renuoyerois, cōme ie fis apres que Theodore Turquet, seigneur de Mayerne, qui entēd fort bien la langue Alemande (& qui est aussi versé en toutes bonnes sciences) le m'eust traduit en François, au moins la plus grande partie, & les principales matieres qui y sont traitees. Ce que ie leu auec grand plaisir, pource que Iean Staden, qui a esté enuiron huit ans, en ce païs-la en deux voyages qu'il y a faits (car comme il dit, il partit au premier 1547. & reuint. 1555. la mesme annee que Villegagnon s'embarqua pour y aller, & deux ans auant que nous y arriuissions) ayāt esté detenu prisonnier plus

plus de ſix mois par les *Tououpinambaoults*, qui l'ont voulu manger pluſieurs fois, meſme ceux que i'ai cognus depuis, nom par nom, aux enuirõs de la riuiere de *Geneure*, qui eſtoyent nos alliez, & ennemis des Portugais, auec leſquels Iean Staden eſtoit, quand il fut prins, comme il les deſcrit, ie remarquai qu'il en parloit du tout à la verité: bien aiſe auſſi que ie fus, de ce que ayant mis mõ hiſtoire en lumiere plus de huit ans auant que i'euſſe iamais ouï parler de Iean Staden, moins qu'il euſt voyagé en l'Amerique, ie vis que nous auions ſi bien rencontré en la deſcription des Sauuages Breſiliens, & autres choſes qui ſe voyent, tant en ceſte terre-là, que ſur mer, qu'on diroit que nous auions communiqué enſemble auant que faire nos narrations. Ainſi ce liure de Iean Staden, qui de n'agueres a eſté imprimé en Latin, & deſire bien qu'il le ſoit en François, ofrant, ſi on le veut faire, de bailler ce que i'en ai ia de traduit, & l'embellir de choſes notables, merite ſemblablemẽt d'eſtre leu de tous ceux qui deſirent ſauoir au vrai les couſtumes & façons de faire vrayemẽt Sauuages des Breſiliens. Ioint qu'il teſmoignera auec moi, que Theuet a eſté ſuperlatiuement efronté menteur, tant en ce qu'il a mis en general en ſa Coſmographie, & ailleurs en ſes œuures, touchant ce qui ſe fait & voit en l'Amerique, que particulierement de *Oenoniambegne*, auec lequel Staden ayant eſté à la guerre & lõg temps priſonnier ſous lui, combien qu'il le deſcriue treſ-cruel & inhumain, enuers tous ceux

qu'il pouuoit attraper de ses ennemis, tant y a toutesfois, qu'il ne dit pas que ce fust vn geát, ains seulement vn puissant homme, moins que il portast des pieces d'artillerie pour les tirer de dessus ses espaules toutes nues apres ses ennemis, cóme Theuet l'a barbouïllé & fait pourtraire en sa fabuleuse Cosmographie, ainsi que en le refutant, i'ai ia dit en la Preface de ceste histoire. Parquoi, c'est Staden & Benzo, qui ont tant enduré parmi les Sauuages, & qui les ont frequentez si long temps, qu'il faut croire, & non pas les fadaises de Theuet, & autres qui ont fait leurs histoires au raport de ceux qui cognoissans leurs vanitez, & combien ils estoyent cupides de gloire, en se moquans premierement d'eux, & puis de tous ceux qui leur adioustent foi, leur ont fait des contes & recits du tout fabuleux.

Or pour paracheuer ce qui reste aussi de nos deliurances, il sembleroit bien pour ce coup que nous fussions à peu pres quittes de tous nos maux: mais tant y a que si celui qui nous auoit tant de fois garentis des naufrages, tourmentes, aspre famine, & autres inconueniens dont nous auions esté assaillis sur mer, n'eust conduit nos afaires à nostre arriuee sur terre, nous n'estions pas encores eschapez. Car comme i'ai touché en nostre embarquement pour le retour, Villegagnon, sans que nous en sceussions rien, ayant baillé au maistre du nauire où nous repassasmes (qui l'ignoroit aussi) vn proces, lequel il auoit fait & formé contre nous, auec le-

auec mandement expres au premier Iuge auquel il seroit presenté en France non seulement de nous retenir, mais aussi faire mourir & brusler comme heretiques qu'il disoit que nous estions: aduint que le sieur du Pont nostre conducteur, ayant eu cognoissance à quelques gens de iustice de ce pays-la, lesquels auoyent sentiment de la Religion dont nous faisions profession: le cofret couuert de troille ciree, dans lequel estoit ce proces, & force lettres adressantes à plusieurs personnages, leur estant baillé, apres qu'ils eurent veu ce qui leur estoit mandé, tant s'en fallut qu'ils nous traitassent de la façon que Villegagnon desiroit, qu'au contraire, outre qu'ils nous firent la meilleure chere qui leur fut possible, encor ofrans leurs moyens à ceux de nostre compagnie qui en auoyent afaire, ils presterent argent audit sieur du Pont & à quelques autres. Voila comme Dieu, qui surprend les fins en leurs cautelles, non seulemēt, par le moyen de ces bons personnages, nous deliura du danger où le reuolté de Villegagnon nous auoit mis, mais qui plus est, la trahison qu'il nous auoit brassee estant ainsi descouuerte, le tout retourna à nostre soulagement, & à sa confusion. Apres doncques que nous eusmes receu ce nouueau benefice de la main de celui, lequel, ainsi que i'ai dit, tant sur mer que sur terre se monstra nostre protecteur, nos mariniers departans de ceste ville de Hanebon pour s'en aller en leur pays de Normandie, nous aussi pour nous oster d'entre ces Bretons

Prouidence de Dieu admirable.

bretonnans, le langage desquels nous entendions moins que celui des Sauuages Bresiliens, d'auec lesquels nous venions, nous hastasmes de venir en la ville de Nantes, de laquelle nous n'estions qu'à trente deux lieues. Non pas cependant que nous courussions la poste, car à cause de nostre debilité, n'ayans pas la force de conduire les cheuaux dont nous fusmes acommodez, ni mesme endurer le trot, chacun pour mener le sien tout bellement par la bride, auoit vn homme expres.

D'auantage, parce qu'à ce commencement il fallut comme renouueler nos corps, nous n'estions pas seulement aussi enuieux de tout ce qui nous venoit à la fantasie, qu'on dit communément que sont les femmes qui chargent d'enfant, dequoi si ie ne craignois d'ennuyer les lecteurs i'alleguerois des exemples estranges : mais aussi aucuns eurent le vin en tel degoust, qu'ils furent plus d'vn mois sans en pouuoir sentir, moins gouster. Et pour la fin de nos miseres, quand nous fusmes arriuez à Nantes comme si tous nos sens eussent esté entierement renuersez, nous fusmes enuiron huict iours oyans si dur, & ayans la veuë si offusquee que nous pensions deuenir sourds & aueugles: conme de fait, à ce propos, quand Ionathan fils de Saul, apres qu'il eut gousté du miel, dit que sa veuë fut esclarcie, il declaroit assez, qu'elle s'estoit obscurcie à cause de la faim par lui enduree auparauant. Toutesfois quelques excellens Docteurs Medecins, & autres notables person-

Nature enuieuse en se renouuellãt.

Sourdité & debilité de veuë, causees de famine.

1. Sam. 14. 27. 29.

perſonnages, qui nous viſitoyent ſouuent en nos logis, eurent tel ſoin de nous, & nous ſecoururent ſi bien, que tant s'en faut, pour mon particulier, qu'il m'en ſoit demeuré quelque reſte, qu'au contraire dés enuiron vn mois apres, ie n'entendis iamais plus clair, ni n'eu meilleure veuë. Vrai eſt que pour l'eſgard de l'eſtomach, ie l'ai touſiours eu depuis fort foible & debile: de façon qu'ainſi que i'ai tantoſt touché, la recharge que i'eu durant le ſiege & la famine de Sancerre eſtant interuenue, ie puis dire que ie m'en ſentirai toute ma vie, & iuſques à ce que Dieu l'ait rafermi en la bien-heureuſe reſurrection. Ainſi apres auoir vn peu reprins nos forces à Nantes, auquel lieu, comme i'ai dit, nous fuſmes fort bien traittez, chacun print parti & s'en alla où il voulut.

Ne reſte plus, pour mettre fin à ceſte hiſtoire, ſinon ſauoir que deuindrent les cinq de noſtre compagnie : leſquels, comme il a eſté dit ci-deſſus, apres le premier naufrage que nous cuidaſmes faire, s'en retournerent en la terre du Breſil : & voici par quel moyen il a eſté ſçeu. Certains perſonnages dignes de foy que nous auions laiſſez en ce pays-la, d'où ils reuindrent enuiron quatre mois apres nous, ayans rencontré le ſieur du Pont à Paris, ne l'aſſeurerent pas ſeulement qu'à leur grand regret ils auoyent eſté ſpectateurs quand Villegagnon à cauſe de l'Euangile en fit noyer trois au Fort de Colligny: aſſauoir Pierre Bourdon, Iean du Bordel, & Matthieu Vernëuil,

mais aussi outre cela, ayans aporté par escrit tant leur confession de foy, que toute la procedure que Villegagnon tint contre eux, ils la baillerent audit sieur du pont, duquel ie la recouurai aussi bien tost apres. Tellement qu'ayant veu par là, comme pendant que nous soustenions les flots & orages de la mer, ces fideles seruiteurs de Iesus Christ enduroyent les tourmens, voire la mort cruelle que Villegagnon leur fit soufrir, en me ressouuenant que moi seul de nostre compagnie (ainsi qu'il a esté veu en sō lieu,) estois ressorti de la barque, dans laquelle ie fus tout prest de m'en retourner auec eux : comme i'eu matiere de rendre graces, à Dieu de ceste miene particuliere deliurance, aussi me sentant sur tous autres obligé d'auoir soin que la confession de foy de ces trois bons personnages fust enregistree au catalogue de ceux qui de nostre temps ont constamment enduré la mort pour le tesmoignage de l'Euangile, dés ceste mesme annee 1558. ie la baillai à Iean Crespin Imprimeur: lequel, auec la narration de la dificulté qu'ils eurent d'aborder en la terre des Sauuages, apres qu'ils nous eurent laissez, l'insera au liure des Martyrs, auquel ie renuoye les lecteurs: car n'eust esté la raison susdite, ie n'en eusse fait ici aucune mention. Neantmoins ie dirai encore ce mot, que Villegagnon ayant esté le premier qui a respandu le sang des enfans de Dieu en ce pays nouuellement cogneu, à bon droit, à cause de ce cruel acte, quelqu'vn l'a nommé

Voyez le 5. liure au titre des Martyrs de l'Amerique.

nommé le Cain de l'Amerique. Et pour satisfaire à ceux qui voudroyent demander que c'est qu'il est deuenu, & quelle a esté sa fin, nous, ainsi qu'on a veu en ceste histoire, l'ayant laissé habitué en ce pays-la au Fort de Colligni, (lequel il abandonna & a esté depuis par sa faute prins des Portugais auec l'artillerie marquee au coing de France, outre le carnage qu'ils firent des poures François qu'il y laissa) ie n'en ai depuis ouï dire autre chose, & ne m'en suis pas aussi autrement enquis: sinon que quād il fut de retour en France, apres auoir fait du pis qu'il peut & de bouche & par escrit contre ceux de la Religion Euangelique, dont, il ne remporta que des-honneur & reputation de fol, il mourut finalement inueteré en sa vieil- *Mort de Villegagnon.* le peau, & comme quelqu'vn a escrit, il fut saisi d'vn feu en son corps, & finit ainsi malheureusement sa vie au mois de Decembre 1571. en vne Commanderie de son ordre de Malte, nommee Beauuais, en Gastinois pres S. Iean de Nemours: ainsi que i'ai sçeu d'vn qui l'auoit serui. Mesme i'ai entendu d'vn sien nepueu, lequel i'auois veu auec lui audit Fort de Colligny en l'Amerique, qu'il donna si mauuais ordre à ses afaires, tant durant sa maladie qu'auparauant, & fut si mal afectionné enuers ses parens, que sans qu'ils lui en eussent donné occasion ils n'ont gueres mieux valu de son bien apres sa mort que durant sa vie: c'est à dire, qu'il n'a iamais tenu grand conte d'eux.

Pour conclusion, puis que, comme i'ai monstré en la presente histoire, i'ai esté non seulement en general, mais aussi en particulier deliuré de tant de sortes de dangers, voire de tant de goufres de morts, ne puis-ie pas bien dire, auec ceste saincte femme mere de Samuel, que
1.Sam. 2. 6. i'ai experimenté que l'Eternel est celui qui fait mourir & fait viure? qui fait descendre en la fosse & en fait remonter? ouï certainement, ce me semble, aussi à bonnes enseignes que homme qui viue pour le iourd'hui: & toutesfois si cela apartenoit à ce propos, ie pourrois encores adiouster, que par sa bonté infinie il m'a retiré de beaucoup d'autres destroits où i'ai esté: mesme depuis, tant au siege de Sancerre qu'ailleurs, durant nos miserables guerres ciuiles en France, où i'ai souuent eschapé le pas de la mort. Parquoi pour dire encor vn mot la dessus: puis que la mer qui est vn si furieux element ne m'a pas englouti: que les Sauuages Anthropophages, parmi lesquels i'ai esté pres d'vn an, ne m'ont pas mangé: ni les famines par où i'ai passé, emporté, ne faudra-il pas dire que la France, ma patrie, sera pire que Tygresse, si par vne mort violente elle auance mes iours? Toutesfois estant asseuré qu'en quelque sorte que ce soit, la mort des enfans de Dieu (du nombre desquels ie suis par sa grace) lui est precieuse, sa saincte volonté soit faite. C'est finalement, ce que i'ai obserué, tant sur mer en allant & retournant en la terre du Bresil dite Amerique, que parmi les Sauua-

Sauuages habitans audit païs : lequel pour les raiſons que i'ay amplement deduites,peut bien eſtre appelé monde nouueau à noſtre eſgard. Ie ſai bien toutesfois qu'ayant ſi beau ſubiet,ie n'ai pas traité les diuerſes matieres que i'ai touchees, d'vn ſtyle tel,ni d'vne façon ſi graue qu'il falloit:meſme entre autres choſes ie confeſſe touſiours auoir quelquesfois trop amplifié vn propos,qui deuoit eſtre coupé court, & au contraire,tombant en l'autre extremité,i'en ai touché trop briefuement,qui deuoyent eſtre deduits plus au long. Sur quoy pour ſuppleer ces defauts du langage, ie prie derechef les lecteurs,qu'en conſiderant combien la pratique du contenu en ceſte hiſtoire m'a eſté griefue & dure, ils reçoiuent ma bonne affection en payement.Comme de fait, nonobſtant l'enuie de Theuet,& de ſes ſemblables, elle a eſté ſi bien receuë, que non ſeulement voici la quatrieme Edition Françoiſe: mais auſſi le treſilluſtre Prince Guillaume Landgraue de Heſſen l'ayant eu agreable, il m'a fait eſcrire & commander qu'elle fuſt traduite en Latin, & en ceſte langue dediee à ſon Excellence, comme i'ai fait,dequoi i'ai ſenti ſa beneficence. Outre que Monſieur Leman, treſdocte perſonnage & fidele miniſtre en l'Egliſe de Zurich, m'a eſcrit, qu'vn gentil-homme, Senateur de ladite ville, l'auoit auſſi traduite en Aleman.

Or, au Roy des ſiecles, immortel & inuiſible, à Dieu ſeul ſage ſoit honneur& gloire eternellement. Amen.

Autre action de graces.

La faim, la soif, la tormente & orage,
Qu'ai enduré, en faisant mon voyage
Vers l'Antartiq, me conferme & conuie
De confesser, que de Dieu tien la vie:
Dont à iamais, ô Souuerain Seigneur,
Ie veux chanter ta gloire & ton honneur.

Encor, prins du Pseau. 71.

O Dieu, qui est à toi semblable,
Qui m'as tant de trauaux
Tant fait sentir de maux :
Et puis par ta main secourable
Ma vie, ia perdue,
Derechef m'as rendue.

PLVS VEOIR QV'AVOIR.

INDICE DES MATIERES ET CHOSES NOTABLES, EN CESTE Histoire de l'Amerique.

Hh

Le-

N

O

P

F I N.

Fautes plus remarquables en ceste quatrieme Edition de l'Histoire de l'Amerique:le premier nombre denote la page,& le second la ligne.

Page 15.*en la marge*, *Pro* 107.*lisez Pse.* 107. *&* *lig.*32.*des*, *lisez de.pag.*30 *.lig.*9. *&* 10.*poiceau lisez porceau.*32.10.*paree, lisez parce* 33.31.*lisez celles que i'ai veuës* 37.10.*laißions lisez laißissions.*56.12.*cent, lisez cens* 68.16.*soit*, *lisez sur.*76.22.*Esprit*, *lisez Eglise.*84.23.*lisez & si entendant* 87.31. *lisez l'ayant.*89. 16.*lisez auoyẽt prins en guerre & les lui auoyent vendus.*91.11. *lisez Roland le furieux.* 93.3 *lisez parce principalement*, *&* 29. *afin* 99.13.*lisez demie.* 122.*lisez reins.*129.*lisez pinda.*163. 30. *lisez Gamara* 164 *lisez va le cercher.*165.4.*lisez Ainsi reprenant le fil de mon histoire, &* 6. *en la marge lisez Cay.* 171.30. 31.*lisez mares.*184.12. *lisez Couroq.* 162.8 *lisez qu'incontinent qu'il seroit.*290. 29. *maison*, *lisez nation &* 31.*lisez Espagnolisez.*292.*chap. XVII. XVIII. & suyuans iusques à la fin du Liure.*294.4.*lisez mais. Le benin lecteur supleera le reste s'il lui plaist, attendant que le tout soit corrigé en la suyuante Impreßion.*